

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**LA TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN DES VILLES
CHINOISES ET LA CONSERVATION DU CENTRE
HISTORIQUE : Cas du Vieux-Shanghai**

Par

Guo Jihong

Faculté de l'aménagement

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Philosophie Doctorat (PH.D.)
en Aménagement

mars 2008

©, Guo Jihong, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

**LA TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN DES VILLES
CHINOISES ET LA CONSERVATION DU CENTRE
HISTORIQUE : Cas du Vieux-Shanghai**

Présentée par

Guo Jihong

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

FRANÇOIS CHARBONNEAU.....président-rapporteur

.....directeur de recherche
Jean-Claude Marsan

.....codirecteur de recherche
Pierre Gauthier

.....membre du jury
CHRISTINA CAMERON

.....examinateur externe
GENEVIÈVE VACHON

.....représentant du doyen
CLAUDE COMTOIS

Thèse acceptée le *20 Juin 2008*.....

SOMMAIRE

Cette thèse porte sur le sujet de la transformation du tissu urbain des villes chinoises et le problème de la conservation du centre historique pour démontrer que le tissu urbain des villes chinoises possède sa propre nature de formation et transformation et qu'une conservation efficace des centres historiques doit se baser sur la nature de ces tissus urbains.

Pour ce faire, cette thèse se penche sur un cas du Vieux-Shanghai. Après une recherche minutieuse sur la formation et la transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai pendant trois périodes, à savoir la période avant 1842, la période moderne (1842-1949) et la période contemporaine (après 1949), et les mesures de conservation qui furent appliquées au quartier historique, nous avons constaté que le tissu urbain des villes chinoises possède ses propres spécificités. Dans la période moderne, sa transformation manifestent ses propres logiques concernant le changement et la continuité de l'identité du milieu bâti qui marquent la valeur patrimoniale de ce centre historique, tandis que dans la période contemporaine, à cause la négligence de ces propres logiques du tissu urbain, les mesures de conservation en vigueur sont tellement inefficaces que l'identité du quartier est en crise. Ainsi, pour perpétuer cette identité traditionnelle du tissu urbain, une conservation dont les mesures pour contrôler les changements du tissu urbain sont basées sur ses propres logiques est proposée.

Cette recherche nous permettra de proposer une nouvelle perspective de la conservation des centres urbains chinois basée sur les reconnaissances du tissu urbain qui soit utile et nécessaire pour améliorer notre système de la conservation du quartier historique. En plus, cette thèse constitue une des recherches très rares sur la morphologie urbaine des villes chinoises prenant appui sur des écoles italiennes et françaises, l'autre contribution que la présente thèse souhaite vivement apporter.

Mots-clés : la transformation du tissu urbain, la sauvegarde, l'ensemble historique, le quartier historique, la morphologie urbaine des villes chinoises, le Vieux-Shanghai, Chine.

THESIS ABSTRACT

This thesis studies the transformation of the urban texture of Chinese cities and the issue of conserving historical centers conservation in an attempt to demonstrate that the urban texture of Chinese cities has its own characteristics in terms of formation and transformation, and that due consideration should be given to these characteristics if effective conservation of the historical centers is aimed at.

To this end, this thesis examines the case of the Old-Shanghai. As a result of some meticulous research on the formation and the transformation of the urban texture of the Old-Shanghai during the three periods (the period before 1842, the modern period (1842-1949) and the contemporary period (since 1949)) and the conservation measures applied to the historical district, we have noticed that the urban texture of Chinese cities has its own characteristics. The transformation in the modern period showed its own logic concerning the change and the continuity of the identity of the built area, which ensures the cultural heritage value of this historical center, whereas, in the contemporary period, the conservation measures currently in force are very ineffective due to the neglect of the logic of urban texture and this district is experiencing an identify crisis. Therefore, to conserve the traditional identity of the urban texture, it is proposed that the proper logic of the urban texture should be taken into consideration when devising conservation measures intended for an effective control of urban texture changes.

This study allows us to propose a new perspective on the issue of conserving China's historical areas based on the recognition of its urban texture, which will be useful and necessary for improving China's conservation system meant for historical districts. In addition, this thesis is one of the rare studies on urban morphology of the Chinese cities that apply the theories and principles of the Italian and French schools, another contribution that the present thesis strongly hopes to make.

Key words: transformation of urban texture, protection, historical area, historical district, urban morphology of Chinese cities, Old-Shanghai, China.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire.....	I
Thesis abstract.....	III
Table des matières.....	IV
Liste des figures.....	XIII
Liste des tableaux.....	XX
Remerciements.....	XXI

Introduction :

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	1
---	----------

PREMIÈRE PARTIE :

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Chapitre 1 :

LE PROBLÈME DE LA SAUVEGARDE DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE EN CHINE.....	10
--	-----------

1-1. La sauvegarde de l'ensemble historique comme sujet de recherche.....	10
1-1-1. La conceptualisation de la sauvegarde de l'ensemble historique.....	10
1-1-2. L'ensemble historique en tant qu'objet patrimoine : du monument historique au patrimoine urbain.....	12
1-1-3. Les politiques de la sauvegarde de l'ensemble historique: une conservation intégrée.....	20
1-2. Le concept du patrimoine en Chine et la problématique de la sauvegarde de l'ensemble historique.....	25

1-2-1. Le patrimoine en Chine et l'émergence du concept du quartier historique.....	25
1-2-2. Les problèmes et les caractéristiques de sauvegarde du quartier historique en Chine.....	35
1-2-2-1. Trois modèles de la sauvegarde du quartier historique en Chine.....	36
1-2-2-2. Les problèmes et les caractéristiques de la sauvegarde du centre historique en Chine.....	40
1-2-2-3. Les recherches récentes sur la sauvegarde du centre historique en Chine.....	45
1-3. Vers une nouvelle approche de la conservation du centre historique chinois : la question de la recherche.....	47
 Chapitre 2 :	
LA TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN COMME L'OBJET DE RECHERCHE.....	51
2-1. La définition de la transformation du tissu urbain.....	51
2-2. La théorie de la transformation du tissu urbain : la typo-morphologie.....	53
2-2-1. Origine et objet de la typo-morphologie.....	53
2-2-2. Les différentes écoles.....	55
2-2-3. Les principales théories de la typo-morphologie.....	60
2-3. La typo-morphologie des villes chinoises : notre base de recherche.....	74
2-3-1. Les fondements de l'architecture chinoise.....	75
2-3-2. Les fondements de la tradition chinoise de la forme urbaine.....	77
2-3-3. La formation des types d'habitat chinois et le tissu urbain.....	84

Chapitre 3 :

LA TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN : CONTINUITÉ, IDENTITÉ ET SAUVEGARDE DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE.....92

3-1.	La spécificité de la sauvegarde de l'ensemble historique.....	92
3-1-1.	La sauvegarde de l'ensemble historique : un tout ou un total.....	93
3-1-2.	La continuité de l'identité du milieu bâti comme l'objectif prioritaire de la sauvegarde de l'ensemble historique.....	95
3-2.	La contribution de la connaissance de la transformation du tissu urbain à la sauvegarde de l'ensemble historique.....	99
3-2-1.	La théorie du processus typologique et la conservation de l'ensemble historique.....	101
3-2-2.	La théorie de la structure de permanence et la conservation de l'ensemble historique.....	106
3-2-3.	L'expérience de conservation de l'ensemble urbain de Bologne.....	112
3-3.	L'hypothèse de la recherche.....	115

Chapitre 4 :

STRATÉGIE DE RECHERCHE ET MÉTHODE**D'ANALYSE.....118**

4-1.	L'étude de cas comme stratégie de vérification.....	118
4-1-1.	Notre cas de recherche : Le Vieux-Shanghai.....	119
4-1-2.	Le cheminement méthodologique de notre étude de cas.....	126
4-2.	La typo-morphologie comme instrument d'analyse.....	127
4-2-1.	Les composantes de l'analyse typo-morphologique du tissu urbain.....	128

4-2-2. Un guide d'analyse du tissu urbain.....	128
4-2-3. Dessiner la typo-morphologie dans le temps : la transformation du tissu urbain.....	134
4-3. L'analyse de la politique de la sauvegarde du Vieux-Shanghai.....	137
4-4. Les sources et leur traitement.....	138
4-4-1. Les sources de notre recherche.....	138
4-4-2. Le problème de la collecte des données.....	141
4-4-3. La comparaison comme méthode d'interprétation	142

DEUXIÈRE PARTIE :

ANALYSE DU CAS DU VIEUX-SHANGHAI ET DISCUSSION

Chapitre 5 :

L'ÉVOLUTION DU VIEUX-SHANGHAI ET LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MORPHOLOGIE URBAIN AVANT 1842.....	145
5-1. Le site de Shanghai et sa formation géologique.....	145
5-2. L'histoire de la ville et la formation de sa morphologie urbaine.....	148
5-2-1. La fondation de la ville sous les dynasties Song (960-1279) et des Yuan (1271-1368).....	148
5-2-2. Le premier âge d'or sous la dynastie des Ming (1368-1644).....	151
5-2-2-1. L'agrandissement et le creusage du fleuve Huangpu.....	152
5-2-2-2. La construction de l'enceinte.....	154
5-2-2-3. La formation de la structure urbaine.....	156
5-2-3. Le développement du port sous la dynastie des Qing (1636-1912).....	159

5-3.	Un modèle de la morphologie urbaine : la ville d'eau de Jiangnan (au sud du fleuve Yangzi).....	163
5-3-1.	Les villes du pays d'eau de Jiangnan : ville d'eau.....	164
5-3-2.	Un système viaire double : le viaire terrestre et le viaire fluvial.....	166
5-3-3.	Une structure spécifique de la composition urbaine de ville d'eau.....	170
5-3-4.	Les types de ville d'eau et la ville de Shanghai.....	173
5-4.	La structure morphologique et le tissu urbain du Vieux-Shanghai avant 1842...176	
5-4-1.	La forme urbaine : une ville n'est pas typiquement confucéenne.....	177
5-4-2.	Le système des tracés de la ville : un maillage urbain.....	180
5-4-2-1.	L'enceinte de la ville.....	180
5-4-2-2.	Un double réseau viaire et fluvial.....	183
5-4-2-3.	Les caractéristiques du système de tracés de la ville Shanghai.....	192
5-4-3.	Le découpage urbain : de la maille au système parcellaire.....	194
5-4-4.	Les caractéristiques de l'espace urbain.....	198
5-4-4-1.	L'espace des voies navigables.....	198
5-4-4-2.	L'espace des rues ou ruelles de la ville.....	201
5-4-4-3.	Le pont : le lieu d'intersection de deux réseaux urbains.....	203
5-4-5.	Les types de bâtiment public et le tissu spécial urbain.....	203
5-4-5-1.	La distribution des bâtiments publics et des pôles urbains.....	204
5-4-5-2.	Les caractéristiques du type de bâtiment public et de leur implantation urbaine.....	205
5-4-5-3.	Des exemples de bâtiments publics.....	209
5-4-6.	Les types d'habitat et le tissu résidentiel urbain.....	214
5-4-6-1.	Les différents types d'habitat de la ville.....	216
5-4-6-2.	La structure des types d'habitation.....	221
5-4-6-3.	La composition du tissu résidentiel : la relation entre le type d'habitat et le tissu urbain.....	222
5-4-6-4.	Entre le type d'habitat et l'espace public.....	228

5-5. Conclusion.....	230
 Chapitre 6 :	
LA TRANSFORMATION DU VIEUX-SHANGHAI SOUS L'IMPACT DES CONCESSIONS : CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS MORPHOLOGIQUES (1842-1949).....	233
6-1. L'évolution de Shanghai et sa forme urbaine dans la période moderne 1842-1949.....	234
6-1-1. L'évolution de Shanghai dans la période moderne 1842-1949.....	234
6-1-2. Les caractères morphologiques de la ville coloniale.....	240
6-1-3. L'émergence de nouveaux types architecturaux.....	242
6-2. Linong : un type d'habitat essentiel au cours de la période moderne.....	247
6-2-1. L'aménagement général du Linong et sa syntaxe spatiale.....	248
6-2-2. Le processus typologique du Linong.....	252
6-3. La transformation morphologique du Vieux-Shanghai entre 1842-1949.....	265
6-3-1. Le contexte du Vieux-Shanghai et la transformation du tissu urbain.....	265
6-3-2. La démolition du rempart, le remplissage des rivières et la transformation des réseaux du Vieux-Shanghai.....	268
6-3-2-1. La démolition de l'enceinte et son impact sur la morphologie urbaine.....	269
6-3-2-2. Le remplissage du réseau fluvial et le changement du tissu urbain.....	272
6-3-2-3. Nouvelle trame viaire et la permanence urbaine.....	276
6-3-3. Le changement des types de bâtiments publics et le tissu urbain.....	279
6-3-3-1. L'importation de nouveaux types de bâtiments publics dans le Vieux-Shanghai.....	281

6-3-3-2.	La transformation du temple du Dieu de la cité : un fait urbain particulier.....	288
6-3-4.	L'implantation du type de Linong et la transformation du tissu résidentiel.....	296
6-3-4-1.	Le changement du type résidentiel : rétroaction du type Linong dans le vieille ville.....	297
6-3-4-2.	Une analyse d'un échantillon du tissu résidentiel.....	302
6-3-4-3.	La caractéristique syntaxique du Linong et de son implantation dans le Vieux-Shanghai.....	308
6-4.	Conclusion.....	313

Chapitre 7:

LA TRANSFORMATION DU VIEUX-SHANGHAI APRÈS 1949 ET LA PROBLÉMATIQUE DE LA CONSERVATION DU CENTRE HISTORIQUE.....

7-1.	Le développement de Shanghai et la transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai entre 1949 et 1990.....	320
7-1-1.	L'évolution lente de Shanghai entre 1949 et 1990.....	320
7-1-2.	Le nouveau régime foncier et le modèle de planification urbaine.....	324
7-1-3.	Les changements morphologiques du Vieux-Shanghai entre 1949 et 1990.....	328
7-1-3-1.	La transformation du réseau viaire.....	329
7-1-3-2.	La construction des résidences.....	331
7-2.	Une nouvelle période de développement à Shanghai et le régime de la conservation du patrimoine architectural et urbain.....	337
7-2-1.	Le développement de Shanghai après 1990.....	337
7-2-2.	Le régime de conservation du patrimoine architectural de Shanghai et la tendance récente.....	341
7-2-2-1.	Le régime de conservation du patrimoine architectural de Shanghai.....	341

7-2-2-2. La tendance récente et la première loi de conservation locale.....	348
7-2-3. Les plans d'aménagement de la sauvegarde du Vieux-Shanghai	350
7-2-3-1. Le plan d'aménagement de la protection de la physionomie historique et culturelle du Vieux-Shanghai de 1992	352
7-2-3-2. Le nouveau plan de l'aménagement de la protection de la physionomie historique et culturelle du Vieux-Shanghai de 2003.....	358
7-3. Le changement morphologique du Vieux-Shanghai après 1990 et la conservation du centre historique.....	365
7-3-1. La construction de l'autoroute de FuXingDongLu et l'agrandissement du réseau viaire.....	368
7-3-2. La reconstruction du quartier du temple du Dieu de la cité.....	371
7-3-3. La restauration du quartier du temple de Confucius à Shanghai.....	381
7-3-4. La reconstruction du Laojie.....	384
7-3-5. La construction des grands bâtiments résidentiels.....	387
7-4. Conclusion.....	389

TROISIÈME PARTIE :

CONCLUSION DE LA THÈSE

1. Le tissu urbain traditionnel du Vieux-Shanghai comme un patrimoine.....	393
1-1. La spécificité de la forme urbaine du Vieux-Shanghai.....	394
1-2. Réseaux urbains et caractère de la ville.....	395
1-3. La particularité de la structure urbaine et l'espace urbain.....	397
1-4. La richesse du patrimoine bâti et la particularité du tissu urbain.....	398

2.	Les logiques de la transformation du tissu urbain que manifeste le Vieux-Shanghai au cours de la période moderne (1842-1949).....	399
3.	Le problème de sauvegarde du Vieux-Shanghai ou le non-respect, lors de sa transformation, des logiques propres au tissu urbain des villes chinoises.....	402
3-1.	Le problème de la discontinuité du tissu urbain après 1949 : le non-respect des logiques de transformation.....	403
3-2.	L'inefficacité des mesures de conservation pour contrôler le changement du tissu urbain.....	406
4.	Conclusion	411

BIBLIOGRAPHIE.....	414
---------------------------	------------

ANNEXES.....	432
---------------------	------------

Annexe 1 : Vers une nouvelle approche de la conservation du centre historique chinois.....	433
Annexe 2 : La chronologie de la Chine et des événements importants.....	443
Annexe 3 : Le cadre de la gestion du patrimoine national et local en Chine.....	446
Annexe 4 : Le glossaire des mots chinois dans la thèse.....	448

LISTE DES FIGURES

Figure 1-1: Les caractères et les politiques de trois périodes du patrimoine.....	22
Figure 1-2 : Le plan et la photo du Tongfangxiang à Suzhou.....	37
Figure 1-3: Le plan de la conservation du Nanchizi à Beijing.....	38
Figure 1-4: Les photos du village Wuzhen.....	40
Figure 2-1 : La standardisation des matériaux en bois.....	75
Figure 2-2 : La Cité interdite de Beijing et la maison populaire.....	76
Figure 2-3 : Schéma de la ville idéale.....	78
Figure 2-4 : La ville chinoise : une suite de mur de bois.....	83
Figure 2-5 : La rue délimitée par des portes.....	83
Figure 2-6 : Une maison en terre-cuite (Han) et une maison avec cour intérieure.....	85
Figure 2-7 : Une image d'une maison des Song.....	85
Figure 2-8 : Plans des quartiers.....	88
Figure 2-9 : Schéma de Li.....	89
Figure 2-10 : Une section de la peinture <i>QingMingShangHeTu</i>	91
Figure 3-1: Les tensions dans la sauvegarde de l'ensemble historique.....	93
Figure 4-1: La municipalité de Shanghai.....	122
Figure 4-2 : La grille d'analyse morphologique de Lévy.....	129
Figure 5-1: Shanghai dans la région de bas Yangzi.....	146
Figure 5-2 : L'évolution de la ligne côtière.....	147
Figure 5-3 : Shanghai durant la dynastie des Yuan (1271-1368).....	151
Figure 5-4 : Le réseau fluvial de Shanghai durant la Dynastie des Ming (1368-1644) après l'agrandissement et le creusage du fleuve Huangpu.....	153

Figure 5-5 : Shanghai sous les Ming au XVII ^e siècle.....	157
Figure 5-6 : Un dessin de Shanghai au XVII ^e siècle.....	158
Figure 5-7 : L'intérieur et l'extérieur de la ville.....	160
Figure 5-8 : Un dessin de Shanghai au XIX ^e siècle.....	163
Figure 5-9 : La région du Jiangnan et son réseau navigable.....	165
Figure 5-10 : La composition entre le 'Jian' et le quartier urbain.....	172
Figure 5-11 : Un modèle du quartier urbain des villes d'eau.....	173
Figure 5-12 : La carte de Suzhou durant la dynastie des Song.....	174
Figure 5-13: La carte de Shanghai de la dynastie des Qing.....	178
Figure 5-14 : L'enceinte de la ville et ses portes terrestres et fluviales.....	181
Figure 5-15 : La fortification de Shanghai et ses portes à la fin du XIX ^e siècle.....	182
Figure 5-16: Les édifices publics construits sur l'enceinte.....	183
Figure 5-17 : La formation de double réseau de ville d'eau.....	183
Figure 5-18 : Les rivières principales et secondaires de la ville.....	186
Figure 5-19 : Les rivières tout autant réseau de circulation qu'espace de vie.....	187
Figure 5-20 : Le modèle théorique du réseau viaire en rapport avec une voie d'eau principale.....	189
Figure 5-21 : Les réseaux des rues principales et des ruelles de la ville.....	190
Figure 5-22 : La densité de la distribution des ponts sur les deux rivières principales.....	192
Figure 5-23 : Les quartiers urbains et les exemples de la division du bloc.....	195
Figure 5-24: La division du bloc urbain de la ville vers 1842.....	196
Figure 5-25 : L'illustration de deux types de division parcellaire du bloc urbain.....	197
Figure 5-26: Les différents types d'espace navigable des rivières.....	199

Figure 5-27 : Deux rues parallèles séparées par une voie navigable.....	200
Figure 5-28 : Une rue ouverte ou couverte parallèle à une voie navigable.....	200
Figure 5-29 : Une voie navigable encadrée par des bâtiments.....	201
Figure 5-30 : Une rue commerciale de Shanghai.....	201
Figure 5-31 : Les différentes façades de l'espace urbain.....	202
Figure 5-32 : Les proportions de la rue et de la ruelle.....	202
Figure 5-33 : Le pont et la rue.....	203
Figure 5-34 : La distribution des bâtiments publics, des pôles urbains et de grandes lignes commerciales.....	205
Figure 5-35 : Le modèle d'un bloc urbain multifonctionnel.....	206
Figure 5-36: Le plan de l'édifice de la Police de Shanghai.....	207
Figure 5-37 : Le plan du Bureau de district et son influence sur le tissu urbain.....	210
Figure 5-38 : L'école Jingye.....	211
Figure 5-39: L'école Longmen.....	212
Figure 5-40 : Le pavillon Chenxiangge.....	213
Figure 5-41 : La bibliothèque Shuyinlou.....	214
Figure 5-42: Le bâtiment en forme de boîte.....	217
Figure 5-43 : La forme en U (le Trois dans Un).....	218
Figure 5-44 : La forme en H.....	219
Figure 5-45 : Le Quatre dans Un.....	219
Figure 5-46 : Le plan des grandes demeures.....	220
Figure 5-47: Le jardin Yuyuan.....	221
Figure 5-48: La structure de « <i>Chuandou</i> ».....	222
Figure 5-49 : La structure de « <i>Tailiang</i> ».....	222

Figure 5-50 : Le modèle de composition régulière du bloc urbain.....	223
Figure 5-51 : Le modèle de composition irrégulière du bloc urbain.....	224
Figure 5-52 : Le bloc urbain de Suzhou.....	225
Figure 5-53 : Un bloc urbain du modèle complexe.....	227
Figure 5-54 : Les maisons et ses relations avec des espaces non commerciaux.....	228
Figure 5-55 : Les espaces commerciaux et les différents types d'habitat.....	229
Figure 6-1: Les trois autorités de la ville.....	235
Figure 6-2. La formation des concessions dans le temps.....	237
Figure 6-3 : Le centre du plan de la nouvelle ville de Shanghai en 1927.....	239
Figure 6-4 : Une comparaison du tissu urbain : ville chinoise au sud et la concession au nord.....	242
Figure 6-5 : Shanghai : le Bund en 1880.....	243
Figure 6-6 : La rue commerciale de Nanjing en 1900.....	243
Figure 6-7: Shanghai : le Bund en 1917.....	244
Figure 6-8 : Shanghai : la rue Nanjing en 1930.....	245
Figure 6-9 : Le plan et la perspective du centre civique de Shanghai.....	246
Figure 6-10 : Vue de l'hôtel de ville de Shanghai.....	247
Figure 6-11: Un exemple typique du Linong et sa syntaxe spatiale.....	249
Figure 6-12 : L'entrée et l'espace intérieur d'un Linong.....	251
Figure 6-13 : Le type du vieux Shi-ku-men.....	254
Figure 6-14 : Le type du nouveau Shi-ku-men.....	257
Figure 6-15 : Le Linong de style Canton.....	260
Figure 6-16 : Le nouveau type de Linong maison.....	263

Figure 6-17 : Les changements des tracés urbains.....	268
Figure 6-18 : Le tissu urbain avant et après la démolition de l'enceinte.....	271
Figure 6-19 : Le plan avant et après le remplissage de la rivière de Yujabang.....	274
Figure 6-20 : Le plan avant et après le remplissage de la rivière de Xiaojabang (Bordée par deux rues).....	275
Figure 6-21: Le plan avant et après le remplissage de la rivière de Xiaojabang (Bordée par une rue).....	275
Figure 6-22 : Le relotissement et la disparation de la trace d'une petite rivière.....	276
Figure 6-23: Le réseau des rues principales et des ruelles de la ville en 1917.....	278
Figure 6-24: Les pôles urbains et la distribution linéaire des commerces.....	280
Figure 6-25 : L'ancienne banque sur l'avenue Fangbang du nom de l'ancien canal éponyme.....	284
Figure 6-26 : Le Petit Monde sur l'avenue Fuyou.....	284
Figure 6-27 : Le Bureau du district de Shanghai, 171, avenue Penglai.....	285
Figure 6-28: Le tribunal local du district Shanghai, 152, avenue Nanchezhan.....	286
Figure 6-29 : L'ancienne douane.....	287
Figure 6-30 : Le foyer de l'Association de Ningbo.....	288
Figure 6-31: Le Temple du Dieu de la cité.....	289
Figure 6-32 : Le jardin (Tongyuan) du Dieu de la cité au début du 19 ^{ième} siècle.....	291
Figure 6-33 : Le plan du temple du Dieu de la cité en 1930.....	293
Figure 6-34 : Photo du temple de Dieu de la cité (<i>Chenghuang</i>).....	294
Figure 6-35: Un réseau d'espace du marché occupé par des petits chemins à l'intérieur d'un grand bloc urbain.....	295
Figure 6-36 : La distribution des différents types du Linong.....	298
Figure 6-37 : Le plan de Linong de Jixian en 1930.....	302

Figure 6-38 : Le plan de Linong de Longmen en 1930.....	302
Figure 6-39 : Le site du quartier d'échantillon dans la ville du Vieux-Shanghai.....	303
Figure 6-40 : Le réseau viaire et les quatre blocs urbains du quartier d'échantillon.....	304
Figure 6-41 : Les occupations foncières.....	305
Figure 6-42: Les parcelles et la distribution des types de Linong.....	306
Figure 6-43: Les différents espaces du quartier urbain.....	307
Figure 6-44 : Une comparaison entre le Linong et l'habitation traditionnelle du milieu rural environnant Shanghai	309
Figure 6-45 : Un modèle du quartier urbain composé par des Linong.....	312
Figure 6-46 : Une comparaison entre le Linong du Vieux-Shanghai et celui des concessions.....	313
Figure 6-47 : La rue commerciale de l'époque 1842-1949.....	317
Figure 7-1 : La transformation de la forme urbaine de Shanghai entre 1840-1997.....	319
Figure 7-2 : Le plan d'une agglomération de Chaoyang dans les années 1950 inspiré des principes spatiaux des CIAM.....	326
Figure 7-3 : Un exemple d'édifices à logements collectifs pendant des années 1970-80	327
Figure 7-4 : La nouvelle structure urbaine du Vieux-Shanghai (Réseau viaire et quatre quartiers résidentiels).....	331
Figure 7-5 : La distribution des logements reconstruits entre 1949 et 1990.....	334
Figure 7-6 : Exemple de réutilisation du Linong au 303 Nong de la rue Penglai.....	336
Figure 7-7 : La distribution des onze zones de protection de la physionomie historique de Shanghai.....	348
Figure 7-8 : Le plan d'aménagement et de protection du Vieux-Shanghai.....	360
Figure 7-9 : Le plan de contrôle de la hauteur des bâtiments du Vieux-Shanghai.....	362
Figure 7-10 : Le plan des zones de contrôle de la physionomie urbaine du Vieux-Shanghai.....	364

Figure 7-11 : Photo aérienne du Vieux-Shanghai.....	366
Figure 7-12 : Les changements morphologiques depuis 1990 dans le Vieux-Shanghai.....	367
Figure 7-13 : Le réseau routier de la région de Fuxindonglu.....	369
Figure 7-14 : La construction de l'autoroute de Fuxintonglu en 1998.....	370
Figure 7-15: Le nouveau réseau viaire du Vieux-Shanghai après 1990.....	371
Figure 7-16 : L'aménagement et la reconstruction du cercle intérieur du marché Yuyuan en 1988.....	373
Figure 7-17: Le plan d'aménagement du marché commercial et touristique du jardin Yuyuan, 1993.....	375
Figure 7-18: Le contrôle de la fonction, de la hauteur et du style des bâtiments, 1993.....	375
Figure 7-19: Les reconstructions autour du temple du Dieu de la cité.....	377
Figure 7-20 : Le style des bâtiments reconstruits autour du temple du Dieu de la cité.....	378
Figure 7-21: La démolition autour du temple du Dieu de la cité	379
Figure 7-22 : La reconstruction du marché Yuyuan.....	380
Figure 7-23 : Les plans du temple de Confucius avant et après la restauration de 1997.....	382
Figure 7-24 : Le temple de Confucius après la restauration de 1997.....	383
Figure 7-25 : Le paysage urbain dans la partie ouest de Shanghai Laojie en 2000.....	386
Figure 7-26 : Le paysage urbain dans la partie est de Shanghai Laojie	386
Figure 7-27 : La densité des bâtiments de Shanghai en 1997.....	387
Figure 7-28: La distribution des immeubles de grande hauteur	388
Figure 7-29: Les exemples d'immeubles à logements de grande hauteur.....	389
Figure 8-1: Une partie du plan d'aménagement du Vieux-Shanghai, 1983.....	404

TABLEAU

Tableau 1: Des bâtiments historiques au Vieux-Shanghai.....355

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer toute ma gratitude à mon directeur de thèse, M. Jean-Claude Marsan, professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Il a su m'orienter sans me contraindre et me prodiguer son soutien intellectuel tout au long de ce travail, entre autres en me donnant les bons conseils au bon moment. Son apport a été déterminant pour l'élaboration et la structuration de cette recherche. Ses encouragements m'ont permis de mener à terme ce doctorat. La patience qu'il a manifestée, notamment lors des nombreuses relectures de cette thèse (qui, rappelons-le, a été rédigée par un allophone), ses corrections et commentaires très précis ont contribué à la qualité du résultat final. Je garderai un excellent souvenir de cette période où il fut mon guide et mentor.

J'éprouve aussi une reconnaissance toute particulière envers mon codirecteur, M. Pierre Gauthier, professeur à l'Université Concordia, qui a su me guider de l'élaboration de cette thèse sous maints aspects, plus particulièrement en ce qui a trait au cadre théorique et à la méthode d'analyse du tissu urbain. Ses corrections et ses commentaires furent toujours précieux, notamment pour mieux structurer cette thèse et en améliorer les analyses morphologiques. Je tiens aussi à remercier M. Aurèle Cardinal, qui fut mon codirecteur durant les deux premières années de ce travail. Ses enseignements et ses commentaires critiques ont contribué à renforcer ma rigueur intellectuelle et à améliorer ma méthode d'analyse.

J'éprouve aussi une reconnaissance toute spéciale envers Me André Brosseau, notre très bon ami québécois, pour avoir révisé et corrigé le français de ma thèse et pour ses nombreux conseils pour en améliorer la rédaction. Il m'a beaucoup encouragé et aidé à relever le grand défi linguistique qu'elle représentait pour moi.

Finalement, j'adresse mes remerciements à mon épouse Jing. Sans son support inconditionnel, je n'aurais pu réaliser ce travail de longue haleine.

Introduction

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'objet principal de notre recherche sera les centres urbains historiques. Ils ne doivent pas être confondus avec les petits villages historiques éloignés car nous ne traiterons ici que des quartiers historiques situés dans des villes de taille moyenne ou grande. En Chine, avant 1842, mis à part quelques grandes villes exceptionnelles comme Beijing, en général les villes demeurent relativement petites. Ce n'est que durant les années trente du XX^e siècle que les villes chinoises connaissent un premier essor important. À cette époque, la vieille ville est souvent reconstruite, tandis que la ville, en général, doit être agrandie pour faire face aux nécessités de l'urbanisation. De l'établissement de la République populaire de Chine (en 1949) jusqu'aux années quatre-vingt du XX^e siècle, la construction des villes chinoises se concentre principalement sur l'ajout de nouveaux quartiers. Les vieux quartiers sont améliorés mais, lentement, en raison du manque de fonds. C'est pourquoi les vieux quartiers des villes chinoises conservent, pour la plupart, leurs traits architecturaux et urbains des années trente.

Les années quatre-vingt-dix du XX^e siècle sont marquées, pour leur part, par une nouvelle période d'essor économique en Chine et par une nouvelle phase de développement des villes chinoises. Le passage d'un système économique planifié vers un système économique de marché fera en sorte que le terrain, jusque-là interdit de commerce, pourra désormais être concédé ou échangé sur le marché, ce qui fera rapidement émerger un nouveau marché immobilier. Dans ce contexte, le développement de la ville devient très rapide et la quantité de constructions mises en chantier est énorme.

Cette construction effrénée se déploie autant dans les nouveaux quartiers que dans les vieux. Le développement de nouveaux quartiers attire une partie de la population des vieux quartiers, soulageant ces derniers de la pression créée par une certaine surpopulation. Cependant, d'un autre côté, comme les vieux quartiers se trouvent au centre ville, les terrains y deviennent très en demande. Les vieux quartiers subissent donc

une nouvelle sorte de pression car leurs terrains deviennent ardemment convoités par les agents du développement immobilier.

Dans ce nouveau contexte économique, les anciens centres, jusque-là très peu améliorés ou entretenus, sont rapidement surchargés et déperissent. Les centres historiques ont alors un urgent besoin d'améliorations. Par un étrange retour des choses, leur reconstruction devient soudainement une des grandes préoccupations de développement dans les villes chinoises des années quatre-vingt-dix du XX^e siècle.

Mais le résultat de la reconstruction des anciens centres est très décevant et les problèmes qui en résultent aigus. Les travaux de réhabilitation et de reconstruction des anciens centres de plusieurs villes sont actuellement trop hâtifs et trop précipités. Ils ne résultent pas d'une pensée globale. Dans les villes historiques, en particulier, il manque des mesures efficaces de conservation. Il est donc urgent de définir les paramètres d'une méthode de conservation des villes chinoises qui tiennent compte des caractéristiques essentielles de leur tissu urbain.

Le Vieux-Shanghai, notre sujet de recherche, est un exemple typique de ce phénomène. Shanghai est le centre économique et financier de la Chine. En même temps, c'est aussi, depuis 1986, une ville historique et culturelle désignée par l'autorité centrale. Le Vieux-Shanghai constitue le centre d'origine de la métropole actuelle et compte plus de 700 ans d'histoire. Il constitue un patrimoine urbain magnifique. Dans ce centre historique se trouvent plusieurs sites et monuments historiques célèbres. Des jardins privés, comme le jardin Yuyuan, préservent la beauté naturelle du paysage montagneux et, au moyen de ses cours d'eau dont les berges sont agrémentées de divers pavillons, tout l'art du jardin chinois. Après avoir connu plusieurs restaurations, le jardin Yuyuan fut classé comme Unité de protection du patrimoine national. Les temples, tel celui du Dieu de la cité ou le pavillon de Chenxiangge, sont autant d'exemples d'une magnifique technique de construction et de l'art de la sculpture bouddhiste. La bibliothèque de Shuyinlou et l'édifice de Jiujian sont, pour leur part, les très rares vestiges des dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1636-1912) qui subsistent à Shanghai.

Fait encore plus important, le Vieux-Shanghai conserve les traces d'une configuration urbaine particulière au pays d'eau. Bien que l'on ait ensablé les rivières et canaux de la ville, les ruelles sinueuses en conservent la physionomie traditionnelle. Pour le grand Shanghai, une ville qui, de nos jours, attache beaucoup d'importance à l'architecture occidentale, la physionomie traditionnelle du Vieux-Shanghai conserve toute sa valeur. Le Vieux-Shanghai a d'ailleurs été désigné comme l'un des douze quartiers dont la physionomie traditionnelle est protégée.

Malgré sa haute valeur patrimoniale, le Vieux-Shanghai n'en demeure pas moins une vieille ville. À cause de la fragilité relative des matériaux, les bâtiments se dégradent rapidement, ils ont besoin d'entretiens fréquemment. D'autre part, la plupart de ses résidents sont privés de nécessités aussi essentielles que la cuisine, la salle de bain, etc. La qualité de la vie y est très mauvaise : la crise du logement y perdure depuis trop longtemps, les infrastructures sont trop vieilles, les rues sont trop petites (la congestion automobile devient un problème de plus en plus grave) et la densité de sa population est trop élevée. Tous ces problèmes exigeraient évidemment qu'on y remédie le plus rapidement possible.

Depuis quelques dizaines d'années, particulièrement durant les années quatre-vingt-dix, l'évolution et le développement de la ville se sont faits à une vitesse sans précédent dans l'histoire. Bien que le Vieux-Shanghai soit protégé de par son statut de quartier historique, il nous semble que les mesures de conservation sont inefficaces. Le paysage urbain a changé presque indépendamment de toute volonté concertée et on prévoit que ces changements vont continuer. Par exemple, d'après le *Plan d'aménagement général de Shanghai*, les bâtiments de onze à douze étages constitueraient les bâtiments types de la reconstruction du Vieux-Shanghai. De plus, la forme urbaine traditionnelle, faite de petites ruelles et de maisons encloses de deux étages, serait remplacée par des immeubles de grande hauteur. En conséquence de ces décisions, le tissu urbain actuel, porteur de témoignages accumulés sur plus de 700 ans d'histoire, va rapidement disparaître. Inutile de dire, dans ces conditions, combien la sauvegarde des quartiers historiques est devenue urgente en Chine.

Nous savons maintenant que les vieux centres urbains historiques des villes chinoises sont en danger mais quels sont les problèmes à l'origine d'un tel danger? Cette question a interpellé beaucoup de chercheurs provenant de différents domaines et a suscité de multiples débats et controverses. Le choix de notre sujet de recherche résulte de l'expérience que nous avons acquise dans le cadre de divers projets réalisés dans des quartiers historiques de villes chinoises. Ceux-ci nous ont rapidement conduits à nous interroger sur ce qui constituait la spécificité du tissu urbain des anciennes villes chinoises et à rechercher des méthodes efficaces pour assurer la conservation des multiples patrimoines qu'elles recèlent.

En 1992, dans le cadre de notre travail d'architecte, nous avons eu l'opportunité de diriger quelques projets sur un site particulièrement sensible : le noyau central historique de Ningbo. Ningbo est une ville portuaire qui se situe à l'embouchure du fleuve Qianjiang et qui est très proche de la ville de Shanghai. Ningbo est aussi, depuis 1984, une ville historique et culturelle désignée par l'autorité centrale. Cette ville a une histoire encore plus ancienne que celle de Shanghai. Durant la dynastie des Tang (618-907), elle est devenue le centre administratif de la région. Toute la structure morphologique de cette ville fut établie durant cette période. La ville se compose de deux cités : en son centre se trouve une cité administrative et, à l'extérieur de celle-ci, se trouve la cité réservée aux citoyens. Les deux cités sont entourées par deux enceintes fortifiées insérées l'une dans l'autre à savoir une structure de fortification semblable à celle établie pour la ville de Beijing et sa cité centrale, mieux connue sous le nom de « Cité interdite ».

Le projet en question visait la reconstruction de l'ancienne cité administrative (Zhicheng). Cette ancienne cité administrative, construite sous la dynastie des Tang (618-907), a connu une continuité de plus de mille ans. Malheureusement, après la révolution nationale, en 1911, cette cité a été complètement démolie à l'exception d'une partie de l'enceinte : la porte de l'enceinte dont la fortification représente un vestige de la dynastie des Tang. La cité que nous connaissons aujourd'hui est une reconstruction, datant des années vingt et trente du XX^e siècle, au sein de laquelle sont dispersés des édifices encore plus récents. À l'époque du projet, les bâtiments étaient en mauvaise condition, les

infrastructures faibles et la vie des habitants misérable. Ces derniers étaient alors impatients de bénéficier des améliorations promises par l'administration.

Le projet visait principalement à rénover cette cité historique pour en faire un quartier commercial. En raison de particularités propres à l'architecture chinoise, la rénovation apparaît d'emblée très difficile. Entre autres, parce que la reconstruction des immeubles est de loin plus facile et plus économique que leur restauration. Un promoteur immobilier propose alors une reconstruction complète du quartier dans le style traditionnel chinois de la région. Cette proposition a suscité un débat local sur la conservation de la ville. Après presque deux ans de négociations entre le promoteur et le gouvernement et une série de consultations auprès d'experts sur la Chine, la proposition du promoteur fut retenue. On a donc démoli tout le quartier en conservant quelques vestiges classés patrimoine local et on a construit un quartier commercial dans les styles architecturaux de la région.

Bien que l'on ait gagné un prix national pour l'excellence du design architectural, un ancien quartier avec toutes ses sédimentations historiques a disparu. Ce type de projets dévastateurs n'est pas un cas isolé en Chine et il faut s'en expliquer. Après ce genre d'expérience, la question nous apparaît très claire : comment peut-on conserver les centres urbains des villes chinoises lorsque les bâtiments qui les composent ont eu des reconstructions avec le temps et sont dans un état médiocre? Mises à part de grandes démolitions suivies d'aussi grandes reconstructions, est-ce qu'il existe des moyens plus efficaces pour intégrer ces patrimoines dans la vie contemporaine, tout en préservant leurs valeurs architecturales et historiques?

À notre avis, les causes du problème de protection des quartiers historiques sont multiples. Par exemple, le système juridique est incomplet et l'administration du patrimoine est imparfaite. Cependant, nous croyons que l'absence de connaissance approfondie sur la spécificité physique des quartiers historiques et l'absence de mesures de conservation se fondant sur ces connaissances sont deux des grandes causes de ce problème. Nous avons constaté, de par notre expérience, que le quartier historique des villes chinoises est très différent de celui des villes occidentales et ce, tant aux plans

physiques qu'historiques. Par conséquent, de grands changements sont nécessaires pour permettre son intégration dans la vie contemporaine. Il est donc nécessaire de développer des outils efficaces et qui lui soient propres pour contrôler ces changements.

C'est cette conviction qui nous a amené à projeter une recherche sur la spécificité des tissus urbains et la conservation du quartier historique des villes chinoises. Ainsi, notre thèse porte donc sur la transformation du tissu urbain de la ville chinoise et vise à mieux comprendre les lois propres au changement de ce tissu, à la continuité de l'identité et, enfin, à trouver des solutions aux problèmes de conservation du quartier historique en Chine par le biais d'une conservation basée sur une connaissance adéquate des logiques du tissu urbain de la ville chinoise.

Pour atteindre cet objectif, notre recherche se déroulera en deux parties. La première partie de notre étude sera consacrée à la problématique et à la méthodologie de recherche employée. Cette partie comprend quatre chapitres (chapitre 1 – chapitre 4). Le chapitre 1 porte sur le concept de la sauvegarde de l'ensemble historique et ses problématiques en Chine. Le chapitre 2 définit le concept de tissu urbain tel que fondé sur les théories de l'analyse typo-morphologique du tissu urbain. Ce chapitre contiendra aussi une analyse du tissu urbain des villes chinoises dans une telle perspective. Le chapitre 3 s'attardera aux recherches concernant la conservation de l'ensemble historique et les logiques de la transformation du tissu urbain grâce auxquelles l'hypothèse de recherche de cette thèse sera déduite. Enfin, comme complément à ces trois chapitres, le chapitre 4 présentera notre cadre méthodologique, dans lequel la stratégie de recherche et la grille d'analyse seront proposées.

La deuxième partie sera plus empirique. Nous tenterons d'y vérifier notre hypothèse de recherche à l'effet qu'une meilleure connaissance des spécificités du cadre bâti des villes chinoises fondée sur une approche typo-morphologique permettant de développer un nouveau cadre conceptuel et appliqué s'avère mieux à même de guider les transformations contemporaines tout en préservant l'identité architecturale du lieu. Pour ce faire, nous utiliserons un cas d'étude magnifique : le Vieux-Shanghai. Dans cette

partie, une lecture approfondie de la transformation du tissu urbain et des mesures de conservation dont il a été l'objet sera effectuée. Cette partie comprend quatre chapitres dont les deux premiers seront consacrés à la définition des spécificités typomorphologiques (chapitre 5) et des logiques de transformation du tissu urbain, concernant des changements morphologiques et la continuité de l'identité de la ville durant la période moderne (1842-1949) (chapitre 6). Le chapitre 7 portera sur les changements morphologiques et les mesures de conservation du quartier historique après 1949, notamment, pour bien montrer comment ces mesures inefficaces ont provoqué la discontinuité du tissu urbain.

Enfin, afin de bien interpréter les données des trois chapitres précédents, dans le chapitre 8 nous analyserons et comparerons en profondeur l'état du Vieux-Shanghai à deux époques distinctes pour bien démontrer la pertinence de notre hypothèse de recherche.

En conclusion, nous mettrons en relation les deux principales parties de cette thèse. De plus, une nouvelle approche de conservation se basant sur une meilleure connaissance des logiques qui gouvernent l'organisation et les transformations du tissu urbain sera proposée pour résoudre le problème actuel de conservation du quartier historique.

Cette recherche souhaite contribuer à la conservation des quartiers historiques, surtout des centres historiques en Chine. Pour ce faire, elle propose de nouvelles perspectives sur la morphologie urbaine et de nouvelles façons d'aborder les problèmes de conservation. De plus, nous croyons que les propositions de cette thèse sensibiliseront et outilleront autant les gestionnaires, les urbanistes que les architectes qui travaillent dans ces quartiers.

Tout au long de cette thèse, nous recourons à une approche théorique et méthodologique qui se fonde sur la typo-morphologie. En réaction au modernisme qui faisait fi de toute continuité temporelle dans la ville, la typo-morphologie naît, en Europe, et se développe à partir des années cinquante, d'abord en Italie, puis en France et, enfin, en Angleterre. Le principal résultat des études produites en ce domaine est l'affirmation

de la nécessité d'ancrer les pratiques de design architectural et urbain dans la connaissance objective des processus de transformation du milieu urbain, entre autres grâce à la reconstitution des caractéristiques structurales d'un lieu qui se sont sédimentées avec le temps. Nous privilégierons cette approche pour traiter avec toute la profondeur requise le sujet de notre recherche.

À cause de la barrière linguistique, l'approche typo-morphologique n'est pas encore populaire en Chine. Ainsi, cette thèse constitue une des premières recherches sur la transformation du tissu urbain des villes chinoises basée sur la théorie de la typomorphologie. Nous devons cependant souligner qu'en raison de problèmes documentaires particuliers au contexte des villes chinoises (que nous expliquerons plus précisément dans la partie suivante), notamment un manque de documentation précise sur les cadastres et l'impossibilité de retrouver plusieurs types de documents dont ceux sur le parcellaire, cette recherche ne pourra pas être aussi systématique que celle entreprise, par exemple, par F. Boudon et son équipe et dont fait état leur ouvrage *Système de l'architecture urbaine : le quartier des Halles à Paris*. Nous n'en chercherons pas moins à développer de solides principes d'analyse qui s'inspireront de ceux issus des écoles italiennes et françaises et de les appliquer au contexte chinois, afin de présenter le mieux possible l'histoire typo-morphologique de la ville chinoise - une grande négligée en Chine - et, éventuellement, de la mieux faire connaître et aimer de nos lecteurs, l'autre contribution que la présente thèse souhaite vivement apporter.

PREMIÈRE PARTIE

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Chapitre 1

LE PROBLÈME DE LA SAUVEGARDE DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE EN CHINE

Le concept d'ensemble historique qui s'applique au quartier historique des villes chinoises est un concept relativement nouveau et ce, autant dans les pays occidentaux qu'en Chine. Depuis l'élargissement du concept de patrimoine dans la *Charte de Venise* de 1964 et la désignation officielle de l'ensemble historique de la *Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel* de 1972, la conservation du patrimoine urbain est devenue un moyen privilégié pour remédier à la défiguration des anciennes villes suite à l'essor du mouvement moderniste. En Chine, depuis l'émergence du concept de quartier historique au début des années quatre-vingt-dix du XX^e siècle, ce concept est devenu un enjeu central pour la protection du patrimoine architectural. Dans la présente partie de cette thèse, nous analyserons d'abord le concept d'ensemble historique et son cadre théorique et méthodologique. Par la suite, nous traiterons du concept de patrimoine en Chine, nous analyserons différents modèles de conservation courants pour mieux pouvoir ensuite définir les problèmes de conservation de l'ensemble historique en Chine et, enfin, nous présenterons la question principale de notre thèse.

1-1. La sauvegarde de l'ensemble historique comme sujet de recherche

1-1-1. La conceptualisation de la sauvegarde de l'ensemble historique

La notion d'ensemble historique, différente de celle de monument, est beaucoup plus difficile à saisir que cette dernière. Dans le livre *Le patrimoine architectural, les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée*, l'ensemble historique est défini comme :

«... tout groupement de constructions constituant une agglomération qui, par son homogénéité comme par son unité architecturale et esthétique, présente par elle-même un intérêt historique, archéologique ou artistique»¹.

Selon l'auteur de cet ouvrage, de cette définition se dégagent plusieurs critères principaux²:

- le groupement: il s'agit d'un tout, d'une globalité qui existe et qui exige d'être conservée. Chaque élément peut avoir une valeur en soi mais, ce qui lui confère sa signification la plus large et la plus dense, c'est son appartenance à l'ensemble.
- l'homogénéité: celle-ci peut apparaître de manière très diverse, soit dans la cohérence de styles, soit dans la cohérence dans les volumes, les proportions, les matériaux, qui donnent un ensemble de volumes harmonieux et fait la valeur de cet ensemble.
- l'unité: bien que divers tailles et de styles, l'unité fait un ensemble équilibré, harmonieux entre plusieurs monuments, entre plusieurs ensembles d'édifices ou entre un monument et son entourage bâti.
- des qualités et un intérêt artistique et historique qui justifie la préservation de l'ensemble historique.

L'ensemble historique présente une variété extrême. On peut distinguer: le centre historique, l'ensemble fortifié, l'ensemble à caractère religieux, l'ensemble monumental ordonnancé, l'ensemble rural, le village, l'ensemble industriel ou minier, etc.³. Le centre historique est le type le plus répandu, occupant une position plus ou moins centrale dans une agglomération plus vaste. Il se présente généralement sous la forme d'un tissu ancien de constructions de hauteurs similaires, dominé par des monuments plus élevés et structurés par un réseau compliqué de rues, de places, de boulevards, etc. **Le centre**

¹ BAILLY, G. H. (1975). *Le patrimoine architectural, les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée*. Vevey: Éditions Delta, p. 15.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

historique des villes chinoises, en tant qu'ensemble historique, est l'objet central de cette recherche.

Par la sauvegarde, selon la définition de la recommandation de Nairobi (l'UNESCO, 1976), on entend un ensemble de mesures:

«L'identification, la protection, la conservation, la restauration, la réhabilitation, l'entretien et la revitalisation des ensembles historiques ou traditionnels et de leur environnement »⁴.

Ainsi, la notion de la sauvegarde, plus large que celle de protection et restauration, est d'un usage récent. Elle est liée aux concepts d'ensembles historiques et à leur intégration dans la vie contemporaine. Cette définition comprend trois groupes d'intervention : la conservation, la restauration et la réhabilitation qui, toutes trois, découlent de la spécificité de l'ensemble historique.

1-1-2. L'ensemble historique en tant qu'objet patrimonial : du monument historique au patrimoine urbain

En Europe, la protection des monuments historiques a une longue histoire qui remonte au moins à l'empire romain⁵. Néanmoins, c'est seulement au XIX^e siècle, au début de l'industrialisation, que se forme, en Europe, grâce à l'œuvre de quelques lettrés, philosophes et artistes, une opinion publique en faveur de la sauvegarde de monuments témoins de l'évolution artistique et chargés d'histoire. Cette évolution est rendue possible grâce aux efforts de plusieurs instigateurs, en France, grâce à Prosper Mérimée et Eugène Emmanuel Viollet-le Duc; en Angleterre, grâce à John Ruskin et William Morris et, en Italie, grâce à Camillo Boito et Gustavo Giovannoni (À compter des années 1930 dans le cas de ce dernier).

⁴ UNESCO, (1983). *Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel*. Paris : UNESCO. p. 203.

⁵ Selon CHOAY, Françoise, (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Edition du Seuil, premier chapitre.

Mais la prémisse voulant que l'on considère le tissu urbain en tant qu'objet patrimonial pour sa propre valeur spécifique est apparue à une époque beaucoup plus récente que pour le monument historique. C'est à la révolution industrielle au XIX^e siècle en Angleterre que se développe l'objectivation de l'espace urbain, phénomène qui se veut une critique de la ville industrielle. Plusieurs penseurs, conscients des relations intrinsèques existant entre les bâtiments et leurs contextes, verront la nécessité d'étendre la notion de patrimoine aux ensembles urbains.

(1) La genèse du concept de patrimoine urbain

Ce qui donna lieu à la genèse du concept de patrimoine urbain est interprété différemment d'un auteur à l'autre. Selon Françoise Choay, par exemple, cette genèse « peut être schématiquement balisée par trois moments, symbolisables par trois pays et trois protagonistes »⁶. Elle serait balisée, plus précisément, par trois approches, soit le mémorial, l'historique et l'intégratif; chacune de ces catégories étant respectivement représentée par John Ruskin, Camillo Sitte et Gustavo Giovannoni⁷.

L'approche dite du mémorial

Cette première catégorie apparaît en Angleterre sous la plume de John Ruskin qui est l'un des théoriciens marquants du domaine de la conservation du patrimoine. Ce dernier est conduit à cette prise de position en faveur de la conservation du patrimoine architectural en raison de la valeur et du rôle qu'il attribue à l'architecture domestique comme élément constitutif du tissu urbain. Pour John Ruskin, conséquemment, la conservation de l'architecture domestique du Moyen Âge implique obligatoirement la conservation des ensembles urbains qu'elle constitue, ceux-ci étant le prolongement de cette architecture.

Mais John Ruskin est un anti-interventionniste qui prône un retour aux valeurs et à l'identité transmises par les ancêtres, la ville et l'espace occupé par une population. Donc,

⁶ CHOAY, Françoise, (1993). « Aménagement du territoire et patrimoine urbain », dans *Trames*, no 8, Montréal : Éditions du Méridien, p. 13.

⁷ *Ibid.*

il ne fallait rien détruire ni rien ajouter et préserver les bâtiments dans l'état dans lequel ils nous sont parvenus. Son ancienneté est considérée comme la plus grande qualité d'un bâtiment. La ville ancienne devient donc un lieu de piété qu'il faut à tout prix garder intact, sinon on risque la perte de son identité. Toute menace à l'intégrité architecturale est vue comme une menace à l'essence même, à l'ethos, d'une communauté. C'est ce qui amène Françoise Choay à dire que John Ruskin, « *obsédé par le passé et la tradition, refuse l'histoire en train de se faire. Il opte, anachroniquement, pour la pérennisation de la ville occidentale traditionnelle* »⁸.

L'approche historique

La deuxième approche trouve son expression privilégiée dans l'œuvre de l'architecte et historien viennois Camillo Sitte (1843-1903). Bien qu'il reconnaisse les grandes valeurs esthétiques et mémorielles de la ville ancienne, Camillo Sitte est conscient de la transformation profonde des structures urbaines qu'impose la révolution industrielle et surtout, il les accepte. Admirateur des villes anciennes, Camillo Sitte les étudie de façon approfondie dans son livre *L'art de bâtir les villes*, dans l'espoir d'y découvrir les principes qui régissent leur organisation harmonieuse⁹. Mais la ville préindustrielle lui apparaît alors comme un objet appartenant au passé. Cette vision est donc tout à fait opposée à celle de John Ruskin.

Camillo Sitte demeure pratiquement silencieux sur la conservation de parties anciennes ou encore sur leur place dans la ville moderne. Comme le souligne Françoise Choay, c'est la ville à venir qui retient son intérêt :

⁸ *Ibid.*

⁹ SITTE, Camillo, (1980). *L'art de bâtir les villes: l'urbanisme selon ses fondements artistiques*. Traduit de l'allemand par D. Wiczorlk; préface de F. Choay. Paris: L'Équerre.

« On peut avancer qu'à l'instar de son contemporain, Sitte ne pouvait concevoir qu'un jour ces noyaux anciens puissent être déclassés au profit de nouveau centre »¹⁰.

Leurs qualités esthétiques et leur signification historique compensent largement pour leur inadéquation face à la vie moderne. Ainsi, on ne peut déduire que, selon Camillo Sitte, les parties anciennes des villes doivent être conservées dans la mesure où elles nourrissent la connaissance par le biais du savoir historique et procurent un plaisir esthétique. De par le rôle que Camillo Sitte attribue aux villes anciennes, on comprend que leur conservation s'inscrit dans une perspective muséale. De lieu privilégié du vécu quotidien, les villes historiques passent au statut d'objets passifs, témoins silencieux d'un passé révolu.

L'approche intégrative

La troisième approche de la ville ancienne suppose la synthèse et le dépassement des deux précédentes. Cette figure est apparue, à la fois accomplie et anticipatrice, dans l'œuvre théorique et dans la pratique de l'Italien Gustavo Giovannoni (1873-1943). Ce dernier accorde simultanément une valeur d'usage et une valeur muséale aux ensembles urbains anciens en les intégrant dans une vision d'ensemble de l'aménagement territorial. Le changement d'échelle imposé au cadre bâti par le développement technologique (urbanistes et architectes élaborent leurs interventions à l'échelle de la ville moderne qui peut compter plusieurs millions d'habitants) a pour corollaire un nouveau mode de conservation des ensembles anciens et ceci, tant pour leur histoire et pour l'art qu'ils recèlent que pour la vie présente. Ce patrimoine urbain, que Gustavo Giovannoni est sans doute le premier à désigner systématiquement sous ce terme, acquiert son sens et sa valeur non pas en tant qu'objet autonome d'une discipline propre mais comme élément et partie d'une doctrine originale de l'urbanisation. En redonnant ainsi un rôle vivant aux centres anciens, Gustavo Giovannoni va plus loin que John Ruskin : non seulement ces tissus traditionnels sont compatibles avec les nouvelles échelles d'aménagement, mais ils

¹⁰CHOAY, Françoise, (1993), *op. cit.*, p. 14.

s'en révèlent le nécessaire complètement. Lui aussi va plus loin que Camillo Sitte puisque la dimension historique et la dimension artistique du tissu ancien mis en évidence par ce dernier sont conservées mais, aussi, transférées du musée à l'espace de la quotidienneté. Ce postulat permet la synthèse des figures muséale de la conservation urbaine, ce sur quoi Gustavo Giovannoni fonde une doctrine qui se résume en trois grands principes. D'abord, tout fragment urbain ancien doit être intégré dans un plan d'aménagement local, régional et territorial qui symbolise précisément sa relation avec la vie présente. Ensuite, le concept de monument historique ne saurait désigner un édifice singulier indépendamment du contexte bâti dans lequel il s'insère. Enfin, ces deux premières conditions remplies, les ensembles urbains anciens appellent des procédures de préservation et de restauration analogues à celles définies pour les monuments par Camillo Boito¹¹.

Pourtant, ces idées et expériences anticipatrices, apparues durant la période de consécration du monument historique, sont ponctuelles et sont le fait de visionnaires; leurs portées ne doivent pas être surestimées car elles « *n'ont pas affecté en profondeur les pratiques conservatoires, demeurées sensiblement identiques pendant environ un siècle, entre 1860 et 1960.* »¹². La dimension urbaine continue à être valorisée en fonction de l'œuvre prestigieuse, retenue comme indispensable à la définition de l'objet patrimonial.

(2) La sauvegarde de l'ensemble historique après la guerre : du culte à l'industrie culturelle

Ce que les années soixante apportent de plus significatif en matière conservation du patrimoine architectural est le passage, avec l'adoption de la *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise de 1964, article 1)*, de l'approche de protection et de conservation dite ponctuelle, implicite dans la

¹¹ Voir CHOAY, Françoise, (1992), *op. cit.*, p. 151-157. F. Choay considère ces principes comme la base de toute interrogation actuelle.

¹² *Ibid.*, p. 133.

Charte d'Athènes, à une approche diffuse où l'on tient compte d'un ensemble de biens patrimoniaux comprenant :

«*La création architecturale isolée et le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique*»¹³.

Ce document, expression d'un consensus européen et synthèse de réflexions théoriques isolées, marque un saut qualitatif dans l'évolution de la notion de monument qui, dorénavant, englobe non seulement les œuvres à caractère exceptionnel, mais aussi les «*œuvres modestes qui, avec le temps, ont acquis une signification culturelle*»¹⁴.

Avec cette reconnaissance, bien que modeste toutefois, le concept du patrimoine urbain devient graduellement un objet de culte – dans le sens qu'Alois Riegl lui avait donné en 1903¹⁵ -- tout comme le monument, pris individuellement, l'était déjà depuis la fin du XIX^e siècle. Ce phénomène s'accompagne d'une augmentation du corpus entourant ce patrimoine – tant qualitative que quantitative – et d'une augmentation de son public. Conjointement, une série de chartes, conventions et recommandations internationales élaborées par l'ICOMOS et l'UNESCO, font éclosion sur ce sujet, lesquelles seront déterminantes pour le changement de statut du patrimoine urbain.

La notion de l'ensemble historique s'est véritablement manifestée lors de la *Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel* de 1972. En effet, le patrimoine culturel y est défini comme des monuments, des ensembles de bâtiments et des sites qui ont une valeur historique, artistique, archéologique et

¹³ *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise de 1964)*. En ligne : [<http://www.icomos.org/docs/venise.html>] (21-11-2006).

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Selon Alois Riegl, un ensemble de pratiques spécifiques visant à rendre hommage à un objet consacré. Voir RIEGL, Alois, (1903). *Le culte moderne des monuments: sa nature, son origine*. Traduit de l'allemand par Daniel Wiczorek; avant-propos de Françoise Choay. Paris : Éditions du Seuil, 1984.

scientifique. Les ensembles historiques sont donc reconnus comme étant du patrimoine culturel¹⁶.

L'événement le plus déterminant pour ce qui est d'étendre la notion de monument historique à celle des ensembles historiques demeure la *Conférence générale de l'UNESCO* qui s'est tenue à Nairobi, le 26 novembre 1976. Les pays membres ont alors adopté une série de propositions concernant l'ensemble historique ou traditionnel en tant qu'ensemble humain et cela, à partir de critères suffisamment larges pour inclure les aspects socioculturels. Par ailleurs, en associant les notions de réhabilitation et de revitalisation à celle de sauvegarde et en élargissant la portée de la sauvegarde – laquelle englobe désormais les ensembles mais aussi l'environnement spatial, social, économique et culturel – cela a conduit à complètement renouveler notre compréhension du patrimoine¹⁷.

Dans les mesures adoptées lors de la conférence de Nairobi, l'accent a été mis sur la priorité d'intégrer les ensembles historiques ou traditionnels à la vie contemporaine. Une autre des préoccupations majeures était le maintien du tissu social. Avec cette recommandation, non seulement le patrimoine vernaculaire a été réhabilité mais, de plus, des critères de reconnaissance, maintenant définis en termes sociaux et culturels, ont été consacrés à l'échelle internationale.

La *Charte internationale pour la sauvegarde des villes (Charte de Washington)*, adoptée par l'Assemblée générale de l'ICOMOS à Washington D.C., octobre 1987, est la charte la plus systématique en ce qui a trait aux villes historiques. Dans la partie « *Principes et objectifs* », la charte souligne que la sauvegarde des villes et des quartiers historiques doit, pour être efficace, faire partie intégrante d'une politique cohérente de développement économique et social et être prise en compte, dans les plans d'aménagement et d'urbanisme, à tous les niveaux. La charte indique que, dans les villes historiques, les

¹⁶ Voir UNESCO, (1983), *op. cit.*, p. 196-215.

¹⁷ Voir la *Charte internationale pour la sauvegarde des villes (Charte de Washington)*. En ligne : [http://www.international.icomos.org/charters/towns_f.htm] (21-11-2006).

valeurs à préserver ne sont pas seulement la forme et l'espace bâti des édifices, en particulier, mais bien l'environnement urbain intégral, en d'autres termes, la trame et le parcellaire, l'espace bâti, l'espace libre, l'espace planté, etc. – soit, tous les aspects marquants de la ville historique.

Avec l'augmentation de la quantité d'objets à sauvegarder naît la nécessité d'intégrer ces biens dans la vie de la collectivité. Par son importance et ses dimensions, cette intégration dans le circuit de la vie courante devient l'action prioritaire et vitale de la société-même. Ainsi, la protection du patrimoine cesse-t-elle d'être un phénomène isolé et se généralise, en devenant universelle (d'où la notion de protection globale). De plus, cette intégration a une répercussion importante sur le phénomène d'objets patrimoniaux qui, d'objets de culte qu'ils étaient, font dorénavant l'objet d'une industrialisation culturelle où l'emphase est mise sur la valeur économique et la recherche de rentabilisation des sites à tout prix.

Jean-Claude Marsan, dans son article «Le patrimoine bâti à Montréal» explique bien ce phénomène:

« Mais, alors que la notion de patrimoine bâti de la première moitié du XX^e siècle se référait au patrimoine de conservation, dans le sens muséologique du terme, à savoir la conservation d'objets remarquables pour leur rareté, leurs qualités de créativité et de fabrication, celle à laquelle adhère massivement la population aujourd'hui est tout autre : il s'agit d'un patrimoine d'utilisation, de consommation ou de « décapage », serait-je tenté de dire pour faire image »¹⁸.

Ce changement est radical : l'accroissement de l'intérêt du public provoque une consommation florissante qui transforme le patrimoine en objet de commerce. Le patrimoine se transforme en produit culturel et, comme tout produit, il requiert l'existence d'un marché et le développement de son propre marketing. Le contenu est laissé de côté en faveur de la présentation; l'emphase est mise sur l'emballage qui transforme bientôt le patrimoine bâti en objet de consommation, d'abord culturel, et ensuite, en objet de

¹⁸ MARSAN, Jean-Claude, (1990). *Sauver Montréal : chroniques d'architecture et d'urbanisme*. Montréal : Boréal, p. 85.

consommation tout-court. Cette orientation 'consommateur' s'accompagne, en termes de conservation, d'une approche muséale de la ville historique, elle-aussi, justifiée par des raisons économiques.

1-1-3. Les politiques de la sauvegarde de l'ensemble historique : une conservation intégrée

Avec des chartes et des recommandations, la notion de patrimoine bâti s'est considérablement élargie à notre époque. Devant l'inquiétante uniformisation générée par des modèles architecturaux contemporains, des voix s'élèvent qui réclament la sauvegarde du caractère et de l'individualité d'ensembles formés au cours des siècles et qui constituent une part importante de notre milieu de vie, marquant ainsi le désir de conserver non seulement les monuments uniques mais, aussi, le milieu construit qui les entoure. Ce désir se porte sur la sauvegarde d'ensembles qui, sans comprendre d'œuvres exceptionnelles, ont la valeur d'un témoignage du développement historique. Il en va de même des petites villes, des bourgs et des villages aux constructions traditionnelles bien conservées.

Aujourd'hui, la conservation du patrimoine bâti touche une grande partie du territoire. Elle est maintenant devenue un domaine complexe et pluridisciplinaire et les institutions qui s'en occupent, là où il en est, ont créé un ensemble de politiques la concernant. En effet, la grande politique du patrimoine bâti se retrouve aussi en partie dans les politiques nationales et locales au gré de l'intérêt des autorités en place.

(1) La notion de la politique du patrimoine

Par la politique du patrimoine, on entend l'ensemble de pratiques institutionnelles de déterminations qui traduit la manière dont est exercée l'autorité publique dans le domaine patrimonial. Depuis les années soixante, la politique du patrimoine, ainsi que la sauvegarde de l'ensemble historique, se développent principalement aux trois niveaux :

international, national et local, sous deux formes spécifiques et complémentaires : (a) les moyens juridiques, administratifs et financiers; (b) les techniques de la conservation.

Aux niveaux juridiques et administratifs, il y a les moyens publics qui visent à assurer la conservation du patrimoine par des dispositions législatives, financières et urbanistiques. Dans cette optique, la législation de protection met en place un appareil d'État centralisé doté d'une structure administrative et technique et d'une grille de procédures juridiques. Sans nous surprendre, la France a institué la première un appareil législatif de protection pour les monuments historiques et a établi les fondements de la légitimité juridique du patrimoine urbain avec la *Loi Malraux* en 1962, sur la constitution des 'secteurs sauvegardés'. Ce précédent fut suivi par le *Civic Amenities Act*, en Grande-Bretagne, en 1967, sur la constitution des '*Conservation Areas*'.

À un niveau physique d'intervention, c'est au moyen de pratiques professionnelles éprouvées que l'on devrait réaliser les objectifs de conservation physique du milieu bâti. Comme ce que nous avons dit, la recommandation de Nairobi (l'UNESCO, 1976), a défini une série d'interventions : l'identification, la protection, la conservation, la restauration, la réhabilitation, l'entretien et la revitalisation des ensembles historiques ou traditionnels et de leur environnement.

Les politiques du patrimoine diffèrent selon les périodes de conservation. Dans l'article «Le patrimoine urbain est-il soluble dans la postmodernité? », Gérard Beaudet a précisé trois périodes après la guerre: les années 1950-1960 : le siècle du monument historique; les années 1960-1970 : le patrimoine 'avers de l'aménagement' et les années 1980 et 1990 : le patrimoine-ressource et ses politiques correspondantes, soit la conservation, la mise en valeur et la gestion¹⁹. La figure 1-1 illustre bien les caractéristiques et les politiques patrimoniales de ces périodes.

¹⁹BEAUDET, Gérard, (1998). « Le patrimoine urbain est-il soluble dans la postmodernité? », dans *Trames*, no 12. Montréal : Éditions du Méridien, p.10-25.

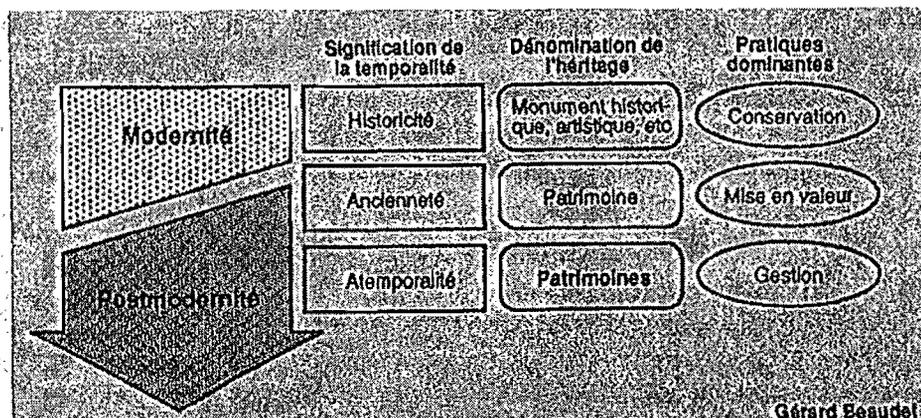


Figure 1-1: Les caractères et les politiques de trois périodes du patrimoine. (Source : BEAUDET, Gérard, (1998), p.16)

(2) La politique de conservation intégrée

En face des problèmes de l'ensemble historique qui sont plus complexes que ceux des monuments isolés et pouvaient difficilement de ce fait donner lieu à une conservation de type muséographique, le concept de conservation intégrée est proposé depuis les années soixante-dix.

Cette idée tire son origine de l'Italie²⁰. Depuis 1969, en réaction aux rénovations brutales des années cinquante et soixante, le Conseil de l'Europe s'est attaché à promouvoir le concept de la conservation intégrée dont les principes sont définis dans la *Charte européenne du patrimoine architecturale* de 1975²¹ et réaffirmés dans une série de chartes ou de conventions adoptées par l'UNESCO ou l'ICOMOS.

La conservation intégrée de l'ensemble historique consiste à traiter (protéger, restaurer, réanimer) les ensembles historiques pour les rendre utilisables par la société moderne et à les intégrer dans les plans d'aménagements urbains et ruraux, que ce soit au niveau de l'îlot ou celui du territoire; comme l'indique de la *Convention de Washington* (1987) :

²⁰ Selon MERLIN, P. et F. CHOAY, (dir.) (2005). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris : Presses universitaires de France. p. 202.

²¹ *Charte européenne du patrimoine architecturale* de 1975.
En ligne : [http://www.icomos.org/docs/euroch_f.html] (21-11-2006)

«La sauvegarde des villes et quartiers historiques doit, pour être efficace, faire partie intégrante d'une politique cohérente de développement économique et social et être prise en compte dans les plans d'aménagement et d'urbanisme à tous les niveaux »²².

Pour préciser le concept de la conservation intégrée, l'ouvrage *Le patrimoine architectural*²³ énumère une série de mesures et d'instruments classés en quatre catégories:

- (a) *Protéger pour arrêter la destruction* : on doit d'abord recenser le patrimoine pour bien le connaître et diffuser ces connaissances de la façon la plus vaste possible et par tous les moyens disponibles dont ceux des médias. De plus, il importe de recourir à des moyens juridiques, réglementaires ou de surveillance pour éviter de nouvelles démolitions.
- (b) *Restaurer pour combattre la dégradation* : il ne s'agit pas seulement de mener une action passive de préservation mais d'apporter des améliorations positives. Ainsi, une série d'interventions est nécessaire : c'est la première phase active de la conservation intégrée. Ces interventions sont traduites dans un plan d'aménagement de l'ensemble historique et dans les règles d'urbanisme et d'architecture. De plus, ces interventions doivent être encouragées par de l'aide financière et coordonnées au plan technique.
- (c) *Réanimer pour garantir l'existence future* : la réanimation est pour que l'ensemble historique et les bâtiments anciens soient intégrés économiquement et socialement par l'attribution d'une fonction nouvelle. Avec cette réanimation, la présence des patrimoines architecturaux est rendue indispensable à la satisfaction des besoins de

²² Charte internationale pour la sauvegarde des villes (Charte de Washington). En ligne : [http://www.international.icomos.org/charters/towns_f.htm] (21-11-2006).

²³ Voir BAILLY, G. H. (1975). *Le patrimoine architectural, les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée*. Vevey : Éditions Delta.

la vie contemporaine et la conservation et son existence future seront garanties. Pour ce faire, on doit réhabiliter les habitats, développer les équipements collectifs et promouvoir les activités traditionnelles et culturelles.

- (d) *Maîtriser les mutations sociales* : les occupants de l'ensemble historique représentent une grande part de la préoccupation de la conservation. Ainsi, on doit stabiliser la population de ces quartiers en respectant l'équilibre entre la ville et la région. Pour ce faire, on doit juguler la spéculation foncière et immobilière. On doit tenter de satisfaire au maximum le désir de rester sur place de la population des centres historiques et affecter les opérations municipales de conservation en priorité aux logements et aux équipements sociaux. Enfin, le plus important, on doit faire participer la population.

Ainsi, en contexte de conservation intégrée, il ne s'agit pas seulement à protéger d'une manière passive un certain cadre de vie mais de lui apporter des améliorations notables et, à travers elles, améliorer les conditions de vie en considérant de façon globale et sociale le milieu de vie dans son sens le plus général.

De plus, le choix des moyens opérationnels devrait se fonder sur une exploitation maximale des possibilités financières, législatives, juridiques et techniques. Toute décision doit être étayée par des investigations dans des domaines extrêmement variés pour lesquels il est indispensable de faire appel à des compétences multiples: celles de l'historien, de l'archéologue, de l'architecte, du technicien, de l'urbaniste, du géographe mais, aussi, du juriste, de l'économiste, du démographe, etc. afin de réunir ces compétences en une équipe pluridisciplinaire permettant de forger un langage commun, de prendre conscience de la complexité des problèmes soulevés et de rechercher une solution globale.

Il est, en effet, essentiel que les volontés issues de cette connaissance soient transcrites en termes de planification ou intégrées à la planification locale et régionale existantes sans lesquelles aucune politique ne peut accéder à une véritable cohérence. Cet instrument est

le meilleur moyen: 1) d'exprimer clairement les décisions municipales et régionales; 2) d'assurer une protection effective et efficace du patrimoine architectural ; 3) de programmer dans le temps et dans l'espace sa réhabilitation ; 4) de maîtriser sur le plan économique et social sa réanimation ; 5) enfin, d'équilibrer judicieusement la répartition des moyens financiers alloués à sa conservation.

1-2. Le concept du patrimoine en Chine et la problématique de la sauvegarde de l'ensemble historique

1-2-1. Le patrimoine en Chine et l'émergence du concept du quartier historique

La notion de patrimoine architectural est un concept relativement jeune en Chine; ce qui est paradoxal pour une civilisation de plusieurs millénaires. Elle s'est élaborée lentement dans le contexte des événements du début du XX^e siècle. Aujourd'hui, le régime du patrimoine architectural chinois se déploie à trois niveaux : le monument historique, le quartier historique et la ville culturelle et historique. Cette étude présente ces trois types de préoccupation suivant leur ordre d'apparition temporel²⁴.

(1). Le patrimoine architectural : un concept importé

En Chine, la collection des antiquités telles que les biens en jade ou en or, les calligraphies, les peintures et les porcelaines a souvent une histoire qui remonte à au moins mille ans. Mais les édifices anciens, pour leur part, furent longtemps considérés comme l'affaire des artisans. Parce qu'ils pouvaient être renouvelés ou reconstruits avec le temps, ils ne méritaient pas d'être conservés. En fait, l'usage de démolir et de reconstruire la Capitale ou les villes politiques renvoie à une longue tradition dans l'histoire. Sauf exceptions, par exemple, le Palais impérial des Qing (la Cité interdite) qui

²⁴ Les sources principales de cette partie sont : FRESNAIS, Jocelyne, (2003). « Cinquante ans de gestion du patrimoine architectural », dans *Regards croisés*, Maria G-B et Sylvie G-A, (éd). Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p.77-97; Cahiers du réseau architecture/anthropologie 2, (1997). *Chine : patrimoine architectural et urbain*. Paris : Les éditions de la Villette et HUANG, Jinghui *et al.* (1999). *La théorie et la planification de la protection des villes historiques et culturelles*. Shanghai : La presse de l'Université de Tongji. (En chinois).

fut conservé bien qu'il appartenait à la dynastie précédente, les temples et les monastères connus ont été détruits ou complètement défigurés à cause de la mentalité des fidèles et des moines qui, par exemple, exigeaient le renouvellement continu des statues du Bouddha.

Avec l'avènement de la République de Chine, en 1911, des tentatives ponctuelles de sauvegarde du patrimoine se font jour, par exemple la restauration du Palais impérial de Beijing (la Cité interdite) entre 1912 et 1914, dans des buts politiques et culturels. L'établissement d'un département d'archéologie à l'Université de Beijing prépare l'avènement des pratiques de sauvegarde du patrimoine architectural en Chine. En juin 1930, l'autorité centrale promulgua la *Loi sur la protection des antiquités*. En juillet 1931 fut ensuite promulguée la *Précision de la Loi de protection des antiquités*. En 1932, le *Comité central de la protection des antiquités* fut établi par le gouvernement et assorti de règlements organisationnels²⁵. La fondation de l'*Académie de construction*, en février 1930 par Qiming Zhu, a marqué le commencement de la recherche et de la protection des monuments historiques chinois. Sicheng Liang, un des fondateurs de l'Académie, un architecte et un lettré formé dans les universités américaines, coopère avec Guozhen Liu, formé au Japon, dans l'amorce d'une étude systématique de l'histoire de l'architecture chinoise en utilisant les méthodes modernes et scientifiques. Sur le terrain, leur travail de recherche des traces existantes des monuments cités dans les anciens traités de construction des dynasties des Qing (1636-1912) et des Song (960-1279), accompli entre 1932 et 1941, a conduit à l'élaboration d'un premier inventaire de 2 000 monuments historiques qui sont, pour la majorité, de la dynastie des Qing (1636-1912) mais aussi, en partie, de la dynastie des Tang (618-907). Inspirés par les courants contemporains occidentaux de conservation, ils ont exprimé leurs propres opinions sur la protection des édifices anciens en considérant les spécificités des architectures chinoises. Par exemple, ils ont proposé la protection de la forme originelle (statu quo) soit '*une restauration de l'édifice ancien qui soit conforme à son état originel,*' qui est devenu un des principes majeurs de la restauration des patrimoines architecturaux et urbains en Chine. Leurs

²⁵ Voir FRESNAIS, Jocelyne, (2003), *op. cit.*, p. 78.

travaux constituent le fondement de la préservation raisonnée du monument historique chinois²⁶.

Après l'établissement de la République Populaire de Chine (1949), les biens séculiers deviennent la propriété nationale et ils sont intégrés dans un système collectiviste, au sein d'une hiérarchie territoriale et centralisée. Au début de l'avènement de la nouvelle Chine (après 1949), surtout durant les années 1960-1963, les autorités sont favorables aux activités de préservation. Durant cette période, l'autorité centrale promulgue une série de décrets tels que *Les règlements de la protection des édifices anciens*; *Les directives de la protection des antiquités historiques et révolutionnaires pendant la construction des infrastructures*, etc. En mars 1961, le *Conseil des Affaires d'État* a publié *Les règlements temporaires de la gestion et de la protection des héritages culturels* qui étaient un résumé des travaux de protection des héritages culturels effectués durant les onze années qui ont suivi la fondation de la République Populaire de Chine et l'adoption d'un système de gestion scientifique de tous les héritages nationaux²⁷.

Dans ces règlements, l'héritage culturel a été redéfini. Par exemple, un monument historique érigé en Chine et qui témoigne de la civilisation chinoise sera appelé une *Unité de protection du patrimoine*, qu'il faut donc préserver et restaurer. Les unités de protection du patrimoine sont classées en trois niveaux : *unité de protection du patrimoine national*, *unité de protection du patrimoine provincial* et *unité de protection du patrimoine local*. De plus, les procédures de recensement et d'administration des unités de protection y sont précisées. La notion d'*aire de protection* se généralise. Plus concrètement, le *Conseil des Affaires d'État* a nommé 180 unités de protection du patrimoine national dans la première série des unités. À chaque niveau de classement, il y a six catégories de biens : les révolutionnaires, les grottes-sanctuaires ou les sites rupestres, les édifices anciens, les stèles et les monuments rares, les vestiges archéologiques et, enfin, les tombeaux antiques. L'État a aussi exigé que les autorités

²⁶ Pour la contribution de LIANG, Sicheng, à la conservation du patrimoine architectural, on peut aussi consulter HUANG, Jinghui *et al.* (1999), *op. cit.*

²⁷ Voir FRESNAIS, J. (2003), *op. cit.*, p. 80.

locales assument leur protection, donnent des explications détaillées sur leurs caractéristiques patrimoniales et assurent leur archivage. Mais en réalité, les chantiers de restauration sont dispersés et limités²⁸.

Durant la décennie trouble de la Révolution culturelle²⁹ allant de 1966 à 1976, apparaissent les marques d'un nationalisme hostile au patrimoine et poussé à son paroxysme. Le travail de protection des antiquités a alors subi des dommages sévères : la démolition et la détérioration des édifices anciens du pays étaient sans précédent. Afin de remédier aux comportements destructeurs dont ont souffert les édifices anciens durant cette décennie de troubles et de donner des directives concrètes pour la gestion et la sauvegarde des monuments et des sites historiques, le comité permanent de l'Assemblée Nationale promulgua, en novembre 1982, la *Loi de la protection des héritages culturels de la République Populaire de Chine* qui permet la systématisation et la légitimation de la protection des patrimoines. Ensuite, les deuxième et troisième listes d'unités de protection patrimoine national ont été publiées successivement, en 1982 et en 1987. Les trois séries totalisent alors 500 unités de protection du patrimoine national³⁰.

Avec l'approfondissement des travaux de préservation du patrimoine architectural, les recherches se sont développées et le concept du patrimoine s'est élargi sous plusieurs angles et à divers degrés. Par exemple, en août 1985, une conférence d'étude sur l'histoire de l'architecture moderne en Chine a eu lieu à Beijing. Vu la place spéciale tenue par l'architecture moderne dans les études de l'histoire de l'architecture de la Chine, les experts ont lancé un appel au pays pour effectuer immédiatement un travail de protection de l'architecture moderne. Par conséquent, en novembre 1988, le *Ministère de Construction* et le *Ministère de Culture* ont publié l'*Avis d'enquête et de la protection des*

²⁸HUANG, Jinghui *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 10.

²⁹ Pendant la Révolution culturelle, les étudiants sont agités afin de nettoyer la Chine des « nouveaux capitalistes » : ils deviennent les Gardes rouges de la révolution, défendant les idéaux communistes et organisant des expéditions punitives partout en Chine. La Chine est terrorisée face à l'arbitraire et la précipitation de ces Gardes rouges. Source : SANJUAN, Thierry; sous la coordination thématique de A. Elisabeth, *et al.* (2006). *Dictionnaire de la Chine contemporaine*. Paris: A. Colin, p. 222-223.

³⁰ *Ibid.*

architectures modernes. Par ailleurs, les études sur l'architecture vernaculaire montrent que la culture régionale fait partie de la culture traditionnelle. L'histoire de l'architecture chinoise serait incomplète si on ne tenait pas compte de l'architecture vernaculaire. Certains experts ont proposé la protection de cette partie importante de la production architecturale. Comme corollaire aux études ci-haut mentionnées, en décembre 1996, le *Conseil des Affaires d'État* a adopté la quatrième série d'unités de protection du patrimoine national dont plusieurs immeubles contemporains font partie. L'émergence du concept de ville historique et culturelle est un événement encore plus important durant cette période car elle signifie l'élargissement du concept de patrimoine architectural à celui de patrimoine urbain.

(2). La conservation des villes historiques et culturelles

La sauvegarde des villes historiques et culturelles en Chine commença en 1982. Cependant, l'idée de conserver une ville historique peut être retracée dans les années quarante et cinquante avec les propositions concernant l'ancienne ville de Beijing de Sicheng Liang. En 1950, quand on sentit poindre la construction industrielle de grande envergure, Sicheng Liang et Zhanxiang Chen publièrent la *Proposition du site du centre administratif de l'autorité centrale* dans laquelle ils signalèrent la nécessité de protéger Beijing :

« Beijing est une ancienne capitale. Beaucoup d'édifices anciens sont devenus des héritages commémoratifs. Non seulement leurs formes sont belles et ne doivent pas être endommagées mais de même en est-il de l'entourage de ces bâtiments. De plus, l'aménagement de toute la ville a des caractéristiques splendides et doit être inclus dans la liste des patrimoines protégés »³¹.

Après cet énoncé, on proposa la création d'une ville double : d'une part en son centre, l'ancienne ville serait sauvegardée et, d'autre part, une nouvelle ville, un centre administratif de l'autorité centrale serait situé à l'extérieur et, enfin, un parc situé autour

³¹ Cité dans HUANG, Jinghui *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 11. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

de l'ancienne ville assurerait la séparation des deux parties principales. Malheureusement, cette proposition n'a pas été acceptée par l'autorité centrale, l'enceinte de la ville, ainsi que beaucoup de bâtiments historiques, furent successivement démolis. Il demeure, malgré tout, que cette proposition se trouve à l'origine du concept de protection des villes historiques et culturelles en Chine.

Durant les périodes du Grand Bond en avant³² (1958-1962) et de la Révolution culturelle (1966-1976), les phénomènes de construction industrielle arbitraire dans les villes et, surtout, de démolitions des monuments historiques étaient omniprésents. Par conséquent, la qualité de l'environnement a chuté rapidement, beaucoup de villes historiques et culturelles ont subi des dommages sévères. Même après la Révolution culturelle, à cause du développement économique rapide et des idéologies pragmatiques en vigueur, le modèle du développement est demeuré le même durant cette période. La démolition de l'enceinte de la dynastie des Ming à Qufu³³, par exemple, ne fut pas une exception.

Dans ce contexte, plusieurs experts et savants du *Ministère de la Construction* et du *Bureau du patrimoine* proposèrent de protéger l'ensemble de la ville historique au lieu de se limiter seulement à des unités de protection du patrimoine qui leur paraissait insuffisant pour assurer la bonne protection des vestiges³⁴. Cette proposition fut rapidement approuvée par le *Conseil des Affaires d'État*. En 1982, vingt-quatre villes furent choisies et identifiées comme faisant partie de la première série des villes historiques et culturelles désignées officiellement. Dans les documents de désignation, on insista sur le fait que la construction de ces villes devait rechercher l'équilibre entre la modernisation et la conservation des traits historiques et culturels et que chaque ville

³² Le Grand Bond en avant est une politique économique lancée par Mao Zedong et mise en œuvre de 1958 à 1962. Cette campagne qui mobilise par la propagande et la coercition l'ensemble de la population a pour but de stimuler en un temps record la production par la collectivisation agricole, l'élargissement des infrastructures industrielles et la réalisation de projets de travaux publics d'envergure. Irréaliste si ce n'est irréel, ce programme se révèle être un fiasco, la Chine échappant de peu à l'effondrement complet de son économie. Source : SANJUAN, Thierry; sous la coordination thématique de A. Elisabeth, *et al.* (2006). *Dictionnaire de la Chine contemporaine*. Paris: A. Colin, p. 119-120.

³³ YUAN, Yishan, (2005). *Les collections de la conservation du patrimoine urbain*. Shanghai : La presse de Shanghai KeShuiJiShu, p. 34. (En chinois).

³⁴ *Ibid.*

sélectionnée se devait d'adopter un plan général de protection du patrimoine. En novembre de la même année, la *Loi de la protection des héritages de la République Populaire de Chine* fut promulguée dans laquelle, pour la première fois, le concept de ville historique et culturelle fut défini comme étant :

« Une ville où sont préservés des héritages riches et variés et qui possède une valeur historique et une signification révolutionnaire »³⁵.

En 1983, le *Ministère de la protection de l'environnement et de la construction* publia l'*Avis de renforcement des travaux de planification des villes historiques et culturelles*³⁶ qui exigeait que toutes les villes classées adoptent un plan spécial de sauvegarde. Le Ministère souligna, dans cet avis, que ce plan devait viser spécifiquement à la protection des sites historiques, pittoresques et leurs entourages et que le plan d'urbanisme devait inclure la protection de la tradition historique culturelle et l'aménagement structurel de la ville. À la suite de cet avis, les autorités locales de ces villes ont effectué un recensement général des héritages culturels existants afin de proposer un plan de protection.

En décembre 1986, le *Conseil des Affaires d'État* désigna une deuxième série de 38 villes historiques et culturelles. En 1994 et en 2001, le *Conseil des Affaires d'État* ajouta 39 villes historiques et culturelles dont le nombre total s'élève alors à 101³⁷.

En décembre 1997, Pin Yao et Li Jiang furent classés comme deux sites du patrimoine culturel mondial par l'UNESCO. En avril 1998, la *Réunion internationale des maires des villes historiques européennes et chinoises* eut lieu à Suzhou. La *Charte de Suzhou de la protection des villes historiques et du développement de la collaboration internationale* fut adoptée durant cette réunion. La Charte insiste sur l'importance d'intégrer des politiques de protection dans l'urbanisme pour sauvegarder des villes et des quartiers historiques, sur l'amélioration des infrastructures et du développement

³⁵ Cité dans HUANG, Jinghui *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 15. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

³⁶ FRESNAIS, J. (2003), *op. cit.*, p. 86.

³⁷ HUANG, Jinghui *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 22.

durable des régions, sur les supports judiciaires, techniques et financiers, sur la participation publique à la démarche de protection, etc.³⁸. C'était la première réunion internationale concernant la protection des villes historiques organisée par le *Ministère de la Construction* de Chine et, aussi, la première fois que l'UNESCO invitait des maires européens à discuter des problématiques de protection des villes historiques chinoises.

La ville historique et culturelle est un nouveau concept en Chine. Par conséquent, les théories qui la concernent sont encore embryonnaires. En fait, ces théories visent un contrôle macroscopique qui semble trop vague et trop général quant il s'agit de passer au stade des travaux concrets. Selon ces théories, toute la ville devrait être conservée. En réalité, rien n'est conservé. De plus, dans une période de développement économique accéléré, presque toutes les villes anciennes ont rencontré les mêmes défis sérieux : comment améliorer la qualité de vie des résidents et procéder à la reconstruction de la ville?

Dans ce contexte, la *Conférence internationale de la protection des quartiers historiques* eut lieu à Huangshan (la ville de la montagne Jaune) en 1996³⁹. Pour sortir de l'impasse de la préservation des villes historiques et culturelles, le concept de quartier historique fut proposé lors de cette conférence. Les experts clarifièrent la place primordiale des quartiers historiques dans la protection du patrimoine. Leurs discussions touchèrent largement à des domaines tels que l'établissement des quartiers historiques, l'élaboration et la réalisation de l'aménagement de protection, la formulation des règlements, la procuration de fonds, etc. Par la suite, le *Ministère de la Construction* transféra les documents aux autorités locales concernées, en leur soulignant l'importance de la protection des quartiers historiques. Cela marqua la naissance de la démarche de conservation de l'ensemble historique en Chine.

³⁸ YUAN, Yishan, (2005), *op. cit.*, p. 53.

³⁹ *Ibid.*, p. 39.

(3) Les quartiers historiques : enjeux centraux de la conservation du patrimoine

Si on la compare à la protection des monuments historiques et des villes culturelles et historiques, la protection des quartiers historiques a débuté très tard en Chine. En février 1982, le texte présentant une première série de 24 villes historiques et culturelles mentionna la protection des traits traditionnels des villes mais n'insista pas sur la protection des quartiers historiques. En août de la même année, les experts proposèrent pour la première fois que, sauf pour les zones de protection dans les villes historiques et culturelles (comme la zone de protection absolue des vestiges, la zone de protection des abords), on devait ajouter un concept de « zone de protection des paysages historiques de la ville » qui est probablement la forme embryonnaire du concept du quartier historique. En 1986, dans le rapport d'adoption de la deuxième série des villes historiques par le *Ministère de la Construction et de la Culture*, le concept de la protection des quartiers historiques a été proposé et défini ainsi :

« Tous les quartiers, l'ensemble des édifices, les villages, etc. où se concentrent des héritages ou qui présentent des traits historiques et des caractéristiques traditionnelles d'une certaine période historique doivent être protégés. Ils peuvent être identifiés et approuvés comme zone de protection historique et culturelle suivant leur valeur historique, scientifique et artistique. Les mesures de protection de la zone historique peuvent référer aux mesures des unités de protection et mettre l'accent sur la protection des traits historiques et autres caractéristiques de l'ensemble »⁴⁰.

Il mérite d'être mentionné qu'en Chine, la zone de protection historique et culturelle, ainsi que le quartier historique ou le quartier traditionnel ont le même sens, qui est équivalent du concept de l'ensemble historique en usage ailleurs dans le monde. Mais, comme ce rapport a traité du quartier historique de façon très générale et qu'il n'a pas donné de règles précises, on ne peut lui attribuer d'effet législatif.

⁴⁰ YUAN, Yishan, (2005), *op. cit.*, p. 39. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

En octobre 1991, le *Comité académique de l'aménagement des villes historiques et culturelles* de l'*Académie de l'urbanisme* organisa son assemblée générale dans la ville Dujiangyoushi. Le thème alors fixé est la protection et la restauration des quartiers historiques. Durant cette réunion, pour la première fois, les critères d'évaluation des quartiers historiques sont définis comme suit :

«Tous les quartiers qui ont des valeurs culturelles, artistiques et scientifiques importantes méritent une protection : l'occupation d'un terrain sur une envergure suffisante et que leurs matériaux soient porteurs d'informations historiques authentiques»⁴¹.

De plus, ce principe de protection est proposé : *«les quartiers historiques doivent être protégés de façon à combiner la protection, la restauration et la réutilisation»⁴².*

En juin 1996, lors de la *Conférence internationale sur la protection des sites historiques* qui eut lieu à Huangshan, les cadres du *Ministère de la Construction* ont mentionné clairement que :

« La protection des sites historiques est devenue un pivot de la protection du patrimoine, elle est devenue un des trois niveaux importants du régime de protection : le monument historique, le quartier historique et la ville historique et culturelle. De plus, il faut lui donner une position marquante dans le régime de protection»⁴³.

Ils ont proposé ces quelques principes : protéger les vestiges historiques, renforcer les infrastructures des sites historiques, améliorer la qualité d'habitation des résidants, adopter les mesures progressives, etc..

⁴¹ YUAN, Yishan, (2005), *op. cit.*, p. 39. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

En août 1997, le *Ministère de la Construction* publia un décret : l'*Avis des règlements temporaires de la gestion de protection des sites historiques : l'exemple du vieux quartier Tunxi, Huangshan* qui confirmait la position du quartier historique comme pivot du régime de protection, les principes et les mesures à prendre pour assurer cette protection et donnait un bon exemple de formulation d'un règlement de gestion des quartiers historiques. À la fin de l'année 1997, le *Comité de l'aménagement* et le *Ministère des Finances* ont créé un fonds spécial pour la protection des villes historiques, afin de financer les sites importants des villes historiques pour les cinq années à venir. Le fonds aide à la réhabilitation, à l'amélioration des infrastructures, à l'amélioration des conditions environnementales, etc. Sans doute, cette mesure concrète a assuré le progrès du travail de protection des quartiers historiques⁴⁴.

1-2-2. Les problèmes et les caractéristiques de sauvegarde du quartier historique en Chine

L'analyse précédente nous permet de constater que le concept de patrimoine architectural a d'abord visé le monument historique et s'est, par la suite, élargi jusqu'à l'ensemble de l'environnement historique et culturel. Différant en cela de l'Occident qui est passé par le monument historique, les abords du monument et l'ensemble historique, le processus d'élargissement du concept de patrimoine architectural en Chine est passé du monument historique à la ville historique et culturelle et, enfin, au quartier historique. Nous devons admettre que la protection des quartiers historiques est toute récente. Elle a été proposée dans un contexte défavorable à la protection des villes historiques et culturelles, durant les années quatre-vingt-dix.

Le passage des *villes historiques et culturelles* à celui des *quartiers historiques* est un progrès énorme dans la protection du patrimoine en Chine. Cette mesure a remédié à l'absence de protection individuelle. Sans aucun doute, la proposition visant à intégrer au régime le quartier historique complète et parfait le régime de protection du patrimoine en Chine. Cette intégration revêt une signification importante pour la sauvegarde des villes anciennes. Il faut cependant noter que la protection du quartier historique n'est pas

⁴⁴YUAN, Yishan, (2005), *op. cit.*, p. 40.

équivalente à la protection des villes historiques et culturelles car le contenu de cette deuxième approche se concentre sur la structure spatiale de la ville ancienne qui comprend la forme urbaine, le réseau routier, le réseau de canaux, etc.. Pour mieux comprendre la situation récente de la sauvegarde du quartier historique en Chine, on va faire, dans la partie suivante, une comparaison des différents modèles typiques que l'on a trouvés.

1-2-2-1. Trois modèles de la sauvegarde du quartier historique en Chine

À partir des pratiques de protection et de restauration des quartiers historiques en Chine, Yishan Yuan, dans son article récent, distingue quelques modèles typiques tels que le modèle de Tongfangxiang à Suzhou, le modèle du Nanchizi à Beijing et le modèle de Wuzhen à Tongxiang⁴⁵.

- Le modèle de Tongfangxiang à Suzhou⁴⁶

En 1992, le site de Tongfangxiang à Suzhou fut choisi comme projet expérimental pour la protection et la restauration du quartier historique. Tongfangxiang se situe au sud du jardin classique - Shizilin dont la superficie est de 3.6 hectares. Le site fut complètement cédé pour le développement immobilier. À l'exception d'un seul ancien bâtiment qui est encore en bon état, tout le reste a été démoli et reconstruit dans le style traditionnel. La conception met l'accent sur la continuation des caractéristiques de l'ancienne ville. Par exemple, le réseau viaire maintient l'ancienne composition traditionnelle : 'rue et ruelle'. Il se développe et s'étend à partir de cette composition de base. Les nouveaux bâtiments sont construits en béton, mais ils ressemblent beaucoup à la tradition de Suzhou au niveau du style et du volume. Plusieurs symboles architecturaux ayant des traits locaux ont été adoptés. Les caractéristiques du quartier entier s'accordent aux traits globaux de l'ancienne ville.

⁴⁵ Pour la distinction des modèles de sauvegarde voir : YUAN, Yishan et Xiaowei GU, (2004). « An analysis about the practical patterns to conserve the historic districts in China », dans *Tongji University journal social science section*, Vol.15, no 5, oct. 2004, p. 1-6. (En chinois).

⁴⁶ Voir YUAN, Yishan et Xiaowei GU, (2004), *op. cit.*

Les nouveaux bâtiments du site Tongfangxiang, en général, sont des maisons individuelles ou des bâtiments avec le style traditionnel dans ses volumes et dans l'espace. Mais, à cause de leur prix très élevé des maisons, la plupart des anciens résidents n'ont pas de moyen d'en acheter. Le réseau social a été endommagé. Les résidents du quartier sont maintenant des personnes plus riches qui viennent de l'extérieur. Plusieurs quartiers de Suzhou ont tout simplement suivi ce modèle comme les quartiers de Shiliyuan, Jiaanbieyuan, etc. La reconstruction de ces quartiers a généralement impliqué une combinaison des condominiums modernes à plusieurs étages accompagnés de décoration extérieure de style traditionnel. En fait, ce n'est pas une conservation du quartier historique, il semble qu'on n'ait plus qu'à imiter certains signes anciens dans la facture d'un immeuble. Malgré d'évidentes lacunes quant à l'interprétation de ce qui fonde l'identité architecturale chinoise traditionnelle, c'est un type de construction populaire en Chine (Figure 1-2).

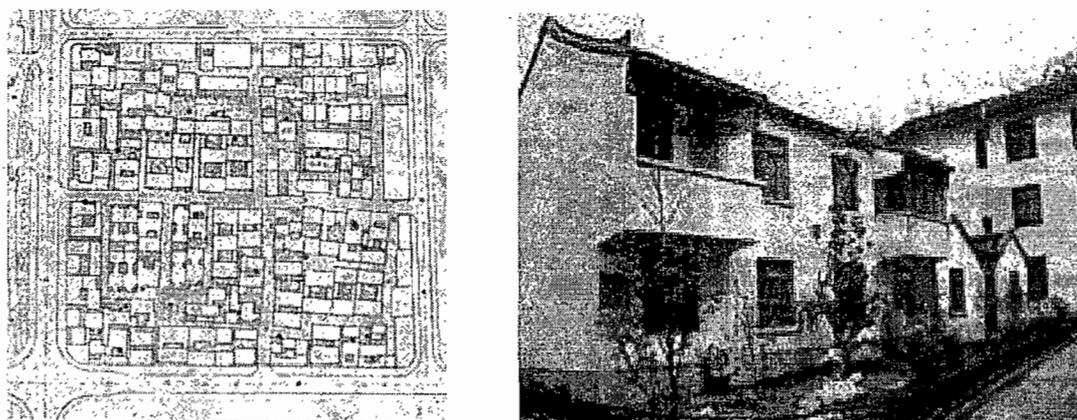


Figure 1-2: Le plan et la photo du Tongfangxiang à Suzhou. (Source : http://www.cityup.org/case/protect/200707/1195_2.html) (11-06-2006)

- Le modèle du Nanchizi à Beijing⁴⁷

La conservation de Nanchizi à Beijing est un exemple récent qui a connu un grand succès. Depuis deux ans, les départements de Beijing concernés ont choisi Nanchizi comme un projet pilote de protection et de rénovation du quartier historique et culturel.

⁴⁷Voir YUAN, Yishan et Xiaowei GU, (2004), *op. cit.*

Le projet préserve le plus possible les maisons traditionnelles – Si-He-Yuan (un type d’habitat à Beijing, une maison unifamiliale sur cour à l’origine qui fut transformée pour accueillir plusieurs familles après 1949) - qui sont encore en bon état ou qui méritent d’être restaurées, de sorte que leur authenticité historique et culturelle soit bien protégée. Et sur les restes du terrain sont démolies et reconstruites des maisons avec le type de Si-He-Yuan. Après la rénovation de Nanchizi, 103 Si-He-Yuan ont été construits ou rénovés sur une superficie de 6.39 hectares. Parmi eux, 31 Si-He-Yuan ont été restaurés en employant les anciennes techniques. Quarante-neuf Si-He-Yuan ont été reconstruits suivant la tradition de Beijing et ce, bien qu’on ait veillé à améliorer les conditions de vie de leurs résidants (Figure 1-3).

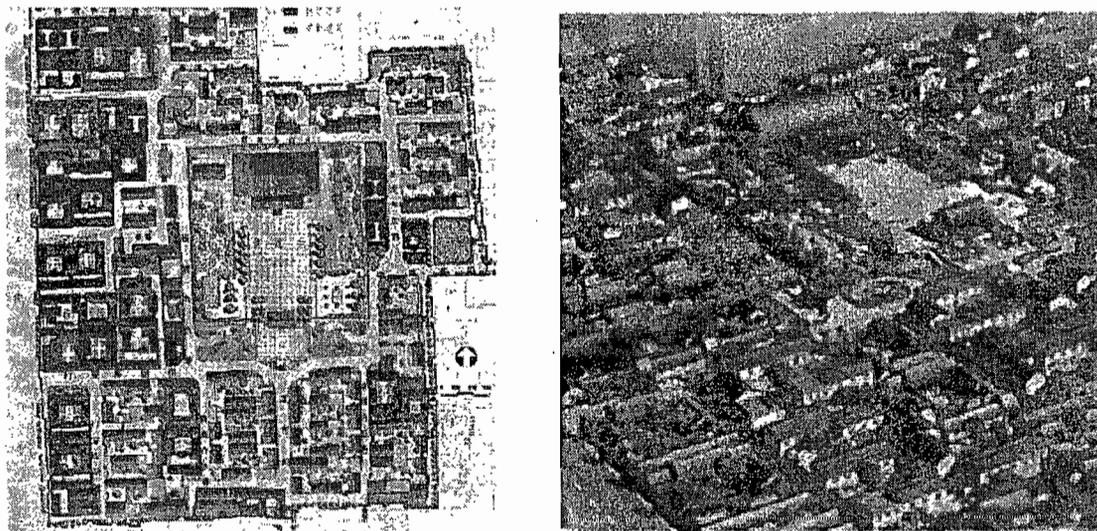


Figure 1-3: Le plan de la conservation du Nanchizi à Beijing. (Source : L’article sur internet : <http://scholar.ilib.cn/A-jzxb200311001.html>) (11-06-2006)

On doit noter que, dans ce projet urbain, l’autorité n’a pas laissé les promoteurs immobiliers participer à ce projet. En revanche, le projet est contrôlé et développé par des organismes soumis à la municipalité. La participation publique a aussi joué un grand rôle dans le développement de ce projet. Les fonds ont été recueillis par l’autorité locale et les résidants. Les travaux de conservation et de restauration se déroulent progressivement, d’une unité de bâtiment à l’autre.

- Le modèle du village Wuzhen⁴⁸

Wuzhen est un petit village situé au sud de la province Zhejiang dans la plaine de Hangjiahu, un endroit où les rivières se croisent. À cause de son site éloigné et du transport incommode, la période des grandes constructions d'après la Révolution culturelle (1966–1976) n'a pas eu beaucoup d'influence sur ce village, ce qui lui a permis de préserver ses anciens traits historiques. Aujourd'hui, Wuzhen est devenu un haut lieu touristique.

La conservation de Wuzhen, dirigée et effectuée par la corporation touristique sous le contrôle de la municipalité de Wuzhen, a pour une seule politique '*Zheng Jiou Ru Jiou*'. Cela signifie remettre les bâtiments dans leur état initial, c'est-à-dire l'état d'il y a cent ans, et conserver au village sa physionomie ancienne tout en le réaménageant pour répondre aux besoins quotidiens et touristiques. Selon ces concepts, les matériaux anciens sont utilisés pour la décoration de Wuzhen. Les dalles vertes sont installées dans les ruelles étroites. Les grandes portes sont collées sur la surface des maisons des deux côtés de la ruelle. S'il s'agit de bois neuf, il faut le fumer pour lui donner un aspect d'ancien. Donc, l'ensemble des traits de Wuzhen est très harmonieux et conserve tout son charme antique. D'autres villages de Jiangnan ont suivi l'exemple de Wuzhen, comme les villages Zhouzhuang, Nanzun et Tongli. Les méthodes de protection de vieux village comme Wuzhen ont soulevé l'admiration de l'UNESCO et de ses experts⁴⁹. Les touristes, attirés par sa réputation, apportent beaucoup d'opportunités commerciales et de potentiel de développement (Figure.1-4).

Au point de vue de la gestion du terrain, puisque l'autorité locale a pris la responsabilité totale du développement et de la gestion du projet, il est peu probable que l'exploitation commerciale ou résidentielle à grande échelle y apparaîtra. La politique '*Zheng Jiou Ru Jiou*' élimine la démolition et la reconstruction de grande envergure. Pour l'instant, ont

⁴⁸ Voir YUAN, Yishan et Xiaowei GU, (2004), *op. cit.*

⁴⁹ *Ibid.*

été démolis, reconstruits ou restaurés certains édifices qui n'ont pas rencontré les exigences touristiques ou bien impossibles à protéger. À l'exception de quelques terrains où il y eut des déménagements après qu'ils furent achetés par l'autorité, la plupart de occupants des terrains demeurent les mêmes.

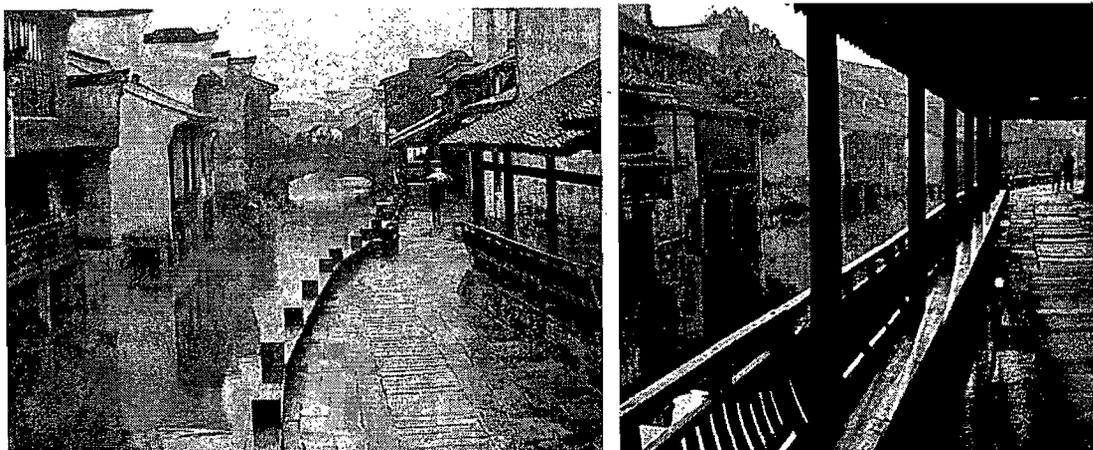


Figure 1-4: Les photos du village Wuzhen. (Source : internet : http://travel.21cn.com/fengx/2005/03/29/2054036_1.shtml) (11-06-2006)

1-2-2-2. Les problèmes et les caractéristiques de la sauvegarde du centre historique en Chine

Ces trois modèles sont représentatifs des nouvelles approches de sauvegarde des quartiers historiques en Chine. Les résultats de la sauvegarde conduite sous leur égide sont cependant très discutables. Les analyses de ces modèles peuvent nous aider à comprendre des caractères et des problèmes dans ce domaine en Chine.

Le premier modèle, celui de Tongfangxiang, adopte la méthode de démolir ce qui est ancien et de le reconstruire à neuf au nom de la protection et du développement. C'est une conservation imaginaire. Ce modèle est très populaire en Chine, il s'adapte non seulement au développement de résidences mais à l'exploitation de quartiers commerciaux et touristiques. Commencé par la rue Liulichang de Beijing, où les anciens édifices ont été démolis et remplacés par de nouveaux bâtiments dont le style imite celui de la dynastie des Qing (1636-1912), une série de rues de ce type sont apparues progressivement en Chine. Après la rénovation, toutes ces rues, qui avaient une énorme

valeur historique, sont devenues de fausses antiquités. Certaines de ces fausses antiquités ont généré des profits considérables à court terme mais elles ont perdu leurs valeurs historiques et culturelles. Cette forme de développement est, selon nous, la négation même des principes de protection de l'héritage culturel. C'est une véritable violation de l'héritage culturel.

Le deuxième modèle, représente, en soi, un succès remarquable. Mais il reste quand même quelques problèmes de conservation du quartier historique dans le quartier Nachizi. En effet, bien que cette conservation visait à protéger le type Si-He-Yuan, un quartier historique s'avère une accumulation de culture et d'histoire provenant de différentes périodes et de différents types d'architecture. Dans ce projet, nous avons ignoré cet aspect lors du processus de transformation et démolition trop de vieux bâtiments, causant ainsi une perte significative quant à l'authenticité des lieux.

Le troisième modèle, celui de Wuzhen, apparaît, le plus souvent, dans les villages historiques éloignés des centres économiques. Cette approche de protection, voire de muséification, nous inspire peu quant au traitement à donner aux quartiers historiques des villes qui sont en pleine transformation des suites d'une croissance rapide. En même temps, la protection accordée fait du quartier historique un site touristique. La conservation y est devenue une industrie culturelle. Cette sorte de protection n'offre guère de garanties quant au développement durable du quartier historique. À terme, l'exploitation excessive du tourisme menacerait même l'existence du quartier historique.

Les trois modèles oscillent entre la muséification et la démolition, tous visent au développement urbain ou à l'exploitation touristique. Mais les problèmes de la conservation des centres urbains sont plus aigus que ceux des quartiers des petites villes éloignées, et le manque des mesures nécessaires pour contrôler ces changements est une grande menace pour cette conservation. Ainsi, dans la recherche suivante, nous allons nous concentrer sur le centre historique.

D'un autre côté, l'analyse de ces trois modèles a montré que les quartiers historiques chinois, surtout les centres historiques, ont beaucoup de difficultés à s'intégrer dans la vie contemporaine. À cause de raisons complexes, les centres historiques appellent des changements drastiques. Les causes sont multiples; nous en énumérerons ici quelques-unes :

Notons, d'abord, les centres historiques sont en face d'une pression de développement immobilier sans précédent. Depuis les années quatre-vingt-dix, avec la transformation du régime de l'économie planifiée à l'économie de marché, la Chine a eu un développement rapide dont la vitesse est sans précédent, et les conflits entre la conservation et le développement ont explosés dans les centres historiques. La construction de la ville est dirigée en fonction du marché. Les exploitants immobiliers ont remplacé graduellement les autorités locales comme instigateurs des actions concrètes. Les exploitants immobiliers ne visent que des projets aux perspectives de profits intéressants. Ils préfèrent donc les grands projets à densité élevée et de grande capacité de rentabilité. Donc, le plan de la conservation rencontre beaucoup de difficultés dans sa réalisation.

En plus, à cause des raisons de grande densités de population, la transformation contemporaine des villes d'Asie a suivi un chemin différent de celui de plusieurs villes occidentales : la densification verticale plutôt que l'étalement urbain. Dans les grandes villes, on a vu un remplacement rapide des vieux quartiers, surtout des centres urbains par les bâtiments de grande hauteur. Malheureusement, les centres historiques se trouvant souvent au centre-ville, ils fonctionnent souvent en état de surcharge. La grande demande économique a accéléré ce type de changement dans ces quartiers.

Deuxièmement, comme ce que l'on a expliqué dans l'introduction de cette thèse, différente des petites villes historiques éloignées, la plupart des centres historiques ont eu une transformation remarquable au début du 20^{ième} siècle, qui a beaucoup informé la valeur historique des bâtiments historiques, bien qu'il y ait une grande continuité identitaire du tissu urbain. En plus, cette époque dite *de la reconstruction* s'inscrit dans un temps difficile pour la Chine et les quartiers centraux en paient le prix, la qualité des

bâtiments et la qualité de vie y sont très mauvaises. À cause des problèmes politiques et économiques, les constructions de cette époque manquent souvent de qualité architecturale, beaucoup de cabanes sont construites qui s'insèrent dans les tissus anciens. Par exemple, dans les quartiers historiques, le taux des bâtiments qui méritent d'être conservés ou restaurés n'atteint jamais plus de 50% du total des édifices⁵⁰. Aujourd'hui, les maisons en bois et en brique manquent d'entretien. Les services et équipement hygiéniques ne sont pas développés. Les rues sont trop étroites. Et surtout, après 1949, avec la nationalisation des immeubles privés, des maisons traditionnelles à cour centrale sont transformées systématiquement et adaptées pour loger plusieurs familles dans une même maison. Outre les inconvénients vécus par les habitants, l'intégrité architecturale des bâtiments a souffert de ces développements.

Avec le développement économique récent et la construction des nouveaux quartiers dans la ville, une forte demande d'amélioration de la qualité de vie a émergé chez les citoyens des quartiers centraux. Insatisfaits de cet environnement souvent inapproprié à la vie contemporaine et refusant de jouer un rôle d'acteur passif dans leur propre quartier, les habitants ne comprennent pas les exigences contraignantes des politiques de protection du patrimoine; ils exigent un renouvellement rapide de leur milieu de vie avec tous ses bienfaits économiques.

Enfin, vient la spécificité de la culture matérielle de l'architecture et la ville chinoise. Traditionnellement, l'architecture chinoise est en bois, un matériau dont la durée de vie est limitée sous de telles latitudes. Cette architecture nécessite un entretien constant, voire des reconstructions fréquentes. Aujourd'hui, avec le changement du mode de vie, ces héritages sont difficiles à adapter et la conservation de ce patrimoine s'avère souvent plus difficile que celle de bâtiments occidentaux.

De plus, la mentalité chinoise associe l'architecture à un produit artisanal, sans valeur artistique importante, et destiné à être constamment renouvelé. Le patrimoine architectural est un concept nouveau en Chine, et qui plus est, un concept importé. Il y a

⁵⁰ Selon les recherches de YUAN, Yishan et Xiaowei GU, (2004), *op. cit.*, p.51.

une différence de la compréhension du concept de patrimoine entre la Chine et l'Occident :

«En bref, alors que l'approche occidentale se concentre sur la réalité objective, l'approche chinoise respecte plus le sens, la signification du monument, l'équilibre harmonieux entre la forme et ses connotations (l'idée est unique), ce qui peut passer d'ailleurs par le respect, voire la perpétuation, de traits architecturaux»⁵¹.

Surtout pour le concept de quartier historique, l'émergence de ce concept n'ayant guère plus d'une décennie ou deux d'existence, les citoyens, de même, souvent, que les autorités, ne sont pas encore conscients de l'importance de conserver ces patrimoines.

À l'égard de la conservation, le quartier historique pose des défis particuliers très différents de ceux qui touchent le monument historique. Ce quartier est un milieu de vie des citoyens. Il est vivant et évolue avec le temps. La conservation de ce patrimoine doit absorber des changements pour l'intégrer dans la vie contemporaine. Mais en vertu des problématiques spécifiques de la ville chinoise précédemment évoquées, et surtout des spécificités, qui sont aussi différentes des quartiers historiques dans les petites villes éloignées, la conservation des centres historiques y nécessite beaucoup d'adaptations. Face à cette particularité, le plus grand problème de sauvegarde résulte naturellement du manque de mesures efficaces pour contrôler ces changements. Par exemple, les mesures juridiques et administratives ne sont pas suffisantes. Autrement dit, la conservation des quartiers historiques de Chine exige des nouvelles mesures du patrimoine urbain qui puissent faire l'équilibre entre la sauvegarde du quartier historique et les exigences de la vie moderne, notamment, les besoins quotidiens de ses résidants.

⁵¹ Cahiers du réseau architecture/anthropologie 2, (1997). *Chine: patrimoine architectural et urbain*. Paris: Les éditions de villette, p. 25.

1-2-2-3. Les recherches récentes sur la sauvegarde du centre historique en Chine

Est-ce que les patrimoines urbains chinois peuvent survivre dans une période moderne? Les trois modèles proposés illustrent bien en quoi le cadre bâti chinois est soumis à toutes les transformations sous prétexte de protection et d'actualisation du patrimoine, si bien que les méthodes de « conservation » oscillent entre la muséalisation et la démolition pure et simple. Les acteurs concernés manquent d'outils efficaces pour assurer un contrôle adéquat des changements apportés dans ces quartiers. Par conséquent, nous devons trouver une approche « chinoise » quant à l'interprétation des chartes internationales et, ceci, pour mieux répondre à la spécificité des besoins rencontrés. Heureusement, depuis peu, les recherches en ce domaine se sont avérées fécondes. Elles se centrent sur trois sujets principaux⁵²:

D'abord, on se rend compte de l'importance de renforcer les fonctions de gestion des autorités. La nouvelle complexité des problèmes du quartier historique provient du fait qu'en le modifiant, on affecte plusieurs domaines dont le tissu social, le développement économique, le transport, l'administration publique, etc.. La conservation du quartier historique est accompagnée de problèmes sociaux d'une grande complexité : par exemple, au plan économique, les différents participants à la conservation du quartier historique défendent tout naturellement leurs propres intérêts. Dans ce contexte, la conservation exige la présence de gestionnaires administratifs efficaces et aptes à maintenir l'équilibre des forces en présence.

Deuxièmement, des recherches se concentrent sur l'établissement d'un régime juridique et administratif de la conservation dont les différentes lois et règlements sont apparus graduellement. Récemment, on a constaté l'importance d'établir un régime de conservation qui encourage la participation et l'entraide entre les résidents du quartier historique. Si l'on s'appuie uniquement sur l'autorité pour assurer la protection du

⁵² Les sources principales de cette partie sont : YUAN, Yishan et Xianwei GU, (2004). « An analysis about the practical patterns to conserve the historic districts », dans *Tongji University journal social science section*, Vol.15, no 5, oct. 2004, p.1-6. et XU, Mingqian, (2004). *Le contexte urbain : un nouveau discours sur le développement des quartiers résidentiels du vieux centre de Shanghai*. Shanghai : la Presse de XueNing. (En chinois).

quartier historique, la concentration excessive du travail et la limitation des ressources financières ne permettront pas de répondre aux besoins des résidants de ces quartiers. Un nouveau mécanisme de la protection basé sur la participation et l'entraide des résidants semble donc des plus pertinents. Un tel mécanisme implique qu'on invite les résidants à participer au processus en entier, soit aux étapes de la définition de la politique de protection, de la planification de conservation et, enfin, durant sa mise en œuvre, afin que soient protégés les intérêts spécifiques du public dans la protection du quartier historique.

Troisièmement, pour ralentir le rythme trop rapide des rénovations au centre-ville, le développement d'une théorie de la conservation qui serait organique, progressive et sur une petite échelle suscite beaucoup d'intérêts chez les experts⁵³. Avec une dizaine d'années d'expérience, on s'est rendu compte qu'une restauration, voire une rénovation à grande échelle endommage trop la texture de la ville. La conservation du quartier historique est un long processus qui mérite d'être amélioré, approfondi et révisé sur une base quotidienne. Même après la restauration, de nouveaux problèmes et contradictions apparaissent sans cesse aux plans du développement social, économique ou culturel. C'est un processus permanent et continu. La conservation du quartier historique devrait s'inscrire dans un processus de restauration organique sur une petite échelle. Durant le processus complexe de la restauration de l'environnement, le tissu urbain, autant que le bâtiment individuel, doit être restauré. Même si un groupe de bâtiments est dangereux et doit être détruit, il faut identifier le caractère du lieu qui fonde l'identité architecturale pour la préserver. En plus, on doit minimiser la taille de la reconstruction en unité par unité et procéder étape par étape. Cette méthode implique un court cycle de construction qui facilite le recueil de fonds et permet, de par sa rapidité, d'obtenir plus facilement l'adhésion des résidants. Elle permet, de plus, de conserver l'ancienne texture du quartier.

⁵³ En face des grandes reconstructions dans les quartiers historiques, cette idée de conservation organique est très populaire chez les experts, on peut consulter XU, Mingqian, (2004), *op. cit.*

1-3. Vers une nouvelle approche de la conservation du centre historique chinois : la question de la recherche

En Chine, bien que la sauvegarde du quartier historique soit un phénomène relativement récent, elle est devenue un enjeu central de la conservation du patrimoine. Ces dernières années, les recherches visant à résoudre les problèmes de sauvegarde du quartier historique furent fécondes. Les chercheurs se sont rendus compte de l'importance de mettre en place des politiques qui visent à sauvegarder les quartiers historiques. Ils mettent en général l'accent sur les différents aspects juridiques et administratifs. Mais il nous semble qu'il faut aussi établir de meilleurs outils en se basant sur la spécificité du tissu urbain pour compléter ces régimes de conservation. Autrement dit, nous croyons, pour notre part, qu'une approche chinoise de la conservation du quartier historique, surtout du centre historique, doit aussi se baser sur les spécificités physiques dudit quartier, sur la formation et la transformation de ses tissus urbains.

Comme nous l'avons dit précédemment, la conservation de l'ensemble historique exige des moyens très différents de ceux employés pour la conservation des monuments historiques. Les quartiers historiques, et surtout les centres historiques, sont des lieux de la vie des citoyens, ils évoluent avec le temps, et ils auront autant de valeur que leur évolution en ayant assuré la conservation de l'identité culturelle de ces quartiers. À cause de la particularité des centres historiques chinois, l'objectif de leur conservation est plutôt la totalité du tissu urbain que le tout d'un centre urbain. Ainsi, il est logique qu'une recherche formelle sur la nature physique du tissu urbain visé soit le principal fondement de la conservation de l'ensemble historique.

En fait, depuis les années cinquante, beaucoup de recherches en Occident ont montré que la ville traditionnelle possède sa propre nature, sa propre continuité et son identité morphologique, et que la conservation de l'ensemble urbain doit se baser sur cette reconnaissance. Pierre Larochelle, dans un récent article intitulé « Milieux bâtis et identité culturelle »⁵⁴ propose une approche de conservation qui se fonde sur une

⁵⁴ LAROCHELLE, Pierre et al. (1999). « Milieux bâtis et identité culturelle », *USEK*, no 2, juin 1999, p. 4.

connaissance accrue de la transformation du milieu bâti. Selon lui, il y a deux approches possibles pour la conservation de l'ensemble urbain : l'approche basée sur la connaissance des processus de formation et de transformation du tissu urbain et l'approche de conservation traditionnelle : une série de prescriptions et d'interdits, et il affirme que:

« Nous soutenons qu'une gestion durable du patrimoine bâti devrait être fondée sur la connaissance objective des processus typologiques propres à chaque milieu anthropique plutôt que sur les prescriptions universelles de la doctrine de conservation »⁵⁵.

En Chine, une conservation basée sur les propres logiques du tissu urbain est aussi proposée par des chercheurs. Par exemple, Liangyong Wu, professeur de l'Université Qinghua, et YiShan Yan, professeur de Tongji, ont préconisé des recherches typologiques plus approfondies sur le tissu urbain et le type architectural des villes traditionnelles chinoises et ce, *« parce qu'elles sont très utiles pour la conservation des villes historiques chinoises »*⁵⁶. En pratique, émergent déjà quelques fermes intentions d'appliquer les analyses typologiques des habitats de la ville. Par exemple, la conservation très récente du quartier de Nanchizi à Beijing, dont nous avons déjà traité précédemment, se concentre sur le type d'habitat Si-He-Yuan (un enclos avec des maisons autour d'une cour). Cependant, comme nous l'avons dit, ce projet a ramené ce quartier à ce seul type d'habitat Si-He-Yuan en ignorant le processus de transformation du quartier. Trop de vieux bâtiments furent démolis causant ainsi une perte de l'identité des lieux. Ce dernier exemple ne fait, selon nous, que confirmer combien une recherche approfondie sur la transformation du tissu urbain des villes chinoises et l'application de ces connaissances dans la conservation de l'ensemble historique s'avèrent importantes et urgentes.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁶ YUAN, Yishan, (2005). p. 203. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

De plus, nous croyons que les spécificités physiques des tissus urbains des villes chinoises peuvent nous conduire à une nouvelle approche chinoise de conservation des quartiers historiques. En fait, en raison de la spécificité de la culture architecturale chinoise, les mesures de conservation des monuments chinois acquièrent une connotation particulière, notamment du fait que le principe de *la remise des édifices anciens dans leur état initial* y prime. Cependant, avec cette approche, la mesure voulant qu'on reconstruise le bâtiment de façon identique est appliquée avec une certaine marge de tolérance et la distinction entre le nouveau et l'ancien est faite d'une manière assez élastique.

Ainsi, il est logique que les spécificités physiques de la ville chinoise puissent conduire à des approches toutes aussi spécifiques pour la conservation du quartier historique. Quelques chercheurs connus sont conscients de l'importance de reconnaître la spécificité du tissu urbain des villes chinoises afin de mieux assurer la conservation des quartiers historiques.

Malgré tout, il n'y a pas beaucoup de recherches sur cette question. En raison d'évidents obstacles linguistiques, les recherches sur la morphologie urbaine ne sont pas encore très populaires en Chine où la connaissance des théories occidentales dans ce domaine se restreint au livre *L'architecture de la ville* d'Aldo Rossi. C'est précisément en raison de ce retard dans les recherches sur l'espace physique des villes chinoises que la présente thèse a été rédigée. Les recherches sur la morphologie des villes chinoises ne sont pas encore populaires et les recherches visant à établir les liens utiles entre la morphologie urbaine et la conservation du quartier historique sont encore plus rares. Bien que l'on puisse trouver, ça et là, des expressions telles que 'conserver un tissu urbain' ou 'restaurer un tissu urbain', le tissu urbain des villes chinoises demeure un grand méconnu, sans parler des transformations qu'il a subies avec le temps. Ainsi, c'est dans ce contexte particulier, à la fois très théorique et pourtant si pratique, de la conservation du quartier historique des villes chinoises que s'inscrit cette thèse. Nous voulons contribuer aux débats, nous concentrer sur la ville chinoise prise en elle-même, connaître la nature des transformations de son tissu urbain et, enfin, établir des outils cognitifs et

méthodologiques qui lui soient propres afin de contribuer à la sauvegarde du patrimoine urbain de l'ancienne ville chinoise.

En résumé, nous croyons que l'identification des règles du tissu urbain qui, de longue date, ont été employées pour constituer nos paysages culturels s'avère, aujourd'hui, l'instrument le plus utile pour en orienter et en contrôler les transformations futures et pour fournir les connaissances indispensables à la compréhension de l'état du bâti actuel. Une approche de conservation de l'ensemble historique qui se base sur cette reconnaissance de la transformation du tissu urbain des villes traditionnelles et qui tente de récupérer les identités compromises tout en absorbant les changements nécessaires est plus qu'essentielle si nous voulons en sauvegarder adéquatement le caractère historique.

Inspiré par des recherches précédentes, en face des problèmes troublants de la conservation des centres historiques, dans le contexte plus particulier des villes chinoises, où l'architecture et le tissu urbain sont très différents de ceux des villes occidentales, nous posons la question départ de cette thèse :

Est-ce que la reconnaissance de la logique de la formation et transformation du tissu urbain des villes chinoises au cours des périodes traditionnelles correspondantes peut contribuer à résoudre les problèmes de sauvegarde des ensembles historiques (plus précisément, dans le cadre de cette recherche, des centres urbains) ?

Chapitre 2

LA TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN COMME OBJET DE RECHERCHE

La question proposée au chapitre précédent nous conduit à un sujet spécifique de notre recherche : le tissu urbain des villes chinoises et sa transformation dans le temps, aspects qui demeurent encore méconnus. Pour bien saisir ce concept, dans la présente partie de cette thèse, nous allons d'abord établir un cadre théorique, plus précisément celui issu de la théorie de la typo-morphologie, dont l'objectif principal est de comprendre la transformation du tissu urbain. Par la suite, grâce à ce cadre théorique, nous examinerons la morphogenèse des villes chinoises, notamment la genèse des villes d'eau du sud, pour mieux comprendre les spécificités de leur tissu urbain et pour établir les bases nécessaires à notre recherche.

2-1. La définition de la transformation du tissu urbain

L'expression « tissu urbain » est une métaphore qui fait référence au tissage, donc au domaine du textile mais aussi, à la biologie, où l'on parle de tissus végétaux, de tissus osseux, etc... Selon le *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, on peut appeler tissu urbain : « l'ensemble des éléments du cadre urbain qui constituent un tout homogène. Le tissu urbain est l'expression physique de la forme urbaine »¹. Par « tout homogène », on entend l'apparence physique d'une portion de la ville où les éléments qui la composent varient peu en termes de caractéristiques. Ainsi, on parlera parfois en termes de « tissu médiéval » ou, encore, du tissu urbain des villes américaines ou européennes. En ce qui nous concerne, nous traiterons du tissu urbain des villes chinoises.

Le tissu urbain est constitué de l'ensemble des éléments physiques qui le composent, par exemple, le réseau viaire, la division parcellaire, le rapport entre les espaces bâtis et non

¹ MERLIN, P. et F. CHOAY, (dir.) (2005). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: Presses universitaires de France, p. 792.

bâtis, la dimension, la forme et le style des bâtiments ainsi que des rapports qui relient entre eux ces divers éléments. Les définitions de la composition du tissu urbain sont diverses quoique renvoyant toutes minimalement à trois ensembles d'objets. Par exemple, pour Philippe Panerai, le tissu urbain est constitué de « *la superposition ou de l'imbrication de trois ensembles : le réseau des voies; les découpages fonciers et les constructions* »². Pour les fins de cette thèse, nous nous référerons à la définition fournie par Albert Lévy³, pour qui le tissu urbain est composé des cinq éléments suivants : le site, le réseau viaire, le parcellaire, le bâti et l'espace libre.

Le tissu urbain est tributaire de l'évolution historique de l'espace urbain en général. Les rapports entre le bâti et le non-bâti évoluent dans le temps et influent, par conséquent, sur la formation du tissu urbain. La transformation du tissu urbain possède, pour sa part, ses propres règles d'évolution. Selon Philippe Panerai :

*« Le terme de tissu urbain entraîne une double acception. Il s'agit d'un local qui 'oublie' momentanément l'organisation de l'ensemble, l'armature, le squelette, pour s'intéresser au remplissage, à la substance. Il s'agit d'une organisation qui présente à la fois une forte solidarité entre les éléments et une capacité à s'adapter, à se modifier, à se transformer. Appliqué à la ville, le terme de tissu évoque la continuité et le renouvellement, la permanence et la variation. Il rend compte de la constitution des villes anciennes et des interrogations que soulève l'étude des urbanisations récentes. Il suppose une attention au banal comme à l'exceptionnel, aux rues ordinaires et aux constructions courantes comme aux ordonnances et aux monuments »*⁴.

La notion de tissu urbain est donc une notion à la fois statique (état des formes urbaines à un moment donné) et dynamique (porteuse de possibilité d'évolution). Ces dimensions de

² PANERAI, Philippe *et al.* (1999). *Analyse urbaine*. Marseille : Éditions Parenthèses, p. 75.

³ LEVY, A. et V. SPIGAI, (1989). *Le plan et l'architecture de la ville*. Venise: Cluva éditrice, p 49.

⁴ PANERAI, Philippe *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 75.

continuité et de renouvellement du tissu urbain des villes chinoises constituent l'objet principal de la présente thèse.

2-2. La théorie de la transformation du tissu urbain : la typomorphologie

Le concept de tissu urbain explique une relation formelle de l'espace bâti et de celui de non bâti. Il est très lié à ceux de typologie des bâtiments et surtout de morphologie urbaine. Procéder par le biais de la théorie de la typomorphologie est un choix judicieux pour qui veut bien comprendre les logiques qui gouvernent le tissu urbain. En fait, le tissu urbain est un objet privilégié de la recherche typomorphologique.

« Malgré des différences d'approche, de terminologie, de méthodologie, c'est bien autour de cet objet spécifique nouveau à découvrir et à comprendre - le tissu urbain - que l'on peut regrouper la plupart de ces travaux, et dégager ainsi une certaine identité de problématique entre des recherches qui peuvent paraître hétérogènes a priori »⁵.

2-2-1. Origine et objet de la typomorphologie

Le mouvement de la typomorphologie a émergé à la fin des années cinquante du XX^e siècle, d'abord en Italie puis, après, dans les autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord. La réalisation d'études typomorphologiques sur les villes constitue une réponse théorique et méthodologique aux nouvelles réalités urbaines de l'après-guerre, notamment, les ensembles architecturaux construits pendant la période de grande croissance économique. Le principal postulat de l'approche typomorphologique consiste à affirmer que les formes de la ville pré-moderne constituent un instrument opérationnel scientifiquement mesurable pour lutter contre l'impact de la désintégration ou de l'amorphisme issus de l'urbanisme contemporain.

⁵ LEVY, A. (1992a). *La qualité de la forme urbaine, problématique et enjeux*. Paris : Rapport pour le Ministère de l'équipement, du logement et des transports, secrétariat permanent du plan urbain, p. 2.

Pierre Merlin et Françoise Choay⁶ avancent deux facteurs qui ont contribué à l'émergence de la morphologie urbaine. Ils invoquent, d'abord, la réaction manifestée contre les abus du Mouvement moderne, en général, et, en particulier, les *Congrès Internationaux d'Architecture Moderne* (C.I.A.M.). Ensuite, ils invoquent la réaction contre la dissociation entre l'architecture et l'urbanisme, très présente dans les pays de tradition anglo-saxonne, qui a eu des répercussions considérables sur l'aménagement pratique de l'espace urbain, notamment, en réintroduisant la dimension spatiale dans les études urbaines.

L'objectif principal de l'étude typo-morphologique est la connaissance d'un tissu urbain, appréhendé comme une grande inconnue qui doit être explorée. La démarche implique qu'on interroge la nature et la structure du tissu urbain, ses mécanismes de formation et de transformation, ses lois d'évolution, etc. Par exemple, pour Gianfranco Caniggia, il s'agit de l'étude de « *la logique de production et de transformation des maisons héritées, sur les mécanismes de formation, de développement et de mutation des tissus urbains* »⁷. Ce même auteur a défini les trois grands objectifs de la recherche typo-morphologique :

« *Conférer une base nouvelle et plus solide à l'enseignement et à la projection, établir un instrument pour comprendre la constitution et la mutation du tissu urbain et planifier la restauration du tissu urbain* »⁸.

La recherche typo-morphologique est donc la principale approche théorique du tissu urbain. À ce titre, elle est parfaitement appropriée pour mener à bien le sujet de la présente thèse.

La méthode de la typo-morphologie est en même temps typologique et morphologique. Elle décrit la forme urbaine en se basant sur une classification précise du bâti et de

⁶ MERLIN, P. et F. CHOAY, (dir.) (2005), *op. cit.*, p. 793.

⁷ CANIGGIA, G. et G.L. MAFFEI, (1979). *Composition architecturale et typologie du bâti, 1. Lecture du bâti de base*. Traduction littérale de l'Italien par Pierre LAROCHELLE. Québec : Université Laval, p. 1.

⁸ *Ibid.*, p. 7.

l'espace urbain. C'est donc une approche de la forme urbaine qui dérive de la reconnaissance de l'espace et de la structure typique. Anne Vernez Moudon identifie trois des spécificités de cette approche :

« Typomorphology is an unusual approach to urban form. First, it considers all scales of the built landscape, from the small room or garden to the large urbanized area. Second, it characterizes urban form as a dynamic and continuously changing entity immersed in a dialectic relationship with its producers and inhabitants. Hence, it stipulates that city form can only be understood as it is produced over time. Typomorphology accounts for what Italian urbaniste Saverio Muratori called an "operational history of urban form", because it is a record of actions taken by planners, designers, and builders, both lay and professional, as they mold city form. Typomorphology offers a working definition of space and building types, and serves as a rich ground for studying the nature of building design, its relationship to the city, and to the society in which it takes place»⁹.

2-2-2. Les différentes écoles

Le concept de morphologie apparaît d'abord chez les géographes, entre les deux grandes guerres. Depuis les années cinquante, on a assisté à l'émergence de deux disciplines morphologiques : celle des architectes et celle des géographes. L'approche morphologique en architecture est née, au départ, en Italie, grâce à des chercheurs (principalement, des architectes et des pédagogues) qui, à la suite de Saverio Muratori et à son instar, ont fait le constat d'une crise de la ville. Chez les Britanniques, ce sont des géographes qui, dans la foulée de M.R.G. Conzen, se sont intéressés à développer des méthodes d'analyse de la réalité construite des villes et villages. Depuis les années soixante-dix, en France, ce sont principalement des architectes-pédagogues qui s'inscrivent dans le prolongement des recherches italiennes et produisent des résultats

⁹ MOUDON, A.V. (1994). « Getting to know the built landscape: Typomorphology », dans Frank, Karen A. et al. *Ordering space: Types in architecture and design*. Toronto: Van Nostrand Reinhold New York, p. 289.

plus purement cognitifs. Ce sont là les trois écoles principales de la recherche morphologique apparues après la dernière guerre mondiale.

(1) L'École italienne

Tous les auteurs s'accordent pour dire que les préoccupations de type typomorphologique sont d'abord apparues en Europe, plus particulièrement en Italie des années cinquante. Ce sont les travaux de Saverio Muratori sur Venise qui inaugurent une nouvelle approche en recherche : l'analyse typologique. Ils sont dominés par deux courants :

--- Le premier courant regroupe Muratori et ses continuateurs (première génération : P. Maretto; deuxième : Gianfranco Caniggia ; troisième : Luigi Maffei, etc.).

---Le deuxième courant regroupe Aldo Rossi et Carlo Aymonino (ce courant a connu une large diffusion dans les années quatre-vingt mais depuis, il s'est interrompu car ses deux principaux protagonistes ont délaissé la recherche pour la pratique architecturale).

Saverio Muratori, dans un premier temps à Venise (1950-1954) et, ensuite, à Rome (1954-1973), propose une analyse rationnelle du processus historique à travers une interprétation historique du type. Pour lui, le territoire est une œuvre d'architecture sédimentée, chaque type identifié est représentatif de la cristallisation d'un équilibre de forces en présence dans un espace-temps donné. De plus, il a montré, avec ses collaborateurs, les rapports d'analogie structurale qui existent entre les différentes échelles d'intervention du projet qui vont du bâtiment au territoire en passant par le tissu urbain et la ville.

G. Caniggia, un des disciples de S. Muratori, a donné une dimension plus systématique et rigoureuse à la théorie en faisant valoir la logique de la genèse et de la transformation du tissu urbain. De plus, il a développé la méthodologie du relevé du bâti comme préalable aux projets d'architecture et d'urbanisme. Le point fondamental de sa théorie est la

dichotomie du type de base et du type spécialisé ainsi que le concept du processus typologique qu'il a introduit pour trouver les lois qui régissent la mise en forme du monde bâti, ce qui, enfin, permet de relier tout bâti à un processus linéaire allant de la hutte primitive à l'édifice le plus complexe et le plus chargé de significations. Les études de Gianfranco Caniggia sur l'histoire urbaine ont également permis de démontrer l'importance des éléments permanents et des persistances dans la croissance et la transformation de la ville et dans la détermination de sa forme physique.

Carlo Aymonino et Aldo Rossi, des continuateurs de Saverio Muratori et leurs collègues, ont inauguré eux aussi une branche de recherche originale et différente de la « muratorienne ». Carlo Aymonino a aussi démontré le rapport dialectique (et non causal) entre la typologie des édifices et les formes urbaines. Aldo Rossi a traité de l'autonomie de la forme urbaine en tant que structure, par opposition à un traitement basé sur sa fonction et sa distribution. Il a aussi proposé une définition des liens existant entre l'histoire, les monuments et la ville pour réhabiliter l'idée de mémoire collective véhiculée par les formes urbaines.

Sur l'interprétation à donner à la crise actuelle de la ville, le courant muratorien et celui de Carlo Aymonino et Aldo Rossi diffèrent beaucoup. Selon Anne Vernez Moudon,

« If, according to Aymonino and his colleagues, the relationship between building and city has been broken in the contemporary city, then the analysis of the traditional city can no longer inform the design of new buildings. But if, according to Muratori and Caniggia, the traditional relationship between building and city must be restored in the contemporary city, then the design of new building must rely on the analysis of the traditional city »¹⁰.

(2) L'École française :

Parallèlement aux travaux des Italiens, plusieurs études sur la typo-morphologie

¹⁰ MOUDON, A.V. (1994), *op. cit.*, p. 294.

provenant d'historiens, d'historiens de l'art et de géographes ont été publiées en France, plus particulièrement à la fin des années soixante et durant les années soixante-dix. Ces théories se sont raffermies durant les années soixante-dix, avec la publication, du *Système de l'architecture urbaine : le quartier des Halles à Paris* où se sentait déjà, selon Jean Castex, « l'effet des méthodes de la typo-morphologie »¹¹. Les principales figures de proue de l'École française de morphologie urbaine sont, d'après les travaux recensés par Albert Lévy¹²: J. Castex, P. Céleste, Ph. Panerai, B. Fortier, B. Huet, A. Grumbach, A. Borie, P. Pinon, P. Micheloni, B. Rouleau, et O. Zunz. Nous ajoutons à cette liste le nom de Christan Devillers, compte tenu de sa contribution remarquable à l'éclaircissement de la notion de typologie dans son article: « Typologie de l'habitat et morphologie urbaine »¹³. Notons, enfin, que ces chercheurs semblent aujourd'hui se regrouper davantage autour des concepts théoriques de l'école muratorienne que de celle de Rossi et d'Aymonino.

L'étude du parcellaire est un des éléments importants apparus à cette époque. Ainsi, c'est à cette période que la parcelle est définie par André Chastel et son équipe. Leurs travaux, et tout particulièrement l'étude monumentale qu'ils ont réalisée sur le quartier des Halles à Paris¹⁴, ont mis en lumière les mécanismes régissant la relation entre la forme parcellaire-type et la forme architecturale-type en contexte urbain. Ils ont, de plus, démontré le caractère autonome de la forme de la parcelle et de la forme architecturale qui lui est rattachée par rapport à la fonction. D'autre part, mentionnons les travaux de l'équipe de Versailles sur l'histoire de l'îlot urbain dans la ville européenne¹⁵. Ils y démontrent les conséquences de l'inversion du rapport figure-fond de la forme urbaine,

¹¹ CASTEX, Jean *et al.* (1999). *Histoire urbaine, anthropologie de l'espace*. Paris : CNRS, Cahier du PIR ville, p. 80.

¹² LEVY, A. (1992a), *op. cit.*, p. 8-15.

¹³ DEVILLERS, Christian, (1974). « Typologie de l'habitat et morphologie urbaine », *Architecture d'aujourd'hui*, no 174, p. 18-22.

¹⁴ BOUDON, F. *et al.* (1977). *Système de l'architecture urbaine : le quartier des Halles à Paris*. Paris : CNRS.

¹⁵ Voir CASTEX, Jean *et al.* (1980a). *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*. Paris: Dunod et CASTEX, Jean *et al.* (1980b). *Lecture d'une ville: Versailles*. Paris : Éditions du Moniteur.

lors du passage de la ville préindustrielle à la ville moderne.

Il faut aussi noter les recherches d'Albert Lévy, que nous citerons fréquemment dans cette thèse. Ce professeur de l'INRS a apporté une grande contribution à la recherche sur la morphologie urbaine et la sémiotique de l'espace, notamment par une réflexion qu'il mena entre autres, conjointement avec V. Spigai dans *Le plan et l'architecture de la ville*¹⁶, sur le rapport qui existe entre l'analyse morphologique et la composition urbaine.

(3) L'École britannique :

Cette École s'est développée en même temps que celle d'Italie et de nombreux parallèles peuvent être trouvés entre-elles. Elle fut inaugurée par M.R.G. Conzen, géographe d'origine allemande qui a émigré en Grande-Bretagne en 1933, lequel s'est distingué par une étude séminale sur la morphologie urbaine de la ville médiévale d'Alnwick en Angleterre, en 1960. Cette étude de cas lui fournit l'occasion d'expliquer sa méthode de recherche, qui considère le plan de la ville comme étant constitué de différentes couches déposées par l'histoire et susceptibles d'être retracées comme telles. Ses travaux sur la ville médiévale anglaise ont permis de dégager les cycles du bâti, avec ses croissances et ses récessions.

Les principaux continuateurs de Conzen sont regroupés autour de l'*Urban Morphology Research Group* de l'École de géographie de l'Université de Birmingham. Outre la conduite de nombreuses études de cas menées avec la méthodologie développée par Conzen, son travail trouve écho auprès d'autres chercheurs, par exemple le géographe J.W.R. Whitehand, qui a fait valoir comment l'économie spatiale influençait la morphologie urbaine ou le géographe P.J. Larkham, qui s'intéresse à la gestion des paysages historiques et à leur conservation.

¹⁶ LEVY, A. et V. SPIGAI, (1989). *Le plan et l'architecture de la ville*. Venise : Cluva editrice.

2-2-3. Les principales théories de la typo-morphologie

Après avoir défini ce qu'est la morphologie urbaine, son objet, ses objectifs et ses différentes écoles, nous nous livrerons, dans la présente partie, à une synthèse théorique de la formation et de la transformation du milieu bâti dont les principes sont fondamentaux pour notre recherche. Cette synthèse est basée sur les recherches italiennes et françaises, particulièrement les recherches de G. Caniggia¹⁷, P.G. Gerosa¹⁸, A. Lévy¹⁹, A. Rossi²⁰, J. Castex et P. Pannerai²¹. Trois thèmes seront abordés dans cette synthèse de l'ensemble des idées et des concepts appliqués au domaine de la morphologie urbaine. Premièrement, nous énonçons quelques prémisses du système déductif de cette discipline, c'est-à-dire les postulats qui sont généralement acceptés en morphologie et qui sont essentielles pour notre recherche. Deuxièmement, nous étudions le type et le processus du type, selon le courant de S. Muratori et G. Caniggia. Enfin, nous aborderons la relation entre la morphologie urbaine et le type architectural.

(1) Les prémisses fondamentales de la recherche

À partir de la lecture et de l'analyse fouillée des textes, surtout de l'ouvrage *Éléments pour une histoire des théories sur la ville comme artefact et forme spatiale*²² de P. G. Gerosa, nous avons pu dégager trois prémisses fondamentales qui sont brièvement résumées et expliquées dans la présente partie. Ces trois prémisses sont les bases

¹⁷ CANIGGIA, G. et G.L. MAFFEI, (1979). *Composition architecturale et typologie du bâti, 1. Lecture du bâti de base*. Traduction littérale de l'Italien par Pierre LAROCHELLE. Québec : Université Laval.

¹⁸ GEROSA, P.G. (1992). *Éléments pour une histoire des théories sur la ville comme artefact et forme spatiale (XVIII - XXème siècle)*. Strasbourg : Université des sciences humaines de Strasbourg, Collection Villes-Sociétés-Idees, vol. 7.

¹⁹ LEVY, A. (1992a). *La qualité de la forme urbaine, problématique et enjeux*. Paris : Rapport pour le ministère de l'équipement, du logement et des transports, secrétariat permanent du plan urbain.

²⁰ ROSSI, Aldo, (1966). *L'architecture de la ville*. Traduit en français en 1990 par Françoise Brun. Paris : Livre & communication.

²¹ CASTEX, Jean et al. (1980a). *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*. Paris: Dunod et PANERAI, Philippe et al. (1999). *Analyse urbaine*. Marseille : Éditions Parenthèses.

²² GEROSA, P.G. (1992), *op. cit.*

essentielles de cette thèse.

a) *La forme urbaine comme objet culturel*

Les formes urbaines sont des objets culturels, soit des artefacts (phénomènes d'origine humaine) et, à ce titre, elles peuvent être étudiées en elles-mêmes. A. Rossi nous le confirme au début de son ouvrage *L'architecture de la ville* :

«La ville, objet de cet ouvrage, y est considérée comme une architecture. Par l'architecture, je n'entends pas seulement l'image visible de la ville et l'ensemble de ses architectures. Il s'agit plutôt ici de l'architecture comme construction; je veux parler de la construction de la ville dans le temps. Indépendamment de mes connaissances spécifiques, je pense que cette approche constitue le mode d'analyse de la ville le plus complet, puisqu'il prend comme objet la donnée définitive et dernière de la vie de la collectivité: la création de son environnement. Je considère l'architecture dans sa vision positive comme une création inséparable de la vie des citoyens et de la société où elle se produit; de par sa propre nature, elle est collective»²³.

Ainsi, les formes urbaines représentent un savoir-faire, c'est-à-dire, un ensemble de connaissances, d'expériences et de techniques accumulées dans une société donnée. Il s'agit d'un langage culturel appartenant au corps social qu'il est possible de décoder et de comprendre. Ce sont des objets culturels qui, parce qu'ils n'ont été ni planifiés ni dessinés, peuvent révéler la relation profonde existant entre les individus et les environnements, et représentent les traditions et des habitudes intrinsèques du savoir-faire urbain.

Cette idée signifie que les formes urbaines sont révélatrices de l'activité humaine d'édification, c'est-à-dire de l'action de construire des bâtiments et des villes. Il est donc possible, suivant ce principe, d'étudier l'environnement bâti (l'objet) comme une

²³ ROSSI, Aldo, (1966), *op. cit.*, p. 7.

manifestation physique directe de la tradition d'interaction entre l'homme et son milieu bâti. Cette optique est différente de celle des sciences sociales, où l'on privilégie généralement l'étude des individus (les sujets) dans leur environnement urbain. Elle est le point de départ nécessaire d'une théorie cognitive-explicative de la morphologie urbaine. Elle est aussi le nécessaire point de départ de notre thèse où la morphologie des villes chinoises est considérée comme un objet culturel spécial.

b) *La forme urbaine obéit à des lois propres*

La ville est un phénomène complexe où différents systèmes existent simultanément, superposés ou juxtaposés, avec leurs contradictions. C'est l'ensemble de ces systèmes qui donne forme à la ville. Dans la ville ou dans ses parties coexistent divers degrés de complexité, souvent dus aux accumulations historiques et à la présence de différents systèmes provenant d'une époque avec, ça et là, des coupures et des liens de continuités. Mais les formes urbaines ne se fabriquent pas au hasard, elles obéissent à des règles, à des lois propres qu'il est possible de décoder et de révéler. A. Lévy nous fait part, dans le passage suivant qui date de 1992, de sa vision d'un monde structuré et organisé, de sa conception centrale en matière de morphologie urbaine :

« L'idée principale et commune à ces travaux (en morphologie urbaine) consistait à postuler l'existence d'une logique sous-tendant l'organisation du tissu urbain (une morphologie du tissu), et cela à différentes époques, la reconnaissance de catégories invariantes, de phénomènes de permanence, de règles de transformation diachronique responsables des mutations tissulaires : l'organisation et le développement d'un tissu urbain ne sont pas le fruit du hasard, ils obéissent à des lois propres »²⁴.

Cette vision, à saveur structuraliste, s'inscrit dans les courants d'idées ayant permis l'émergence de la morphologie dans les années cinquante. Il est donc possible, suivant ce

²⁴ LEVY, A. (1992a), *op. cit.*, p. 3.

postulat, d'étudier les formes comme une structure, en d'autres termes, comme un système dans lequel les éléments entretiennent des relations mutuelles de solidarité et de complémentarité qui assurent la pérennité de l'organisme urbain. Dans ce sens, chaque intervention spatiale nécessite la prise en considération de situations complexes et contradictoires et, devient, en soi, partie intégrante du processus de restructuration.

c) *La forme urbaine et sa continuité historique*

La forme de la ville ne peut être comprise qu'à partir de la manière dont elle a pris forme au cours de l'histoire. C'est-à-dire que les formes urbaines actuelles constituent l'enregistrement d'un processus de sédimentation saisissable uniquement dans une perspective historique et évolutive. L'état actuel de la forme de la ville nous renseigne donc sur son processus de formation et de transformation. Pour P. G. Gerosa, l'approche muratorienne doit être envisagée comme un « *historicisme absolu, selon lequel la réalité est histoire et se conçoit comme un processus d'auto-formation: le passé explique le présent, le présent contient l'avenir* »²⁵. Et, pour A. Rossi,

« ...*Cette proposition est que le développement urbain présente une continuité dans le temps ; autrement dit, il y a dans la ville un avant et un après. Ce qui revient à constater et à démontrer que nous relient entre eux le long d'un axe temporel des phénomènes qui sont strictement comparables et, par nature, homogènes. Cette proposition nous a permis de développer l'analyse des éléments permanents*»²⁶.

Alors, la forme urbaine à une époque donnée peut apparaître comme un état transitoire entre un passé et un futur. La ville est le lieu de transformations perpétuelles qui, à l'examen, apparaissent comme un processus continu. De là proviennent les nombreuses interprétations de la ville en tant qu'organisme possédant ses propres lois de développement.

²⁵ GEROSA, P. G. (1992), *op. cit.*, p. 179.

²⁶ ROSSI, Aldo, (1966), *op. cit.*, p. 53.

(2) Le type et le processus typologique: les éléments premiers de notre recherche

a) *La définition du type et de la typologie*

Même si le concept du type est une donnée essentielle de la théorie, il fait l'objet de définitions variables. Selon S. Muratori, «*Le type d'édifice est une vision de la réalité comprise dans son unité et dans la continuité de son développement, caractérisée par un échange continu avec l'environnement*»²⁷. S. Malfroy reprend le concept de type de G. Caniggia :

*«Un type, c'est de l'information opératoire enracinée dans une tradition expérimentale. La caractéristique essentielle du type tient à sa nature synthétique: les savoir-faire qu'il recèle sont déjà organisés entre eux, c'est-à-dire qu'ils ne se contredisent pas et produisent un effet intégrateur sur l'action»*²⁸.

Ainsi, le type n'est pas que le produit d'une analyse « a posteriori » mais possède bien une existence réelle dans la conscience du producteur ou de l'utilisateur, de la société dans laquelle il apparaît. Un type, c'est de l'information opératoire enracinée dans une tradition expérimentale, c'est l'ensemble des conventions et des normes qui sont acquises au cours de l'expérience constructive. Par conséquent, la typologie est l'étude, dans un milieu urbain donné, de l'ensemble des types qui permettent de caractériser le tissu construit.

Quant au contenu du type, nous pouvons affirmer, en nous basant sur les propos de P.G. Gerosa, que, d'abord, il comprend les attributs et les propriétés essentielles de la forme du bâtiment. Par exemple, songeons à la manière dont doivent être disposées les pièces pour répondre à des usages particuliers (modes de vie) dans une société donnée et au

²⁷ Cité par A. Levy dans LEVY, A. (1992a), *op. cit.*, p. 4.

²⁸ MALFROY, S. et G. CANIGGIA, (1986). *Approche morphologique de la ville et du territoire*. Zurich: Eidgenössische Technische Hochschule, p. 192.

système distributif d'un immeuble (position de l'escalier, des entrées, etc.) De même, nous pouvons songer aux attributs formels nécessaires à la protection climatique dans un lieu géographique donné, au système constructif ainsi qu'aux éléments ornementaux. Enfin, le type comporte aussi, et ceci est déterminant pour accéder à un échelon supérieur de structuration des formes urbaines, des informations relatives aux relations qu'entretient l'objet avec des structures s'étendant sur une plus grande échelle (par exemple, la relation entre un bâtiment donné et d'autres composantes du tissu urbain telles que le parcellaire, le réseau viaire, le site, etc.)²⁹. Les dites relations se déploient dans le temps :

*« First, type in typo morphology combines the volumetric characteristics of built structures with their related open spaces to define a built landscape type (...) Second, the inclusion of land and its subdivisions as a constituent element of type makes land the link between the building scale and the city scale. Third, the build landscape type is a morphogenetic, not a morphological, unit because it is defined by time – the time of its conception, production or mutation »*³⁰.

Enfin, le type n'est pas seulement un outil de classement universel des faits bâtis relevant de l'inventaire mais un outil intellectuel qui permet d'introduire un sens, une explication et un ordre dans la masse des faits bâtis et ce, à partir de leurs conditions de conception et de production. P.G. Gerosa parle du type comme d'un bagage culturel identique. Le type est « *le patrimoine commun d'une certaine culture, intériorisée dans les processus mentaux de chaque constructeur appartenant à une culture donnée, située dans un espace géographique et dans un temps donné* »³¹. Henri Raymond considère, pour sa part, le type comme une forme de culture. Donc, il propose un concept de type culturel :

²⁹ Voir GEROSA, P.G. (1992), *op. cit.*, p. 241.

³⁰ MOUDON, A.V. (1994). « *Getting to know the built landscape: Typomorphology* », dans Frank, Karen A. et al. *Ordering space: Types in architecture and design*. Toronto: Van Nostrand Reinhold New York, p. 290.

³¹ GEROSA, P.G. (1992), *op. cit.*, p. 233.

«Nous appellerons type culturel l'ensemble des éléments spatiaux correspondant à des modèles sociaux ou culturels caractéristiques de tout ou partie d'une société donnée, définie par les habitants eux-mêmes»³².

b) *Le type agit sur quatre échelles de structuration de l'environnement bâti*

Nous avons vu le rôle du type dans la construction des édifices, plus précisément, en ce qui a trait à l'habitation humaine. Voyons maintenant en détail une autre prémisses importante en morphologie urbaine. Elle implique qu'on cesse d'œuvrer à l'échelle de la construction d'un bâtiment et qu'on appréhende l'organisation des formes sur une échelle plus étendue (tissus, villes, etc.) À ce niveau, l'environnement est construit comme une imbrication de quatre échelles spatiales significatives soit, l'édifice, le tissu bâti, la ville et le territoire.

Pour S. Muratori, les bâtiments, les villes et le territoire humanisé sont tous des architectures. Il ne voit, dans ces réalités, qu'une gradation d'échelle. Les recherches de Muratori sur l'histoire du bâti vénitien et romain l'ont amené à énoncer trois règles fondamentales sur les modes d'imbrication des différents niveaux de la ville étudiés³³:

- Le type ne se caractérise pas en dehors de son application concrète, c'est-à-dire, en dehors d'un tissu construit;
- Le tissu urbain, à son tour, ne se caractérise pas en dehors de son cadre, c'est-à-dire, en dehors de l'étude de l'ensemble de la structure urbaine;
- L'étude d'une structure urbaine ne se conçoit que dans sa dimension historique car, sa réalité se fonde, dans le temps, sur une succession de réactions et de croissances à partir d'un état antérieur.

Ainsi s'expriment, selon lui, les rapports d'analogie structurale qui existent entre les

³² RAYMOND, Henri, (1984). *L'architecture, les aventures spatiales de la raison*. Paris: Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle, p. 50.

³³ Voir PANERAI, Philippe *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 117.

différentes échelles d'intervention du projet, lesquelles vont du bâtiment au territoire en passant par le tissu urbain et la ville.

P.G. Gerosa qui reprend les propos de P. Maretto, un disciple de S. Muratori, parle du type comme agissant sur quatre échelles de structuration de l'environnement bâti :

«L'approfondissement de la notion de type et de ses liens avec les autres manifestations de la civilisation, dont Muratori s'était déjà préoccupé dans la tentative d'esquisser une philosophie de l'histoire urbaine et territoriale, conduisent Maretto à concevoir une continuité dans la structuration de l'ensemble du monde bâti selon une progression d'échelons qui va de l'édifice au territoire, et qui comporte quatre échelles ou niveaux rétablissant l'unité du monde bâti, l'unité des artefacts immobiles ou situés. Ces échelons sont, grosso modo : l'édifice, le groupement des édifices dans le tissu; la ville; le territoire. De cette manière, l'étude de la ville et l'étude des édifices retrouvent leur unité, ancrée dans l'unité des processus morphologiques qui les fondent»³⁴.

G. Caniggia, un des disciples de S. Muratori, s'est appliqué à décrire de façon systématique ces rapports d'analogie structurale que constituent les édifices comme individuations des types de bâti, les agrégats comme individuations des tissus typiques, l'établissement et l'organisation urbaine comme individuations des connexions typiques entre les agrégats et, enfin, l'organisme territorial comme individualisation des connexions typiques entre les organismes viaires, d'établissements, productifs et urbains³⁵.

Bien qu'à certains égards il ne soit pas toujours commode de transposer les pistes d'explication de l'échelle du bâti à l'échelle du tissu, à celle de la ville ou du territoire, l'existence de ces quatre échelles est admise par l'ensemble des chercheurs en

³⁴ GEROSA, P.G. (1992), *op. cit.*, p. 186.

³⁵ Voir CANIGGIA, G. et G.L. MAFFEI, (1979), *op. cit.*

morphologie urbaine. Si l'on affirme qu'il existe une chaîne logique qui unit un édifice à un ensemble d'édifices dans un tissu, ce système devrait aussi permettre une telle affirmation sur d'autres échelles (la ville, le territoire). De plus, fait très utile pour cette thèse, ces quatre échelles de structuration des formes urbaines nous procurent une compréhension globale du processus de formation et de transformation de l'environnement bâti.

c) *Le type en situation de conscience spontanée et critique*

La conscience spontanée qualifie l'adhésion plus ou moins consciente de l'individu à une codification collective des modes de construire et habiter. Dans un contexte traditionnel, l'unité d'ensemble des milieux bâtis s'explique par le fait que le type est connu et partagé par tous les constructeurs et utilisateurs, par exemple les artisans constructeurs, maçons, charpentiers, menuisiers, etc. Par exemple, lorsque ces bâtisseurs construisent une habitation, ils font appel au concept de « maison » le plus couramment en vigueur dans la localité et dans la communauté auxquelles ils appartiennent. Ces artisans, lorsqu'ils vont appliquer le concept de « maison », vont bénéficier de tout un ensemble de développements opérés par les générations précédentes (la tradition constructive de cette localité). De la même manière, ils adoptent spontanément les conventions leur permettant de répondre à toutes sortes de situations et de nécessités. De plus, ils adoptent naturellement les règles permettant d'intégrer harmonieusement leur œuvre aux autres constructions environnantes.

Il s'agit donc d'un type consacré collectivement :

« C'est-à-dire qu'à une époque déterminée, et pour une société donnée, l'ensemble des architectes (ou plus largement des concepteurs) et des constructeurs d'une part, les maîtres d'œuvre et leurs clients d'autre part, se sont accordés sur la correspondance entre un ensemble de dispositions spatiales et d'éléments stylistiques et un usage (à la fois pratique concrète et

pratique symbolique) qui intègre des conventions»³⁶.

Comme nous le voyons ici, la conscience spontanée prédomine durant des périodes de stabilité où la culture ne change pas de manière radicale et où, généralement, le type prédomine dans la production des constructions vernaculaires. À l'opposé, en période de crise, telle celle instituée par la révolution industrielle, les individus ne possèdent plus ce savoir inconscient touchant la mise en œuvre matérielle d'un cadre bâti, apte à satisfaire les nécessités sociales du moment. En l'absence d'un tel savoir, il résulte une crise de la codification collective. La conscience critique se manifeste alors pour tâcher de suppléer, tant bien que mal, à ce vide³⁷. Ainsi, les maisons, par exemple, deviennent des éléments « typifiés » produits à répétition et suivant le même plan-type. Elles sont réalisées en série par un seul constructeur qui utilise des portes et des fenêtres standardisées. Éventuellement, elles entrent dans la composition d'unités beaucoup plus vastes, les rangées, qui, elles-mêmes, s'associent pour constituer des fragments urbains indépendants. Avec ce plan-type, la relation déjà timide entre le type et l'urbain est interrompue. C'est là, une des grandes causes de la crise urbaine contemporaine.

d) *Le processus typologique*

Pour S. Muratori, le type est une interprétation historique. Il est historiquement marqué, en ce sens qu'il constitue une synthèse de tous les autres types qui l'ont précédé dans un lieu et annonce les types qui suivront :

«La détermination du type d'édifice et de ses caractères de base dans le fatras du bâti urbain, revient à lire le contexte urbain dans sa ligne de développement et de stratification historique, dans le langage et la technique de chaque moment et dans le sens irréversible et conditionnant de

³⁶ PANERAI, Philippe *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 109.

³⁷ Voir CANIGGIA, G. et G.L. MAFFEI, (1979), *op. cit.*, p. 32.

*l'histoire»*³⁸.

La définition du type, qui est hautement historique (celui-ci se caractérise par un entourage spatial à un moment précis), mène directement à un autre concept fondamental pour la présente thèse : celui du *processus typologique*, concept central des théories de G. Caniggia. Ce processus touche à la transformation du type de construit dans un endroit donné. Ainsi, le processus typologique peut être défini comme la reconstruction rationnelle du devenir du type dans le temps et l'espace. Selon P. Larochelle,

*«La notion de processus typologique sert à indiquer que non seulement l'agrégation des différentes composantes de l'habitat dans l'espace se déroule en suivant un ordre rationnellement analysable, mais que le changement des structures dans le temps et l'intégration des nouveaux éléments dans le contexte déjà constitué s'effectuent suivant une certaine logique, dans une continuité de relations»*³⁹.

Ainsi, le processus typologique est *« le devenir du type bâti dans le temps et à travers ses adaptations successives, comme le fruit de l'expérience induite d'époque en époque, qui produit de nouvelles altérations »*⁴⁰. L'examen du processus typologique nous permet d'analyser les mutations progressives du type au cours de phases successives.

Au sein du même processus typologique, G. Caniggia a identifié des distinctions importantes à apporter, ce qu'il a nommé le *processus typologique portant* et les *processus typologiques secondaires*. Il définit le processus typologique portant comme suit :

« Le type de solution constructive reflétant le plus parfaitement l'état des

³⁸ Voir LEVY, A. (1992a), *op. cit.*, p. 4.

³⁹ LAROCHELLE, P. (1996). *Lexique de typo-morphologie du milieu bâti*. Québec, Faculté d'architecture et d'aménagement, Université Laval, (inédit), p. 4.

⁴⁰ J. CASTEX, J. *et al.* (1995), *op. cit.*, p. 212.

exigences d'usage en vigueur à une certaine époque et dans une aire culturelle donnée. Il est la synthèse des traits innovateurs qui ont réussi à s'imposer comme valeurs collectives. L'édifice réalisé selon le type portant est celui qui ne subit aucun conditionnement défavorable dû à une situation topographique exceptionnelle ou à la permanence de structures préconstituées (préexistence d'un découpage parcellaire, d'un réseau de voirie, d'un tissu urbain,...). Le type portant sert de guide à l'édification des quartiers d'expansion. Le tissu urbain où il s'insère lui est contemporain: modularité de l'édifice et modularité de la maille urbaine se correspondant sans résidu. [...] Le processus typologique portant représente, dans l'ordre diachronique, la succession des changements qualitatifs principaux qui affectent le mode de bâtir au cours de l'expansion urbaine»⁴¹.

D'autre part, il entend, par les variantes synchroniques du type portées par les processus typologiques secondaires :

« La catégorie des variantes synchroniques groupe toutes les réalisations contemporaines du "type portant" effectuées dans des situations d'exception. En d'autres termes, si l'on considère le type portant comme norme, les variantes synchroniques désignent les concrétisations "anormales" de celui-ci. [...] Ces divers facteurs exercent leur influence aussi bien dans les zones d'expansion que dans les secteurs déjà édifiés, mais il est clair que le noyau urbain ne renouvellera sa substance presque exclusivement qu'avec des "variantes synchroniques" du type portant»⁴².

Ce passage de Caniggia met en lumière les deux grands aspects du processus morphologiques, soit d'une part le processus de formation du tissu, c'est-à-dire le processus typologique portant et d'autre part les processus de transformation du tissu

⁴¹ MALFROY, S. et G. CANIGGIA, (1986), *op. cit.*, p. 212.

⁴² *Ibid.*

nommé les variantes synchroniques. Les concepts du processus typologiques et ses variantes : le processus typologique portant et la variante synchronique, sont des concepts essentiels de cette recherche. Dans les chapitres suivants, on va revenir à en préciser.

(3) Type architectural et morphologie urbaine

Dans ce courant de recherche, le concept de type architectural est compris dans son rapport avec le tissu urbain dans lequel il se déploie : « *type in typomorphology combines the volumetric characteristics of built structures with their related open spaces to define a built landscape type* »⁴³. Il dépasse la notion de bâtiment comme un objet isolé pour plonger dans une analyse concrète du tissu. L'étude de Muratori sur Venise démontre l'intérêt d'utiliser la notion de type à deux niveaux de la lecture de l'espace urbain : le bâtiment ou plutôt la parcelle bâtie et le groupement de parcelles. « *L'étude de ces deux niveaux permet d'apprécier un premier aspect des relations entre les types bâtis et la forme urbaine* »⁴⁴.

L'idée d'une relation entre forme urbaine et typologie architecturale a été formulée explicitement par plusieurs spécialistes italiens, notamment par C. Aymonino et A. Rossi. La principale contribution de l'équipe qui a mené l'étude sur Padoue consiste à avoir précisé la nature du rapport entre la typologie architecturale et la morphologie urbaine (d'où l'appellation typo-morphologie). Ces recherches ont souligné le rapport dialectique plutôt que causal qui existe entre ces deux instances. Pour eux, c'est dans la manifestation même de ce rapport que chaque ensemble urbain se caractérise.

Ainsi, la relation qui lie la forme urbaine et les types du bâti est dialectique, faites d'actions réciproques dans le temps et dans l'espace qui s'articulent à travers les modes de production. Cette relation entre la forme urbaine et le type du bâti s'articule dans l'espace, elle s'exprime parfois à travers des différences de taille comme d'échelle et la façon dont plusieurs phénomènes distincts et inter-reliés s'articulent à leurs niveaux

⁴³ MOUDON, A.V. (1994). *op. cit.*, p. 290.

⁴⁴ PANERAI, Philippe *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 118.

respectifs. De l'appartement à l'immeuble, de l'immeuble au bloc, du bloc à l'îlot, de l'îlot à la partie de ville, à chaque niveau, il y a un système d'articulation à identifier entre type et forme urbaine.

Dans cette articulation entre la forme urbaine et le type du bâti dans l'espace, la parcelle urbaine constitue un élément intermédiaire. C'est à l'échelle du cadastre qu'on saisit le mieux le rapport entre forme urbaine et typologie. D'abord, au fondement des études morphologiques et ce, quelles que soient leurs orientations particulières, se trouve le système historique de division du sol. La parcelle constitue la base de la morphologie urbaine. Ensuite, dans une parcelle urbaine, la dimension, la forme déterminée, les règlements de construction et de zonage qui lui sont applicables joueront le rôle de générateurs de typologie constructive : la répétition des formes dans la synchronie est, par exemple, une caractéristique des typologies qui la composent. Ainsi, les structures du parcellaire ont une influence directe sur les caractéristiques du tissu urbain, sur leur perméabilité, etc.

Cette relation entre la forme urbaine et le type du bâti s'articule dans le temps. Christian Devillers, dans son article *Typologie de l'habitat et morphologie urbaine*⁴⁵, explique bien cette relation dans le temps. Selon lui, au Moyen Âge, la parcelle était plus déterminée par la forme de la ville que par le type, dont les variations limitées étaient strictement dépendantes de la portion de la propriété donnant sur la rue. Seule la forme urbaine est alors déterminante. Ce processus va s'inverser entre les XIV^e et XVIII^e siècles. Alors que la structure morphologique se stabilise et s'unifie, les transformations internes font en sorte que les types se renouvellent et se substituent aux anciens. Le renversement du rapport de prévalence du tout (morphologie) sur les parties (types), propre au Moyen Âge, s'achève par le lotissement rationnel exercé à partir du XIX^e siècle. Le lotissement se développe alors de façon autonome par rapport à la ville. C'est alors le type qui détermine la parcelle, considérée comme une simple unité quantitative et répétitive.

⁴⁵ DEVILLERS, Christian, (1974), *op. cit.*, p. 21.

Mais cette relation entre la typologie du bâti et la forme urbaine est interrompue dans les villes contemporaines. La pensée fonctionnaliste puis ses récents avatars, dont la pensée méthodologique des années soixante, ont balayé les anciennes catégories typologiques tout en en créant de nouvelles mais sur une base totalement différente. Par exemple, pour Le Corbusier, les éléments essentiels de la composition du logement et de la ville sont : le soleil, l'air et la verdure. Donc, la forme urbaine est remplacée par une organisation basée sur un double principe quantitatif et fonctionnel (le zoning). Le bâti est constitué comme un tout en soi et non comme partie de l'ensemble urbain. Il a perdu sa capacité de la fabrique urbaine. Entre le logement et les espaces publics, il n'y a plus aucune relation intelligible, ce qui a provoqué la crise de la ville contemporaine.

Rappelons que cette relation entre le type et l'architecture s'exprime aussi dans différentes cultures. Cependant, dans la partie suivante, nous traiterons de la spécificité de cette relation dans les villes chinoises.

2-3. La typo-morphologie des villes chinoises : notre base de recherche

Sur une période de 3 000 ans, la Chine a connu bien des vicissitudes (expansionnisme, annexions de nouveaux territoires, intégration de nouvelles populations et domination par des nations étrangères). Cependant, on observe dans les villes une grande continuité et beaucoup de stabilité. Leur facture obéit à une longue tradition qui est très différente de celle des villes occidentales. Beaucoup de recherches ont montré la spécificité de cette tradition urbaine. Par exemple, Amos Rapoport a remarqué les différences du sens entre l'axe de la ville Beijing et ceux des villes occidentales et ce, malgré certaines similitudes de forme⁴⁶.

⁴⁶ RAPOPORT, Amos, (1977). *Human aspects of urban form: Toward a man-environment approach to urban form and design*. Oxford: Pergamon Press, p. 350.

2-3-1. Les fondements de l'architecture chinoise

Avant d'étudier la morphologie urbaine chinoise, nous devons comprendre la particularité et l'originalité de l'architecture chinoise qui compose le tissu urbain. D'abord, la structure du bâtiment est en bois. L'architecture chinoise est faite de matériaux périssables. En Chine, la construction est traditionnellement une entreprise où l'on utilise la terre et le bois. À cause de la fragilité des matériaux employés, des reconstructions périodiques sont nécessaires, et, en revanche, des techniques et des modèles sont toujours réactivés et vivaces. On respecte les traditions et les styles.

Ensuite, les matériaux utilisés entraînent des limitations au plan des dimensions, notamment pour la hauteur. Ainsi, à l'usage, les unités de bâtiment sont devenues de plus en plus petites, simples et standardisées et l'art du bâti s'est plutôt concentré sur la disposition d'unités de bâtiment de façon à créer des mondes clos et des cours en enfilade.

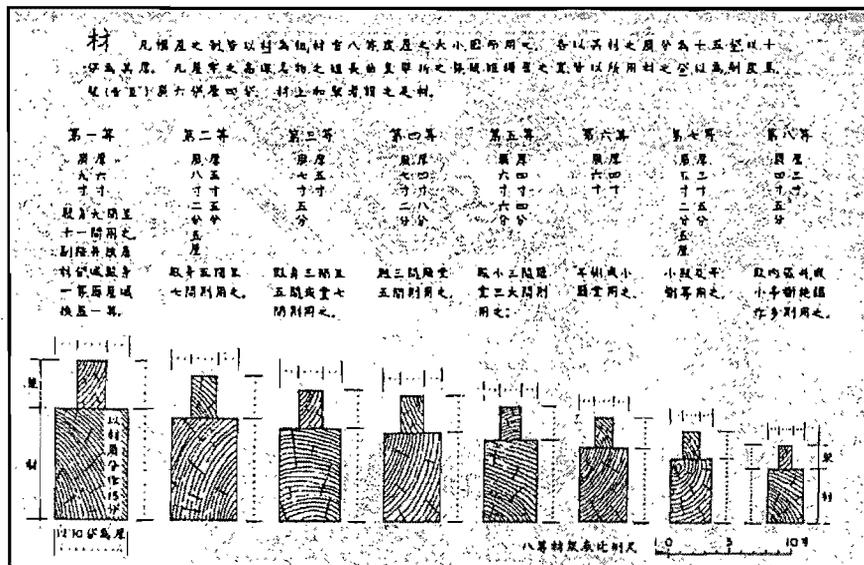


Figure 2-1 : La standardisation des matériaux en bois. (Source : LIANG, Sichen, (1998), p. 16)

De plus, cette unité de bâtiment est standardisée strictement. Cette standardisation est, le plus souvent, liée à la hiérarchisation sociale. Le bâtiment est disposé suivant une

stricte hiérarchie: chaque classe de la société habite au niveau qui lui correspond et ses composantes structurelles, ses combinaisons et ses dimensions sont édictées par le gouvernement. Le plus ancien ouvrage d'architecture qui nous soit parvenu dans une version relativement authentique est le *Ying Zao Fa Shi* 营造法式 (Des règles de l'architecture), compilé par Li Jie, lettré de grande culture et artiste aux multiples talents, ministre impérial des travaux publics de 1092 à 1105 après J.-C. soit, vers la fin de l'empire des Song du Nord (960-1127)⁴⁷. Il contenait la description détaillée des matériaux, des dimensions, des couleurs et des méthodes d'assemblage (Figure 2-1).

Ainsi, les antiques constructions chinoises apparaissent toujours par groupes d'unités de bâtiment. Ce groupe de bâtiments suit un modèle similaire pour presque tous les types de bâtiments, que ce soit de grandes constructions, par exemple, le palais, le temple ou, encore, la maison d'un particulier. Ce prototype se manifeste de la façon suivante: la construction se déroule autour d'un axe nord-sud et trois ou quatre bâtiments construits autour d'une cour constituent une unité de maison, laquelle est toujours entourée par des murs. Par la suite, une série d'unités en enfilade compose une maison plus grande, voire un palais (Figure 2-2).

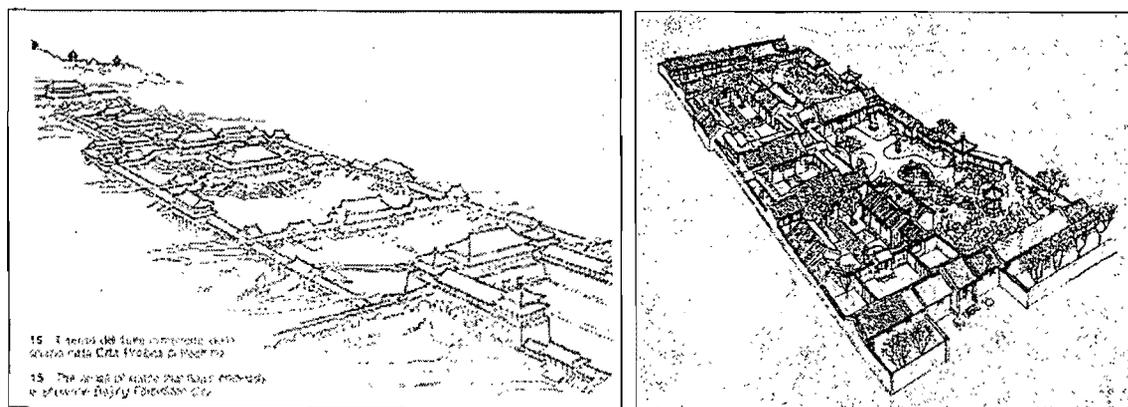


Figure 2-2 : La Cité interdite de Beijing et la maison populaire. (Source : CLÉMENT, Pierre, (1995), p. 179)

⁴⁷ PIRAZZOLI-t'Serstevens, Michèle, (1970). *Chine*. Fribourg : Office du Livre, p. 60.

2-3-2. Les fondements de la tradition chinoise de la forme urbaine

(1) Les modèles de la forme urbaine des villes chinoises

Durant l'histoire, l'instabilité politique, la fragilité des matériaux de construction et d'autres facteurs ont amené les Chinois à reconstruire périodiquement leurs villes, même la capitale. Cela s'explique par le fait que la Chine n'a jamais lié son destin au sort transitoire de ses réalisations matérielles. C'est un axiome immuable, chacune des grandes dynasties chinoises a pris le pouvoir avec l'ambition de reconstruire toutes les assises de la dynastie précédente. Ce n'est pas dans le monument lui-même que les Chinois ont placé leur passion d'éternité mais dans les idées qui ont présidé à son ordonnancement et dans la tradition spirituelle qu'il illustre. Cette tradition se trouve, à l'origine, dans deux livres qui décrivent les deux principales approches chinoises pour la mise en place de la forme urbaine.

- Le modèle urbain rationaliste

Ce modèle est décrit dans un livre intitulé *Zhouli* «周礼» qui date du XII au X^e siècle avant J.-C., où est consigné le rituel de la dynastie Zhou qui régna de 1046 à 256 av. J.-C. Plus précisément, dans la sixième partie intitulée *Kaogongji* «考工记» (Mémoire sur les métiers), on indique les règles d'urbanisme que l'on doit appliquer pour ériger une capitale royale⁴⁸.

a) Les constructeurs tracent l'emplacement de la capitale, celle-ci forme un carré ayant neuf « li » 里 de côté. Chaque côté est doté trois portes.

⁴⁸ Voir CLÉMENT, Pierre, (1995). « Chine : formes de villes et formation des quartiers », dans P. Clément et al. (éd.) *Cités d'Asie*. Paris : Les cahiers de la recherche architecturale, 3536, Édition Parenthèses, p. 174.

- b) À l'intérieur de la capitale, il y a neuf rues directes et neuf rues transversales. Les rues directes ont neuf « *Gui* » 规 (voies de char). À gauche (à l'orient), se trouve la salle des Ancêtres. À droite (à l'occident), se trouve le lieu consacré au génie de la terre. En face (au midi), se situe la salle d'audience et en arrière le marché public. Le marché et le palais occupent une surface d'un « *Fu* » 辐 (Figure 2-3).

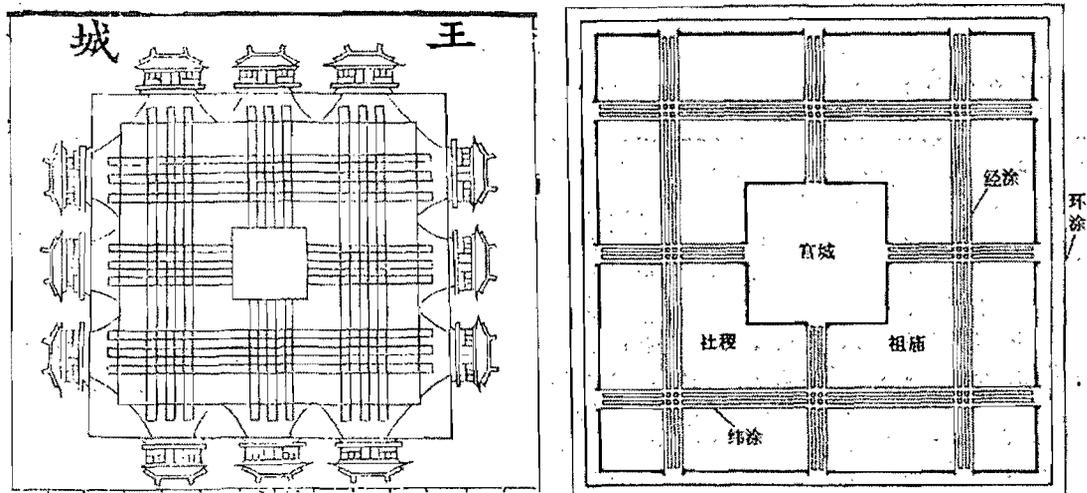


Figure 2-3: Schéma de la ville idéale. (Source : DONG, Jianhong, (1989), p. 10)

Ce texte décrit précisément la forme de la ville, ses dimensions et la distribution des bâtiments principaux. La capitale idéale est un quadrilatère ceinturé de murs avec douze portes correspondant aux douze mois de l'année. Au centre, s'élève la résidence royale, carrée, elle aussi, enfermée dans son enceinte et formant une cité à elle seule. Chaque édifice y a sa place assignée : au centre, la salle des audiences s'ouvre sur une voie qui, passant entre l'autel du sol et le temple ancestral, aboutit à la porte sud. C'est cette avenue qu'emprunte le cortège des vassaux dont le prince, face au midi, reçoit les hommages. Le palais, ainsi placé au cœur de la ville, est le symbole de l'univers. Il fait face au sud et tourne le dos au marché public qui se trouve au nord de son enceinte. Le modèle de la capitale royale des Zhou a eu une grande influence sur l'histoire des villes chinoises, surtout sur les villes servant de capitale ou les villes principales.

- Le modèle urbain naturaliste

Ce modèle est le reflet d'une philosophie centrée sur la nature, c'est-à-dire que l'agglomération idéale pour l'homme doit être en cohérence avec son environnement (en chinois: *Tan Ren He Yi*). On peut trouver ce modèle dans le livre intitulé *Guanzi* « 管子 » (écrit entre le X^e et le premier siècle av. J.-C.). Ce livre, s'opposant au formalisme qui exige qu'une ville soit régulière, propose que la ville soit construite en tenant compte des circonstances locales, en profitant des conditions favorables de la géographie physique et en économisant sur la main-d'œuvre et le matériel. Par exemple, il y est affirmé que même une ville servant de capitale peut se situer au pied d'une montagne ou dans la plaine au lieu de se situer sur un terrain surélevé, entre autres pour faciliter le drainage des champs et l'accessibilité à l'eau. Selon cet ouvrage, la disposition d'une ville doit être appropriée à la topographie naturelle et profiter des ressources naturelles locales au lieu de suivre le modèle régulier⁴⁹.

Ajoutons que les anciennes villes chinoises sont souvent un mélange de ces deux modèles. Généralement, les villes du Nord de la Chine sont plus proches du premier modèle tandis que celles du sud sont proches du deuxième modèle, dont notre recherche offre un exemple.

(2) Les caractéristiques de la forme urbaine chinoise — un type spécial

- Un caractère d'ordre cosmique⁵⁰

Généralement, la forme urbaine chinoise se veut le symbole d'un ordre cosmique, social et familial. Kevin Lynch a bien expliqué la nature d'une telle idéologie appliquée à la forme urbaine:

⁴⁹ Consulter aussi DONG, Jianhong, (1989). *Histoire de la construction des villes chinoise*. Beijing : La presse de l'industrie et de la construction de la Chine. (En chinois).

⁵⁰ Pour le caractère d'ordre cosmique des villes chinoises, on peut aussi consulter : PIRAZZOLI-t-Serstevens, Michèle, (1970). *Chine*. Fribourg : Office du Livre.

« This theory asserts that the form of any permanent settlement should be a magical model of the universe and the gods. It is a means of linking human being to those vast forces and a way of stabilizing the order and harmony of the cosmos »⁵¹.

Dans la pensée chinoise, la mutation est l'essence des choses : rien dans le monde visible n'existe en soi, tout n'est qu'apparence et passager. Tout change mais, l'ordre absolu demeure et celui qui s'y identifie demeure en lui éternellement. Qu'entend-on ici par « ordre »? L'ordre doit être compris comme hiérarchie naturelle et harmonie. Un tel type d'ordre est, au fond, présent en bien des endroits du monde où l'homme a établi des civilisations.

Un tel ordre, fondé sur la hiérarchie et l'harmonie, est très présent dans l'environnement bâti des villes chinoises, lequel reflète la conception chinoise de l'espace. Cet ordonnancement de l'espace urbain s'est développé dans le nord de la Chine, le long de la Rivière Jaune. Pendant une longue période, il n'y eut pas d'influence ou de concurrence aux idées chinoises qui auraient pu traverser l'une de ses quatre frontières. Au sud, on retrouvait une région humide pleine de forêts primitives, à l'est, un océan immense, à l'ouest, le désert Gobi et, enfin, au nord, les peuplades dites sauvages des toundras dont l'apport apparaissait sans valeur pour la culture locale. Dans ce contexte géographique particulier et en raison de certains préjugés culturels, dans l'ancienne cosmologie chinoise, le ciel est conçu comme un cercle, la terre, comme un carré et les Chinois se considèrent au centre du monde. Étant donné que le soleil se déplace relativement au sud sous ces latitudes, une tradition voulant « *le paradis au sud et la terre au nord* » se développa. Éventuellement, un modèle hiérarchisé de l'espace s'est établi dans la culture chinoise où l'espace terrestre s'étend à l'intérieur d'un carré, où tout tend vers le centre de cet espace (qui est toujours l'endroit le plus sacré) et où l'orientation Nord-Sud est toujours favorisée par rapport à l'orientation Est-Ouest. Ce modèle spatial régit la

⁵¹ LYNCH, Kevin, (1981). *A theory of good city form*. Cambridge: The MIT Press, Massachusetts and London, p. 73.

construction du bâti et de son environnement et constitue la clé essentielle à toute compréhension de la culture architecturale chinoise.

En plus du respect des normes culturelles d'orientation du bâti, une pureté géométrique des formes, une symétrie et une hiérarchisation de l'espace règnent partout, que ce soit dans le plan général de la ville ou au niveau de la maison la plus ordinaire. Ainsi, dans le grand carré que forme la ville, les principaux bâtiments de cérémonie ainsi que les palais s'élèvent toujours le long de l'axe central et s'échelonnent du sud au nord suivant leur ordre d'importance. Les bâtiments ayant des fonctions économiques ou sociales sont, pour leur part, construits sur les axes latéraux parallèles. Le modèle suivi pour aménager la ville ancienne correspond, à bien des égards, au schéma idéal proposé dans le *Zhouli* «周礼».

On dit que « *le macrocosme en Chine se reproduit dans de nombreux microcosmes* »⁵². Ainsi, la maison peut être perçue comme une ville miniature et la ville, comme une immense maison. Par exemple, la maison de Beijing est carrée, symétrique et ses bâtiments se trouvent autour d'une cour centrale où se déroulent les activités quotidiennes de la famille. Le principal bâtiment de la maison est orienté du nord au sud et sert généralement aux parents. La salle se trouvant directement dans l'axe central de la maison sert toujours de salle de réception. Les bâtiments situés à l'ouest et à l'est sont destinés aux enfants ou aux visiteurs. Le même modèle spatial peut s'appliquer à l'aménagement intérieur de la maison (Figure 2-2).

- Les caractéristiques formelles de la muraille enclose

Au niveau formel, Wenyi Zhu, dans son ouvrage *L'espace, le symbole et la ville : une théorie de design urbain*, propose un concept d'archétype - frontière (edge-archetype) qui diffère de l'archétype - point de repère (landmark-archetype) des villes occidentales et

⁵² PIRAZZOLI-t'Serstevens, Michèle, (1970). *Chine*. Fribourg : Office du Livre, p. 11.

qui illustre mieux les caractéristiques essentielles des villes chinoises⁵³. On croit souvent, à tort, que l'architecture constitue l'élément fondamental de la composition urbaine de ces villes, comme dans les villes occidentales, que les bâtiments publics jouent un rôle structurant pour la forme et le paysage de la ville et, enfin, que les bâtiments résidentiels sont intimement reliés à l'espace public de la ville. Mais, selon lui, les villes chinoises anciennes sont plutôt composées de frontières (edges), de différentes murailles closes et c'est un archétype fondé sur la continuité et la substantialité de ces frontières (edges) qui en gouverne la forme. Ses fonctions séparatrices et intimistes ont fait du mur, en lui-même, l'élément formel primordial de la ville chinoise.

En effet, dans la langue chinoise, *ville* et *muraille* sont désignées indistinctement par le même mot. La muraille est la caractéristique essentielle de la ville. En maints endroits, les anciennes villes chinoises, notamment les cités orthogonales du nord qui datent d'avant la dynastie des Song (960-1279), offrent des paysages urbains extrêmement monotones. Ces villes sont entourées de murailles carrées, la ville royale et divers quartiers sont enfermés par des murs d'enceinte et, enfin, les maisons et leurs cours sont encloses dans de murs aveugles. Pour agrémenter et orner ces dernières, seules quelques portes ornées de décorations rituelles demeurent visibles de l'extérieur.

Quant aux espaces publics, même les marchés sont alors complètement enclos et les rues, encadrées par les murailles. Après la dynastie des Song (960-1279), on démolit les murailles de quelques rues, ce qui permet à un nouveau type d'espace public d'apparaître mais, à notre avis, comme les magasins s'ouvrent souvent directement sur la rue et que les rues sont, par ailleurs, souvent délimitées par de grandes portes d'entrée ou des tunnels, une autre sorte d'archétype-frontière (edge-archetype) a continué à en gouverner la forme. Puisque la rue commerciale demeure une grande cour linéaire, la structure fondamentale de l'espace ne change pas. En résumé, on peut dire que la forme des villes chinoises anciennes correspond à une série de boîtes imbriquées : des murs à l'intérieur de d'autres murs (Figures 2-4 et 2-5).

⁵³ Voir ZHU, Wenyi, (1993). *L'espace, le symbole et la ville : une théorie de design urbain*. Beijing : La presse de l'industrie architecturale chinoise, p. 124. (En chinois).

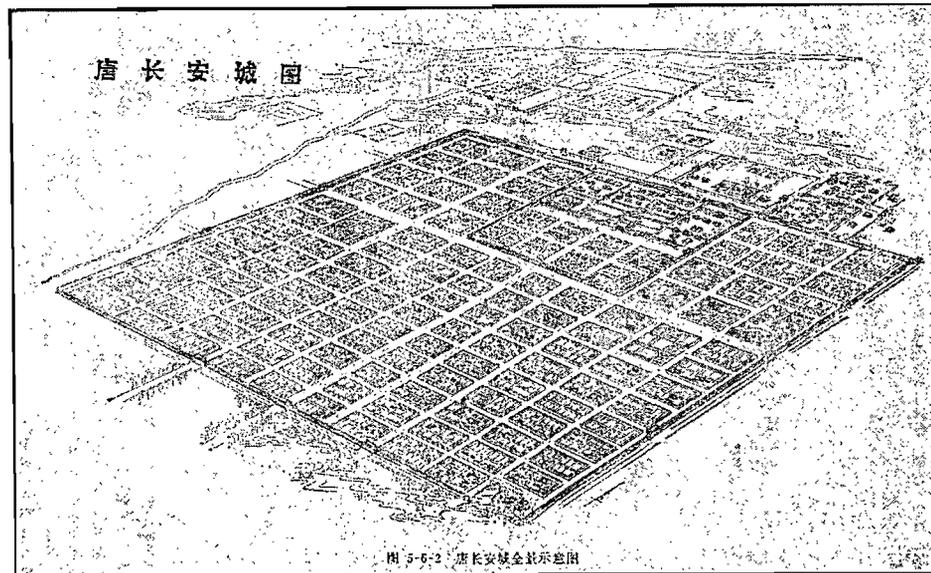


Figure 2-4 : La ville chinoise : une suite de mur de bois. (Source : DONG, Jianhong, (1989), p. 37)

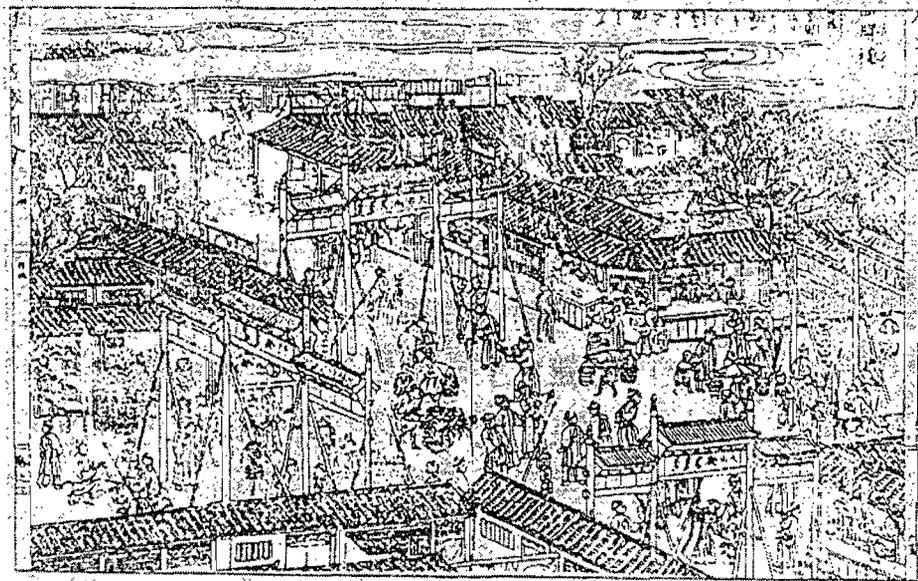


Figure 2-5 : La rue délimitée par des portes. (Source : ZHU, Wenyi, (1993), p. 145)

Après cette analyse morphologique, nous pouvons mieux distinguer les caractéristiques très spéciales des villes chinoises où il y a un seul type structure qui se retrouve à tous les niveaux de la forme urbaine. On peut la décrire de deux manières. D'un point de vue abstrait, la forme architecturale ou urbaine chinoise est fermée, entourée, symétrique et soumise à une stricte hiérarchie : son centre est toujours l'endroit le plus sacré et

l'orientation Nord-Sud est toujours prioritaire sur l'orientation Ouest-Est. D'un point de vue simplement formel, la forme architecturale ou urbaine chinoise est toujours composée d'une série de murs clos. Le mur est devenu l'élément essentiel de la forme urbaine. Bien qu'avec l'émergence de la rue commerciale durant la dynastie des Song, la composition formelle de la ville ait subi quelques changements, nous croyons que la structure essentielle est toujours demeurée la même.

2-3-3. La formation des types d'habitat chinois et le tissu urbain

(1) Les types d'habitat chinois

L'analyse des habitations, soit le type de construction le plus nombreux, nous démontre la permanence et la continuité de la tradition des formes urbaines dans la ville chinoise. Durant l'époque des Han (202 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.), les caractéristiques de cette tradition se dessinent avec le développement de grandes constructions. Bien qu'il n'en soit resté aucun vestige dans les œuvres d'art, on retrouve l'illustration de deux modèles d'habitation ⁵⁴:

L'habitation de petite dimension : en 1956, on trouva un modèle funéraire en terre-cuite d'une maison des Han de l'ouest. Ce modèle présente une cour avec des bâtiments sur trois côtés. Le bâtiment antérieur, le plus important, comporte deux étages et le centre de l'étage supérieur a été surélevé pour fournir une tour de guet. Les autres bâtiments, situés sur deux rangs parallèles, sont séparés par la cour. Tous ces bâtiments sont en bois avec des toits à double-pentes légèrement débordants et couverts de tuiles (Figure 2-6).

L'habitation de grande dimension : des pierres gravées dans la tombe de Wuliangzi au Shandong nous montrent une cour entourée de bâtiments sur quatre côtés, forme typique des habitations de la haute société d'alors. Tout ici est fermé sur l'extérieur et la vie se déroule en espace clos. La cour intérieure s'appelle « *TianJing* » 天井 (puits de la

⁵⁴ Selon LIU, Dunzhen, (1980). *La maison chinoise*. Traduction et adaptation française augmentée d'une présentation et d'un lexique par Georges et Marie-Hélène Métailie. Paris : Bibliothèque Berger-Levrault.

lumière), le terme étant employé parce que les eaux de pluie ruisselant le long des toits qui l'entourent s'amassent en son centre et se déversent dans une sorte de puisard (Figure 2-6).

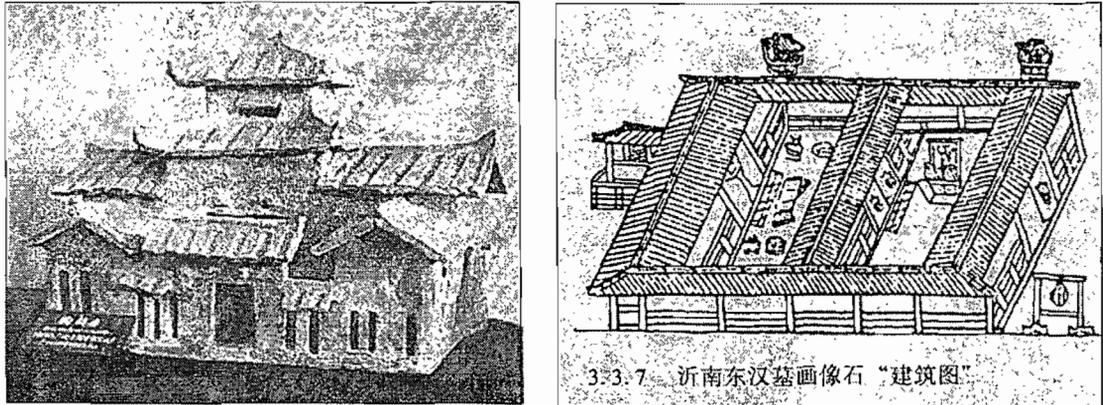


Figure 2-6 : Une maison en terre-cuite (Han) et une maison avec cour intérieure.
(Source : LIU, Dunzhen, (1980), p. 53)

Ces deux modèles constituent les deux principaux types de la maison traditionnelle chinoise. Durant la dynastie des Song (960-1279), il y eut une grande innovation. On adopta une nouvelle solution d'aménagement en reliant deux ou trois des bâtiments parallèles par une galerie ou une salle construite sur l'axe central de l'immeuble⁵⁵ (Figure 2-7).



Figure 2-7: Une image d'une maison des Song. (Source : LIU, Dunzhen, (1980), p. 62)

⁵⁵ Selon LIU, Dunzhen, (1980), *op. cit.*, p. 62.

De la dynastie des Ming (1368-1644) à celle des Qing (1636-1912), la maison traditionnelle se perpétua sans grands changements et les innovations n'eurent comme objet que des points de détail. Ainsi, un habitat fait d'immeubles distribués autour d'une cour reste le type de base par excellence de l'architecture domestique chinoise. Les cours peuvent se multiplier dans le cas de familles princières mais l'entrée principale reste face au sud et le bâtiment du fond sert de salle principale, salle à laquelle on accède par des marches et qui est divisée en trois parties: au centre, la pièce de réception, flanquée à gauche et à droite de deux pièces plus petites servant d'habitation. Le chef de famille occupe l'angle sud-est; là aussi sont placées les tablettes des ancêtres, c'est le côté honorable, celui où réside la chance de la maison. La chambre du nord-ouest sert souvent de réserve pour les provisions. Derrière cette salle, les maisons riches possèdent un jardin d'agrément qui abrite des pavillons et des pièces d'eau. Cette maison traditionnelle, à vocation familiale et culturelle, préservée du regard des curieux par des murs, ne communique avec l'extérieur que par une porte, souvent latérale et difficile à trouver.

.La construction et la disposition de cette maison se soumettent aux règles du « *Fengshui* » 風水, mais elles se soumettent aussi aux lois édictées par chaque dynastie, lesquelles dynasties visaient surtout à préserver la hiérarchie sociale sur laquelle repose toute la structure sociale chinoise. Par exemple, les règles des Tang prescrivent qu'au-dessous des rois et des ducs, les demeures n'auront ni consoles doubles, ni décorations sur les poutres. Pour les fonctionnaires, jusqu'au 3^e degré, la salle principale ne devra pas dépasser cinq entrecolonnements. La hiérarchie des formes architecturales est fixée de telle sorte que, en dessous du niveau des fonctionnaires du 6^e et 7^e degré (au niveau des gens ordinaires, au fond), le bâtiment principal ne doit pas dépasser trois entrecolonnements et la grande porte, un entrecolonnement⁵⁶.

Les types d'habitation que nous connaissons le mieux remontent aux époques des Ming (1368-1644) et des Qing (1636-1912), d'une part, grâce à l'abondance des documents et, d'autre part, grâce aux exemples d'habitation qui subsistent. Les types d'habitation se sont rapidement distingués entre ceux du pays du Nord et ceux pays du Sud. Dans le

⁵⁶ Pour ce sujet, on peut consulter PIRAZZOLI-t'Serstevens, Michèle, (1970), *op.cit.*

cadre de cette thèse, notre sujet d'étude de cas, le Vieux-Shanghai, se trouvant au Sud de la Chine, ses habitations présentent le caractère typique de cette région.

(2) Le tissu urbain de la ville chinoise

La particularité du tissu urbain des villes chinoises est la hiérarchisation de l'espace urbain et l'organisation de la ville avec le concept 'Li'. P. Clément dans son article « Chine : formes de villes et formation des quartiers » bien explique ce tissu urbain. Selon lui, le terme 'Li' 里 véhicule un concept clé pour qui veut comprendre la morphologie urbaine des villes anciennes chinoises. Avant la dynastie des Song (960-1279), le 'Li' est l'unité de base de l'organisation du quartier résidentiel. Il constitue aussi l'unité de découpage du terrain foncier. En fait, les villes chinoises anciennes sont composées d'une série de 'Li' (de quartiers urbains enclos) qui remplissent la ville comme les cases d'un jeu d'échecs. Plusieurs recherches ont démontré la relation qui existait, à l'origine, entre ce mode découpage urbain et l'organisation du territoire agricole. Pierre Clément explique:

« Celle-ci avait pour souci la répartition des populations dans les champs pour en assurer le contrôle et pour pouvoir l'intégrer dans le système politique et militaire de corvées ou de l'organisation des armées. Le terme de 'Li' 里 , cette unité de mesure de longueur – l'équivalent de notre stade – qui sert alors à désigner le quartier, est là pour nous rappeler l'origine agricole du terme et de sa fonction. Le découpage des champs cultivés Tian a pour objet de composer le groupe rural minimum. Ce système s'intègre à la division des terres selon le Jingtian ' terre à puits commun', regroupant huit familles sur un carré divisé en neuf, le seigneur prélevant son impôt en nature sur la neuvième parcelle. Dans cette hypothèse, le Jing aurait justement pour dimension le Li »⁵⁷.

⁵⁷ CLÉMENT, Pierre, (1995). «Chine : formes de villes et formation des quartiers », dans P. Clément *et al.* (éd.). *Cités d'Asie*. Paris : Les cahiers de la recherche architecturale, 3536, Édition Parenthèses, p. 180.

Pour décrire le Li en tant que « quartier urbain », nous recourrons au modèle du livre de la dynastie des Zhou. P. Clément explique des diverses mesures contenues dans le texte original qui affirme:

« Nous avons tenté de représenter le découpage des blocs urbains. Nous avons retenu comme hypothèse celle du Li mesurant 415m. La ville mesurait alors neuf 'Li' : soit 3 735m de côté. La largeur des avenues était de neuf Gui (voie à chars) : Le Gui équivalant à huit Chi---soit 1.84m, prenant pour l'hypothèse un Chi de 23cm---l'avenue mesurait 15.6m de large. Un tel découpage nous donnerait des îlots d'environ 360m de côté. He Yeju (1985), à partir des textes attribués aux Zhou, a fait quelques hypothèses sur la forme et le fonctionnement des quartiers d'habitation, et proposé différents dessins de ces quartiers»⁵⁸ (Figure 2-8).

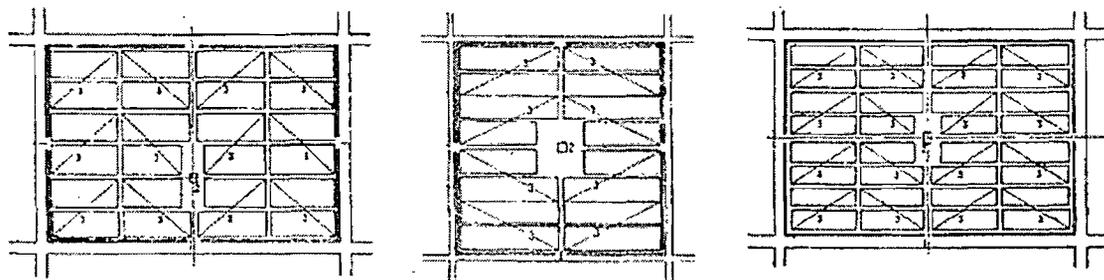


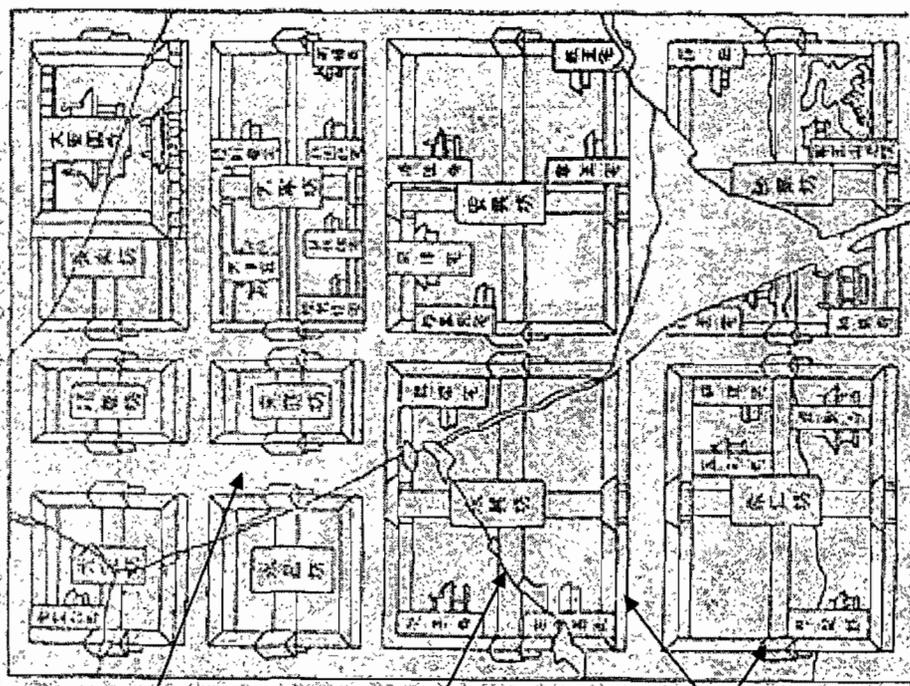
Figure 2-8 : Plans des quartiers. (Source: CLÉMENT, Pierre, (1995), p. 175)

Ce modèle urbain de grand îlot de 360m de côté a connu une pérennité notable et ce, tout en s'adaptant, au plan formel, aux contraintes sociales et économiques de l'époque. On admet communément que les principes de découpage autoritaire des capitales hautement quadrillées se sont développés jusqu'à la dynastie des Tang (618-907) au X^e siècle. Par exemple, la capitale de Chang'an, durant la dynastie des Han (202 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.), était formée de 160 quartiers de dimensions variables dont on a quelques représentations⁵⁹. Les plus petits ont de 500 à 590m, du nord au sud, et 558 à 700m, d'est

⁵⁸ CLÉMENT, Pierre, (1995), *op.cit.*, p.182.

⁵⁹ Selon DONG, Jianhong, (1989), *op.cit.*

en ouest, et s'étendent sur une superficie de 27,9 ha. Les quartiers de taille moyenne ont de 500 à 590m de côté sur 1 020 à 1 025m de long et s'étendent sur 50ha. Enfin, les plus grands quartiers ont de 660 à 830m de côté sur 1 020 à 1 025m de long et s'étendent sur une superficie pouvant aller jusqu'à 90ha. Les quatre côtés de chacun de ces quartiers sont enclos par des murs, sur chacun desquels s'ouvre une porte. Les portes étaient généralement gardées. Ces 'Li' ou 'Luli' auraient été entourés de murs, chacun doté d'une porte. Les 'Lu', sections formées par cinq groupes de cinq familles, auraient également été closes et n'auraient été desservies que par une seule porte. Ce modèle de maison, tourné vers une cour, est particulièrement bien adapté aux nécessités de l'adossement latéral des immeubles le long des rues et permet l'ouverture perpendiculaire de portes et de tunnel sur les rues qui l'entourent. Cet exemple illustre bien, aussi, le principe d'emboîtement dans la conception chinoise de l'aménagement de l'espace. Il intègre maison, quartier et ville dans un schéma d'ensemble qui suit les principes d'une géométrie rigoureuse, laquelle permet un contrôle des flux et de la densité de la circulation à différentes échelles (Figure 2-9).



La rue de la ville La ruelle dans le Li Le Li de la ville

Figure 2-9 : Schéma de Li. (Source : DONG, Jianhong, (1989), p. 41)

Comme c'est le cas pour la plupart des habitations, les grands principes traditionnels de la disposition des maisons et des quartiers évoluèrent. En Chine, cette évolution survint à partir de l'époque des Tang (618-907), en particulier, durant l'époque des Song. Le système urbain qui reposait sur l'organisation du *Sifang* (impliquant la séparation du quartier d'habitation et du marché) subit de nouvelles transformations. On trouve des exemples du nouveau paysage urbain de cette époque à Kaifeng, la capitale de la dynastie des Song du Nord (960-1127) et à Lin'an (Hangzhou), la capitale des Song du Sud (1127-1279).

«Le développement de l'économie urbaine et du commerce dans la ville et l'aménagement de réseaux de canaux intérieurs aux enceintes iront de pair pour faire éclater les murs qui enserraient les fang clos. Leur nom restera, vidé de son sens, sur les portes des ruelles xiang, nouvelles unités de composition, ou associé à elles pour une nouvelle dénomination de ces quartiers fangxiang. Cette évolution accompagne le déplacement des centres politiques et économiques vers le sud où l'aristocratie bourgeoise et marchande joue un rôle grand. L'assouplissement du système administratif s'accompagne de la multiplication de boutiques, des ateliers et des lieux de plaisir : débits de vin, maisons de thé, directement ouverts sur la rue. À la ville austère et froide des larges artères des capitales du nord, aux quartiers emmurés, succède l'image d'une ville de commerce et de plaisir où la rue et les canaux s'animent. Cette vie à Kaifeng nous est notamment connue par la peinture QingMingShangHeTu 清明上河图 (Les rives de la Bian, le jour de la fête de la Pure Clarté) de Zeduan Zhang, maintes fois reproduite (Figure 2-10)».



Figure 2-10 : Une section de la peinture *QingMingShangHeTu*. (Source: PIRAZZOLI-t'Serstevens, Michèle, (1970), p. 55)

Après l'effondrement généralisé des enceintes qui entouraient les quartiers urbains, ces derniers devinrent de plus en plus petits et leurs façades extérieures souvent utilisées à des fins commerciales. Mais la structure du quartier urbain elle-même se maintint dans la continuité. Dans les parties qui suivront, nous précisons en détail l'évolution et la composition du quartier urbain, cette structure si typique du tissu urbain des villes chinoises.

Chapitre 3

LA TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN : CONTINUITÉ, IDENTITÉ, ET SAUVEGARDE DE L'ENSEMBLE HISTORIQUE

Dans les chapitres précédents, nous avons défini le sujet, l'objet et l'objectif de cette recherche, notamment le fait qu'elle essaie de trouver des logiques de la transformation du tissu urbain des villes chinoises en visant à résoudre les problèmes de sauvegarde du centre historique. Dans la présente partie, nous examinerons les études et les théories existantes touchant à ces sujets. Nous tenterons, dans un premier temps, de définir la spécificité de la notion de sauvegarde de l'ensemble historique en associant à un concept de continuité de l'identité du tissu urbain. Nous examinerons ensuite les théories sur la relation entre la transformation du tissu urbain, l'identité du milieu bâti et la sauvegarde de l'ensemble historique, pour montrer comment l'identité des milieux construits peut être définie par la reconstruction de leurs processus historiques de formation et transformation, puis, sauvegardée en conséquence. Enfin, avec ces recherches, nous allons poser notre hypothèse, qui a l'intention de généraliser ces reconnaissances dans un contexte particulier de Chine.

3-1. La spécificité de la sauvegarde de l'ensemble historique

Il fait consensus que la notion de sauvegarde de l'ensemble historique diffère de celle des monuments historiques. Avant d'expliquer des recherches entre la sauvegarde de l'ensemble historique et les reconnaissances du tissu urbain, il s'avère nécessaire de réviser les fins de la conservation de l'ensemble historique, son rôle et son rapport avec la société, surtout dans un contexte très spécial de la Chine, enfin trouver une définition convenable au centre historique.

3-1-1. La sauvegarde de l'ensemble historique : un tout ou un total

Les ensembles historiques sont des endroits animés, des lieux où se déroule la vie quotidienne des citoyens, ils sont vivants et évoluent avec le temps. L'ensemble historique doit donc s'intégrer dans la vie active et contemporaine. Ainsi, on observe, dans ces ensembles historiques, une tendance continue et naturelle au changement. La relation entre le changement et la continuité du tissu urbain est, d'ailleurs, le principal dilemme observé en ce domaine. Peter J. Larkham résume très bien les principaux aspects du problème :

« There is a widespread agreement that urban areas must change, or they will stagnate. Yet, at the same time, there are growing pressures for preservation from both the general public – or, at least, an educated and vociferous minority – and from increasing elements of design and planning professions »¹.

De plus, cet auteur nous offre un schéma illustrant cette tension naturelle entre la continuité et le changement (Figure 3-1).

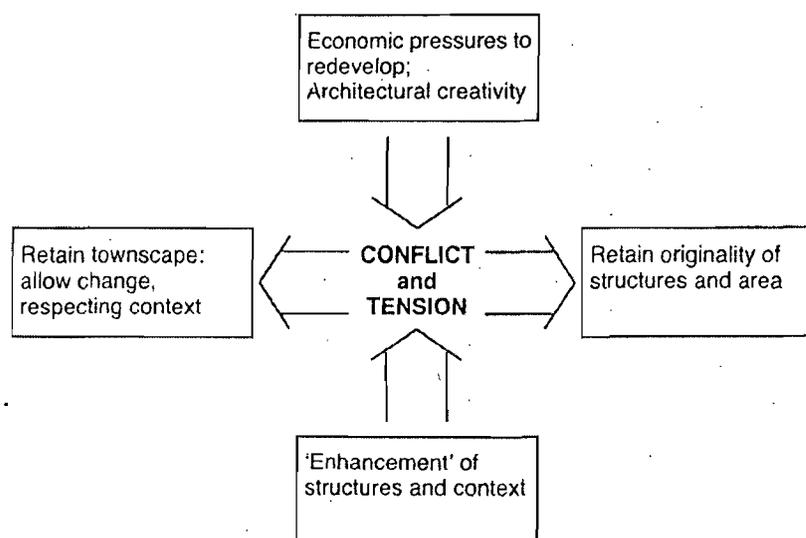


Figure 3-1: Les tensions dans la sauvegarde de l'ensemble historique. (Source : LARKHAM, Peter J. (1996), p. 18)

¹LARKHAM, P. J. (1996). *Conservation and the city*. London: Routledge. p. 1.

L'architecte Benedetti, que cite Cristina Iamandi dans sa thèse, explique bien toute la spécificité de la sauvegarde de l'ensemble historique par rapport à celle de l'œuvre d'art. Benedetti tient un discours sur l'unité du centre historique qui ne relève pas de l'unité du « tout » assignée à l'œuvre d'art par Brandi. Le type d'unité attribué au centre historique serait, selon Benedetti, celui du « total », plus précisément, une unité de type « structural » essentiellement différente du type d'unité assigné par Brandi aux œuvres d'art.

« ...Le centre historique n'a pas parmi ses qualités celle d'unité vue comme un tout mais plutôt celle du total, somme des parties. Celui-ci est un système formé et composé de plusieurs parties connexes selon des structurations précises. Il n'en pourrait pas être autrement parce que le centre historique est un assemblage d'objets réalisés dans des époques différentes avec des formes et qualités diverses »².

Le centre historique est donc caractérisé par une unité qui le détache du reste du tissu de la ville. L'homogénéité dans laquelle sont réunies les différentes parties d'un « total » est, selon Benedetti, de type structural, le mot « structure » devant être pris ici dans le sens que lui a conféré la critique structuraliste. La ville serait :

« Une structure puisque formée en entité autonome en raison des dépendances internes qui lient ses parties. Elle n'est pas une simple combinaison d'éléments mais un ensemble formé de phénomènes solidaires tel que chacun dépend des autres et ne peut être tel qu'en vertu de sa relation avec eux »³.

Enfin, Benedetti affirme qu'une intervention sur le centre historique doit viser prioritairement la conservation des « lois structurales » et des « rapports connectifs » qui le caractérisent.

² IAMANDI, Cristina, (1994). *La théorie de la restauration de Cesare Brandi, validité et limites pour la restauration des monuments historiques*. Québec: Thèse (M. Arch.) non-publiée, Université Laval. p. 70-75.

³ IAMANDI, Cristina, (1994), *op. cit.*, p. 75.

Ainsi, la sauvegarde de l'ensemble historique n'exclut pas le changement. En fait, pour y rendre possible la vie contemporaine, cet ensemble doit absorber une bonne part de changements utiles et nécessaires. La sauvegarde de l'ensemble historique ne saurait impliquer la préservation de tout ce qui compose le milieu bâti. En fait, c'est d'abord la globalité et l'unicité du tissu urbain qui définit l'ensemble historique et si chaque élément peut avoir une valeur en soi, ce qui lui confère sa signification la plus large et la plus dense, c'est son appartenance à l'ensemble. Il y a donc des éléments fondamentaux dont il faut à tout prix assurer la sauvegarde et d'autres éléments, plus accessoires, qui nous fournissent la marge de manœuvre nécessaire pour apporter des changements utiles et ce, sans pour autant dénaturer l'ensemble historique.

3-1-2. La continuité de l'identité du milieu bâti comme l'objectif prioritaire de la sauvegarde de l'ensemble historique

De par sa spécificité, la sauvegarde de l'ensemble historique est très différente de celle du monument historique. L'ensemble historique est un ouvrage collectif, un endroit dans lequel vit une population. Par conséquent, la sauvegarde de ce patrimoine ne saurait exclure de nécessaires changements. C'est, en fait, sur la « totalité » ou la « structure » de cet ensemble que doivent se concentrer d'abord nos efforts de sauvegarde. De ce fait, toute sauvegarde de l'ensemble historique implique que l'on conserve, comme l'objectif prioritaire, sa continuité de l'identité du milieu bâti. Ce n'est qu'en intervenant dans le respect de cette continuité du tissu urbain qu'il devient possible de concilier la conservation de l'ensemble historique et le développement du milieu urbain.

Pierre Larochelle explique cette spécificité de la sauvegarde de l'ensemble historique en comparant le concept d'identité et la mémoire, suivant un processus que Bergson, Freud et Proust ont, entre autres, mis en évidence.

« C'est toujours Freud qui nous apprend que les fragments du passé sont reconnus comme souvenirs seulement s'ils sont associés à des émotions. Il montre que notre mémoire opère un processus de filtration, créant un système de sédimentation dans lequel les traces de la mémoire prennent une nouvelle

forme en réponse à de nouveaux éléments. En d'autres mots, nos souvenirs ne sont jamais la reproduction exacte d'événements du passé, ils se combinent, se déplacent et se transforment. Contrairement aux conceptions du XIX^e siècle selon lesquelles le cerveau constituait un fonds de souvenirs permanents susceptibles d'être restitués en images analogues, Freud soutient que l'enregistrement des traces ne se limite pas au stockage d'anciennes perceptions mais que les traces sont plutôt intégrées dans un réseau d'associations dynamiques. En d'autres mots, une perception actuelle est rapidement transformée par d'autres éléments de diverses périodes avec lesquels elle résonne; comme telle, elle constitue une recreation qui intègre des événements actuels et des impressions toujours changeantes à travers lesquelles on revit l'expérience du passé.

Transposée de manière analogue aux milieux bâtis, la mémoire est nourrie par les « permanences structurales » qui concrétisent l'identité des choses. Par conséquent, l'identité peut être conservée à travers le changement pourvu que toute nouvelle intervention soit compatible avec le maintien de la "structure de permanences" du lieu. Ce raisonnement fournit la clé pour concilier identité et changement, clarifiant en même temps le lien entre identité et continuité»⁴.

Ainsi, dans la sauvegarde de l'ensemble historique, l'objectif prioritaire est la conservation d'une identité du milieu bâti qui va assurer une continuité à travers des changements nécessaires.

Ces dernières réflexions sont particulièrement pertinentes et utilisables en ce qui a trait au contexte des villes chinoises. En Chine, dans le concept de patrimoine, l'identité y joue un rôle très important. Comme disait Ged Françoise : *«La dissociation entre ces deux notions, tradition et authenticité, est courante et se manifeste dans la politique de*

⁴ LAROCHELLE, Pierre *et al.* (1999). *op. cit.*, p. 4.

conservation du patrimoine urbain »⁵. En fait, le concept de monument historique est une invention de l'Europe, qui s'est répandu avec son pouvoir dans le monde extra-européen depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle. En Chine, à cette même époque, notamment après l'invasion des Européens, la construction de bâtiments dans le style occidental et adoptant les nouvelles technologies modernes devint de plus en plus populaire, ce qui provoqua une rupture avec les traditions architecturales et urbaines chinoises. Depuis cette période, l'identité de la ville traditionnelle chinoise est devenue une des grandes préoccupations des constructeurs, elle est aussi une grande impulsion pour la conservation du patrimoine architectural.

Le concept d'authenticité, grand principe de la conservation en Occident, est, en Chine, un sujet de haute controverse et ce, tant dans la théorie que dans la pratique. Par exemple, à la reconstruction d'édifices anciens dans le respect de leurs formes originales sont des pratiques de plus en plus courantes en Chine et ce, principalement, en raison du tourisme. La mosquée de Songjiang à Shanghai est un type de cette reconstruction. Elle fut construite entre 1341 et 1367 et a été reconstruite au milieu des années quatre-vingt. Les travaux de charpente et de menuiserie de cette mosquée ont été effectués sous l'égide d'un artisan chevronné entouré d'une jeune équipe. Cette reconstruction fut réalisée en employant pleinement les technologies traditionnelles.

Beaucoup de chercheurs ont mentionné cette spécificité du concept de patrimoine en Chine⁶.

« Mais de toute évidence dans la culture chinoise la notion de patrimoine se porte davantage sur l'esprit des choses que sur leur matérialité, sur le modèle plus que sur l'exemple authentique, et plus sur la description mythique par l'écrit et la calligraphie, art suprême attestant de l'ancienneté, voire à

⁵ GED, Françoise, (1997). « Permanence et renouvellement du patrimoine architectural. L'exemple de Shanghai », dans *Cahiers du réseau architecture 2: Chine : patrimoine architectural et urbain*. Paris : Les éditions de la Villette, p.39.

⁶ Voir GED, Françoise, (1997). *op. cit.*, p. 35-52 et FRESNAIS, Jocelyne, (2003). « Cinquante ans de gestion du patrimoine architectural », dans *Regards croisés*, Maria G-B et Sylvie G-A, (éd). Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 77-97.

l'époque moderne par le « décret » qui fait foi, que sur les traces et les objets»⁷.

Ainsi, comment relier ces spécificités du patrimoine en Chine et les chartes, les recommandations mondiales s'avère un souci majeur autant dans la recherche théorique que celle pratique aujourd'hui. Et on croit que le concept de l'identité doit y jouer un rôle important.

En plus, dans le domaine du patrimoine urbain, les exemples précédemment évoqués⁸ ont bien illustré le fait que, à cause des raisons techniques économiques et culturelles, les quartiers historiques ont besoin de mesures pour contrôler ce changement tout en conservant une identité de ce quartier. À la lumière de discussions précédentes, il est logique et pertinent que la conservation de l'ensemble historique mette prioritairement l'accent sur la structure du tissu urbain dans le contexte du patrimoine urbain chinois et il est aussi logique de considérer le concept d'« identité » comme fondamental pour assurer cette conservation.

Nous devons noter que cette mise en l'accent sur la priorité de l'identité du milieu bâti ne nie pas les chartes et les recommandations mondiales. En fait, c'est un complément de ces règlements universels. Parce que, en face de ces spécificités de ces patrimoines urbains et des grandes pressions de changement, la conservation de l'identité du milieu bâti peut assurer une continuité et contribuer à la conservation des éléments composants du quartier, et enfin favoriser la préservation des bâtiments historiques.

⁷ NAVARRO BALDEWEG, Juan *et al.* (2000). *L'architecture et la ville: mélanges offerts à Bernard Huet*, coordination et présentation d'Emmanuelle Sarrazin. Paris: École d'architecture de Paris-Belleville; Éditions du Linteau. p. 43.

⁸ Voir le chapitre 1 de cette thèse.

3-2. La contribution de la connaissance de la transformation du tissu urbain à la sauvegarde de l'ensemble historique

Les analyses morphologiques ont tout le potentiel pour servir de base à la compréhension et l'évaluation des valeurs des quartiers historiques. En plus, beaucoup de recherches ont aussi montré que les logiques de la formation et transformation du tissu urbain peuvent contribuer à la sauvegarde des ensembles historiques.

Comme nous en parlions précédemment, l'émergence de l'approche de typo-morphologie est une réaction contre les abus du mouvement moderne qui exigeait une transformation complète de la ville traditionnelle, fondée sur la rupture radicale entre la ville et son passé. Le principal postulat de la typo-morphologie consiste à affirmer que les formes de la ville pré-moderne notamment constituent un instrument opérationnel scientifiquement mesurable pour lutter contre l'impact de la désintégration ou de l'amorphisme issus de l'urbanisme contemporain. Ainsi, la continuité de la ville traditionnelle devient un enjeu principal de ces recherches.

Si l'on considère la continuité de l'identité du milieu bâti comme l'objectif premier de la conservation de l'ensemble historique et que dans la transformation du tissu urbain au cours de la période spontanée se manifestent des lois entre la continuité de l'identité et le changement, il est donc logique que ces lois de la transformation puissent contribuer à cette conservation.

Dans bien des cas, ce genre d'études sur la conservation urbaine cherche des façons de passer de la théorie à la pratique. Il y a deux types d'application de ces recherches possibles, soit celle de travaux plus proprement cognitifs, qui nous produisent de la connaissance utile sur le passé, et celle des travaux à visée opérationnelle, qui cherchent à établir des méthodes d'intervention fondées sur une base de connaissances scientifiques.

Beaucoup de recherches mentionnent l'importance de la contribution des recherches typo-morphologiques à la conservation du tissu urbain. Un représentant de l'école anglaise qui prône le recours aux études morphologiques, Peter J. Larkham, a constaté,

dans son livre *Conservation and the city*, après une étude approfondie sur la conservation et sur le changement de l'environnement bâti en Angleterre que :

« There is no consensus, either amongst planners, architects, designers nor the public, on how change should be incorporated in historical townscapes...What is conspicuously absent is any idea or theory of townscape management, any ethic of conservation planning »⁹.

Suivant un tel constat, il soutient qu'il est possible d'améliorer la situation en recourant à la recherche morphologique :

« The Conzenian morphological approach as discussed here does not provide a 'theory of conservation' per se. Yet it is conceptually useful in three ways. First, it emphasises the need for some continuity in built form, pressing planners and developers to understand the significance of genius loci to all urban users. Secondly, it specifically addresses the concept of 'historicity', although the manner in which this is discussed in the example of Ludlaw is too labour-intensive and complex for everyday planning use. Thirdly, it provides an analytical framework—the division of the urban landscape into the hierarchy of streets, plots and buildings—which would be extremely useful in measuring the cumulative processes of change over lengthy periods to inform the decision-and policy-making processes, and to demonstrate precisely how 'character and appearance' are changing»¹⁰.

La conservation des villes historiques est également un grand souci pour les tenants de la typo morphologie leurs recherches sur les logiques de la transformation du tissu urbain et la conservation sont d'ailleurs fécondes. Ces recherches ont démontré que ces logiques de continuité résident soit dans le processus typologique, soit dans une relation dialectique entre le type du bâti et la morphologie urbaine ou ses éléments permanents. Dans la partie

⁹ LARKHAM, P. J. (1996), *op. cit.*, p. 268.

¹⁰ *Ibid.*

suivante, nous présenterons deux concepts, à savoir le « processus typologique » et la « structure permanente », lesquels définissent bien la continuité identitaire du milieu bâti et contribuent notablement à la conservation de l'ensemble historique.

3-2-1. La théorie du processus typologique et la conservation de l'ensemble historique

(1) Le processus typologique et la continuité de l'identité du milieu bâti

La littérature et les analyses théoriques traitant des édifices exceptionnels (ceux qui ont une fonction autre que résidentielle et qui ne font pas partie du « bâti de base ») sont nombreuses. La construction d'un édifice spécial est toujours l'exception et, par conséquent, les modifications qu'on lui apporte sont tout aussi exceptionnelles. Les interventions faites sur des monuments sont habituellement plus faciles à retracer. Elles dénotent généralement des mutations successives répondant à des critères stylistiques clairs et sont, le plus souvent, soutenues par des documents qui contiennent le détail de ces interventions. Ces documents finissent habituellement aux archives pour le plus grand bonheur des chercheurs.

Le cas du « bâti de base » est très différent. Une maison ancienne arrive jusqu'à nous après avoir subi de multiples transformations. Certaines de ces modifications sont repérables au plan documentaire mais, la plupart résulte plutôt des nécessités courantes de la vie quotidienne et leurs traces se perdent forcément dans le temps. Dans ce contexte, la recherche typologique nous offre des concepts cognitifs et opérationnels nous permettant de décrire les transformations du « bâti de base » et d'en définir les étapes essentielles.

Ainsi en est-il du concept de type « a priori » qui, selon S. Muratori, se définit comme l'expression globale de la culture du bâti antécédente, laquelle se révèle à des périodes historiques particulières, au sein d'une même aire culturelle et mène à la découverte des liens logiques qui relient l'édifice au tissu urbain et des lois cycliques qui président

historiquement au développement organique de la ville. Il en est de même du concept de « processus typologique » discuté par Malfroy et Caniggia¹¹ qui veut que la façon dont les structures de l'habitat se transforment au cours de l'histoire occupe une position intermédiaire entre le pôle de l'absolue flexibilité et celui de la résistance totale au changement. En d'autres mots, il existe, d'une part, des aménagements qui resteront quasi inchangés (et inchangeables) des siècles durant et ce, sans pour autant paralyser le renouvellement d'éléments urbains opérant sur une autre échelle et, d'autre part, un fourmillement de modifications ponctuelles qui s'effectuent en permanence, sans pour autant bouleverser en profondeur les structures essentielles de la ville. L'analyse du processus typologique notamment permet de constater que non seulement l'agrégation des différentes composantes de l'habitat dans l'espace se déroule suivant un ordre rationnellement analysable mais aussi que le changement de structure dans le temps et l'intégration de nouveaux éléments dans un contexte déjà constitué s'effectuent suivant une certaine logique et dans une continuité relationnelle. Cette même continuité, en conditionnant la structure urbaine actuelle tout en demeurant liées aux structures qui l'ont précédée, nous permettra de déduire de l'état actuel de la structure urbaine et de ses phases précédentes. La possibilité de reconnaître et d'isoler diverses phases de développement antérieures se dégage donc de la structure même de l'organisme actuel.

Le concept de « processus typologique » de Caniggia nous permet d'évaluer les valeurs historico-formatives contenues dans chaque objet construit, particulièrement s'il a connu une série de mutations. D'autre part, ce même concept nous permet de déterminer les limites de transformabilité par évolution successive d'un type d'habitat et, ainsi, de mieux cerner sa continuité identitaire. La transformabilité est définie par P. Laroche comme la détermination des limites « *en dehors desquelles un type de bâti, une ville ou un territoire perd ses caractères reconnaissables et, par conséquent, son identité culturelle* »¹². Cette notion sera des plus utiles lorsqu'il s'agira d'explorer les modalités de conservation de l'ensemble urbain.

¹¹ Voir le sous-chapitre 2-2-3 de cette thèse.

¹² LAROCHELLE, Pierre *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 7.

(2) La contribution de la notion de processus typologique à la conservation de l'ensemble historique

La méthode de conservation se basant sur les recherches typologiques muratoriennes fut développée par des chercheurs tels G. Caniggia et P.L.Cervellati. Un postulat central de cette méthode est à l'effet que la compréhension du processus typologique qui livre une succession de « modèles », qui correspondent à un enchaînement d'étapes correspondant aux moments clés de formation du tissu urbain est à même d'informer nos interventions contemporaine¹³. P. Larochelle apporte des précisions sur cette méthode de conservation :

« Pour maintenir et préserver l'identité culturelle des lieux, toute nouvelle intervention devrait confirmer, selon Caniggia, le processus typologique qui a déterminé l'évolution de l'artefact dans le temps. À cet égard, il est essentiel d'identifier le type dominant (tipo portante) en vigueur au moment de la première édification d'un tissu urbain donné puisqu'il conditionne tous les développements urbains successifs.

[.....] Il s'agit donc de choisir, parmi les « variantes synchroniques » possibles du type actuel, celle qui pourrait être acceptable dans le cadre de ce processus formatif, de manière à obtenir une adaptation optimale. À cette fin, il est nécessaire d'identifier les limites de transformabilité en dehors desquelles un type de bâti, une ville ou un territoire perd ses caractères reconnaissables et, par conséquent, son identité culturelle»¹⁴.

Le champ préférentiel d'application de cette méthode se situe à l'échelle des édifices et des agrégats urbains. Son efficacité est plus évidente dans le champ du « bâti de base », défini comme l'ensemble des édifices résidentiels qui constituent la majorité du bâti.

¹³ Pour la contribution du processus typologique à la conservation, on peut aussi consulter PETRUCCIOLI, Attilio (éd.) (1998). *Typological process and design theory*. Cambridge, Mass.: Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University: Massachusetts Institute of Technology, p. 57-72.

¹⁴ LAROCHELLE, Pierre *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 7.

Dans la recherche de la ville fortifiée de Como, en 1963, Caniggia utilisa la méthode « historico-typologique ». Sa démarche connut alors une diffusion inattendue, suite à la diffusion de recherches similaires, basées sur une méthodologie dérivée de Como et diffusée par Cervellati, par le centre historique de Bologne¹⁵.

Dans le chapitre précédent, on a mentionné le concept du processus typologique portant et des processus parallèles. Caniggia fit un apport théorique par la mise en lumière de l'existence, non plus d'un seul processus typologique pour un lieu donné, mais aussi de « processus parallèles » dérivant du fait que la production de maisons « ex novo » et la rénovation de maisons existantes peuvent être guidées par le même type de bâti tout en donnant des résultats différenciés¹⁶. Une telle différenciation pourrait, par exemple, être le résultat de conditionnements imposés au moment de la première édition de chacune des zones de la ville.

Caniggia subdivisa le concept de variantes synchroniques en deux types : les *variantes synchroniques de restructuration*, qui correspondent aux édifices résultant de la modernisation de bâtiments préexistants en fonction du type portant, lesquels ne sont plus que partiellement conservés et les *variantes synchroniques de reconstruction*, c'est-à-dire, les édifices qui se sont complètement substitués aux bâtiments préexistants. Ces édifices entièrement nouveaux ne sont pas absolument assimilables aux édifices d'expansion contemporains, dans la mesure où ils restent conditionnés par les caractères morphologiques du tissu préconstitué. Ces deux nouvelles typologies sont d'une grande importance pour la conservation du milieu bâti. En effet, selon S. Malfroy :

« L'intérêt de cette méthode de catégorisation du bâti de la ville en classes synchroniques réside en ceci qu'elle permet d'aborder en termes neufs la problématique des centres historiques. Les édifices constituant la "vieille ville" ne sont pas traités comme des résidus anachroniques des siècles passés, dépourvus de toutes valeurs d'usage actuelles. Ils sont pris en considération

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Voir MALFROY, S. et G. CANIGGIA, (1986), *op. cit.*

comme édifices contemporains, dont le caractère "différent" dépend du fait que leur processus de formation et d'actualisation progressive a suivi un cheminement spécifique, distinct du processus de formation des édifices d'origine plus récente. Effectuer une opération de restauration aboutit inévitablement à la production d'une variante synchronique supplémentaire, qui vient tenter d'harmoniser l'état d'un édifice existant aux normes en vigueur dans l'état actuel de développement du processus typologique collectif »¹⁷.

Parmi les recherches typologiques liées à la conservation, notons aussi les apports de Paolo Marconi à l'étude diachronique des "types structuraux" (telle la maçonnerie, les charpentes, les pavements internes et externes, la ferronnerie, les enduits et le stuc, les crépis, etc.) qui sont de notoriété¹⁸. Il se pencha en détail sur cette problématique à l'occasion d'une vaste recherche initiée en 1983, dans le cadre de la rédaction d'un manuel de récupération pour la commune de Rome, lequel fut publié en 1988. Il s'agit d'un manuel qui décrit et analyse les types structuraux les plus exposés à l'usure et, par conséquent, les plus susceptibles d'être remplacés par des types structuraux industriels. En plus des modes de construction et de fabrication dont il traite, Marconi analyse les diverses caractéristiques structurales en présence. Il tente ainsi reconstituer en totalité l'histoire des types structuraux d'Italie et d'en préserver la tradition. Le but avoué de ces efforts était de :

- Fournir un meilleur cadre de référence pour l'évaluation des éléments qui composent un bâtiment historique donné ;
- Apporter une connaissance des types structuraux qui soit plus adéquate et distincte de celle fournie par les relevés et les manuels du XIX^e siècle qui se limitaient, pour leur part, à la morphologie et à la taxonomie ;
- Fournir un outil de travail efficace aux techniciens en conservation ;

¹⁷ MALFROY, S. et G. CANIGGIA, (1986), *op. cit.*, p. 214.

¹⁸ PETRUCCIOLI, Attilio (éd.) (1998), *op. cit.*, p. 73-89.

- Offrir au public du matériel didactique de premier intérêt au moyen d'une étude approfondie des vieux traités et des anciens manuels de construction, d'une étude systématique des structures au moyen de relevés systématiques et de la comparaison de ces deux sources d'information.

3-2-2. La théorie de la structure de permanence et la conservation de l'ensemble historique

(1) La structure de permanence et la continuité identitaire du milieu bâti

Le concept de la structure de permanence est directement relié à celui de continuité identitaire du milieu bâti. S. Malfroy et G. Caniggia soulignent que ce concept :

« Désigne des formes qui conservent leurs caractères malgré le renouvellement de leurs composantes. Les permanences structurales fixent des limites au changement et exercent une rétroaction sur les processus de formation d'échelle inférieure »¹⁹.

L'histoire semble avoir une influence déterminante sur la forme du bâti et sur la constitution identitaire d'une ville. La complexité d'un tissu urbain provient de la succession des opérations, de la superposition des strates, des reprises, du cumul des différents projets et de tout ce qui en résulte, et la continuité qui subsume cette transformation provoque un "effet" de permanence.

La question de la permanence a été abordée par P. Lavedan. À partir des années cinquante, Aldo Rossi a aussi développé ce concept²⁰. L'approche typo-morphologique, qui se caractérise par l'étude de l'histoire des formes bâties, nous apprend que la forme

¹⁹ MALFROY, S. et G. CANIGGIA, (1986), *op. cit.*, p. 201.

²⁰ ROSSI, Aldo, (1966), *op. cit.*, p. 44.

du bâti répond d'une certaine permanence structurale et ce, malgré les continuelles transformations qu'elle subit en apparence.

Pour Muratori, l'histoire et la culture de la collectivité sont la résultante de multiples événements simultanés et d'une présence humaine continue sur un territoire. Au niveau typologique, il affirme que les types d'habitation constituant le tissu urbain de base sont les principaux dépositaires de l'histoire.

Rossi considère pour sa part que l'histoire s'exprime à travers le 'fait urbain'. Il maintient que cette histoire peut être retracée grâce à la permanence des tracés et des événements monumentaux. Dans *L'architecture de la ville*, il annonce d'emblée que son livre a pour sujet la construction de la ville dans le temps. Très vite, cependant, on se rend compte que le « temps » dont parle Rossi est assimilable à la permanence. La notion de permanence joue un rôle très important dans son raisonnement :

« On peut comparer la valeur des éléments permanents dans l'étude de la ville à la valeur des éléments permanents dans le langage; l'étude de la ville présente des analogies particulièrement évidentes avec l'étude de la linguistique, en raison surtout de la complexité des processus de modification et de l'existence des permanences. Les points définis par Saussure pour le développement de la linguistique pourraient servir de programme pour le développement de la science urbaine... »²¹.

Rossi reprend le concept de la persistance du plan, notion qui l'interpelle considérablement et qu'il nomme « la Loi de la permanence »²². En accolant diverses remarques, disséminées çà et là dans son ouvrage, on déduit que, pour Rossi, cette notion se manifeste dans la ville sous quatre aspects : dans ses monuments, dans le tracé de ses rues, dans son parcellaire et, enfin, dans les divers types d'immeubles qu'elle contient.

²¹ *Ibid.*

²² ROSSI, Aldo, (1966), *op. cit.*, p. 44.

Rossi revient à maintes reprises sur la question des monuments : « *Les monuments, signes de la volonté collective qui s'exprime à travers les principes de l'architecture, semblent se donner comme les éléments premiers, comme les points fixes de la dynamique urbaine* »²³. Mais, les édifices ne sont pas, pour Rossi, les seuls éléments urbains permanents. Selon lui, l'enceinte d'une ville peut également avoir ce caractère de permanence. En effet, dans sa contribution à la recherche sur Padoue, Rossi écrit quelques remarques fort stimulantes sur les fortifications et sur leur relation avec le cadre urbain, notamment lorsqu'il compare les enceintes médiévales et modernes.

Pour Rossi, les voies peuvent, elles aussi, devenir des éléments singuliers dans la ville. Il estime que la découverte fondamentale de Poète fut que le développement des villes tend à épouser, dans le temps, ses principaux axes de développement, en particulier, les chemins qui, de loin en loin, se rendent jusqu'à elle.

En se fondant sur les écrits de Tricart et Bernouilli, Rossi accorde aussi une grande importance au parcellaire, un autre élément relativement stable de la morphologie urbaine et qui, par surcroît, influe notablement sur la typologie d'habitation, le dernier élément de continuité qu'il évoque.

Depuis tout récemment, nous observons que les travaux sur la permanence, en particulier, dans le domaine de la conservation, se concentrent sur la mémoire collective, un concept également abordé par Rossi dans son livre *Architecture de la ville*. Ces recherches essayent d'explorer les potentialités de la mémoire dans la transformation de l'architecture et de l'urbain, notamment, la mémoire normative et canonique (les règlements concernant la ville et le bâti); la mémoire technique et stylistique (les modèles connus, pratiqués, observés ou documentés), la mémoire narrative (les souvenirs historiques et populaires) et, enfin, la mémoire prise comme source d'innovation²⁴. Ces recherches sont orientées vers l'élaboration de nouvelles hypothèses d'intervention :

²³ *Ibid.*

²⁴ Selon LEVY, A. (1992a), *op. cit.*, p. 6.

« Hypothèse pour une nouvelle culture de projet fondée sur une utilisation créative de la mémoire, assumée comme instrument de resémantisation de la ville existante et de l'ensemble du territoire bâti à travers les grands signes directeurs de l'histoire, et disséminée dans une infinité de trace de vie transmise à nous et à notre future »²⁵.

Avec ces recherches, nous avons vu que le concept de « permanence » s'appréhende soit principalement sous l'angle du type de l'architecture domestique, comme chez de Muratori, soit sous l'angle des contours des tracés viaires et des monuments, comme chez Rossi, soit enfin, sous l'angle de la mémoire collective. Quel que soit l'angle adopté, ces approches nous révèlent combien cette permanence est fortement ancrée dans le bâti et son histoire, notamment dans la stratification de ce bâti. Sachant cela, la permanence de la forme bâtie devient la manifestation et la source concrète de l'identité culturelle d'un lieu donné qui, bien que sa forme évolue constamment, n'en demeure pas moins identifiable.

(2) La contribution de la structure de permanence à la conservation de l'ensemble historique

Le concept de la structure de permanence définit bien les limites de la transformation pour une continuité de l'identité du milieu bâti : il est fort utile pour la sauvegarde de l'ensemble historique. En fait, avec ce nouveau concept de structure de permanence, apparaît une nouvelle orientation théorique et pratique qui tient maintenant compte de l'histoire du lieu, ici appelée la « condition de la continuité urbaine ». Ses tenants affirment que le sentiment de chaos, l'impression de désordre et d'illisibilité et l'absence d'identité qui caractérisent souvent les villes contemporaines découlent en partie du fait qu'on n'a pas pris en compte, dans le processus de planification urbaine et de conception de la ville, de l'histoire du lieu ou, plus précisément, de ses permanences. Cette approche, connue sous le nom de « théorie des permanences », tient compte des caractères propres à

²⁵ *Ibid.*

la forme urbaine soit les caractères de permanence de la distribution, de la composition, de l'aménagement et de l'expression urbaine. Elle se concentre sur les mécanismes de sédimentation urbaine dans le but de repérer ou de déduire, par extrapolation, les processus de formation et de transformation du tissu urbain et les mécanismes de croissance morphologique qui lui sont propres.

Cette théorie est principalement orientée vers l'élaboration de nouvelles hypothèses d'intervention et vers l'amorce d'une culture de projet fondée sur une utilisation créative du concept de permanence. Bien qu'elle tende à englober toute démarche dans le cadre général des problématiques d'aménagement urbain, elle offre un outil de travail très convenable pour qui veut assurer la conservation d'ensembles historiques, puisque son objectif demeure la continuité du tissu urbain²⁶.

Parmi les méthodes de travail issues de cette approche théorique, celle d'A. Lévy et de V. Spigai est la plus connue en raison de la publication de leur livre : *Le plan et l'architecture de la ville*²⁷. En se basant sur les données acquises sur la structure permanente d'une ville, ils proposent l'élaboration d'un plan de projet ayant pour objectif de créer une nouvelle « qualité urbaine » dans une ville existante. Un tel plan de projet présuppose une toute nouvelle approche qui doit respecter certains prérequis fondamentaux²⁸ :

- (a) le projet architectural, lorsque limité à un seul édifice, doit tenir compte de ses rapports avec les structures urbaines et territoriales préexistantes. Tout projet à l'échelle urbanistique doit naître d'un approfondissement préalable à l'échelle architecturale ;

²⁶ Pour la théorie de la permanence et le patrimoine urbaine, on peut aussi consulter : LEVY, A. (1992a), *op. cit.*, surtout le chapitre I du volume II : « De la question du patrimoine à la problématique des permanences ».

²⁷ Voir LEVY, A. et V. SPIGAI, (1989), *op. cit.*

²⁸ *Ibid.*

- (b) il ne doit y avoir aucune ségrégation entre la ville ancienne et la ville récente, entre le centre et la périphérie, entre le territoire bâti et le territoire agricole et ce, tant aux niveaux théoriques, méthodologiques que techniques du projet ;
- (c) Du point de vue du contrôle architectural et morphologique des transformations, deux niveaux de structures sont indiqués, qui vérifient la condition de ville :
- Le plan des contenus : structures de permanence, qui assument les constantes géo-morphologiques et paysagères du territoire anthropique dans ses valeurs historico-culturelles ; les valeurs symboliques, artistiques et de mémoire du texte urbain construit ; structure du collectif, comprenant l'ensemble des espaces de relation sociales et collectives du lieu, intégrés par les nouveaux lieux, espaces, édifices, prévus par le programme du projet.
 - Le plan de l'expression : structure de conformation, consistant dans les rapports géométrico-spatiaux de la composition urbaine qui lient les éléments primaires : les caractéristiques formelles des espaces collectifs, les relations visuelles entre ces espaces, leurs rapports avec les éléments architecturaux émergents et les trames du tissu résidentiel.

Ce que la théorie de A. Lévy et V. Spigai nous indique essentiellement, c'est qu'un projet doit, à toutes les échelles d'intervention (projet d'urbanisme ou projet de l'édifice singulier), signaler et mettre en valeur les systèmes de permanence présents sur un territoire.

Ces auteurs affirment, par ailleurs, avoir trouvé une réponse à un problème de l'urbanisme contemporain, celui du manque de flexibilité des instruments. A cette fin, ils prévoient un instrument urbanistique qui ne permet que la simple réalisation d'objectifs politico-programmatiques mais, aussi, un contrôle qualitatif-formel des interventions. Cet instrument se doit cependant de respecter et mettre en valeur les *systèmes de permanence* consolidés dans le temps et *les espaces à usage collectif*, de s'en servir comme d'un outil privilégié de localisation et de les appréhender comme un élément formel incontournable

et ce, en raison de leur fort rayonnement, de leur lisibilité accrue et de leur grande représentativité de la vie sociale et culturelle. Ils estiment que ce système d'« invariables » peut être transposé – à travers des techniques de représentation – dans un appareil normatif pour devenir l'instrument privilégié de contrôle morphologique du Plan.

3-2-3. L'expérience de conservation de l'ensemble urbain de Bologne

Grâce aux apports théoriques précités, les pratiques en matière de conservation fondées sur la connaissance de la morphologie urbaine ont évolué. Cette section va présenter la fameuse expérience de Bologne et les apports théoriques de ce courant²⁹.

Bologne compte aujourd'hui quelques 500 000 habitants dont 80 000 qui résident sur les 435 hectares délimités par le tracé des fortifications du XV^e siècle. La campagne de sauvegarde du patrimoine historique menée à Bologne mérite toute notre appréciation, notamment pour sa politique initiale de « conservation intégrée ». D'abord, les études et le plan de conservation ne se sont pas limités au quartier ancien. Ils ont inclus toute la ville et sa région. Le souci de préserver l'héritage du passé s'est exprimé par l'élaboration de plans différenciés et ce, tant dans leur portée, leur échelle que leur caractère (plan régional, plan de la ville entière et de son centre historique, programme de création de logements sociaux convenables dans le centre). Ensuite, le problème de la conservation sortit du simple cadre de la sauvegarde du paysage urbain pour entrer dans celui de la mise en valeur fonctionnelle du patrimoine culturel. De plus, les études et le Plan eurent pour but non seulement d'assurer la sauvegarde et la mise en valeur de bâtiments particuliers ou de petits ensembles, mais aussi du vaste centre historique considéré globalement. De précieux legs du passé furent ainsi actualisés pour répondre aux besoins sociaux et objectifs contemporains. Enfin, l'opération aboutit à une amélioration radicale des conditions de vie dans la vieille ville et ce, sans pour autant modifier la composition sociale de la population.

²⁹ La source de cette partie vient de CERVELLATI, P.L. *et al.* (1981). *La nouvelle culture urbaine : Bologne face à son patrimoine*. Paris : Seuil.

La particularité de cet effort de conservation tient notamment du fait que toutes les politiques de conservation ont été basées sur une recherche typo-morphologique minutieuse du centre historique de Bologne :

« Le travail accompli à Bologne ne s'impose donc pas seulement au plan politique, mais d'abord au plan de la culture et de la réflexion : il marque une étape décisive de la recherche urbanistique contemporaine, au même titre que l'étude, plus récente, du quartier des Halles Par A. Chastel et F. Boudon »³⁰.

La ville de Bologne possède une riche et remarquable documentation sur son passé. L'étude et l'interprétation de cette documentation ont permis de concevoir certains modèles d'occupation du sol, de classer les principaux types de construction, de rendre compte des rapports entre la forme urbaine et la typologie architecturale. Par exemple, les recherches ont inclus l'étude des lotissements bâtis sur d'anciens terrains agricoles compris entre l'enceinte de l'an Mille et les derniers remparts de Bologne, celle de l'implantation de réseaux d'infrastructure ayant été réalisés de façon unitaire et, enfin, celle de l'intégration de nouveaux îlots à la structure urbaine limitrophe. Fait à noter, l'homogénéité et la répétition des types, favorisées par la forme régulière des parcelles, furent la caractéristique la plus évidente du tissu urbain étudié.

Le fait d'étudier la dynamique propre à certains projets de conservation ne présente pas seulement un intérêt historique. Cela nous montre que l'espace architectural et urbain est le résultat d'une somme de décisions qui, par delà les différences dues à la nature du site ou à des variantes mineures, obéissent à une certaine logique :

« À travers l'histoire s'est codifiée une manière de bâtir simple, facile à répéter qui, dans le cas des maisons d'artisans et d'ouvriers, rendait superflu les projets au cas par cas. Il suffisait de reproduire les rythmes, les mesures, la

³⁰ CERVELLATI, P.L. et al. (1981), *op. cit.*, p. 10.

distribution, selon les possibilités objectives des matériaux et les dimensions de la parcelle, pour obtenir le produit, la maison »³¹.

L'analyse de l'histoire architecturale et de la typologie morphologique et fonctionnelle nous a permis aux urbanistes-chercheurs de dégager cinq catégories d'opérations : la restauration, la réhabilitation avec reconstitution du type, la reconstitution avec servitude partielle, la reconstitution selon des normes précises et, enfin, la démolition³².

La *restauration* vise à conserver tous les caractères typologiques et formels de l'édifice. Elle consiste donc à garder tous les éléments authentiques, à retrouver le mode d'insertion de l'édifice dans le paysage urbain, à reconstituer ses parties détruites ou endommagées, à éliminer les ajouts tardifs incompatibles avec le contexte urbain et à conserver ou remettre en état les espaces libres. Il s'agit de reconstituer le « type », le « modèle » à l'origine du bâtiment concerné afin d'éliminer les extensions hétérogènes et de recomposer les unités d'habitation par un découpage fonctionnel. Le modèle à respecter se retrouve surtout en cas de transformations irréversibles, grâce à des « lois » qui déterminent la proportion bâtie de la parcelle, qui fixent le nombre et la dimension des cours, ainsi que la place, la forme et les dimensions de l'escalier et du couloir d'entrée. Ces « lois » ont également régi les processus d'élévation en hauteur et l'organisation des édifices nés de fusions de parcelles.

La *réhabilitation avec reconstitution du type originel* consiste en la conservation des éléments extérieurs (façades, portiques, entrées, cours, loggias, toits) ainsi que de la structure et de l'organisation intérieure. L'édifice restauré devient ainsi la réplique exacte de l'édifice d'origine.

La *reconstitution avec servitude partielle* s'applique à certaines parties de la ville historique qui peuvent être réaménagées mais en conservant les éléments tels que des façades ou des décors, dont l'analyse a démontré l'intérêt. La servitude doit ici permettre

³¹ CERVELLATI, P.L. *et al.* (1981), *op. cit.*, p. 122.

³² *Ibid.*, p. 96-104.

aux projets actuels de retrouver les caractéristiques de la typologie urbaine et architecturale, quitte à les reconstituer de toutes pièces là où ils auraient disparu. Cette procédure tient compte du fait que les façades sont presque toujours d'origine et concourent à la physionomie des ensembles urbains, tandis que l'intérieur des bâtiments a souvent subi de profondes modifications à travers les siècles.

Les démolitions suivies de reconstructions soumises à des normes précises s'exercent seulement sur les édifices récents dont les caractéristiques ne permettent pas d'en exiger la pleine conservation. La démolition pure et simple regarde tout ce qui a été bâti dans les cours, les jardins, les espaces vides qui constituaient les organes vitaux de la ville d'autrefois. Qu'ils soient publics ou privés, les terrains ainsi dégagés doivent être plantés ou pavés et rendus accessibles au public.

L'expérience de Bologne nous a démontré que la connaissance approfondie du passé, qui permet d'apprécier les différences de caractères entre la réalité présente et la réalité passée, est non seulement indispensable à toute intervention directe dans un environnement historique mais constitue le présupposé fondamental de toute planification valable. Qui plus est, la relecture scientifique de l'évolution historique d'une ville génère, en soi, une nouvelle culture urbaine.

3-3. L'hypothèse de la recherche

Les recherches qui concernent la transformation du tissu urbain et la conservation de l'ensemble historique, ont montré que la transformation du tissu urbain des villes possède ses propres lois, et que le respect des logiques de cette transformation dans la longue durée, permettent d'assurer le maintien de l'identité d'un milieu bâti. Ces lois spécifiques de la transformation du tissu urbain contribuent à la conservation des ensembles urbains. Autrement dit, la sauvegarde de l'ensemble historique, qui est très différente de celle des monuments historiques, doit se conformer aux logiques de transformation du tissu urbain, la reconnaissance du processus.

Cependant, selon P. J. Larkham³³ et P. Larochelle³⁴, les recherches de ce domaine étaient encore ponctuelles et primaires, l'application de ces idées à la pratique de la conservation est encore très rare.

« L'approche, qui tente de récupérer les identités compromises, semble répondre plus efficacement aux impératifs actuels, soit, entre autres, la mondialisation, qui menace d'effacer les identités locales. L'identification des règles grammaticales et syntaxiques de longue durée qui ont agi dans le passé pour constituer nos paysages culturels s'avère, aujourd'hui, l'instrument apte à orienter et à contrôler les transformations futures ainsi qu'à fournir la connaissance indispensable pour comprendre le sens de l'existant.

Cette attitude culturelle est encore récente et les nouvelles idées cheminent difficilement, mais leur affirmation seule offre les bases conceptuelles d'une conservation durable de nos paysages culturels »³⁵.

Concernant le sujet de cette recherche, dans un contexte chinois, est-ce que ces recherches sont valides ou pertinentes ? À la lumière des apports des théoriciens et des praticiens en conservation du milieu bâti, nous réexaminerons la première question de notre thèse : **Est-ce que la reconnaissance de la logique de la formation et transformation du tissu urbain des villes chinoises au cours des périodes traditionnelles correspondantes peut contribuer à résoudre les problèmes de sauvegarde des ensembles historiques (plus précisément, dans le cadre de cette recherche, des centres urbains) ?** Si l'on considère que la sauvegarde de l'ensemble historique des villes chinoises est d'abord une sauvegarde de l'identité du milieu bâti et que cette identité peut être réactualisée en étudiant la transformation historique du tissu

³³ LARKHAM, P. J. (1996). *Conservation and the city*. London: Routledge.

³⁴ LAROCHELLE, Pierre *et al.* (1999), *op. cit.*, p. 11.

³⁵ *Ibid.*

urbain, cette question de départ peut être formulée sous la forme des trois questions suivantes :

- Dans la perspective épistémologique, est-ce que la transformation du tissu urbain chinois, telle qu'observée durant une période donnée, nous révèle ses propres lois, notamment, en ce qui concerne les changements subis par le tissu urbain et la continuité de l'identité du milieu?
- Est-ce que la négligence des lois sur la transformation du tissu urbain des villes chinoises est une des raisons qui provoquent le problème actuel de sauvegarde du quartier historique?
- Dans le sens méthodologique, comment les lois sur la transformation du tissu urbain des villes chinoises peuvent-elles servir à modéliser une nouvelle approche de sauvegarde de l'ensemble historique chinois?

Ces questions peuvent paraître ambitieuses dans le cadre d'une thèse de doctorat. Nous tenterons cependant de répondre aux deux premières questions pour, ensuite, aborder la troisième dans la dernière partie de notre thèse, principalement en établissant des pistes de recherches pour l'avenir. Notre hypothèse de recherche est maintenant formulée en ces termes :

Durant la période marquée par la tradition vernaculaire, la transformation du tissu urbain des villes chinoises révèle l'existence de structures de permanence qui assurent leur continuité morphologique et fondent leur identité reconnaissable. Cette étude postule que le fait de ne pas tenir compte des structures de permanence explique en partie la faillite des pratiques actuelles de sauvegarde des centres historiques des villes chinoises.

Chapitre 4

STRATÉGIE DE RECHERCHE ET MÉTHODE D'ANALYSE

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté le cadre théorique, la question et l'hypothèse principale de cette recherche entourant la sauvegarde du centre historique chinois. De même, comme une base de cette recherche, nous avons défini les caractères du tissu urbain des villes chinoises. Alors comment vérifier notre hypothèse? La complexité de ce problème nous amène à une recherche de l'évolution du tissu urbain des centres historiques. Dans ce chapitre, nous établirons une méthodologie pour canaliser cette recherche. Cette méthodologie préconise l'*étude de cas* comme stratégie de recherche, dont le Vieux-Shanghai est le meilleur choix. Ensuite, la typo-morphologie servira à l'analyse et la comparaison nous semble la meilleure méthode de l'interprétation pour vérifier l'hypothèse.

Avec cette stratégie de recherche, le processus de vérification sera proposé : d'abord, nous définirons la formation et les caractéristiques du tissu urbain du Vieux-Shanghai. Ensuite, nous comparerons les transformations du tissu urbain de cette ville durant deux périodes distinctes : la période moderne de transformation qui est une période importante pour le quartier du Vieux-Shanghai et celle contemporaine, une période sous un régime de sauvegarde du quartier historique. Nous analyserons les mesures de conservation qui ont été utilisées et ceci afin de montrer comment la négligence des logiques du tissu urbain a suscité des problèmes de conservation en créant une grande discontinuité morphologique. Grâce à ces opérations, notre hypothèse de recherche sera vérifiée.

4-1. L'étude de cas comme stratégie de vérification

L'étude de cas nous apparaît une stratégie appropriée, notamment, selon John W. Creswell, de par sa méthode qui est hautement descriptive :

« ...An exploration of a 'bounded system' or a case (or multiple cases) over time through detailed, in-depth data collection involving multiple sources of information rich in context.... The focus may be on the case that, because of its uniqueness, requires study (intrinsic case study), or it may be on an issue or issues, with the case used instrumentally to illustrate the issue (an instrumental case study) »¹.

Selon R.K.Yin (1989)², il existe au moins quatre utilisations pertinentes de l'étude de cas : la première et la plus importante, c'est lorsqu'on veut établir les causes originelles d'une intervention qui est trop complexe pour être abordée d'une autre manière; la seconde, lorsqu'on veut décrire le contexte dans lequel cette intervention s'est réalisée; la troisième, lorsqu'on veut faire une évaluation de cette même intervention de manière descriptive, l'étude de cas servant alors d'illustration et, enfin, la quatrième, lorsqu'il s'agit d'évaluer une intervention dont le résultat, dans l'ensemble, n'a pas suffisamment d'unicité ou de clarté. Notre sujet de recherche, la transformation du tissu urbain dans le temps et la conservation du centre historique, requiert, pour être mené à bien, l'utilisation de chacune de ces quatre applications, c'est-à-dire combien l'étude de cas est le meilleur choix de stratégie de vérification dans la présente thèse. Ainsi, pour vérifier notre hypothèse, nous appliquerons cette méthode au sujet de notre recherche, le Vieux-Shanghai, qui devient, par le fait même, notre étude de cas.

4-1-1. Notre cas de recherche : Le Vieux-Shanghai

(1) Shanghai --- La plus grande métropole en Chine

Shanghai est, traditionnellement, un des grands centres économiques et financiers de la Chine et, de par sa situation géographique, un emplacement clé depuis ses origines. En raison de son statut privilégié de ville commerciale et portuaire, Shanghai faisait partie

¹ CRESWELL, John W. (1998). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications, p. 435.

² YIN, Robert K. foreword by Donald T. Campbell, (1989). *Case study research: Design and methods*. Newbury Park, CA: Sage Publications, p. 41.

des vingt villes chinoises les plus importantes avant l'arrivée des Britanniques. Au XIX^e et XX^e siècle, alors sous occupation étrangère, la ville prend son essor en tant que centre financier de la région Asie-Pacifique mais, dans des conditions douloureuses pour la population.

Après la guerre sino-japonaise (1937-1945) et la fondation de la République populaire de Chine (1949), la ville se retrouve muselée économiquement et culturellement. On la considère alors comme un foyer de dépravation occupé par la bourgeoisie et ce, jusqu'à ce que Deng Xiaoping décide, en 1991, de promouvoir son développement de la ville. En 1991, le discours de Deng Xiaoping a suscité un re-développement urbain de grande envergure à Shanghai. Celui-ci, localisé le long de la rivière Huangpu, s'est concentré sur deux régions distinctes : celle de Puxi et celle de Pudong. La ville s'est tout d'abord développée exclusivement à Puxi. Mais, à la fin des années 1990, une nouvelle ville a été érigée à Pudong, rivalisant avec la vieille ville grâce à sa « forêt » éblouissante de gratte-ciels.

Plusieurs projets urbains sont alors réalisés à une vitesse miraculeuse, entre autres, l'érection de trois nouveaux ponts sur le fleuve Huangpu, l'ajout des lignes de métro no 1 et 2, la construction d'un nouvel aéroport international et d'une autoroute surélevée qui longe et traverse la zone intérieure de Shanghai.

Durant les années 1990, Shanghai a connu un renouvellement urbain réellement continu, de telle sorte que les médias locaux pouvaient publier : «une nouvelle image (de Shanghai) à chaque année ». Durant cet élan d'enthousiasme, des quartiers entiers sont néanmoins rasés pour ensuite être reconstruits. À partir du milieu des années 1990, des dizaines de milliers de personnes sont expulsées et un total de 20 millions de mètres carrés de zones d'habitation sont démolies.

Une maquette géante de la ville, qui est visible au Musée de l'urbanisme situé Place du Peuple, nous donne une idée de l'importance accordée au développement immobilier à Shanghai et de la fierté locale. Il y aurait actuellement en 2008 à Shanghai 5000 tours

auxquelles s'ajoutent 120 nouveaux gratte-ciel à chaque année et 20 000 chantiers permanents. L'hôtel Grand Hyatt, situé entre les étages 53 et 88 de la Jinmao Tower (actuellement la plus haute tour de Shanghai) et localisé à Pudong, en est l'exemple le plus éclatant. Exemple qui devrait bientôt être suivi, cette année, par le World Financial Center qui sera d'une hauteur de 492 mètres.

Aujourd'hui, Shanghai est la plus grande ville du pays et la huitième ville la plus peuplée du monde. Elle est redevenue un centre économique de première importance qui abrite, en 2005, 20% de la production industrielle nationale dans un foyer représentant seulement 1,5% de la population totale³. La superficie occupée par Shanghai est de 6340.5km². En fait, la municipalité de Shanghai gouverne un territoire administratif si étendu qu'elle possède le statut de province. Elle comprend plusieurs villes dont Shanghai et compte environ 20 millions d'habitants. À titre de comparaison et d'indicateur de croissance, l'agglomération de Shanghai comptait 16,7 millions d'habitants en 2000. Elle possède aussi une des densités de population les plus élevées du pays : 2.804 d'habitants au kilomètre carré (en 2006). La municipalité de Shanghai exerce sa juridiction sur dix-neuf subdivisions soit, dix-huit villes et un district. Neuf villes sont situées dans le quartier de Puxi, zone urbaine centrale de Shanghai située à l'ouest du Huangpu. Une autre ville s'étend dans le quartier de Pudong, à l'est du Huangpu. Les huit villes restantes correspondent à des banlieues, à des villes satellites et à des zones rurales éloignées du centre urbain.

³ Source en ligne : <http://www.shanghai.gov.cn/shanghai/node17256/index.html> (2008-06)

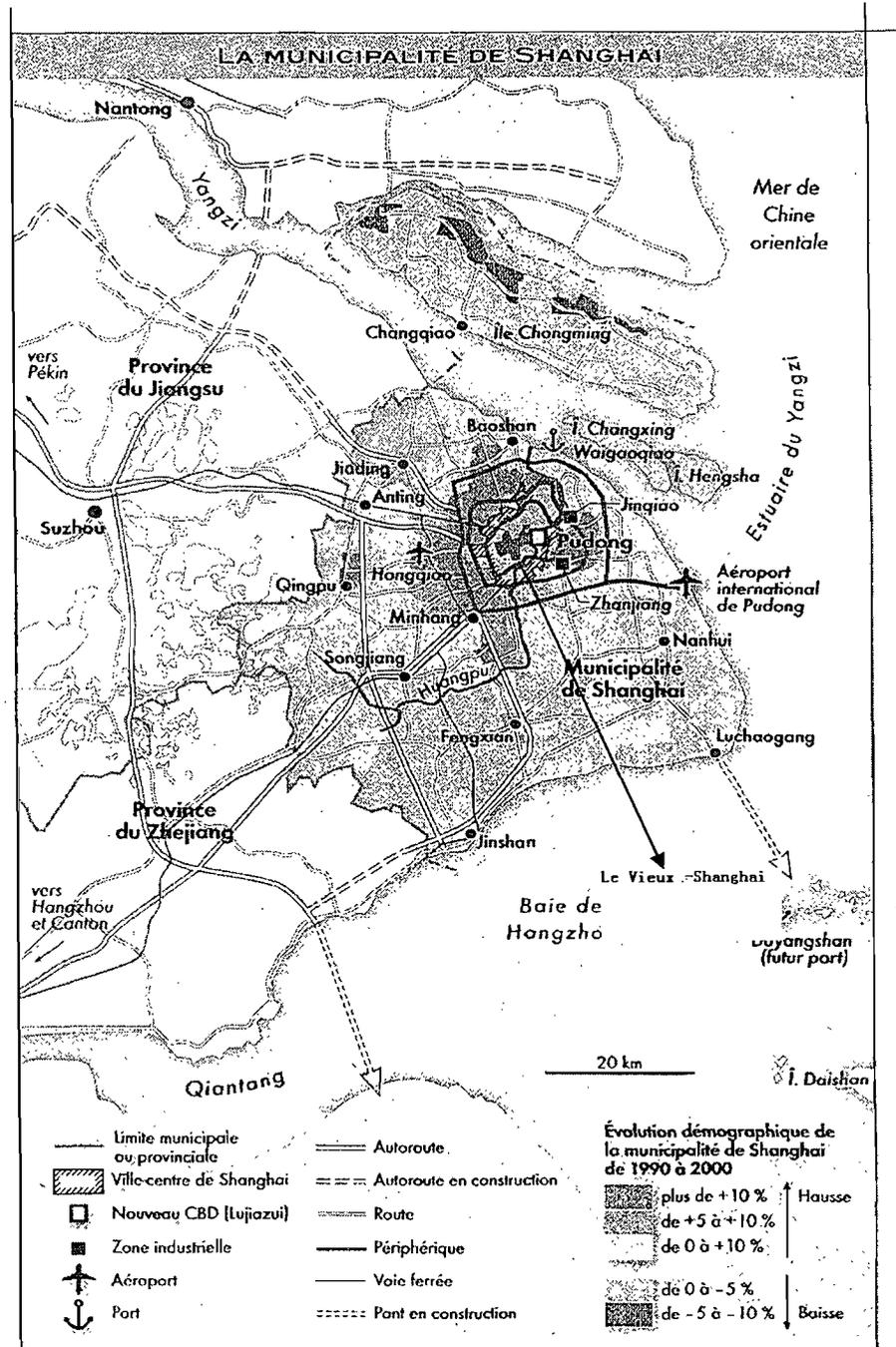


Figure 4-1: La municipalité de Shanghai (Source : SANJUAN, Thierry, (2007), p.53)

De nos jours, Shanghai tend nettement à redevenir le centre financier de la Chine. La ville serait même en voie de retrouver sa place de centre financier de l'Asie. En effet, une immense bulle spéculative touchant la propriété foncière et les projets immobiliers d'envergure que connaît Shanghai sont autant de facteurs qui attirent de plus en plus les

investisseurs étrangers. Sa croissance actuelle (de l'ordre de deux chiffres de pourcentage), sa dimension cosmopolite et un nouvel essor culturel l'appellent à devenir une métropole mondiale, aux côtés de New York, Londres ou Paris. Le 3 décembre 2002, la métropole chinoise a été désignée comme hôte de l'Exposition universelle de 2010 qui se tiendra donc, pour la première fois depuis 151 ans, dans un pays en voie de développement.

Cependant, depuis 1998, une réflexion a été amorcée sur la manière de développer Shanghai. Le gouvernement considère maintenant que l'ampleur du développement qu'a connu la ville est nuisible à la culture chinoise. Les idées introduites par les investisseurs sont souvent jugées peu appropriées pour la ville. On constate que le maintien d'un environnement durable est devenu un des enjeux majeurs du développement urbain. Les inquiétudes quant à la perte de l'identité urbaine de Shanghai ont commencé à augmenter. Les observateurs ont fait remarquer que le patrimoine urbain à Shanghai est menacé par le processus effréné de démolition et de re-construction actuel, en fait, qu'il est en train de disparaître rapidement. Afin de sauvegarder ce patrimoine urbain, ses défenseurs - y compris certains leaders urbanistes et architectes - font beaucoup d'efforts pour exprimer leurs inquiétudes et influencer les décideurs sur des sujets tels que la conservation du patrimoine et la planification urbaine.

(2) Pourquoi avoir choisi le Vieux-Shanghai comme étude de cas ?

Étant donné que notre hypothèse traite de la transformation du tissu urbain et de la conservation du centre historique des villes chinoises, le Vieux-Shanghai est, selon nous, un cas idéal pour en vérifier le bien-fondé. Dans l'introduction de cette thèse, nous avons présenté les périodes de la transformation des centres historiques de la Chine, et le Vieux-Shanghai est un cas exemplaire de cette transformation pour les villes du sud. Shanghai, nous l'avons vu, est le centre économique et financier de la Chine et, de par sa situation géographique, un emplacement clé de la Chine depuis longtemps. En effet, cette ville est à l'intersection de deux grandes voies navigables, à savoir le débouché du fleuve Yangzi, lequel traverse le pays de l'ouest à l'est, et le fleuve Huangpu, qui la longe sur une

distance de 500 mètres, créant une barrière naturelle. Shanghai est aussi une ville historique et culturelle reconnue par le gouvernement central depuis 1984. Le Vieux-Shanghai, notre étude de cas, est à l'origine de la très grande ville que nous connaissons aujourd'hui et compte déjà plus de 700 ans d'histoire, sa fondation officielle remontant à 1292.

Avant l'invasion des Britanniques, en 1842, Shanghai est une ville absolument typique de la région du Jiangnan : une ville d'eau. Durant des centaines d'années de lente évolution, la ville conserve la morphologie spécifique d'une ville d'eau, soit une ville de forme globalement circulaire, entourée d'une muraille de 4.5 km de long, elle-même, doublée d'un fossé extérieur. La ville est caractérisée par un double réseau de circulation : un réseau viaire et un réseau fluvial. Les rivières servent au transport et s'étendent partout dans la ville. Les rues sont, pour leur part, petites et sinueuses. Les immeubles de la ville sont faits de bois peints d'un rouge sombre et de briques enduites à la chaux blanche et leurs toitures sont recouvertes de tuiles grises. Les maisons des commerçants comprennent alors, au premier étage, une échoppe donnant dans la rue ou sur un quai et un entrepôt de marchandises, une arrière-boutique, donnant invariablement sur une voie d'eau située à l'arrière de l'édifice et, enfin, des lieux d'habitation à l'étage.

Ce tissu urbain traditionnel et homogène subit une énorme transformation après 1842, laquelle se divise en deux périodes : la période allant de 1842 à 1949 et la période d'après 1949. En août 1842, le traité de Nankin confirme officiellement l'ouverture du port de Shanghai au commerce avec les pays occidentaux. La construction des concessions tout autour du Vieux-Shanghai représente les débuts de l'architecture et de l'urbanisme moderne en Chine. Les types architecturaux des constructions et les aménagements urbains des nouvelles concessions auront un impact sur le développement des villes chinoises, y compris sur celui du Vieux-Shanghai. Influencé par ces nouvelles approches architecturales et urbaines, le Vieux-Shanghai se transforme : on démolit l'enceinte, on comble les rivières et canaux, on refait le réseau viaire et on reconstruit le tissu urbain selon un nouveau modèle d'habitat qui fera époque, soit celui du Linong. Malgré ces impacts de la ville de concession, à cause de son indépendance politique, sociale et

économique, les transformations du tissu urbain de Vieux-Shanghai demeurent informées par la culture architecturale traditionnelle et la physionomie de la ville est bien préservée, autrement dit, le Vieux-Shanghai a conservé de traits traditionnels du tissu urbain pour assurer le maintien de son identité morphologique.

Durant la deuxième période de la transformation (celle d'après 1949), le Vieux-Shanghai s'est développé dans le cadre de différents régimes, incluant un régime de protection des quartiers historiques en particulier dans les années récentes. Depuis 1986, la ville de Shanghai a, elle-même, été nommée ville historique et culturelle par le gouvernement central. De plus, le Vieux-Shanghai fait partie des onze quartiers traditionnels de la Chine dont la physionomie bénéficie d'une protection publique. Malgré ces protections, les changements morphologiques qu'a connus la vieille cité sont bouleversants. Cette situation de fait a suscité un surcroît d'attention de la part des experts. Dans ce contexte, nous croyons qu'une recherche minutieuse sur la transformation du tissu urbain, notamment en comparant les transformations qu'il a subies au cours de deux périodes distinctes, peut nous offrir de nouvelles perspectives pour résoudre ces problèmes de sauvegarde. Quel meilleur cas que Vieux-Shanghai lui-même pour réaliser cette recherche ?

(3) La description du Vieux-Shanghai, notre territoire de recherche

Le Vieux-Shanghai, qui n'est plus qu'une partie du grand Shanghai, est l'origine même de cette ville. Il représente son centre historique, une petite cité entourée d'une enceinte et qui s'étend sur une superficie de près de 200 hectares. En 1912, cette enceinte fut démolie et remplacée par une grande rue circulaire, mais le Vieux-Shanghai a tout de même conservé son homogénéité distinctive, d'où son éléction comme quartier traditionnel bénéficiant d'une protection publique.

(4) Description des trois périodes de recherche

Le développement de la ville elle-même se divise en trois périodes principales : la période avant 1842, celle entre 1842 et 1949, une période moderne de Shanghai et, enfin, celle après 1949, la période contemporaine de Shanghai. En raison de sa complexité, la troisième période, celle qui nous occupe, peut être subdivisée en deux sous-périodes : celle allant de 1949 à 1990, une période de changement lent, et celle allant de 1990 à nos jours, une période de développement accéléré et de transformations drastiques.

4-1-2. Le cheminement méthodologique de notre étude de cas

La sélection d'un cas, la désignation d'un territoire bien circonscrit et l'établissement de dates repères nous permettront de réaliser une analyse typo-morphologique et une analyse du régime de conservation du quartier historique en quatre étapes :

- 1- La première étape aura comme objectif d'étudier le milieu urbain à partir de son origine. Une lecture sera donc effectuée pour montrer la formation et les spécificités du tissu urbain du Vieux-Shanghai d'avant 1842, laquelle servira de base aux analyses suivantes :
 - celle du site de la formation de ville;
 - celles de son évolution historique et de sa formation morphologique;
 - celle de la morphologie urbaine d'avant 1842, grâce à laquelle nous définirons le modèle du tissu urbain en rapport avec la typologie architecturale.

- 2- La deuxième étape aura comme objectif spécifique de démontrer la première partie de notre hypothèse de recherche. Cette démonstration se fera en examinant diachroniquement des transformations du tissu urbain durant la période allant de 1842 à 1949, notamment, en soulignant à la fois les changements et la structure de permanence qui assure la continuité du tissu urbain;

- 3- La troisième étape aura pour objectif spécifique de démontrer la deuxième partie de notre hypothèse de recherche. Une telle démonstration se fera à l'analyse des transformations apportées au tissu urbain après 1949 en insistant sur les problèmes de sauvegarde de l'ensemble historique.
- l'analyse des transformations apportées au tissu urbain de cette période, cette fois encore, en faisant ressortir les changements et les éléments de continuité du tissu urbain, ce qui nous permettra d'identifier les facteurs contribuant à instiller des discontinuités morphologiques.
 - l'analyse du régime actuel de conservation du quartier historique du Vieux-Shanghai, entre autres, pour illustrer ses limites à traiter des problèmes morphologiques du Vieux-Shanghai.
- 4- La quatrième étape aura pour objet la confirmation de notre hypothèse de recherche par la comparaison de ces deux périodes de transformation. En conclusion, nous présenterons plusieurs hypothèses d'amélioration à apporter au régime actuel de conservation du quartier historique.

4-2. La typo-morphologie comme instrument d'analyse

Puisque le tissu urbain du Vieux-Shanghai que nous appréhenderons, au cours de trois périodes de référence précises, demeure complexe, nous emploierons pour mieux le décrire la méthode typo-morphologique. D'une part, nous focaliserons sur l'architecture et procéderons à une classification des divers types architecturaux en vue notamment d'étayer le processus typologique. D'autre part, en travaillant au plan des ensembles formés par l'agrégation des divers éléments typologiques observés, nous pourrions dresser les caractéristiques morphologiques de notre sujet d'étude et aussi dresser le portrait du tissu urbain. Entre la typologie des constructions et la morphologie urbaine s'établit un rapport que les études de Jean Castex et son équipe⁴ sur Versailles qualifient de

⁴ Voir CASTEX, Jean, *et al.* (1980b), *op. cit.*

dialectique (plutôt que causal) dans une intelligence historique qui voit ce rapport se modifier au cours du temps.

4-2-1. Les composantes de l'analyse typo-morphologique du tissu urbain

Pour effectuer une analyse typo-morphologique, on doit d'abord faire un découpage morphologique de la ville, autrement dit, on doit la fractionner en morceaux pour ensuite la reconstruire, en tentant de comprendre comment ces éléments s'emboîtent les uns dans les autres et la logique qui les ordonne et ceci, pour éventuellement entrevoir comment ces divers morceaux opèrent pour former cet organisme unique qu'est la ville. Le découpage morphologique n'est pas un travail aisé.

Nous allons, dans la partie qui suit, utiliser la grille d'analyse inventée par Albert Lévy. En combinant les composantes de l'analyse typo-morphologique décrites précédemment aux spécificités de notre étude de cas, nous pourrions créer notre propre grille d'analyse.

4-2-2. Un guide d'analyse du tissu urbain

Soulignons combien il importe, pour que notre analyse du tissu urbain soit la plus achevée possible, d'utiliser les outils d'observation synchronique et diachronique de la forme urbaine les plus élaborés qui soient. L'outil de lecture que nous emploierons nous vient d'Albert Lévy (Figure 4-1). La grille d'analyse proposée par Lévy, et son excellente division syntaxique du tissu urbain, sont pertinentes et rigoureuses.

Cette grille d'analyse nous apparaît pertinente pour trois grandes raisons :

- elle identifie les cinq sous-structures du tissu urbain : site, espace libre, bâti, viaire, parcellaire.
 - elle nous encourage à observer en détail et isolément les sous-structures du tissu (analyse typologique interne à un réseau).
-

- elle nous incite à analyser les relations existantes entre les sous-structures de base en insistant sur le bâti comme typologie d'implantation urbaine.

	S	EL	B	V	P
P			x		o
V			x	o	
B	x	x	o		
EL					
S	o				

S = site
 EL = espace libre
 B = bâti
 P = parcellaire
 o = analyse typologique interne à un réseau
 x = critères de typologie d'implantation urbaine

V = viaire

Figure 4-2: La grille d'analyse morphologique de Lévy. (Source : LEVY, A. et V. SPIGAI, (1989), p. 49)

La grille utilise comme références à l'absise et à l'ordonnée les cinq sous-structures du tissu urbain. Celles-ci représentent les éléments physiques qui supportent l'expression physique et spatiale du tissu urbain et, selon Lévy, en constituent le système organisationnel. La grille permet ainsi de schématiser les formes élémentaires du tissu urbain et d'établir les relations syntaxiques qui en permettent l'expression. Ces formes élémentaires, comme nous l'avons vu, sont constituées du réseau viaire, de la parcellaire, du bâti, de l'espace libre et du site lui-même, ce dernier étant aussi décrit aux plans de sa topographie, son hydrographie et de sa couverture végétale. La spécificité de l'organisation de chacune de ces sous-structures du tissu urbain (notamment, leur géométrie, leur dimension et leur position relative) et la manière dont le bâti s'insère au sein de ces sous-structures (son implantation) nous permettent de définir le type de tissu urbain en présence. Lévy entend par « typologie d'implantation urbaine », la prise en compte de l'ensemble des rapports qu'entretient le bâti avec le tissu et le site (rapports extérieurs à l'édifice) comme critères de classification des tissus urbains. Ces rapports,

désignés par un « X » dans la grille ci-dessus, sont les suivants : « bâti/parcellaire », « bâti/viaire », « bâti/espace libre » et « bâti/site »⁵.

(1) Analyse détaillée des cinq sous-structures

La lettre "o", qu'on retrouve à quatre reprises dans la grille nous servant d'exemple indique, pour sa part, l'analyse typologique d'une sous-structure en elle-même, laquelle est effectuée indépendamment des autres sous-structures. Notons, enfin, que les espaces vides de la grille correspondent à des sous-structures qu'on ne peut considérer comme créant un réseau autonome, car ils dépendent trop étroitement de la position du bâti et de la façon dont celui-ci structure l'espace en général. En résumé, la complexité des différents rapports existants entre les sous-structures d'un même tissu urbain demande à ce que chacun de ces rapports soit étudié séparément pour que l'analyse soit complète.

À cause de sa clarté et son caractère systémique, voici nous allons offrir des définitions selon le livre *Formes urbaines et sites de méandres*⁶ :

Le site

Le site est ce qui préexiste, ce qui était avant l'existence même de l'objet urbain ou architectural. Il se situe donc non pas seulement autour de cet objet mais aussi en dessous. C'est le support géographique envisagé aux plans de sa structure topographique et hydrographique et de sa couverture végétale, c'est-à-dire, avant tout établissement humain. Il s'agit, au fond, d'une portion de territoire que l'on isole mentalement pour l'évaluer en détail⁷.

⁵ LEVY, A. et V. SPIGAL, (1989), *op. cit.*, p. 48.

⁶ Voir BORIE, Alain, Pierre MICHELONI et Pierre PINON, (1982). *Formes urbaines et sites de méandres*. Rueil-Malmaison : G.E.F.A.U. : C.O.R.D.A.

⁷ Voir BORIE, Alain, Pierre MICHELONI et Pierre PINON, (1982), *op. cit.*, p. 15-17.

Le réseau viaire

Le réseau viaire correspond au système de liaison qui s'établit entre les différentes parties d'une ville. Il naît spontanément de l'ensemble des «circulations fonctionnelles» qui s'établissent avec le temps, lesquelles sont forcément d'une importance variable, selon la densité des usagers qui les créent. Le réseau, destiné d'abord à desservir les parcelles, a la propriété de structurer aussi bien l'espace rural que l'espace urbain⁸.

Le réseau parcellaire

Le réseau parcellaire résulte de la partition de l'espace territorial en un certain nombre d'unités foncières, les parcelles. Cette partition est habituellement systématique, d'où la notion de « système » de partition parcellaire⁹.

Le bâti

Le réseau bâti regroupe l'ensemble des masses construites de la forme urbaine, quelles que soient leurs fonctions (habitation, monuments, etc.) ou leurs dimensions¹⁰. Dans la recherche morphologique, les bâtiments sont divisés en deux catégories : bâtiment spécialisé (ou public) et bâtiment résidentiel.

Le réseau des espaces libres

Le réseau des espaces libres est l'ensemble des parties non construites de la forme urbaine, que ces espaces soient publics (places, rues, etc.) ou privatifs (cours, jardins, etc.). Le bâti et les espaces libres sont deux systèmes opposés et complémentaires d'occupation de l'espace urbain, ce que l'on nomme fréquemment le "plein" et le "vide"¹¹.

⁸ *Ibid.*, p. 20.

⁹ *Ibid.*, p. 21.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ BORIE, Alain, Pierre MICHELONI et Pierre PINON, (1982), *op. cit.*, p.21

(2) L'analyse de la typologie des bâtiments spécialisés et résidentiels

L'observation des diverses relations qu'entretient le bâti avec le tissu et le site (rapports extérieurs à l'édifice) nous permet de dresser la typologie d'implantation des bâtiments dans le tissu urbain. Lévy parle de « *critères de typologie d'implantation urbaine* »¹². Ces opérations analytiques sont importantes afin de définir le mode d'implantation d'une famille de bâtiments donnée dans la trame urbaine et ses principes et ce, à chaque lecture d'une époque. Notre étude porte sur les interrelations syntaxiques entre le bâti et les autres composantes du tissu. Nous pouvons ainsi définir la typologie d'implantation du bâti, soit les rapports marqués d'un « X » dans la grille de Lévy (bâti /parcelle, bâti/viaire, bâti /espace libre, bâti/ site).

Implantation:

Il s'agit de la manière dont un bâtiment est disposé dans l'espace et de sa participation particulière au tissu urbain, c'est-à-dire à la forme que prend une entité urbaine sur une plus grande échelle. La configuration même du tissu urbain est étroitement liée à la façon dont chacun de ses bâtiments tire partie:

- du site où il est installé,
- de la parcelle qui l'accueille,
- de la voie ou des voies qui le bordent,
- des espaces libres qu'il participe à délimiter.

Voyons en détails quels sont les éléments à observer pour analyser l'implantation du bâti dans un milieu urbain donné. Une telle analyse demande qu'on établisse les relations typiques des bâtiments aux composantes du tissu urbain (« Bâti/site », « Bâti/viaire », « Bâti/parcelle » et « Bâti/espace libre »).

¹² Voir LEVY, A. et V. SPIGAI, (1989), *op. cit.*, p. 48.

Bâti /site:

Pour qualifier les rapports pouvant exister en ces deux éléments, nous devons observer si le bâtiment ou un ensemble de bâtiments tient compte de la topographie du lieu (coupe particulière), de la présence de cours d'eau (disposition de la façade en fonction de la rue ou du cours d'eau, par exemple dans notre cas de recherche) ou s'il tire partie de la présence d'un couvert végétal (implantation pavillonnaire laissant un couvert abondant). Il s'agit d'observer s'il existe une tendance particulière du bâti à s'adapter à la configuration du site (par exemple le mode d'implantation des bâtiments sur un site en pente).

Bâti / parcelle:

Nous observons ici la position du bâtiment sur la parcelle, c'est-à-dire, les rapports géométriques entre le bâtiment et les limites du lot qu'il occupe, soit les distances frontales (marge avant), latérales (marge latérale) et arrières (marge arrière) ainsi que l'angle d'implantation du bâtiment par rapport aux limites de lot. Un bâtiment peut être implanté au centre de la parcelle (implantation pavillonnaire). Il peut aussi être implanté le long d'une des limites latérales (semi-détaché), le long des deux limites latérales (en rangé), etc..

Bâti / viaire:

Considérant les divers rapports géométriques déjà observés ci-dessus, nous observons ensuite la marge avant et l'angle d'implantation courant d'un bâtiment par rapport à la rue ou aux rues limitrophes. Nous considérons, en outre, les éléments du bâti affectant ses rapports avec la voie, comme par exemple l'emplacement de l'entrée, la présence d'un escalier, d'un trottoir d'approche, d'une clôture, des végétaux, etc..

Bâti /espace libre:

Nous considérons à nouveau les rapports entre le bâti et le réseau viaire, mais cette fois-ci, en observant directement et globalement l'effet de ces rapports sur la forme de l'espace urbain. Il existe une relation de complémentarité ou d'interdépendance unissant la partie construite et le bâtiment à la partie non construite qui crée l'espace libre. Cette

complémentarité s'observe, dans un premier temps, au sein de l'espace parcellaire, c'est-à-dire, dans un espace extérieur particularisé (habituellement situé sur le côté, devant et derrière le bâtiment). Deuxièmement, le bâtiment joue un rôle très important dans la définition de l'espace public de la rue (degré de fermeture de la rue). Enfin, le bâti situé à l'intersection de deux rues ou aux abords d'une place donne sa forme spatiale aux espaces urbains et forme des lieux de polarisation importants, des points de repère au sein de l'espace urbain.

(3) La structure d'analyse du tissu urbain utilisée dans cette thèse

En raison des spécificités de notre cas de recherche, par exemple, son double réseau (réseau viaire et réseau fluvial) très caractéristique d'une ville de pays d'eau et l'enceinte de la ville jouent un rôle majeur pour définir la forme de la ville. Ainsi, dans cette thèse, on va employer un concept de tracé urbain pour définir ces éléments urbains. En plus, le découpage du terrain urbain et la structure parcellaire des villes chinoises ont leurs particularités : il y a une hiérarchisation remarquable dans cette structure parcellaire. À cause de ces spécialités, nous devons ajuster un peu les catégories employées comme éléments d'analyse. Dans notre thèse, la lecture de la ville se fait en fonction de six éléments soit : le site (comprenant l'enceinte de la ville); les tracés urbains (comprenant le réseau viaire et le réseau fluvial); le découpage urbain et la structure parcellaire ; l'espace urbain ; les bâtiments publics et le tissu spécialisé ; les bâtiments d'habitat et le tissu résidentiel. Cette lecture fera une analyse en profondeur de ces six éléments du tissu urbain du Vieux-Shanghai, et surtout elle se consacrera à l'analyse de la relation entre le type de bâti et les autres éléments, afin de bien illustrer les modes d'implantation des différents bâtiments dans le tissu urbain.

4-2-3. Dessiner la typo-morphologie dans le temps : la transformation du tissu urbain

Le tissu urbain se transforme par accumulations, par substitutions, par effacements partiels et par oblitérations dans le temps. Rodrigo Perez de Arce parle de trois types de transformation:

« The various modes in which towns are expanded, renovated and updated are broadly restricted to three basic types: Urban growth by extension – characterised by the urbanisation of new areas which are incorporated into the town; Growth by substitution – which occurs whenever new urban elements replace the pre-existing ones, and involves demolition and reconstruction; Growth by additive transformation – in which an original nucleus is transformed by sedimentary and incremental process of addition of new parts »¹³.

Notre recherche concentre sur le centre urbain : le Vieux-Shanghai, il nous apparaît clair que les deux derniers types de transformation mentionnés par Perez de Arce ont une importance majeure pour notre étude de cas. Cependant nous devons recourir de temps en temps au premier type de transformation pour bien comprendre les deux derniers.

Les transformations du tissu urbain ne sont pas un processus simple, elles sont le résultat des facteurs complexes : sociaux, économiques etc.. Pour comprendre ces transformations, les types de recherches sont multiples, et généralement, ils peuvent être envisagée de deux manières :

- Comme l'histoire chronologique de tissus urbains créés suivant les conceptions du moment (les conditions politiques, sociales, économiques, culturelles, etc.) et les habitudes de constructions (les modèles en vigueur suivant les époques et selon les régions);
- Comme une histoire 'sédimentaire' de la forme physique, chaque tissu urbain appréhendé, à un moment donné, étant le résultat d'une longue histoire d'interventions humaines.

¹³ PEREZ DE ARCE, Rodrigo, (1978). «Urban transformations and the architecture of additions », dans *Architectural design*, no 4, p. 237.

La deuxième manière nous apparaît l'approche la plus pertinente pour la présente thèse mais nous tiendrons aussi compte des résultats d'analyse obtenus en utilisant la première manière lorsqu'ils permettront d'éclairer utilement certaines questions importantes.

En plus, pour identifier les règles de formation et de transformation du tissu urbain d'une ville dans le cadre d'une recherche typo-morphologique, deux démarches formelles sont essentielles : l'analyse synchronique et l'analyse diachronique.

L'analyse synchronique est employée afin d'étudier sous un angle non évolutif les cinq structures du tissu urbain, lesquelles sont abordées de manière «instantanée». Pour notre part, nous étudierons le tissu bâti, l'état des six éléments précités et les interrelations qu'ils entretiennent entre eux, à trois moments précis : vers 1842, avant 1949 et après 1949 (qui est aussi divisé en deux temps : avant 1990 et après 1990).

L'analyse diachronique consiste à observer l'évolution des structures urbaines dans le temps. Dans l'étude diachronique, nous étudions le changement des éléments du Vieux-Shanghai, afin de comprendre comment ces structures se sont formées et transformées dans le temps pour aboutir au résultat que nous connaissons. Grâce à cette approche, nous pouvons observer l'évolution de diverses structures de la ville, par exemple, le parcellaire, afin de comprendre les règles de découpages de celui-ci. Nous pouvons également observer les relations entre deux structures urbaines, par exemple, le rapport entre le bâti et le parcellaire, dans une perspective évolutive. Notons que l'étude diachronique est nécessairement fondée sur la comparaison d'états synchroniques à différentes époques.

La méthode pratique la plus simple pour bien schématiser la transformation du tissu urbain demeure la comparaison graphique. D'abord, une phase synchronique de recherche pour comprendre la morphologie urbaine de différentes périodes. Ensuite, une phase diachronique est poursuivie pour expliquer en détail et mieux comprendre cette transformation. On compare chaque plan avec le plan précédent et on note tous les traits de changements observés aux différents niveaux de recherche. De même, on note ce qui

perdure et ce qui est nouvellement apparu par rapport à un plan précédent. Dans notre étude de cas, nous allons comparer le plan de la deuxième période de recherche (vers 1949) avec celui de 1842 et comparer le plan de la troisième période (après 1949) avec celui de la deuxième période et, ensuite, noter tous les changements survenus au niveau de tracé, des parcelles, du type du bâti et de l'espace urbain. Enfin, nous analyserons, évaluerons et comparerons ces changements pour réaliser notre objectif de recherche.

En raison de limites documentaires incontournables, notamment quant à certains des plans étudiés, une lecture « typique » des transformations sera difficile à réaliser dans la présente thèse. Alors, pour certaines périodes, nous devons observer la ville dans son ensemble grâce aux vues que nous en livrent des cartes anciennes (qui ne sont pas à l'échelle) ou l'iconographie d'époque et tenter d'y discerner les principaux traits de changement. De plus, nous consulterons tous les écrits nécessaires (historiques ou administratifs) pour bien documenter et aider à la nature des changements observés. Une fois ces démarches accomplies, nous pourrons dresser un portrait crédible des transformations qu'a connu le tissu urbain avec le temps.

4-3. L'analyse de la politique de la sauvegarde du Vieux-Shanghai

Cerner la problématique de la sauvegarde du quartier historique, cette thèse va faire une analyse de la politique et ses mesures de cette sauvegarde. Comme nous l'avons dit précédemment¹⁴, la politique du patrimoine est l'ensemble de pratiques institutionnelles traduisant la manière dont est exercée l'autorité publique dans le domaine patrimonial. Elle se divise en trois niveaux : international, national et local, et comprend deux formes spécifiques et complémentaires : (a) les mesures juridiques, administratives et financières; (b) les techniques de la conservation. C'est un système complexe et multidisciplinaire. Cependant, en considérant notre objectif de cette analyse, à savoir trouver la relation entre la connaissance du tissu urbain et les mesures de conservation, il n'est pas nécessaire de préciser toute la politique et ses mesures.

¹⁴ Voir le sous-chapitre 1-1-3 de cette thèse.

Ainsi, d'abord, on va expliquer la spécificité de cette politique au niveau local, surtout les lois locales portant sur le patrimoine architectural. Deuxièmement, cette analyse focalise sur les plans d'aménagement de la protection. Nous savons que la conservation du quartier historique est très différente de celle des monuments, elle s'agit d'une partie de la ville. Selon la *Charte de Washington* (1987),

« La sauvegarde des villes et quartiers historiques doit, pour être efficace, faire partie intégrante d'une politique cohérente de développement économique et social et être prise en compte dans les plans d'aménagement et d'urbanisme à tous les niveaux »¹⁵.

De plus, sous un régime socialiste comme celui qui fut en vigueur en Chine, la planification joue un rôle central dans la construction urbaine. Dans le domaine de la conservation des quartiers historiques, il est nécessaire d'établir un plan d'aménagement de la protection une fois qu'un quartier a été désigné comme étant d'intérêt historique. Ce plan d'aménagement prévoit aussi le mode gestion et d'administration du quartier historique. Alors, l'analyse de ces plans est un moyen efficace pour réaliser un de nos objectifs de recherche, mieux connaître les problèmes de conservation des villes chinoises.

4-4. Les sources et leur traitement

4-4-1. Les sources de notre recherche

Cette recherche s'appuie sur d'abondantes sources documentaires. Pour la recherche typo-morphologique de la transformation du tissu urbain, on aura recours principalement aux documents d'archives mais, aussi, à la ville elle-même. Parmi les documents

¹⁵ *Charte internationale pour la sauvegarde des villes (Charte de Washington)*. En ligne : [http://www.international.icomos.org/charters/towns_f.htm] (21-11-2006).

d'archives, on retrouve trois principaux types qui sont : les documents historiques, les documents cartographiques et les documents iconographiques. Dans la partie suivante, nous allons présenter les documents que nous avons trouvés :

- **La première source : la ville elle-même**

Pour étudier l'histoire morphologique de la ville, la première source est la ville elle-même, telle qu'elle est au moment où l'on commence à l'examiner. C'est une méthode d'autant plus efficace dans le cas du Vieux-Shanghai.

Dans le cas de notre recherche, à cause des problèmes documentaires, une observation systématique est nécessaire pour enrichir des informations que l'on ne peut pas trouver dans les cartes : par exemple, les dimensions, les détails de bâtiments etc. Les observations de la ville sont généralement documentées par des photographies.

- **La deuxième source : les documents cartographiques**

Les plans et les cartes comptent parmi les documents les plus utilisés par les morphologues. Ils nous renseignent sur le réseau viaire, sur le bâti (notamment, sur la datation des édifices) et sur le parcellaire (surtout par l'entremise des plans cadastraux). Ces derniers comptent parmi les instruments les plus intéressants qui soient car ils ont été réalisés et préservés sur de longues périodes en raison de leur utilité foncière. Les différentes sources retrouvées sont :

Les plans généraux de la ville : nous avons retrouvé quatre cartes datant d'avant 1842, trois cartes datant de la période allant de 1842 à 1949 et plusieurs autres datant d'après 1949. À l'aide de ces plans généraux de la ville, nous avons pu établir la trame générale de son évolution morphologique. Malheureusement, les très bons plans sont peu nombreux. On y retrouve beaucoup de lacunes et la plupart sont trop généraux : on n'y fait souvent figurer que le réseau viaire et les monuments. Nous expliquerons, dans la prochaine partie, les raisons de cet état de fait.

Les plans cadastraux : c'est un plan servant à la gestion du cadastre. Il jouit normalement d'une grande popularité dans le milieu de la recherche architecturale. Il peut aussi contribuer à la recherche de la forme urbaine. Malheureusement, ces documents sont difficiles à trouver en Chine, surtout ceux datant d'avant 1842. Dans notre recherche, nous emploierons une carte présentant la distribution des bâtiments qui fut publiée en 1939 et grâce à laquelle nous pourrions identifier les tracés des parcelles de la ville.

Les dossiers de la voirie ou provenant de sources diverses : le contenu de ces dossiers est très variable, ils contiennent soit des textes soit des plans mais, ils demeurent utiles pour retracer la morphologie urbaine à une époque donnée.

- **La troisième source : les documents photographiques**

Les photographies anciennes apportent, quant à elles, des précisions non négligeables sur le volume des bâtis, sur le décor des façades et, surtout, sur l'évolution des espaces publics dans le temps et ce, à partir de la fin du XIX^e siècle. Elles sont également utiles pour connaître l'ancien état de bâtiments toujours existants. Les sources de ce type sont abondantes. De nos jours, bon nombre de ces documents sont disponibles sur Internet, (par exemple, <http://iao.ish-lyon.cnrs.fr/>).

- **La quatrième source : les documents historiques**

La documentation manuscrite conservée dans les fonds d'archives est principalement consultée par les historiens mais elle sera aussi consultée par les morphologues lorsque les textes renvoient à des questions liées à la mise en place ou à la transformation des formes urbaines.

Enfin, les diverses études réalisées sur le milieu urbain sont utiles pour connaître les événements qui ont marqué l'histoire de la ville (annexions, édifications de bâtiments particuliers, personnages importants, etc.). Elles nous renseignent sur les variations de

population, sur les activités économiques anciennes et, indirectement, sur les périodes de développement ou de récession de la ville. Bien qu'ils soient très rares, les documents importants sont :

Les sources chinoises : les annales de la ville de Shanghai sont la principale source chinoise qui nous intéresse. Ce sont des documents importants pour mieux connaître la ville d'avant 1842. Les historiens qui font des recherches sur l'histoire de la ville les consultent fréquemment.

Les sources étrangères : depuis quelques années est apparu un nouvel enthousiasme pour les villes chinoises, en particulier, pour la ville de Shanghai. Citons, par exemple, la recherche de Linda Cooke Johnson sur l'histoire de Shanghai durant les périodes des Ming et des Qing¹⁶. Cet intérêt fait aussi en sorte que l'on retrouve une quantité importante de photos et de cartes anciennes de Shanghai sur Internet.

4-4-2. Le problème de la collecte des données

Si on les compare aux documents utilisés dans des recherches typo-morphologiques contemporaines telles que *Système de l'architecture urbaine : le quartier des Halles à Paris* de F. Boudon *et al.* et *Versailles lecture d'une ville* de J. Castex *et al.*, les documents disponibles pour mener à bien notre thèse nous apparaissent insuffisants. Cela n'est pas étranger au fait que nous inaugurons un domaine de recherche puisqu'en Chine, les recherches morphologiques sur la transformation d'une ville demeurent relativement nouvelles. À Shanghai, aujourd'hui, il y a un grand enthousiasme pour l'ancienne ville coloniale, surtout pour les monuments de style occidental mais les recherches sur le Vieux-Shanghai restent si rares qu'on ne retrouve que peu de documentation sur ce sujet.

De plus, à cause de la technologie cartographique chinoise, les cartes datant d'avant 1842 sont trop simples pour qu'on puisse s'en servir pour mener à bien une recherche

¹⁶ JOHNSON, Linda Cooke, (1995). *Shanghai: From market town to treaty port, 1074-1858*. Stanford, Calif.: Stanford University Press.

morphologique. Par exemple, on n'y retrouve aucune mention de cadastre, pourtant si nécessaire à la réalisation d'une analyse parcellaire. Enfin, en raison de problèmes administratifs, beaucoup de documents d'archives ou provenant des bibliothèques sont inaccessibles.

À cause de tous ces problèmes, la recherche documentaire pour cette thèse s'est avérée difficile. La méthode d'analyse rétrogressive, courante dans les études morphologiques italiennes permet néanmoins de suppléer en partie à de telles carences documentaires. Cette méthode permet de reconstruire analytiquement l'état des lieux pour les périodes pour lesquelles les documents cartographiques sont inexistant. Par exemple, les cartes avant 1842 sont trop simples et nous savons, selon divers documents, que la cité n'a connu que peu de changements entre 1842 et 1890. Nous avons donc employé une carte datant du début du XX^e siècle pour réaliser l'analyse morphologique de la ville pour la période d'avant 1842. De plus, les petites villes situées dans des régions éloignées des grandes villes ont conservé une physionomie traditionnelle. Nous allons donc y recourir, de temps à autre, pour résoudre en partie le problème documentaire rencontré. Par exemple, vu l'absence de plans cadastraux avant 1842, les analyses parcellaires sont, parmi toutes, les plus difficiles à effectuer pour les besoins de cette thèse. Nous recourons donc aux petites villes traditionnelles pour retrouver des modèles de division foncière et d'implantation des bâtiments typiques de l'époque.

4-4-3. La comparaison comme méthode d'interprétation

Une fois qu'on a suffisamment d'informations sur la transformation du tissu urbain durant nos périodes d'analyse, se pose alors cette question : comment peut-on interpréter ces informations pour atteindre notre objectif de recherche? C'est là, selon nous, qu'une méthode de comparaison s'impose.

La comparaison est la méthode la plus utile pour structurer ses preuves.

«La seule structure de preuve pour arriver à la démonstration de l'influence d'une situation sur une autre et pour être en mesure de généraliser ses conclusions est la structure comparative. Elle se caractérise par l'observation de plusieurs cas dont elle relève à la fois les ressemblances et les différences. Le but ultime est de mettre au jour les constances qu'on peut retrouver d'un cas à l'autre tout en observant les similitudes et les dissemblances»¹⁷.

Il est donc pertinent de comparer les transformations du tissu urbain durant deux périodes distinctes et préétablies. En analysant les différents chemins de transformation du tissu urbain et les résultats que ces transformations ont pu apporter, l'hypothèse de notre thèse pourra être vérifiée.

¹⁷ GAUTHIER, Benoît, (dir.) (1992). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 147.

DEUXIÈRE PARTIE

**ANALYSE DU CAS DU VIEUX-SHANGAI ET
DISCUSSION**

Chapitre 5

L'ÉVOLUTION DU VIEUX-SHANGHAI ET LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MORPHOLOGIE URBAINE AVANT 1842

Shanghai est une ville relativement jeune si on la compare aux autres villes de la région. Par exemple, Suzhou remonte à plus de deux mille ans, ce qui correspond à la première planification effectuée par le royaume Wu de la dynastie des Printemps et Automnes (772-481 av. J. -C.). Cependant, grâce à sa position géographique privilégiée, Shanghai se développe rapidement et ce, dès sa fondation officielle en 1292, en tant que ville commerciale et portuaire. D'après les chercheurs, elle faisait partie des vingt villes les plus importantes de la Chine avant l'arrivée des Britanniques.¹ De plus, sa forme urbaine est alors très typique de la région. On peut toujours retrouver des exemples bien conservés de cette forme urbaine dans plusieurs petites villes des alentours de Shanghai. Dans la présente partie de notre thèse, nous analyserons la formation de la morphologie urbaine de Shanghai et en montrerons les caractéristiques spécifiques de ville d'eau pour bien saisir les traits identitaires propres à cette ville avant 1842.

5-1. Le site de Shanghai et sa formation géologique

Shanghai se trouve près de l'embouchure du fleuve Yangzi, lui-même baigné et bordé par le fleuve Huangpu (Figure 5-1). C'est un lieu privilégié et ce, tant au plan national que local. D'abord, en tant que ville portuaire, il occupe un point stratégique du territoire chinois. La ville est à mi-chemin des grands pôles de développement que sont Beijing : Tianjin, au nord, et Guangzhou - rivière des Perles, au sud. Elle profite

¹ JOHNSON, Linda Cooke, (1995). *Shanghai: From market town to treaty port, 1074-1858*. Stanford, Calif.: Stanford University Press. p. 5.

aussi de l'achalandage du fleuve Yangzi qui traverse le pays d'ouest en est sur 6 300 km et dessert les importantes régions de Wuhan et de Chongqing. Ensuite, Shanghai est une ville du pays d'eau, une ville de la région Jiangnan, autrement dit du pays "au sud du fleuve Yangzi", lequel englobe, au nord, une partie de la province de Jiangsu et, au sud, une partie de celles de Zhejiang et d'Anhui. Traditionnellement, c'est une région riche en poissons, en riz et en coton, denrée au cœur même de l'économie de la Chine. Elle s'inscrit tout naturellement dans les anciens réseaux économiques et culturels des petites villes d'eau du Jiangnan.

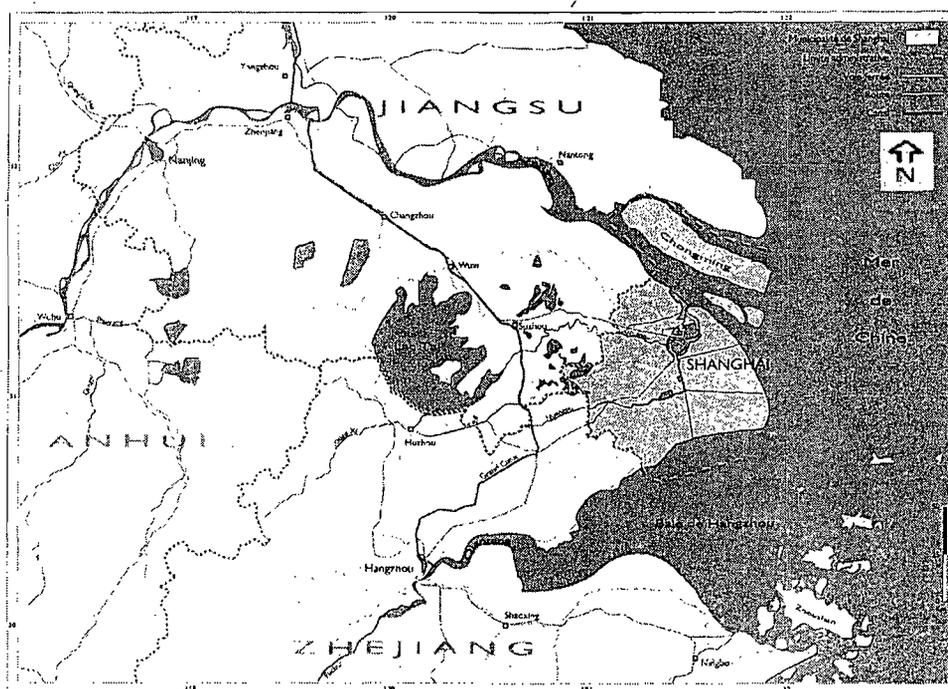


Figure 5-1: Shanghai dans la région de bas Yangzi. (Source: HENRIOT, C. *et al.* (1999), p. 18)

La région de Shanghai est un territoire gagné peu à peu sur la mer. La figure 5-2 nous montre l'évolution du territoire au cours des années. La côte donnant sur la mer de Chine s'est allongée, au cours des siècles, d'une bonne vingtaine de kilomètres et les terres en « polders » gagnées sur la mer ont finalement stabilisé leur tracé. En fait, le site même de la ville de Shanghai fut façonné entre les XII^e et XV^e siècles, soit de la dynastie des Song du Sud (1127-1279) à celle de Ming (1368-1644). Le curieux tracé du Huangpu, soit un passage à l'équerre suivi d'une ample boucle au cœur même de

Shanghai, résulte de la jonction au XV^e siècle de deux fleuves s'écoulant d'ouest en est vers la mer dont l'un, issu du lac Tai était appelé Songjiang, Wusong ou Suzhou (selon les époques) et l'autre, alimenté par le lac Ding situé au sud de la ville, était appelé Dongjiang². Shanghai occupe un site exceptionnel qui bénéficie de l'immense réseau navigable, composé du fleuve Yangzi, de ses affluents et d'innombrables rivières, site qui est d'une grande fertilité. Il doit néanmoins supporter certains inconvénients liés à cette fertilité dont une nappe phréatique à fleur de sol et une densité de population qui ne laisse aucune terre inoccupée. Tout porte ici la marque de l'homme et des artefacts.

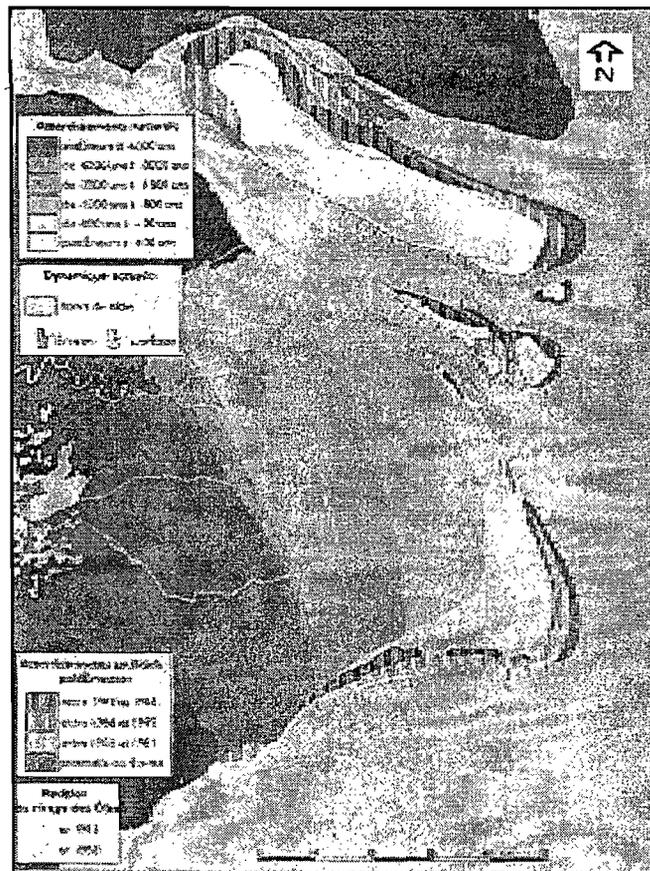


Figure 5-2 : L'évolution de la ligne côtière. (Source : HENRIOT, C. *et al.* (1999), p. 19)

² Pour la formation du terrain de Shanghai, voir aussi FOSTER, Harold D. *et al.* (1998). *The dragon's head: Shanghai's emerging megacity*. Victoria, B.C.: Western Geographical Press.

5-2. L'histoire de la ville et la formation de sa morphologie urbaine

Depuis la période des Printemps et Automnes (772-481 av. J.-C.), toutes les régions du Yangzi (sa partie supérieure, sa partie inférieure et son milieu) sont encadrées par des villages et des villes. Entre 600 et 300 ans av. J.-C., la capitale de la dynastie des Wu est fondée tout près de la ville des jardins, Suzhou, une ville située près de Shanghai. À l'est de Suzhou, le fleuve Yangzi connaît trop de marées et le terrain est trop marécageux pour fournir un port sécuritaire ou pour construire des installations permanentes. Toutefois, durant la dynastie des Sui (581-618), plusieurs petits ports se développent le long des affluents et de canaux qui coulent vers le fleuve Yangzi. Selon les archives, c'est à cette époque qu'apparaissent les villages de Hu et de Hudu au confluent des rivières Huangpu et Wusong (la région de Shanghai). Trois siècles plus tard, durant la dynastie des Tang (618-907), cette région devient le port de Shanghai. Le mot « *Shanghai* » est composé de deux caractères chinois : « *Shang* », qui signifie « sur » et « *hai* », qui veut dire « la mer »³.

5-2-1. La fondation de la ville sous les dynasties des Song (960-1279) et des Yuan (1271-1368)

Durant la dynastie des Song (960-1279), Shanghai a gagné en importance après que la rivière ait été ensablée à l'Ouest, là où se situe actuellement le centre du marché Qianlong. Bien que Shanghai se soit développée dans un endroit propice aux marées et aux abords d'une région déjà dominée par des villes aussi magnifiques que Hangzhou et Suzhou, les premières archives nous démontrent que Shanghai fut d'emblée un port d'une certaine importance. Elle reçoit sa désignation officielle comme village du marché - « *Zhen* », en 1074. Un Bureau de contrôle de divers

³ Les sources principales de cette partie de l'histoire de Shanghai sont: JOHNSON, Linda Cooke, (1995). *Shanghai: From market town to treaty port, 1074-1858*. Stanford, Calif.: Stanford University Press; BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002). *Shanghai*. Chichester, West Sussex: Wiley-Academy, 2002; WU, Guafang, (1980). *Une histoire concise de l'ancien Shanghai*. Shanghai: La Presse de Shanghai Jiaoyu. (En chinois) et GU, Giliang, (1992). *The cultural relics of Shanghai's old city area*. Shanghai: Shanghai Far East Publishers. (En chinois).

commerces y est établi dès 1119. Elle est nommée ville du marché- « *Shi* » en 1159⁴. La plupart des temples et des écoles, édifices typiques de la première ville, sont construits sous la dynastie des Song du Sud durant une période glorieuse, allant de 1127 à 1279 apr. J.-C., où l'empire tint bon devant la puissance du grand Moghol. Sa capitale, Hangzhou, est alors un brillant centre culturel comme l'atteste Marco Polo dans son Livre des Merveilles⁵. Elle se situe à moins de trois heures de route de la Shanghai d'aujourd'hui. Durant une période de réorganisation administrative, les Songs partagent l'ancien royaume de Wuyue afin de créer la préfecture de Jinxing, augmentant et donnant ainsi plus d'importance au territoire environnant la rivière Huangpu et, par conséquent, à Shanghai. Les premières archives connues où l'on dénombre la population mentionnent moins de 12 000 foyers. Ce chiffre monte en flèche pour atteindre un million après que Shanghai eut absorbé l'exode des habitants de Kaifeng pendant l'invasion mongole, en 1127, laquelle détruit, par ailleurs, la dynastie des Song du Nord (1074-1127)⁶.

Après 1279, sous la dynastie des Yuan (1271-1368) fondée sous le règne des Mongols, Shanghai se développe modestement mais dans une sécurité et une prospérité relative. Les Yuans supervisent l'amélioration des outils agricoles et l'irrigation. L'introduction d'une nouvelle technique permettant de faire mûrir le riz précocement augmente de beaucoup le rendement des terres. Mais c'est le développement d'une nouvelle culture, le coton, qui transforme complètement l'économie de la région du delta. La révolution du coton propulse les régions de Songjiang et de Shanghai de zones périphériques, sujettes aux marées et dédiées à la culture du riz et à la pêche qu'elles étaient, au statut de zones d'importance nationale pour l'empire. Elles comptent désormais parmi les régions les plus prospères et les plus progressistes qui soient. Grâce au développement économique, la région Yuan-Shanghai devient une zone de première importance au sein de la grande région de Songjiang. En 1292, le nouveau district de Shanghai est

⁴ GU, Giliang, (1992), *op. cit.*, p. 2.

⁵ *Ibid.*, p. 2.

⁶ *Ibid.*, p. 5.

donc fondé. Il compte 64 000 foyers⁷ et la ville de Shanghai en devient le chef-lieu, ce qui est considéré comme l'acte officiel de fondation de la ville de Shanghai.

La première carte de Shanghai a été réalisée durant la dynastie des Yuan (1279-1368) à la fin du XIII^e siècle⁸ (Figure 5-3). Comme bien des cartes primitives, elle se concentre sur la position générale des sites de la ville par rapport aux voies navigables de la région. Bien qu'il en résulte un schéma très simplifié, ce document d'archive officielle nous donne un bon aperçu factuel de la complexité des artères qui parcourent alors cette petite ville, qui la relie au fleuve Huangpu puis au fleuve Yangzi, lequel sert éventuellement de voie navigable à travers toute la Chine grâce au Grand Canal. On aperçoit le fleuve Huangpu qui coule à droite de la ville tandis que la rivière Suzhou traverse le haut de la carte. Seules les rivières majeures de la ville y sont mentionnées. L'accent est mis sur les nombreux ponts qui chevauchent ces rivières, lesquels sont identifiés par des encadrés. Entre ces rivières principales, au centre-ville, quelques encadrés localisent et identifient les Bureaux de l'administration impériale. Un court tronçon de la rivière coule, au centre-ville, juste à côté du marché central. Malgré sa simplicité, cette carte réussit à représenter l'ordonnement de la ville et, fait particulier, s'applique non seulement à bien localiser tous les lieux essentiels à connaître (les sites où trouver de la nourriture, les temples, les Bureaux de l'administration, etc.) mais, aussi, à bien indiquer où ces mêmes endroits se trouvaient durant les dynasties précédentes. Ce document sans fioriture illustre aussi la forme réticulaire du réseau de rivière qui mène à la rivière Huangpu. Grâce à cette première carte, nous constatons toute l'importance du réseau navigable dans la vie quotidienne des habitants de la ville. Mais, avec le développement de la ville et les divers changements que cela occasionne, l'usage du réseau devint, par la suite, plus modéré et ses rivières se retrouvèrent progressivement bordés de bâtiments beaucoup plus denses et occupant tout l'espace disponible.

⁷ GED, Françoise, (2000). *Shanghai*. Paris : Institut français d'architecture. p. 16.

⁸ Selon BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002), *op. cit.*, p. 30. (C'est la première carte à Shanghai.)

sous-préfecture (Xian) depuis le XII^e siècle, ne jouera pas un rôle administratif prépondérant. En revanche, elle demeurera un haut lieu du commerce et un moteur économique régional. Sa situation privilégiée de ville fluviale en fait le cœur d'un important réseau d'agglomérations, toutes desservies par les multiples voies d'eau de la région du Jiangnan (aussi appelée le « triangle d'or », soit la région au sud du fleuve Yangzi). En 1654, l'ouverture du port de Shanghai à la navigation maritime provoque une expansion commerciale et favorise l'essor de plusieurs secteurs de production semi-industrialisée.

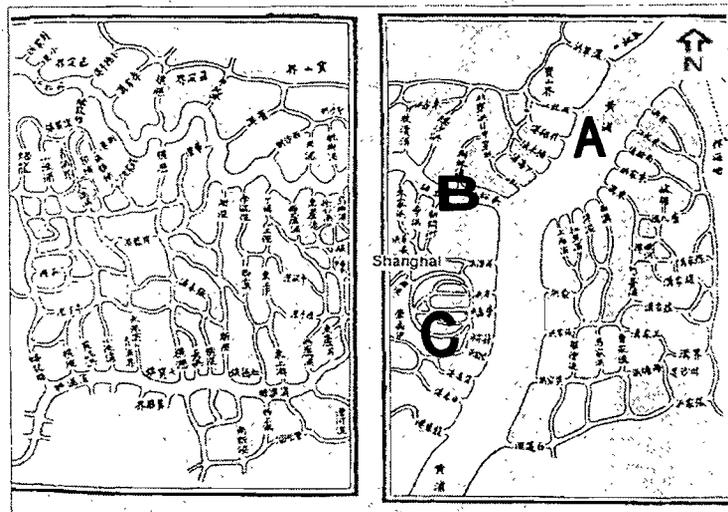
Pendant la période des Ming (1368-1644), on assiste à la formation de la structure morphologique de Shanghai suite à de grands projets tels que l'agrandissement et le creusage du fleuve Huangpu et la construction de l'enceinte de la ville. Durant cette période, Shanghai devient une des villes de taille moyenne de la région et se rapproche de villes comme Suzhou et Hangzhou. Mais, à la différence de ces dernières villes à vocation administrative et dont la forme urbaine manifeste les influences impériales, Shanghai se distingue par sa structure plus organique, caractéristique de beaucoup de petites villes commerciales de la région. Sa forme urbaine ne reflète pas l'idéal impérial. C'est le résultat des circonstances ayant présidé à son développement dans le temps.

5-2-2-1. L'agrandissement et le creusage du fleuve Huangpu

Après avoir accédé au pouvoir, un des plus grands empereurs de la dynastie des Ming, Yongle (1403-1424), déménage sa capitale de Nanjing à Beijing et ordonne immédiatement la restauration du Grand Canal qui relie Beijing au fleuve Yangzi. Il est ré-ouvert en 1415 et devient, à nouveau, l'artère principale de la nation par où affluent la plupart des taxes annuelles et les céréales destinées à l'empereur. Dix pour-cent de l'ensemble de ces taxes proviennent alors de la région de Suzhou et de Shanghai⁹, ce qui nous donne de très bons indices sur la productivité de la région et

⁹ GU, Qiliang, (1992), *op. cit.*, p. 7.

sur l'ampleur de la navigation sur le canal. Afin de faciliter le transport sur le Grand Canal et d'assurer un lien plus continu entre Shanghai et le fleuve Yangzi, on décide de draguer la rivière Wusong et le fleuve Huangpu.



A : Le fleuve Huangpu; B : La rivière Wusong; C : La ville Shanghai

Figure 5-4 : Le réseau fluvial de Shanghai durant la Dynastie des Ming (1368-1644) après l'agrandissement et le creusement du fleuve Huangpu. (Source : GED, Française, (1995), p. 201)

En effet, à cette époque, Shanghai se développe principalement au sud du confluent des rivières Wusong et Huangpu et à l'est de l'estuaire du fleuve Yangzi. Cependant, la ville, qui est alors construite sur le limon et le sable, est régulièrement ensablée et ses fondations fragilisées car la région est sujette à des crues importantes à cause des marées. Les fonctionnaires de la dynastie des Ming solutionnent ce problème en draguant et en élargissant les artères, ce qui permet aux rivières Wusong et Huangpu de couler vers le nord, jusqu'au fleuve Yangzi. La force combinée des deux cours d'eau vient contre l'effet des crues issues des marées et réduit considérablement les problèmes d'ensablement. Fait plus intéressant encore, ce fleuve élargi permet dorénavant aux bateaux d'entrer dans l'estuaire du fleuve Yangzi et de voyager aisément dans toutes les directions alors qu'auparavant, tous les bateaux provenant de la mer de Chine devaient naviguer vers le sud en sens contraire du vent et à

contre-courant et Shanghai est devenue de ce fait une ville portuaire. Le nouveau fleuve et le fleuve Yangzi relient Shanghai à toutes les routes importantes, tant internes que celles allant vers l'étranger et ce, de façon permanente. Une carte de la dynastie des Ming nous montre ce réseau de voies navigables après ces grands travaux (Figure 5-4). On y voit aussi le fleuve Huangpu qui forme une diagonale et qui rejoint, via la rivière Wusong, le centre Est de la ville. Ce document du XVI^e siècle illustre avec précision le résultat d'une lutte séculaire entre l'humain et la nature.

5-2-2-2. La construction de l'enceinte

Durant la période allant de sa désignation comme ville de marché : « *Shi* », au XII^e siècle à l'arrivée de Britanniques au XIX^e siècle, la construction la plus significative pour la ville est sans conteste celle de l'enceinte en 1554. La puissance commerciale de Shanghai durant les XV^e et XVI^e siècles provoque les raids continuels et nuisibles des pirates *Wuokou* venus de la mer (*Wuo* signifie petit et laid tandis que *Kou* veut dire envahisseur : un vocable qui, à l'époque, désigne principalement les Japonais). Cette situation ira jusqu'à menacer la survie même de la ville. Durant le règne de Yongle (1403-1424), des relations commerciales intensives sont entretenues avec le Japon et les pays des mers du sud dont l'Indonésie et les Philippines. Au cours des règnes des empereurs de courte vie qui ont suivi la mort de Yongle, un décret impérial très dommageable interdit tout commerce maritime et déclare illégale toute tentative de maintenir des liens commerciaux avec les îles situées à l'est. Cela conduit au retrait de la défense maritime impériale et laisse les villes côtières ouvertes à toute attaque. La piraterie d'alors est sans doute le fait de marins chinois qui choisissent de collaborer avec des pirates japonais. Politiquement, le Japon traverse alors une période d'instabilité extrême et n'a plus aucune autorité sur son territoire comme sur mer.

En 1553, malgré la présence de l'armée des Ming, une force de mille pirates pille

Shanghai. Les résidants s'étant enfuis, la ville est complètement laissée au pillage. Les péniches abandonnées sur les rivières et sur le fleuve sont brûlées ou coulées. Après avoir regagné la ville, les citoyens font appel à l'administration de la ville pour la permission officielle de construire une enceinte autour de la ville.

La construction de l'enceinte commença en 1554. Elle n'est pas conçue pour clôturer toute la ville mais pour former un anneau ovale autour de l'ancien cœur de la ville. Elle se trouve à une certaine distance de la rivière. Elle coupe à travers de denses zones d'habitation de la ville et détourne même certaines rivières afin de former une douve. Le but recherché est la création de deux villes en une : une ancienne ville administrative à l'intérieur de l'enceinte et une nouvelle ville, vaste et résidentielle, à l'extérieur de l'enceinte, au Sud-Est. En Chine, les remparts strictement rectangulaires sont utilisés pour les édifices impériaux. Pour Shanghai, la forme d'enceinte choisie vise plutôt à conserver des dimensions minimales et d'obtenir une efficacité maximale. L'enceinte a donc une circonférence de 3.5 miles (5.6 kilomètres) et à douze pieds (3.6 mètres) de haut tandis que les douves ont sept pieds (2.1 mètres) de profondeur. Elle compte six portes d'entrées par voie terrestre et trois entrées navigables. L'enceinte a permis d'assurer la sécurité de la ville pour un temps mais bientôt, la piraterie périlitera finalement grâce à l'intervention plus efficace des forces impériales et à l'apparition d'un Japon unifié et stable. Une fois la menace estompée, la ville redevient rapidement un lieu de commerce. À la fin du XVI^e siècle, le commerce international reprend comme le démontre l'arrivée d'un navire de quatre gallons en provenance de Manille qui embarquent de la soie et des porcelaines en direction du Mexique. Un des effets durables qu'aura l'enceinte sera de former une subtile barrière psychologique entre l'organisation officielle de la ville et la foule bigarrée et polyglotte qu'on retrouve à profusion au sein du port commercial et des zones industrielles¹⁰.

¹⁰ Pour l'histoire de la construction de l'enceinte, on peut aussi consulter GU, Giliang, (1992), *op. cit.*, et BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002), *op. cit.*, p. 32-34.

5-2-2-3. La formation de la structure urbaine

Si l'on compare la carte de la dynastie des Ming du XVII^e siècle avec celle de la dynastie des Qing (1636-1912) (Figure 5-5, Figure 5-13), on peut voir que la structure de la ville s'est stabilisée et ce, dès la période des Ming car la forme de la ville ne connaît que peu de changements par la suite. Malgré des modes de représentation un peu déconcertants pour notre regard cartésien, la ville de Shanghai y est bien représentée encerclée d'un canal et d'un fossé (celui entourant les remparts élevés en 1554 afin de protéger la riche cité des attaques des pirates) et parcourue de plusieurs cours d'eau allant d'est en ouest. La ville s'étend sur 2 à 2.5 km, du nord au sud, et sur 1.5 km, de l'est à l'ouest. Elle est accolée à un faubourg, situé au sud-est, qui vit des activités du port situé à proximité. La carte de la ville dressée sous la dynastie des Ming nous montre aussi à quel point les fonctionnaires de l'empereur contrôlent les affaires locales. Au centre de la ville se trouve le Yamen (résidence du mandarin), le bâtiment du magistrat de la ville et l'école (*Xian*) des fonctionnaires. Au Nord-Est se trouve le temple du Dieu de la ville et le jardin Yuyuan. Les voies navigables sont le principal moyen de transport et vont dans de nombreuses directions. Ce sont sur elles que se concentre le plus gros de la vie publique. Les rues, marquées par des arches commémoratives, sont étroites et bordées par des ateliers, des stands, des marchés et des boutiques de vin. La majorité de la population demeure dans de petites chambres situées au-dessus de leur commerce. Par contre, beaucoup de maisons sont dotées d'une petite cour¹¹.

La fin du XVI^e siècle est la période de la dynastie des Ming la plus active pour la construction de temples. Environ cent nouveaux temples sont construits et quatre autres temples sont restaurés¹². Les temples à Shanghai sont consacrés aux rois dragons, à l'Empereur Jaune et à trois fonctionnaires. Les figures de bouddhas sont devenues parties intégrantes de la célébration des esprits et des héros populaires.

¹¹ Voir la description d'Alan Balfour et Shiling Zheng, (2002), *op. cit.*

¹² *Ibid.*, p. 35.

Toutefois, le temple du Dieu de la cité reste le plus important. Les Dieux chinois sont, en général, beaucoup plus aimables et accessibles que leurs homologues occidentaux. De plus, les rituels et les symboles du temple n'ont pas cette dimension de « mystères religieux » et de contrition propre aux rituels chrétiens. Ainsi, la tenue de performances artistiques tout autour du temple du Dieu de la cité est une de ces caractéristiques qui, de nos jours encore, reste chère au peuple de Shanghai.

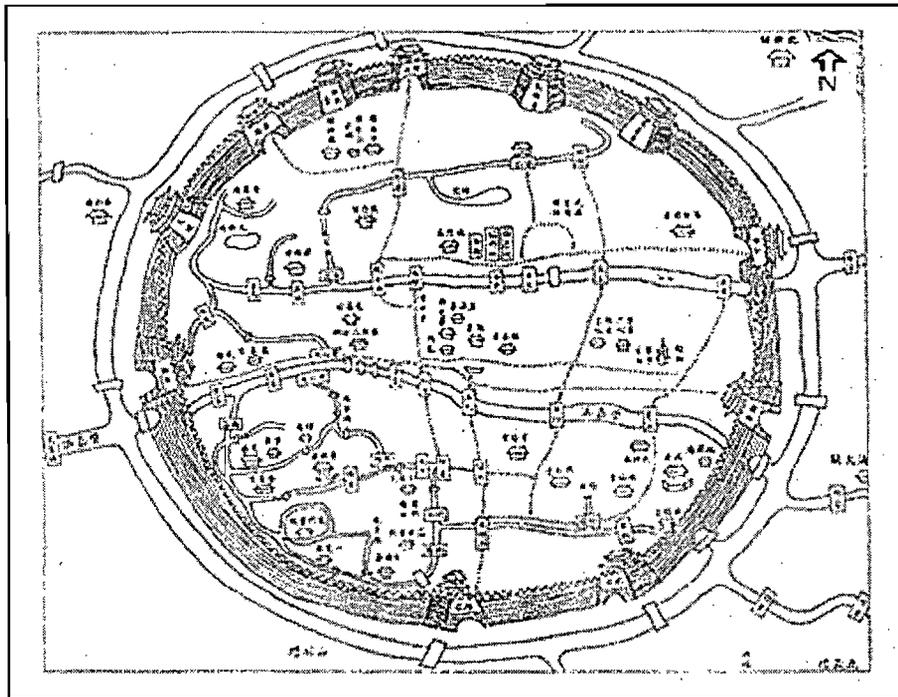


Figure 5-5 : Shanghai sous les Ming au XVII^e siècle. (Source: BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002), p. 34)

Il existe une peinture magnifique datant de la première période de la dynastie des Ming et qui pourrait presque représenter une scène contemporaine. C'est le quadrant situé au nord-est de la ville dans le *Fang Bang* (Place de la petite rivière) (Figure 5-6). Il nous montre les rues pleines de monde du centre ville et l'enceinte qui se dresse dans une brume légère, à moyenne distance. Derrière l'enceinte, à l'extérieur de la ville, on peut voir les nombreux mats des bateaux amarrés au bord du fleuve Huangpu ainsi que la tour de la douane. À droite de la peinture se trouve la grande porte de l'enceinte à travers laquelle coule le canal central. La peinture montre le charme et la

variété des maisons, des lieux d'affaires et des bâtiments publics ainsi que les ponts voûtés qui dominent le paysage. Le point de vue élevé nous permet de jeter un coup d'œil aux jardins et aux places, soit la partie de la ville où l'on retrouve beaucoup de rues bordées d'arbres et où il y a moins d'encombrement. Si nous regardons derrière les maisons, nous apercevons, de l'autre côté des canaux, des boutiques spécialisées et même la terrasse d'un restaurant. L'architecture y est souvent simple et uniforme. La simplicité et l'élégance de l'architecture découlent, entre autres, de la grande uniformité et du nombre restreint des matériaux utilisés : des murs blancs, des cadres en bois huilés ou peints en rouge chinois, des tuiles grises, à l'occasion, rouges ou vertes, etc.. Cependant, les structures simples utilisées pour construire la ville n'empêchent ni une riche variété dans le détail ni la solidité : les ponts et les quais sont le plus souvent en pierre et sont bâtis pour durer longtemps. Cette peinture représente des scènes de la vie quotidienne de Shanghai de jadis, scènes que l'on peut retrouver presque intactes dans plusieurs petites villes d'eau pittoresques qui subsistent entre Shanghai et Suzhou.

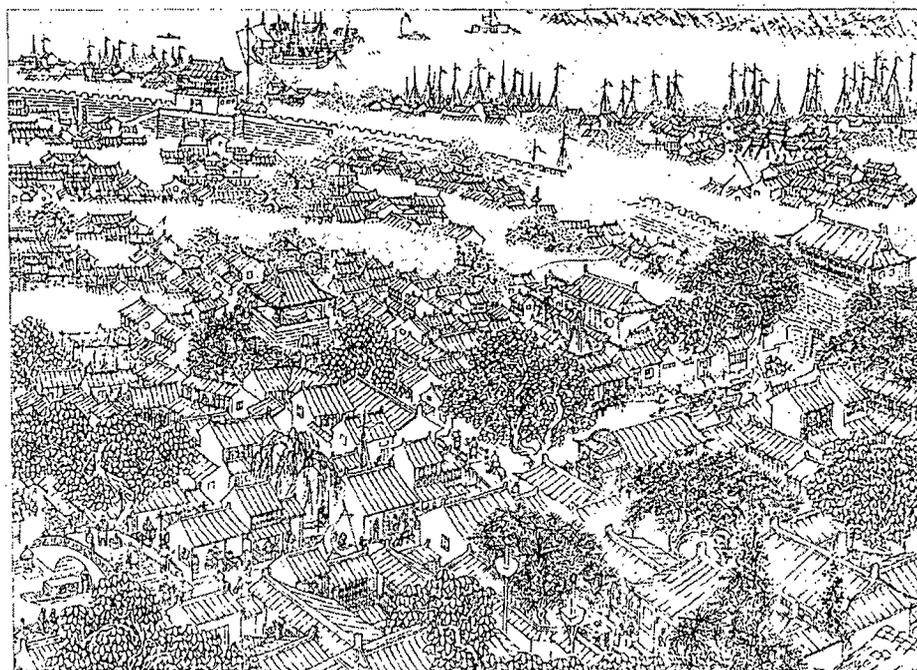


Figure 5-6 : Un dessin de Shanghai au XVII^e siècle. (Source: BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002), p. 36)

5-2-3. Le développement du port sous la dynastie des Qing (1636-1912)

La dynastie des Qing est fondée par les Mandchous en 1636. Sous cette dynastie, on développe la culture du coton, la fabrication de biens artisanaux, des mesures d'irrigation et de nouveaux marchés, mesures toutes reliées à l'économie émergente des régions de Songjiang et de Shanghai. Comme Linda Cooke Johnson le mentionne :

« A near industrial level of handicraft manufacturing developed using specialised weaving looms and techniques, and employing dying and finishing processes that called for large scale equipment and heavy labour – well beyond the capacity of peasant households or industrial shops to provide »¹³.

Selon Alan Balfour et Shiling Zheng¹⁴, les marchandises importées comprennent du riz, du sucre et du tabac et proviennent des provinces de Zhejiang, de Hunan et de Sichuan ainsi que des ports du sud. Tous ces facteurs contribuent à une prospérité telle que, durant la période haute de la dynastie des Qing (XVII^e siècle), la préfecture Songjiang et le district Shanghai, en particulier, sont les régions les plus riches de la Chine. La ville est maintenant tout à fait dédiée aux activités portuaires, au commerce et à la fabrication artisanale et industrielle. En 1835, le port de Shanghai est décrit par un missionnaire voyageant sur le *Huron* comme une forêt de mâts innombrables¹⁵. Le *Huron* est un des premiers grands vaisseaux britanniques à parcourir à partir de 1830 les eaux chinoises. Les comptes-rendus de cette période nous apprennent que la quantité des vaisseaux transitant au port de Shanghai est deux fois de plus importante que celle de la ville de Canton et ce, en dépit d'un décret impérial qui, entre 1760 et 1843, interdit toute transaction internationale à Shanghai et limite ce genre de

¹³ JOHNSON, Linda Cooke, (1995), *op. cit.*, p. 59.

¹⁴ BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG (2002), *op. cit.*, p. 36-37.

¹⁵ Voir JOHNSON, Linda Cooke, (1995), *op. cit.*, p. 164.

commerce au port de Canton. On observe trois niveaux économiques dans l'activité des marchands : les plus fortunés s'occupent du transport du coton, de la soie et des engrais sur de longues distances; au second niveau, les gens possédant une fortune moindre prennent en charge divers services dont les banques et l'approvisionnement en viande fraîche et en vêtements. Enfin, au dernier niveau, se retrouvent les courtiers qui assurent l'entreposage du coton, de la soie, du thé et des haricots. Tous sont servis par une multitude d'artisans locaux, de prêteurs sur gages, de gardiens, d'opérateurs de pressoirs à huile, de marchands de bambous, d'opérateurs de machine à tisser et, enfin, de teinturiers pour le coton ou la soie¹⁶.

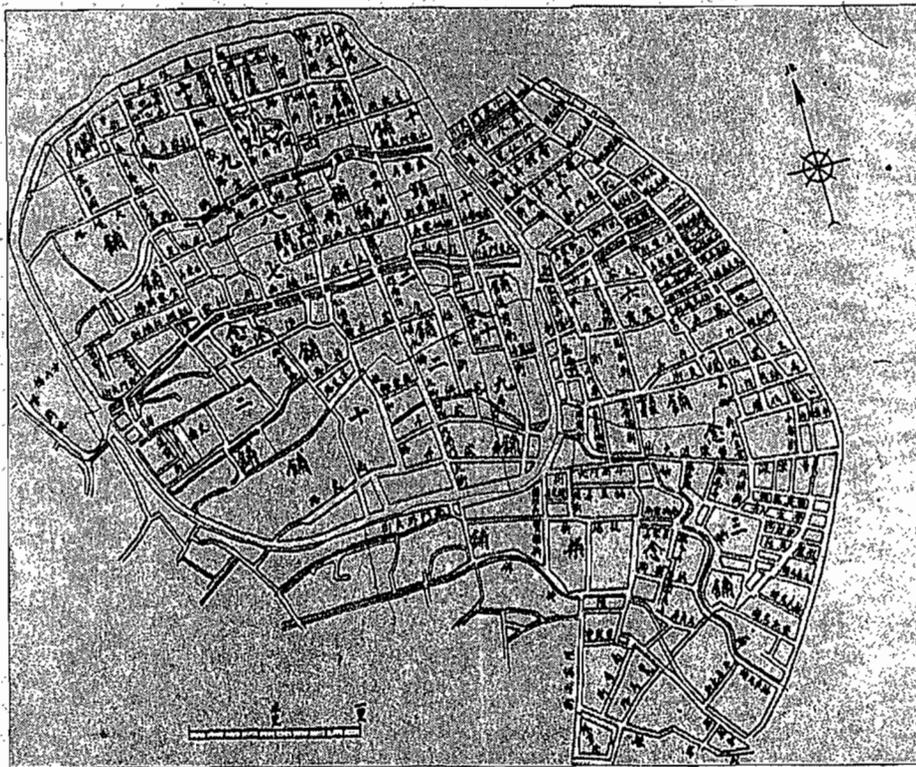


Figure 5-7 : L'intérieur et l'extérieur de la ville. (Carte du début du XX^e siècle, Source : HENRIOT, Christian *et al.* (1999), p. 15)

Grâce au développement du port, la ville s'agrandit rapidement. Bientôt, l'enceinte limite son expansion. Par conséquent, une deuxième ville se développe, plus au sud et à l'est, entre l'enceinte et le fleuve Huangpu. À l'intérieur de l'enceinte, la ville

¹⁶ Voir JOHNSON, Linda Cooke, (1995), *op. cit.*, p. 164.

conserve ses caractéristiques de la dynastie des Ming. À l'extérieur, le long du fleuve, le développement s'intensifie continuellement créant un tissu dense de boutiques desservies par des centaines de ruelles étroites menant aux chantiers navals, aux docks, aux entrepôts, aux hangars et, tout au centre, au nouveau Bureau de la douane. Contrairement à la ville officielle qui, au sein de l'enceinte, a conservé une structure ordonnée issue des canons du confucianisme, la nouvelle ville qui se développe, au dehors, est un lieu d'opportunités, hautement stimulé par le commerce et l'industrie (Figure 5-7).

Selon Linda Cooke Johnson, ce nouveau contraste « reflected a deeper dichotomy in Chinese society. From the earliest times, theories of urban organisation in China always emphasised centrality »¹⁷. En effet, le confucianisme met l'accent sur le centre urbain des villes et ce, tant pour les capitales impériales que pour le plus simple des villages. La nouvelle organisation de la ville crée, dans un premier temps, une division entre l'autorité administrative et le commerce, les agences du gouvernement se retrouvant au centre, entourées par les Bureaux de districts dont chacun possède ses propres établissements religieux et institutions académiques. Bien que beaucoup de rues demeurent bordées de boutiques, l'ensemble des activités marchandes d'envergure est repoussé en périphérie de la ville. En fait, sous la dynastie des Qing (1644-1911), les marchés sont déréglementés et peuvent s'établir à tout endroit qui leur convienne dans la ville. Dès lors, une nouvelle économie de marché prend forme, libérée du contrôle de l'état et qui mène bientôt à la formation d'un centre d'activités commerciales et portuaires.

Durant les règnes des Qing, la nouvelle prospérité a permis à la ville de développer des services publics, par exemple, des temples, des jardins, des institutions, etc.. On assiste surtout au développement d'institutions d'enseignement, parce que les écoles sont très importantes à tous les niveaux de la société chinoise. Il en existe alors trois principaux genres : les écoles privées, les académies confucianistes et les écoles

¹⁷ JOHNSON, Linda Cooke, (1995), *op. cit.*, p. 97.

officielles. Le collège Xi'an, une institution capitale pour la préparation aux examens de la fonction publique, est positionné près des Bureaux du Magistrat. Sa partie principale est attenante au temple de Confucius, son guide spirituel. Le principe d'attribuer des postes administratifs importants au mérite, suite à des examens, est une formule qui fut utilisée par l'administration officielle de la Chine pendant plus de six siècles. La forme des écoles privées de Shanghai est alors semblable à celle des maisons des gens fortunés et comprend des pavillons, des cours, des terrasses et des jardins de contemplation. Elle offre un programme avancé fait d'un mélange de l'enseignement classique du confucianisme et de matières occidentales, notamment, les mathématiques et les sciences.

En dépit des archives conservées par la Bureaucratie impériale, toute tentative pour dénombrer la population de Shanghai avant l'arrivée des Britanniques en 1842 n'a produit que des résultats imprécis. Johnson conclut que la population de la ville était d'environ 250 000 habitants¹⁸, comprenant les enfants et les personnes âgées et ce, au sein d'un district dont la population comptait à peu près un demi-million de personnes. Mais, selon Françoise Ged : « La population de la ville et de ses dépendances administratives est évaluée à 200 000 ou 300 000 personnes en 1843 »¹⁹. C'est un nombre substantiel mais qui nous paraît normal pour une province qui, bien que déjà très urbanisée, demeure continuellement soumise à un processus d'urbanisation, est desservie par plusieurs voies d'eau qui facilitent l'apport en population et, enfin, dont Shanghai représente le centre administratif.

Un dessin datant du début de XIX^e siècle nous livre une vue en hauteur de la ville, ce qui nous permet de voir la bande étroite située au sud de la ville, entre l'enceinte et la rivière (Figure 5-8). C'est d'ailleurs une des huit scènes les plus connues de la ville car elle nous livre une vue du sud de l'enceinte qu'on peut apercevoir du haut du célèbre pavillon du phénix rouge, l'immeuble de garde le plus raffiné et le plus riche

¹⁸ JOHNSON, Linda Cooke, (1995), *op. cit.*, p. 118.

¹⁹ GED, Françoise, (2000), *op. cit.*, p. 16.

en motifs décoratifs de la ville. Une série de rues bien ordonnées descend vers la rivière, encadrée par l'enceinte peinte en blanc et garnie de toits de tuiles. Au bord de l'eau, l'espace est densément occupé par les sampans de marins. Au-delà de ces sampans, on aperçoit les navires destinés au transport de cargaisons lourdes disposés par rang de trois ou quatre navires. Un des aspects les plus curieux du dessin se situe au centre. Le bâtiment se termine par un haut mur derrière lequel se trouve non seulement la douve qui entoure la ville mais aussi un élégant parc situé en dessous de l'enceinte. Les pentes abruptes situées à la base de l'enceinte sont couvertes de nombreux saules, le plus souvent regroupés en talus. À travers la douve passe une promenade d'une facture architecturale splendide.

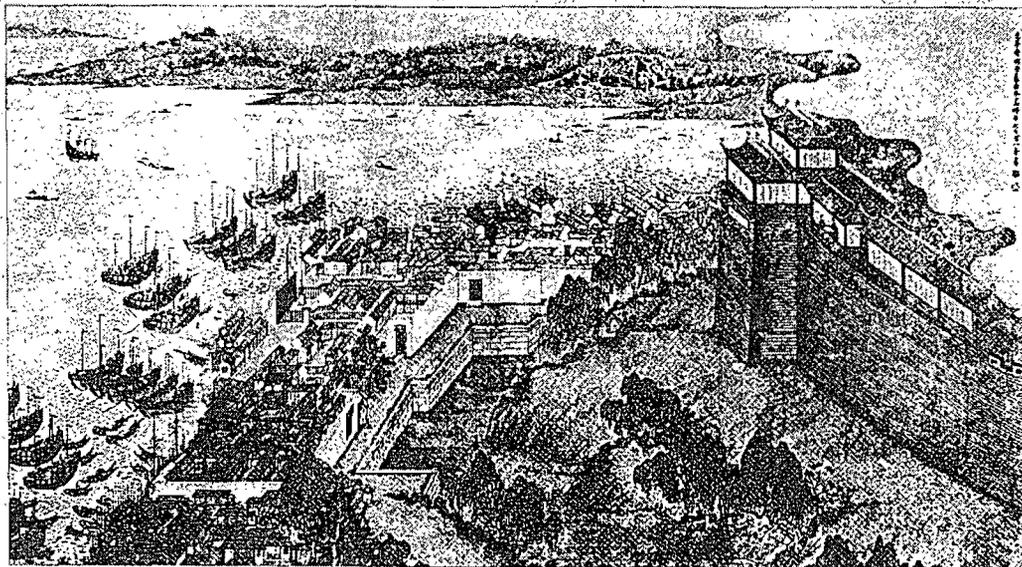


Figure 5-8 : Un dessin de Shanghai au XIX^e siècle. (Source: BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002), p. 40)

5-3. Un modèle de la morphologie urbaine : la ville d'eau de Jiangnan (au sud du fleuve Yangzi)

Comme nous l'avons déjà mentionné, Shanghai se trouve dans une région très particulière de la Chine qu'on appelle le pays d'eau de Jiangnan. Les villes, grandes ou petites, du pays d'eau de Jiangnan sont dispersées comme les étoiles dans le ciel ou

les pions sur un échiquier. Cette dispersion leur confère un caractère unique, propre au pays d'eau de Jiangnan. Avant la guerre de l'Opium (1839-1842), Shanghai n'était qu'une ville du pays d'eau parmi d'autres car toutes possèdent une disposition spatiale et un tissu urbain similaire. Afin de bien comprendre la forme urbaine originale de Shanghai, nous devons donc, avant tout, bien comprendre les caractéristiques de ce type de ville. Qui plus est, grâce à la similarité des villes de ce type, celles qui subsistent aujourd'hui tout autour de Shanghai peuvent nous servir de référence pour en décrire la forme originelle.

5-3-1. Les villes du pays d'eau de Jiangnan : ville d'eau

Le pays d'eau de Jiangnan, qui s'étend en aval le long du fleuve Yangzi, se situe plus précisément dans le nord de la province de Zhejiang (là même où se trouve le bassin du lac Tai), immédiatement au sud de la province Jiangsu (Figure 5-9). Ici, la terre est fertile et les eaux riches en ressources. La région bénéficie d'un climat subtropical humide et est, par conséquent, sujette à la mousson qui survient en maints endroits au nord de la province. Lacs et rivières s'y retrouvent à profusion. La population y est florissante. Depuis longtemps, l'agriculture y est pratiquée de manière évoluée, l'artisanat local est réputé pour son excellence, des commerces y sont très développés et, enfin, et sans nous surprendre, la culture locale y est d'une grande richesse et d'un grand raffinement. Là où les rivières s'entrecroisent, la superficie occupée par la zone littorale représente 20% de la surface totale de la région (dans la ville de Suzhou, ce ratio atteint 42%). Le vieux proverbe chinois qui dit : « *Le paradis aux cieux, Su Hang (Suzhou et Hangzhou) sur la terre* » reflète bien la façon dont on louange traditionnellement cette région magnifique et prospère²⁰.

Durant la haute antiquité, cette région était une mer immense. La civilisation de Yuyao Hemudu est la première à être apparue dans la région côtière, entre 7 000 et 6

²⁰ Pour le sujet de ville d'eau, voir aussi ELVIN, Mark, (1977). « Market towns and waterways: The country of Shanghai from 1480-1910 », dans SKINNER, G.W. (ed.) (1977). *The city in late imperial China*. Stanford, Calif.: Stanford University Press. p. 441-473.

000 ans av. J.-C... La région du Jiangnan se développe ensuite progressivement. À l'époque de l'hégémonie des nations Wu et Yue (1122 – 256 av. J.-C.), la région Jiangnan est déjà très puissante. Depuis déjà des milliers d'années, les anciens ont fait de nombreux efforts pour régulariser les cours d'eau et prévenir les inondations. Ils ont canalisé les champs et dévié les rivières afin de construire un pays où abonde le riz et le poisson.

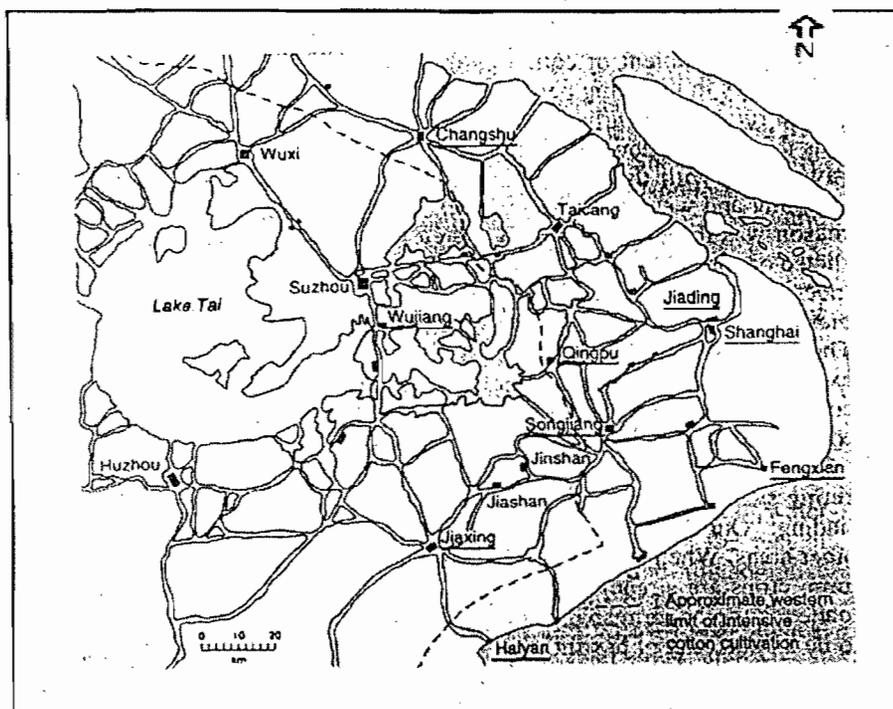


Figure 5-9 : La région du Jiangnan et son réseau navigable. (Source : ELVIN, Mark, (1977), p. 446)

Les progrès économiques observés dans cette région de l'eau sont directement reliés au complexe réseau de voies navigables qui le parcourt. Dès la dynastie des Song du sud (1127-1279) et plus tôt encore, les voies navigables contribuent, d'une part, à l'irrigation des terres, favorisant ainsi une agriculture à haut rendement et, d'autre part, à un florissant commerce de biens transportés par la voie des eaux. Dans ces conditions, l'ensablement d'une rivière peut sceller le sort d'une grande ville. Il est donc raisonnable de penser que la physionomie générale de la région n'a pas

beaucoup évoluée depuis la dynastie des Song. Il nous apparaît évident que, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les voies navigables constituent le moyen de communication prédominant de la région. La charrette et même la brouette y sont à peine utilisées. Quiconque veut entreprendre un voyage qui se veut plus qu'une simple promenade opte alors naturellement pour le bateau, le moyen de transport le plus commode qui soit.

La formation et le développement d'un réseau étendu de voies navigables ont, par ailleurs, donné naissance à de nombreuses villes commerciales de toutes tailles. La majorité des villes de la région du Jiangnan sont nées et se sont développées grâce à l'eau. Leurs divers quartiers s'étendent le long des cours d'eau et leurs affluents artificiels mènent directement aux résidences des habitants. La rivière étant alors considérée comme le moyen de transport par excellence des familles, on retrouve au moins un bateau ancré devant chaque foyer. De plus, entre la ville et la campagne, la communication n'existe que grâce à ces voies navigables.

De nos jours, la région du Jiangnan est toujours « ornée » de ces nombreuses villes historiques du pays d'eau, lesquelles conservent cette simplicité antique et ces traits caractéristiques. En fait, les villes du pays d'eau qui se sont préservées jusqu'à nos jours affichent des caractéristiques uniques. Elles sont le produit achevé d'une pensée philosophique issue de la tradition Jiangnan – « *l'union entre le ciel et l'être humain* » — où l'accent est mis sur l'harmonie entre l'humain et la nature. À ce titre, elles représentent un héritage historique et culturel des plus précieux.

5-3-2. Un système viaire double : le viaire terrestre et le viaire fluvial

Spiro Kostof souligne dans *The City Shape* :

«There are two kinds of cities, the most persistent, and crudest, analysis of urban form would have us accept. It is not hard to tell them apart.

The first kind is the planned or designed or "created" city - Pierre Lavedan's ville créée. It is set down at one moment, its pattern determined once and for all by some overseeing authority. Until the 19th century this pattern invariably registered as an orderly, geometric diagram. At its purest it would be a grid, or else a centrally planned scheme like a circle or a polygon with radial streets issuing from the center; but often the geometry is more complex, marrying the two pure formulas in modulated and refracted combinations.

The other kind is the ville spontanée-the spontaneous city, also called "grown," "chance-grown," "generated" (as against "imposed"), or to underline one of the evident determinants of its pattern, "geomorphic." It is presumed to develop without benefit of designers, subject to no master plan but the passage of time, the lay of the land, and the daily life of the citizens. The resultant form is irregular, non-geometric, "organic", with an incidence of crooked and curved streets and randomly defined open spaces. To stress process over time in the making of such city-forms, one speaks of "unplanned evolution" or "instinctive growth"»²¹.

Les villes du Jiangnan, mis à part quelques-unes dont Suzhou, appartiennent presque toutes à ce deuxième type. Elles sont nées et se sont développées grâce à l'eau, élément déterminant pour leur forme urbaine.

Dans les villes du Jiangnan, un dédale de canaux donnait accès à presque toutes les maisons et places d'affaires. Ce réseau de transport est bien plus efficace que ceux qu'on retrouve normalement au sein d'une économie pré-moderne avancée. Par conséquent, il lui sera possible de desservir une population locale qui atteindra une densité de plus de 1 000 personnes par mille carré, vers le début du XIX^e siècle, un

²¹ KOSTOF, Spiro, (1991). *The city shaped: Urban patterns and meanings through history*. Boston; Toronto: Bulfinch Press, p. 43.

nombre considérablement plus important que ce qu'une économie agricole pourrait normalement supporter²². Des projets collectifs visant à entretenir et à améliorer ces cours d'eaux sont parfois entrepris, notamment, pour faciliter le transport de la nourriture ou le commerce.

Liangyong Wu, professeur de l'Université de Qinghua, explique bien ce modèle urbain :

«In the areas south of the lower Yangtze, with their abundance of rivers, the network of waterways was used both for irrigation and transport. For the cities in these areas, all the major transport activities were carried out on the waterways. Inter-city communications were linked with in-city communication, and farm produce was sent to the cities via the waterways. In such cities, the streets ran parallel to the waterways. Some shops unloaded goods at their back doors from the river while doing business at the front doors facing the streets. Many residential building had their front doors opening onto the street and their back doors onto the waterways...

The two system of transport were combined and complemented each other. Such cities, with flowery bridges and pavilions on stilts were scattered here and there, everything looks like a picture. These were typical of rivers and lakes south of Yangtze. Suzhou, Shaoxing and other cities, towns and markets that grew up along the rivers may be taken as excellent examples of such cities. And they may have developed even earlier than the world-famous canal city of Venice »²³.

²² Voir aussi ELVIN, Mark, (1977), *op. cit.*

²³ WU, Liangyong, (1986). *A brief history of ancient Chinese city planning*. Kassel: Gesamthochschulbibliothek, p. 126.

En fait, les villes d'eau de la Chine ressemblent en partie à la cité de Venise. D'abord, comme pour Venise, elles sont toutes situées immédiatement au bord de l'eau, la frontière entre l'eau et la terre est claire et leurs limites respectives sont facilement localisables. L'eau pénètre à l'intérieur de la ville et s'intègre intimement à sa structure, que ce soit dans les allées, le long des quais, près des passages couverts ou des chemins, sous les ponts, sous les maisons ou dans les jardins et les temples, lesquels sont tous en contact direct ou indirect avec les canaux, les rivières, les lacs, les berges et les quais. De plus, l'eau demeure un élément vital et essentiel pour les habitants. Bien que ça semble aller de soi, rappelons que ces populations cohabitent en permanence avec l'eau, principalement, pour le transport. Il existe d'ailleurs, à Venise comme en Chine, toutes sortes des bateaux qui varient de taille selon que l'on transporte des personnes, des denrées utiles à la vie quotidienne, des marchandises diverses ou des équipements destinés aux boutiques et au marché. De plus, les résidents se promenant le long des quais et traversant les canaux à chaque jour, cela exige l'aménagement de structures piétonnières ou réservées au transport terrestre qui soient accessibles, pratiques et efficaces et ce, tant pour les piétons que pour les bateaux qui viennent à les croiser. Les infrastructures piétonnières sont donc naturellement adaptées à la taille et au style des bateaux qui circulent sur les canaux, ces derniers étant, eux-mêmes, tributaires de la taille des canaux qu'ils empruntent.

Enfin, l'eau devient la composante fondamentale de ces villes, un peu comme la place ou la rue peuvent l'être pour une ville terrestre. Cette cohabitation avec l'eau est, selon nous, un facteur inhérent à la forme urbaine, celui qui influera surtout l'ensemble et ce, de façon nettement plus durable que la rue dont le tracé, en général, est plus facilement modifiable. Cette cohabitation influe, notamment, sur la manière dont les maisons et les jardins sont construits, la manière dont on y circule, le type de biens qui y transite ou qu'on y consomme, la façon dont la ville se défend et assure sa survie, la manière dont la bourgade initiale deviendra une ville et, éventuellement, la manière dont cette ville existera durant les siècles à venir.

5-3-3. Une structure spécifique de la composition urbaine de ville d'eau

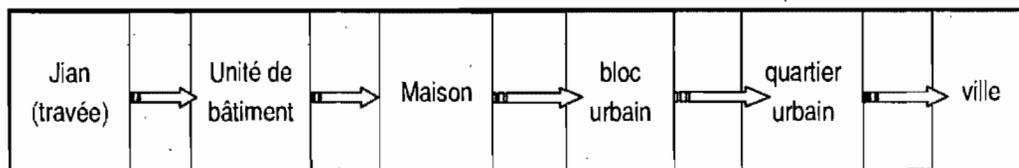
Dans le deuxième chapitre de cette thèse, nous avons vu quelles étaient les spécificités de la forme urbaine des villes chinoises²⁴. Nous savons maintenant que cette forme urbaine présente une composition similaire à celle des bâtiments de la ville, c'est-à-dire qu'elle se compose d'une série de murs enclos qui s'emboîtent. Nous savons aussi que la ville se divise en 'Li', l'unité organisationnelle de base du quartier résidentiel ainsi que du découpage foncier des terrains. Depuis cette époque, malgré que les enceintes des quartiers urbains aient été démolies et que les 'Li' soient devenus de plus en plus petits, la structure fondamentale de la forme urbaine est demeurée inchangée.

Après avoir analysé la structure urbaine de dizaines de villes du pays d'eau de Jiangnan, le professeur Duan Jin de l'Université du Sud-Est a proposé un modèle de structure des villes du pays d'eau. Selon lui²⁵, la composition du tissu urbain repose sur une unité de base qui est le bâtiment de trois ou cinq « *Jian* » (trois ou cinq travées avec une travée centrale ouverte). Plusieurs de ces unités de bâtiment forment une maison ou un édifice public (les bâtiments publics et les bâtiments résidentiels ont une structure similaire) avec sa cour centrale. Une série de maisons ou d'unités de bâtiment public rattachées forme un grand bâtiment. Plusieurs grands bâtiments forment un bloc urbain et, finalement, ces blocs urbains forment des quartiers urbains qui, eux-mêmes, forment une ville du pays d'eau de Jiangnan.

Le modèle de composition du tissu urbain d'une ville d'eau peut être schématisé comme suit :

²⁴ Voir le sous-chapitre 2-2-3.

²⁵ DUAN, Jing *et al.* (2003). *Urban space analyse: The space structure et form of the old villages of lake Tai area*. Beijing: The Chinese Architectural Industry Press. (En Chinois).



- Le Jian (travée)

Le Jian correspond à trois ou cinq travées avec une travée centrale ouverte, c'est l'élément de base de la ville du pays d'eau Jiangnan. Cette forme peut s'appliquer à n'importe quel bâtiment : la résidence, la boutique, le temple et même le palais. Bien que la largeur et la profondeur des bâtiments puissent varier, la structure spatiale rectangulaire reste la même (Figure 5-10).

- L'unité de bâtiment muni d'une cour centrale

Une unité de bâtiment avec une cour centrale est formée à partir de plusieurs « Jian » (travée). En général, lorsque le « Jian » forme un angle de 90 degrés, il est appelé « Xiang ». Le « Jian » ou le « Xiang » forme, avec une cour, une unité de bâtiment. Les quatre formes de l'unité de bâtiment sont le « O », le « L », le « M » et le « = » (Figure 5-10). Ce sont les unités de base des résidences familiales ou les unités de bâtiment public. Dans la région du JiangNan, les unités sont principalement en forme de « O » et de « M », la forme en « L » y étant relativement rare. Si le « Jian » est considéré comme l'unité de base de la ville, la structure que forme le « Jian » ou le « Xiang » avec une cour peut être, pour sa part, considérée comme l'unité de base de la structure architecturale de l'immeuble.

- La grande maison

Quand une unité ne répond plus aux besoins ni aux fonctions qu'on lui destinait, il arrive que l'on joigne ensemble une série de maisons le long d'un axe longitudinal. Cette série comprend habituellement deux ou trois unités architecturales et peut,

parfois même, comprendre jusqu'à neuf de ces unités. Une série d'unités disposées longitudinalement s'appelle « Luo ». Quand un « Luo » n'est plus suffisant, on peut encore les juxtaposer, on parlera alors de double et de triple « Luo » (Figure 5-10).

- Le bloc urbain

Un bloc urbain se compose de plusieurs grands bâtiments ou différents types de bâtiments. Le bloc urbain est une unité urbaine entourée par les rues ou ruelles, dans lequel il n'y a pas de ruelle traversante (Figure 5-10).

- Le quartier urbain

Plusieurs blocs urbains composent un quartier urbain. Lorsque la ruelle ne peut plus satisfaire aux besoins quotidiens et au transport, des rues (des voies plus longues et plus larges que les ruelles) apparaissent. Elles deviennent, par surcroît, les frontières des quartiers (Figure 5-10). Finalement, plusieurs quartiers se forment naturellement, devenant le corps principal de la ville.

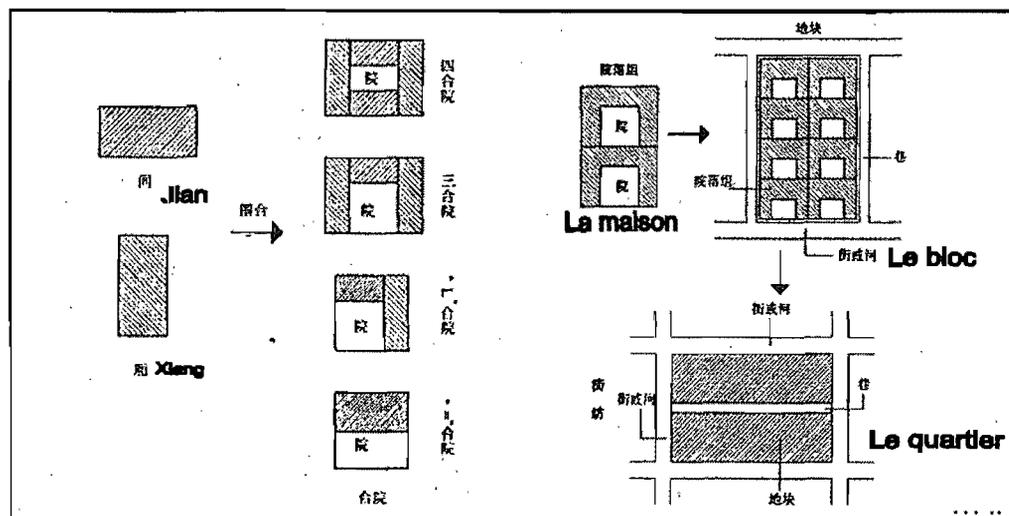


Figure 5-10 : La composition entre le 'Jian' et le quartier-urbain. (Source : DUAN, Jing *et al.* (2003), p. 20)

Ce modèle a bien expliqué les composantes spatiales de la ville qui vont du simple « Jian » à la ville elle-même. Cependant, il nous semble que ce modèle est trop simple pour expliquer les caractères des quartiers et blocs urbains, par exemple, la rue bordée par des maisons boutiques, l'implantation des bâtiments publics dans les blocs urbains etc. Ainsi, nous proposons un modèle plus précis du quartier urbain des villes d'eau pour compléter le modèle de Jing Duan (Figure 5-11). C'est une structure typique des villes d'eau. Dans la partie suivante, nous allons préciser la composition urbaine de notre sujet de recherche : le Vieux-Shanghai en basant sur ces deux modèles.

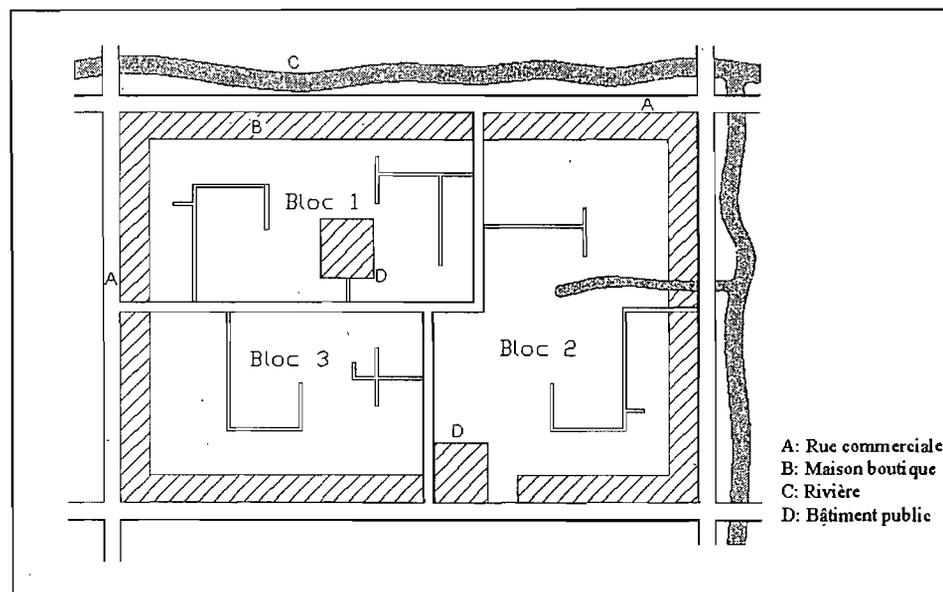


Figure 5-11 : Un modèle du quartier urbain des villes d'eau. (Source : Dessiné par GUO, Jihong (2007))

5-3-4. Les types de ville d'eau et la ville de Shanghai

La plupart des villes d'eau relèvent, à un premier niveau, du modèle organique plutôt que du modèle planifié. De plus, les principes qui, localement, gouvernent la forme des villes d'eau relèvent, à un autre niveau, de deux modèles particuliers, soit le cérémonial et le défensif. S'il devient inévitable de construire des remparts, ceux-ci doivent généralement être munis de nombreuses portes, notamment de voies d'entrées pour la circulation sur l'eau afin que les communications soient toujours maintenues.

Il y aura, en général, deux fois plus de voies d'entrées dans une ville construite suivant le modèle cérémonial que dans une ville relevant du modèle défensif. Dans ces deux modèles, les rues sont disposées de façon à faciliter les communications, et surtout faciliter le chargement et le déchargement des marchandises et la transition entre différents modes de transport, par exemple de la route vers les eaux. À un troisième niveau, les villes sont regroupées en fonction de leur taille, soit les petites villes, les villes de taille moyenne et les grandes villes²⁶.

- Les grandes villes :

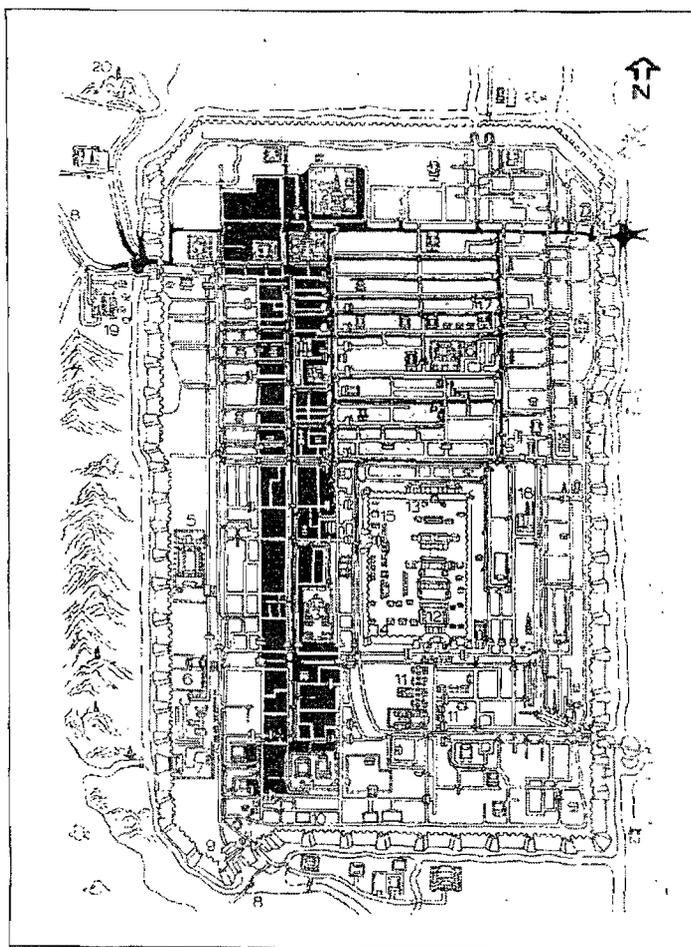


Figure 5-12 : La carte de Suzhou durant la dynastie des Song. (Source : SCHINZ, Alfred, (1996), p. 253)

²⁶ Pour la division des différents types de ville d'eau, consulter surtout DONG, Jianhong, (1989). *Histoire de la construction des villes chinoises*. Beijing : Zhongguo jianzhu gongye presse. (En chinois)

La plupart des grandes villes sont des capitales aux caractéristiques multifonctionnelles intégrées et relèvent à la fois du modèle fonctionnel et du modèle cérémonial typique de l'administration. Là, les rues du marché, les ruelles résidentielles et les voies navigables sont intégrées et rattachées aux principales voies terrestres et navigables du centre administratif. Les activités économiques s'étendent partout au sein de la zone fortifiée de la ville, principalement en raison d'un processus de développement un peu anarchique. Les voies administratives principales sont, elles-mêmes, garnies de boutiques à leurs extrémités, si bien que le modèle structurel de la ville d'origine devient un peu confus comme, par exemple, dans les villes de Suzhou (Figure 5-12) et de Hangzhou.

- Les villes de taille moyenne

Dans cette catégorie, on retrouve encore plusieurs villes administratives. Bien qu'elles soient aussi fortifiées ou protégées par certaines frontières, ces zones sont relativement petites, laissant peu d'espace au développement. Ici, les activités économiques se retrouvent en dehors de la zone protégée, soit le long des principales voies d'entrée. Dans certains endroits prospères, des banlieues commerciales peuvent devenir de grands villages dont l'étendue et la population dépassent de plusieurs fois celles du centre originel. Plusieurs de ces banlieues ont même leur propre enceinte extérieure, laquelle est toujours munie de nombreuses portes afin de faciliter le commerce, fonction principale du marché qu'elle abrite.

- Les petites villes

Ces petites villes sont nées de l'implantation de rues du marché dans certaines zones plus en périphérie, souvent, dans un lieu où se tient une activité commerciale plus spécialisée ou, encore, pour répondre commodément à une demande locale accrue. Ces implantations se font d'abord le long des rivières où une rue du marché se développe le long du bord de l'eau et est reliée à la rivière sur laquelle s'effectue le

transport des marchandises. Le développement de ces petites villes est plus « naturel » que celui des grandes villes. Les formations urbaines sont généralement déterminées par la structure des voies navigables qu'elles bordent. Les agglomérations qui composent ces petites villes se retrouvent, le plus souvent, dans des endroits tels que le long des berges d'une voie navigable, à un tournant prononcé d'une voie navigable et, enfin, à l'intersection de voies navigables.

Notre sujet de recherche, la ville de Shanghai, est une ville de la catégorie "taille moyenne". Son modèle structurel d'origine se situe entre le naturel et le cérémonial. La ville s'est développée à partir d'un village qui a pris forme spontanément. Par la suite, elle a subi l'influence du modèle confucianiste, d'où une certaine mixité.

5-4. La structure morphologique et le tissu urbain du Vieux-Shanghai avant 1842

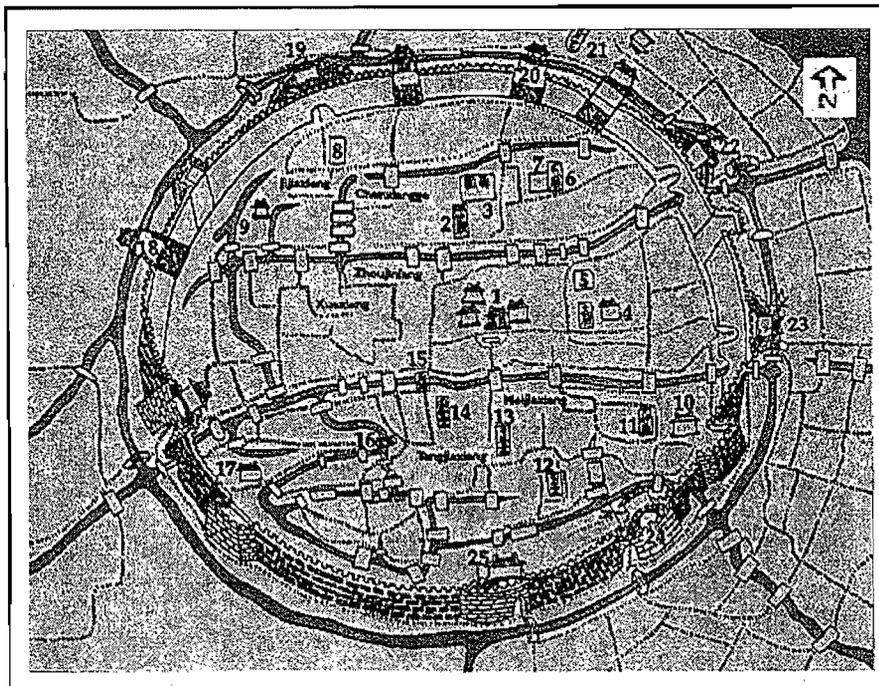
Il est problématique de décrire la morphologie du Vieux-Shanghai d'avant 1842, principalement en raison du manque de documentation utile. Malgré sa facture non cartésienne, aux yeux des cartographes, la carte de Shanghai de la dynastie des Qing (1636-1912) (Figure 5-13) est la plus précise qui existe et, par conséquent, constitue un document de référence de première importance pour cette partie de notre recherche. Bien qu'elle nous livre une idée de la structure de la ville, cette carte se concentre surtout sur l'enceinte, le double réseau des rues et des rivières et la distribution des bâtiments publics. Elle est, par ailleurs, insuffisante pour qui veut se renseigner sur la morphologie de la ville. On doit donc se référer à une autre carte, datant de 1910 (Figure 5-13). D'après diverses sources historiques, la cité de Shanghai n'a connu que très peu de changement entre 1842 et 1910, la carte de 1910 contient donc des informations assez fiables pour se représenter l'état de la ville vers 1842. Ainsi, nos analyses de la morphologie urbaine peuvent se baser sur cette carte.

5-4-1. La forme urbaine : une ville qui n'est pas typiquement confucéenne

Pour comprendre la forme urbaine de la ville, nous étudierons d'abord les trois principales cartes datant d'avant 1842 qui ont été retrouvées (Figure 5-3, Figure 5-5 et Figure 5-13). Ce sont des cartes provenant des archives officielles de la ville²⁷, la ville y est donc décrite sous l'angle de l'administration. Ces cartes qui étaient d'abord des instruments de contrôle bureaucratique nous fournissent aussi une représentation des lieux. Ces documents issus de l'autorité en place se préoccupent principalement d'illustrer les immeubles et autres propriétés de l'administration officielle. On note, dans les premières cartes de la ville, l'emploi de nombreux signes et symboles relevant de préoccupations typiques au service civil. Chaque nouvelle carte contient des effets visuels surprenants. Le contour de base de la première ville et les principales rivières rattachées au fleuve Huangpu dominant en importance dans les deux dernières cartes. Les rivières y ont un parcours légèrement plus rétif qu'un siècle auparavant. On constate que plusieurs rivières ont été remblayées tandis que de nouveaux canaux ont été construits.

Avec ces cartes, on peut voir toute l'importance des rivières dans la formation et le fonctionnement de la ville. Ce sont les éléments de base de la morphologie urbaine et ils déterminent le caractère organique de cette morphologie. Les ponts, encore une fois, sont indiqués par des encadrés en forme de pastille au-dessus de chacune des rivières. Ils constituent des lieux névralgiques de la ville. Les bâtiments importants sont indiqués et désignés nommément dans des encadrés. La troisième carte (Figure 5-13) nous livre beaucoup plus de détails et de symboles pour désigner les bâtiments. On y ajoute, notamment un dessin représentant un toit de tuiles, une fenêtre et une porte pour indiquer les bâtiments importants de la ville, soit les temples, les immeubles de l'administration et les écoles, tous présentés par ce même symbole.

²⁷ Selon *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).



1. Yamen du magistrat de Xi'an. 2. Temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*). 3. Jardin de l'Ouest. 4. L'école. 5. Hall des examens (*WenMiao*). 6. Temple du dieu de la guerre. 7. Institut des lettres. 8. Temple de l'esprit et de la fortune. 9. Petit terrain d'entraînement. 10. Yamen de l'intendant de circuit (*Daotai*). 11. Temple de l'esprit du feu. 12. Tongdetang (institution caritative). 13. Yingyutang (orphelinat). 14. Tongrentang (institution de charité). 15. Pont Hongqiao. 16. Pont du grenier de l'ouest (*Xicangqiao*). 17. Résidence du commandant de la garnison. 18. Temple de Guande, le dieu de la guerre. 19. Porte du nord. 20 Temple de Tianma. 21. Douanes intérieures chinoises. 22. Petite porte de l'est. 23. Grande porte de l'est. 24. Grande porte du sud. 25. Petite porte du sud.

Figure 5-13: La carte de Shanghai de la dynastie des Qing. (Source: HENRIOT, C. *et al.* (1999), p. 14)

Des lignes pointillées montrent les principaux chemins du voisinage, ce qui suggère un tissu urbain dense et complexe. Certains sont indiqués par des pointillés plus épais que d'autres, ce qui permet de différencier les routes majeures des routes mineures. Ces chemins, qui desservent divers quartiers du voisinage, sont la seule indication que nous ayons sur la vie populaire d'alors. Les chemins situés à l'est semblent beaucoup plus définis et d'accès plus direct que ceux situés à l'ouest. À l'exception des rues principales qui se dirigent vers le Yamen du magistrat de Xian et de celles qui en longent les contours, soulignant ainsi sa dimension hautement centralisatrice, la formation des chemins résulte d'un processus plutôt organique.

La fortification, une des grandes dominantes des deux dernières cartes, forme un cercle imparfait ou un ovale autour de la ville. Un fossé a été creusé le long de l'enceinte et encercle, lui aussi, la ville. Il est relié à plusieurs rivières. Trois rivières principales traversent des arches aménagées dans l'enceinte et se dirigent, à l'est, vers le Huangpu. Dans ces cartes, l'enceinte est présentée en trois dimensions et comporte de nombreux détails. La dernière carte est encore plus élaborée et précise. Elle ne vise plus à présenter Shanghai de façon grandiose mais, plutôt, avec toute la précision d'un document technique axé sur la défense de la ville en cas de guerre. Cette carte représente avec beaucoup de soins l'épaisseur et la texture de l'enceinte, les créneaux et les tours de guet qui se trouvent au-dessus des voûtes d'entrée. Les créneaux servent à protéger les archers. L'enceinte permet à la ville de s'isoler complètement de la rivière.

La ville de Shanghai d'alors est moins remarquable que d'autres grandes villes de la région comme Suzhou, ville administrative régionale dont la forme urbaine est typique de l'idéal confucéen (Figure 5-12). Shanghai n'est pas une grande ville. Elle n'est pas marquée du sceau impérial. Les seuls éléments portant la marque évidente du confucianisme, dans ces cartes de Shanghai, sont les divers Bureaux de l'administration impériale situés au centre-ville, lesquels sont conformes à une idéologie confucéenne en étant implantés dans le centre de la ville, une idéologie qu'on a expliquée dans le chapitre précédent²⁸.

Cela dit, la présente recherche s'intéresse principalement au développement organique de la ville de Shanghai, lieu commercial par excellence. Dès le début, Shanghai et son peuple se sont organisés de façon informelle et imparfaite. L'endroit est le fruit de nécessités et de circonstances diverses; un lieu non raisonné et libre de toute réglementation inutile. C'est un exemple magnifique d'un courant d'aménagement organique.

²⁸ Voir le sous-chapitre 2-2-3.

Aujourd'hui encore, dans de petites villes commerciales situées plus à l'ouest, comme Tongli et Zhouzhuang, il est possible d'avoir un aperçu de ce que fut la vie à Shanghai durant la dynastie des Qing. Aux abords de ces villes, il n'y a que peu de distance entre les champs et le bord des canaux. Les chemins mènent directement aux ponts. Alors qu'on s'enfonce dans ces villes, on ne peut être conscient du caractère grandiose des travées avant d'avoir regardé derrière soi. Généralement, un pont spectaculaire, fait de pierres naturelles, mène à une rue courbe et étroite qui va jusqu'au cœur de la ville. Elle longe des bâtiments de deux ou trois étages, des boutiques et des résidences de marchands dont les portes ou les murs comportent des fenêtres de forme circulaire nous donnant, au passage, un aperçu sur des jardins élégants. La rue principale se termine à la place du temple, un large espace régulier où, en son centre, on brûle de l'encens dans deux braseros, chacun disposés face à un lion de bronze.

5-4-2. Le système des tracés de la ville : un maillage urbain

Dans le chapitre précédent, nous avons vu les cinq éléments de base du tissu urbain que sont le site, l'espace libre, le bâti, le viaire et le parcellaire. Le réseau viaire de notre sujet d'étude, le Vieux-Shanghai, comprend un système de tracés composé de la fortification, du réseau fluvial et du réseau viaire. L'ensemble de ces trois composantes crée un maillage très spécifique. Les voies fluviales et les voies terrestres s'y combinent, un peu, à la manière d'un échiquier et le tracé des anciennes fortifications influent toujours sur la forme de la ville.

5-4-2-1. L'enceinte de la ville

En chinois, les concepts d'enceinte et de ville sont véhiculés par un seul et même mot. La ville, dans l'idéologie chinoise, signifie un endroit enclavé et destiné à protéger les citoyens. Dans plupart des villes (principalement des capitales régionales ou politiques), la construction de murailles a précédé la formation même de la ville. En

revanche, à Shanghai, l'enceinte fut construite en 1554, année où la ville avait déjà pris forme depuis longtemps. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie 5-2-2-2, différant de l'enclos rectangulaire propre aux ordres impériaux, l'enceinte de Shanghai n'est qu'un anneau. De plus, elle ne fut pas conçue pour clôturer entièrement la ville mais simplement pour en protéger le centre-ville, le Vieux-Shanghai actuel. Sa construction donne lieu à la création de deux villes : l'une, plus ancienne, axée sur l'administration et située à l'intérieur des murs, l'autre, plus récente, axée sur les activités portuaires, la fabrication des bateaux, l'entreposage de biens et de denrées ou des utilisations résidentielles, située au sud-est de l'enceinte.

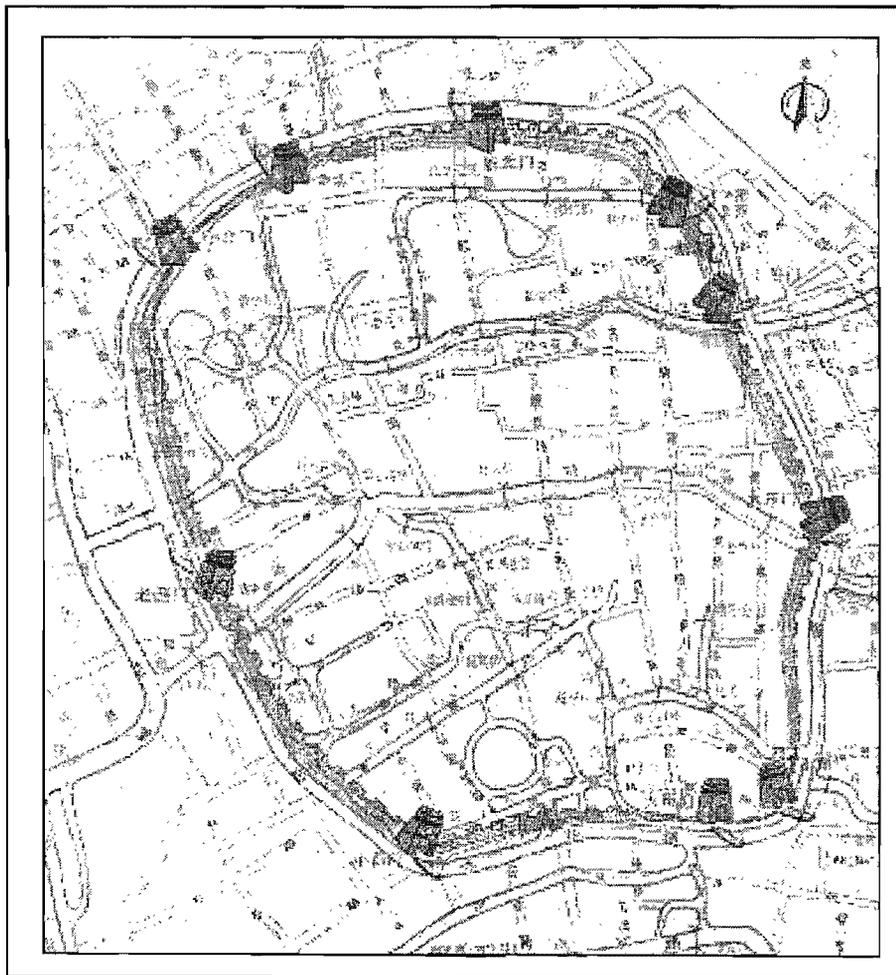


Figure 5-14 : L'enceinte de la ville de Shanghai et ses portes terrestres et fluviales.
(Source : modification de la carte dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 18)

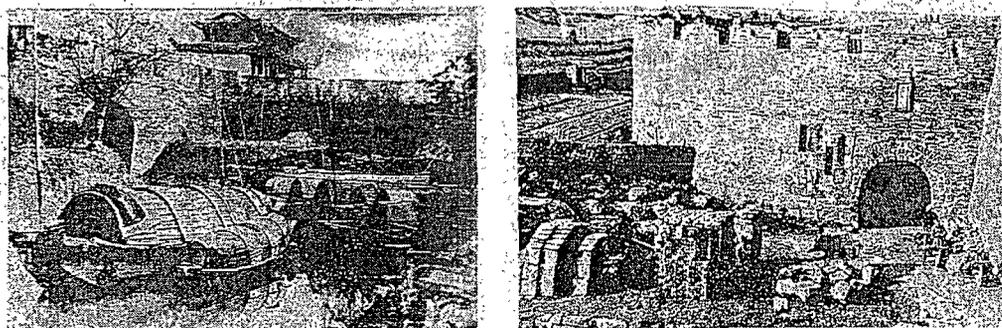


Figure 5-15 : La fortification de Shanghai et ses portes à la fin du XIX^e siècle.
 (Source : En ligne : <http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr/>)
 (12-07-2006)

La construction de l'enceinte respecte les dimensions d'origine du centre-ville, dans un souci d'efficacité. Rappelons pour mémoire que la muraille a la forme d'un ovale irrégulier d'une circonférence de trois miles et demi et a douze pieds de haut. La fortification est entourée par un fossé dont la profondeur est de deux mètres. Il y a six portes d'entrée par la voie de terre, trois portes par la voie des eaux et vingt bastions. À chaque porte de la ville, on a construit des tours de guet (Figure 5-14).

La fortification aida longtemps la ville à se défendre mais, finalement, lorsque la piraterie disparut notamment grâce à l'émergence d'un Japon unifié et stable, l'enceinte devint moins essentielle pour sa survie. La ville retourna alors à ses activités commerciales traditionnelles, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses murs. À la fin de XVI^e siècle, lorsque le commerce international se rétablit complètement, la dernière fonction de la muraille fut de former une barrière psychologique entre l'autorité en place et le monde bigarré du port industriel. Comme, à divers endroits sur la muraille, on bénéficiait d'une vue magnifique sur la ville, on transforma les tours de guet en bâtiments publics tels que, par exemple, l'édifice de Daifong, le monastère de Guanying, le temple de Zhengwu et le monastère de Dajing. Ce dernier existe encore de nos jours et conserve une partie de l'ancienne muraille. Il fait partie des objets patrimoniaux importants du Vieux-Shanghai (Figure 5-16).

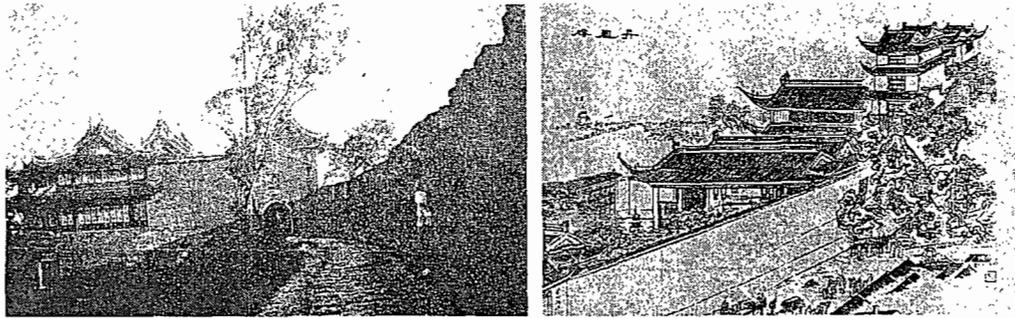
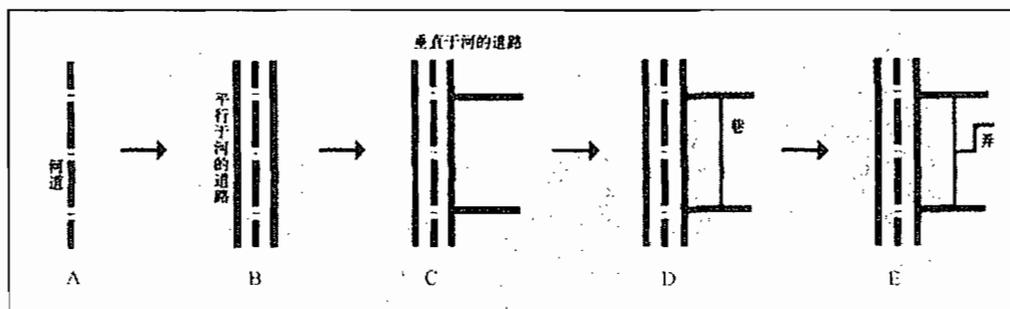


Figure 5-16: Les édifices publics construits sur l'enceinte. (Source : En ligne : [http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr.](http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr/)) (12-07-2006)

5-4-2-2. Un double réseau viaire et fluvial

Dans toutes les villes d'eau, le réseau fluvial joue un rôle majeur dans la formation et la transformation de la ville. Les premiers établissements d'une ville d'eau apparaissent souvent au bord des principales rivières de la région puis le nombre de ces établissements croît pour, finalement, créer une ville. Les rues principales sont souvent parallèles aux rivières principales et se développent en un réseau viaire adjacent à ces rivières. Les villes d'eau se caractérisent essentiellement par l'interdépendance qui existe entre leurs réseaux fluvial et viaire (Figure 5-17).



A : la rivière B : les rues parallèles de la rivière C : les rues perpendiculaires
D : la ruelle E : la ruelle secondaire

Figure 5-17 : La formation de double réseau de ville d'eau. (Source : DUAN, Jing *et al.* (2003), p. 47)

Comme nous l'avons déjà vu, la ville Shanghai se trouve au bord du fleuve Huangpu. Le fleuve Huangpu est un affluent du fleuve Yangzi. Il a été élargi et dragué durant la dynastie des Ming et constitue le cours d'eau le plus long et le plus large de la région

de Shanghai. Le réseau fluvial entourant la ville de Shanghai compte parmi ses principaux affluents les rivières Zhaojiabang, Fangbang, Xuejiabang, Lujiabang, Houjiabang et Zhongxihe qui, toutes, rejoignent le fleuve Huangpu et, souvent même, se rejoignent entre-elles. À l'intérieur de la ville même, il y a de nombreux rivages d'où son appellation traditionnelle de « pays qui abonde en rivières et en lacs et qui possède de nombreux bateaux mais sans véhicules ». Nous savons que le réseau fluvial a pris un cours légèrement plus stable à mesure que la ville a évolué dans le temps et ce, malgré que plusieurs canaux aient été fermés et d'autres ouverts.

Moins stable, par essence, que le réseau fluvial, le réseau viaire évolue avec le temps. L'évolution du réseau viaire demeure souvent reliée à la configuration du réseau fluvial. Ainsi, le réseau viaire évoluera souvent en fonction de l'installation, sur des sites privilégiés, situés au bord des rivières principales de la région, de commerces, de boutiques, d'ateliers et de pavillons de thé. Les rues qui sont construites parallèlement aux cours d'eau deviennent souvent les principales rues commerciales de la ville et un réseau viaire plus élaboré se développe éventuellement autour d'elles.

Selon *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai)²⁹, au milieu de la dynastie des Ming (1368-1644) s'est formé, à l'intérieur de la ville de Shanghai, un système viaire dont les rues s'entrecroisent dans les axes Sud-Nord et Est-Ouest. Les deux principales rues de la ville sont l'avenue Tanpinglu et l'avenue Fuxinglu. Elles sont parallèles aux deux rivières principales de la ville et évoluent le long de celles-ci. À l'est et à l'ouest du Yamen du magistrat de Xi'an, deux rues principales de l'axe Nord-Sud sont ouvertes (Sanpailoujie et Sipailoujie). Dix autres rues sont aussi aménagées : Xinyajie, Kangxujie, Xinluxiang, Xuexiang, Meijiexiang, Guanlaixiang, Songjialu, Majiexiang, Yaojiexiang et Shijiexiang. Après la construction de l'enceinte, une nouvelle structure viaire se forme, laquelle a pour centre le Yamen du magistrat de Xi'an et compte deux grandes zones divisées par un axe transversal allant de la porte de l'Est à celle de

²⁹ Voir *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

l'Ouest³⁰.

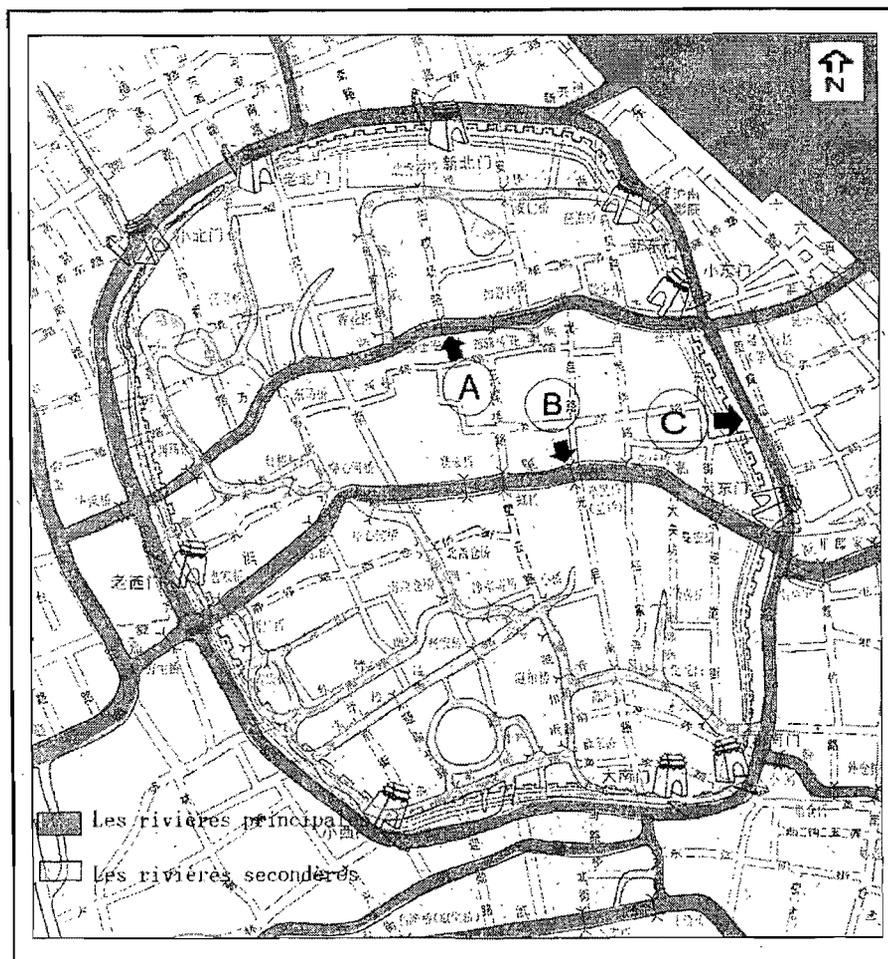
Durant la dynastie des Qing (1636-1912), le développement de Shanghai s'accélère. À l'époque de Kangxi (1662-1722), on compte vingt-cinq rues principales. À l'époque de Jiaqing (1796-1820), ce nombre augmente à soixante-trois. La densité des rues de la ville de Shanghai évoque un filet serré au sein duquel la rue Taiping se distingue par sa longueur et sa largeur. Sa largeur est de six mètres, alors qu'une rue type a une largeur moyenne de deux mètres. La plupart des rues ont conservé leurs noms, lesquels sont encore en usage de nos jours³¹.

(1) Le réseau fluvial

Comme nous avons mentionné, le réseau fluvial est le principal élément structurant de la ville. Il sert de réseau de transport et demeure le haut-lieu de la vie quotidienne des résidents. Avant l'époque des trains et des voitures, les gens n'utilisent pratiquement que ces voies navigables et les organisent en réseau pour faciliter le transport de biens et de matériaux. Ces voies sont au cœur de la prospérité de la ville. Elles fournissent les ressources nécessaires à la production et au commerce et donne accès aux principaux chemins de transport. Généralement, dans les villes d'eau, le réseau fluvial peut se diviser en rivières principales et en rivières secondaires. Les rivières principales sont habituellement les plus grandes rivières de la ville et elles la relient au principal fleuve de la région. C'est au bord des rivières principales que s'établissent souvent les premiers sites de l'agglomération. Dans la Shanghai de l'époque des villes d'eau, les rivières principales sont Zhaojiabang et Fangbang, auxquelles on peut ajouter le fossé de la ville, aménagé par l'homme (Figure 5-18).

³⁰ Voir *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

³¹ *Ibid.*



A : Fangbang B : Zhaojiabang C : Le fossé de la ville

Figure 5-18 : Les rivières principales et secondaires de la ville. (Source : Modification de la carte tirée de ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 18)

Zhaojiabang est le principal affluent du centre de la ville. Il est directement relié au fleuve Huangpu. Il entre dans la cité par la porte située à l'est de Langjiaqiao, traverse la ville et ressort par la porte située à l'ouest de Xishui. Ensuite, il passe de Luojiawan (aujourd'hui Lujiawan) à Xujiahui et relie Puhuitang à la ville de Songjiang. Zhaojiabang est la plus grande rivière de la ville. Elle forme, avec ces autres rivières, un important réseau de communication qui permet de naviguer tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville. Elle forme alors, avec la rue qui lui est parallèle, le centre le plus prospère de la ville. Fangbang se trouve au nord du Zhaojiabang. Il est aussi directement relié au fleuve Huangpu. Il entre de la porte située à l'est de Xueshiqiao et passe sous les ponts de Yiqingqiao et de Ximaqiao (là où les rues Ximajie et

Qinglianjie se trouvent de nos jours). Il est d'abord relié à Zhoujin. Par la suite, en raison de l'évolution de la construction dans la ville, il sera raccourci pour se terminer à la hauteur du mur ouest de l'enceinte. Le fossé de la ville est un canal qui a 5 300 mètres de long, 20 mètres de large et 5.7 mètres de profond. Le volume d'eau qui y circule fluctue avec les marées et il relie presque toutes les rivières de la ville³² (Figure 5-18).

Les rivières secondaires sont les affluents des rivières principales de la région. Elles relient les rivières principales et les quartiers résidentiels pour faciliter le transport des résidents. La figure 5-18 nous montre un réseau des rivières secondaires. Ils sont : Xuejiabang, Qiaojiabang, Yuanbang et Zhongxinhe. Xuejiabang se situe au sud de la cité et y entre par la porte de Qinglongqiao. Ses affluents s'appelaient Qiaojiabang et Yuanbang, et servaient de voies transport pour desservir au quartier résidentiel. Ils terminaient leurs cours à la hauteur du mur sud-ouest de l'enceinte. Zhongxinhe, une très importante rivière de la cité, coule du sud au nord et rejoint Zhaojiabang, Fangbang, Xuejiabang ainsi que plusieurs autres rivières (Figure 5-19).

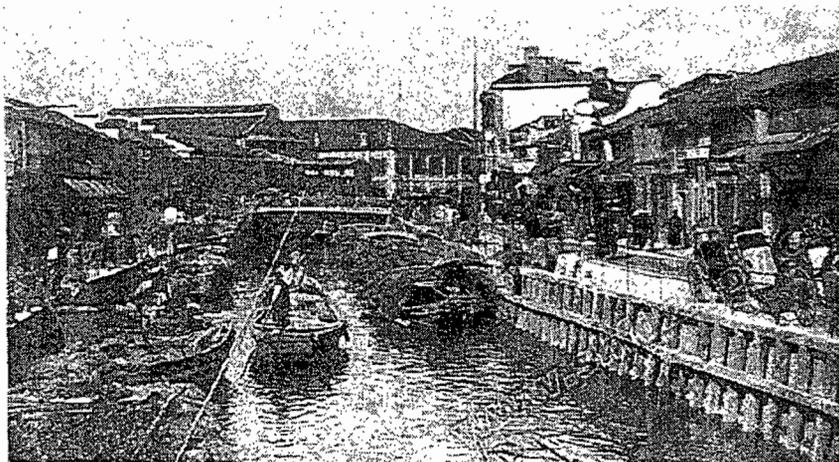


Figure 5-19 : Les rivières tout autant réseau de circulation qu'espace de vie.
(Source : en ligne: <http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr/>)
(12-07-2006)

³² Voir *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

(2) Le réseau viaire

Le réseau viaire du Vieux-Shanghai, pour sa part, adopte une forme complexe et irrégulière. Ses rues sont petites et sinueuses et se développent en forme de « toile d'araignée ». Dans cette toile, les rues du centre et de l'est de la ville sont plus denses que celles situées en périphérie, situées à l'ouest de la ville (Figure 5-21).

Classifier les rues d'un tel réseau est un défi, en particulier si on utilise la grille d'analyse de Gianfranco Caniggia où l'on appréhende la structure du tissu urbain en se basant sur la notion de parcours et où le processus de formation est essentiel à l'établissement de distinctions significatives. Selon lui, les quatre types de parcours sont : le parcours mère, le parcours d'implantation, le parcours de raccordement et le parcours de restructuration. Le parcours mère est celui qui, d'abord et avant tout, sert de liaison entre deux pôles et qui sert, à terme de vecteur à l'urbanisation du lieu³³. Mais dans une ville d'eau, ce sont les rivières qui jouent ce rôle. En considérant le processus de la formation de ville d'eau que l'on a montré précédemment (Figure 5-17), sur une carte de Shanghai, on peut rapidement distinguer ces parcours mères puisque la structure d'une ville d'eau découle naturellement des rivières qui l'environne. Les deux parcours mères de la ville sont donc, de l'est à l'ouest, les rues Tanping et Fangbang, qui bordent les rivières Zhaojiabang et Fanbang. Théoriquement, ce réseau viaire peut être illustré par la figure 5-20. Mais, à cause des problèmes documentaires, les autres types de parcours y demeurent difficiles à distinguer, sinon impossible.

³³ Voir CANIGGIA, G. et G. L. MAFFEI, (1979), *op. cit.*, p. 90-100.

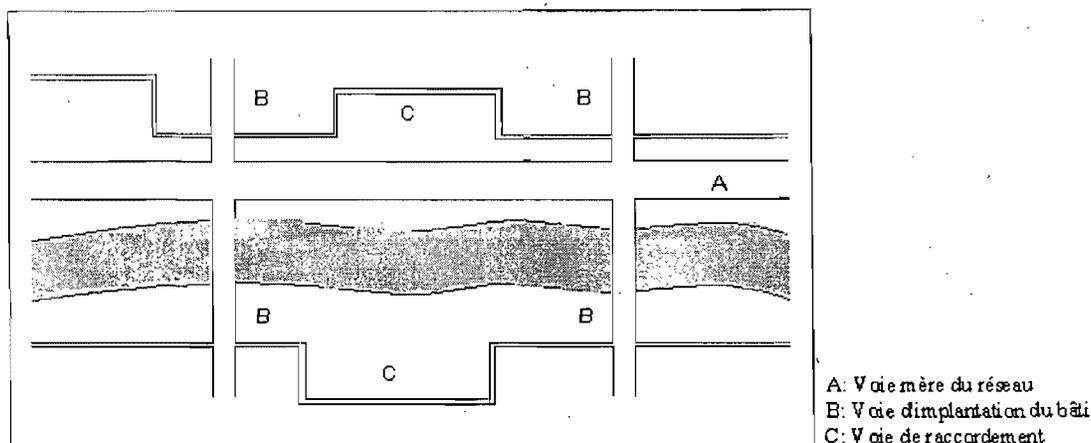


Figure 5-20 : Le modèle théorique du réseau viaire en rapport avec une voie d'eau principale. (Source : dessiné par GUO, Jihong (2007))

Heureusement, la carte de 1910 utilise une classification des rues très populaire en Chine. Les rues y sont divisées en trois types : la rue principale ('Jie' 街, en chinois sur la carte), la ruelle ('Xiang' 巷, en chinois sur la carte) et la ruelle secondaire dont il ne figure, sur la carte, que les entrées donnant sur des rues. Les rues principales de la ville (dont la largeur varie entre trois et cinq mètres) sont destinées au public en général. Elles sont généralement bordées par des bâtiments commerciaux et elles divisent la ville en quartier urbain. La figure 5-18 illustre ce réseau viaire de la ville. On voit d'abord que les rues sont reliées aux portes de l'enceinte de la ville et, ensuite, qu'elles longent souvent les rivières et demeurent le principal réseau de communication de la ville. À cause de ces deux contraintes majeures, la formation du réseau viaire fut irrégulière et, en maints endroits, le reflet formel du réseau fluvial (Figure 5-21).

Les ruelles sont reliées aux rues principales afin de faciliter la division des terrains en blocs urbains et la circulation à l'intérieur du quartier. Elles sont sinueuses, principalement, pour empêcher la circulation transversale par les quartiers résidentiels. Par conséquent, les ruelles servent surtout de voies de communication entre les blocs urbains pour les résidents et conservent un caractère semi-public. Elles sont très

petites et n'ont guère plus qu'un ou deux mètres de large.

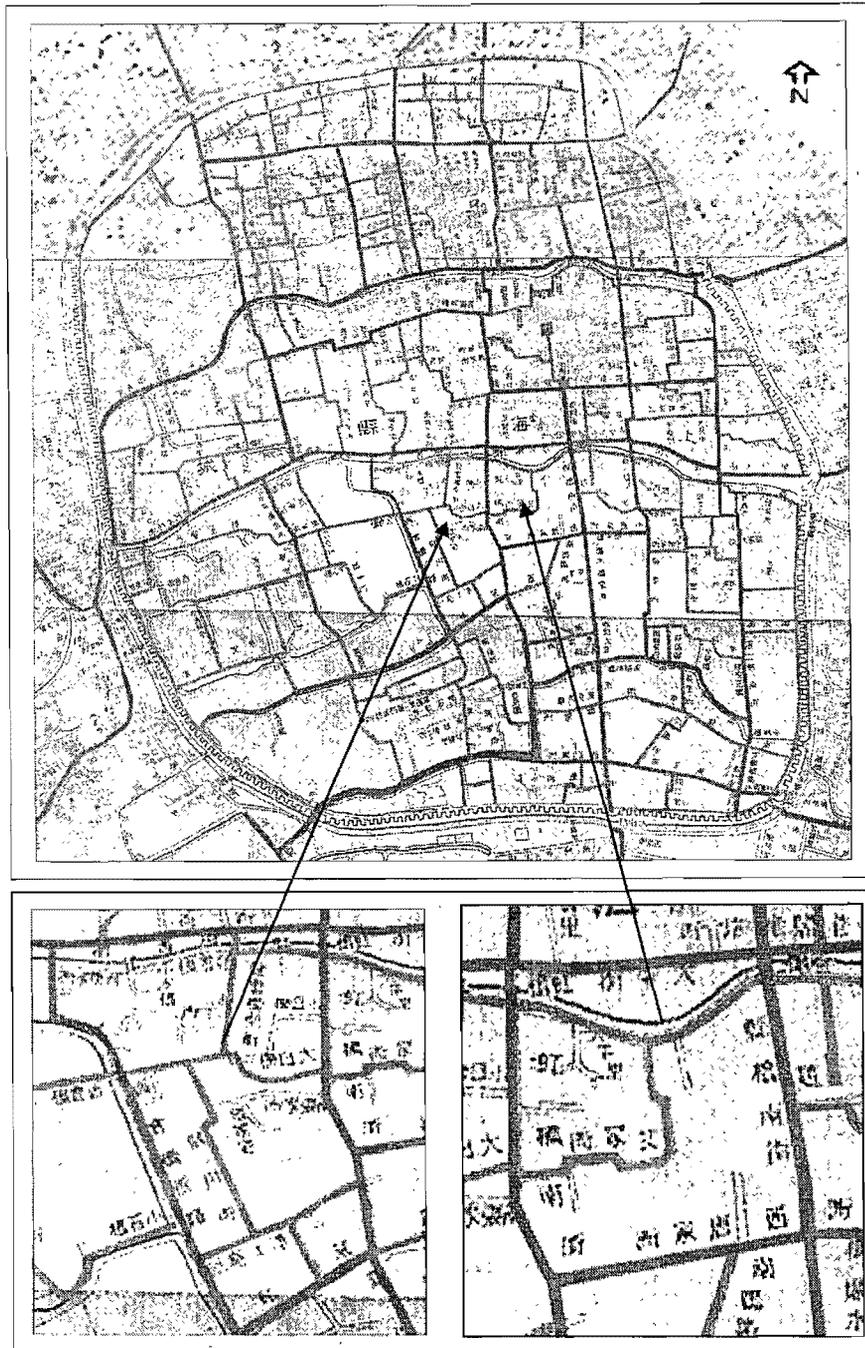


Figure 5-21: Les réseaux des rues principales et des ruelles de la ville. (Source : Modification de la carte de 1910, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 15)

Les ruelles secondaires relient les maisons dans un bloc urbain avec les ruelles ou les rues extérieures. Elles sont des espaces quasi-privés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les auteurs de la carte de 1910 n'ont pas cru bon d'en indiquer le tracé

(Figure 5-21).

(3) Entre le réseau viaire et le réseau fluvial : les ponts

Les ponts, lieux d'intersection des réseaux viaires et de ceux des rivières, sont évidemment des éléments très significatifs des villes d'eau. Selon *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai)³⁴, on retrouvait environ trente ponts, tous situés dans la ville, vers la fin de la dynastie des Song (960-1279). Ce chiffre atteindra 56 durant la dynastie des Qing (1636-1912). Les principaux ponts qui traversent alors la rivière Zhaojiabang sont les ponts Guanqiao, Longdeqiao, Langjiaqiao, Manliqiao, Fumeijiang (Xianjiao), Hongqiao et Xiejiao. Ceux qui traversent la rivière Fangbang sont les ponts Shiliupuqiao, Xueshiqiao, Yiqiqiao, Changshenqiao et Guanyiqiao. Les ponts Qinglongjindaiqiao, Xiaoputuoqiao et Xiaozhaqiao traversent, pour leur part, la rivière Xuejiabang. Les ponts Wangningqiao, Haichaosiqiao et Pingdaoqiao traversent la rivière Lujiabang, les ponts Fuyouqiao, Anrenqiao, Xianghuaqiao traversent Houjiabang et, enfin, les ponts Zhongxinheqiao et Xicangqiao traversent la rivière Zhongxinhe (la rivière centrale)³⁵ (Figure 5-21).

En raison des commodités que procure la proximité d'un rivage et ce, tant pour la vie quotidienne des résidents que pour les communications, les quartiers résidentiels ou les marchés se développent naturellement à proximité des ponts, lieu de convergence des réseaux viaires et fluviaux. Au fur et à mesure que la population de la ville augmente, le nombre de résidences situées au bord de la rivière croît, l'occupation des berges devient de plus en plus dense et, simultanément, le long des rivières s'agrémentent de nombreux bateaux et de nombreuses boutiques. C'est ainsi que s'est formée, en général, la structure des villes du pays d'eau de Jiangnan (Figure 5-22).

³⁴ Voir *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

³⁵ *Ibid.*



Figure 5-22 : La densité de la distribution des ponts sur les deux rivières principales.
(Source : Modification de la carte de 1910, dans ZHANG, Wei (éd.)
(2001), p. 15)

5-4-2-3. Les caractéristiques du système de tracés de la ville Shanghai

a) Son caractère organique

Comme pour plusieurs villes du pays d'eau de Jiangnan, la structure de Shanghai découle d'abord de la disposition naturelle des bancs de sables et des rivières. La forme même de son enceinte découle d'un assujettissement aux formes de la nature, assujettissement rationnel, fondé sur l'utilité et respectant une certaine économie naturelle. En raison de ce respect pragmatique du système hydro-orographique, la composition de Shanghai, si on la compare à celle d'autres villes du Nord, est plus organique et ne relève pas du pouvoir hégémonique que d'une autorité sur les formes urbaines.

b) La transformation

Les réseaux terrestres et navigables situés à l'intérieur de l'ancienne ville se sont formés graduellement et non sans une longue période de « frictions » avec leurs réseaux correspondants à l'extérieur de la ville. Ils se sont néanmoins améliorés de jour en jour et ces améliorations ont suivi un processus de construction évoluant autant de l'intérieur vers l'extérieur que de l'extérieur vers l'intérieur. Cette dualité du processus a permis de maintenir une structuration raisonnable et organique. De plus, une fois la structure navigable formée, elle conserva une vitalité naturelle qui permet,

traditionnellement, de reconsolider rapidement les endroits défailants de la ville. Historiquement, beaucoup d'édifices et de rues ont été endommagés par les guerres tandis que le réseau navigable est toujours demeuré le même. Pour cette raison, dès qu'on mit en œuvre quelques restaurations, même légères, la ville retrouva rapidement sa vitalité.

c) La prévention des catastrophes

Une grande enceinte, de profonds fossés intérieurs et extérieurs, de solides portes d'entrées tant par la voie des eaux que par la terre : autant d'indications qui nous démontrent que la ville fut longtemps un site militaire bien armé contre les invasions. De même, on retrouve d'importantes installations hydrauliques visant à contrer les inondations et à maintenir les eaux à l'extérieur de la ville, par exemple, en imposant aux eaux extérieures un détour à travers des fossés. Pour sa part, le réseau des rivières et des canaux situé à l'intérieur de la ville est prévu pour absorber les crues, drainer les eaux et prévenir leur montée excessive. Il fonctionne à la manière d'un réservoir qui empêcherait l'ancienne ville d'être envahie par les eaux après une tempête ou des pluies prolongées. Il permet une évacuation efficace des surplus d'eau en les acheminant rapidement vers les principales portes d'eau de la ville. Par ailleurs, les cours d'eau jouent un rôle important dans la prévention des incendies. Ils isolent à l'occasion une zone d'incendie et fournissent à profusion l'eau si nécessaire pour combattre le feu.

d) Le vécu quotidien

Les habitants de la Shanghai traditionnelle habitent fréquemment sur le réseau navigable. Les quartiers résidentiels les plus denses sont, par conséquent, des endroits où il y a aussi une forte densité de cours d'eau. Ces cours d'eau sont souvent le principal endroit où se déroule la vie quotidienne et un lieu de travail. Le débit et la taille des rivières rendent leur fréquentation quotidienne commode, particulièrement, à cette époque qui ne connaît pas encore les méfaits de la pollution industrielle. Le vieux proverbe chinois qui dit : « les gens du peuple Wu ne quittent jamais leur bateau,

ne serait-ce que pour un seul jour » nous montre à quel point la vie d'alors est totalement tributaire de l'eau. Les cours d'eau sont aussi nécessaires pour le transport des biens et des personnes à l'intérieur de la ville. Ce sont aussi des voies de communication avec la campagne et les autres villes du pays. Ils relient entre eux tous les endroits situés dans le pays de Jiangnan. Grâce aux cours d'eaux, des céréales, des légumes, des fruits, des herbes folles et toutes sortes d'autres marchandises peuvent être transportées vers chaque foyer, ce qui réduit presque à néant l'obligation des résidents de transporter, par voie de terre, de lourds chargements sur de longues distances.

5-4-3. Le découpage urbain : de la maille au système parcellaire

Un système parcellaire représente l'ensemble des divisions foncières s'appliquant à un territoire donné. Nous avons vu dans les chapitres précédents que la division du terrain dans les villes chinoises est hiérarchisée et à plusieurs niveaux. Avant la dynastie des Song (960-1279), les villes chinoises sont divisées en groupes de 'Li', soit de grands quartiers urbains enclos. Après la dynastie des Song, les remparts formés par certains groupes de 'Li' sont démolis et remplacés par des bâtiments commerciaux³⁶. Néanmoins, ce modèle de division du territoire urbain persiste encore en plusieurs lieux. Pour sa part et bien qu'elle ne soit pas très typique, la division parcellaire de la ville de Shanghai peut être hiérarchisée sur trois niveaux : le quartier urbain; le bloc urbain et la division parcellaire du bloc urbain.

(1) Le quartier urbain :

Le quartier urbain correspond à un ensemble foncier divisé en rues principales et en rues commerciales (Figure 5-23). Ces grands quartiers urbains sont, à proprement parler, les unités fonctionnelles et administratives de la ville. Dans un quartier urbain, les rues secondaires sont volontairement sinueuses par des raisons multiples. Cette

³⁶ Voir chapitre 2 de cette thèse.

sinuosité empêche la circulation transversale et de préserver le caractère semi-public des lieux résidentiels. La dimension des quartiers urbains de Shanghai est variable : elle se situe entre trois et dix hectares.

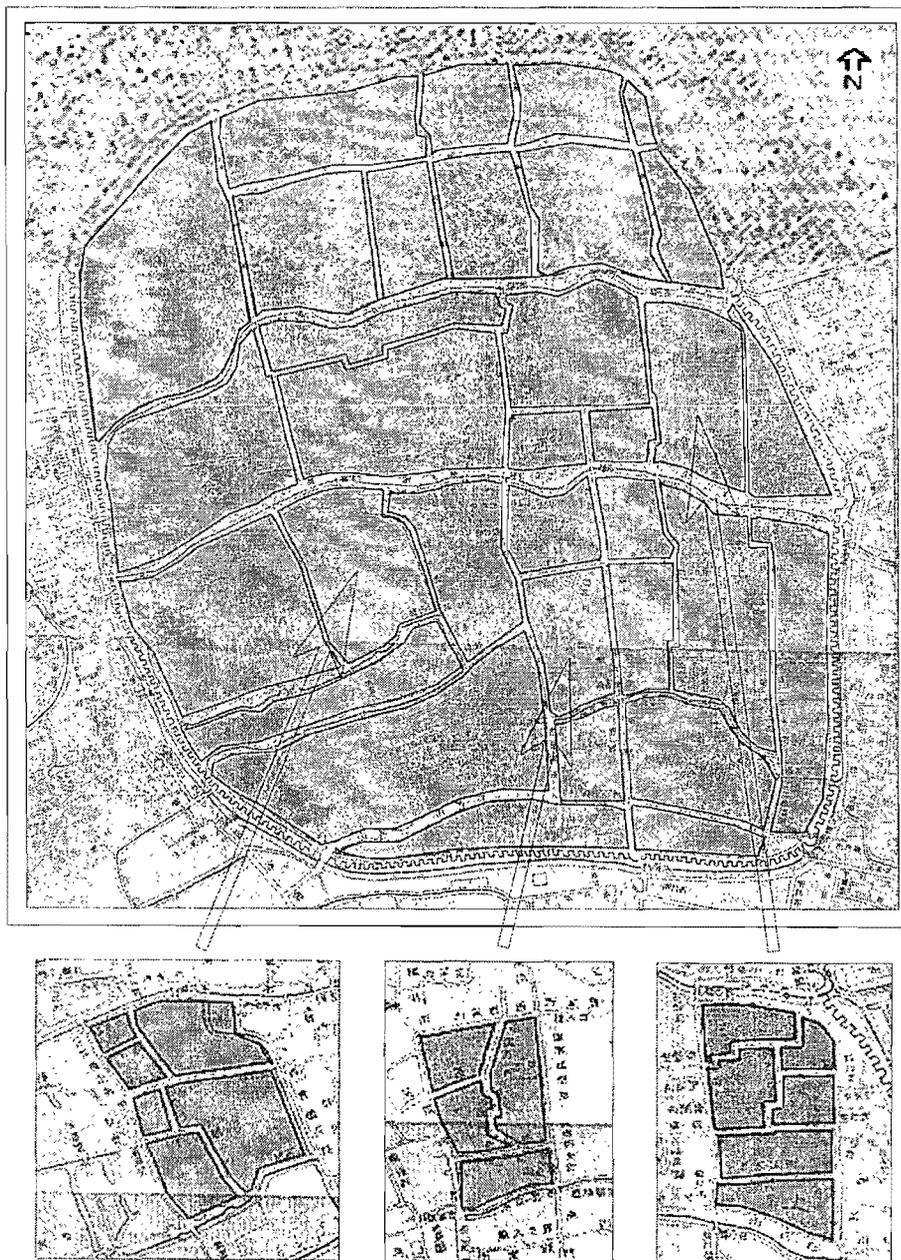


Figure 5-23 : Les quartiers urbains et les exemples de la division du bloc. (Source : Modification par l'auteur de la carte de 1910, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 15)

(2) Le bloc urbain :

Les rues principales et les rues secondaires divisent les quartiers urbains en blocs urbains (Figure 5-24). Ces blocs urbains, qui sont aussi des unités essentielles de la ville, ne comportent aucun chemin transversal. Comme l'îlots dans les villes occidentales, le bloc urbain est une unité urbaine entourée par les rues ou ruelles. La figure 5-24 nous montre la disposition des blocs urbains vers 1842. Sur ce relevé, on peut voir que, malgré la forme irrégulière des blocs, que ceux-ci sont d'une dimension relativement équivalente, soit environ un à trois hectares.

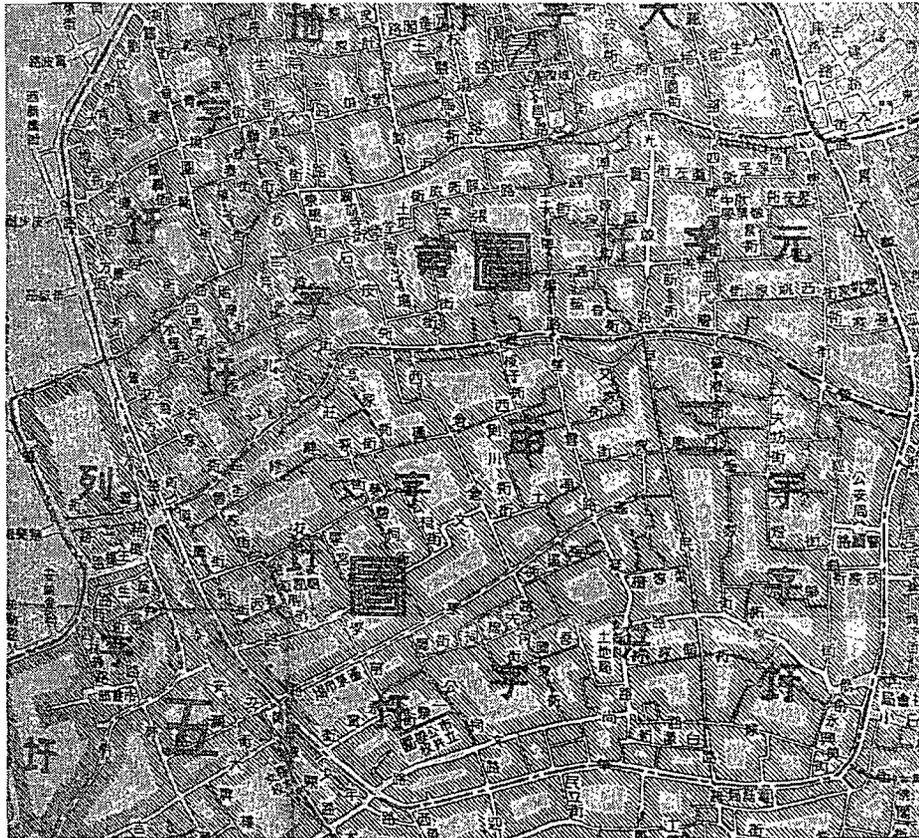
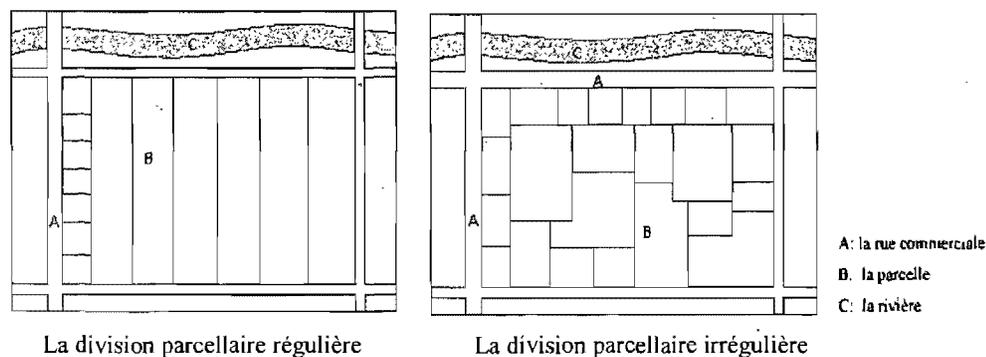


Figure 5-24: La division du bloc urbain de la ville vers 1842. (Source : ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 104)

(3) La division du bloc urbain :

À cause de spécificités propres à l'habitat chinois, la division du bloc urbain de Shanghai est très différente de celle connue en Occident. D'abord, les bâtiments résidentiels sont enclos par des murs et il n'y a pas nécessairement de relation directe entre un lot d'habitations et les rues extérieures, ce qui permet une division du bloc relativement libre. Malgré certaines limites documentaires, par exemple, il n'existe pas de plans cadastraux à Shanghai nous montrant la division du bloc urbain en lots individuels, des spécialistes ont pu établir assez exactement ces divisions. Les recherches du professeur Duan Jin nous présentent deux modèles de division parcellaire du bloc urbain : la division régulière et la division irrégulière (Figure 5-25), dont nous allons traiter dans la prochaine partie.



La division parcellaire régulière La division parcellaire irrégulière
 Figure 5-25 : L'illustration de deux types de division parcellaire du bloc urbain.
 (Source : Dessiné par GUO, Jihong, (2007))

La maison chinoise est un assemblage d'unités similaires, et la dimension de cette maison est variable selon le nombre des unités qui la compose. Ainsi, la dimension des lots parcellaires est variable depuis des petits lots destinés à des immeubles d'un « Jian » et des grands lots destinés à accueillir de grandes maisons ou de grands bâtiments publics. Dans certains cas particuliers, des résidences occupent en bloc une partie de la ville comme, par exemple, la maison de Pan à Shanghai³⁷.

³⁷ Au cours de la dynastie des Ming, la maison de la grande famille de Pan occupait un grand terrain correspondant à plusieurs blocs urbains d'aujourd'hui, dont le fameux jardin de Yuyuan n'était qu'un des jardins privés de cette famille.

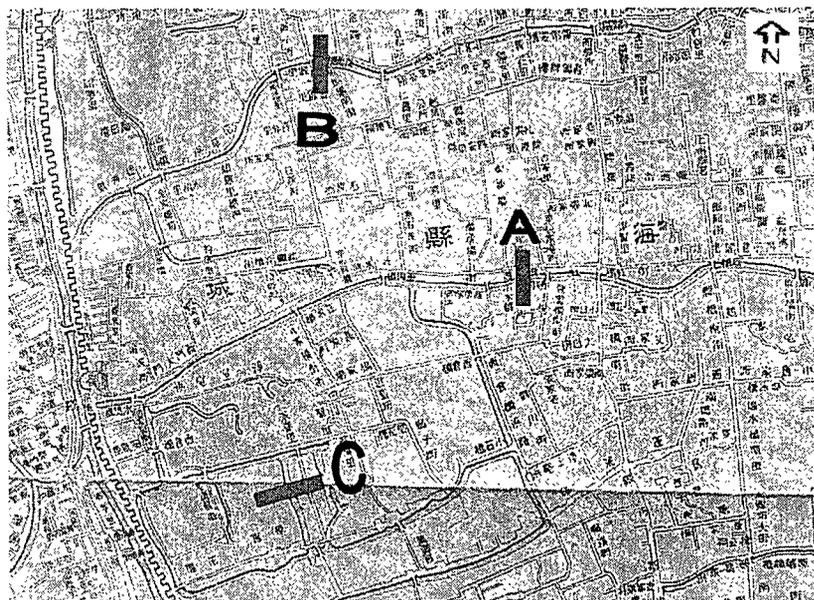
5-4-4. Les caractéristiques de l'espace urbain

Les places urbaines, les squares, les parcs publics qu'on rencontre dans les villes occidentales n'existent pas dans les villes chinoises. En plus, les bâtiments publics sont dispersés partout dans la ville. L'espace public collectif ne sert pas de fonction de représentation, sa physionomie est une spécificité toute chinoise. Le Vieux-Shanghai est couvert de voies navigables, de rues et de ruelles et, là où les rues et les rivières se croisent, de ponts. Les rues et les rivières y évoluent parfois en parallèle et leurs relations réciproques sont les éléments déterminants de la caractéristique de l'espace urbain. Les ponts, en favorisant la circulation des piétons, favorisent, en même temps, la formation d'une place du marché. Un espace urbain comprend plusieurs types de combinaison de ponts, de rues et de rivières. Dans cette partie, nous analyserons les caractéristiques de l'espace urbain de cette ville.

5-4-4-1. L'espace des voies navigables

Nous savons que les voies navigables formèrent l'épine dorsale de l'ancienne ville. Des boutiques, des maisons de thé et des ateliers furent construits tout le long de leurs rives. Ces activités procurent non seulement divers services aux résidents de la ville mais deviennent aussi le cœur même de la vie urbaine. Des commerces, des bâtiments publics et des maisons sont construits le long des voies navigables pour ces mêmes raisons. Ainsi, suivant les fonctions des bâtiments situés le long de celles-ci, les rivières peuvent être divisées en deux catégories : rivière commerciale et rivière résidentielle.

Longeant ces rivières, les rues fournissent un deuxième réseau de transport, cette fois-ci, terrestre. Ce dernier fonctionne de façon indépendante mais, en même temps, de façon complémentaire au réseau navigable. C'est cette relation entre les espaces navigables des rivières et les espaces circulables des rues qui détermine les différents modèles d'espace urbain observables (Figure 5-26).



- A : Deux rues parallèles séparées par une voie navigable
 B : Une rue ouverte ou couverte parallèle à une voie navigable
 C : La voie navigable encadrée par des bâtiments

Figure 5-26: Les différents types d'espace navigable des rivières. (Source : Une partie d'une carte de 1910, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 15)

Grâce aux cartes et aux photos d'époque, nous pouvons nous figurer les différents types de relation qui existaient entre le réseau navigable, le réseau des chemins terrestres et leur voisinage immédiat :

- Deux rues parallèles sont séparées par une voie navigable. Des bâtiments sont construits à l'extérieur de la rue. Ce modèle servait de principale voie de transport. On retrouve des quais publics ou semi-publics de chaque côté des voies navigables pour faciliter le transport des biens et ce, aussi bien par la voie des eaux que par voie de terre. Beaucoup de boutiques se développent aussi le long des rues ainsi bordées d'un canal (Figure 5-27).

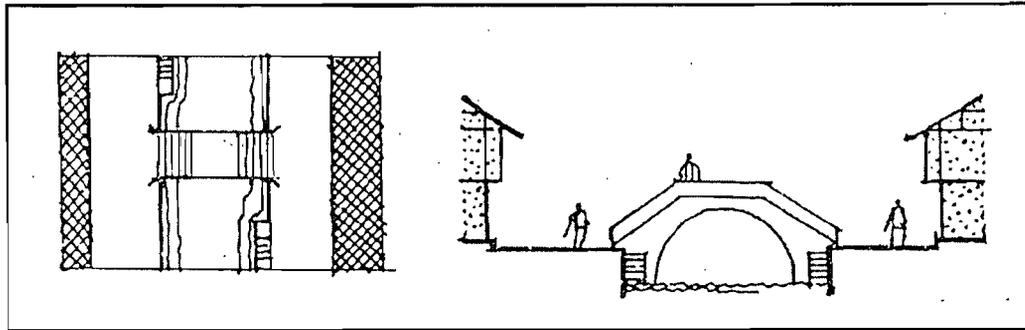


Figure 5-27 : Deux rues parallèles séparées par une voie navigable. (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 64)

- Une rue ouverte ou couverte est construite parallèlement à une voie navigable. Des bâtiments s'y développent des deux côtés. Ce modèle est utilisé pour des chemins moins achalandés. Sur un des côtés de la rue, des quais publics ou semi-publics apparaissent tandis que des quais privés se développent de l'autre côté de la voie navigable, celui qui est attenant aux maisons et aux boutiques (Figure 5-28).

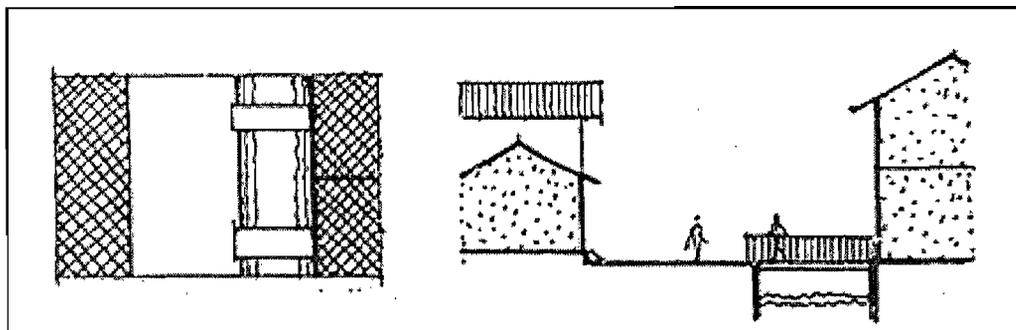


Figure 5-28 : Une rue ouverte ou couverte parallèle à une voie navigable. (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 64)

- La voie navigable est encadrée par des bâtiments qui sont situés de chaque côté de ses deux rives et qui la longent, tout comme par les chemins qui se situent de l'autre côté de ces bâtiments. Les façades des bâtiments qui se développent le long de ses rives donnent généralement sur des chemins urbains et ont deux accès : l'un donnant sur le chemin situé à l'avant et l'autre donnant sur la rivière. Ce modèle est aussi utilisé dans le cas de petites rivières intégrées aux quartiers résidentiels

(Figure 5-29).

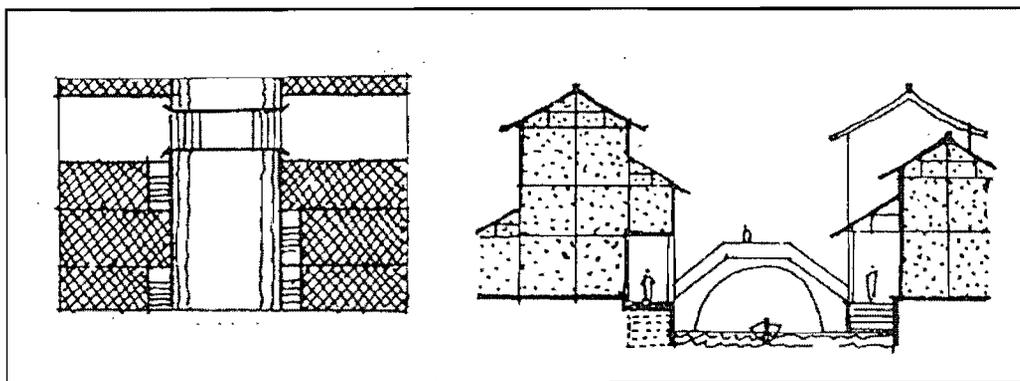


Figure 5-29 : Une voie navigable encadrée par des bâtiments. (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 65)

5-4-4-2. L'espace des rues ou ruelles de la ville

Généralement, dans les villes de l'eau, les rues sont étroites, dotées de nombreuses arches commémoratives et densément garnies d'ateliers, de kiosques, de marchés et de magasins de vin qui s'étendent sur d'interminables rangées. Les rues peuvent néanmoins être classées en trois catégories.

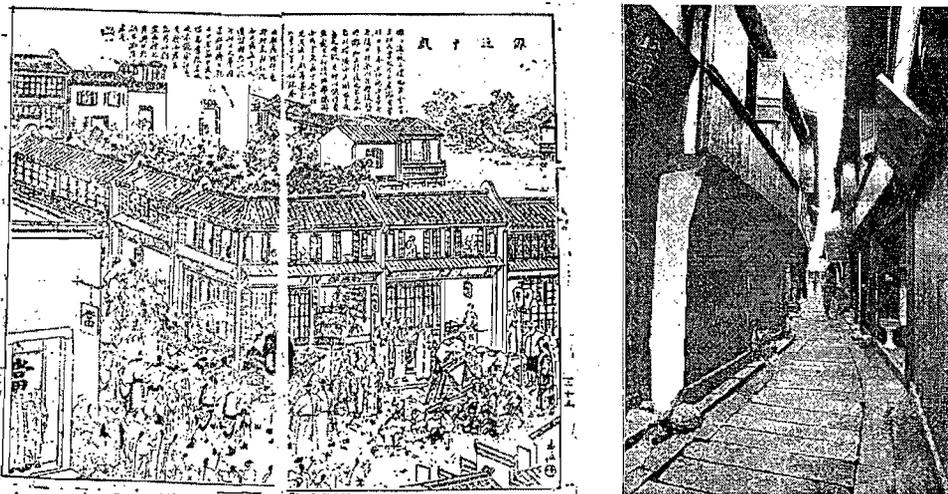


Figure 5-30 : Une rue commerciale de Shanghai. (Source : GU, Qiliang, (1992), p. 101)

Il y a d'abord les rues commerciales. Dans toutes les villes de l'eau, la largeur des rues commerciales varie entre quatre et dix mètres. Ces rues sont bordées, des deux

côtés, par toutes sortes de boutiques, d'ateliers, de tavernes, de restaurants, de pensions de la famille et de bâtiments qui répondent aux autres besoins des résidents qui déambulent dans le marché (Figure 5-30).

On retrouve ensuite des ruelles étroites qui relient les rues commerciales aux ruelles résidentielles. La largeur de ces ruelles varie entre trois et cinq mètres. Des boutiques peuvent aussi se retrouver dans ce genre de rues secondaires mais, généralement, elles sont bordées de murs aveugles ou de portes de résidences. Ce sont les ruelles du quartier urbain, elles se caractérisent par leur dimension semi-privée.

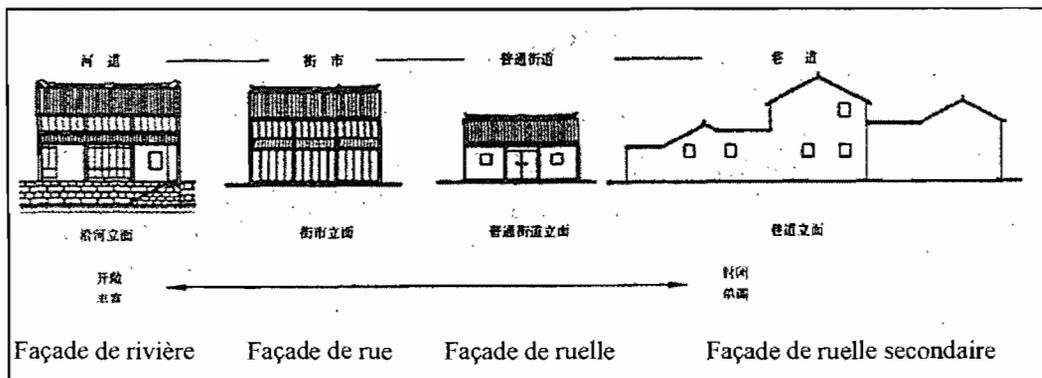


Figure 5-31 : Les différentes façades de l'espace urbain. (Source: DUAN, Jing *et al.* (2003), p. 48)

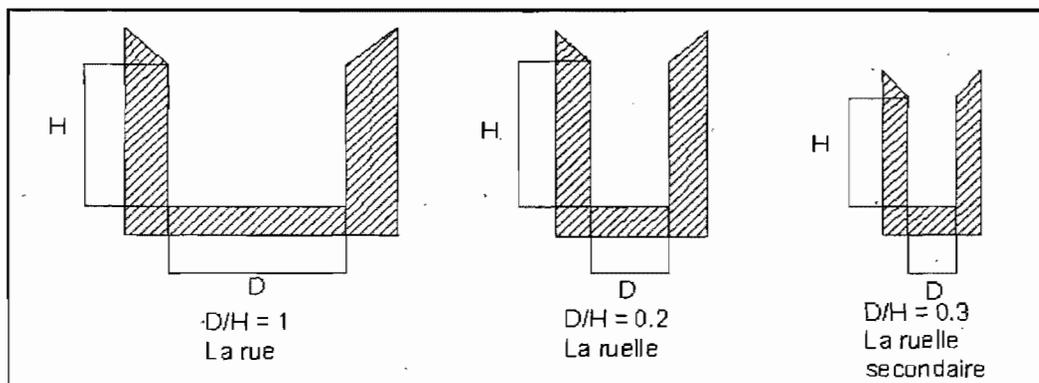


Figure 5-32 : Les proportions de la rue et de la ruelle (Selon la rue Guangqi) (Source : dessiné par GUO, Jihong (2007))

Finalement, il y a des ruelles résidentielles. Dans la plupart de ces ruelles, on ne trouve aucune boutique. Elles sont balisées, de chaque côté, par des murs résidentiels

et, ça et là, par des portails qui donnent accès à la rue ou à d'autres ruelles. Ce sont des espaces calmes et quasi-privés qui desservent les résidences du bloc urbain.

5-4-4-3. Le pont : le lieu d'intersection de deux réseaux urbains

On doit remarquer que le pont, en tant que carrefour d'une rue et d'une voie navigable, joue un rôle important dans l'espace urbain des villes de l'eau. Les boutiques, les marchés, les maisons de thé et les magasins de vin se trouvent tout près du pont. Les quais et les réservoirs sont, eux aussi, construits tout près des ponts. Donc, le pont et son environnement immédiat représentent souvent un des grands points névralgiques de la vie communautaire.

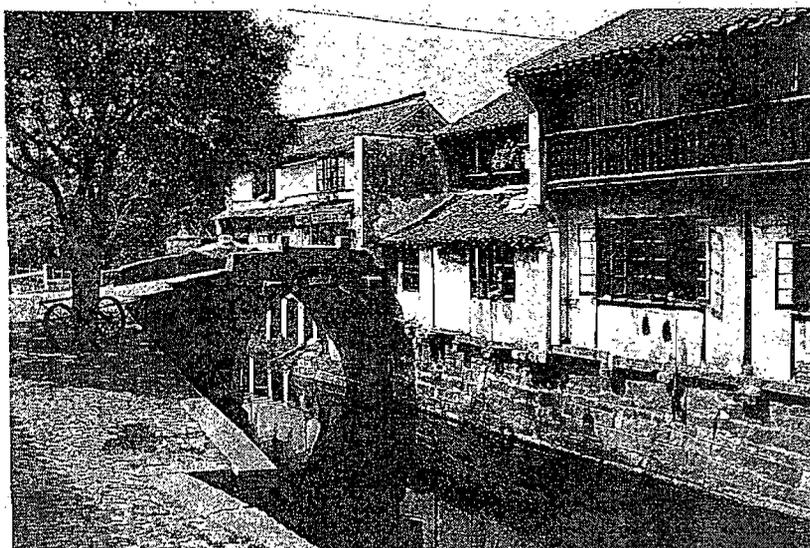


Figure 5-33 : Le pont et la rue. (Source : GED, Françoise, (2000), p. 15)

5-4-5. **Les types de bâtiment public et le tissu spécial urbain**

L'ancienne ville de Shanghai, le centre politique, économique et culturel de la région, remplit plusieurs fonctions. Ces fonctions sont supportées par différents types de bâtiments : bâtiments publics, bâtiments religieux, bâtiments culturels, bâtiments commerciaux, etc. La présente partie vise à analyser ces types de bâtiments publics et leurs relations avec les autres éléments du tissu urbain que sont le site, la parcelle, le

réseau et l'espace urbain.

5-4-5-1. La distribution des bâtiments publics et des pôles urbains

Un pôle urbain se définit, dans cette thèse comme : « *Lieu remarquable du point de vue de la centralité, matérialisé par des édifices ou un espace public importants, ou point de passage entre deux éléments du paysage urbain, deux quartiers* »³⁸. La ville de Shanghai est marquée par deux pôles urbains: le port, situé au bord du fleuve Huangpu, et le centre administratif, à l'intérieur de l'enceinte. Le port de la ville est lui-même noyauté par les chantiers navals, les docks, les entrepôts, les hangars, les différents marchés situés tout autour et, enfin, tout autre lieu d'importance servant aux échanges commerciaux. À l'intérieur de la ville, les bâtiments institutionnels sont dispersés. Parmi ceux-ci, le site du *Yamen* du magistrat de *Xian* est le plus remarquable.

Comme dans toute ville commerciale, le commerce fleurit en plusieurs lieux de la ville. Les rues principales sont bondées de boutiques. Les marchands de tissu et les teinturiers de coton et de soie se rassemblent près de l'entrée ouest. Les librairies se groupent autour du collège *Xian* situé près de l'entrée nord où se côtoient aussi les restaurants, les maisons closes, les sculpteurs de jade, les bijoutiers, les producteurs des lunettes et les boutiques de peintures et de calligraphies. Dans les divers quartiers commerciaux, le nom des rues reflète la nature des affaires qui s'y tiennent : le « quai du sel », la « rue du melon », la « rue des ouvriers du bambou et du bois », la « ruelle de la pression de l'huile », etc. (Figure 5-34).

Les portes de l'enceinte de fortification sont aussi des nœuds très importants où se rejoignent de nombreux parcours intérieurs et extérieurs. Ce sont des lieux de commerce et d'activité publique importants. Les ponts, parce qu'ils relient le réseau

³⁸ GAUTHIEZ, Bernard, (2003). *Espace urbain: vocabulaire et morphologie*. Paris: Monum: Éditions du patrimoine, p.198.

viaire et le réseau fluvial, sont, eux-aussi, des endroits commerciaux de choix (Figure 5-34).

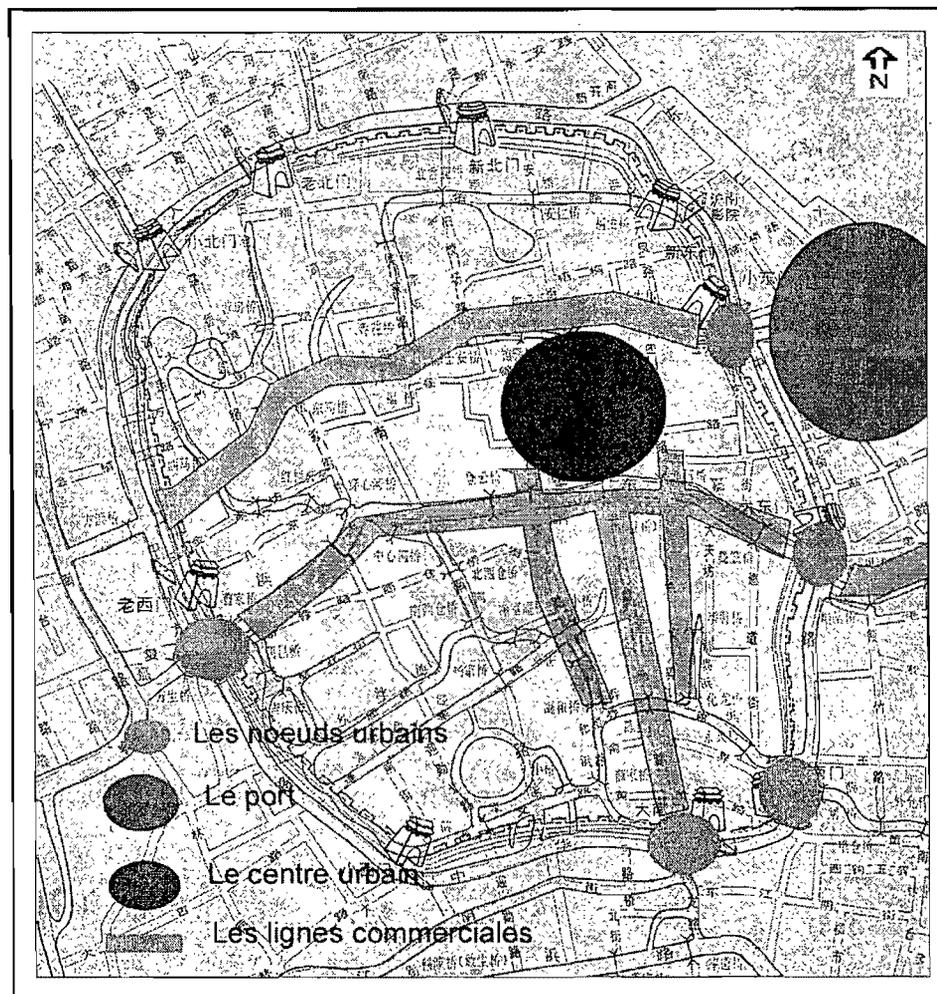


Figure 5-34 : La distribution des bâtiments publics, des pôles urbains et des grandes lignes commerciales. (Source : Modification de la carte dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 18)

5-4-5-2. Les caractéristiques du type de bâtiment public et de leur implantation urbaine

L'architecture chinoise conserve, à travers les époques, plusieurs grandes caractéristiques dont les mêmes matériaux, la même structure, la même composition et ce, tant pour des édifices de qualité et de style très prononcés que pour des immeubles de bien moindre envergure. Cette particularité résulte notamment de la recherche de l'harmonie confucéenne dans la forme des bâtiments de la cité,

recherche poursuivie pendant des millénaires. Ainsi, les palais, les temples, les écoles et les maisons s'inspirent-elles des mêmes éléments et de la même structure, soit une série d'univers clos et de cours en enfilade, le tout construit avec les mêmes matériaux. Par exemple, pour les grandes maisons ou grands bâtiments publics, la partie centrale est construite, respectant de stricts principes de symétrie, tandis que les autres parties, construites plus librement, se doivent néanmoins de respecter la disposition du jardin et certains autres facteurs.

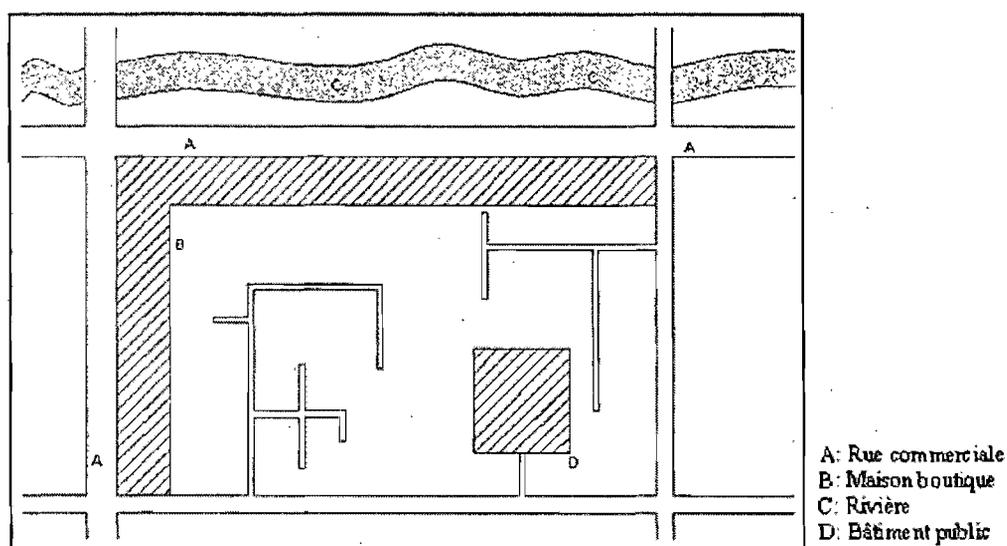


Figure 5-35 : Le modèle d'un bloc urbain multifonctionnel. (Source : dessiné par GUO, Jihong (2007))

Au niveau du tissu urbain, les rues principales sont bordées par des maisons boutiques qui sont un trait important du Vieux-Shanghai. Pour les autres types de bâtiments publics, contrairement à de nombreuses villes occidentales où les bâtiments publics se déploient autour d'une place ou d'un square urbain, à l'intérieur du Vieux-Shanghai, excepté le site du *Yamen* du magistrat de *Xian*, ils sont dispersés un peu partout dans la ville et s'intègrent au tissu résidentiel, qui occasionne un mélange de fonctions dans les blocs urbains. Cela fait aussi en sorte que la ville demeure relativement homogène et manque d'espaces urbains spécifiques où se concentreraient plusieurs immeubles remarquables (Figure 5-35).

Les parcelles occupées par les bâtiments publics ne sont pas nécessairement plus grandes que celles des bâtiments résidentiels. La façon dont les bâtiments publics occupent leur parcelle est très simple : tout comme pour les bâtiments résidentiels, des murs aveugles entourent la parcelle et les corps de bâtiments à l'intérieur sont distribués d'une façon propre à l'usage spécifique auquel on les destine. En fait, il semble que les bâtiments publics chinois manquent du caractère monumental dont parle Aldo Rossi. La façade des bâtiments publics qui donne dans la rue est faite de murs aveugles et comporte habituellement un simple portique d'entrée. La richesse de certains propriétaires détenant les charges publiques ne se manifeste pas dans la façade de l'immeuble mais plutôt dans la beauté des jardins intérieurs et par de nombreux petits détails. On dit cependant, avec une certaine justesse, que l'homogénéité de l'architecture chinoise contribue à la monotonie du paysage urbain (Figure 5-36).

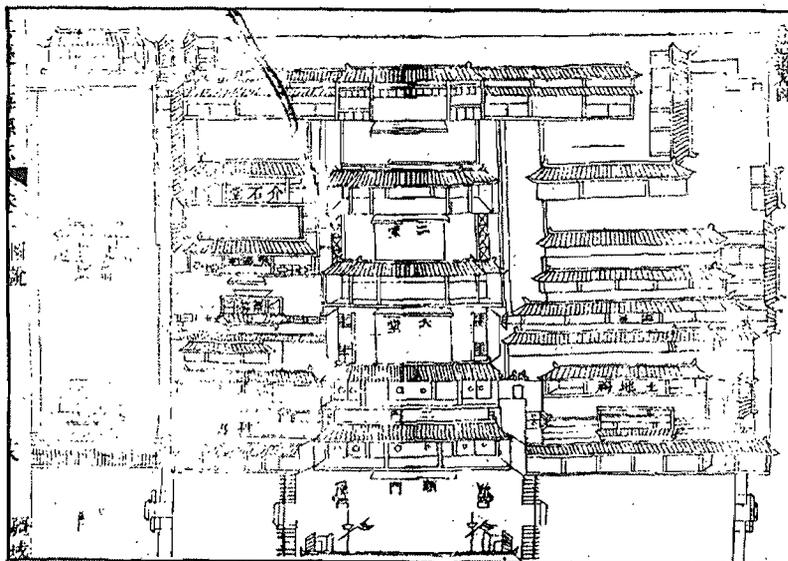


Figure 5-36: Le plan de l'édifice de la Police de Shanghai. (Source : GU, Qiliang, (1992), p. 130)

Ces caractéristiques de l'architecture chinoises sont bien présentes dans le Vieux-Shanghai. Durant la période féodale, les Bureaux, les tribunaux et les écoles sont des bâtiments officiels valorisés et respectés par la classe dominante. Ils sont, par conséquent, bien indiqués sur toutes les cartes. La facture de ce genre de bâtiment est

beaucoup influencée par la hiérarchie féodale et les *Yin Zao Fa Shi* (les Règlements sur la construction)³⁹. Leur disposition tourne autour d'un axe médian en fonction duquel sont construits, dans différentes directions, des aménagements bien alignés. L'extérieur de l'édifice public conserve un aspect solennel. Ainsi, sa façade sera souvent agrémentée par un mur secondaire, faisant écran, un portique commémoratif ou un mâit et des statues de lion en pierre, de chaque côté de sa porte. Plusieurs cours sont construites autour de l'axe médian, soit derrière la porte extérieure et de chaque côté de cet axe. Des corridors et de hauts murs longent les deux côtés de l'édifice, servant aux subordonnés et aux gardiens officiels. Les principaux édifices qui le composent sont construits dans le style du palais.

Des temples, des monastères, des couvents et des observatoires se retrouvent partout à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. Les couvents sont souvent assez petits et ressemblent à des résidences et ce, tant par leur forme plus libre que par leurs aménagements. Leurs murs sont peints en blanc et leur toit garni de tuiles noires. Ce sont des édifices simples et paisibles. En revanche, les temples, les monastères et les observatoires sont d'une facture plus régulière et plus rigoureuse. Leur disposition respecte, en général, les principes traditionnels d'équilibre, de symétrie et de référence à un axe médian qu'on applique aux bâtiments publics. Ainsi, on leur adjoint souvent des murs écrans, des arcs commémoratifs et des éléments architecturaux dans le style du palais. Devant le « grand palais » du monastère, on retrouve, de chaque côté, des « palais » secondaires. Ainsi, à côté de l'axe médian, se retrouvent la cellule destinée à la contemplation et la salle d'abstinence. Les temples, pour leur part, ont souvent leur propre jardin. Ainsi, le principal temple de la ville, un pavillon hexagonal se trouvant lui-même au milieu d'un étang, bénéficie d'un paysage magnifique grâce à un jardin attenant, situé à l'est, où s'est préservé tout le charme du Jiangnan.

³⁹ Voir le sous-chapitre 2-2-3-1.

5-4-5-3. Des exemples de bâtiments publics

- Le Yamen du magistrat de Xian

Depuis l'établissement du district (*Xian*) de Shanghai, en 1279, le *Yamen* du magistrat de *Xian* (le Bureau du district) a déménagé à plusieurs reprises. Durant la cinquième année du règne de Dade (1510), sous la dynastie des Ming (1368-1644), le premier site du *Yamen* du magistrat de *Xian* fut choisi, à savoir au nord de la rue Xueyuanlu, entre les rues Sanpailou et Sipailou. En janvier de l'année suivante (1511), sa construction débuta. On lui adjoint une « Tour du tambour » d'où on donnait l'heure à la population locale. Durant les dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1636-1912), ce bureau fut agrandi à plusieurs reprises. Progressivement, une salle de passage, une porte de cérémonie, un bureau principal, des chambres à coucher, un pavillon de pierre, un dépôt d'armes, une bibliothèque, le Sanctuaire de la terre et des chambres d'emprisonnement furent ajoutés. Dès le règne de Qianlong (1736-1795), sous la dynastie des Qing, le *Yamen* du magistrat de *Xian* était devenu un complexe multifonctionnel qui servait à l'administration, à la justice et de lieu d'emprisonnement⁴⁰.

L'aménagement de ce bâtiment est très typique. La parcelle où il se trouve est entourée de murs aveugles : les bâtiments principaux s'organisent autour d'un axe central tandis que les bâtiments de service et le jardin sont disposés plus librement et s'adaptent à la forme du terrain. Bien qu'il n'occupe qu'un espace bien relatif dans l'ensemble de la ville, *Yamen* du magistrat de *Xian* est un bâtiment dont l'impact sur la forme urbaine est majeur. Par exemple, le réseau routier s'est développé autour et en fonction du bâtiment. Ainsi, certaines rues importantes seront appelées la « rue à l'est du Bureau », la « rue à l'ouest du Bureau », la « rue menant directement au Bureau », etc. La rue menant directement au Bureau est le prolongement de l'axe

⁴⁰ Pour l'histoire du *Yamen* du magistrat de *Xian*, consulter aussi *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

central du Bureau lui-même et mène à la porte du sud. Elle représente littéralement l'axe médian nord-sud de la ville.

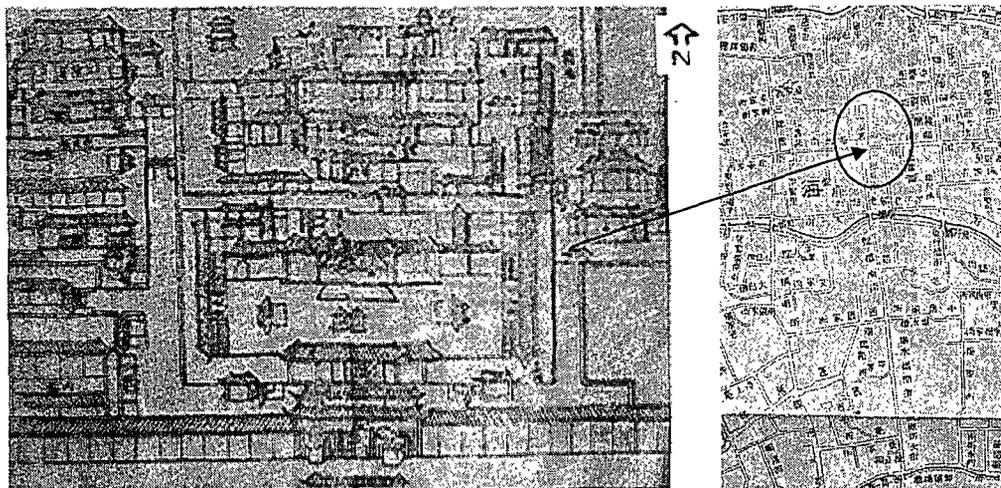
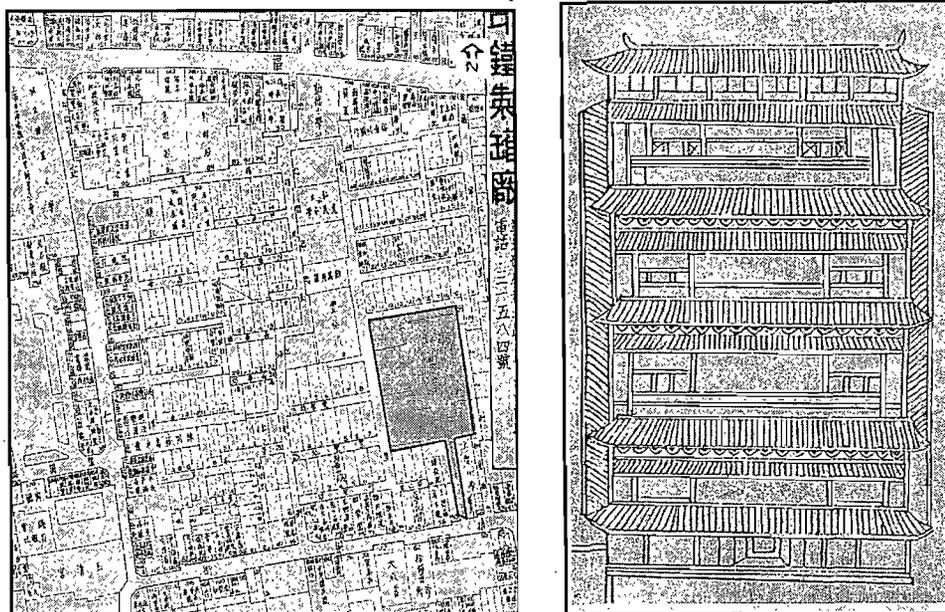


Figure 5-37 : Le plan du Bureau de district et son influence sur le tissu urbain.
(Source : GU, Qiliang, (1992), p. 51)

- Les institutions d'enseignement

Les écoles publiques et privées sont des bâtiments importants et typiques de la ville de Shanghai. Dès les dynasties des Yuan (1271-1368) et des Ming (1368-1644), on compte déjà l'école Qingzhong, l'école Xingyuan, l'école Yanggao et l'école Qimeng. Durant la dynastie des Qing (1636-1912), celles-ci se multiplient : l'école Jingye est fondée par la maire de Shanghai durant la treizième année du règne de Qianlong (1748), l'école Xinshu est établie par le gouverneur durant la huitième années du règne de Daoguang (1828) et, enfin, l'école Long Men est aussi fondée par le gouverneur durant la quatrième année du règne de Tongzhi (1865). Par la suite, des écoles telles que celles de Qiuzhi, de Meixi et de Jingzheng seront fondées par des gens importants et connus de la bonne société de Shanghai. La plupart de ces écoles deviendront des collèges au début de la dynastie des Qing (1636-1912). Nous en retiendrons deux exemples⁴¹.

⁴¹ Consulter aussi *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006)



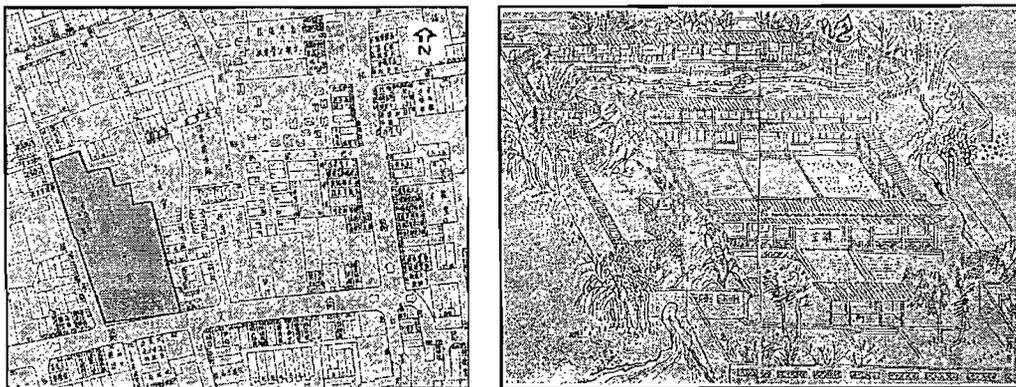
La parcelle où se trouve l'école Jingye dans un bloc urbain Le plan de l'école

Figure 5-38 : L'école Jingye. (Source: GU, Qiliang, (1992), p. 132)

L'école Jingye se trouve au nord de Shanghai dans l'ancienne maison de Panen. Elle est fondée en 1748. Après seulement dix ans d'opération, l'école occupe déjà un site de 3 000 mètres carrés. Le terrain de cette école se trouvant au centre d'un bloc urbain, un corridor relie l'école à la rue extérieure. Au milieu de l'école, on retrouve trois grandes salles et quatre autres, plus petites, situées des deux côtés des grandes salles. Des résidences à l'étage se retrouvent des deux côtés de l'entrée principale. Après 1949, l'autorité locale déménage l'école Jingye sur l'avenue Shangwen, dans un édifice nouvellement construit (Figure 5-38).

L'école Longmen est une école très connue. Elle est située au numéro 133 de la rue Wenshangnong dans le Vieux-Shanghai. L'expression « Longmen » signifie « la Porte du dragon ». Elle fut créée en 1815 sur le site d'un ancien jardin Wu Yuan entouré de murs. L'école se trouve donc au cœur d'un jardin au sein duquel se retrouvent plusieurs sites aussi magnifiques. Elle compte à peu près 40 salles ainsi que plusieurs autres chambres qui se sont ajoutées avec le temps. Un arc commémoratif en pierre et deux dragons ont été installés à la porte de l'école. En 1905, l'école devient l'Institut

de formation pédagogique. Une trentaine de bâtiments sont alors ajoutés. Dès 1912, cette école est nommée institut No.2 de formation pédagogique de la province Jiangsu (Figure 5-39).



La parcelle où se trouve l'école Longmen dans un bloc urbain Le plan de l'école

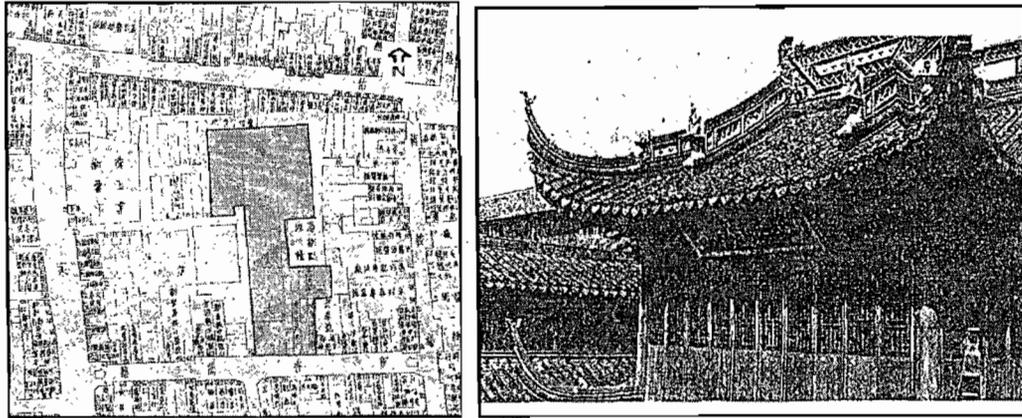
Figure 5-39: L'école Longmen. (Source: GU, Qiliang, (1992), p. 133)

- Pavillon Chenxiangge

Le Pavillon Chenxiangge, aussi appelé le Monastère Ciyun, se situe au numéro 29 de l'avenue Chengxiangge. En avril 1983, il a été classé par le Conseil des Affaires d'État comme l'un des 142 temples d'importance nationale. Le Pavillon Chenxiangge a été construit durant le règne de Wanli (1573-1620). Il est reconstruit en 1815 et renommé Ciyuan. Le Temple Chenxiangge se caractérise par une certaine envergure pour son époque.

Comme tous les autres bâtiments religieux, le terrain du Pavillon Chenxiangge se trouve à l'intérieur d'un bloc urbain résidentiel. Son terrain est entouré de murs qui sont mitoyens à ceux des autres bâtiments environnants. Sur ce terrain, on retrouve le Palais du bouddha Maitreya, près de la porte avant, le grand Palais principal et le Palais du bouddha Chenxiang, au milieu, le Pavillon Zaohe et les cellules destinées à la contemplation, à l'arrière, et, enfin, des pavillons sur les côtés. La forme

architecturale du pavillon est solennelle et élégante, ce qui le met bien en évidence parmi les autres bâtiments.



La parcelle où se trouve le pavillon Chenxiangge dans un bloc Le bâtiment central

Figure 5-40 : Le pavillon Chenxiangge. (Source : XUE, Shunsen, (2002), p. 57)

- La bibliothèque Shuyinlou

La bibliothèque Shuyinlou était située, à l'origine, sur l'avenue Sutaijie, près de la porte du sud. Elle a été fondée en 1763, et a été financée par Chu Shen, un haut fonctionnaire de Qianlong. Sa construction a duré treize ans. C'est un bâtiment complexe, qui fut autant conçu pour accueillir des collections de livres que pour servir de résidence.

La bibliothèque se situe dans le centre, sur un terrain de 2 272 mètres carrés, et la superficie de ses bâtiments atteint 2 198 mètres carrés. Elle est entourée par des grands murs en briques pour couper le feu. Son aménagement respecte la forme du « *Si-He-Yuan* » (quatre bâtiments autour une cour centrale). Les bâtiments sont divisés en deux grandes parties et totalisent 70 salles, le tout est réparti sous cinq grandes zones de travées. Près de l'entrée principale se trouve la grande salle de la bibliothèque. Enfin, tout à l'arrière de la bibliothèque, se retrouve une cour. Des maisons ont été construites sur les bords latéraux de la bibliothèque. Celle qui est

traditionnellement attribuée au maître-fondateur comptent une dizaine de salles. La bibliothèque Shuyinlou a été classée unité de protection historique par la ville Shanghai (Figure 5-41).

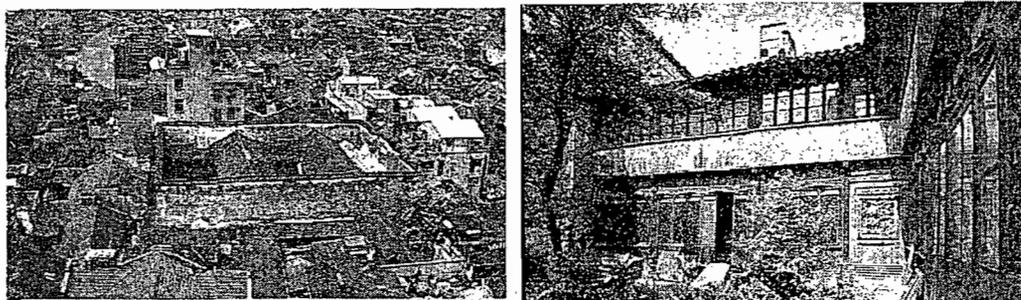
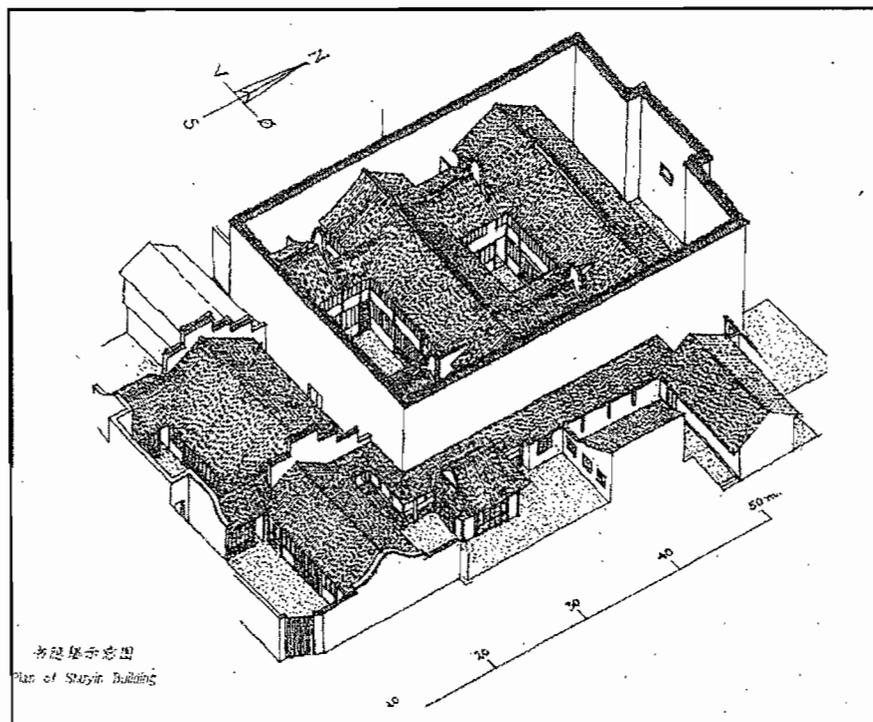


Figure 5-41: La bibliothèque Shuyinlou. (Source: MAO, Jialiang. (2005), p. 29)

5-4-6. Les types d'habitat et le tissu résidentiel urbain

Alan Balfour, dans un article intitulé *Shanghai*, nous décrit le paysage des quartiers résidentiels de la ville avant 1842 :

«The norm for the poor worker was the shop house, in which the business was accommodated in a single room at street level and the family lived above. The more affluent lived in family compounds around a courtyard. As had always been the case, most structures were built of wood (there was no local stone), the wall surfaces plastered and painted white, with the dressed-wood frames of windows, balconies and doors painted red or black. The streets of shop houses are marked to this day by their dull red paint and a continuous line of windows, on the upper storey. Most roof tiles were grey; only the major public buildings, the temples and public halls, were permitted to use bright glazed tiles in reds and greens. Each district neighbourhood had its own character, and the entrances to many of the lanes were marked by handsome gates named after the dominant families. The city's main streets had hardly changed in 600 years; they remained 6 to 12 feet in width, flagged and paved with stone, brick or edge-laid broken roof tiles, and still teeming with street traders, pedlars, food stalls, tea stands and fortune tellers, just as shown on the Kaifeng scroll. »⁴².

Cet article explique bien les différents types d'habitat, avant l'ouverture du port et leur relation avec la ville. Ainsi, à l'intérieur de l'enceinte de la ville, on peut trouver des maisons aux bords de rivières, des maisons ordinaires avec des chambres à l'avant et des cours à l'arrière, des maisons à étage appartenant aux commerçants qui donnent sur la grande rue et dont les boutiques sont en bas et les chambres en haut et, enfin, des résidences de fonctionnaires et de gens fortunés, avec leurs hauts murs et plusieurs cours. Tous ces types de maisons forment un quartier résidentiel et en composent les traits fondamentaux. Les résidences privées sont généralement d'une composition assez similaire : leurs briques sont grises, leurs murs sont peints en blanc, leurs tuiles sont noires, leur structure est en bois et en brique, leur forme est

⁴²BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002). *Shanghai*. Chichester, West Sussex: Wiley-Academy, p. 38.

légère, leur façade est simple et, enfin, leur toit est à deux pentes. Même si la forme de l'unité d'habitation est simple, la composition des groupes qu'elle forme peut varier et se compliquer notablement car ces maisons s'entrelacent dans le double échiquier que forment la terre et l'eau, suscitant cet aspect si typique des quartiers des villes du pays d'eau du Jiangnan.

Malheureusement, à l'exception de quelques résidences privées, la plupart ont été démolies ou remplacées par de nouveaux types de résidences privées. Fort heureusement, plusieurs résidences typiques ont été plutôt bien conservées dans de petites villes situées en banlieue de Shanghai. De plus, les recherches systématiques de Jialiang Mao⁴³ sur des résidences de Shanghai nous offrent des sources inspirantes. En se référant aux exemples concrets que nous fournissent les sources documentaires de ces petites villes, il nous est désormais possible de mieux savoir de quoi avait l'air ces quartiers résidentiels avant l'ouverture du port.

5-4-6-1. Les différents types d'habitat de la ville

Bien que les bâtiments résidentiels soient tous très similaires aux deux modèles décrits auparavant (mêmes matériaux, même structure, même composition), ils sont néanmoins suffisamment variés pour répondre à différents besoins. La forme simple est constituée d'un seul bâtiment, elle est notablement variée. On en retrouve des différents types en forme de boîte, de forme linéaire, en forme de L, etc.⁴⁴

Le bâtiment de forme rectangulaire (Figure 5-42) : C'est l'unité de base des bâtiments qui bordent les rues commerciales ou les rivières et fleuve. Elle se compose, le plus généralement, d'un seul « jian » ou deux. C'est le type de bâtiment économique par

⁴³ MAO, Jialiang (éd.) (2005). *La résidence traditionnelle à Shanghai*. Shanghai : La Presse de Shanghai Ren Ming Mei Shu. (En Chinois).

⁴⁴ La présentation dans cette thèse des différents types d'habitat de Shanghai est basée sur des recherches de MAO, Jialiang (éd.) (2005), *op. cit.*, et du Centre du développement de la technologie architecturale chinoise, (1984). *Les résidences vernaculaires de ZheJiang*. Beijing: Zhongguo Jianzhu Gongye Presse. (En chinois).

excellence, le choix de la plupart des résidents moins fortunés. On le retrouve souvent dans les rues commerciales. Il compte, en général, deux étages. La partie avant de son rez-de-chaussée donne dans la rue et sert au commerce tandis qu'à l'arrière, on retrouve la réserve qui, généralement, donne sur un canal. Les lieux d'habitation se retrouvent généralement à l'étage.

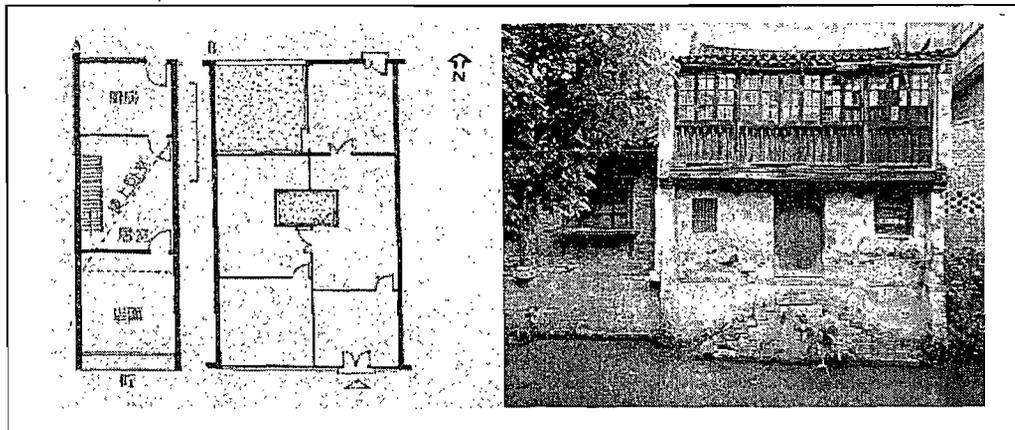


Figure 5-42: Le bâtiment en forme de boîte. (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 86)

Ce type d'habitat peut varier selon des besoins. Par exemple, la forme linéaire, qui se compose de plusieurs « *jian* » collés ensemble horizontalement et dont le plan prévoit un petit puits de lumière et la forme de L, qui se compose de trois ou cinq « *jian* » et qui, en adoptant cette composition, cherche le plus souvent à créer un noyau domiciliaire distinct du commerce avant.

Cependant, pour celui qui désire une résidence munie d'une cour, seulement deux formes de bâtiment lui permettront de satisfaire ce désir, à savoir celle du Trois dans Un et celle du Quatre dans Un.

La forme en U (le Trois dans Un) (Figure 5-43): Le bâtiment adopte la forme d'un U inversé, ce qui permet un aménagement symétrique. Il dispose d'emblée d'une cour centrale autour de laquelle les chambres sont construites. Les chambres du milieu

servent de salles de séjour et de chambre à coucher pour le maître. Les chambres de côté sont, généralement, réservées aux personnes de la jeune génération.

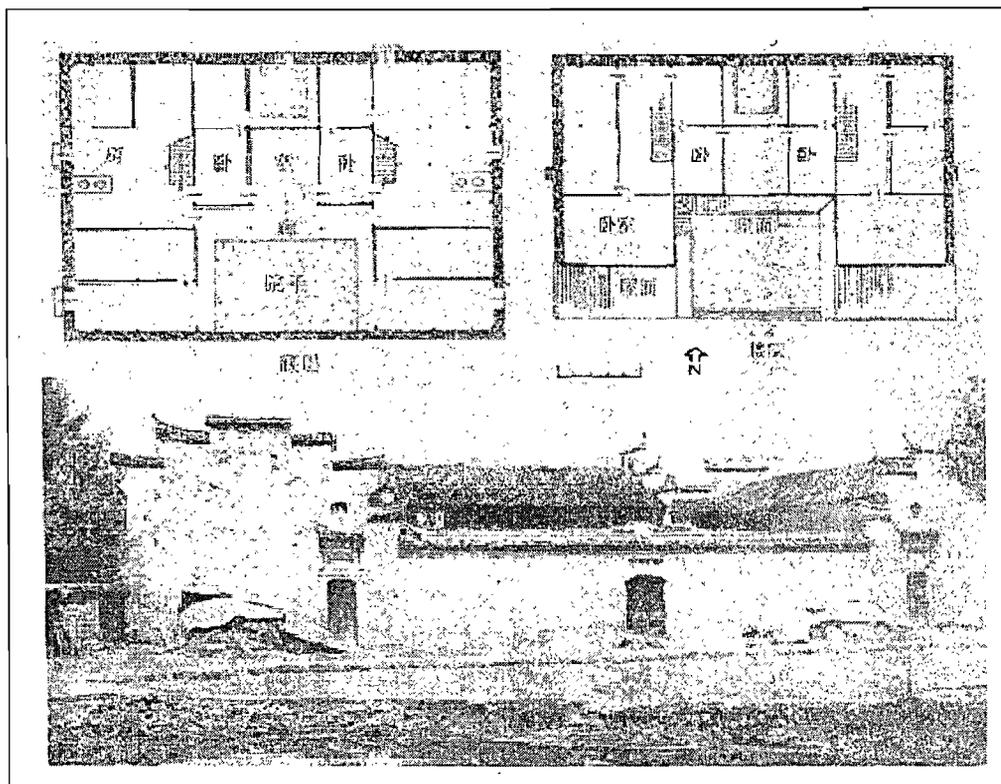


Figure 5-43 : La forme en U (le Trois dans Un). (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 45)

La forme en H (Figure 5-44): Cette forme est une version élargie de la forme en U. Elle se distingue par la présence de deux puits de lumière, un puits plus grand à l'avant et l'autre, plus petit, à l'arrière. Ces deux puits procurent une meilleure ventilation et plus d'éclairage, en particulier, pour la salle principale.

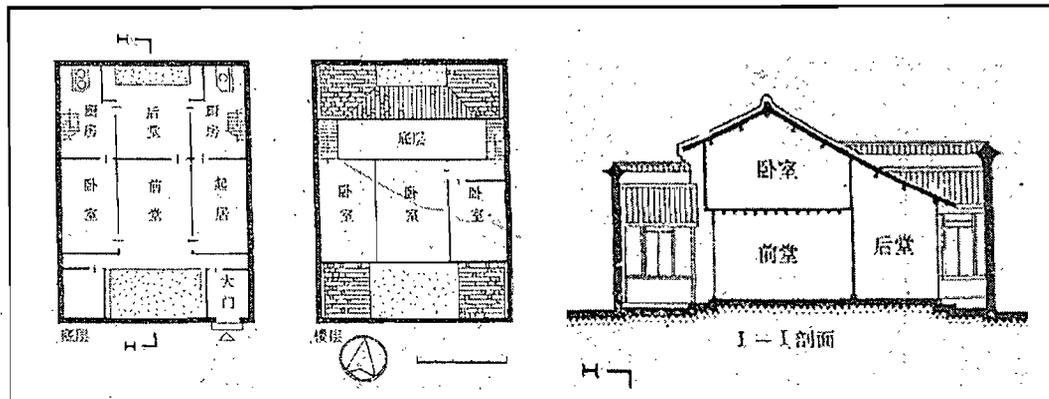


Figure 5-44: La forme en H (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 46)

Le Quatre dans Un (Figure 5-45): Si on le compare aux maisons avec cour qu'on retrouve au nord du pays, le Quatre dans Un de la région de Shanghai dispose d'une cour plus petite et d'un toit en surplomb nettement plus grand, ce qui est plus approprié à l'environnement local. Cette structure comprend plusieurs étages. L'entrée s'ouvre directement sur l'axe central de l'immeuble, ce qui procure une meilleure ventilation et en accentue la symétrie.

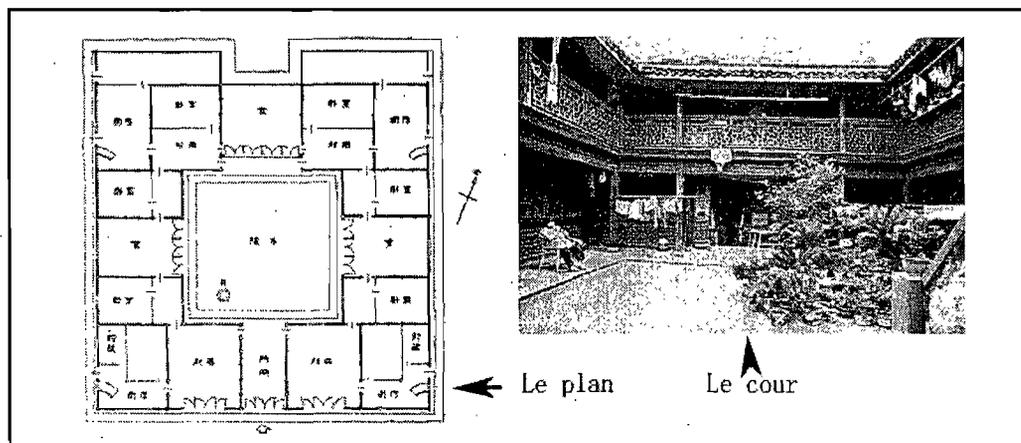


Figure 5-45: Le Quatre dans Un (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 54)

Les grandes demeures adoptent, selon les goûts et les besoins, une composition de Trois dans Un ou de Quatre dans Un, tantôt de façon axiale, tantôt de façon symétrique. Elles privilégient une organisation hiérarchique de l'espace, ce qui fait

qu'on entre dans des zones de plus en plus intimes à mesure que l'on pénètre plus profondément dans la maison. Ce sont des résidences idéales pour loger une grande famille comptant des membres provenant de plusieurs générations différentes (Figure 5-46).

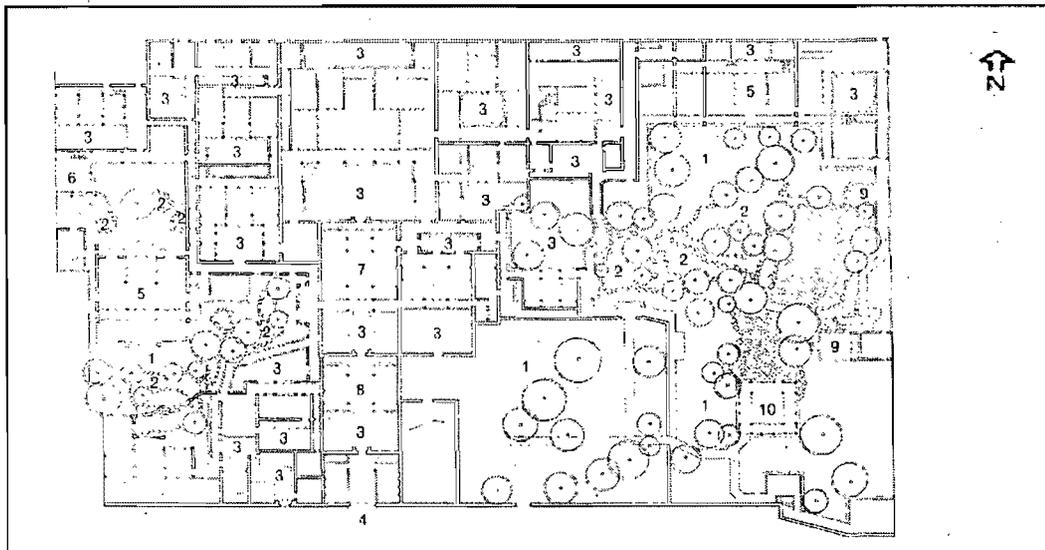


Figure 5-46 : Le plan des grandes demeures. (Source : Centre de la technologie architecturale, (1984), p. 57)

Citons, en dernier lieu, la résidence du mandarin Pan, dont la richesse et la splendeur surpassent, et de loin, celles des grandes demeures. À l'origine, elle occupait, à elle seule, un terrain de plusieurs blocs urbains. Cette résidence demeure réputée pour son célèbre jardin : le Jardin Yuyuan (Figure 5-47). En 1559, un officier de la dynastie des Ming, Yunduan Pan, entreprend l'aménagement de ce jardin privé pour le seul plaisir de son père. Réalisé dans le même style que les jardins de Suzhou, le jardin Yuyuan se caractérise par son agencement très soigné et son sens artistique exquis. Chaque pavillon, chaque hall, chaque pierre ou ruisseau de ce jardin est le parfait reflet de l'art traditionnel du sud de la Chine et des dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1636-1912).

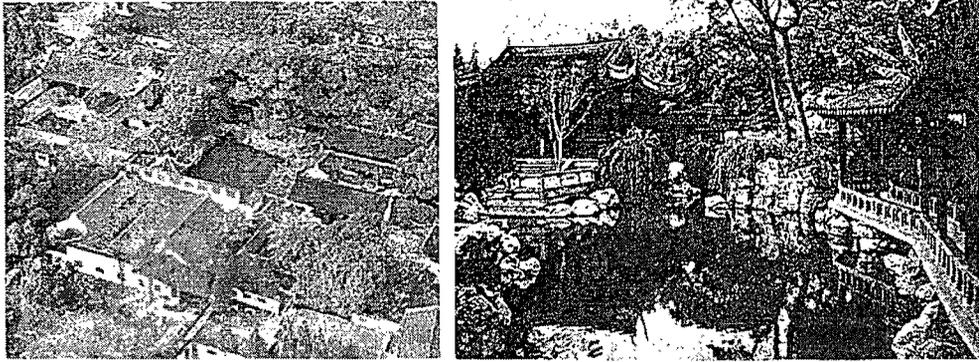


Figure 5-47 : Le jardin Yuyuan. (Source : GED, Françoise, (2000), p. 16)

5-4-6-2. La structure des types d'habitation

Tout bâtiment traditionnel chinois, pris individuellement, peut se diviser en trois éléments de base : un sol surélevé, un corps et un toit. La structure du bâtiment est constituée d'une ossature en bois. Cette structure de la résidence traditionnelle est construite à partir de seulement deux formes d'ossature, en dépit de toutes les différences de forme et de dimension qu'on peut rencontrer. Ces deux formes d'ossature sont : la forme de type « *Chuandou* » et celle de type « *Tailiang* ». Bien sûr, en réalité, beaucoup de bâtiments sont construits en combinant les deux types de « *Chuandou* » et « *Tailiang* ».

a. La structure du type « *Chuandou* »

Construire une ossature de type « *Chuandou* » signifie qu'on utilise directement des colonnes en bois qui soutiennent des pannes longitudinales, sans utiliser des poutres transversales pour supporter le toit. Cette ossature procure une structure légère et fournit un bon support, tout en exigeant une quantité moindre de bois. Elle est appropriée pour les résidences de plusieurs étages. C'est un système commode et économique qui, de surcroît, facilite l'installation des murs et des portes. La distribution de l'espace y est simple. Ce type de charpente est adopté, en général, pour la construction des résidences de la masse. Shanghai est riche en exemples bien

conservés de ce type de charpente (Figure 5-48).

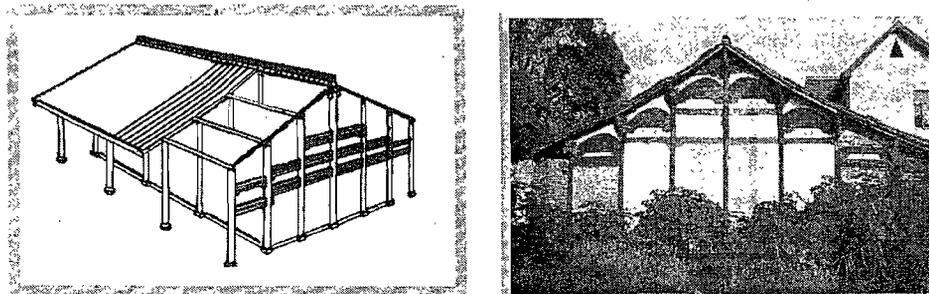


Figure 5-48: La structure de « *Chuandou* ». (Source: MAO, Jialiang (2005), p. 84)

b. La structure du type « *Tailiang* »

L'ossature de type « *Tailiang* », pour sa part, est construite avec des poutres et des colonnes. Dans cette structure, les colonnes supportent les poutres, et les poutres supportent les pannes et, par conséquent, l'espace est plus dégagé, ce qui permet l'aménagement de halls et de grandes chambres. Ainsi, ce type de structure est employé pour les grandes maisons et les bâtiments publics (Figure 5-49).

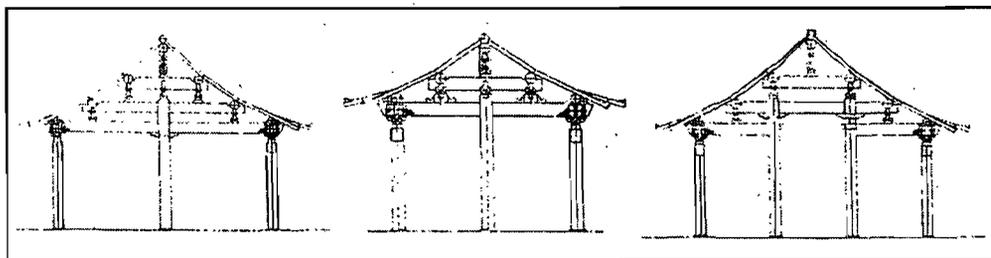


Figure 5-49 : La structure de « *Tailiang* ». (Source : MAO, Jialiang (2005), p. 85)

5-4-6-3. La composition du tissu résidentiel : la relation entre le type d'habitat et le tissu urbain

En Chine, la structure du quartier urbain diffère de celle des villes occidentales. Dans les précédentes parties, nous avons déjà traité de la structure urbaine des villes d'eau explicitée par le professeur Jing Duan de l'Université du Sud-Est: la ville est composée de quartiers urbains et les quartiers urbains sont composés de blocs urbains.

Dans la présente partie, nous allons continuer à approfondir la connaissance de cette structure urbaine, en décrivant la composition architecturale du tissu résidentiel.

a) Deux modèles parcellaires et deux modèles du bloc urbain

Le bloc urbain occupe une place qui lui est particulière au sein du tissu urbain des villes chinoises. Comme nous l'avons déjà vu, selon le professeur Jing Duan⁴⁵, il y a deux types de division parcellaire du bloc urbain : la division parcellaire régulière et la division parcellaire irrégulière⁴⁶. Par conséquent, la composition architecturale du bloc urbain peut se trouver divisée de deux manières, soit suivant une composition régulière ou irrégulière. Dans une composition régulière, les éléments spécifiques du bloc forment, à tous les niveaux, un strict assemblage qui respecte la gradation déjà décrite, à savoir du *Jian* (travée) à la maison, de la maison au voisinage, du voisinage au bloc urbain et, enfin, du bloc urbain à la ville. Cette structure est claire, ses niveaux hiérarchiques distincts et sa forme régulière. Le réseau de transport y est donc plus clairement défini, ce qui facilite la communication routière et assure une meilleure protection contre les incendies. Mais, l'espace urbain y est répétitif et le paysage uniforme et monotone (Figure 5-50).

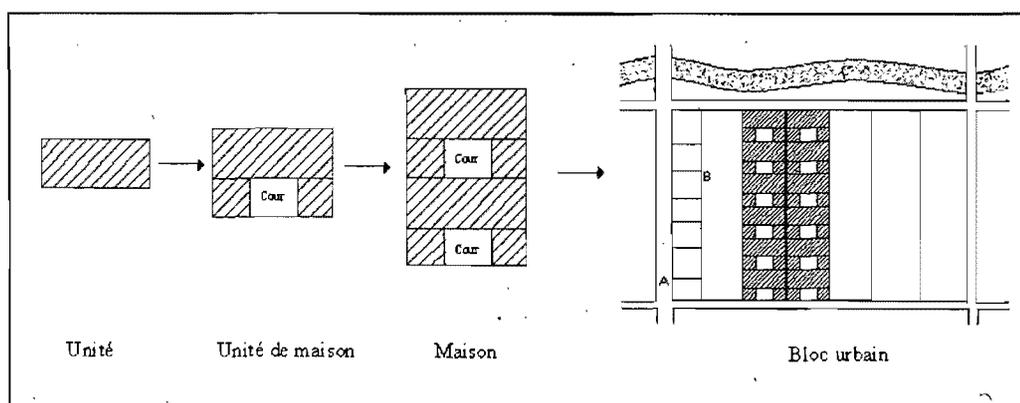


Figure 5-50 : Le modèle de composition régulière du bloc urbain. (Source : Dessiné par GUO, Jihong (2007))

⁴⁵ Voir DUAN, Jing *et al.* (2003), *op. cit.*

⁴⁶ Pour les deux types parcellaires de bloc urbain, voir aussi le sous-chapitre 5-4-3.

Dans la deuxième division parcellaire du bloc urbain, la division parcellaire irrégulière, le bloc urbain est composé de différents types de maisons, soit des maisons composées d'une unité de bâtiment, des maisons composées d'une unité de maison ou, encore, de grandes maisons composées d'une série d'unités de maison. Dans ce type de bloc urbain se côtoient non seulement des compositions verticales diverses mais, aussi, des compositions horizontales diverses, ce qui rend la structure de base beaucoup plus complexe. Les différents niveaux de gradation y sont aussi beaucoup plus vagues. Parfois, un des niveaux de gradation en est complètement absent. La structure est plus libre. Le paysage spatial y est, par conséquent, plus riche et plus varié que dans les blocs urbains où la gradation des éléments qui composent le tissu urbain est plus régulière. Par contre, le transport et la lutte contre les incendies y sont beaucoup plus difficiles (Figure 5-51).

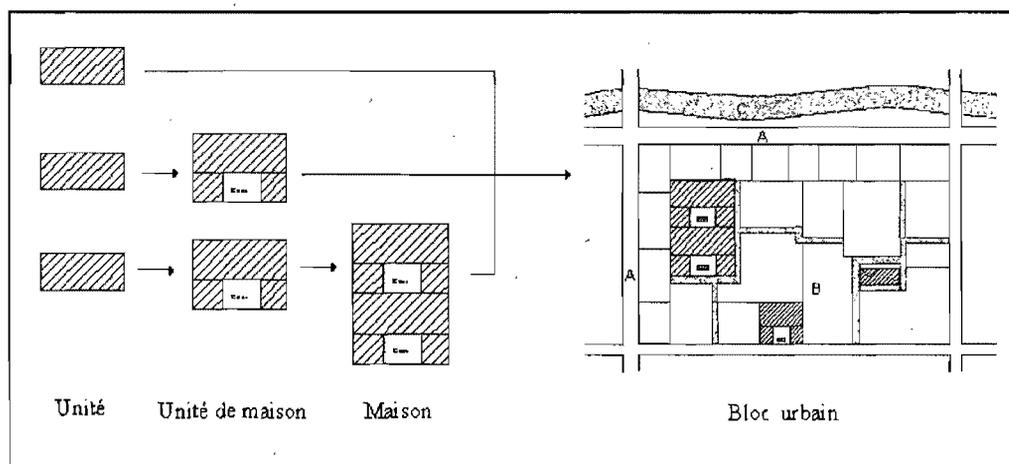


Figure 5-51 : Le modèle de composition irrégulière du bloc urbain. (Source : Dessiné par GUO, Jihong (2007))

b) La composition des deux modèles de bloc urbain

Ces deux modèles de bloc urbain représentent les deux principales formes structurelles du bloc des villes du pays d'eau de Jiangnan. Elles coexistent souvent dans une même ville. Cependant, dans certaines villes, un modèle dominera nettement sur l'autre ou vice et versa.

Il existe, pour les blocs urbains du premier modèle (celui à composition régulière), certaines exigences concernant la dimension du quartier, notamment, sa profondeur et ce, en raison même de la régularité de leur structure. Par conséquent, ces blocs seront moins flexibles.

La figure 5-52 nous montre un exemple typique de manque de flexibilité de ce modèle : celui de la ville de Suzhou. À cause du climat de la région du Jiangnan, une orientation Nord-Sud est préférable pour les résidences privées. Donc, en général, ce sont des rues orientées de l'est à l'ouest ou les rivières orientées dans la même direction qui séparent les quartiers. À l'intérieur des quartiers, de nombreuses ruelles secondaires communiquent avec des ruelles principales, toutes orientées nord-sud, formant ainsi des réseaux en arrêtes de poisson. La ruelle principale a généralement entre 250 et 350 mètres de long. La distance entre ces ruelles atteint 60 à 80 mètres, ce qui permet la construction de blocs de cinq à sept résidences. Cette distance entre les ruelles est aussi suffisante pour y construire de grandes maisons. Ainsi, entre deux ruelles, pourra-t-il y avoir, en moyenne, jusqu'à deux grandes maisons. L'entrée sud occupe l'équivalent en longueur de quatre immeubles tandis que l'entrée nord occupe l'espace de trois d'entre eux.

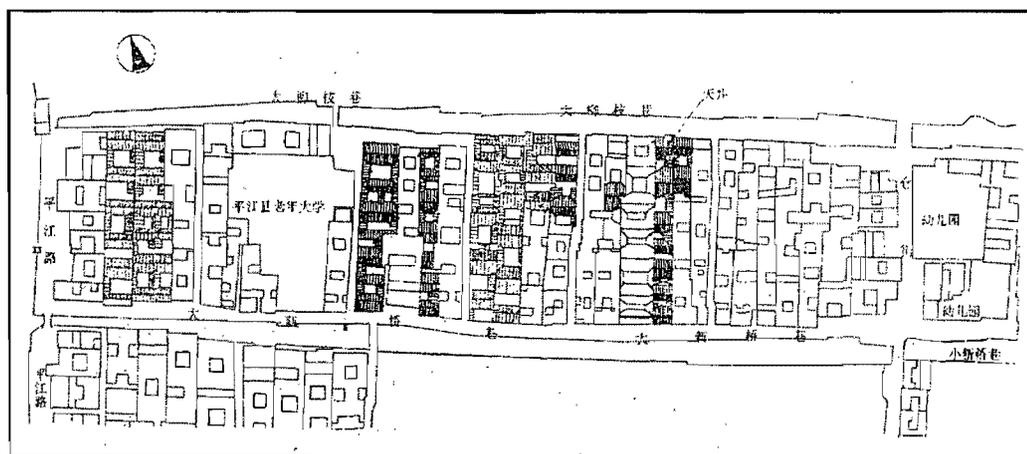


Figure 5-52 : Le bloc urbain de Suzhou. (Source : DUAN, Jing *et al.* (2003), p. 23)

À certains endroits, entre les ruelles et les rivières est-ouest, on retrouve des « Nong » (des ruelles nord-sud). La distance entre ces « Nong » varie entre 55 et 65 mètres, ce

qui est suffisant pour que s'y établissent quatre ou cinq ménages. Les ruelles et les « *Nong* » sont des endroits calmes et la proximité d'une voie navigable facilite notablement le transport. Là, le bloc urbain est re-divisé en lots orientés nord-sud dont chacun donne sur la berge de la rivière ou sur la rue, le tout formant des groupes des lots. L'implantation des bâtiments résidentiels sur ces lots se fait simplement comme suit : des murs aveugles entourent la parcelle au maximum et les résidences sont mitoyennes. À l'intérieur de ces murs, les bâtiments sont librement disposés.

Il est à noter que, dans le plan de la Shanghai de 1940⁴⁷, on ne retrouve aucune trace de ce modèle de bloc urbain. Peut être existait-il avant 1842? Chose certaine, le deuxième modèle de bloc urbain a toujours prédominé à Vieux-Shanghai.

Le deuxième modèle du bloc est d'une composition plus flexible. Il n'y a pas de limite quant à la grandeur du bloc. Ces blocs peuvent donc être grands ou petits mais, généralement, leur superficie variera entre un et trois hectares. Les unités qui composent ce modèle de bloc urbain s'adaptent beaucoup mieux aux villes soumises à un relief irrégulier ou qui se sont développées d'une façon organique comme c'est le cas pour la ville de Shanghai. Elles constituent l'unité de base de la structure des quartiers. Si l'on compare un bloc urbain de Shanghai dans la période moderne (1842-1949) (Figure 6-41) à un de ceux de modèle complexe (Figure 5-53), on constate que, malgré certains changements, le bloc complexe de Shanghai conserve des éléments structuraux assez semblables à ceux du modèle complexe : la dimension des blocs est relativement grande, les types de bâtiments sont nombreux, parmi lesquels, de grandes maisons, de petites maisons et différentes autres structures de « *Jian* » moins élaborées. Les rues et les ruelles vont dans les quatre directions et s'étendent à l'intérieur du quartier, permettant aux résidents de circuler dans la ville.

⁴⁷ Voir WU, Jianxu, (1940). *Lao Shanghai Bai Ye Zhi Nan : Dao Lu Ji Gou Chang Shang Zhu Zhai Fen Bu Tu*, (Guide des cents métiers du Vieux-Shanghai : le plan de la localisation). Shanghai : républié par Shanghai She Hui Ke Xue Yuan Chu Ban She. (En chinois).

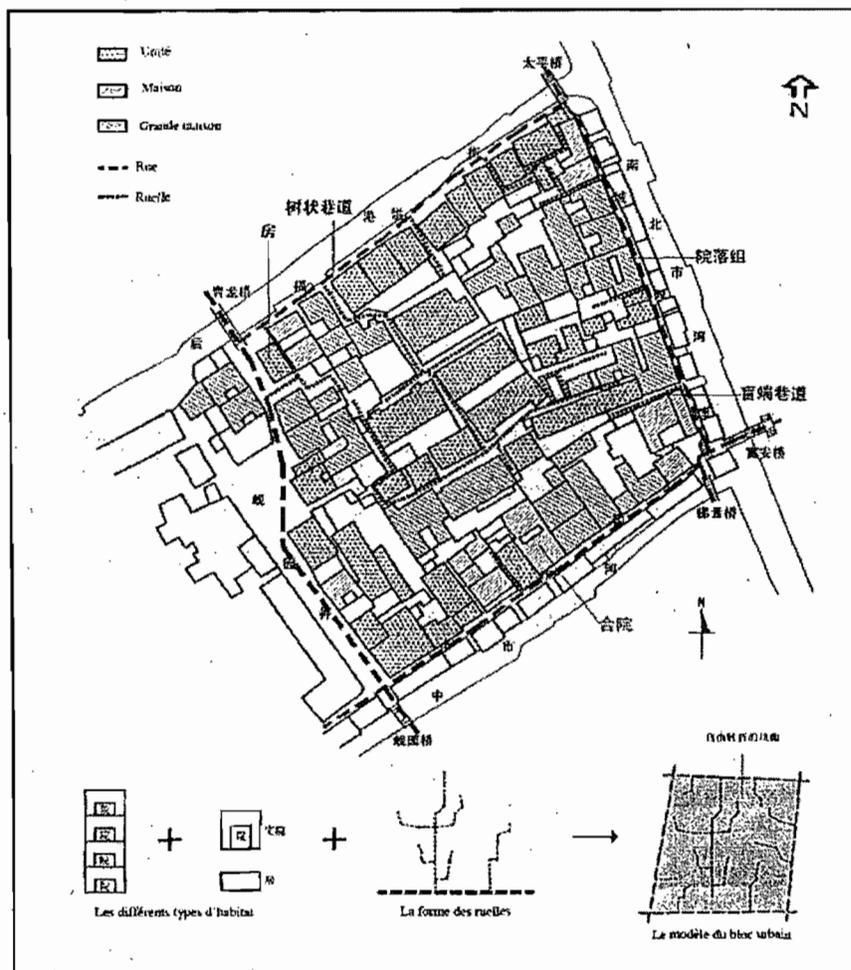


Figure 5-53 : Un bloc urbain du modèle complexe. (Source : DUAN, Jing *et al.* (2003), p. 23)

Pour mieux comprendre ce modèle irrégulier du bloc urbain, on va faire une comparaison avec le premier modèle. Bien que le modèle de l'implantation des différents habitats soit identique pour le modèle de bloc urbain complexe et le modèle simple (des murs enclos occupent la parcelle au maximum, les résidences sont mitoyennes et, à l'intérieur, les bâtiments sont disposés librement, etc.), la différence est évidente. D'abord, le modèle complexe se différencie du modèle simple par une division des lots très arbitraire et par la cohabitation de lots de dimensions très variées. Deuxièmement, pour que chaque lot situé à l'intérieur d'un bloc soit accessible, une structure viaire plus complexe que pour le modèle simple se doit d'être élaborée. Le plus souvent, les rues et les ruelles s'étendent, à partir d'une ruelle principale, en se

ramifiant sans cesse, à la manière donc les branches d'un arbre s'étendent à partir du tronc d'origine et ce, sans pour autant traverser complètement le bloc ou le quartier (Figure 5-53).

Ainsi, ce modèle de bloc urbain est très différent de celui précédent. Les types d'habitat sont très variés et les bâtiments sont souvent disposés en rangs serrés. S'y combinent de façon organique les voies navigables, les rues et les ruelles. Dans ces endroits, de petits ponts et des saules plantés au bord des rivières contribuent à créer un environnement résidentiel calme et agréable.

5-4-6-4. Entre le type d'habitat et l'espace public

Enfin, la relation entre le type d'habitat et l'espace public constitue un élément important de l'implantation du type, qui a eu une grande influence sur la physionomie urbaine. Nous savons que, dans la ville d'eau, l'espace public est composé par la rue ou la rivière et il peut être divisé en deux catégories : l'espace commercial ou non commercial. Pour le deuxième cas, la situation est relativement simple, les maisons sont souvent aveugles sur la rue et ouvertes sur la rivière avec le quai ou le petit jardin (Figure 5-54).

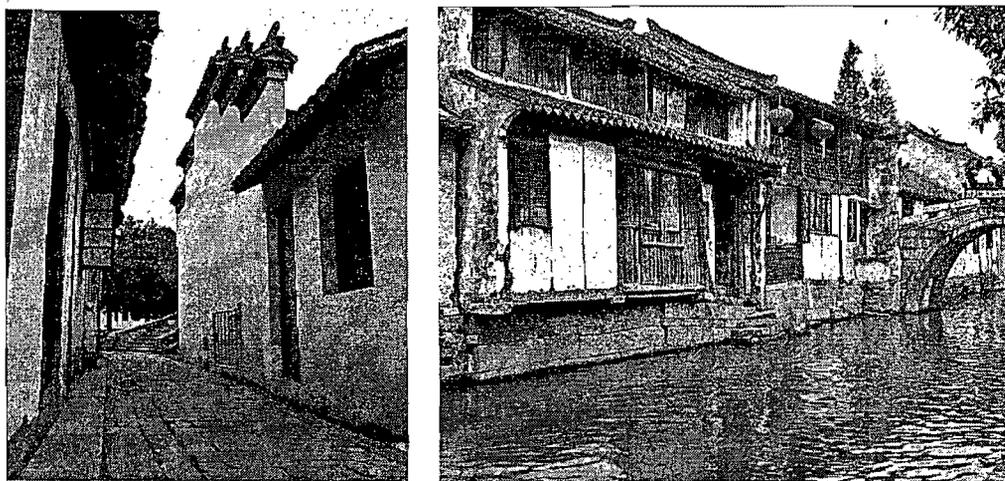


Figure 5-54 : Les maisons et ses relations avec des espaces non commerciaux. (Vue du village Zhouzhang près de Shanghai). (Source : Photos par GUO, Jihong, (2005))

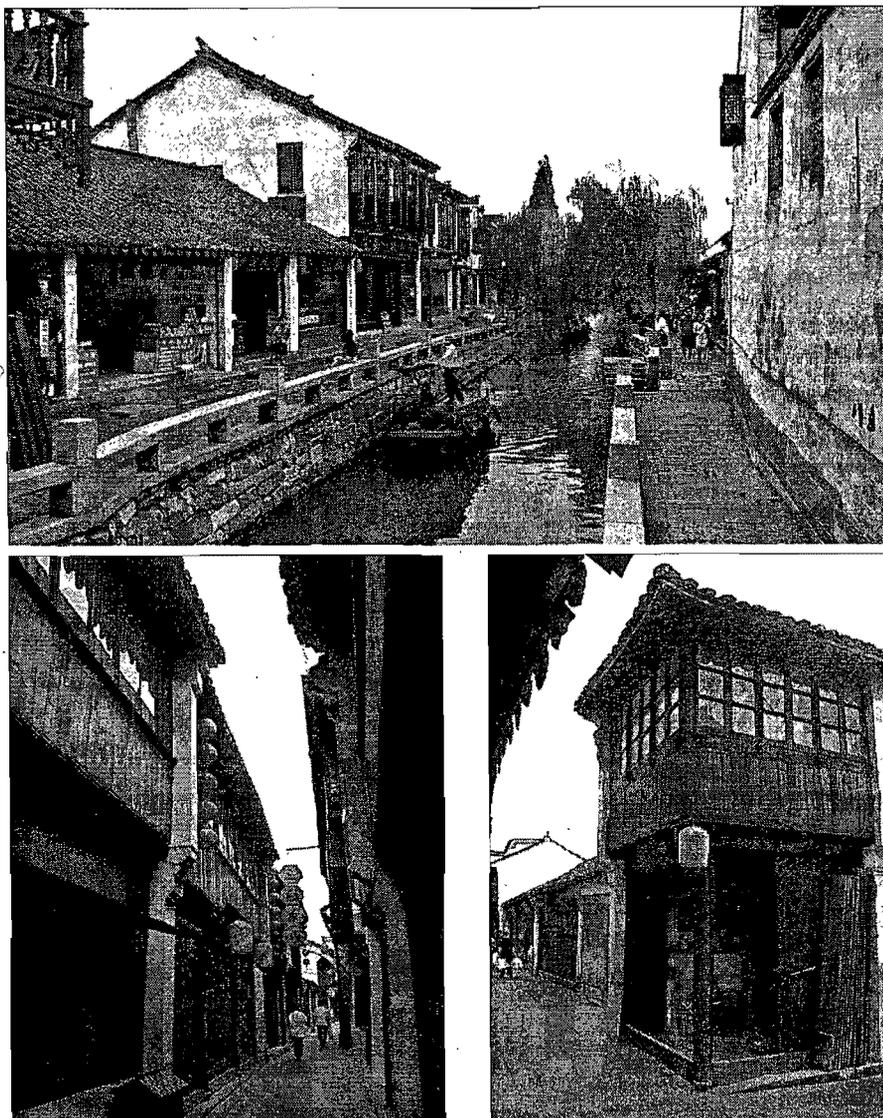


Figure 5-55 : Les espaces commerciaux et les différents types d'habitat. (Vue du village Zhouzhang près de Shanghai). (Source : Photos par GUO, Jihong, (2005))

Dans le premier cas, la relation entre les espaces publics commerciaux et les types d'habitat est devenue très complexe et, par conséquent, les types d'habitat sont devenus eux-mêmes très variés selon des différents types de relation entre la rue et la rivière dont nous avons fait mention⁴⁸. Par exemple, dans certains quartiers, sur des terrains jouxtant une voie de navigation et une rue principale, des résidences de petites dimensions sont souvent construites. Elles font face à la rue et dos à la rivière. Grâce à la plus grande dimension de la rue principale, ces endroits sont graduellement

⁴⁸ Trois types de relation entre la rue de la rivière, voir le sous-chapitre 5-4-4-1.

devenus des quartiers animés où les résidences ont adopté la disposition suivante : une boutique située à l'avant pour le commerce et, à l'arrière des pièces, servant à des fins résidentielles ou, encore, une boutique au rez-de-chaussée et des pièces servant de résidence à l'étage. Certaines maisons sont adjointes les unes aux autres, afin qu'une boutique puisse bénéficier d'une meilleure façade sur la rue. Derrière ces immeubles, il y a habituellement une ruelle, un « *Shui Nong* », permettant le transport de marchandises et reliant l'immeuble à une voie navigable (Figure 5-55).

5-5. Conclusion

L'évolution de la ville de Shanghai s'est effectuée dans une région particulière de la Chine, plus précisément, une région du pays d'eau. Les Chinois de jadis n'étaient pas des cartographes qualifiés mais, grâce aux cartes datant d'avant 1842 que nous avons retrouvées, à de nombreux documents historiques et, surtout, grâce aux villes situées en périphérie de Shanghai qui ont conservé leurs caractéristiques de villes d'eau, nous avons pu présenter toute la spécificité de la morphologie urbaine de cette ville.

Shanghai, nous l'avons vu, est alors une ville d'une dimension moyenne qui combine à la fois des caractéristiques de petites et de grandes villes. Shanghai est aussi, à cette époque, une ville administrative de district qui, en raison son histoire particulière, ne retint que peu des traits architecturaux issus du modèle confucéen, sinon dans l'aménagement du centre de la ville. C'est une ville qui se développa d'une façon plutôt organique. Son développement ne résulta pas des efforts d'un concepteur et ne respecta pas de réglementation précise. Elle fut plutôt tributaire d'une évolution progressive adaptée aux besoins de l'époque, de la topographie et de la géomorphologie des lieux. Ses principales formes demeurent donc, par conséquent, irrégulières et organiques. Par exemple, la ville est entourée d'une enceinte ovale, son réseau viaire a une forme de toile d'araignée et ses rues sont courbes et étroites, autant de traits spéciaux du paysage qui subsistent encore de nos jours. Des traits qui, à notre avis, comptent toujours parmi les éléments du patrimoine urbain de la ville les plus

précieux.

Shanghai de l'époque était une ville typique des villes d'eau de la région. La carte de la dynastie des Qing (1636-1912) (Figure 5-13) nous montre bien un double réseau viaire et fluvial, deux systèmes combinés et complémentaires l'un de l'autre. Les rivières jouaient le premier rôle structural dans ce double réseau, notamment, en raison du fait qu'ils furent les principaux chemins de transport de la ville, jamais déclassés par la route, et qu'ils furent au cœur même de la vie quotidienne des citoyens.

La spécificité du tissu urbain des villes chinoises se manifeste, d'une part, par la hiérarchisation de la structure urbaine et, d'autre part, par le caractère enclos des espaces urbains, et les rues bordées par des maisons boutiques. La ville peut toujours être découpée en trois niveaux : la ville – le quartier – le bloc. Le quartier urbain, nous l'avons vu, est limité par les espaces publics de la ville. Il est, en soi, une unité de la ville qui demeure relativement indépendante et dont l'espace intérieur conserve un caractère semi-public. Il peut, lui aussi, être divisé en trois parties : les bâtiments intérieurs, les bâtiments périphériques et les ruelles intérieures. En général, les bâtiments périphériques sont des bâtiments commerciaux reliés à l'espace urbain des rues. Ils créent un paysage uniforme. Les ruelles intérieures sont beaucoup plus sinueuses, afin d'empêcher toute circulation transversale. Les rues divisent, pour leur part, le quartier en plusieurs blocs urbains. Contrairement aux îlots des villes occidentales, le bloc urbain est plus grand et plus flexible. À l'intérieur du bloc, on retrouve deux modèles de division parcellaire et de composition des bâtiments et de l'espace disponible : le modèle régulier et irrégulier. Dans le deuxième modèle, la composition est flexible. Il n'y a pas de limite de grandeur. Ces blocs peuvent donc être grands ou petits et relèvent principalement de villes dont la géographie est irrégulière ou qui se sont développées spontanément, comme c'est le cas pour Shanghai.

La spécificité du tissu urbain est directement reliée à celle des types du bâtiment qui, nous l'avons vu, sont très différents de ceux des villes occidentales. Généralement, le bâtiment chinois se compose d'éléments standardisés et d'unités de petits bâtiments. Trois ou quatre de ces petits bâtiments composent une unité de maison tandis qu'une ou plusieurs de ces unités de maison composent une maison ou un bâtiment public. Par ailleurs, ces bâtiments se caractérisent par leur caractère enclos et la manière dont on les implante sur une parcelle. Cette dernière est simple : on enclave toute la parcelle de murs aveugles puis, on construit les immeubles. De plus, comme ce type de bâtiment peut s'agrandir horizontalement, la dimension des parcelles peut éventuellement beaucoup varier. Cette forme de bâtiment, introvertie et enclose nous apparaît manquer d'une étroite relation entre les bâtiments et l'espace public de la ville que manifestent les bâtiments des villes occidentales. Par exemple, les bâtiments publics chinois contribuent peu à enrichir l'espace urbain. Au contraire, ils se dispersent, ça et là, à l'intérieur du bloc urbain en ne conservant qu'une seule porte donnant sur la rue. Il en est de même pour les maisons qui, bien qu'elles soient construites très librement à l'intérieur du bloc urbain, ne sont desservies que par de petits chemins sinueux et restent éloignées de la rue.

Chapitre 6

LA TRANSFORMATION DU VIEUX-SHANGHAI SOUS L'IMPACT DES CONCESSIONS : CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS MORPHOLOGIQUES (1842-1949)

Après la guerre de l'Opium, le traité de Nanjing, signé en 1842, permet aux conquérants britanniques de s'installer avec leurs familles et de pratiquer le commerce dans les cinq villes portuaires du bord de la mer : Guangzhou, Fuzhou, Xiamen, Ningbo et Shanghai, ce qui entraîne l'ouverture de cinq ports commerciaux. L'année suivante, le traité de Humen (la porte du tigre) est signé, ce qui donne aussi aux Britanniques le droit de louer des terrains dans ces villes et d'y construire. Ils obtiennent aussi le privilège d'être jugés suivant le droit britannique : tout criminel britannique sera jugé par le gouvernement britannique, l'autorité chinoise n'ayant pas le droit d'intervenir. Ce traité a encouragé la naissance de concessions dans les villes portuaires et, finalement, a suscité des « États dans État » où le gouvernement Qing n'avait plus le droit d'intervenir. D'un autre côté, la construction dans les villes commerciales d'alors de concessions respectant les idées, les styles architecturaux, les technologies et les modes de gestion occidentaux fut un événement important et significatif en ce qu'elle marque le commencement de l'architecture chinoise moderne. Cela a affecté directement ou indirectement tout le processus de modernisation de l'architecture des villes chinoises¹.

C'est une période importante pour le Vieux-Shanghai. D'abord, dans cette période, la ville a connu une grande reconstruction. Comme dans toutes les autres villes chinoises, les nouvelles constructions furent directement ou indirectement influencées par les types architecturaux et urbains qui ont émergés dans les concessions. Par exemple, on démolit son enceinte, on remplit les rivières qui le traversaient et on reconstruisit le tissu urbain sur la base d'un nouveau type d'habitat qui est particulier à cette époque : le Linong.

¹ Pour apprécier l'impact des villes de concession sur le processus de modernisation des villes chinoises, on peut aussi consulter YANG, Bingde *et al.*, (2004). *A concise history of China's modern architecture (1840-1949)*. Beijing: China machine press. (En chinois).

Deuxièmement, comme ce que nous avons montré précédemment², ces transformations sont relativement traditionnelles et la morphologie urbaine démontre une certaine continuité et la transformation du tissu urbain se fait en suivant une logique de conformité avec la physionomie de la ville, permettant ainsi au Vieux-Shanghai de conserver une identité propre malgré des changements de première importance. C'est cette continuité de l'identité du tissu urbain qui marque la valeur du patrimoine urbain de ce centre historique.

La présente partie de cette recherche analysera les transformations du tissu urbain du Vieux-Shanghai durant la période moderne (1842-1949), entre autres pour retrouver dans le tissu urbain la logique qui a gouverné le changement et la continuité identitaire du milieu bâti. Pour bien faire comprendre les transformations de cette période, nous jetterons d'abord un coup d'œil sur la ville Shanghai, en particulier, sur les concessions qu'on y retrouve alors.

6-1. L'évolution de Shanghai et sa forme urbaine dans la période moderne 1842-1949

6-1-1. L'évolution de Shanghai dans la période moderne 1842-1949

De l'ouverture des cinq villes commerciales aux occidentaux jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'agglomération de Shanghai fut divisée en deux villes (ville chinoise et ville de concession) et fut partagée entre plusieurs autorités. Outre l'autorité chinoise, on y retrouve celles de la France, de la Grande Bretagne et des États-Unis. En 1863, après quelques mois de séparation, les autorités britannique et américaine se réunirent pour former la Concession commune³ (Figure 6-1).

² Voir le sous-chapitre : 4-1-1.

³ Pour l'histoire des concessions, les références principales sont : BERGÈRE, Marie-Claire, (2002). *Histoire de Shanghai*. Paris: Fayard; GED, Françoise, (1995). « Gestion du désordre et pathologie de croissance », dans CLÉMENT, P *et al.* (éd.), *Cités d'Asie*, Les cahiers de la recherche architecturale, 3536, Édition Parenthèses, p. 199-223. et FOSTER, Harold D. *et al.* (1998). *The dragon's head: Shanghai's emerging megacity*. Victoria, B.C.: Western Geographical Press.

La plus ancienne concession a surgi à Shanghai en novembre 1843. Balfour, le Premier consul britannique à Shanghai et Gongmuju, l'intendant (Daotai) de Shanghai choisirent le site du lieu de résidence pour les Britanniques, une région située au Nord du Vieux-Shanghai qui, partant du fleuve Huangpu, est bordée, au Nord, par Lijiachang (aujourd'hui, Avenue Beijing) et, au sud, par Yangjinpang (aujourd'hui, Avenue Yanandong).

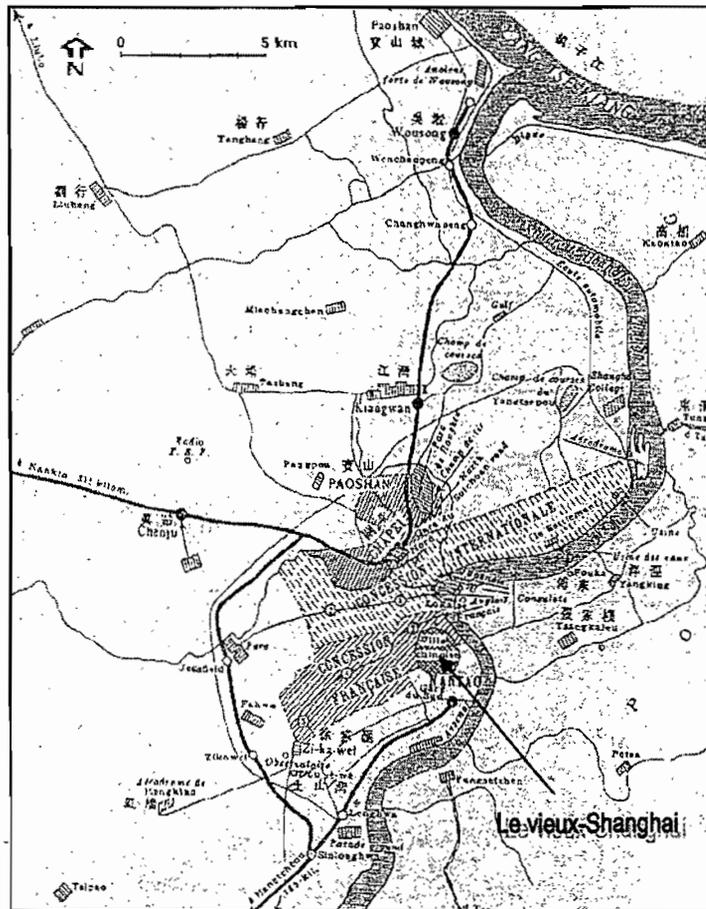


Figure 6-1: Les trois autorités de la ville. (Source : GED, Françoise, (1995), p. 203)

Entre 1844 et 1845, le Premier consul britannique promulgua une série de règlements publiés sous le nom de *Land Regulation of Shanghai* par l'intendant (Daotai) Gongmuju, lesquels visaient à mettre en œuvre les stipulations des traités de Nankin et de Humen et à résoudre les problèmes dans le lieu de résidences des Britanniques. Cette réglementation a une signification profonde dans l'histoire moderne de l'architecture chinoise. On peut dire qu'elle a importé tout un modèle occidental pour la construction urbaine à Shanghai.

Au printemps de l'année 1853, deux ans après la guerre civile, les insurgés de la révolte de Taipin prirent Nanjing comme capitale avec l'intention d'attaquer les provinces du Zhejiang et du Jiangsu. En même temps, la Société du petit couteau, un mouvement intimement lié aux insurgés de Taipin, assiégea Shanghai et paralysa les autorités locales. Cela donna aux résidents étrangers l'opportunité d'instituer un régime autonome indépendant. Désormais, l'autorité chinoise n'eut plus de droit d'intervenir dans les affaires des zones étrangères. Les autorités étrangères y établirent un régime possédant des pouvoirs policiers, juridiques et administratifs. Un Comité administratif fut alors établi pour s'occuper de toutes les affaires administratives, aussi appelé Comité municipal. Des services de gendarmerie furent aussi organisés. À partir de ce moment, les lieux de la résidence étrangère de Shanghai deviennent un « État dans l'État » : une concession complètement indépendante de celui de l'autorité chinoise. Le modèle de la Concession de Shanghai fut, par la suite, imité dans les autres villes commerciales (Tianjin, Hankou, etc.) où l'on assiste à la formation de concessions de différentes superficies.

Les événements des insurgés de Taipin et la Société du petit couteau provoquèrent aussi une importante émigration des habitants du Vieux-Shanghai et de ceux des provinces limitrophes. Ils se réfugièrent dans la Concession britannique. La population chinoise y augmenta fortement. De 500 personnes avant 1853, elle atteint le nombre de 20 000 dès 1854⁴. Motivée par des intérêts purement économiques, la Concession britannique renonça à appliquer sa propre réglementation restrictive et permit à des Chinois de s'y installer. Les spéculateurs s'en réjouirent. La mise en lots, par les Occidentaux, de plusieurs terrains de la Concession permit de procurer, à la hâte, un logement aux familles chinoises, dès lors, sous protection étrangère.

En 1862, la Concession française devint indépendante. Dans cette même année, les concessions britannique et américaine fusionnèrent en une seule : la concession commune. À partir de ce moment là, le quartier des concessions s'agrandit sans arrêt. Surtout en 1898 où, suite la révision du traité des *Land Regulation*, les occidentaux ont

⁴ Pour ces données, voir GED, Françoise, (2000), *op.cit.*, p. 17.

obtenu le droit de construire des routes, des jardins publics ou des lieux de loisirs en dehors des concessions, dans ce qu'on appela les secteurs des 'routes extérieures'. Avec l'accord tacite de l'autorité chinoise, des résidences et des usines furent alors bâties, qui bénéficièrent de fait de la juridiction de la concession commune. Les extensions furent arrêtées par la révolution de 1911 et toute négociation ou requête ultérieures resteront sans suite (Figure 6-2).

Selon les recensements effectués en 1890 dans la concession française et la concession commune, les deux concessions réunissaient une population chinoise et étrangère de 215 000 habitants; celle-ci atteindra 1,4 millions en 1930. Pour le territoire, la concession commune passera de 56 hectares, à sa fondation, à 2 300 hectares au début du XX^e siècle. La concession française, progressant moins vite, n'atteignit en 1914 (année de sa dernière extension) que la moitié à peine de cette superficie, soit 1 025 hectares. Ces additions successives se développent en direction est-ouest, reprenant la maille quadrangulaire des premières implantations tout en l'élargissant et ce, principalement, afin de répondre aux besoins de la nouvelle bourgeoisie d'affaires de Shanghai⁵.

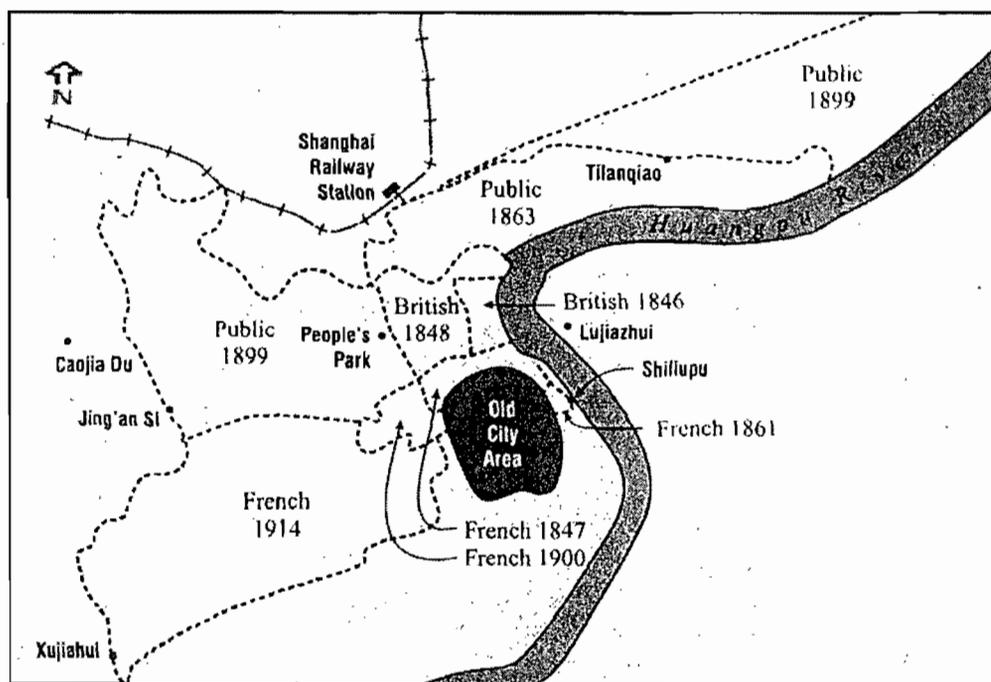


Figure 6-2. La formation des concessions dans le temps. (Source : FOSTER, Harold D. *et al.* (1998), p. 199)

⁵ GED, Françoise, (2000). *op. cit.*, p. 16-17.

Porté par le développement rapide de la ville de concessions, le secteur chinois situé autour du secteur colonial croît tout aussi rapidement. Dans les années 1930, la population de la ville atteint deux millions d'habitants dont un million dans le secteur chinois. Mais la ville chinoise de Shanghai est séparée en plusieurs parties : Nanshi (le Vieux-Shanghai et ses deux banlieues), proche du fleuve, et la nouvelle, Zhabei, aux abords de la gare et des industries nouvellement développées le long de la rivière Suzhou. De plus, la physionomie et l'infrastructure de la ville chinoise demeurent bien en deçà de celles développées dans la ville de concessions⁶.

L'avènement des nationalistes, en 1927, entraînera une reprise en main centralisatrice de la gestion publique. La même année, on annonce la création d'une nouvelle municipalité : le Grand Shanghai qui réunit tous les secteurs chinois de la ville. L'aménagement de l'espace urbain par le gouvernement municipal de Shanghai ne s'est pas limité à une amélioration des conditions qu'il a trouvées lors de sa fondation. Il a aussi élaboré un plan de développement qui, s'il avait pu être mené à terme, aurait radicalement transformé la physionomie de la ville. L'idée centrale des responsables municipaux était de construire une grande métropole moderne, à la fois dans sa structure et dans son fonctionnement, en vue de faire de Shanghai le grand port de l'Orient. Le projet du Grand Shanghai (DaShanghaijihu), ainsi qu'il fut baptisé, fut suivi à l'instar de nombreuses villes occidentales de cette époque par un plan d'urbanisme connu sous le nom de Grand Shanghai (*Da Shanghai*)⁷.

L'idée première du plan est de construire un nouveau centre, baptisé Centre de la ville (shi zhong xin), qui regroupe toutes les activités essentielles. Il a été alors convenu de l'établir à Jiangwan, zone plane et peu peuplée, où il n'y aura presque rien à démolir et où les terrains pourront être achetés à très bas prix. De plus, ce site se trouve à égale distance de Wusong, le futur port commercial, et de la ville de Shanghai même. La ville est

⁶ Selon la description de WU, Jiang, (1997). *The history of Shanghai architecture (1840-1949)*. Shanghai : Tongji University Press, p. 52. (En chinois).

⁷ Pour l'histoire de l'établissement de grand Shanghai, on peut aussi consulter DONG, Jianhong, (1989). *Histoire de la construction des villes chinoise*. Beijing : Zhongguo jianzhu gongye presse, p. 203-206. (En chinois)

divisée en plusieurs zones à vocations différentes: administrative, commerciale, industrielle et résidentielle, suivant les principes du zonage fonctionnel d'origine occidentale. Les zones administratives et résidentielles doivent faire partie d'un même ensemble, tandis que la zone commerciale et la zone industrielle seront plus éloignées pour éviter des nuisances aux habitants du centre. Toute la production industrielle doit être concentrée dans les zones appropriées et la masse du trafic fluvial et maritime devra se déplacer vers les quais de Hongjiang et le port commercial de Wusong (Figure 6-3).

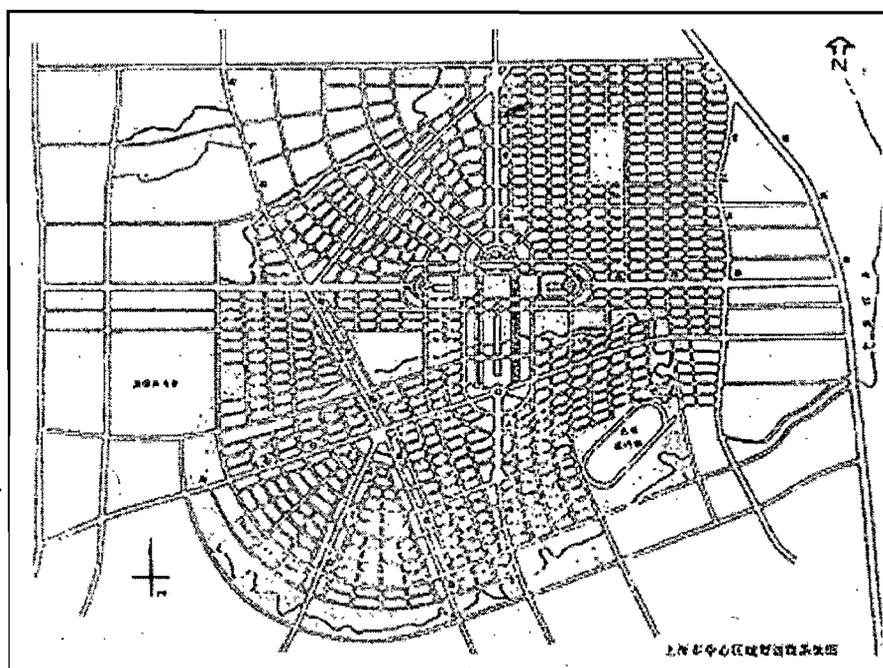


Figure 6-3 : Le centre du plan de la nouvelle ville de Shanghai en 1927. (Source : DONG, Jianhong, (1989), p. 205)

Les travaux d'établissement du centre du grand Shanghai sont interrompus par l'invasion japonaise. Shanghai est occupée par les Japonais le 12 novembre 1937. Au début, les concessions française et internationale sont des zones isolées du conflit. Les riches marchands et les propriétaires s'y réfugient ce qui stimule la construction de résidences. En 1941, après le déclenchement de la guerre du Pacifique, les Japonais s'assurent la mainmise complète de Shanghai. Cela met fin aux activités de construction.

6-1-2. Les caractères morphologiques de la ville coloniale

La ville de concessions de Shanghai se différencie des autres villes coloniales par une morphologie urbaine irrégulière témoignant de l'absence de planification globale durant son développement. Mais, ce n'est pas, pour autant, une ville créée spontanément. Les règlements publiés au début de la construction de la ville ont joué un rôle très important dans son aménagement. Il marque aussi le début de l'implantation des nouveaux types d'urbanisme en Chine⁸.

Entre 1844 et 1845, le Consulat britannique établit une série de règlements concernant la construction sur le terrain. Gongmuju, l'intendant de Shanghai, colligea et publia successivement tous ces règlements qui sont intitulés désormais *Land Regulation of Shanghai*. Leur but principal était de mettre en œuvre les dispositions prévues aux traités de Nankin et de Humen et de faciliter l'établissement des résidents Britanniques. Mais leur signification la plus profonde dans l'histoire de l'architecture moderne chinoise a été de préciser les règles de la construction urbaine à Shanghai et de lui imposer le modèle d'urbanisme occidental dans la concession britannique. Cette réglementation est le point de départ de la modernisation de Shanghai. À l'encontre des motivations subjectives des envahisseurs, l'émergence et le développement des concessions ont donné, de façon objective, la naissance aux villes modernes chinoises.

Certains des règlements de ce corpus qui concernent l'infrastructure sont des jalons et des exemples dans la construction des villes modernes chinoises. D'abord, la réglementation conçoit un système de voirie urbaine où l'on détermine en détail la position, l'orientation, le début et la fin du chemin, la largeur et la fonction des voies, la relation des voies nouvelles et des voies existantes et, enfin, les moyens de financement. Les anciennes rues, faites en terre ou remplies de cailloux, ont été transformées en chemins modernes; on les a recouvertes de graviers et, ensuite, de sable fin compacté. Un réseau d'égout et de la tuyauterie ont été installés. Des trottoirs et des arbres ont été ajoutés sur les deux

⁸ Au sujet du *Land Regulation of Shanghai* et de son influence sur les villes chinoises, on peut consulter YANG, Bingde *et al.* (2004), *op. cit.*, p. 14-24.

côtés des rues. On voit donc poindre plusieurs des aspects caractéristiques d'une ville moderne d'inspiration occidentale. Il est indéniable que ces réglementations ont eu des effets très pratiques. En quelques années, le cadre du réseau urbain est formé. La forme embryonnaire de la ville moderne a émergé de ces nouveaux aménagements. D'après la réglementation, le réseau de la voirie est construit à partir d'un seul point de repère : la rue littorale Yangpu le long du fleuve Huangpu et forme un réseau en échiquier composé de six chemins allant de l'Est à l'Ouest, perpendiculaires à la rue Yangpu, et deux chemins allant du nord au sud et qui sont parallèles de la rue Yangpu. Le réseau, s'il n'est pas strictement orthogonal, demeure cependant régulier et approprié à la topographie. Une telle division régulière ou presque du terrain s'inspire de la structure des villes occidentales. Elle a été largement employée dans les concessions britannique et française à Guangzhou, dans les concessions britannique, française et américaine à Tianjin et dans les concessions britannique, russe, japonaise et allemande à Hankou.

Si l'on compare le Vieux-Shanghai et le secteur de la résidence britannique qui bordent tous deux le fleuve, on constate que le désir de rester en cohérence avec le fleuve Huangpu a servi de point de départ à l'établissement du réseau viaire du quartier britannique pour faciliter le transport et assurer le développement commercial. Tandis que le Vieux-Shanghai est plutôt fondé sur des préoccupations d'autodéfense et de fermeture à l'étranger et que pour cette raison, le fleuve Huangpu a été complètement ignoré. De plus, la construction du quartier britannique a donné le ton au développement de la ville moderne de Shanghai en incitant ses constructeurs à utiliser et imiter les méthodes de construction de voirie des villes modernes occidentales, à adopter un réseau d'une forme orthogonale régulière et à créer des îlots aptes à accueillir l'architecture moderne. Après seulement une dizaine d'années, il était prévisible qu'un nouveau paysage urbain du quartier britannique serait formé.

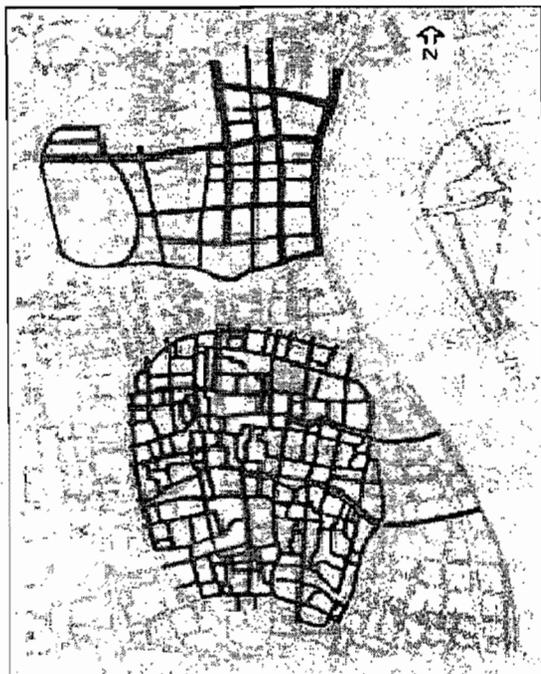


Figure 6-4 : Une comparaison du tissu urbain : ville chinoise au sud et la concession au nord. (Source: YANG, Bingde, (2004), p. 17)

6-1-3. L'émergence de nouveaux types architecturaux

Après l'ouverture du port, les étrangers commencèrent à construire des édifices de caractère occidental. Plusieurs nouveaux types de bâtiments furent importés, par exemple : les édifices à bureaux, les bâtiments commerciaux et financiers, les hôpitaux, les églises, les manufactures, etc. Fait remarquable, à la même époque et dans la même ville, différents styles architecturaux occidentaux de différentes époques apparaissent et se côtoient et cette cohabitation n'est pas toujours la plus heureuse au plan esthétique. C'est là un phénomène colonial typique et bien connu, les différents styles sont devenus une fantaisie, bien que le contexte du style ne soit pas existant dans cette ville.

On peut distinguer trois phases dans le développement des nouveaux types de bâtiments et des nouveaux styles d'architecture⁹. La première phase va de l'ouverture du port de Shanghai en 1842 à la guerre sino-japonaise (*Jiawu*) en 1895. Les bâtiments de cette

⁹ Selon CHENG, Congzhou et al. (1988). *Une histoire d'architecture moderne à Shanghai*. Shanghai: Shanghai ShanLianShuDian, p. 23-34. (En chinois).

période ont souvent de deux à trois étages et sont en pierre ou en brique. Leur structure est la suivante : les murs sont en brique (notamment, les murs porteurs) et les charpentes sont en bois. Pour les bâtiments des étrangers, le style est souvent néo-classique ou colonial et est semblable à celui implanté, au même moment, dans d'autres colonies (Figure 6-5). Cependant, pour les bâtiments quotidiens, comme des boutiques etc., le style est plutôt traditionnel (Figure 6-6).

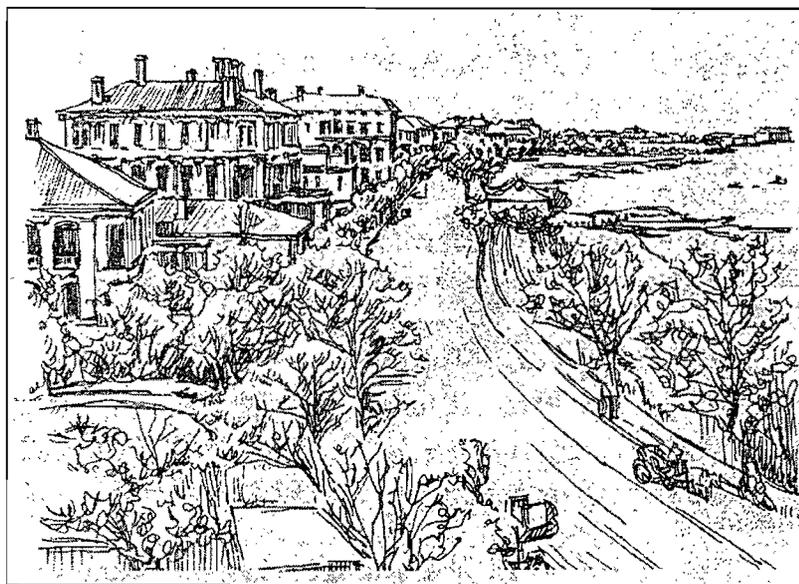


Figure 6-5 : Shanghai : le Bund en 1880. (Source : YANG, Bingde *et al.* (2004), p. 26)



Figure 6-6 : La rue commerciale de Nanjing en 1900. (Source : En ligne :
[[http : //virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr.](http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr/)] (11-06-2006))

La deuxième phase va de 1895 à 1919, les bâtiments ont cinq étages et sont en béton armé. Durant cette période, les bâtiments ont graduellement abandonné l'aménagement traditionnel du bâtiment en enclos et la méthode de construction traditionnelle en bois. Souvent, leur style varie du néo-classique au néo-renaissance ou, encore, il demeure éclectique. À partir de l'année 1900, Shanghai entre dans une nouvelle ère de prospérité : les constructions se multiplient. Les résidences sont construites en grande quantité, les types d'habitat sont variés, y comprenant le Linong, la maison et l'appartement. Les bâtiments publics de cette époque sont caractérisés par des banques de luxe et par de grands bâtiments publics tels que des bureaux de douanes, des hôtels, des églises et, spécialement, des immeubles commerciaux, le tout constituant le nouveau centre commercial de Shanghai, lequel s'est déplacé du vieux quartier vers la concession (Figure 6-7).



Figure 6-7: Shanghai : le Bund en 1917. (Source : YANG, Bingde *et al.* (2004), p. 27)

La troisième phase va des années vingt aux années trente. Durant cette période, l'architecture contemporaine de l'Europe et des États-Unis s'est répandue massivement en Chine. La structure de béton armé a été employée sur une grande échelle. À partir des années 1920, la structure en acier a émergé et le nombre d'étages des bâtiments augmentent notablement. On construit alors beaucoup de grands bâtiments publics et résidentiels, par exemple, l'hôtel international qui compte 24 étages et 80 mètres de

hauteur, l'appartement Junling qui compte 18 étages (1935), etc. Le style architectural ne se concentre plus sur des décors extérieurs mettant l'accent sur des détails ornementaux classiques. Avec l'influence du modernisme, on a mis davantage l'accent sur les fonctions de l'immeuble. La façade est donc plus simple et se résume à de simples lignes horizontales et verticales comme, par exemple, la façade du bâtiment Shanqun dont les lignes simplifiées s'inspirent de l'École de Chicago, courant architectural alors en faveur (Figure 6-8).

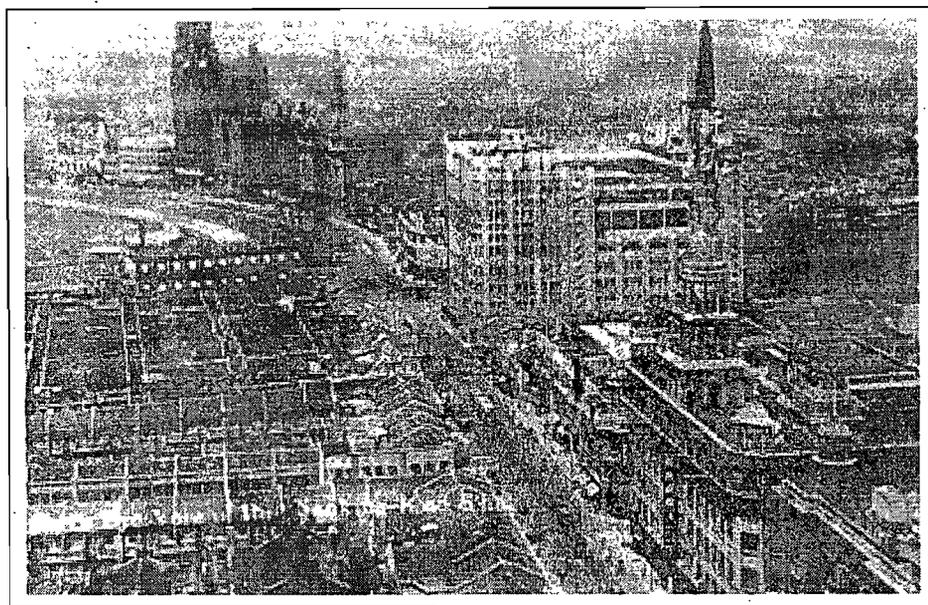


Figure 6-8: Shanghai : la rue Nanjing en 1930. (Source : GED, Françoise, (2000), p. 21)

Il convient de mentionner ici que, même dans les concessions, le style traditionnel chinois n'a jamais tout à fait disparu. En fait, même si les processus de construction au sein des concessions ont connu une forte tendance à l'occidentalisation des formes urbaines, on assiste aussi à un processus de métissage des styles¹⁰. À partir des années vingt, on voit émerger une nouvelle tendance en architecture chinoise, tendance qu'on peut qualifier de nationaliste. En effet, durant cette période, plusieurs jeunes architectes fondent leurs cabinets à Shanghai après avoir terminé leurs études à l'étranger. C'est le premier groupe officiel d'architectes en Chine. En 1927, l'Association chinoise des architectes est créée. Le magazine *Architecture de la Chine* est publié la même année.

¹⁰ Selon YANG, Bingde, (YANG, Bingde *et al.*, (2004), *op. cit.*), l'histoire de l'architecture moderne chinoise est un processus de fusionnement des modèles traditionnels et ceux occidentaux.

L'Association des architectes de Shanghai est fondée en 1931 et la revue mensuelle *Architecture* est publiée¹¹. Avec l'émergence des architectes chinois, une nouvelle tendance dans l'architecture et dans l'aménagement des villes chinoises prend forme.

L'exemple exceptionnel de cette nouvelle tendance est la construction de nouveau centre de Shanghai. Comme nous en avons parlé, en 1927 le gouvernement Guomendang (du parti national) a désigné Shanghai comme ville importante et établi un *Comité de planification* à Shanghai. Celui-ci publie le *Plan directeur de la nouvelle municipalité* qui se trouve à l'extérieur de la concession. Plusieurs groupes de bâtiments centraux dont la construction est annoncée vont adopter à la fois la méthode de la symétrie axiale du plan urbain et respecter les méthodes de l'architecture traditionnelle. Mais, à cause de la guerre sino-japonaise (1937-1945), ce grand plan n'a pas été complètement réalisé. Seulement quelques voies et quelques bâtiments publics ont été construits tels que l'édifice de la municipalité de Shanghai, le Musée de Shanghai et la Bibliothèque (Figures 6-9 et 6-10).

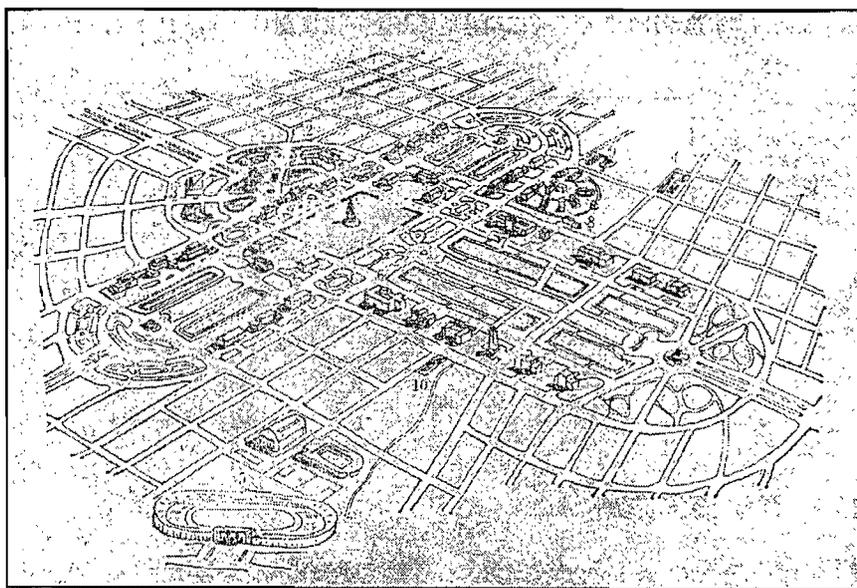


Figure 6-9: Le plan et la perspective du centre civique de Shanghai. (Source : DONG, Jianhong, (1989), p. 205)

¹¹ WU, Jiang, (1997), *op. cit.*, p. 151.

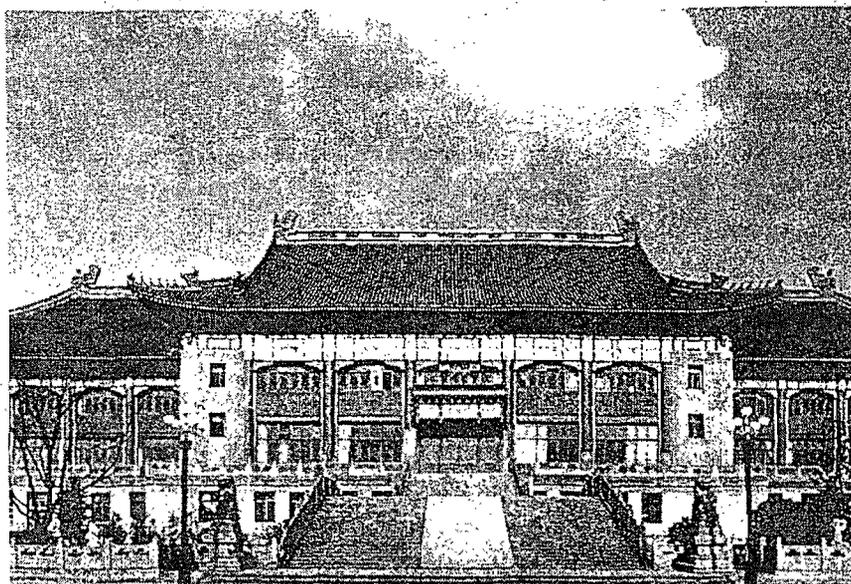


Figure 6-10: Vue de l'hôtel de ville de Shanghai. (Source : GED, Française, (1991), p. 31)

6-2. Le Linong¹² : un type d'habitat essentiel au cours de la période moderne

Le Linong est un type d'habitat dont la connaissance est essentielle pour qui veut comprendre la transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai. En fait, c'est un type qui origine de la concession britannique. Il est le fruit de la spéculation immobilière qu'on y a pratiquée¹³.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les guerres civiles ont refoulé vers Shanghai de nombreux réfugiés chinois provenant des provinces limitrophes. Les concessions sont devenues des quartiers mixtes. Au début, on a construit en grande quantité des cabanes, des boutiques et des logements en bois à prix modique pour accueillir les réfugiés. Les grands flots migratoires provoqués par la guerre stimulent

¹² On trouve aussi le vocable 'Lilong' dans la littérature.

¹³ Depuis des années 80 du XX^e siècle, les recherches sur Linong sont relativement nombreuses. Dans cette partie, les références principales sont : WANG, Zhaozhou *et al.* (1987). *L'architecture de Linong*. Shanghai : La Presse de Shanghai Ke Xue Ji Shu Wen Xian. (En chinois) ; LOU, Chenghao *et al.* (2004). *LaoShanghai Shi-ku-men*. Shanghai : La presse de Tongji Université. (En chinois) et GED, Française, (1995). « Gestion du désordre et pathologie de croissance », dans CLÉMENT, P. *et al.* (éd.), *Cités d'Asie*, Les cahiers de la recherche architecturale, 3536, Édition Parenthèses, p.199-223.

l'investissement immobilier au sein de la concession britannique où la situation est relativement stable et sécuritaire. Dans ces conditions, les spéculateurs se réjouissent. La mise en lots, par les Occidentaux, de nombreux terrains des concessions permit de procurer, à la hâte, des logements aux familles chinoises, dès lors sous protection étrangère. Ce genre d'opération s'avéra alors très rentable.

Le premier Linong – le Xingrenli – fut développé en 1872 dans la concession britannique. S'il demeure un reflet significatif de l'habitat rural d'alors, sa facture générale subit plusieurs ajustements liés à un marché immobilier en pleine effervescente. Ce type « adapté » devient très populaire à Shanghai. Son influence déborde rapidement sur plusieurs autres villes chinoises. Il représente une des clés essentielles à la compréhension des transformations qu'a subies le tissu urbain du Vieux-Shanghai. De nos jours, ce Linong représente, en effet, la plus grande partie du patrimoine architectural du Vieux-Shanghai. Dans la partie suivante, nous apporterons des précisions sur ce type de bâtiment, sur ses caractéristiques syntaxiques, sur le processus de transformation qu'il a connu et, enfin, sur les diverses « compositions » dont il fait l'objet.

6-2-1. L'aménagement général du Linong et sa syntaxe spatiale

En fait, l'expression Linong provient de deux mots 'Li' et 'Nong' qui, en chinois, ont une origine historique semblable à celle du mot Lifang. Depuis l'antiquité chinoise, 'Li' est un mot associé à la notion d'unité résidentielle. 'Li', dont l'anagramme '里' est composé par '田', signifiant la résidence, et '土', signifiant la terre, désigne une résidence protégée par une enceinte. Dans l'ancienne Chine, pour en faciliter l'administration, le gouverneur divisait la ville en plusieurs districts qui s'appelaient 'Li'. Par exemple, sous la dynastie des Zhou (1122 – 256 av. J.C.), cinq familles constituaient un 'Ling' et cinq 'Ling' constituait un 'Li'. Donc, le 'Li' était à la fois une « unité » de gestion de la ville et une forme d'aménagement. Le mot Li conserve le même sens lorsque employé dans le mot 'Lifang'. Dans les villes chinoises, les rues situées dans le 'Li' et celles situées en dehors du 'Li' sont très différentes et ce, tant dans leurs dimensions que dans leurs fonctions.

Les premières s'appellent 'Xiang', les deuxièmes s'appellent 'Jie'. Cependant, dans la langue chinoise du Sud, le mot 'Xiang' étant identique au mot 'Nong', la combinaison du mot 'Li' et du mot 'Nong' a donné le mot 'Linong' qui décrit un site résidentiel fondé sur la ruelle et la communauté.

Généralement, un ou deux des côtés d'un site du Linong sont bordés de rues commerciales, les autres côtés étant clôturés par des murs. Chaque Linong comprend des maisons et des unités commerciales. Les unités résidentielles, disposées en rangées, sont situées à l'intérieur du site tandis que les unités commerciales occupent les façades des lots situés sur les rues extérieures du Linong. Les unités résidentielles sont accessibles par des ruelles intérieures et les unités commerciales, de par leur situation, par les rues extérieures du Linong (Figure 6-11).

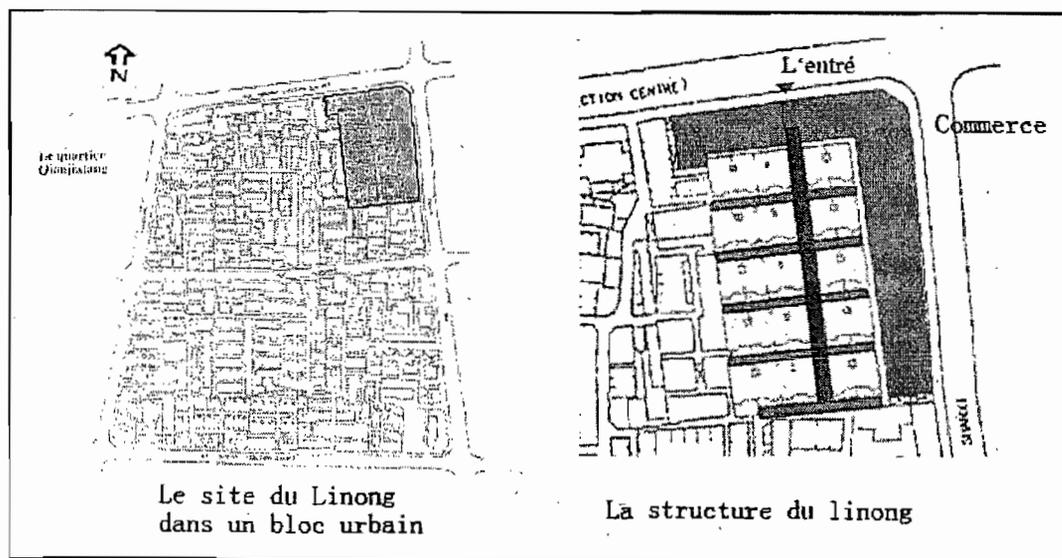


Figure 6-11: Un exemple typique du Linong et sa syntaxe spatiale. (Source : Modification de GED, Françoise, (1994), p. 180)

(1) La circulation dans le Linong

La partie de la structure intérieure où l'on peut circuler comprend des ruelles principales et une série de ruelles secondaires, lesquelles forment un réseau dont la structure est nette. Les ruelles principales sont reliées à une entrée du Linong qui donne accès à la rue et à la ville. Situées au centre du site, elles forment un espace de circulation et, souvent, de par leur convergence, un lieu de communication et d'échange pour les habitants. Les

ruelles principales ont généralement de quatre à sept mètres de largeur. Les ruelles secondaires, elles, sont parallèles et sont reliées perpendiculairement aux ruelles principales. Elles desservent les unités résidentielles et se terminent en cul-de-sac, ce qui réduit l'achalandage. Les ruelles secondaires ont, en général, de deux à quatre mètres de largeur. Leur dimension plus intime par rapport à la masse des bâtiments des alentours et leur utilisation exclusive par les résidants créent un espace urbain calme et sécuritaire. En plus de fournir des voies de circulation, l'ensemble des ruelles principales et secondaires fournit un milieu de vie aux résidants.

L'entrée du Linong, un chemin localisé dans la façade de la rue commerciale et qui est remarquable par sa forme en arc voûté, fait, à toute fin pratique, le pont entre les rues de la ville et la ruelle principale du Linong. Sous le régime communiste, elle est souvent contrôlée par un Comité des résidants posté en permanence à l'entrée du Linong.

(2) Le commerce sur la rue dans le tissu de type du Linong

L'utilisation du terrain commercial en périphérie du bloc urbain favorise une intégration du développement commercial du quartier avec celui des autres secteurs. Différents services tels que les équipements de loisirs ou les écoles sont ramenés à des dimensions locales par leur intégration aux rues commerciales du Linong. Cela maintient un équilibre tout en permettant de conserver la dimension multifonctionnelle du quartier. De cette manière, on facilite aussi aux piétons l'accès à tous les services, tels que les épiceries, les salons de coiffure, les kiosques des journaux, les tabagies, les petits restaurants qui sont tous situés sur les rues circulaires ou dans les espaces ouverts du Linong. Cela crée ce mélange urbain, si caractéristique du Linong, où les tissus sociaux et économiques cohabitent dans un même quartier.

(3) L'habitat du Linong

Avec le temps, l'utilisation du terrain réservé à l'habitat du Linong fut optimisée en devenant un habitat protégé dans ses alentours par des bâtiments commerciaux et en formant un espace fermé et semi-public approprié aux activités résidentielles et ce, au sein même du bloc urbain. Chaque unité résidentielle occupe un lot étroit avec une entrée

menant à une ruelle secondaire, en avant, et une autre, à l'arrière. Les unités résidentielles ont une orientation nord-sud - une caractéristique d'aménagement considérée importante dans la philosophie traditionnelle chinoise. Sur un lot donné, on maximise l'espace occupé par la maison. Par conséquent, les espaces ouverts s'en trouvent diminués.

(4) L'espace du Linong

L'espace du Linong perpétue la tradition chinoise de « fermeture ». Le Linong est enclavé par des murs, les espaces réservés aux rues sont enclavés, et enfin, chaque maison est aussi enclavée par des murs. L'accès à cet espace est contrôlé positivement. Les piétons dans le Linong sont des citoyens. Cette mesure améliore la viabilité de l'environnement et favorise les fréquentes activités extérieures des résidents. En résumé, le fait d'avoir ainsi distribué les commerces et autres services en périphérie du Linong a créé un nouveau type de tissu urbain dans lequel la commerce, l'habitation, la circulation et la loisir sont intégrés (Figure 6-12).



Figure 6-12: L'entrée et l'espace intérieur d'un Linong. (Source : Modification de LOU, Chenghao *et al.* (2004), p. 26)

La dimension d'un Linong est très variable. Un bloc urbain, regroupant quatre rues, peut constituer un seul Linong ou plusieurs, selon la transaction foncière à l'origine du lotissement. De manière générale, un Linong correspond à un découpage parcellaire. La

superficie d'un Linong varie de 0.35 à 5.0 hectares et sa dimension moyenne serait d'un peu plus d'un hectare dans le Vieux-Shanghai par exemple¹⁴.

6-2-2. Le processus typologique du Linong

Après l'émergence du premier Linong, on assiste à une évolution du genre dans le temps, entre autres en raison de changements dans les techniques de construction et, surtout, en raison de changements dans le mode de vie des résidants. L'émergence d'une classe moyenne a stimulé l'évolution du Linong. On observe de multiples méthodes de classification des différents types de Linong chez les chercheurs¹⁵. Dans cette partie de notre thèse, nous discuterons principalement de quatre types de Linong : le type de "vieux Shi-ku-men", le type du "nouveau Shi-ku-men", le Linong du "style de Canton" et le type de "nouveau Linong"¹⁶.

La diversification du Linong en quatre variantes dérivées principales résulte de contextes sociaux et historiques particuliers¹⁷. Cependant, tous ces types Linong partagent certains principes d'aménagement de base. Ainsi, le vieux et le nouveau Shi-ku-men Linong demeurent assez proches du premier Linong tandis que le nouveau type de Linong libère la maison privée de son enclave traditionnelle en y intégrant de nouvelles ouvertures à la rue et ceci, en réaction aux nouveaux types d'habitats qui surgissent alors dans la ville comme, par exemple, l'appartement.

¹⁴ Cette appréciation vient de GED, Françoise, (1995), *op. cit.*, p. 207.

¹⁵ Les différentes classifications du Linong chez : GED, Françoise, (1995); Chenghao LOU *et al.* (2004) ; Congzhou CHENG *et al.* (1988) et Bingde YANG *et al.* (2004).

¹⁶ Classification selon LOU, Chenghao *et al.* (2004).

¹⁷ Pour l'histoire du Linong, consulter LOU, Chenghao *et al.* (2004).

(1) Le type du vieux Shi-ku-men (Figure 6-13)

Le Shi-ku-men Linong a adopté une distribution des maisons en rangée qui est semblable de celle dans Londres du début de la révolution industrielle mais cette distribution des maisons n'abandonne pas, pour autant complètement, le concept traditionnel d'espace appliqué aux résidences chinoises, comme le San-He-Yuan (un enclos avec trois corps de bâti autour d'une cour) ou le Si-He-Yuan (un enclos avec quatre corps de bâti autour d'une cour), prédominant dans la région sud-est de la Chine. Le Shi-ku-men type est formé par une partie principale, à l'avant, constituée de deux étages entourant une cour centrale et d'une partie arrière d'un seul étage. Les deux parties sont reliées entre-elles et un puits de lumière se retrouve habituellement à leur point de jonction.

Le plan de la maison :

Au rez-de-chaussée, la maison comprend : une pièce spacieuse principale appelée Jian, et, sur l'axe central, face à la cour, deux chambres secondaires appelées Shang, situées respectivement de chaque côté de la pièce principale. La pièce centrale sert de salle de réception avec ses fenêtres françaises détachables allant du plancher au plafond. Les pièces secondaires servent de chambres ou de salles d'étude. L'escalier, souvent avec un palier, se trouve en arrière de la salle de réception et dessert le deuxième étage où on peut trouver davantage de chambres. La partie constituée d'un seul étage, qui se trouve en arrière de la partie de deux étages, comprend des pièces comme la cuisine, les salles de rangements, etc.. Les deux parties sont reliées. À leur jonction, un étroit corridor de service qui a, généralement, de 1.2m à 1.5m de largeur et sert de puits de lumière. La maison a des accès directs aux petites ruelles situées respectivement à l'avant ou à l'arrière de l'immeuble. L'accès par la ruelle avant constitue la grande entrée de la maison. L'accès à la ruelle arrière, appelée ruelle de service, sert à la préparation de la cuisine et donne accès à un lieu de jeu pour les enfants.

Dans certains cas, il y a trois Jian au lieu d'un seul Jian au centre de l'espace. Plus la maison compte de Jian, plus prestigieuse et riche est la famille. La cour est fermée par des murs de cinq mètres de haut dont un comporte une porte bordurée de pierres. Dans le

vieux Shi-ku-men, le dallage sert de bordure à la porte, quoi que, dans les maisons traditionnelles, le bois ait aussi servi à cette fin. Il nous semble que le nom même de ce type de Linong offre de précieuses indications sur son style. En Chinois, « Shi » signifie la pierre, et « Men » signifie la porte, et Shi-ku-men implique que ce type de bâtiment est caractérisé par sa porte encadrée de pierres. En effet, la première impression que reçoit l'observateur extérieur du Shi-ku-men, c'est la prédominance de sa porte, encadrée de pierres, et située tout au bord de la ruelle.

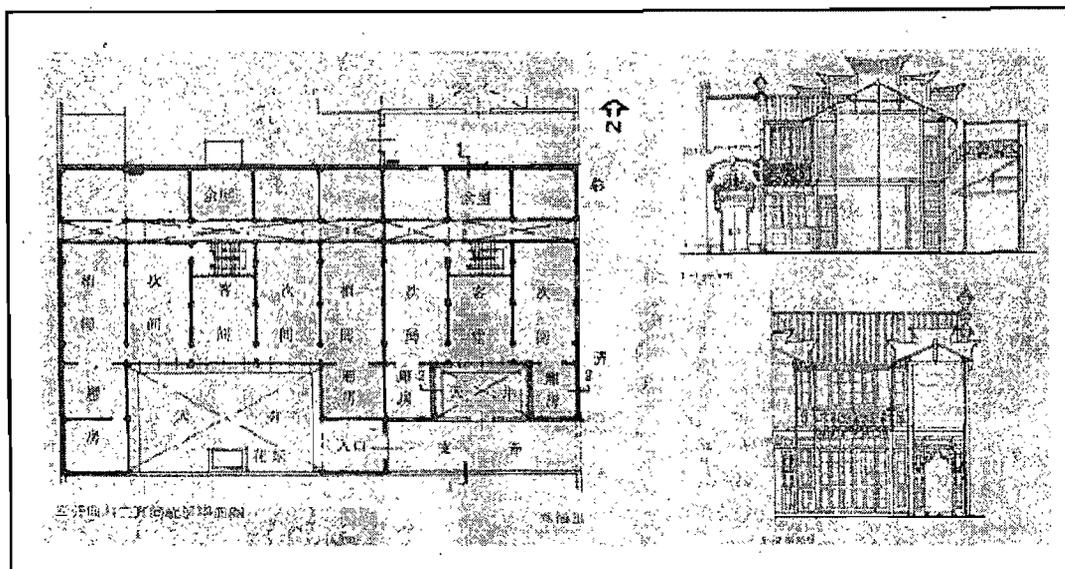


Figure 6-13 : Le type du vieux Shi-ku-men. (Source : LOU, Chenghao *et al.* (2004), p. 14)

La maison est conçue pour recevoir la lumière du soleil par les cours avant et arrière situées à l'intérieur de la maison plutôt que par l'espace public situé à l'extérieur de la maison. Les cours sont employées d'une manière traditionnelle, propre à individualiser la maison et à résoudre les problèmes de ventilation et d'éclairage des espaces situés au rez-de-chaussée de ce lot d'habitation long et étroit. L'intensité de la lumière du soleil, pénétrant par la cours intérieure, se modère. La température, qui demeure plus haute dans l'espace ouvert situé à l'extérieur de la maison et plus basse dans l'espace ouvert situé à l'intérieur de la maison, engendre une différence de pression d'air qui provoque un vent bienfaisant qui entre dans la cour et ventile toutes les chambres. Par cette ventilation, un microclimat, propre à la maison, est atteint.

La façade extérieure :

Vue de l'extérieur, la maison de style Shi-ku-men, enfermée dans de hauts murs aveugles, conserve son caractère «tourné vers l'intérieur» et son intégrité. Cependant, son apparence extérieure est d'une facture délicate et est riche en détails. Les motifs répétitifs de la porte encadrée et du mur de brique grise ajoutent un rythme au bâtiment clos. Les éléments traditionnels architectoniques sont maintenus, même sur la façade.

Les larges fenêtres françaises situées au centre des pièces de la maison procurent un sentiment de transparence et de fluidité des espaces intérieurs. Ces larges fenêtres peuvent être enlevées si l'on a besoin d'un espace plus approprié pour les cérémonies traditionnelles ou les réunions familiales. De cette manière, la salle de réception est d'un seul tenant avec la cour, ce qui fournit une ouverture des plus commodes pour la maison.

La structure :

On peut envisager de multiples dispositions pour les pièces de la maison, en raison de la flexibilité offerte par la structure de l'immeuble dont l'ossature est en bois, les murs sont situés des deux côtés du bâtiment et les cloisons intérieures sont faites de poteaux de bois. Généralement, ces travées ont de 3.6m à 4.2m de largeur. La longueur du lot qui a souvent 16m de longueur est aussi, souvent, un multiple de la largeur de la travée structurale du bâtiment.

Les équipements intérieurs :

Les équipements intérieurs sont pauvres. La salle de bain ne fait pas partie intégrante de la maison, sans parler de l'électricité, du chauffage et du gaz qui sont souvent inexistantes.

La plus grande partie de l'année, le climat de Shanghai est chaud et humide, une bonne partie de la vie quotidienne se déroule donc à l'extérieur. En dehors de leurs fonctions d'espaces supplémentaires, de ventilation, d'éclairage et de circulation, la ruelle et les cours offrent toute une hiérarchie d'espaces transitoires, allant du plus privé au plus public.

(2) Le type du nouveau Shi-ku-men (Figure 6-14)

Après l'effondrement de l'Empire de la dynastie des Qing, en 1911, les familles traditionnelles étendues ont commencé à se désintégrer. De nombreux immigrants arrivent des campagnes, attirés à Shanghai par l'espoir de trouver du travail dans de nouvelles industries en pleine croissance. La population augmente rapidement. Les Linong ont dû s'adapter à l'arrivée de ces familles à revenu modéré qui ne demandent qu'à occuper les unités les moins spacieuses. Une nouvelle fois, la spéculation immobilière s'accroît rapidement et un souci d'efficacité dans l'utilisation des terrains se répand rapidement. Dans ce contexte, le type de vieux Shi-ku-men est modifié. On l'adapte à une plus forte densité d'occupants, entre autres, en réduisant la dimension des cours intérieures des bâtiments.

Le plan de la maison :

Une des modifications remarquables apportée au plan du Shi-ku-men a été l'abandon de la distribution d'un Jian et de deux Xiang autour d'une cour centrale. La maison est désormais composée d'un seul Jian donnant sur une cour bien plus réduite. La nouvelle unité, sauf exception, est maintenant composée par un Jian de deux chambres et par un Xiang qui entourent le devant de la cour intérieure. La distribution de la maison en deux parties, soit l'une où l'on vit, à l'avant, et l'autre où l'on assure les services, à l'arrière, est cependant maintenue.

En plus de réduire le nombre de chambres, on réduit aussi la dimension et la hauteur de ces chambres. Certains Linong se dressent sur trois étages pour la partie avant et sur deux étages pour la partie arrière. Les deux parties sont reliées par un corridor intérieur allant de 1.2m à 1.5m de large. La maison demeure toujours accessible à l'avant comme à l'arrière. Cependant, la dimension de la cour située à l'avant passe de trois à deux mètres.

Les fonctions des chambres demeurent plus ou moins les mêmes qu'auparavant. Malgré tout, avec le passage du Shi-ku-men de type horizontal au Shi-ku-men de type vertical,

une nouvelle séparation des fonctions des chambres émerge. Le rez-de-chaussée sert aux activités familiales tandis que les premier et deuxième étages servent aux activités plus privées. L'escalier se trouve encore à l'arrière du hall central mais il a maintenant deux paliers en raison de la réduction de la largeur du Jian.

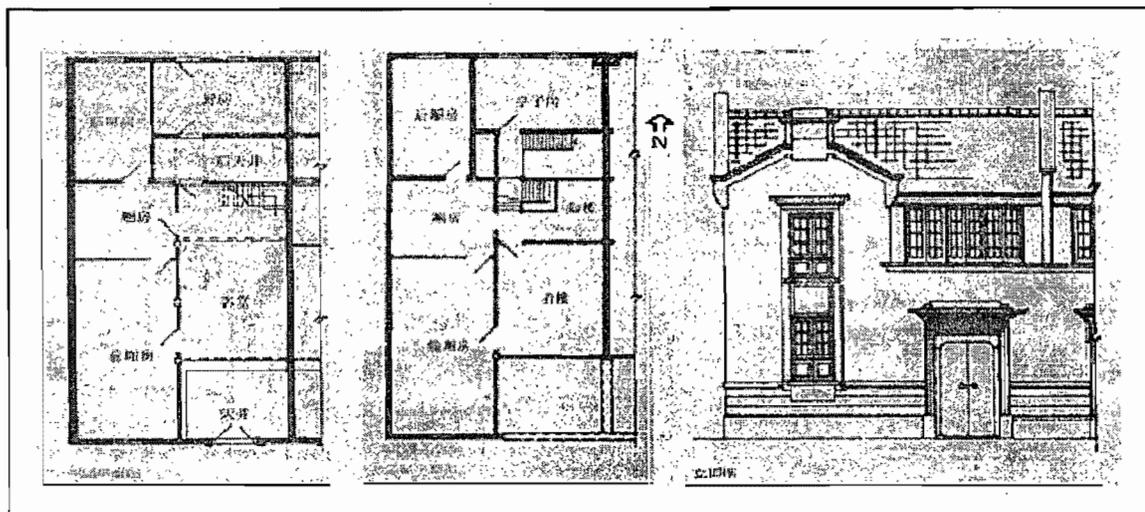


Figure 6-14: Nouveau type de Shi-ku-men. (Source : LOU, Chenghao *et al.* (2004), p. 32)

La façade extérieure :

Dans le nouveau Shi-ku-men, on a continué à utiliser des pierres pour encadrer les portes d'entrée d'où le maintien du vocable Shi-ku-men. Cependant, la maison est maintenant clôturée par des murs de briques de plus en plus bas. La différence de hauteur entre les murs des deux principales parties du bâtiment et l'ajout de davantage de fenêtres sur les murs extérieurs donnent au bâtiment une façade plus vivante que celle de l'ancien Shi-ku-men. Les décorations traditionnelles sont, pour leur part, conservées.

Avec la diminution du caractère « tourné vers l'intérieur » de la structure d'habitation et la réduction de la dimension de la cour intérieure, les fenêtres sur les murs extérieurs augmentent pour faciliter l'éclairage et la ventilation du bâtiment. Le hall central demeure garni de fenêtres françaises détachables donnant sur la cour avant.

La structure :

La structure des composantes demeure la même, soit une ossature en bois, un mélange de brique et de bois pour les murs et une armature en bois pour le toit. En raison de la dimension réduite des lots, la travée de la maison est aussi légèrement réduite. Elle passe de 3.6 - 4.2m à 3.2 - 3.9m. La largeur de lot est l'équivalent d'une travée, sauf quelques exceptions où le lot, de bout en bout, a deux fois la longueur de la travée. La longueur du lot est, en général, ramenée à 14m.

Les équipements intérieurs :

Il n'y a pas de changement remarquable des équipements intérieurs.

Le nouveau Shi-ku-men se distingue des types antérieurs de plusieurs manières. Une plus haute densité dans l'espace habitable et la réduction de la cour intérieure ont augmenté la profitabilité du terrain et augmenté le nombre de maison sur un même site. C'est, par conséquent, un type qui favorise l'augmentation de la densité d'habitant à l'hectare. En réduisant la travée et en diminuant la dimension des bâtiments, un plus grand nombre de maisons peuvent être construites sur un terrain. En fait, ce nouveau type de bâtiment occupe une superficie de terrain équivalent à un tiers, voire à un quart, de celle qu'occupait un bâtiment du type du vieux Shi-ku-men. La densité d'occupation du sol atteint ainsi 70 à 80%, ce qui est très élevé. La séparation des fonctions privée et publique par étage, la réduction de la cour intérieure et une distribution plus compacte de l'espace reflètent bien le nouveau mode de vie des familles moins nombreuses qui occupent alors ces nouveaux sites.

Quoi qu'il en soit, les types anciens et nouveaux du Shi-ku-men Linong ont, tous deux, à des degrés divers, favorisé la poursuite du mode de vie traditionnel chinois, en accommodant par exemple, plusieurs générations, les rites familiaux etc.. Fortement tournées vers l'intérieur, ces maisons contribuèrent au maintien de la vie privée et de la

tranquillité de ses habitants. De plus, à l'intérieur de ses murs clos, la maison permet une utilisation flexible de l'espace.

(3) Le Linong du style de Canton (Figure 6-15)

C'est un type le plus modeste et le plus économique. Il s'est propagé dans les quartiers populaires, soit les arrondissements actuels de Hongkou, Yangpu et Nanshi. Généralement, on pense que ce type est à l'origine de l'habitat compartimenté qui s'est répandu à Canton et en Asie du Sud-Est. Mais, à notre avis, il demeure similaire au type rectangulaire dont nous avons parlé précédemment. Son apparition fait suite à l'arrivée massive de Cantonais, plus particulièrement de charpentiers attirés par l'ouverture du grand chantier naval de Jiangnan en 1860. Ces derniers furent aussi sollicités pour travailler en construction immobilière. Les bâtiments sont très simples et leur construction et leur agencement moins raffinés. Le lotissement est également plus simple : une seule ruelle principale dessert, dans une disposition « en peigne », l'ensemble des ruelles secondaires.

Le plan de la maison :

Ces immeubles sont généralement construits sur une seule travée. Ils sont composés de deux parties : l'avant et l'arrière. La partie avant est construite sur deux étages, soit un commerce ou une salle familiale au rez-de-chaussée qui donne directement sur la ruelle et, au deuxième étage, une chambre. La partie arrière a un seul étage, c'est la cuisine. Entre ces deux parties, il y a, généralement, une petite cour : Tianjing.

La façade extérieure :

Le mur du rez-de-chaussée est en brique peinte. Le premier étage surprend un peu car sa façade est en bois. On y aménage davantage de fenêtres extérieures que dans le Linong Shi-ku-men, ce qui favorise l'entrée du soleil.

La structure :

Le choix des matériaux demeure la même : un mélange de brique et de bois pour les murs et une armature en bois pour le toit. La travée est plus étroite (3.5m en moyenne), ce qui affecte la largeur des pièces. Par ailleurs, ces bâtiments ne sont pas très profonds.

Les équipements intérieurs :

Les équipements intérieurs sont très rudimentaires et il n'y a pas d'installations sanitaires dans les maisons.

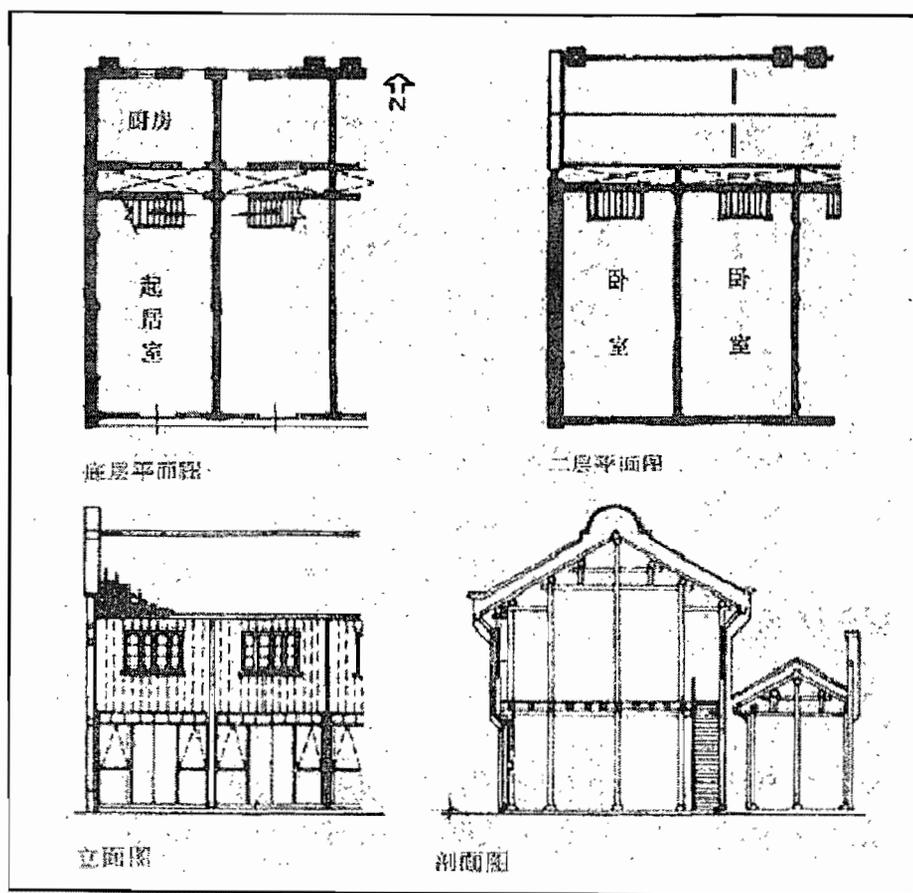


Figure 6-15: Le Linong de style Canton. (Source : LOU, Chenghao *et al.* (2004), p. 25)

(4) Le nouveau type du Linong (Figure 6-16)

Avec le développement économique local, les habitats sont marqués par de profonds changements dans le tissu social. Le nouvel écart qui apparaît entre les riches et les

pauvres stimule une nouvelle génération à adopter de nouveaux types de Linong propres à satisfaire une variété de nouveaux besoins. Ce faisant, ils contribuent à satisfaire les besoins d'une nouvelle classe sociale, laquelle devient identifiée à l'occupation de l'immeuble d'habitation. À moins de disposer d'un Linong de Shi-ku-men ancien, auquel cas il est loisible d'intégrer assez aisément les nouveaux services et facilités alors en demande, il devient alors possible de développer un nouveau type de Linong pour satisfaire les besoins de ces nouvelles classes sociales. Trois modèles précis sont alors offerts et, ce choix stimule le marché immobilier.

La flexibilité et l'adaptabilité offertes par ces nouveaux modèles varient. Suite à l'ajout de fonctions et d'équipements intérieurs et à une meilleure prise en considération de la viabilité et du confort des lieux, ce nouveau type de Linong remporta des succès significatifs. En fait, il remporta plus de succès que tous les autres types de Linong. Ayant, par conséquent, été développé sur une très grande échelle, c'est aussi celui que l'on rencontre le plus souvent de nos jours.

Le plan des différents modèles:

Ce type peut être divisé en trois modèles : à un Jian, à un Jian et demi et, enfin, à deux Jian. Ces bâtiments ont, en général, trois étages. Les espaces sont conçus en fonction de leur destination, ce qui assure en général une meilleure utilisation de l'espace. On observe plusieurs différences dans la facture générale ou dans la combinaison des pièces entre ces trois modèles de Linong. En effet, ces différents modèles étaient offerts en fonction de la dimension du lot, de la distribution des pièces recherchée et des standards de fabrication exigés par l'acheteur.

a. La distribution d'un Jian :

La dimension standard du lot utilisé pour la construction une maison d'un Jian est de 4.2m par 12m. La distribution des pièces est la suivante : le Jian sert de salon et de salle de dîner et est situé en face de la cour avant. Les espaces réservés aux services comme la cuisine et la salle de bain sont à l'arrière et sont reliés aux espaces réservés à la vie quotidienne de l'avant par un corridor intérieur. La cour avant, qui a deux à cinq mètres

de profondeur, est clôturée tantôt par un mur de brique, tantôt par un mur sculpté ou, encore, par une clôture faite de treillis en acier (steel-trellised frame). La maison est accessible par l'avant comme par l'arrière. Le corridor intérieur, qui a un à deux mètres de large, sert aussi de puits de lumière et fournit un éclairage supplémentaire à la cuisine et à la salle de bain. Au deuxième étage, on retrouve la chambre principale, une salle de bain et une salle d'étude. Le troisième étage sert de chambres pour les enfants ou pour les visiteurs. Ce modèle a quelques désavantages : la dimension très compacte du lot et la grande emprise du bâtiment sur ce lot ne laisse qu'un très petit espace en guise de cour, espace dont les hauts murs extérieurs restreignent, en plus, la ventilation et l'éclairage.

b. La distribution du modèle d'un Jian et demi

Ce modèle permet l'ajout d'un demi-Jian au bâtiment, améliorant ainsi la viabilité d'une résidence située dans un lot urbain malgré tout très compact. Le lot moyen du demi-Jian n'a, en effet, que 6.3m par 12m. Il y a un double accès (à l'avant et à l'arrière) et une double cour d'où, une séparation plus claire de l'espace public et privé et des conditions de ventilation et d'éclairage meilleures que celles du modèle précédent. Ce modèle de maison fut proposé pour résoudre les problèmes d'intimité occasionnés par la circulation dans les espaces ouverts. À l'avant, le demi-Jian supplémentaire permet l'ajout d'un corridor, d'une entrée et d'un escalier et, à l'arrière, d'une cour de service adjacente à la cuisine et située à la diagonale de l'autre cour. L'ajout d'un corridor et d'une cour augmente considérablement la fonctionnalité de la maison. Le corridor diminue les dérangements rencontrés lors de différentes activités privées et favorise l'organisation de la circulation intérieure, tant horizontale que verticale. La cour arrière facilite les activités de service et offre un espace pour la préparation des repas, pour la lessive, etc. Les deux espaces ouverts servent aussi à isoler les deux unités : donc, en réduisant les possibilités d'interférence des voisins, ils permettent une meilleure intimité. La situation en diagonale des deux espaces ouverts permet aussi une meilleure ventilation à travers la maison et ajoute un surcroît de murs extérieurs pour la fenestration. Par exemple, la nouvelle cour de service permet l'installation d'une fenêtre orientée vers l'Ouest dans la cuisine.

c. La distribution du modèle de deux Jian

La superficie moyenne des lots sur lesquels sont construits les nouveaux Linongs de deux Jian se situe entre 7.2 par 9m et 8 par 12m. En modifiant le volume du Linong dont on a augmenté la largeur et dont on a diminué la profondeur, on a obtenu un meilleur éclairage naturel et une meilleure ventilation de la maison. Le jardin, situé à l'avant, a maintenant une superficie de 3m sur 5m et devient un réel agrément pour les résidents de la maison. Il devient plus facilement aménageable et, le plus souvent, est protégé par une clôture en treillis d'acier ou par un mur de brique d'un mètre de haut. Les occupants de la grande salle, grâce à de spacieuses fenêtres faisant face au jardin, peuvent bénéficier de ses agréments tout en préservant leur intimité. Cette perméabilité visuelle et spatiale entre l'intérieur et l'extérieur du Linong exprime un nouveau mode de vie. De nouveaux aménagements tels que des mezzanines, des terrasses sur la toiture ou des fenêtres panoramiques font aussi leur apparition.

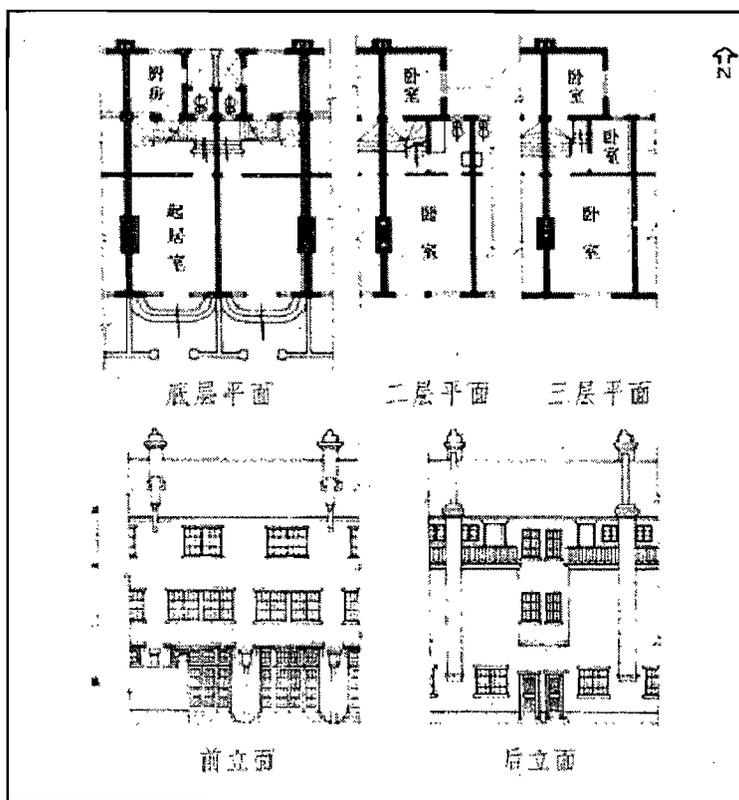


Figure 6-16: Le nouveau type de Linong maison. (l'exemple du modèle d'un Jian),
(Source : CHENG, Congzhou *et al.* (1988), p. 166)

Un garage est, de plus, intégré à la zone de service. En effet, le nouveau Linong de deux Jian a été créé pour satisfaire les besoins des familles à haut revenu, donc qui possèdent une automobile. On élargit aussi les ruelles secondaires qui l'entourent jusqu'à cinq ou six mètres pour permettre aux véhicules d'y circuler.

La façade extérieure :

Avec l'abandon des murs extérieurs fermés, la maison devient de plus en plus ouverte. La fenestration extérieure augmente, ce qui en favorise la ventilation. Des jardins, des balcons et des terrasses sur la toiture y sont fréquemment aménagés. Dans certain cas, le jardin à l'avant de la maison est très grand d'où son appellation de maison du « Linong-jardin ». Les détails extérieurs traditionnels comme les briques sculptées et les décorations méticuleuses sont remplacées par des ornements occidentales. Une répartition des volumes différente des autres types de Linong et une organisation spatiale créative contribuent à donner une apparence plus vivante aux maisons du nouveau Linong. À cette étape dans le développement du Linong, le caractère traditionnel « tourné vers l'intérieur » disparaît et, peu à peu, la maison de type Linong revêt les caractéristiques d'ouverture typiques aux maisons des villes occidentales (town houses), ce qui consacre la rupture avec la tradition vernaculaire chinoise fondée sur le système de l'enceinte.

La structure :

L'armature est en béton, les cloisons des murs sont en brique et la structure de la toiture demeure en bois, respectant ainsi certaines des composantes traditionnelles du Linong. Cependant, beaucoup de maisons du nouveau Linong accusent une certaine évolution sur les procédés anciens. Libérée des contraintes liées à une structure complètement en bois, la travée augmente légèrement. Elle compte, en général, de 3.6 à 4.8m et, dans quelques cas, elle atteint 6m (auparavant, elle variait seulement de 3.6 à 4.2m). Cependant, la profondeur du lot diminue et varie désormais de 10 à 14m (auparavant, de 12 à 16m), réduction compensée amplement par les améliorations fonctionnelles apportées à l'éclairage, à la ventilation, etc..

Les équipements intérieurs :

La construction sur une grande échelle de ce nouveau type de Linong transforme en profondeur le marché immobilier. Fruits du récent essor économique et technologique, les appareils modernes et les équipements résidentiels de haute qualité permettent d'améliorer la fonctionnalité des immeubles et de produire des résidences confortables. L'ajout du lavabo, de la toilette et de la baignoire à la salle de bain, et celui de la cuisinière à gaz à la cuisine, sont deux des grandes caractéristiques de la maison du nouveau Linong; ces commodités étaient jusqu'alors inconnues dans les autres types de Linong. De même, l'ajout au Linong de commodités ou de services plus coûteux, par exemple l'installation du chauffage central ou du téléphone, démontrent combien sont profondes les transformations de cette époque.

En résumé, si l'on compare les trois modèles du nouveau type de Linong, les caractéristiques qui prédominent sont la disposition fonctionnelle du bâtiment, l'organisation efficace de l'espace et la haute qualité des équipements intérieurs. Certains modèles prennent beaucoup de terrain. Le modèle spacieux du Linong à deux Jian est surtout réservé aux gens désirant beaucoup d'espace et disposant de gros revenus. Ce type de Linong a eu une rupture remarquable avec des maisons traditionnelles chinoises. Cependant, malgré ces transformations, la structure de ce type de Linong demeure une continuité, par exemple, dans la hiérarchisation des espaces et la localisation des bâtiments commerciaux au pourtour de méga îlot etc.. En plus, le fait d'occuper la superficie maximale d'un lot et la nouvelle manière d'optimiser l'espace ouvert permettent toujours une haute densité d'occupation.

6-3. La transformation morphologique du Vieux-Shanghai entre 1842-1949

6-3-1. Le contexte du Vieux-Shanghai et la transformation du tissu urbain

Le développement qu'ont connu les concessions de Shanghai à cette époque est le mélange de la civilisation occidentale moderne et celle locale, d'où le contraste frappant entre les concessions et les quartiers traditionnels d'alors - y compris celui du vieux

district de Shanghai et ceux, sous contrôle de l'autorité chinoise, qui sont adjacents aux concessions. Face à leur aspect propre et confortable, plusieurs hommes éclairés furent vivement impressionnés par ces nouveaux développements :

« Les routes dans les concessions rayonnent dans toutes les directions, les rues dans les vieux quartiers sont toujours étroites. C'est très propre dans les concessions comme un paradis sans poussière. Par contre, même si l'on a des balayeurs dans les vieux quartiers, l'eau du fossé pue tout le temps et on trouve des toilettes en plein air partout dans les coins cachés. C'est vraiment deux mondes différents »¹⁸.

Jiang Wu, professeur de l'université de Tongji, a bien expliqué l'impact de telles comparaisons dans son livre *The history of Shanghai architecture (1840-1949)*¹⁹. Selon lui, à partir des années soixante du XIX^e siècle, les citadins des vieux quartiers tentèrent régulièrement d'imiter les infrastructures et le système de gestion municipale des concessions. Après les années soixante-dix, ce genre de pratique d'imitation, d'abord dispersé, fut adopté de façon autonome et spontanée par les citadins. En 1872, des propriétaires et des commerçants firent appel à la contribution du public pour faire installer des lampadaires. En août de cette même année, des lampadaires s'illuminèrent pour la première fois dans le Vieux-Shanghai, mettant fin à une longue période d'obscurité. Régulièrement, les travaux municipaux des vieux quartiers prennent exemple sur ceux effectués dans les concessions : draguer le fleuve, construire des rues et des ponts, installer l'eau courante, le gaz, des lampes à pétrole et des lampes électriques, etc. En fait, quasiment chaque nouvelle installation municipale dans les vieux quartiers fut précédée par la même dans les concessions. Plusieurs travaux furent subventionnés par des commerçants tandis que d'autres furent réalisés grâce aux cotisations des citadins.

¹⁸ WU, Jiang, (1997). *The history of Shanghai architecture (1840-1949)*. Shanghai: Tongji University press. p. 53. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

¹⁹ *Ibid.*

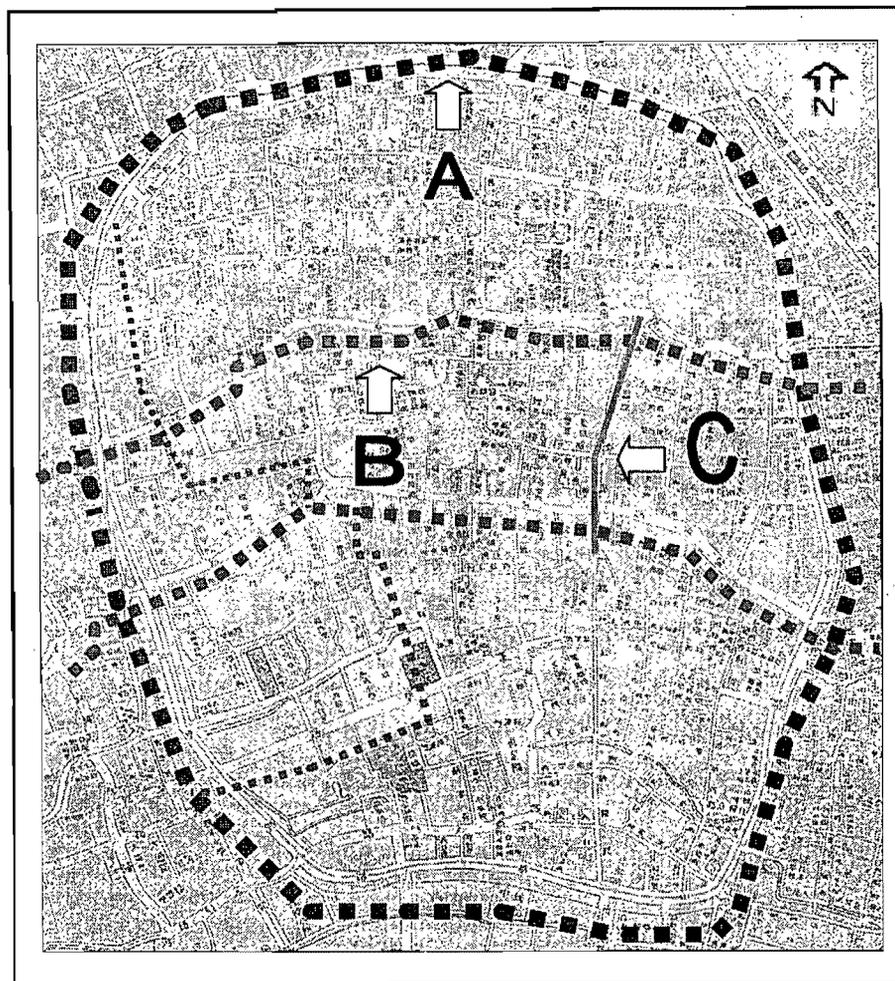
Imitant le mode de l'administration urbaine des concessions, le premier organisme administratif municipal chinois créé fut celui dédié à la construction des routes. En 1895, le *Bureau de travaux routiers* de Nanshi fut fondé. Il avait comme mandat d'assurer la construction de routes. En 1897, après avoir réalisé une avenue – l'avenue Waimalu – longue de 2436 mètres, le Bureau fut renommé *Bureau de relèvement des travaux*. Ce n'était plus alors un service administré à la manière des Mandarins mais bien un organisme municipal contemporain. Jusqu'en 1905, ce Bureau avait trois départements : le département administratif, le département de la police et le département des travaux publics. Il était désormais un véritable organisme autonome local²⁰.

Si l'on compare deux cartes historiques (Figure 5-13, Figure 6-17) et que l'on consulte des affiches de l'époque, on peut voir que, sous l'influence des concessions, les transformations de cette époque furent énormes. Comme la transformation du Vieux-Shanghai est avant tout un processus d'intégration de la vieille ville à la nouvelle, l'événement le plus important de ce processus fut la démolition de l'enceinte. Après cette démolition, le Vieux-Shanghai a réellement pu débiter son processus d'intégration à la grande ville de Shanghai. Après la démolition de l'enceinte, on a commencé à remplir les canaux qui désormais sont perçus comme des obstacles au développement urbain et à construire un nouveau réseau urbain.

Avec la démolition de l'enceinte, la fonction du Vieux-Shanghai change. De ville administrative, elle devient une partie de la grande ville de Shanghai. À cette occasion, de grands bâtiments, tels que le Bureau du district, sont rapidement démolis et de nouveaux bâtiments, dans le même style que ceux des concessions, sont construits. Le changement le plus important de cette époque fut la reconstruction des quartiers résidentiels avec des types Linong qui émergent d'abord dans les concessions, un phénomène qui s'apparente à l'effet de rétroaction que Caniggia décrit comme processus typologiques secondaires (tel qu'évoqué à la page 70 de cette thèse). Dans les parties suivantes, nous allons présenter ces changements morphologiques et comment ils furent faits en préservant ou

²⁰ WU, Jiang, *op. cit.*, p. 54.

pas la continuité identitaire de la ville. Enfin, nous présenterons les règles propres à la transformation de ce tissu urbain.



A. La démolition de rempart B. Le remplissage des rivières C. La construction des rues nouvelles
Figure 6-17 : Les changements des tracés urbains. (Source : Modification de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

6-3-2. La démolition du rempart, le remplissage des rivières et la transformation des réseaux du Vieux-Shanghai

L'impact le plus manifeste de la ville de concession sur la vieille ville se situe au niveau de la transformation des réseaux urbains. Comme nous avons dit précédemment, en comparant deux cartes, l'une datant d'avant cette transformation et l'autre, datant d'après (Figure 5-13 et Figure 6-17), nous voyons les changements remarquables apportés aux

réseaux urbains, soit la démolition de l'enceinte, le remplissage des rivières qui sont devenues des parcours de restructuration, selon la terminologie de G. Caniggia, et G.L. Maffei, pour la recomposition du réseau viaire.

«Le parcours de restructuration est ce type de parcours qui se superpose à un tissu bâti précédent qui s'est organisé selon la dialectique des trois parcours déjà décrits, lorsqu'on estime qu'une liaison directe est nécessaire entre les polarités préexistantes ou surajoutées dans l'agrégat et quand jusqu'à-là un tel lien n'est pas assuré par un parcours mère précédent »²¹.

6-3-2-1. La démolition de l'enceinte et son impact sur la morphologie urbaine

Après la guerre de l'Opium et l'invasion armée des pays occidentaux soutenus par des technologies modernes, l'enceinte de la ville perd sa fonction protectrice. Avec l'ouverture de la ville et le développement des concessions qui, progressivement, créent une métropole moderne, la relation économique entre la cité et les concessions est renforcée et, par conséquent, la circulation entre elles augmente rapidement. D'un autre côté, à cause du vieillissement et de l'effondrement des structures de brique et de terre, du rempart qui subsiste et qui n'a que de 4 à 4.5m de hauteur et des portes qui sont trop petites, il y a de nombreux embouteillages. À cette époque, l'enceinte est devenue un obstacle au développement économique de la cité. Des hommes éclairés se sont rendus compte que :

« Pour les Chinois de Shanghai, le quartier en dehors de la cité, qui est coincé par le fleuve de Huangpu et le rempart, est trop peuplé et de trop haute densité faisant obstacle au développement commercial. Mais l'intérieur de la cité, bien qu'il y ait des terrains vacants, les investisseurs s'en passent à cause de la fortification »²².

²¹ CANIGGIA, G. et G.L. MAFFEI, (1979), *op.cit.*, p.99.

²² WU, Jiang, (1997), *op. cit.*, p. 54. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

Selon Jiang Wu²³, la démolition de l'enceinte n'est pas facile. Comme nous l'avons mentionné précédemment, dans la mentalité chinoise, l'enceinte d'une ville est très importante. Elle précède souvent la construction de la ville et symbolise cette dernière. Dès 1900, on commence à parler de démolir l'enceinte. En 1905, Ping Li, l'administrateur du *Ministère général des projets de construction* propose une idée révolutionnaire: « *Démolir l'enceinte, remplir le fossé de la ville et construire une rue de forme circulaire* »²⁴. Mais quelques citoyens ou marchands conservateurs insistent pour que l'on ne touche pas aux vestiges. Ils pensent que la fortification peut encore protéger la ville en cas d'imprévu. Ils établissent une *Commission pour la conservation du rempart de la ville* et font appel au gouvernement de la province pour qu'il interdise sa démolition. Débute alors un débat sur la conservation ou la démolition de l'enceinte.

En 1907, après de longues négociations, un compromis est atteint, celui d'ajouter des portes à la ville. En 1909, on construit la petite porte de l'ouest, la petite porte de l'est et la petite porte du nord; en plus, on agrandit trois autres portes, celles de Baodan, de Chaoyang et de Yanhan. Dès lors, la cité a dix portes. Pourtant, cela ne remédie pas radicalement au problème des embouteillages.

Après la révolution en 1911, Ping Li et Wen Yao reprennent la proposition initiale et déclarent : « *Maintenant, c'est le moment de démolir la fortification, sinon, on aura jamais de chance de le faire* »²⁵. Ils écrivent au gouverneur de la province et de Shanghai que, pour la prospérité de Shanghai, il faut dégager la cité. Le 15 janvier 1912, un bureau responsable de la démolition est constitué dans la municipalité de Shanghai et, le 19 janvier, le projet débute.

La démolition de l'enceinte de la ville est, à cette époque, l'événement transformateur le plus important pour cette dernière. Elle a un impact considérable sur la morphologie

²³ *Ibid.*

²⁴ WU, Jiang, (1997), *op. cit.*, p. 54. (Traduit de chinois en français par l'auteur).

²⁵ *Ibid.*

urbaine. À un niveau plus global, avant la démolition de l'enceinte, le Vieux-Shanghai était relativement autonome, notamment en raison de son réseau viaire qui est orienté vers le centre de la ville. Après la démolition de l'enceinte, premier changement majeur, cette hiérarchisation morphologique axée vers l'intérieur de la cité disparaît. Le Vieux-Shanghai devient une partie de la grande ville de Shanghai parmi d'autres. Heureusement, parce que Shanghai était sous différentes autorités au cours de cette période, le Vieux-Shanghai conservait une indépendance relative. Au niveau local, cette démolition amène des changements notables au tissu urbain situé autour de l'enceinte, deuxième changement majeur. Dans la présente partie, nous apporterons des précisions sur le deuxième changement du tissu urbain observé tandis que le premier changement sera traité dans les parties suivantes.



Avant la démolition de l'enceinte



Après la démolition de l'enceinte

Figure 6-18 : Le tissu urbain avant et après la démolition de l'enceinte. (Source : Une partie de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

D'abord, on démolit la muraille et on remplit le fossé après y avoir installé des égouts et on construit la rue circulaire. La moitié nord de cette rue circulaire a 2.5km de long et s'appelle la rue Nationale, l'autre moitié, au sud, a 2.5km de long et s'appelle la rue chinoise. Le pavement de la rue circulaire se divise en deux parties, la partie extérieure, faite d'un revêtement de dalles, qui est sous l'autorité française et la partie intérieure, faite avec un revêtement en pierre concassée, qui est sous l'autorité chinoise. Cette rue circulaire a parfaitement conservé le tracé le plus important de la ville, elle a toujours marqué le Vieux-Shanghai.

De plus, avant sa démolition, l'enceinte était une barrière dans la ville, de ce fait que les terrains situés en périphérie de chacun de ses côtés et leurs parcellaires sont très grands et présentent des caractéristiques 'd'urban fringe', selon la terminologie de M.R.G Conzen. Après la démolition, la nouvelle rue circulaire devient un espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur. Elle tient rapidement lieu de nouveau centre commercial du Vieux-Shanghai et les terrains autour de cette grande rue deviennent très en demande. La figure 6-18 nous montre le changement que cela a entraîné pour le parcellaire urbain. D'une part, on constate que les terrains ont été relotés d'une manière assez régulière, schémas propres aux constructions dans le nouveau style du Linong. D'autre part, les deux côtés de la rue circulaire ont été finement subdivisés pour accueillir divers types de commerces.

6-3-2-2. Le remplissage du réseau fluvial et le changement du tissu urbain

Tout comme l'enceinte de la ville, les rivières de la ville connaissent des modifications majeures. Avant le XX^e siècle, comme on l'a déjà expliqué, la cité était traversée par un réseau de voies d'eau. Composé de rivières principales et secondaires, telles que celles de Xiaojiabang, de Fangbang, de Xiejiabang, et de Lujiabang, toutes des branches du fleuve Hangpu, ce réseau servait à la circulation et aux besoins de la vie quotidienne des citoyens. Il était un peu le cœur de la ville. Cependant, avec le développement du réseau routier, ses différentes rivières perdent leur fonction de voies de circulation et

d'évacuation et leurs lits fluviaux s'ensavent de plus en plus. En peu de temps, elles deviennent un obstacle à la circulation et on commence donc à les remplir. En 1906, on remblaie la rivière Hejiabang et on y construit la rue Fuyou. De même, la rivière Tingjia Bang devient les rue Tingjiao et Ponglei. En 1908, on remplit la rivière Xingkeihe, laquelle se divise, dès 1911, en deux rues : la rue Xingkeihe du Nord et la rue Xingkeihe du Sud et, entre les deux, on construit des bâtiments. En 1912 et 1913, on remplit la rivière Fanbang et on construit la rue du milieu de Fanbang, la rue de l'ouest de Fanbang et la rue Tongmen. Entre 1908 et 1914, on remplit la rivière Zhaojiabang et l'on construit la rue Zhaozhou, la rue de l'Est de Fuxing et la rue Beidu. Enfin, en 1912, on remplit la rivière Xuejiabang et on construit la rue Xuejiabang²⁶.

Le remplissage des rivières constitue un nouvel apport important au réseau viaire terrestre et entraîne le relotissement des terrains le long des rivières. L'exercice est complexe. En raison de problèmes de documentation, nous ne disposons pas de relevés cadastraux précis qui dateraient d'avant le remplissage des rivières. Une explication très minutieuse du processus de relotissement devient donc difficile. Cependant, grâce aux autres documents disponibles, nous pouvons tout de même identifier plusieurs types de changements importants.

Notons d'abord que, pour les rivières secondaires, le processus de remplissage fut assez simple. En effet, comme ces rivières et les rues ou ruelles qui les bordaient étaient petites, une fois remplies, les terrains obtenus furent tout naturellement utilisés à des fins viaires, notamment, pour élargir les rues ou ruelles qui les bordaient ou pour construire de nouvelles rues. Par exemple, après le remplissage de la Yujiabang, une petite rivière bordée par la rue Yujia, une nouvelle rue nommée Yujia fut construite qui devint une des artères importantes du nouveau réseau viaire (Figure 6-19).

²⁶ *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

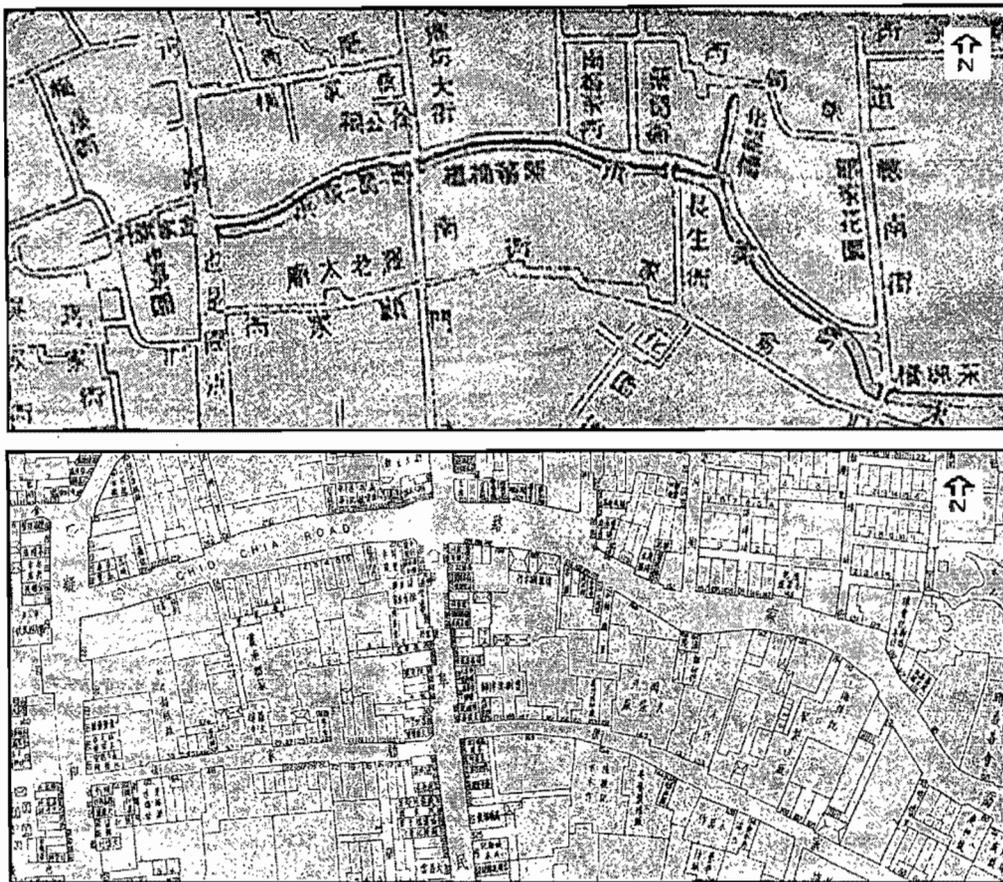


Figure 6-19 : Le plan avant et après le remplissage de la rivière de Yujiabang. (Source : Une partie de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

Quant aux rivières principales (dans notre étude de cas, la rivière Xiaojiabang et Fangbang), leur remplissage s'accompagna souvent d'un relotissement du terrain et d'un élargissement de la rue principale. Par exemple, la figure 6-20 nous montre une partie de cette rivière Xiaojiabang, laquelle est bordée par deux rues. Après le remplissage, le terrain résultant du remplissage de la rivière fut divisé en lots commerciaux, les deux rues furent conservées et, enfin, la rue principale déjà existante, Tanping, fut élargie. La figure 6-21 nous montre, pour sa part, une autre partie de la rivière Xiaojiabang, laquelle est bordée par une rue. Dans cette figure, nous pouvons clairement voir qu'après le remplissage, une partie du terrain créé par le remplissage de la rivière fut consacrée à l'élargissement de la rue et l'autre subdivisée en lots commerciaux, le parcellaire épousant le tracé initial de la rivière.

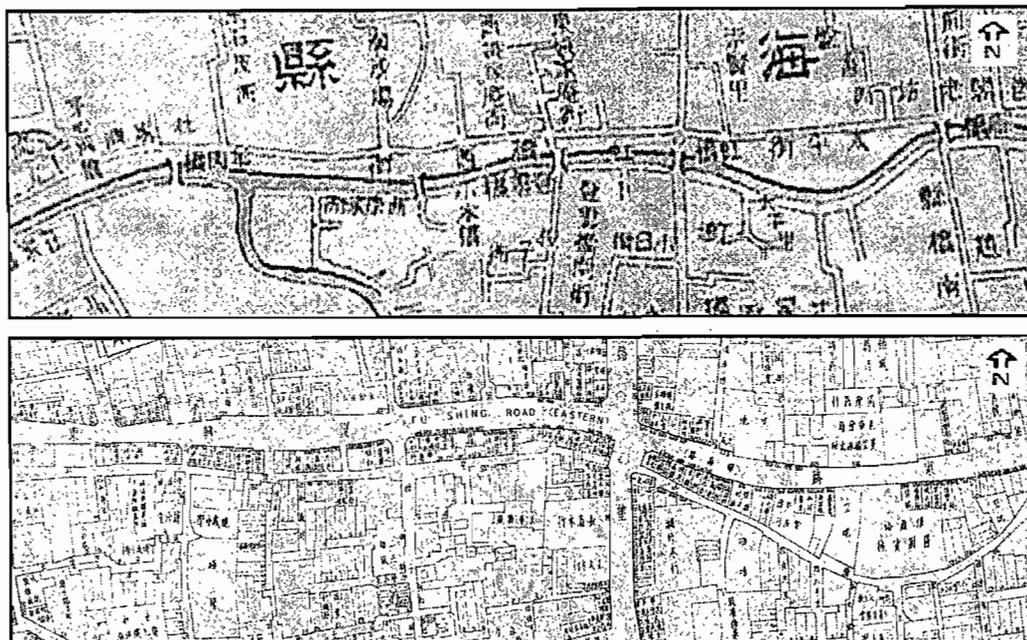


Figure 6-20 : Le plan avant et après le remplissage de la rivière de Xiaojiabang. (Bordée par deux rues) (Source : Une partie de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)



Figure 6-21: Le plan avant et après le remplissage de la rivière de Xiaojiabang. (Bordée par une rue) (Source : Une partie de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

Dans quelques cas particuliers, par exemple à l'ouest de la ville où des terrains adjacents aux rivières étaient vacants, le remplissage des petites rivières ne fut suivi que par le relotissement des terrains vacants (ceux issus du remplissage et ceux déjà existants confondus) et, par conséquent, le tracé initial des rivières qui coulaient à ces endroits est devenu introuvable (Figure 6-22).

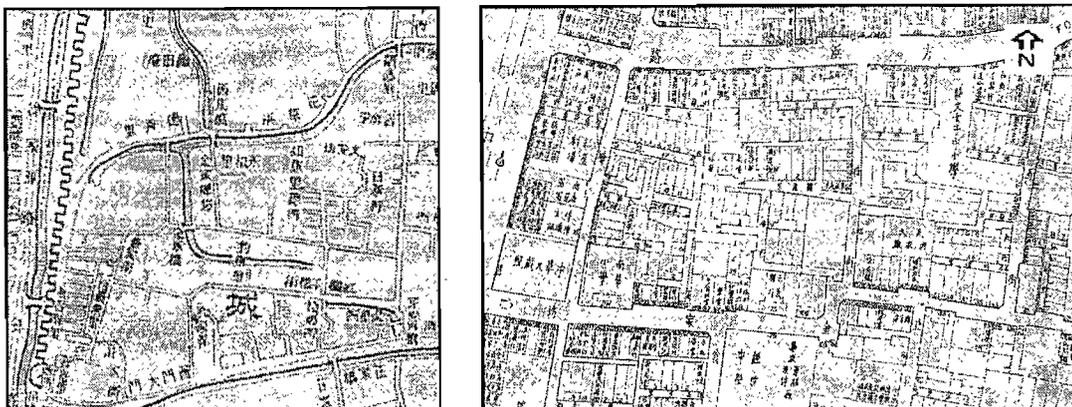


Figure 6-22 : Le relotissement et la disparition de la trace d'une petite rivière. (Source : Une partie de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

6-3-2-3. Nouvelle trame viaire terrestre et la permanence urbaine

Nous savons que les transformations du Vieux-Shanghai résultent d'un processus d'intégration de la vieille ville dans la nouvelle. Avant la démolition de l'enceinte, le réseau viaire dans la ville est isolé : son centre est très dense et, à mesure que l'on va en périphérie, les rues sont moins nombreuses et la population moins dense. La relation entre l'intérieur et l'extérieur de la vieille ville n'est assurée que par quelques portes, çà et là, parmi les remparts. Avec la construction des concessions, le Vieux-Shanghai se retrouve entouré d'une nouvelle ville, surtout sur trois de ses côtés : au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Près de ces côtés, les villes de concessions adoptent une structure viaire régulière et en damier, très différente de celle du Vieux-Shanghai. Après la démolition de l'enceinte, le remplissage des rivières et la construction de nouveaux chemins, une nouvelle structure viaire prend forme.

Cette structure viaire est dominée par la nouvelle rue circulaire entourant la ville qui relie entre eux tous les chemins extérieurs et intérieurs. À cause des différences de structure viaire du Vieux-Shanghai et des villes de concession, cette boucle joue le rôle essentiel d'intermédiaire et d'interface. Dans ce processus d'évolution du réseau viaire, l'intérieur du Vieux-Shanghai devient plus homogène. On assiste à la densification du réseau situé en périphérie de la cité. Les nouvelles rues sont plus grandes, surtout, dans le nord-ouest de la cité. Elles deviennent des extensions du réseau viaire de la ville de concession en s'ajustant à la structure viaire régulière et en damier de cette dernière.

Bien que la structure des chemins intérieurs demeure quasiment indépendante, son irrégularité est brisée par l'apparition de deux rues, les rues Fuxing et Fangbang, qui traversent la vieille cité et sont reliées aux rues extérieures. Ces deux rues, de même que la rue circulaire de la ville constituent l'essentiel de la structure du Vieux-Shanghai d'alors. On remarque qu'à l'époque, il n'y a pas encore de rues allant du Nord au Sud qui traversent la cité et sont reliées aux rues extérieures. En effet, à cette époque, le Sud de la cité n'est pas encore devenu une des parties importantes de la ville de Shanghai.

Quelques rues qui sont reliées aux rues extérieures aux remparts deviennent très importantes, par exemple la rue Penglai qui est reliée à la rue extérieure Anlai et la rue Fuyou, reliée à la rue Longtan de la Concession française. Sur la carte (Figure 6-23), on remarque aussi que les parties du réseau viaire situées au Nord-Ouest et au Sud-Ouest, toutes deux proches de la Concession française et beaucoup moins développées avant la démolition de l'enceinte, sont maintenant en tout points similaires au réseau viaire des concessions.

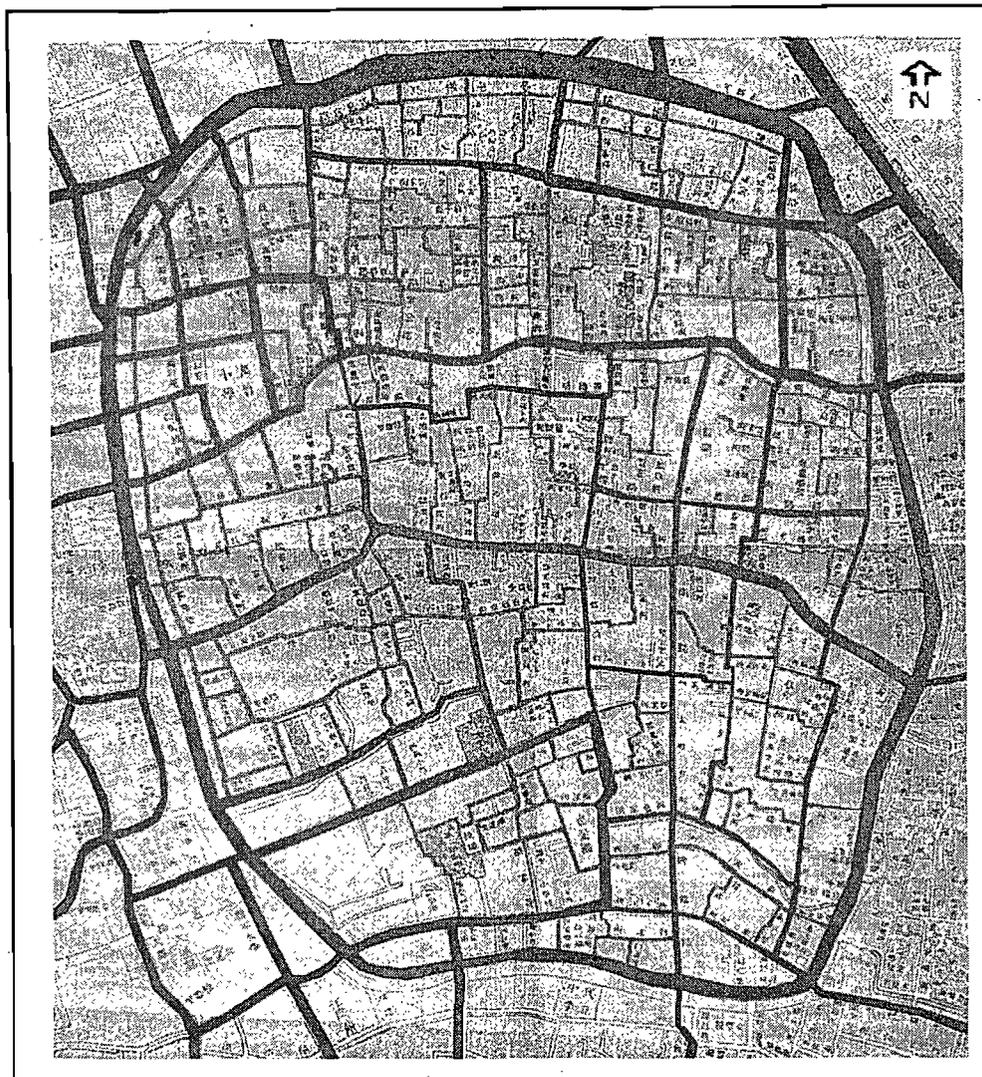


Figure 6-23: Le réseau des rues principales et des ruelles de la ville en 1917. (Source : Modification de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

Simultanément à la création de nouvelles rues, on reconstruit les anciennes. Par exemple, en 1906, on reconstruit la rue Sipeilou. En 1911, c'est le tour de la rue Xuendao et la rue Maozhu. En 1913, on réaménage la rue Wanxiegua. Grâce à la construction de nouvelles rues et à la reconstruction de plusieurs anciennes, on assiste progressivement à la formation d'un nouveau réseau viaire dans le Vieux-Shanghai (Figure 6-23).

Les changements dans la structure du réseau des voies d'eau sont énormes. Autrefois, ce réseau fluvial de la ville jouait un rôle important comme moyen de communication. Après le remplissage des rivières, la structure du réseau urbain change complètement. On

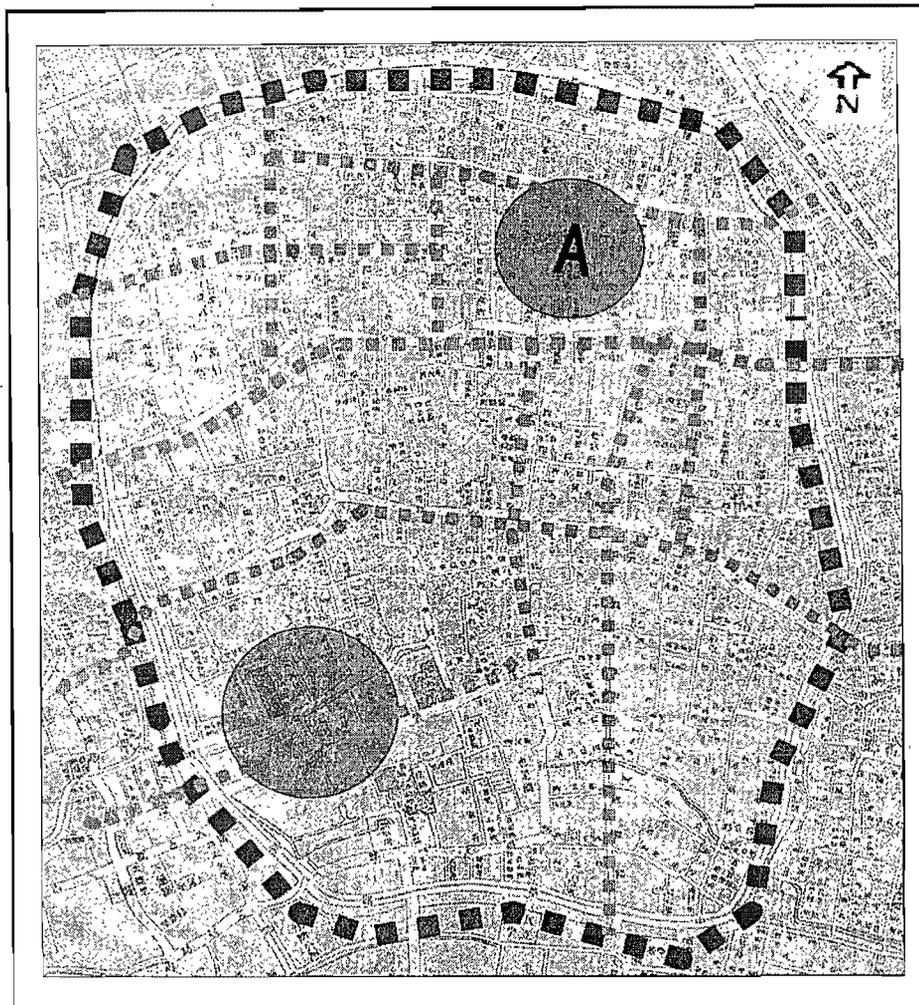
construit d'abord de nouvelles rues principales dans la ville pour mieux subordonner les autres à la nouvelle structure viaire. De plus, le réseau de la vieille ville n'est plus indépendant, il est devenu partie intégrante de la nouvelle ville de Shanghai.

Malgré ces transformations, la plupart des rues du Vieux-Shanghai demeurent inchangées, surtout le réseau des ruelles, et les principaux aspects de la structure viaire sont conservés. En effet, dans l'ancien réseau, les rivières jouant un rôle central comme moyen de transport dans la ville, elles étaient donc souvent reliées aux rues principales. Le remplissage des rivières ne change rien à la structure viaire à cet égard. On ne fait que substituer la circulation terrestre à la navigation que l'on pratiquait au même endroit.

De plus, le tracé général de la vieille cité est conservé. Si l'on compare les deux cartes suivantes, l'une datant d'avant et l'autre datant d'après la démolition de l'enceinte (Figures 5-14 et 6-17), on peut voir la grande persistance du tracé urbain originel dans la construction des rues. Sur l'une et l'autre carte, une grande rue circulaire caractérise le Vieux-Shanghai et fait contraste au réseau en damier de la nouvelle ville. Aussi, le remplissage des rivières respecte bien le tracé de l'ancien réseau fluvial qui caractérise les villes des pays d'eau. De plus, on a conservé le réseau viaire en forme de toile d'araignée des villes d'eau. Dans le Vieux-Shanghai, des rues étroites et sinueuses marquent le paysage. En respectant ces anciens tracés urbains, on préserve le souvenir de la ville de jadis. On peut dire qu'à cette époque, malgré des changements majeurs, la cité du Vieux-Shanghai a vu bon nombre de ses traits architecturaux préservés ou reconduits.

6-3-3. Le changement des types de bâtiments publics et le tissu urbain

Avec l'émergence des concessions, le centre de Shanghai s'est déplacé. La ville des concessions est devenue le centre commercial et culturel du grand Shanghai tandis que le Vieux-Shanghai n'en constitue plus qu'une partie parmi d'autres. Dans ces circonstances, le Vieux-Shanghai a connu d'énormes changements, notamment, au plan des activités qui se déroulent en son sein.



- Le pôle commercial ou culturel
 L'artère commerciale
 A. Site du temple du Dieu de la cité

Figure 6-24: Les pôles urbains et la distribution linéaire des commerces. (Source : Modification de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

Après la démolition de l'enceinte, la grande rue circulaire qui relie les concessions et le Vieux-Shanghai est devenue l'endroit le plus prospère de la cité. Rapidement, on vit apparaître de nouveaux types de bâtiments publics autour de cette nouvelle rue et de ses extensions, tels que des cinémas, des théâtres ou d'autres bâtiments commerciaux (Figure 6-24).

On retrouve aussi deux autres pôles d'attraction au sein du Vieux-Shanghai, soit le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et la rue de Ponglai. Pour le temple du Dieu où il

est déjà de tradition qu'on y tienne périodiquement des foires (qui, après 1842, prennent un caractère permanent), on construit des bâtiments commerciaux autour du temple et de ses jardins. Le temple de Chenghuang devient alors un centre aux multiples fonctions : religieuses, commerciales, récréatives, etc. Le long de la rue de Ponglai, on trouve le fameux temple de Confucius et, après 1842, un regroupement graduel de bâtiments commerciaux, d'écoles, de postes de police, de théâtres (dont celui de Ponglai) etc.. En 1926, suite à la construction du marché, cette artère devient le principal centre du sud de la cité (Figure 6-24).

Malgré le déplacement des pôles de la ville, le Vieux-Shanghai conserve encore son caractère de ville marchande : ses rues principales sont bordées par des boutiques commerciales s'élevant sur deux étages. La figure 6-24 montre bien le caractère linéaire de la distribution des commerces dans la ville de cette époque.

6-3-3-1. L'importation de nouveaux types de bâtiments publics dans le Vieux-Shanghai

Après l'ouverture du port de Shanghai, le commerce prospéra et la demande de terrains dans le Vieux-Shanghai augmenta considérablement. De nouveaux bâtiments publics furent construits dans le Vieux-Shanghai, principalement dans les nouveaux centres commerciaux autour de la rue circulaire. La reconstruction de la vieille ville fut influencée par les nouvelles technologies et les nouveaux types de bâtiments apparaissant alors dans les concessions. Mais, il est important de le rappeler, cette influence fut sélective, c'est à dire que l'on choisit les technologies ou les types de bâtiments les plus appropriés au tissu urbain du Vieux-Shanghai. De plus, les bâtiments traditionnels dominant encore dans les divers quartiers. L'influence des nouvelles technologies et des nouveaux types de bâtiments se manifeste de deux manières concrètes. D'une part, par une rénovation ou une reconstruction des vieux bâtiments qui utilise les nouveaux matériaux de construction, par exemple la brique ou le béton armé et, d'autre part, par l'implantation et la transformation des nouveaux types architecturaux issus des concessions dont la dimension est plus modeste et plus appropriée aux circonstances.

Comme nous l'avons déjà indiqué, en ce qui a trait aux édifices publics, après l'ouverture du port, plusieurs nouveaux types de bâtiments apparaissent au style emprunté à celui des bâtiments des concessions dont le bureau, le magasin, la banque, le cinéma, le théâtre ainsi que différentes églises. Ils sont habituellement plus modestes que ceux construits dans les concessions. Ils ont deux ou trois étages et leur structure est en brique ou en béton armé ou, encore, mixte. Les façades sont souvent décorées de motifs architecturaux provenant des concessions. Ces bâtiments d'un tout nouveau genre, dans une ville jusque là centrée des pratiques architecturales traditionnelles, composent le paysage typique des villes chinoises de cette époque.

Mais ces types de bâtiments publics ont nécessité qu'on modifie la tradition parcellaire spécifique à la vieille ville et les modes d'implantation des bâtiments dans les parcelles de terrain disponibles. Traditionnellement, les parcelles destinées à la construction commerciale sont très petites, les boutiques étant alignées et bordant les rues, et les parcelles réservées à des fonctions publiques, tout comme les parcelles de base, sont souvent intégrées dans les blocs urbains. Les bâtiments publics sont donc souvent entourés par des murs et leur disposition est souvent introvertie. Maintenant, les parcelles des nouveaux types de bâtiments publics sont plus grandes qu'avant, elles nécessitent des fusions de plusieurs parcelles d'origine. En plus, il est plus important que les nouveaux types de bâtiments publics occupent souvent des terrains bordant la rue principale de la ville, d'où leur fréquente ouverture sur la rue.

(1) Les bâtiments commerciaux

Après l'ouverture du port en 1842, le type des bâtiments commerciaux au pourtour des rues reste encore dominant dans le Vieux-Shanghai, bien qu'on a eu des reconstructions des bâtiments. Par exemple, après le grand incendie en 1879, on a commencé à construire des structures en brique ou en béton avec de grands balcons au deuxième étage. Malgré ces changements, le type des bâtiments commerciaux change assez peu. Au rez-de-chaussée, les bâtiments conservent des rangées de portes en bois qui permettent une

grande ouverture des boutiques à la rue. En conséquence, les rues commerciales conservent leur physionomie traditionnelle.

Les nouveaux types de bâtiments commerciaux présents dans la concession, comme la banque ou le magasin, sont aussi apparus dans le Vieux-Shanghai. Ces bâtiments ont généralement trois à quatre étages, ils sont de structure mixte et affichent le style ou les décorations des immeubles occidentaux. Dans les années vingt du XX^e siècle, les magasins se distinguent par leurs balcons en béton armé. Parmi les exemples typiques de ce genre de bâtiment, nous retrouvons²⁷ :

- La bijouterie Xitianbao située au numéro 15 de l'avenue Zhonghua. Construite en 1920, c'est un faux quatre étages de structure mixte, avec grenier, dont la superficie est de 815 mètres carrés.
- L'ancienne banque, située au numéro 116 de l'avenue Fangbang, construite en 1919, c'est un faux quatre étages dont la structure est en brique et en bois mais dont les murs extérieurs sont en béton sous la façade linéaire. Sa superficie est de 1125 mètres carrés (Figure 6-25).
- L'ancienne banque Laoqinyun qui se trouve au numéro 59 de l'avenue Fanbingzhong. Construite sur un terrain loué en 1930, c'est un trois étages qui, grâce à sa structure d'acier, est doté d'un grand arc soutenu par des colonnes, ce qui donne à sa façade un aspect grandiose. Sa superficie est de 1354 mètres carrés. Cette banque fut fermée pendant la guerre civile. Elle devient, par la suite, une gendarmerie.

²⁷ Les sources de cette partie proviennent de *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

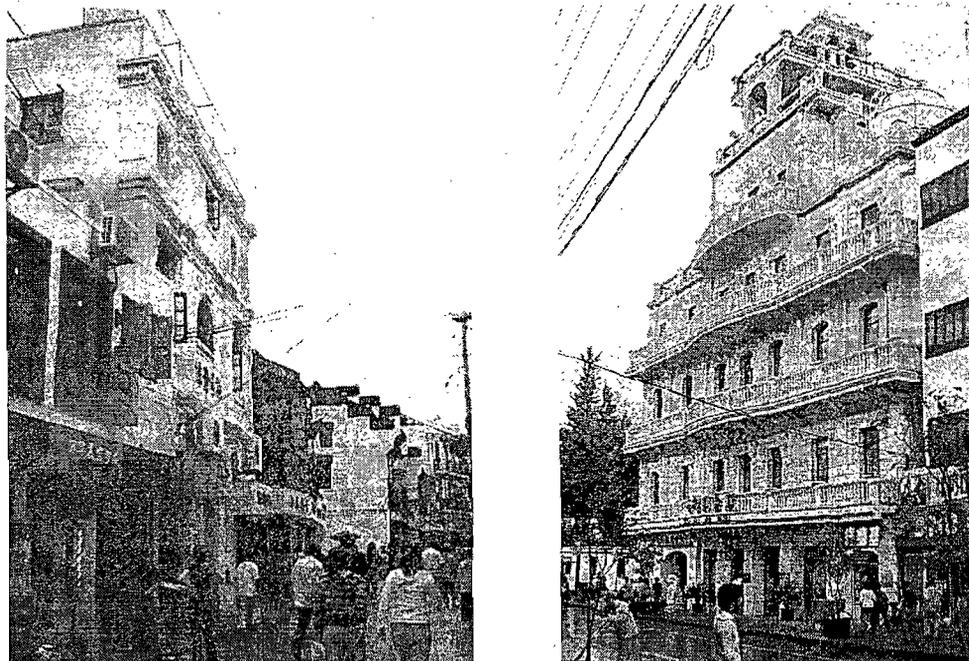


Figure 6-25 (À gauche): L'ancienne banque sur l'avenue Fangbang du nom de l'ancien canal éponyme. (Photo par GUO, Jihong, (2005))

Figure 6-26 (À droite): Le Petit Monde sur l'avenue Fuyou. (Photo par GUO, Jihong, (2005))

De nombreux centres commerciaux et lieux de divertissement sont aussi construits dans le Vieux-Shanghai de cette époque²⁸. Par exemple, le marché Penglai qui se situe à l'intersection de l'avenue Yongning et de l'avenue Penglai et dont le terrain a une superficie de 16,000 mètres carrés. Construit en 1926, il compte 108 boutiques à louer. Il compte quatre arcs commémoratifs situés à chacun des coins du marché. Au milieu du marché, on retrouve les restaurants, les maisons du thé et les salles de conteurs, au sud, les théâtres et les boîtes de nuit et, à l'est, l'hôpital et les cinémas. Des expositions de produits artisanaux locaux, comme des toiles de coton tissées par des ménagères, sont fréquemment organisées au marché Penglai. Il est démoli par l'armée japonaise durant la guerre (1937-1945).

Le Petit Monde est un lieu de divertissement qui se situe au numéro 234-240 de l'avenue Fuyou sur le site d'un ancien magasin construit en 1920 et détruit, la même année, par un incendie. On a reconstruit sur ce site un bâtiment de cinq étages à poutrelles d'acier avec,

²⁸ Les sources de cette partie proviennent de *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

sur son toit, un pavillon, le tout imitant l'édifice Le Grand Monde situé dans la concession, d'où son nom. Après la guerre civile, on ouvre, au rez-de-chaussée, de petites boutiques d'articles ménagers. Sa superficie est de 2 604 mètres carrés. Il abrite maintenant une entreprise de vente en gros (Figure 6-26).

(2) Les bâtiments publics

Après la révolution nationale de 1911, les bâtiments officiels sont rapidement démolis parce qu'ils symbolisent l'ancien régime. Par exemple, le Yamen du magistrat de Xian est démoli en 1912 et celui de l'intendant du circuit (Daotai) en 1913. De nouveaux bureaux officiels, quelquefois largement inspirés de la tradition occidentale, sont alors construits. Les bâtiments publics les plus importants de ces années sont ²⁹ :



Figure 6-27: Le Bureau du district de Shanghai, 171, avenue Penglai. (Photo par GUO, Jihong (2005))

- Le Bureau du district de Shanghai qui se situe au numéro 171 de l'avenue Penglai. Construit en 1915, il affiche un style occidental. En 1932, le Bureau ayant été déménagé sur le pont du Nord, le bâtiment devient une gendarmerie. C'est

²⁹ Les sources de cette partie proviennent de *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

actuellement le poste de Gendarmerie de Nanshi. On y a ajouté un quatrième étage (Figure 6-27).

- Le tribunal local du district de Shanghai qui se trouve au numéro 152 de l'avenue Nanchezhan. Construit en 1917, il compte deux étages et est fait de bois et de brique. Sa superficie est de 4 200 mètres carrés et le terrain qu'il occupe compte 13 000 mètres carrés. C'est un bâtiment conçu spécialement pour assurer la détention des criminels et l'administration de la justice criminelle. La facture du bâtiment est un mélange des types traditionnel et moderne. Ce bâtiment comprend trois côtés (en forme de U) répartis autour d'une cour centrale et est entouré par des murs. C'est actuellement la principale prison de Shanghai (Figure 6-28).

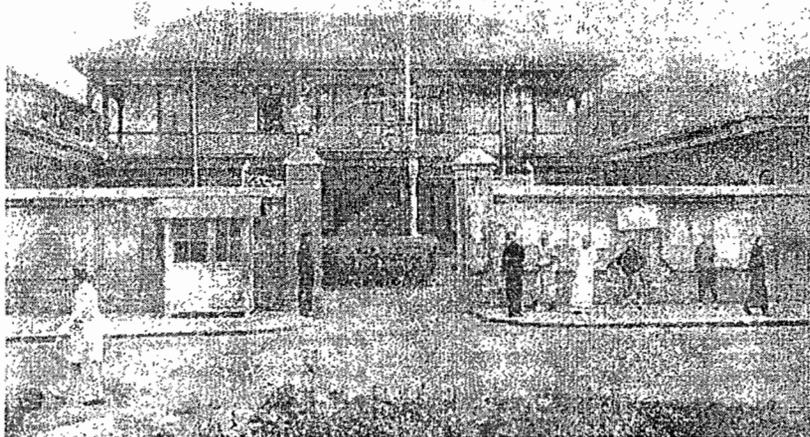


Figure 6-28: Le tribunal local du district Shanghai, 152, avenue Nanchezhan. (Photo prise dans les années 1930). (Source : <http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr/>) (11-06-2006)

- L'ancienne douane qui se situe au numéro 348 de l'avenue Waimalu et qui s'appelait autrefois la douane Nan. Déménagée en 1901, elle fut reconstruite sur trois étages et est faite de bois et de brique. Elle comporte des couloirs maritimes et un quai en béton destiné aux bateaux. La facture du bâtiment est un mélange des types traditionnel et moderne. Il a été démoli en 1932.



Figure 6-29: L'ancienne douane. (Photo prise dans les années 1930). (Source : [http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr.](http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr/)) (11-06-2006)

(3) Les foyers de l'Association des compatriotes et des associations des corps de métier

Le foyer de l'Association des compatriotes ou ceux des corps de métier constituent le type de construction traditionnelle même des nouveaux bâtiments surgis après l'ouverture du port de Shanghai. Après 1842, les marchands des différentes régions du pays se réunissent à Shanghai. Ils ont besoin d'un lieu pour échanger et se retrouver, d'où l'émergence de nouveaux bâtiments. La plupart de ceux-ci se trouvent dans le Vieux-Shanghai ou dans son entourage immédiat. Ce sont des constructions de grande envergure dont l'aménagement respecte le style traditionnel et même certains types régionaux. Ils comprennent des temples, des théâtres, de grandes salles, des bureaux, des foyers et des maisons à louer, le tout regroupé à l'intérieur de grands jardins. Le but de ces édifices est de fournir un logement à quiconque vient séjourner à Shanghai et provient d'une certaine région (les compatriotes, plus particulièrement ceux préparant des examens pour accéder au service civil) ou d'un même corps de métier. Le complexe résidentiel comprend même des services mortuaires (Figure 6-30).

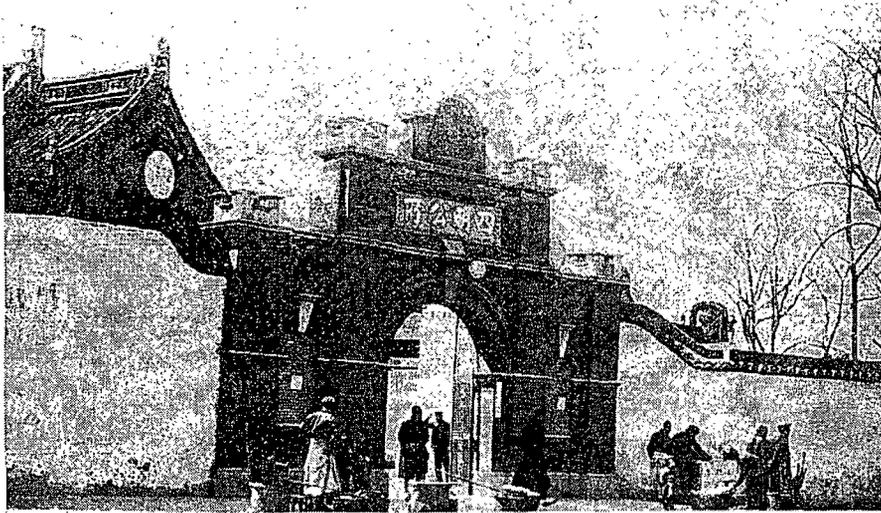


Figure 6-30: Le foyer de l'Association de Ningbo. (Photo prise dans les années 1930).
(Source : <http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr/>) (11-06-2006)

6-3-3-2. La transformation du Temple du Dieu de la cité : un fait urbain particulier

Malgré l'importation de tous ces nouveaux types de bâtiments, les rues commerciales traditionnelles dominent encore dans la cité. En construisant ces bâtiments, les développeurs essaient semble-t-il de s'appropriier le tissu urbain des quartiers anciens. Parmi ces tentatives, la plus importante et la plus intéressante fut la formation et le développement d'un nouveau centre intégrant deux monuments urbains majeurs : le Temple du Dieu de la cité (Chenghuang) et le jardin Yuyuan. Fait urbain remarquable, ce centre qui regroupe des activités commerciales, de divertissement et religieuses est composé de certains des plus magnifiques éléments de la ville. En fait, le complexe est devenu lui-même un monument. Ce cas intéressant nous permettra de mieux faire comprendre la spécificité du tissu urbain des villes traditionnelles chinoises et sa transformation à l'époque moderne, basée sur cette spécificité en confirmation des besoins à l'époque.

En raison de son caractère traditionnel, fait de petites unités standards et de bâtiments enclos et centrés sur la cour intérieure, l'extérieur étant toujours composé de grands murs dotés d'un seul portail, l'architecture chinoise conserve une relation visuelle limitée avec l'espace urbain et, par conséquent, le paysage urbain qui l'entoure est souvent homogène

et monotone si on le compare à celui des villes occidentales. En effet, dans le Vieux-Shanghai, les palais gouvernementaux de la ville comme le Yamen et le Daotai, fermés sur l'extérieur, furent démolis après la chute de la dynastie des Qing. Le Temple du Dieu de la cité fut une exception, peut-être parce qu'il est toujours demeuré ouvert à la ville. Son accès public permit à son espace intérieur de faire partie intégrante de la ville et de maintenir l'intérêt des citoyens pour sa conservation. En fait, dans l'histoire de Shanghai, il n'y a que sa muraille qui ait autant suscité l'intérêt de la part des citoyens.

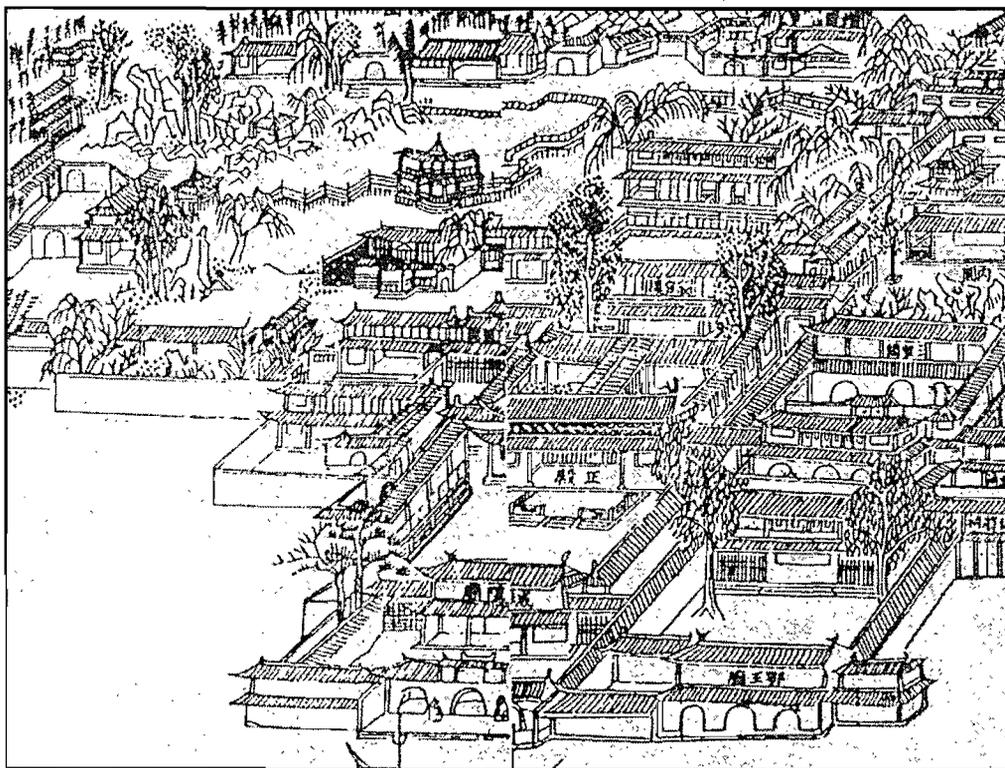


Figure 6-31: Le Temple du Dieu de la cité. (Source : BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002), p. 37)

(1) La petite histoire du Temple du Dieu de la cité (Chenghuang)³⁰

Le Dieu de la cité (Chenghuang) est la divinité protectrice de la ville : il la protège des désastres, il assure sa prospérité et, enfin, il bénit ses citoyens. Suivant *les rites de Zhou*, on pratiquait au temple huit types de sacrifices à la divinité. La construction du Temple

³⁰ La source de l'histoire du Temple du Dieu de la cité provient de GU, Giliang, (1992), *op. cit.*

de Chenghuang dans la région de Shanghai commença durant la période de Wuyue (1122 – 771 av. J.-C.). À cette époque, les citoyens de la région subissaient fréquemment des grandes marées qui s'attaquaient à la côte. Un jour, le roi fut informé par rêve que Huoguang, un grand ministre ayant vécu à l'époque dynastique des Han (202 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.), avait été revêtu d'une divinité lui permettant de protéger des désastres. Dès lors, on considéra que Huoguang était le Dieu protecteur de la cité et on construisit le premier Temple de Chenghuang dans la région de Shanghai. Entre la dynastie des Song (960-1279) et celle des Yuan (1271-1368), Shanghai étant devenu une ville portuaire, on construisit à Shanghai même, au même endroit que celui d'aujourd'hui, le premier Temple de Chenghuang pour bénir les activités des navigateurs. Au début de la dynastie des Ming (1368-1644), le roi Yanzhang Zhu (1368-1398) ordonna à tous les districts de construire un Temple de Chenghuang. De plus, il nomma Yubuo Qing nouveau Dieu tutélaire de Shanghai. Durant la période de Yongle (1403-1424) de la dynastie des Ming (au XV^e siècle), on rénova donc le Temple de façon à honorer Qingyubuo, le nouveau Dieu de la ville. Par la suite, le temple fut restauré à plusieurs reprises. Par exemple, en 1535, on reconstruisit la porte du temple. En 1709, des hommes importants de Shanghai achetèrent un terrain situé à l'Est du temple pour en faire don au temple. On y construisit, pour meubler les loisirs des prêtres, un jardin comprenant une montagne, un lac surmonté d'un pont et un pavillon qu'on appela Jardin de l'Est. En 1760, les marchands de la ville achetèrent le jardin Yuyuan et en firent don au temple. Dès lors, le Temple du Dieu de la cité prit une plus grande envergure avec ses deux jardins.

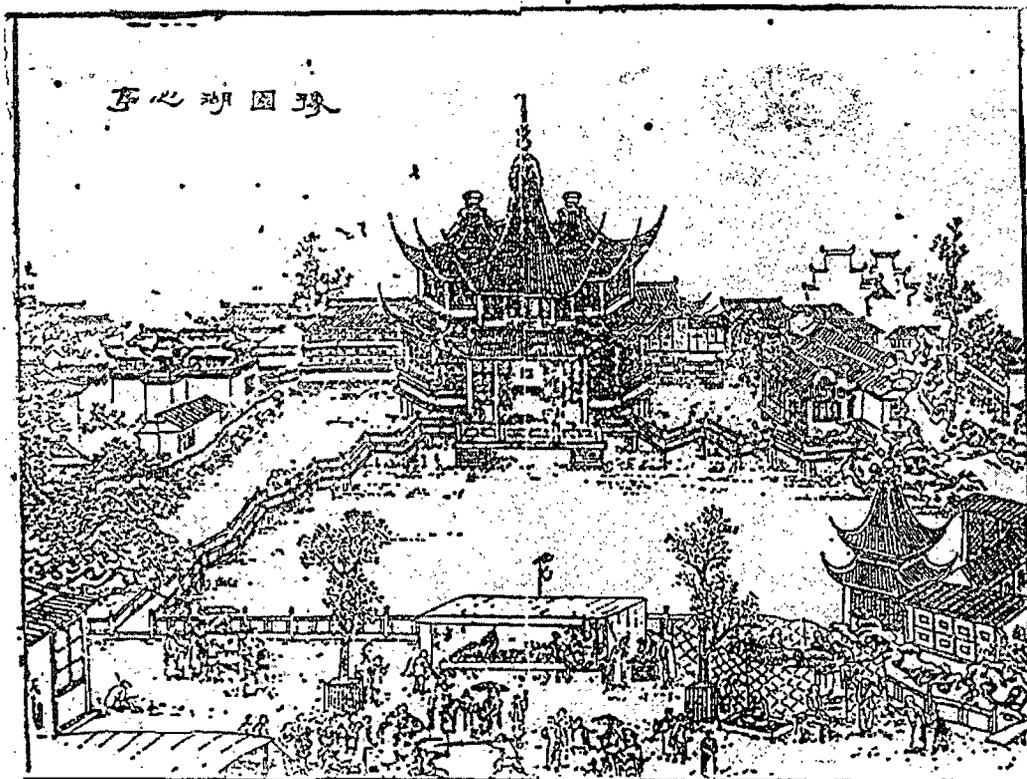


Figure 6-32: Le jardin (Tongyuan) du Dieu de la cité (*Chenghuang*) au début du 19^{ième} siècle. (Source : GU, Qiliang, (1992), p. 134)

(2) La formation du marché du Temple

Le commerce dans les villes chinoises se développe sur une longue période. Avant la dynastie des Song (960-1279), les villes chinoises appliquaient le régime du 'Fangshizhi'—c'est-à-dire la limitation spatiale des marchés à quelques blocs précis de la ville — ce qui a pour effet d'entraver le développement commercial de la ville. Dès la dynastie des Tang (618-907), l'application de ce régime a commencé à se relâcher et, après celle de Song, il n'est plus appliqué. On démolit alors la muraille du 'Fang'—block urbain— et on construit les boutiques le long des rues. Durant les trois grandes dynasties (celle des Yuan, des Ming et des Qing), le système d'aménagement des rues commerciales prend forme et se consolide. Le commerce se présente dans la ville sous la forme de plusieurs rues le long desquelles les bâtiments commerciaux se trouvent alignés. Les bâtiments ont généralement de deux à trois étages. Leur rez-de-chaussée est consacré

au commerce traditionnel tandis que les deuxième ou troisième étages, qui un peu plus avancés vers la rue, servent de logement ou de studio. Les portes des boutiques qui donnent dans la rue sont amovibles, ce qui permet de mieux ouvrir l'espace intérieur du commerce à la rue et d'assurer une grande fluidité de circulation tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Une telle ouverture est d'autant plus nécessaire que, dans les villes du Sud, les rues sont étroites. On doit donc relier au maximum l'espace de la boutique à celle de la rue.

Le marché du Temple est à l'origine de la foire du Temple. On admet généralement que cette foire remonte à la dynastie des Tang (618-907). Elle origine d'une fête consacrée d'abord aux divinités et qui vise à leur faire plaisir. Progressivement, la foire servit aussi à amuser les fidèles. Différentes activités récréatives ont lieu pendant la foire dont des opéras traditionnels. À Shanghai, le premier et le quinzième jour de chaque mois sont des jours traditionnels pour aller brûler de l'encens au Temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*). Il y a beaucoup d'autres activités au Temple dont la plus importante, qui s'appelle 'Sanxing', se tient trois fois par année.

Pendant le XVIII^e siècle, comme beaucoup de pèlerins venaient adorer au temple, les marchands commencèrent à ouvrir des commerces tout autour. Après l'ouverture du port, le temple devint de plus en plus achalandé grâce au marché permanent qui s'y tenait. Au début, ce marché était rudimentaire. Constitué de simples cabanes, il subit plusieurs incendies. En 1924, un nouveau marché fut construit par la firme Jiuji Yinzaio grâce à une subvention du Conseil d'administration du temple. Ce nouveau marché, un mélange de rues commerciales et d'installations de foire typiques du temple, fut établi autour du jardin.

(3) Les caractères morphologiques du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*)

Le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) se trouve dans un grand bloc urbain encadré par quatre rues, soit deux des rues principales de la ville (les rues Fangpan et Fuyou, qui étaient des rivières avant que celles-ci soient remplies entre 1907 et 1914) et deux rues secondaires (les rues Hanren et Jiuxiaochang, à l'ouest et à l'est). À l'Est et dans la plus

grande partie de la région du Sud, on retrouve des résidences, des commerces. Le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) occupe la plus grande partie de ce bloc urbain (Figure 6-33).

Le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) se compose de quatre parties principales : le temple de Chenghuang qui est coincé dans un terrain long et étroit au sud du bloc, le jardin de l'Ouest situé au centre du bloc, le jardin de l'Est situé à l'est et au nord du bloc et, enfin, la zone commerciale qui traverse le bloc du nord au sud.



Figure 6-33: Le plan du temple du Dieu de la cité en 1930. (Source : Modification de la carte de 1939, dans WU, Jianxu, (1940), p. 49)

Le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) s'est inséré dans un terrain étroit près d'un autre temple, à l'est. Le plan du temple est symétrique : il est orienté du sud au nord et comporte deux palais principaux et une série de trois cours, l'aménagement très typique du temple traditionnel. La porte du temple se trouve au sud sur la rue Fangpang. C'est un portique traditionnel de pierre arborant l'inscription suivante : «Protection contre la mer».

Après cette porte, il y a un corridor dont les deux cotés sont bordés par différentes salles à des fins religieuses. Entre la porte et le palais principal se trouve la scène traditionnelle chinoise sur laquelle auront lieu des pièces de théâtre destinées à plaire aux divinités, lesquelles sont jouées pendant les foires. Le palais principal a un toit à croupe, c'est-à-dire à quatre arêtes, forme spécifiquement employée pour les bâtiments importants ou religieux. Après le palais principal se trouve le palais secondaire consacré à la femme de Chenghuang. La cour située entre le palais principal et la scène traditionnelle est le lieu principal des activités publiques.

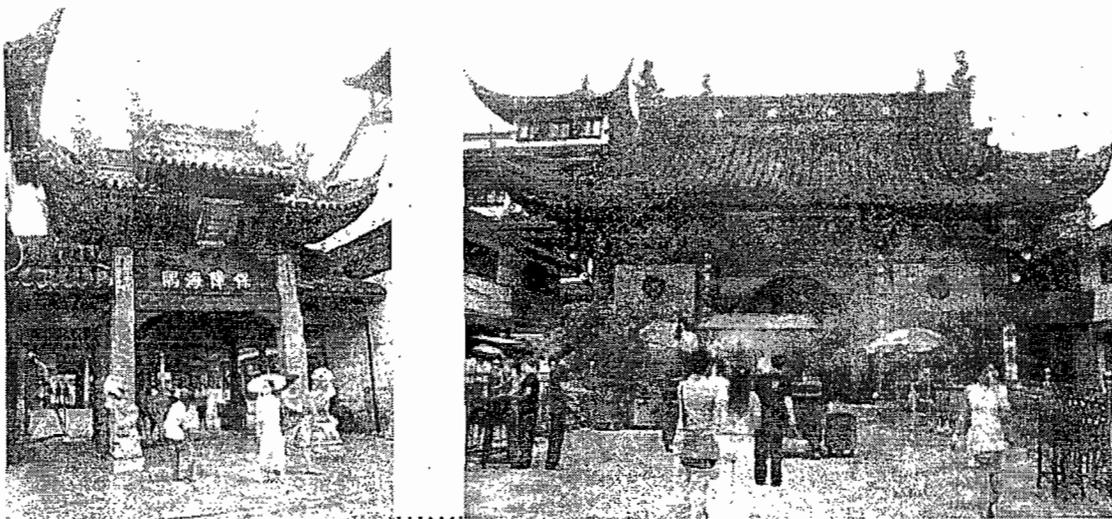


Figure 6-34: Photo du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*). (À gauche : l'entrée de la ville; à droite : le Palais du temple. (Photos par GUO, Jihong, (2005))

Dans le jardin de l'Ouest se trouve une grande fontaine en forme de lotus surmontée de ponts en zigzag et au milieu de laquelle se trouve un magasin. Le pavillon situé au centre de la fontaine et qui fut construit au début de la Dynastie Ming (1368-1644) a été transformé en hexagone par le commerçant de tissu Zhuwenhui. On lui a adjoint le pavillon Wanzai, une maison de thé. Le jardin de l'Est est séparé par deux parties : au Nord, où le jardin est bien conservé, quelques pavillons servent à des activités récréatives, au Sud, où le jardin a été modifié, on retrouve des places d'affaires. Là, les bâtiments de différents corps de métiers sont regroupés autour d'un jardin central.

Très différent des grands magasins apparus dans les concessions, le marché a été aménagé sur de petits chemins commerciaux à l'intérieur d'un grand bloc urbain, reliés aux chemins principaux du jardin de l'Est. L'aménagement du quartier commercial est très typique des villes d'eau dont les rues sont sinueuses et étroites. Les bâtiments de ces rues qui comptent deux étages demeurent dans le style traditionnel mais leur structure est en béton armé. Au rez-de-chaussée se retrouvent des boutiques ouvertes sur la rue. Le deuxième étage, dont la superficie s'étend souvent au-delà des limites du rez-de-chaussée, sert le plus souvent de logement. Le quartier commercial a quatre sorties principales, toutes reliées à la ville dont une sur la rue Fuyou, une sur la rue Jiuxiaochang et une autre à la porte du temple.

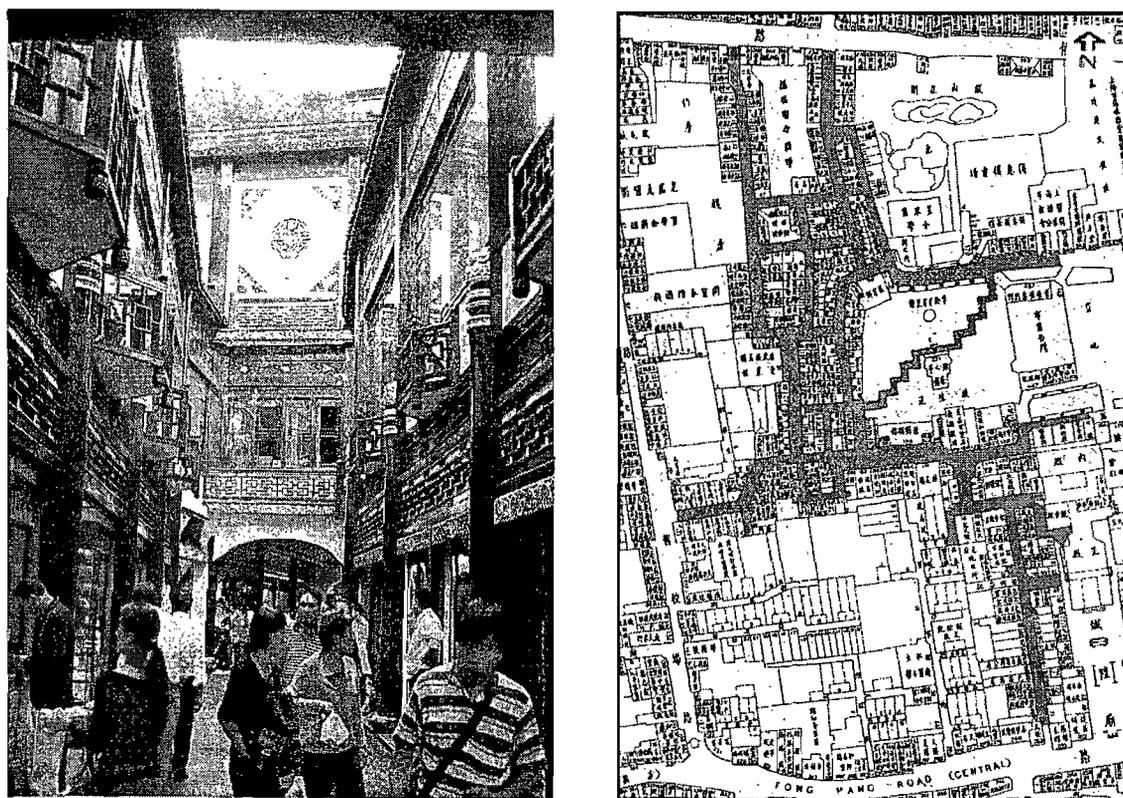


Figure 6-35: Un réseau d'espace du marché occupé par des petits chemins à l'intérieur d'un grand bloc urbain. (Photo par GUO, Jihong, (2005) et le plan modifié de la carte de 1939, dans WU, Jianxu, (1940), p. 49).

À cette époque (1842-1949), le temple de Chenghuang devient un centre où se pratique différentes activités traditionnelles chinoises et ce, tant au temple, au marché que dans le jardin. On y retrouve tous les produits vernaculaires et autres articles introuvables

ailleurs. On peut manger dans de bons restaurants, adorer dans le temple, faire des promenades dans les jardins et, surtout, prendre le thé dans la maison du thé, principal lieu de rencontre des Chinois. Ce qui donne au temple son caractère si spécial, c'est que toutes ces activités se déroulent autour d'une grande fontaine située au centre d'un seul et même bloc urbain.

À l'époque, à Shanghai, la mode est à la modernité, laquelle se répand rapidement dans la ville. Cependant, en même temps, le besoin de préserver le mode de vie traditionnel fait du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et de ses aménagements un haut lieu de la tradition. La dimension traditionnelle de ses aménagements se manifeste à deux niveaux. D'abord par l'utilisation des formes architecturales traditionnelles des villes chinoises. Le temple, le jardin et les rues commerciales conservent leur forme traditionnelle typique tout en s'intégrant bien à un complexe commercial qui peut rivaliser avec les grands magasins qu'on retrouve dans les concessions. La préférence de beaucoup de Chinois va donc au temple plutôt qu'à ces derniers. Ensuite il reflète une des grandes traditions de la ville chinoise qui est l'aménagement d'édifices à l'intérieur d'un bloc urbain, trait qui, à notre avis, différencie de manière importante les villes chinoises des villes occidentales.

6-3-4. L'implantation du type de Linong et la transformation du tissu résidentiel

Nous avons observé que, dans le Vieux-Shanghai, la reconstruction de la ville fut influencée par les nouvelles technologies et les nouveaux types de bâtiments qui sont apparus dans les concessions. Mais il est alors très important de reconnaître que cette influence a été sélective, c'est à dire que l'on a choisi les technologies et les types de bâtiments appropriés au tissu urbain du Vieux-Shanghai. C'est aussi le cas pour les habitats résidentiels. La transformation des résidences se manifeste de deux manières : dans la manière de rénover ou de reconstruire les vieux bâtiments avec de nouvelles structures et de nouveaux types de bâtiments, par exemple en utilisant la brique ou le béton armé, et dans la manière d'implanter et de transformer les nouveaux types architecturaux. Dans cette partie, on va préciser ces différents types de reconstruction du

tissu résidentiel et surtout l'implantation du type de Linong et le changement du tissu urbain³¹.

6-3-4-1. Le changement du type résidentiel : rétroaction du type Linong dans la vieille ville

Avant 1842, les bâtiments sont en bois et comportent un ou deux étages. Après l'ouverture de la ville aux étrangers, les édifices résidentiels qui sont rénovés utilisent une nouvelle structure mixte faite de bois et de brique. En 1898 émerge le premier Linong de Shanghai au sud de la cité. Dans les années 1910, on assiste à l'essor de la construction dans le style du vieux Linong : les Shi-ku-men Linongs remplacent désormais les bâtiments de facture plus ancienne et deviennent le type résidentiel de substitution dominant du Vieux-Shanghai. Vers le milieu des années 1930, avec l'exploitation des Linongs de Jixian et de Longmen, une fois encore, un nouveau type de Linong émerge dans la cité. Pendant l'invasion japonaise (1937-1945), beaucoup de bâtiments sont détruits et on construit des cabanes pour les personnes sans abri. Selon les statistiques de l'arrondissement de Nanshi (un arrondissement dont le Vieux-Shanghai couvre une grande partie), en 1949, il y avait 870 mille mètres carrés de cabanes, soit 20% de la superficie totale des bâtiments de Nanshi. Cela créera un problème capital lors de la construction de la ville, après la révolution de 1949³².

(1) La rénovation des résidences anciennes

Après l'ouverture du port à Shanghai, le commerce prospère et la demande de terrains augmente de façon considérable dans la vieille cité. Les maisons sont restaurées et on leur ajoute souvent des étages. Chez les plus fortunés, on adapte aux résidences traditionnelles les nouveaux modes de constructions et on leur ajoute des décorations souvent très luxueuses. On opte, par exemple, pour la construction de murs en pierre, l'usage de revêtement, l'ajout de fenêtres en acier et de balcons aux immeubles. Des maisons indépendantes sont alors construites à l'intérieur même des murs des résidences

³¹ Les sources principales de cette partie proviennent de *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

³² *Ibid.*

anciennes. Mais il n'y a toujours pas de gaz ni d'installations sanitaires. Finalement, malgré ces nombreuses transformations, beaucoup de ces immeubles ne serviront plus de résidence et seront utilisés à d'autres fins.

(2) La construction des Linongs

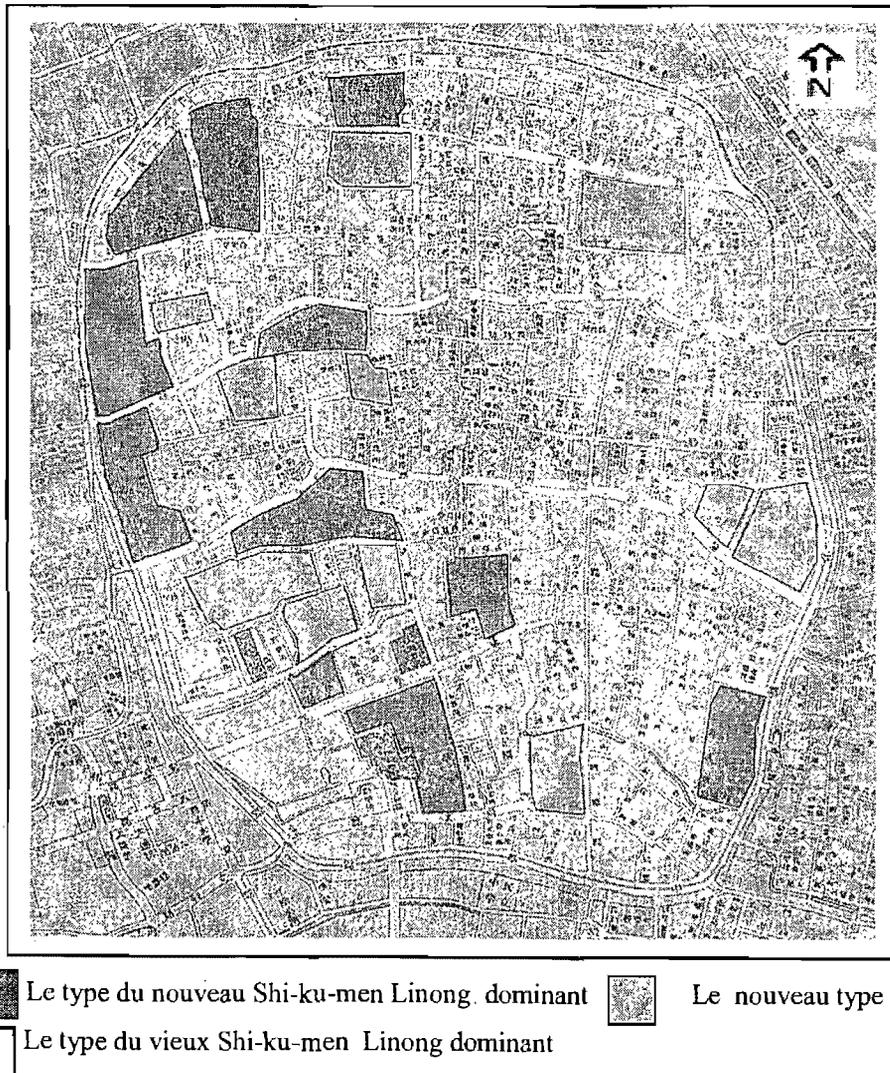


Figure 6-36: La distribution des différents types du Linong. (Source : Modification de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

Avant 1842, on construisait des maisons sur une base individuelle. En 1910, une première entreprise de construction s'établit dans le Vieux-Shanghai. Cela marque l'apparition

d'une industrie de construction immobilière dans la ville chinoise, cependant, la dimension du développement immobilier est petite, beaucoup de maisons sont encore construites individuellement. Durant les années 1910 et les années 1920 du XX^e siècle, la construction de maisons dans le style du vieux Linong (celui des maisons de type du vieux Shi-ku-Men et du nouveau Shi-ku-Men et le Linong du style de Canton) connaît une période de prospérité. Ce Linong remplace les maisons traditionnelles et devient le principal style rencontré dans la ville chinoise. Nous devons noter que, le Linong dans le Vieux-Shanghai est une adaptation des types de Linong dans les concessions, il s'apparente à un concept de variante synchronique du type qu'évoque dans la deuxième partie de cette thèse. En plus, il nous semble que le type du vieux Linong domine toujours dans le Vieux-Shanghai. En effet, selon la statistique de l'arrondissement de Nanshi (le Vieux-Shanghai est une grande partie de cet arrondissement), on compte 3 659 000 mètres carrés d'immeubles dans le style du vieux Linong, ce qui présente 80 % du total des résidences de cet arrondissement³³ (Figure 6-36).

(a) Le style du vieux Linong

Tel que discuté précédemment, le vieux Linong comprend trois types : le type du vieux Shi-ku-Men, le type du nouveau Shi-ku-Men et, enfin, le Linong du style de Canton. Chacun de ces types présente une variante synchronique dans la vieille ville, auquel il faut ajouter le Linong du type nouveau.

- Variante synchronique du type vieux Shi-ku-Men

Nous savons que ce type de Linong conserve des caractéristiques traditionnelles remarquables. Sur la façade de l'édifice du type du vieux Shi-ku-Men, on utilise des pierres comme linteau et encadrement de la porte principale et on installe deux portes de bois de chaque côté du puits de lumière. La charpente de la maison est faite en bois de sapin, son toit est couvert de tuiles, ses murs sont blanchis à la chaux et sa façade

³³ Les sources principales de cette partie proviennent de *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

comporte parfois un balcon extérieur en bois. C'est un type majeur dans le Vieux-Shanghai. Selon *Shanghai Zhi*³⁴, les maisons de ce type de Linong occupent 765 000 mètres carrés dans l'arrondissement de Nanshi (le Vieux-Shanghai est une grande partie de cet arrondissement), soit 30% du total des édifices qu'on y trouve. La plupart des Linong dans le vieux style qu'on y retrouve furent construits avant 1912. Dans le Vieux-Shanghai, pour intégrer dans les lots petits, ces Linongs sont généralement de petite envergure, voire réservés à une occupation individuelle et sont dispersés, çà et là, dans le quartier.

- Variante synchronique du type nouveau Shi-ku-Men

Apparu après 1921, ce nouveau Linong a les caractéristiques suivantes : ses colonnes sont maintenant en pin et ses murs en brique rouge. Son toit est, lui aussi, de couleur rouge et son grenier et son balcon sont maintenant construits à l'aide de structures en acier. Cependant, le cadre de sa porte demeure en pierre. Les Linongs dans ce nouveau style sont disposés en rangées uniformes. On retrouve plusieurs blocs construits de ce type de Linong dans la vieille ville :

BLOC	RUE	NBRE DE BÂTIMENTS	ANNÉE DE CONSTRUCTION
Kaimingli	Dajing	101	1928
Puyueli	Ponglai	53	1923
Zhonglong	Luxiangluan	114	1934
Yilueifang	Qaojia	14	1937

Source : *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

- Variante synchronique du type Linong dans le style de Canton

Il n'y a plus de puits de lumière au devant de la maison. Au rez-de-chaussée, on retrouve deux grandes fenêtres en façade et, vers le milieu de l'édifice, une ou deux petites

³⁴ *Ibid.*

fenêtres de côté. Au premier étage, on retrouve quatre fenêtres décorées, les colonnes y sont en pin et on y aménage habituellement de grands planchers. Enfin, le balcon se situe directement au-dessus de la cuisine. La simplicité de la structure de ce Linong permet sa construction à bon marché. Cette maison fut initialement conçue pour servir de foyer à une seule famille. Mais, plusieurs propriétaires saisissent l'occasion d'ajouter deux ou trois étages à l'édifice à des fins de location résidentielle. Par conséquent, c'est un édifice souvent encombré. Ce style de maison ne fut pas développé à grande échelle mais on en retrouve un peu partout dans les quartiers.

(b) Variante synchronique du Linong du nouveau type

Après 1930, émerge un nouveau type de Linong. Les grands murs et leurs encadrements de porte en pierre sont remplacés par des clôtures et des portes en fer. La structure, de bois qu'elle était, devient un mélange de brique et de bois. Des équipements sanitaires sont ajoutés. Ce type de Linong est plus approprié aux besoins de la classe moyenne et au nouveau mode de vie de l'époque. Il devient rapidement très populaire à Shanghai: Mais, dans le Vieux-Shanghai, il n'y figure que minoritairement. D'après les statistiques, on ne compte que 88 000 mètres carrés de ce type de bâtiment soit, 30% de total des immeubles du Vieux-Shanghai³⁵. Deux exemples caractéristiques de ce type sont le Linong de Jixian et le Linong de Longmen.

Le Linong de Jixian se trouve dans la rue de JingTan là où était, à l'origine, la résidence de Daotai, le gouverneur de la région de Shanghai sous la dynastie des Qing. Après la révolution de Xinghai, en 1911, l'immeuble est devenu le poste de police de Shanghai. En 1933, le Banc Xingtai l'achète et le détruit. Il construit des chemins sur le site et le divise en 14 parcelles destinées à la revente. Depuis, ce Linong comprend 46 bâtiments de structure, de hauteur et de type très différents. Deux parties de ce Linong sont construites dans le style du vieux Linong tandis que les autres sont dans le style du Linong « nouveau type » (Figure 6-37).

³⁵ Les sources principales de cette partie proviennent de *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

Le Linong de Longmen (la porte du dragon) se trouve entre la rue Shangwen et la rue Xienmienshi, un site sur lequel se trouvait, à l'origine, un jardin privé. En 1865, l'intendant (Daotai) l'achète et y établit le collège de Longmen. En 1935, après le déplacement du collège, une entreprise immobilière acquiert ce site et le divise en 53 parcelles pour la revente. La superficie du site est de 35.7 hectares. On y retrouve 76 bâtiments dont six sont des maisons individuelles, deux des maisons dans le vieux style de Linong et 68 des maisons dans le Linong « nouveau type » (Figure 6-38).

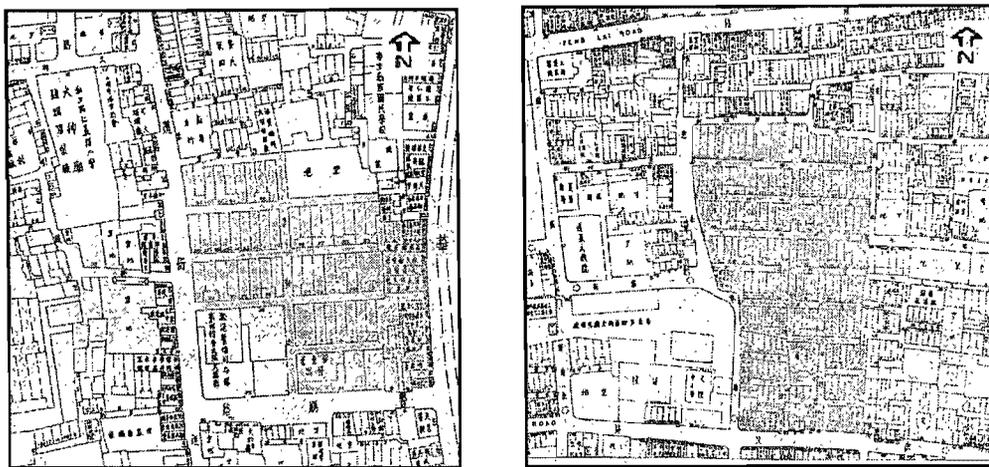


Figure 6-37 (À gauche): Le plan de Linong de Jixian en 1930. (Source: Modification de WU, Jianxu, (2000), p. 30)

Figure 6-38 (À droite): Le plan de Linong de Longmen en 1930. (Source: Modification de WU, Jianxu, (2000), p. 30)

6-3-4-2. Une analyse d'un échantillon du tissu résidentiel

Pour mieux étudier la composition du bloc urbain et y retrouver la trace des transformations viaires et parcellaires et, surtout, comprendre comment le type de Linong s'intègre dans le tissu urbain traditionnel du Vieux-Shanghai, nous analyserons plus en profondeur un quartier urbain de référence.

L'échantillon que l'on a choisi se trouve au centre de la cité, très proche de l'ancien bureau du district. Le quartier est délimité par quatre rues : la rue de Fuxing au Nord, qui suit l'ancien tracé de la rivière centrale de la ville (Zhaojiapang) qu'on a remplie en 1912,

la rue Jingtū au Sud, la rue Xizhang à l'Ouest et la rue Wangyun à l'Est (Figure 6-39). Ce quartier urbain est lui-même redivisé en quatre blocs par des rues secondaires. L'envergure du quartier est de 53 000 mètres carrés. Les quatre blocs ont respectivement 16 000, 14 000, 11 000 et 12 000 mètres carrés.

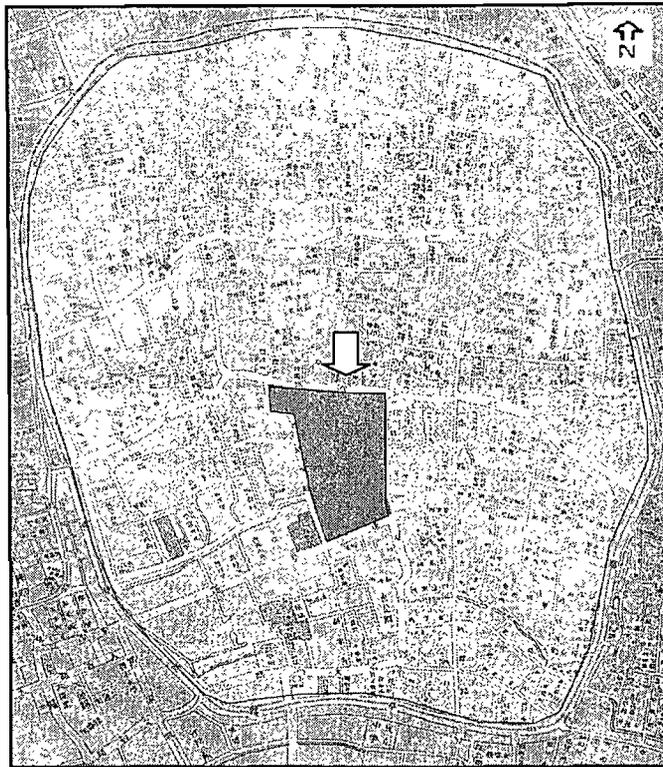


Figure 6-39: Le site du quartier d'échantillon dans la ville du Vieux-Shanghai. (Source : Modification de la carte de 1917, dans ZHANG, Wei (éd.) (2001), p. 71)

Si on compare le quartier actuel avec celui figurant sur une carte datant du tournant du XIX^e siècle (Figure 5-18), on peut observer que le tracé des rues principales et secondaires est bien conservé. On retrouve non seulement leurs parcours sinueux mais, aussi, leurs formes irrégulières (Figure 6-40). Les rues secondaires sont en zigzag pour décourager la circulation transversale et divisent le quartier en quatre blocs. Dans ces blocs, les ruelles mènent à des culs de sac, sont reliées aux rues principales ou secondaires et desservent chacun des bâtiments enclavés dans le bloc urbain. Ces ruelles sont typiques du modèle de bloc urbain dit « complexe »³⁶.

³⁶ Voir le sous-chapitre 5-4-6-3.

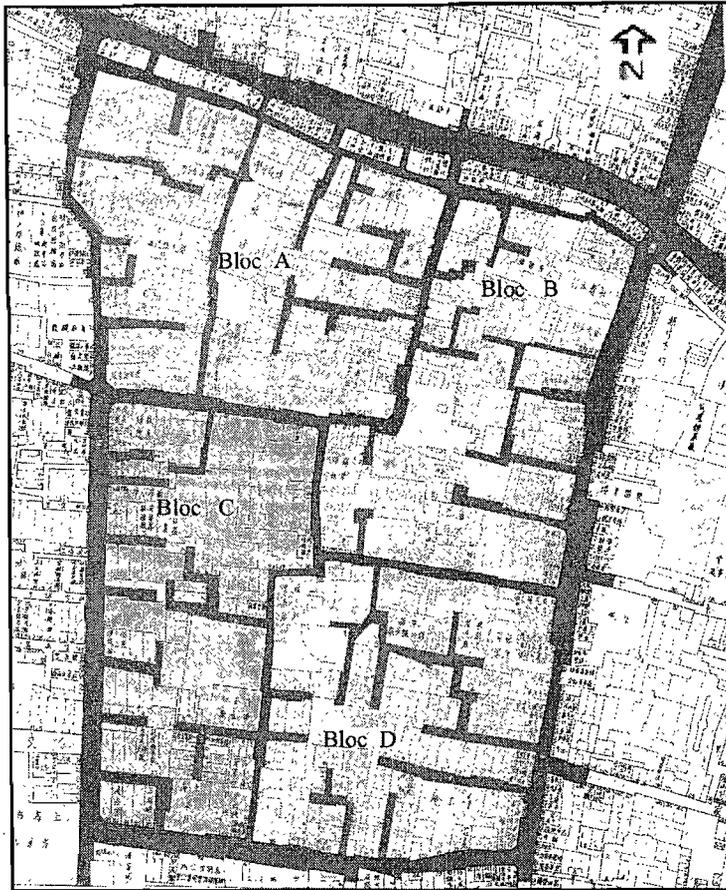


Figure 6-40: Le réseau viaire et les quatre blocs urbains du quartier d'échantillon.
(Source : Modification de la carte de 1939, dans WU, Jianxu, (1940), p. 53)

Les quartiers sont divisés en zones intégrées dans lesquelles on peut trouver toutes les formes d'utilisation foncière. En plus des résidences qui, forcément, dominent l'ensemble, on retrouve des commerces, des temples (comme le couvent de Jingtū), des écoles (comme l'école de Jingchen) et des industries (Figure 6-41). Les parcelles destinées aux activités commerciales sont situées en bordure des rues de la ville. Les bâtiments commerciaux ont deux étages : au rez-de-chaussée, on retrouve le commerce et au deuxième étage, la résidence. Parce qu'il y a souvent eu continuité dans le type d'aménagement choisi, les espaces urbains délimités par les rues commerciales conservent généralement une physionomie urbaine traditionnelle. Par contre, dans d'autres parcelles plus spécifiques, on assiste à une dispersion plus libre des édifices et des styles.

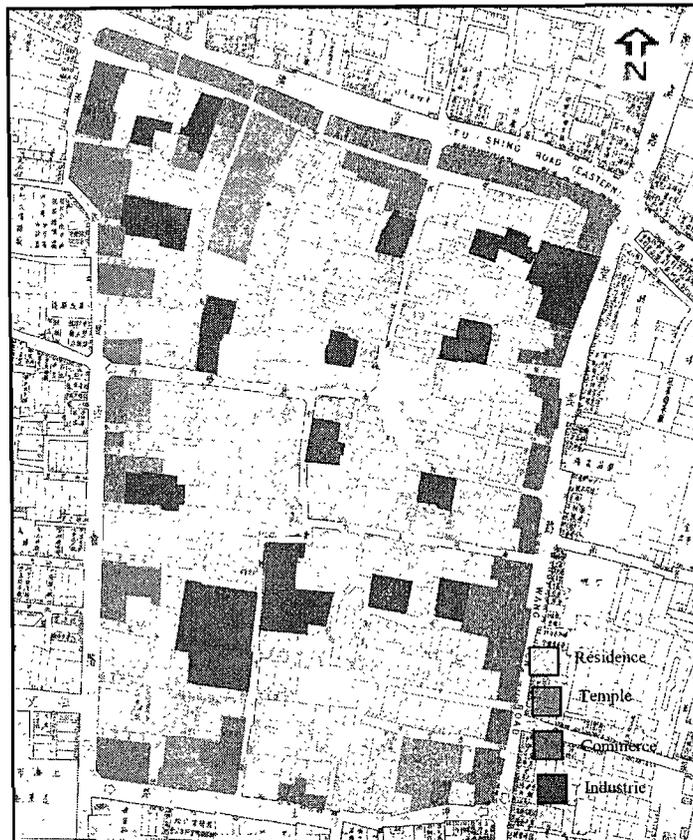


Figure 6-41: Les occupations foncières (Source : Modification de la carte de 1939, dans WU, Jianxu, (1940), p. 53)

La division parcellaire des blocs urbains est, le plus souvent, celle typique du bloc urbain « complexe » dont les parcelles sont relativement petites et de forme très irrégulière. Cette irrégularité de la division parcellaire démontre, une fois encore, que, malgré les nombreuses transformations du tissu urbain durant cette période, on a conservé la division parcellaire de la période précédente. Par exemple, au Nord du quartier, les terrains situés entre la rue Fuxing et la rue Denyuen conservent un découpage des lots identique à celui qui prévalait avant le remplissage des rivières. À l'époque, ces terrains étant situés entre le canal, limite géographique incontournable et la rue principale de la ville, les lots commerciaux se devaient d'être très petits. La façade des bâtiments, qui donnait dans la rue, était destinée au commerce tandis que l'arrière, qui donnait sur le canal, était destiné à l'entrée des marchandises.

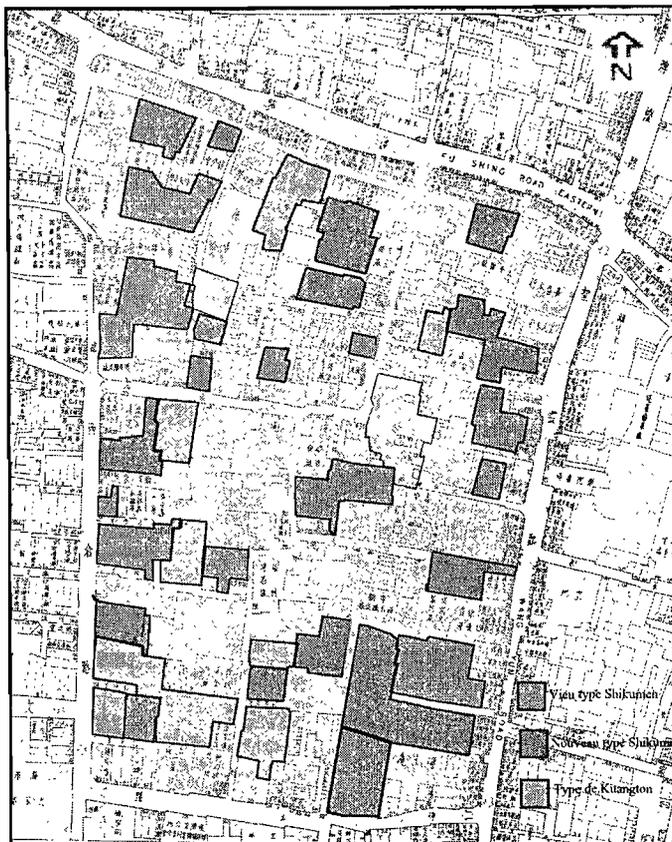


Figure 6-42: Les parcelles et la distribution des types de Linong. (Source : Modification de la carte de 1939, dans WU, Jianxu, (1940), p. 53)

La figure 6-42 nous montre un bon exemple de la variété des Linongs qui cohabitent dans le bloc urbain et de la façon dont ils ont été adaptés à la division irrégulière des lots. Dans ce quartier, les types principaux sont : le type du vieux Shi-ku-Men, le type du nouveau Shi-ku-Men et enfin, le Linong du style de Canton, dont le vieux Shi-ku-Men est un type majeur qui est construit non seulement en groupe, comme illustré dans la figure 6-42, mais aussi individuellement partout dans le quartier. Différent de celle qu'on retrouve dans les concessions, la forme parcellaire demeure très irrégulière et conserve les caractéristiques de la division de l'époque précédente. Cela explique la très petite dimension des Linongs, dont le nombre des maisons dans ces Linongs varie entre une et dix et leur composition très irrégulière (souvent, on retrouve, ça et là, différents styles de Linong mélangés dans le bloc urbain).

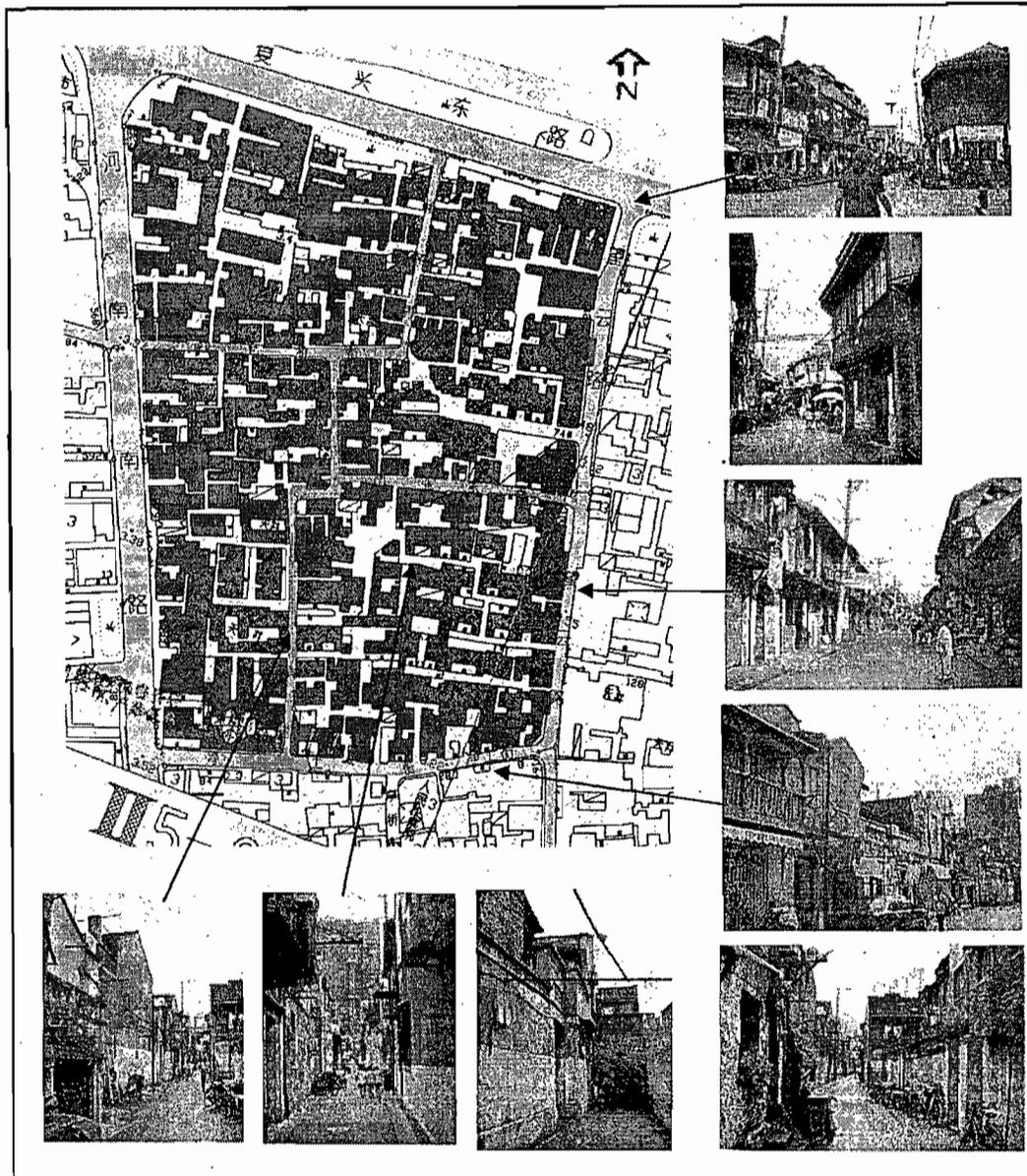


Figure 6-43: Les différents espaces du quartier urbain. (Photos par GUO, Jihong, (2005))

Comme nous l'avons dit précédemment, l'implantation des bâtiments dans les parcelles suit un principe simple : les parcelles sont entourées par des murs à l'intérieur desquels des bâtiments de différents modèles de Linong sont aménagés. Ces bâtiments n'ont donc pas de liens directs avec les rues urbaines, les parcelles étant plutôt desservies par une ruelle.

La figure 6-43 nous montre la hiérarchisation de l'espace urbain typique des quartiers où s'est bien conservée la physionomie traditionnelle de la ville. Les rues périphériques du quartier sont bordées par des boutiques de deux étages ou par les murs de bâtiments publics : ce sont les espaces publics de la ville. Les espaces intérieurs du quartier sont très étroits et courbes. Ils sont plus calmes, conservent un caractère semi-public et sont encadrés par les murs des résidences.

6-3-4-3. La caractéristique syntaxique du Linong et de son implantation dans le Vieux-Shanghai

Entre le type de Linong et le type des maisons traditionnelles de Shanghai, il y a une grande similarité syntaxique et une filiation remarquable. Beaucoup de chercheurs pensent que le Linong est un croisement du type traditionnel des maisons chinoises et de l'aménagement typique des quartiers résidentiels occidentaux, en particulier les quartiers ouvriers des villes britanniques à la fin du XIX^e siècle. À notre avis, il y a là un malentendu. Il résulte peut-être des premières constructions de Linong réalisées dans la concession britannique qui, déjà, étaient disposées en rangées. Pourtant, il n'y a aucune preuve démontrant que la disposition en rangées du Linong sera une imitation de la disposition en rangée des maisons des ouvriers britanniques de l'époque. La disposition des maisons en rangées fut une solution aux problèmes d'espace spontanément adoptée dans les villes chinoise, en particulier dans les quartiers de forte densité. Cependant, le Linong et les quartiers britanniques ont un point commun : tous deux ont fait l'objet d'une forte spéculation foncière. Ainsi, on peut dire, sans hésiter, que l'émergence du Linong résulte de la transformation de l'habitat traditionnel chinois sous la pression de la spéculation foncière mais, aussi, que l'évolution du type de Linong a été fortement influencée par la construction d'immeubles à appartements dans le grand Shanghai de l'époque, cette influence peut être observée clairement dans les types du Linong de nouveau style.

Ainsi, entre l'habitat traditionnel et le Linong, il y a de grandes similarités et une continuité typologique. Une première similarité se retrouve dans le style architectural et la composition de la maison et la structure en brique et en bois de Linong même,

principalement, dans celui des maisons construites dans le vieux style du Shi-ku-men Linong. Il est évident que ce type architectural dérive directement de celui de la maison traditionnelle de Shanghai (Figure 6-44), c'est un grand consensus autant chez les chercheurs que les citoyens. Mais la plus importante similarité demeure, selon nous, l'identité structurelle entre le tissu urbain du Linong et celui du quartier traditionnel, c'est-à-dire qu'il y a une similarité syntaxique entre les deux types d'habitat. En raison de ces similarités, le Vieux-Shanghai, malgré les énormes transformations de cette période, a conservé sa physionomie traditionnelle et son identité propre au sein de la grande cité. C'est cette résidence et sa contribution aux changements du Vieux-Shanghai d'alors, si caractéristique au tissu urbain de cette époque, qui est le grand centre d'intérêt de la présente thèse.

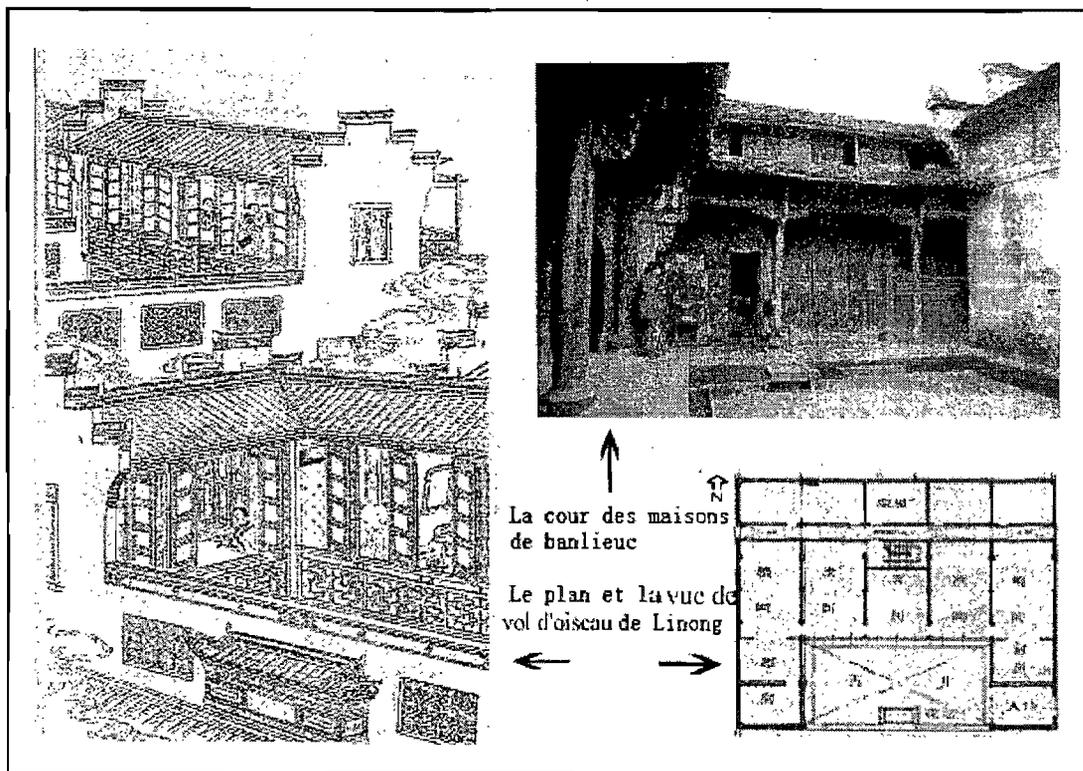


Figure 6-44: Une comparaison entre le Linong et l'habitation traditionnelle du milieu rural environnant Shanghai. (Source : GED, Françoise, (2000), p. 22)

Dans le deuxième chapitre de cette thèse, nous avons déjà décrit les caractéristiques des quartiers traditionnels chinois. Maintenant, pour bien établir la relation entre le 'Linong'

et les types d'habitat traditionnels chinois, trouver les règles syntaxiques communes de ses différents type de tissu résidentiel, nous comparerons trois modèles d'habitat : le 'Lifang', un modèle d'habitat datant d'avant la dynastie des Song (960-1279) (Figure 2-8) et le 'Jiefang', un modèle d'habitat datant d'après cette dynastie et composant le tissu urbain de Shanghai d'avant 1842 (Figure 5-50) et, enfin, le 'Linong' (Figure 6-11).

Le 'Lifang' est à la fois un modèle de gestion et un modèle d'aménagement des villes chinoises qui datent d'avant la dynastie des Song (960-1279)³⁷. Pour mieux contrôler le développement résidentiel, la ville est divisée en plusieurs 'Lifang'. Par exemple, comme nous l'avons mentionné, Chang'an, la capitale sous la dynastie des Han (202 av. J.C. – 220 apr. J.-C.), était formé de 160 'Lifang' dont la dimension varie entre 30 et 80 hectares. Chaque Lifang est entouré de murs. Sur chacun d'eux, on trouve une porte qu'on garde ouverte pendant la journée. Les rues intérieures et extérieures sont très différentes. Les rues extérieures, qui s'appellent 'Lu', mot qui signifie «droite et passe partout » d'après le dictionnaire de chinois ancien, constituent l'espace public, le réseau principal de la ville. Les rues intérieures, qui s'appellent 'Xiang', sont « courbes ». Elles servent aux résidents d'un quartier et relient les maisons privées aux grandes rues extérieures. Selon le dictionnaire de chinois ancien, le mot 'Xiang' signifie « espaces semi-publics ». Les anciens modèles de maisons tournés vers une cour intérieure sont particulièrement bien adaptés à cet environnement fait de chemins latéraux qui zigzaguent et contournent les immeubles avant de déboucher perpendiculairement sur les rues par les portes des murs principaux. On procède par «emboîtement», approche typiquement chinoise de l'aménagement de l'espace.

À partir de l'époque des Tang (618-907), en particulier à l'époque des Song, toute modification du système urbain suit le modèle du Lifang, ce qui transforme le paysage des villes³⁸. Cependant, le développement de l'économie urbaine et du commerce fera bientôt éclater les murs qui enserraient les Fang. Leur nom restera, vidé de son sens premier, pour désigner tout nouveau groupe d'unités résidentielles ou pour désigner

³⁷ Pour ce type d'habitat, on peut consulter le chapitre 2 et les figures 2-8 et 2-9.

³⁸ Pour ce type d'habitat, on peut consulter le chapitre 5 et la figure 5-49.

certains nouveaux quartiers (Jiexiang). Avec l'essor commercial, on assiste à des assouplissements dans le système administratif. Se multiplient alors les boutiques, ateliers et divers lieux de plaisir ouverts sur la rue. Tout comme dans la vieille ville de Shanghai, le 'Jiexiang', le quartier urbain, est encadré par quatre rues extérieures sur lesquelles se trouvent des bâtiments commerciaux ou des murs aveugles de maisons. Cependant, l'aménagement viaire du quartier demeure identique : on compte toujours une ou plusieurs ruelles servant d'espace semi-public appelées 'Xiang' et servant à relier les maisons aux rues extérieures.

Quant au Linong, il diffère en ce qu'un quartier de la ville est généralement occupé par un ou plusieurs Linong³⁹. De plus, un ou deux des côtés du site du Linong sont bordés par des rues commerciales, les autres côtés étant clôturés par des murailles. Chaque Linong comprend à la fois des maisons et des unités commerciales. Les unités résidentielles, rattachées et disposées en rangées, sont alignées sur le site de manière similaire au modèle occidental dite du « row-house » et les unités commerciales occupent les lots situés en bordure de la rue extérieure. Les unités commerciales ne sont accessibles que des rues extérieures, soit les rues principales de la ville. Les unités résidentielles ne sont accessibles que par les ruelles intérieures, les espaces semi-publics servant aux habitants. L'accès aux unités résidentielles est assuré par une entrée en forme d'arche qui forme un pont entre la ruelle principale et la rue extérieure. Comme il fut noté, il y a une rupture remarquable entre la maison de Linong du type nouveau et la maison traditionnelle, bien que cette rupture soit moins marquée au niveau du tissu à l'égard duquel on remarque une certaine continuité syntaxique.

La comparaison de ces trois types d'habitat nous a permis de trouver quelles sont les grandes constantes structurelles ou une syntaxe en commun des tissus résidentiels des villes chinoises (Figure 2-8, 5-11 et 6-45). Comme nous l'avons déjà démontré, la ville chinoise est composée de quartiers urbains et de blocs urbains qui divisent l'espace extérieur et intérieur. L'espace extérieur est composé des rues principales de la ville bordées par des boutiques. L'espace intérieur du quartier permet une vie semi-publique

³⁹ Pour ce type d'habitat, on peut consulter ce chapitre et la figure 6-11.

au sein de la ville, une dimension communautaire spécifique à la Chine. L'espace intérieur est composé de maisons de différents formats et de ruelles qui relient les maisons aux rues extérieures. À cause de la caractéristique à l'intérieur des murs des maisons chinoises entourées de murs, l'implantation des maisons est flexible : une maison à l'intérieur des murs et une petite ruelle de desserte. Cette flexibilité permet une division parcellaire du quartier arbitraire.

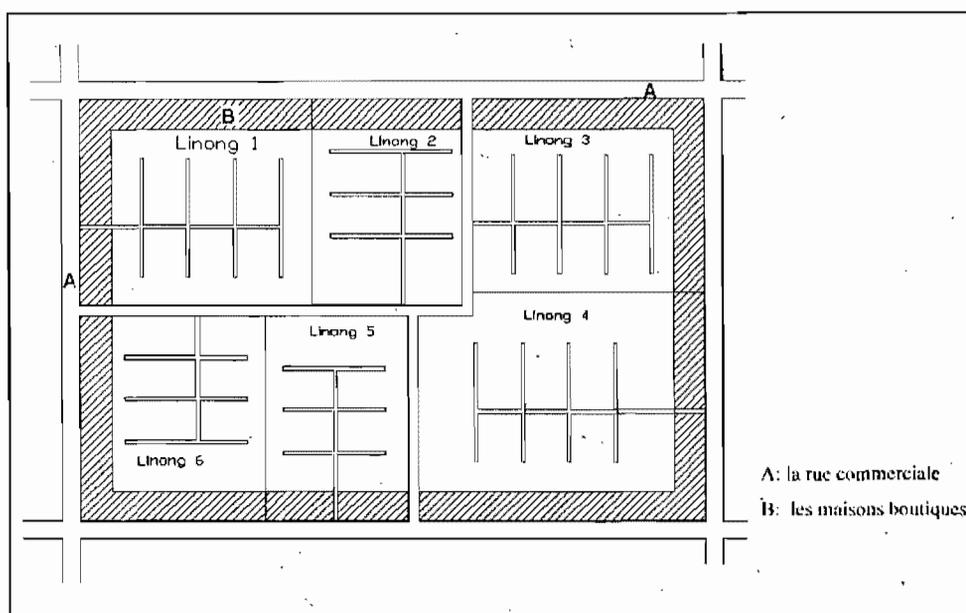
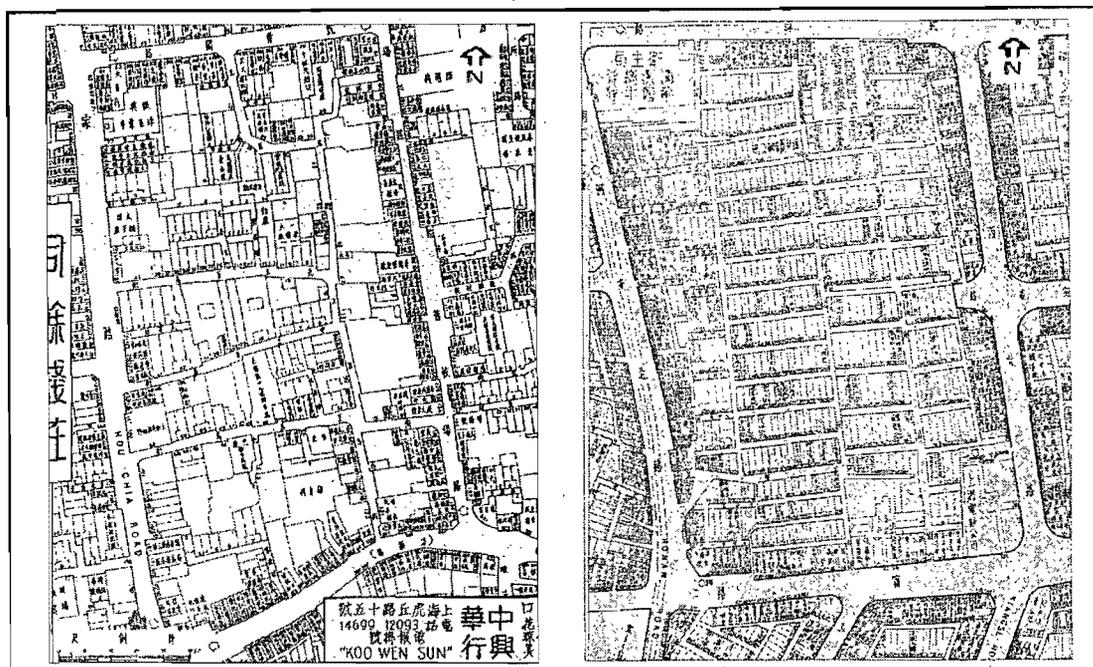


Figure 6-45: Un modèle du quartier urbain composé par des Linong. (Source : Dessiné par GUO, Jihong (2007))

De plus, l'implantation de Linong dans le Vieux-Shanghai est aussi différente de celle dans les concessions. Les analyses précédentes nous ont appris que le type du Linong a émergé dans les concessions britanniques mais qu'il s'est bien intégré au Vieux-Shanghai. Cependant, il y a des différences entre les deux (Figure 6-46). D'abord, les Linong situés dans le Vieux-Shanghai sont généralement dans le style du vieux Linong et on ne retrouve que peu de bâtiments dans le Linong du nouveau type. Ensuite, dans le Vieux-Shanghai, sauf pour quelques blocs urbains situés en périphérie qui étaient vacants avant 1842 et qui furent re-lotés après 1842, la plupart des tissus urbains observés sont très irréguliers et le parcellaire y est à grain fin. L'implantation du Linong dans le Vieux-

Shanghai constitue, selon nous, un processus de substitution où la maison traditionnelle fait place au Linong.



Dans le Vieux-Shanghai

Dans la ville coloniale

Figure 6-46: Une comparaison entre le Linong du Vieux-Shanghai et celui des concessions. (Source : Modification de la carte de 1939, dans WU, Jianxu, (1940), p. 56)

À cause de la similarité syntaxique du type de Linong et l'habitat traditionnel, le type de Linong est bien intégré dans le Vieux-Shanghai où il reconduit en partie les divisions parcellaires héritées. Le Vieux-Shanghai a ainsi conservé sa physionomie et son identité propre.

6-4. Conclusion

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, les processus de formation et de transformation sont intimement liés. Selon G. Caniggia, le processus de formation des tissus, c'est-à-dire le processus portant, se fait par une mise en place simultanée du type et du tissu à la périphérie des secteurs de croissance plus anciens, et le type prenant place dans les nouveaux secteurs de croissance demeure toutefois en relation de filiation avec

le type présent dans les phases de croissances précédentes. D'autre part, la transformation graduelle des tissus et des types anciens constitue un processus rétroactif qui entraîne la modification des tissus et des bâtiments existants où certains éléments se maintiennent en général dans le temps (parcellaire, réseau viaire, etc.) alors que d'autres sont modifiés pour adapter le bâti à de nouveaux besoins, en conformité avec le type nouveau⁴⁰. Il nous semble que la formation des concessions et la transformation du Vieux-Shanghai a confirmé partiellement cette théorie.

La formation des villes de concession marque le commencement du développement des villes chinoises modernes. Le processus de la formation des concessions est un processus qui intègre les types de bâtiment et de tissus urbains occidentaux et locaux. Les nouveaux types architecturaux et de tissu urbain de ces villes auront un impact énorme sur les villes chinoises dont le Vieux-Shanghai. C'est l'époque où on démolit la fortification de la ville, où on remplit les rivières et on réforme le réseau viaire. Plus encore, c'est l'époque où on reconstruit la ville avec plusieurs nouveaux types de bâtiments.

Malgré ces changements immenses, la transformation de cette ville suit un chemin relativement traditionnel et manifeste une continuité du tissu urbain remarquable. La structure de la ville ancienne change tout en conservant une identité morphologique continue. C'est un caractère spécial pour les centres historiques. C'est aussi la raison pour laquelle le Vieux-Shanghai est nommé comme un quartier historique qui manifeste une tradition de cette ville. Comme le mentionne Françoise Ged : *« Il est vraisemblable que ces quartiers populaires n'ont guère changé dans leur structure avant et après l'arrivée des Occidentaux, voire jusqu'aux années 1980, lorsque la plupart ont été démolis »*. Ensuite, elle commente la forme urbaine de la ville de l'époque :

« Commerce au rez-de-chaussée, surmonté d'un à deux étages réservés à l'habitat; mixité des fonctions et structure constructive traditionnelle en bois. Les façades des boutiques, débordant de marchandises depuis l'intérieur, se ferment la nuit avec des planches de bois numérotées; l'étage en

⁴⁰ MALFROY, S. et G. CANIGGIA, (1986). *Approche morphologique de la ville et du territoire*. Zurich: Eidgenössische Technische Hochschule, p. 212.

encorbellement accorde une ombre bienfaisante en été et un abri modique contre les pluies. Le modèle est visible dans les bourgs proches quoique les bâtiments shanghaiens de la vieille ville chinoise ne soient pas nécessairement plus anciens que leurs voisins immédiats des concessions. L'espace public est ici la rue - pas de place ou de jardin public - où s'agglutinent les commerces et les étals des vendeurs ambulants et des petits métiers; il est distinct des espaces semi-publics et semi-privés des ruelles, où se déroule la vie quotidienne des habitants et qui donnent elles-mêmes accès à des cours intérieures desservant la traditionnelle maison chinoise organisée autour d'un espace central vide, originellement non bâti»⁴¹.

L'analyse de ce chapitre montre clairement qu'il y a une structure de permanence qui conserve les caractéristiques de la ville malgré le renouvellement de ses composantes.

Si l'on compare les deux formes urbaines discutées, celle d'avant et celle d'après 1842, on peut voir quelques 'constantes' au tissu urbain qui sont déterminantes dans la continuité identitaire de la ville. D'abord, on voit que les tracés de la ville sont bien conservés. Par exemple, après la démolition de l'enceinte, la conservation d'une rue en forme de boucle est une des caractéristiques importantes du Vieux-Shanghai qui ne trouve aucun comparable dans le réseau « en damier » de la ville de concession. De plus, on a conservé au réseau viaire sa forme en toile d'araigne avec ses rues étroites et sinueuses, ce qui caractérise aussi le paysage identitaire de la ville.

Cette continuité des tracés urbains a une signification énorme, parce qu'elle ne conserve pas seulement la forme des tracés urbains mais, aussi, la structure de découpage urbain d'origine, c'est-à-dire, la structure : ville – quartier urbain – bloc urbain qui caractérise la période qui nous intéresse. Cette continuité de la structure urbaine, où est maintenue la hiérarchisation de l'espace urbain en espace public, semi-public, semi-privé et privé, nous apparaît essentielle au bien-être communautaire.

⁴¹ GED, Françoise, (2000), *op. cit.*, p. 21.

En plus, les changements morphologiques se sont réalisés en maintenant une part de la division parcellaire d'origine. Bien que nous ne disposions pas de documents suffisants pour comparer les systèmes parcellaires d'avant et d'après 1842, les analyses de cette thèse démontrent une certaine continuité de ce système parcellaire. Parce qu'à l'époque, le Vieux-Shanghai est relativement sous-développé par rapport aux concessions et les spéculations immobilières se font encore à petite échelle, la construction de cette ville est relativement traditionnelle et individuelle, ce qui favorise une conservation des divisions parcellaires d'origine. Il nous semble que ce facteur fut le plus déterminant pour la conservation du quartier historique dans sa dimension la plus fondamentale. Par exemple, les analyses de la transformation foncière des tracés urbains, celles de l'enceinte de la ville et du réseau fluvial, nous montrent que le maintien du système parcellaire joue un rôle majeur dans la conservation des tracés urbains. Et grâce à ce facteur, la dimension des Linong y est demeurée très différente de celle observée dans les concessions. La construction de Linong de petite dimension et l'exploitation maximale de la parcelle, comme solution de rechange, ont permis de préserver en bonne partie le caractère du tissu urbain d'origine.

La continuité du type bâti est un phénomène étonnant, qu'on a observé durant cette période de grande reconstruction. Le Linong demeure le type de bâtiment résidentiel le plus populaire de l'époque. Nos analyses ont présenté la similarité formelle et syntaxique et le procès de la dérivation typologique qu'il y a dans le Linong et les divers types traditionnels de résidences privées surtout pour les types des Shi-ku-men Linong qui sont les types majeurs dans le Vieux-Shanghai. Cette continuité du type d'habitat garantit une perpétuation de l'identité architecturale du tissu urbain. Pour les bâtiments commerciaux, les types traditionnels sont encore dominants, par exemple le type de la boutique maison. Cependant, nous avons vu que des modèles architecturaux importés de la concession et très différents des canons traditionnels chinois ont souvent eu préséance. Fort heureusement, dans le Vieux-Shanghai, les bâtiments de ce type ne furent pas populaires, et lorsqu'il y en eut, ils occupèrent de forts petits volumes urbains, condition essentielle pour pouvoir s'intégrer aux bâtiments voisins. En plus, la transformation du temple du Dieu de la cité nous offre un exemple fort inspirant. C'est une transformation qui suit la

syntaxe traditionnelle du tissu urbain et forme un centre multi fonctionnel pour les besoins de la vie traditionnelle aussi bien que moderne des citoyens.

Enfin, notons la continuité de l'espace public de la ville. Il semble que la structure de l'espace public et la relation typo-morphologique entre les bâtiments situés à la périphérie du bloc et l'espace public urbain joue un rôle très important dans la continuité identitaire de la physionomie urbaine. Nous savons que c'est le maintien de la structure urbaine et la continuité du type de bâti qui ont assuré sa continuité de la structure de l'espace urbain. Et la similarité de syntaxe entre le type de Linong et le type d'habitat traditionnel, c'est-à-dire qu'un quartier ou un bloc urbain ceinture de bâtiments commerciaux reliés à l'espace public de la ville. Comme l'a observé Françoise Ged, l'implantation du Linong dans le Vieux-Shanghai n'a pas changé la composition de l'espace public, n'exposant ainsi le paysage urbain de la ville qu'à peu de changements et ceci, tant avant qu'après l'arrivée des étrangers (Figure 6-47).



Figure 6-47: La rue commerciale de l'époque 1842-1949. (Source : en ligne: <http://virtualshanghai.ish-lyon.cnrs.fr>.) (11-06-2006)

Chapitre 7

LA TRANSFORMATION DU VIEUX-SHANGHAI APRÈS 1949 ET LA PROBLÉMATIQUE DE LA CONSERVATION DU CENTRE HISTORIQUE

Nous savons que, depuis 1949 (l'année de la création de la République Populaire de Chine), Shanghai est entrée dans l'époque contemporaine, qui peut être divisée en deux périodes. La première période va de 1949 aux années quatre-vingt. Durant cette période, en raison de divers facteurs sociaux, économiques, politiques et de changements environnementaux et ce, tant au plan local qu'à l'étranger, Shanghai s'affaiblit. Ses fonctions urbaines et sa compétitivité d'ensemble diminuent énormément. Shanghai, de ville multifonctionnelle, devient une ville axée sur la production industrielle où les industries lourdes et chimiques dominent. La deuxième période s'étend sur une dizaine d'années, soit des années quatre-vingt-dix au début du XXI^e siècle. Après le discours historique de Deng Xiaoping (l'ancien président de la Chine)¹, Shanghai commence à développer la zone de Pudong². Elle progresse dans son développement et on en renforce les fonctions urbaines déjà existantes, ce qui contribue beaucoup à la nouvelle prospérité de la ville. Aujourd'hui, Shanghai est devenue une métropole internationale et elle entre maintenant dans une nouvelle phase de son développement (Figure 7-1).

Quant au Vieux-Shanghai, la conservation du patrimoine ne se concentre durant la première période que sur quelques monuments historiques, comme le jardin Yuyuan. Cependant, à cause de problèmes économiques et sociaux, on assiste à bien peu d'autres changements. Depuis la fin des années quatre-vingts, Shanghai a été désignée ville historique et culturelle (en 1986) et un nouveau régime de conservation du patrimoine a été établi. Ce sont là des événements très importants pour le Vieux-Shanghai. Dans les

¹ En 1990, dans un discours, Deng Xiaoping a proposé la réforme et l'ouverture de Shanghai comme une stratégie de développement économique du pays.

² Le Grand Shanghai est divisé par le fleuve Huangpu en deux parties : Puxi, situé sur la rive ouest du Grand Shanghai, partie qui comprend le centre ville; Pudong, situé sur la rive est du Grand Shanghai, secteur rural avant les années 1990.

années suivantes, ce dernier sera aussi désigné comme un des onze grands quartiers historiques de la ville de Shanghai. D'autre part, au cours de cette période de grand développement de Shanghai, le Vieux-Shanghai souffre d'une grande pression de changement. À cause d'inefficacité des mesures de conservation, l'impact des constructions est troublant, et le tissu urbain de cette cité manifeste une grande discontinuité.

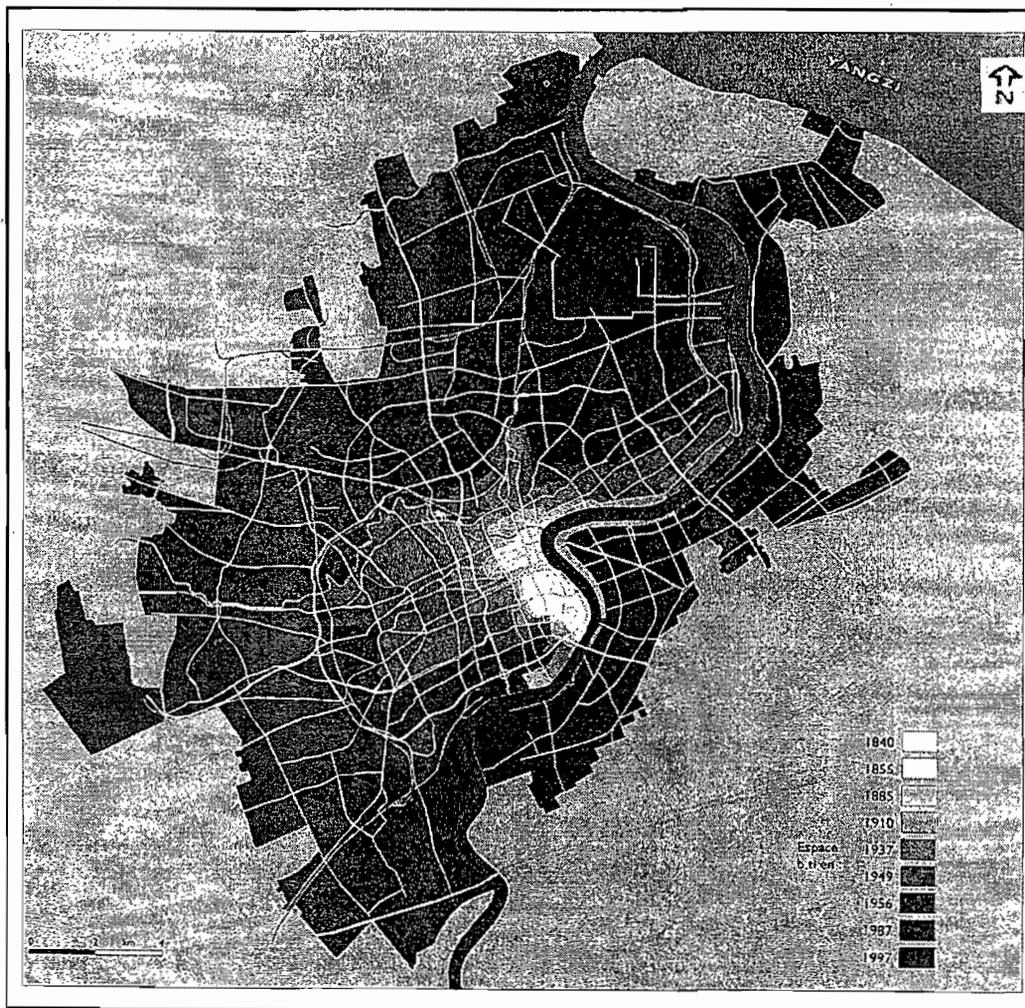


Figure 7-1 : La transformation de la forme urbaine de Shanghai entre 1840-1997.
(Source : HENRIOT, C. *et al.* (1999), p. 30)

Ainsi, après avoir défini les caractéristiques morphologiques du Vieux-Shanghai et les règlements de la transformation du tissu urbain dans les deux chapitres précédents, la présente partie propose une recherche concernant le changement morphologique qu'a

connu le Vieux-Shanghai après 1949 et le régime de la conservation du quartier historique pour démontrer le problème de la discontinuité morphologique du Vieux-Shanghai durant cette période et illustrer l'inefficacité des mesures de la conservation du quartier historique.

7-1. Le développement de Shanghai et la transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai entre 1949 et 1990

7-1-1. L'évolution lente de Shanghai entre 1949 et 1990

Après la création de la République populaire de Chine en 1949, en raison de l'évolution politique locale et étrangère, même si Shanghai demeure une grande ville, sa spécialité de base industrielle et de pilier financier du pays, ses paysages, ses structures économiques et sociales, de même que ses caractéristiques culturelles changent de façon importante. Par conséquent, le statut de la ville subit deux changements fondamentaux³.

Le premier changement radical provient de son passage du statut de première métropole de l'Extrême-Orient à celui d'une simple grande ville parmi les autres du pays. Sous la République de Chine (1911-1949), Shanghai est le centre financier, commercial et économique de l'Extrême-Orient. C'est aussi la ville du pays où habitaient le plus d'étrangers. Après 1949, les sociétés étrangères déménagent ou fusionnent avec les sociétés d'État. Les étrangers ont quitté Shanghai. Encouragée par les États-Unis et la Grande-Bretagne, l'O.N.U impose un embargo à la Chine. Plusieurs industries qui dépendaient de matériaux importés furent obligées de changer de types de production. L'ouverture de Shanghai sur le monde extérieur, en particulier sur les pays européens et sur l'Amérique du Nord, est anéantie pour des raisons politiques. La place occupée par Shanghai dans le monde diminue alors beaucoup. Sa position privilégiée est alors récupérée par d'autres villes de l'Asie telles que Tokyo, Hongkong et Singapour. En

³ Pour l'histoire de Shanghai après 1949, on peut aussi consulter : BERGÈRE, Marie-Claire, (2002). *Histoire de Shanghai*. Paris : Fayard; XU, Mingqian, (2004). *Le contexte urbain : un nouveau discours sur le développement des quartiers résidentiels du vieux centre de Shanghai*. Shanghai : la Presse de Xuening, (En chinois) et *Shanghai Zhi* (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

même temps, ses fonctions urbaines changent. De ville axée sur la consommation et l'échange commercial, elle devient une ville axée sur la production. Par ailleurs, en raison de multiples facteurs, sa dimension culturelle s'appauvrit. De centre culturel national, elle devient un centre culturel régional.

Le deuxième changement radical provient de son passage de ville très autonome à une ville strictement contrôlée par l'autorité centrale. Avant 1949, surtout avant 1943, Shanghai était une ville chinoise très spéciale. D'abord, la plus grande partie du territoire occupé par le centre ville avait été concédée et était, par conséquent, hors du contrôle de l'autorité chinoise. En raison du particularisme politique que crée l'occupation d'un territoire par plusieurs puissances occidentales, la plupart des affaires locales étaient réglées sans l'intervention de l'autorité centrale. Si on la compare avec les autres villes chinoises d'alors, Shanghai est la ville la plus indépendante et la plus autonome de l'époque. Après 1949, Shanghai est désignée, avec Beijing et Tianjing, comme l'une des trois municipalités relevant directement de l'autorité centrale. La production, la finance, la fiscalité, l'éducation et la culture étant dorénavant contrôlées par l'autorité centrale, il ne reste que peu de place au gouvernement local.

Ces deux changements se sont reflétés à tous les niveaux de la vie sociale, économique et culturelle. Par exemple, dans le domaine de l'économie urbaine, le changement le plus notable fut l'établissement d'un système d'économie planifiée. Sous ce système, Shanghai est devenu une ville principalement industrielle. Selon les statistiques, dans l'assiette du produit national brut du Shanghai de 1952, le secteur secondaire occupe 52.4% tandis que le secteur tertiaire atteint 41.7%. En 1978, la proportion du secteur secondaire augmente à 77.4%, tandis que le secteur tertiaire n'atteint plus que 18.6%. Sous ce système d'économie planifiée, à partir de 1949, Shanghai contribue énormément aux revenus de l'autorité centrale. Selon la *Revue de la Finance de Shanghai*, de 1949 à 1990, ses revenus totalisaient 391.2 milliards de Yuans dont la plus grande partie (83.94%) est remise à l'autorité centrale. De 1959 à 1978, les recettes financières locales de Shanghai représentent, en moyenne, 15.41% du revenu national. Les sommes consacrées localement à Shanghai ne représentent, pour leur part, que 1.65% du budget

national⁴. Dès l'établissement de la République populaire de Chine, Shanghai devient le pilier financier de l'autorité centrale et les fonds consacrés à son développement sont insuffisants pendant des années. Des infrastructures aussi essentielles que les routes, les parcs publics, les réseaux municipaux y sont mal entretenus. De tels facteurs, il va sans dire, ont un impact considérable sur les nécessaires ajustements et renouvellements des fonctions urbaines de la ville.

Après 1978, la Chine entre dans une nouvelle période de réforme et d'ouverture. Mais, malgré le contexte de réforme et d'ouverture des années quatre-vingts, Shanghai demeure pourtant à l'arrière-garde de l'économie planifiée et demeure toujours la principale source financière de l'État central. Elle joue donc un rôle secondaire durant la réforme, ce qui retarde considérablement sa propre réouverture au monde. Shanghai est devenue sous-développée en comparaison avec des villes de la province Guangdong, lesquelles se sont rapidement redressées durant ces années. Selon les statistiques, pendant douze ans, soit de 1979 à 1990, le PIB (produit intérieur brut) de Shanghai a augmenté de 7.45% annuellement, ce qui est moins élevé que le pourcentage moyen au pays qui est de 8.72%. Son PIB qui, en 1978, occupait le premier rang parmi les villes du pays n'occupe plus, en 1992, que le 9^e rang⁵.

En matière de construction urbaine, voici les principes de développement en vigueur à l'époque⁶ : rénover les vieux quartiers, contrôler strictement la dimension des quartiers industriels au sein de la ville et construire des villes industrielles satellites dans la banlieue. Ces villes satellites et ces quartiers industriels sont bâtis rapidement pour mieux obtenir les progrès économiques recherchés dans la région. Une série de petites villes industrielles est alors établie dont Minghang est un exemple. Des voies de communication entre ces villes satellites et le centre ville sont construites. Des conduits d'eau et de gaz sont installés.

⁴ Ces données proviennent de XU, Mingqian, (2004), *op. cit.*, p. 105.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 153.

Mais, pendant ce temps, dans le centre ville de Shanghai, le changement fut relativement lent. Jusqu'à la fin des années quatre-vingts, le centre ville de Shanghai ne connaît que peu de changement donc, le paysage urbain de cette époque conserve les traits principaux de celui des années trente du XX^e siècle. Avant 1949, Shanghai est morcelée par les concessions. La ville ne bénéficie pas d'une planification uniforme. L'aménagement urbain est désordonné et le développement des quartiers déséquilibré. Dans les concessions, les édifices sont nombreux car le commerce y était prospère. Les infrastructures y sont donc déjà complètes. En revanche, dans le territoire chinois, on retrouve une population dense et, partout, des cabanes et abris de fortune, des rues étroites et, sans nous surprendre, presque aucune infrastructure. Les conditions de vie y sont misérables.

Depuis 1949, la construction urbaine se concentre sur la rénovation des vieux quartiers. L'accent est mis sur l'amélioration des conditions de vie des habitants, l'aménagement de l'environnement urbain et l'unification du réseau des installations publiques. Par exemple, visant plus de 200 quartiers de cabanes entre des années cinquante et soixante, la municipalité construit des stations d'eau, installe des luminaires électriques et des boîtes à ordures, aménage des voies d'urgence, en cas d'incendie, et de nouvelles rues de quartier qui bénéficient à des millions de résidants. Le réseau des installations municipales est modernisé et uniformisé grâce à l'installation de l'électricité, de l'eau, du gaz, de lignes téléphoniques, etc.⁷.

Au cours de cette période, on a aussi mis en œuvre tous les moyens utiles pour améliorer les résidences et, par conséquent, les conditions de vie des citoyens. Selon les statistiques, pendant les 36 années qui vont de 1950 à 1985, l'investissement public résidentiel total à Shanghai fut de six milliards de Yuans. En tout, 200 quartiers résidentiels ont été bâtis. La superficie totale occupée par de nouvelles résidences a atteint 43.4 millions de mètres carrés dans une ville dont la superficie était déjà de 40.8 millions mètres carrés, ce qui a permis l'établissement de près de 1 084 000 ménages. La superficie moyenne par

⁷ Selon *Les annales de Shanghai*. En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

personne passe de 3.9 mètres carrés à 5.4 mètres carrés. Cela atténue d'une manière significative la crise du logement. Cependant, le problème du logement y demeure toujours aigu⁸.

7-1-2. Le nouveau régime foncier et le modèle de planification urbaine

Sous un régime socialiste, l'État est le seul propriétaire de tous les terrains du pays. À Shanghai, après 1949, la municipalité s'approprie tous les terrains privés détenus avant 1949 par les « ennemis des classes laborieuses » -- suivant l'expression du Parti -- et par les Chinois d'outre-mer. De plus, entre 1956 à 1964, elle réquisitionne toutes les autres propriétés privées avec compensation. Après cette réquisition, tous les terrains de la ville sont nationalisés et une structure administrative de gestion foncière est mise en place. On crée d'abord un Comité de construction urbaine, placé sous l'autorité directe de la municipalité. Ensuite, on crée le Bureau de la politique foncière, qui dépend aussi de la municipalité et qui est, quant à lui, placé sous l'autorité suprême du ministère des Affaires intérieures. Enfin, le Bureau d'urbanisme n'est plus qu'un organisme chargé seulement de réaliser la politique foncière. Sous ce nouveau régime foncier, la municipalité a le droit de réquisitionner tous les terrains de la ville et des lots fonciers sont attribués gratuitement par le gouvernement aux entreprises ou aux administrations, en fonction des besoins. Ce n'est qu'en 1978 que la Constitution sera modifiée, en y insérant la possibilité que soit transféré à des particuliers ou des entreprises le droit d'usage du sol, à titre onéreux ou gratuit. Jusqu'à ce que ces modifications soient adoptées, la mainmise sur la propriété urbaine par l'administration aura une grande influence sur la construction et, par conséquent, sur la forme urbaine.

De plus, avec ce régime, la planification urbaine devient un élément clé de la gestion foncière. Elle se fonde sur les principes de l'économie planifiée. Toutes les constructions urbaines doivent être prévues par un plan d'aménagement urbain. Cette planification est aussi la clé pour comprendre la transformation de la morphologie urbaine. C'est pourquoi, dans cette partie, nous allons porter beaucoup d'attentions au plan d'aménagement urbain.

⁸ Selon *Les annales de Shanghai*. En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

À Shanghai, le premier plan d'aménagement général a donc été présenté et approuvé par l'autorité centrale en 1955. Pendant la révolution culturelle (1966-1976), le travail d'aménagement urbain fut stoppé. Des nombreux chantiers de grande envergure et sans planification suffisante ont alors surgi partout dans la ville, ce qui a causé des dommages tant à l'économie qu'à l'environnement de vie des citoyens. À partir de 1978, la planification urbaine s'est restructurée. Approuvé par l'autorité centrale, un nouveau plan d'aménagement général de Shanghai est établi en 1986. Celui-ci permet une meilleure reconstruction urbaine et un meilleur développement global de la ville.

Après 1949, tant pour la construction des quartiers résidentiels de Shanghai que pour l'ensemble de la Chine, on s'est appuyé sur une nouvelle théorie de l'aménagement urbain importée de Russie, laquelle s'inspire la théorie de « *Neighbourhood Unit* » et des modèles spatiaux développés par les congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM). Selon cette théorie, la ville est composée d'agglomérations regroupant de 10 000 à 50 000 personnes. Chaque agglomération est elle-même composée de quelques quartiers résidentiels et, enfin, chaque quartier résidentiel est composé de groupes de logements collectifs. Cette composition urbaine correspond à l'organisation sociale de la ville: Différents équipements sont fournis à chacun des niveaux de ce découpage urbain et ce, en fonction des besoins respectifs. Junhua Lu, professeur de l'université de Qinghua, nous explique cette théorie originaire de Russie et sa relation avec la théorie de « *Neighbourhood Unit* », en prenant pour exemple Chaoyang Xincun, première construction de ce type à Shanghai :

«Generally, residential areas were divided into three or four levels. Caoyang Xincun in Shanghai, for instance, consisted of eight 'villages'. In planning term, each village could then be divided into three levels: the neighbourhood committee (63,400 people), the village committee (8,000-10,000 people), the work area (2,000 people), and the small group (300-500 people). In fact, except for the attached ideological labels and its administrative structure, residential areas were not much different from neighbourhood units in

Western countries, except that a residential area was usually larger than a neighbourhood unit ... »⁹.

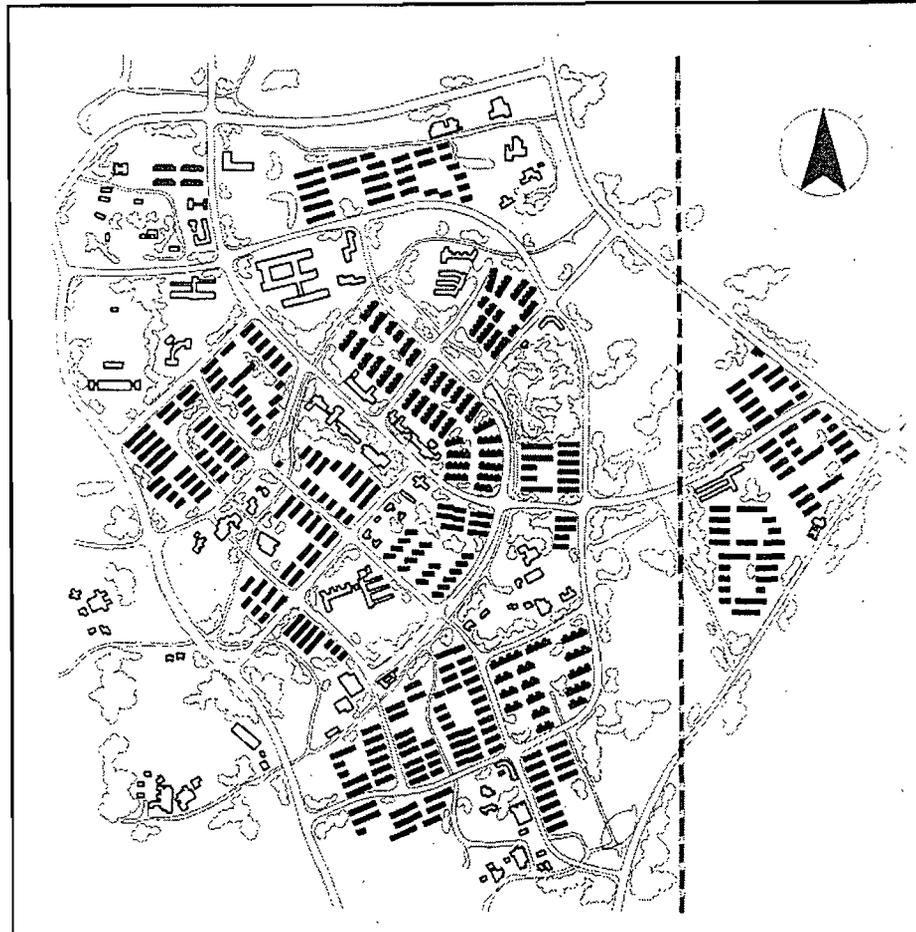


Figure 7-2 : Le plan d'une agglomération de Chaoyang dans les années 1950 inspiré des principes spatiaux des CIAM. (Source : LU, Junhua, Peter G. ROWE et Jie ZHANG (éd.) (2001), p. 123)

Selon la théorie de l'aménagement urbain importée de la Russie, les édifices à logements collectifs sont conçus en utilisant les mesures standards de l'industrialisation. Ils comptent, en général, de quatre à six étages et sont, pour la plupart, disposés en rangées parallèles orientées d'Est en Ouest. Cette orientation permet à la plupart des pièces principales d'un immeuble de bénéficier d'une orientation pleine sud, ce qui en facilite

⁹ LU, Junhua, Peter G. ROWE et Jie ZHANG (ed.) (2001). *Modern urban housing in China, 1840-2000*. Munich, New York: Prestel, p. 138.

l'ensoleillement. Il est clair que ce type de logement standardisé correspond parfaitement aux normes d'une économie planifiée :

« It is obvious that the standard design of Soviet Union was the product of a planned economy. For instance, the quota-target system, formulated by the state, provided the basis for the standard design. Through fixed construction prices and a fixed amount of floor space per person or per family, the state could determine precisely the scale and output of housing construction. This was especially important to the centrally controlled economy under which the state was the sole investor. When assembled together, standard plans gave rise to a standard collection of designs, which became the basis of the planning and construction of all residential areas in cities, as well as the production of specific building components»¹⁰.

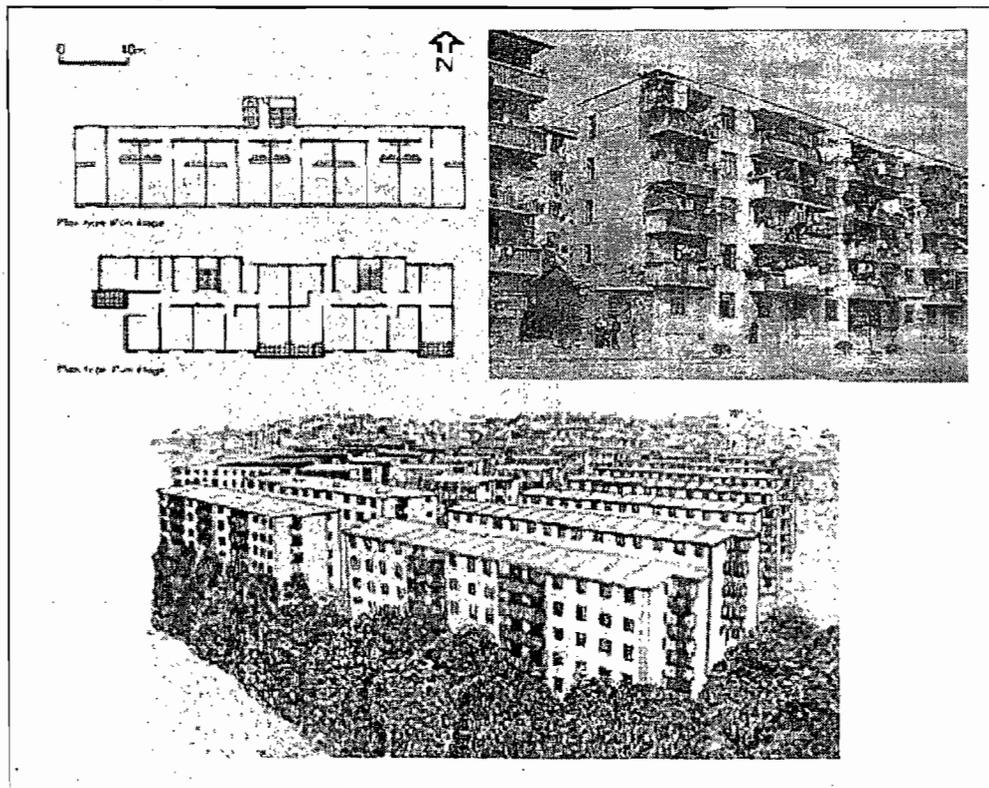


Figure 7-3 : Un exemple d'édifices à logements collectifs pendant des années 1970-80.
(Source : GED, Française, (1995), p. 213)

¹⁰ LU, Junhua, Peter G. ROWE et Jie ZHANG (ed.) (2001).*op.cit.*, p. 126.

7-1-3. Les changements morphologiques du Vieux-Shanghai entre 1949 et 1990

Au début des années cinquante, le Vieux-Shanghai se compose de nombreuses cabanes. Les rues sont étroites et tortueuses. Les édifices sont vieux et misérables et manquent des équipements nécessaires. Les principaux travaux alors effectués dans le Vieux-Shanghai se concentrent sur la reconstruction des rues et la rénovation des vieux quartiers résidentiels.

À cette époque, le Vieux-Shanghai appartient à l'arrondissement de Nanshi. Par conséquent, l'aménagement urbain du Vieux-Shanghai est lié à celui de Nanshi. Cependant, la rénovation des vieux quartiers est toujours au cœur de divers plans d'aménagement urbain et, depuis 1949, plusieurs planifications urbaines visant l'amélioration du Vieux-Shanghai ont été établies. Nous allons en énumérer ici quelques-unes.¹¹

En 1956, l'arrondissement de Nanshi commence à établir son plan d'aménagement des quartiers de cabanes. En 1963, Nanshi établit son plan d'aménagement du territoire et d'aménagement des résidences. Après l'intermède de la révolution culturelle, en 1986, conformément aux exigences nouvellement édictées de l'aménagement général et aux directives sur la rénovation des vieux quartiers de Shanghai, le Département d'urbanisme de Nanshi établit divers plans dont, le *Plan d'aménagement de réseau routier par l'élargissement et la rectification des rues*, le *Plan pour la reconstruction des vieilles cabanes et des cabanes en danger* et, enfin, le *Plan pour la restauration des vieux immeubles de plusieurs étages, des immeubles du nouveau Linong et des maisons avec jardin*. Tous ces aménagements sont réalisés en plusieurs étapes et procurent de nombreux bénéfices économiques et environnementaux au Vieux-Shanghai.

De plus, pour le réseau viaire et les infrastructures, le *Plan d'aménagement par le remodelage de Puxi* (rive ouest de Shanghai) et celui de *la structure de Nanshi*, publiés

¹¹ Les sources sont venues de SHUN, Ping, (1999). *Les annales de l'urbanisme à Shanghai*. Shanghai : La presse SheHuiKeXueYuan de Shanghai. (En Chinois).

en 1988, indiquent qu'il faut modifier le réseau routier des quartiers en bloquant certaines rues afin d'orienter et de concentrer la circulation sur certaines voies principales. Ils indiquent aussi qu'il faut prendre la situation actuelle de la ville en considération, soit combiner la rénovation des vieux quartiers aux besoins en infrastructure des industries et à la mise en place de technologies et ceci par la construction d'infrastructures adaptées aux exigences et aux fonctions du territoire de Puxi (rive ouest de Shanghai). Dans ce plan d'aménagement, un réseau viaire est planifié, qui divise le Vieux-Shanghai en quatre parties.

De plus, dans quelques planifications précédentes, on commence à mentionner qu'il faut améliorer les conditions de vie des habitants, préserver et maintenir les particularités physiologiques de Vieux-Shanghai, restaurer et rétablir les sites historiques, élargir les parcs actuels ou en établir de nouveaux, aménager des espaces verts dans les rues et, enfin, reboiser certains sites à destination touristique. Cependant, la liste des patrimoines visés par ces améliorations ne comprend que quelques monuments remarquables.

7-1-3-1. La transformation du réseau viaire

Avant 1949, la ville de Shanghai se construisait et se gérait dans un contexte particulier où les contraintes issues du morcellement de son territoire par les villes de concessions empêchaient toute planification globale. Il n'y avait pas de plan uniforme. Il n'est donc pas surprenant que le réseau viaire du Vieux-Shanghai conserve un caractère autonome, ne soit pas du tout harmonisé avec celui du grand Shanghai. Le centre-ville de Shanghai est alors une zone d'embouteillage. Après 1949, le premier problème auquel doivent faire face les responsables de la transformation du réseau routier du Vieux-Shanghai est son intégration au système routier de la ville. En effet, selon la théorie de l'urbanisme alors en vigueur dont nous avons parlé précédemment, la ville se compose d'agglomérations, de quartiers et de blocs urbains. Et le réseau viaire se compose du système de grandes voies de la ville, de voies principales et de rues de quartier. Pour sa part, le Vieux-Shanghai, qui occupe alors un site de 200 hectares, se divise alors en quatre grands quartiers résidentiels. Ces quartiers se retrouvent au sein d'une grande voie circulaire,

(issue de la démolition de l'enceinte fortifiée), elle-même traversée par deux voies principales formant une intersection en forme de croix (Figure 7-4).

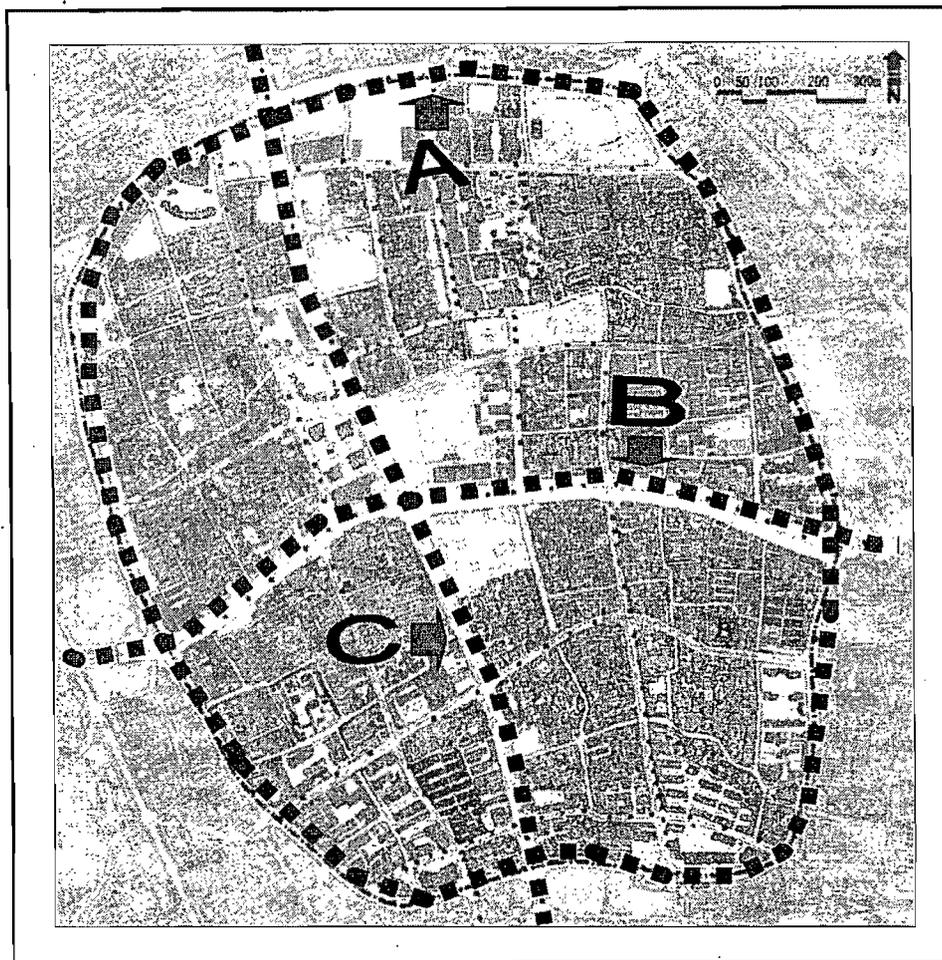
Au début des années cinquante, on reconstruit donc les rues Zhonghualu et Renminlu¹² qui constituent la grande voie circulaire de l'ancienne ville dont la longueur est de 5.2 kilomètres, afin de mieux les connecter au réseau de la grande ville. Le revêtement de caillou de cette rue est pavé d'asphalte, les deux rues sont élargies : elles passent de 10.5 mètres à 27 mètres. Cette grande rue étant déjà reliée à plusieurs autres rues de Vieux-Shanghai, elle devient, dès lors, une des voies principales de la ville.

La rue orientée « Est-Ouest » de cette intersection est la rue Fuxingdonglu (Figure 7-4), c'est une ancienne rue dont le parcours d'origine suit celui de l'ancienne rivière Zhaojiabang. Après 1960, elle est élargie. L'autre rue de cette intersection, qui est orientée « Nord-Sud », est la rue Henannanlu (Figure 7-4). En fait, avant 1949, il n'y avait aucune rue orientée « Nord-Sud » qui traversait directement le Vieux-Shanghai. La construction de la rue Henannanlu est plus récente et vise à améliorer les conditions de circulation et d'hygiène du Vieux-Shanghai. Cette nouvelle rue commence au nord de la rue Renminlu et se termine au sud de la rue Zhonghualu. Elle passe par d'anciennes petites ruelles en cailloux telles qu'Anhailu, Xicanglu, Hejianong et Baiyangsannong. Son aménagement a débuté en 1956 et s'est terminé en juillet 1958. La longueur de la rue est de 1.6 km et sa largeur de 16 mètres.

Avant 1949, la plupart des rues étaient recouvertes de cailloux. Après 1949, afin d'améliorer la structure du revêtement et de mieux protéger les tuyaux souterrains, on a recouvert les rues de béton goudronné. Dès la fin de l'année 1992, 351 rues en cailloux sont ainsi transformées, ce qui représente 80% de toutes les rues du quartier et une superficie de 787 968 mètres carrés. Il ne reste alors que 17 rues en cailloux dont la longueur totale est de 3 350 mètres et la superficie de 14 396 mètres carrés¹³.

¹² Les deux rues de la grande voie circulaire : la rue nationale et la rue chinoise sont renommées comme la rue Zhonghualu et la rue Renminlu après 1949.

¹³ Selon *Les annales de Shanghai*. En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).



A : Les rues Zhonghualu et Renminlu; B : La rue Fuxingdonglu; C : La rue Henannanlu

Figure 7-4 : La nouvelle structure urbaine du Vieux-Shanghai. (Réseau viaire et quatre quartiers résidentiels.) (Source : carte tirée de Comité d'urbanisme de Shanghai. (2003), p. 18)

7-1-3-2. La construction des résidences

Avant 1949, le développement des quartiers de Shanghai n'est pas uniforme. Les normes de construction des immeubles, leur qualité, leurs équipements et leur environnement diffèrent énormément. L'environnement résidentiel du Vieux-Shanghai est particulièrement misérable. Hormis quelques nouveaux Linongs, les résidences sont principalement de vieux Linongs, de vieux bâtiments et surtout des cabanes. Ces dernières maisons étant vieilles, leur isolation et les conditions d'hygiène qu'on y retrouve sont pauvres. Quant aux cabanes, la situation est encore pire. Elles ne

fournissent même pas un abri adéquat contre le vent et la pluie. Après 1949, avec le rétablissement et le développement de l'économie, des rénovations sont effectuées dans les quartiers défavorisés en conformité avec les planifications. L'accent est alors mis sur les cabanes et les vieux Linongs¹⁴.

Au début des années cinquante, la tâche la plus importante à Shanghai est la restauration des maisons en ruine. En effet, dans le Vieux-Shanghai, plusieurs blocs résidentiels sont détruits pendant la guerre sino-japonaise (1937-1945) et des maisons sont brûlées. Cependant, quelques-unes d'entre elles conservent des murs en béton armé toujours solides. Le département immobilier du Vieux-Shanghai veille à la restauration de ces maisons détruites. Par exemple, en 1957, des maisons qui se trouvent au 809 de la rue Lujianbanglu sont transformées en bureaux et en résidences. Leur superficie totale est de 4 000 mètres carrés¹⁵. La restauration des bâtiments ruinés pendant la guerre a joué un rôle important dans l'amélioration des conditions d'habitation du Vieux-Shanghai.

Les années cinquante et soixante se distinguent par une amélioration des conditions d'habitation des cabanes. Dans les années cinquante, la municipalité de Shanghai reconnaît l'importance des problèmes résidentiels des citoyens. D'abord, on reconstruit des cabanes jugées dangereuses. En 1955, l'autorité locale du quartier élabore un plan d'amélioration des cabanes. À l'aide d'entreprises immobilières et de construction, la municipalité reconstruit 1 792 cabanes sur une superficie de 35 000 mètres carrés. Les habitants rénovent leurs cabanes à l'aide d'une subvention et avec le support de l'autorité pour les matériaux à employer et les techniques à utiliser. La superficie de la zone de reconstruction des cabanes totalise de 65 000 mètres carrés. Une grande partie de ces reconstructions se situe dans le quartier auquel se consacre notre recherche¹⁶. Pendant les années cinquante, des stations d'approvisionnement en eau sont construites, des luminaires électriques sont installés grâce à des fonds réunis par les habitants, des voies

¹⁴ Les sources principales de cette partie traitant de la construction des résidences du Vieux-Shanghai sont *Les annales de Shanghai*. En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006) et XU, Mingqian, (2004). *op. cit.*

¹⁵ Selon *Les annales de Shanghai*. En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

¹⁶ XU, Mingqian, (2004), *op. cit.*, p. 203.

d'urgence en cas d'incendie sont aménagées, des rues sont pavées en asphalte et en béton, bref, les conditions d'habitation sont notablement améliorées.

Durant les années soixante, on commence à construire des groupes de résidences de plusieurs étages sur les terrains occupés par des cabanes. Les caractéristiques des résidences qu'on y construit sont les suivantes : elles comptent trois à cinq étages de 2.6 mètres de hauteur chacun, leurs planchers sont minces et faits de petites poutres, la cuisine y est commune, elles n'ont aucun équipement sanitaire et la superficie allouée à chaque ménage tourne autour de douze mètres carrés. L'année suivante, la construction des cabanes de ce type s'étend à plusieurs autres quartiers. Chaque année, on construit ce genre d'immeubles sur une superficie allant 15 000 à 20 000 mètres carrés. Rapidement, de nouveaux projets éclosent un peu partout dans les quartiers des cabanes¹⁷(Figure 7-5).

Le projet de reconstruction sur les terrains situés sur ses abords de la rue Fuxindonglu est un des plus importants de cette période¹⁸. Cette rue est une des voies principales en direction est-ouest du Vieux-Shanghai. Comme plusieurs des résidences qui la longent ont été détruites pendant la guerre, on retrouve des cabanes un peu partout en état de ruines. À partir de 1960, le bureau immobilier et du territoire de Shanghai investit des fonds pour assurer la reconstruction de certaines cabanes. La rue est aussi agrandie. De plus, sur certains terrains vacants qui servent de dépotoir aux résidants on construit des logements de trois à cinq étages.

Durant les années soixante-dix, l'économie nationale vient tout près de s'effondrer en raison de la Révolution Culturelle (1966-1976) et la reconstruction de résidences est au point mort.

¹⁷ XU, Mingqian, (2004), *op. cit.*, p. 203.

¹⁸ Pour la rue Fuxindonglu, voir la Figure 7-3.

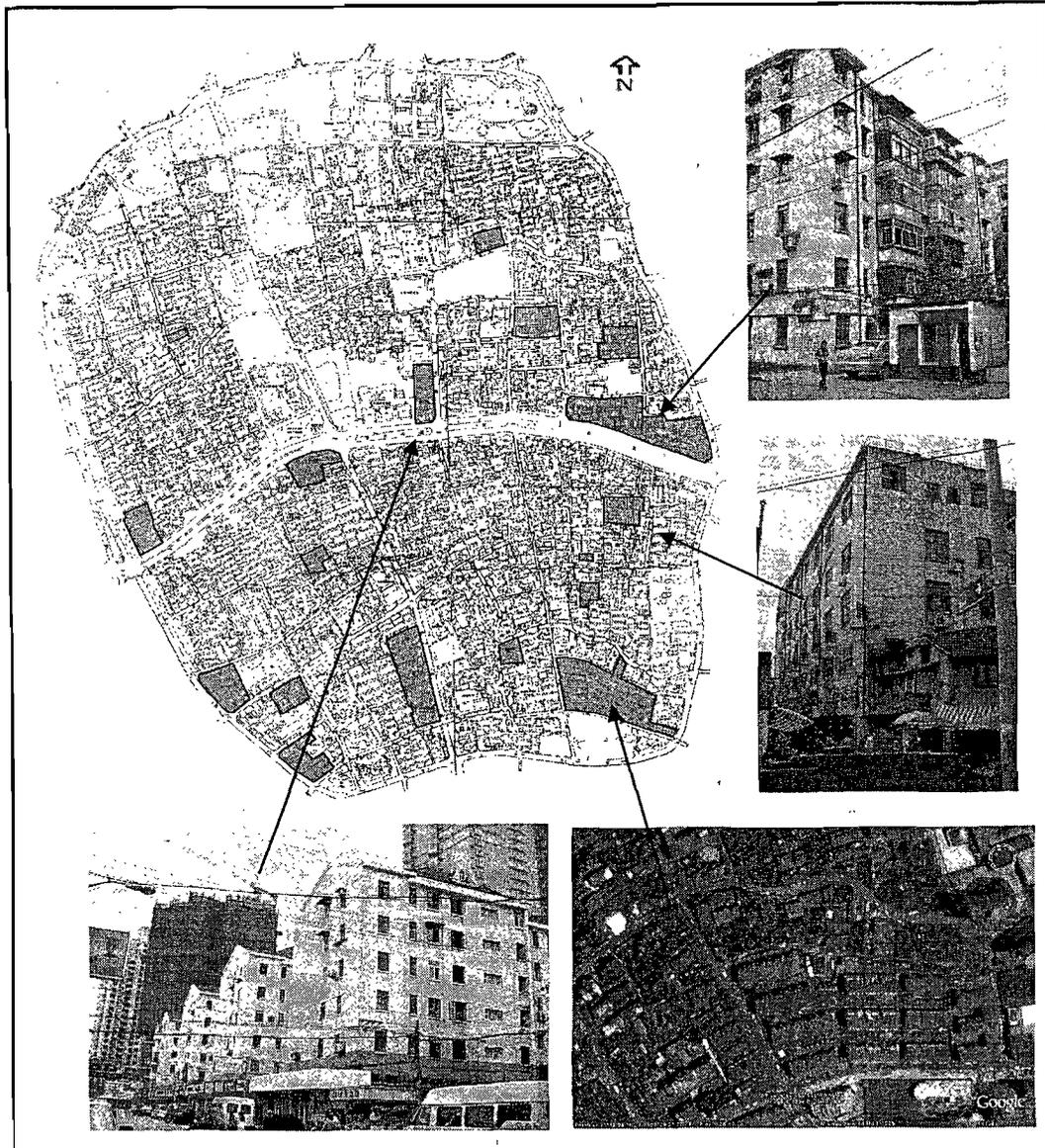


Figure 7-5 : La distribution des logements reconstruits entre 1949 et 1990. (Photos par GUO, Jihong, (2005). Sauf celle de la vue aérienne qui provient de *Google Earth*)

Avant 1980, on met l'accent sur la reconstruction des cabanes. L'ampleur de cette reconstruction est donc limitée et ne touche qu'une partie des résidences des vieux quartiers. Après 1980, Shanghai connaît une crise du logement sans précédent. Afin de contrer cette pénurie de logements, la municipalité a pour politique de se concentrer sur l'habitation et mise plus que jamais sur la reconstruction de groupe d'immeubles. Plusieurs grands projets sont alors réalisés dans les quartiers en pourtour de la rue Fuxindonglu. Généralement, ces projets regroupent plusieurs logements collectifs. Ces

édifices à logements comptent cinq à six étages et sont généralement bien équipés. Leurs rez-de-chaussée, qui bordent la rue, sont occupés par des boutiques commerciales (Figure 7-5).

Dans la dernière période des années quatre-vingts, Shanghai essaye de réutiliser de vieux Linongs en réaménageant leur intérieur et en ajoutant des équipements visant à améliorer les unités résidentielles. Le premier projet de ce genre se trouve au 303 Nong de la rue Penglai dans le Vieux-Shanghai¹⁹. Les caractéristiques de cette approche sont la conservation des traits architecturaux du bâtiment tout en apportant des ajustements à la structure intérieure et au plan. La résidence du 303 Nong de la rue Penglai a été construite en 1925. Il s'agit d'une résidence d'une travée et de deux étages construite dans le vieux style du Shi-Ku-Men, donc d'une grande profondeur et assortie d'une petite cour. Elle manque des équipements sanitaires de base. Le but de la reconstruction est d'abord d'augmenter la superficie de la résidence, d'en mieux diviser l'espace et, ensuite, d'ajouter des équipements sanitaires et une cuisine indépendante pour chaque foyer. Le plan d'aménagement prend en considération les caractéristiques de l'architecture traditionnelle. Il veille à exploiter raisonnablement le potentiel de la structure. Il maintient une distance d'isolement entre les foyers et ajoute des espaces verts, ce qui améliore la qualité de l'habitation. L'ancienne résidence d'une travée et de deux étages est transformée en résidence de quatre travées et de trois étages avec des greniers. L'ancien escalier et le couloir sont transformés en cuisine et toilette. La plupart des habitants sont réinstallés dans leur ancien lieu de résidence mais un certain nombre d'entre eux doivent déménager ailleurs (Figure 7-6).

Mais ce réaménagement d'une maison de Linong a aussi provoqué une question de la possibilité de la densification de cette maison vernaculaire. Traditionnellement, ces maisons avec une cour centrale sont construites pour une famille de plusieurs générations, avec un mode de vie traditionnel et autour d'une cour centrale. Ce réaménagement se destine à plusieurs familles modernes de trois ou quatre membres, les exigences de la vie

¹⁹ Selon WANG, Zhaozhou *et al.* (1987). *L'architecture de Linong*. Shanghai : La Presse de Shanghai Ke Xue Ji Shu Wen Xian, p. 190. (En chinois)

privée des différentes familles questionnent la pertinence de la cour centrale de cette maison traditionnelle. C'est-à-dire que la forme architecturale qui résulte de la transformation consacre une certaine rupture avec ce que le Linong Shi-ku-men devait encore à la tradition vernaculaire chinoise.

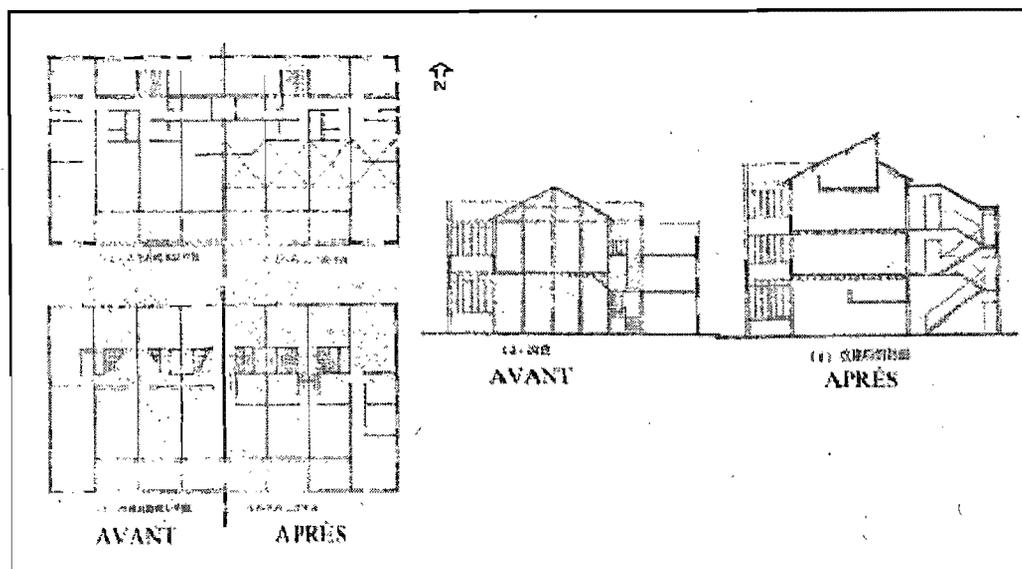


Figure 7-6 : Exemple de réutilisation du Linong au 303 Nong de la rue Penglai. (Source : WANG, Zhaozhou *et al.* (1987), p. 190)

Après cette description concise de la reconstruction du Vieux-Shanghai de 1950 à 1990, notons certaines caractéristiques distinctives. D'abord, dès cette période, en raison des restrictions financières de l'État, la reconstruction des vieux quartiers se voit allouée moins de fonds que la construction de nouveaux quartiers car la portée de la reconstruction des vieux quartiers demeure restreinte et son influence faible. Le paysage général des vieux quartiers n'a donc pas beaucoup changé. Deuxièmement, à l'exception de quelques sites de reconstruction par groupe d'édifices, la plupart des reconstructions sont réalisées à la pièce. Dans les années quatre-vingts, même si la municipalité élabore une politique de concentration de l'habitation résidentielle et de reconstruction par groupe, le phénomène de reconstruction « par petits blocs » ne disparaît pas.

Troisièmement, la compréhension des impératifs de la protection de la physionomie historique du quartier n'a pas encore été suffisamment approfondie, l'accent est plutôt

mis sur la protection des vestiges, des sites révolutionnaires et des bâtiments réputés. Par contre, la protection de l'environnement historique, culturel et de l'espace dans toutes ses dimensions est ignorée. Puisque les règlements de la construction urbaine ne sont pas suffisamment complets, la reconstruction des vieux quartiers du centre ville de cette époque nuit notablement à l'environnement historique des quartiers. Les nouvelles résidences des ouvriers de cette période, toutes en brique et en béton, sont souvent des immeubles de quatre à six étages qui ont la forme de boîtes à chaussures. Le style des bâtiments est monotone et simpliste. En revanche, les anciennes maisons du Linong avec seulement deux ou trois étages, conservent tout le charme de leur style. En fait, les quartiers de Linong se distinguent de la masse de ces nouvelles résidences comme le cygne au milieu des canards (Figure 7-5).

7-2. Une nouvelle période de développement à Shanghai et le régime de conservation du patrimoine architectural et urbain

7-2-1. Le développement de Shanghai après 1990

En 1990, l'ancien président Deng Xiaoping propose une stratégie de développement pour Shanghai dans la foulée de la réforme et de la réouverture de la Chine au monde. Le 18 avril 1990, l'ancien Premier ministre Li Peng, qui représente alors l'autorité centrale, décrète la politique d'ouverture de Shanghai et de Pudong (rive est du grand Shanghai). En 1992, la quatorzième assemblée nationale exprime sa détermination à refaire de Shanghai une grande ville mondiale de la finance et du commerce et à ré-ouvrir au monde Pudong et les autres villes longeant le fleuve Changjiang. De plus, l'autorité centrale modifie sa politique de financement de Shanghai en ratifiant des projets soumis par les autorités locales et en transférant un pourcentage des deniers qu'elle prélève. À partir de 1988, un système de financement forfaitaire entre en vigueur. La proportion des revenus tirés par l'autorité centrale baisse graduellement. Dorénavant, Shanghai rentre dans un nouvel âge de réforme et d'ouverture mais, aussi, dans une nouvelle ère d'essor économique qui s'accompagne de transformations urbaines radicales.

À la lumière de ces nouveaux développements politiques, Shanghai révisé sa planification générale au début des années quatre-vingt-dix. La révision de cette planification générale se base sur l'ancienne planification générale de Shanghai mais s'élabore en fonction des nouvelles conditions des développements urbains, économiques et sociaux. Les idées directrices de cette révision sont, entre autres, de construire un centre économique, financier et commercial pour faire en sorte que Shanghai redevienne une métropole internationale qui saura faire face au XXI^e siècle, au monde et à la modernisation et, enfin, de développer harmonieusement l'économie, la société et l'environnement de Shanghai. La nouvelle planification générale prévoit, parmi les principes directeurs du développement, l'exploitation de la nouvelle région de Pudong (rive est du grand Shanghai), la transformation de la ville ancienne, le renforcement et développement des villes secondaires, des banlieues et des villages, la construction sur la rive nord du golfe Hangzhou, le développement de l'île Chongming, l'intégration raisonnable d'unités de production au sein des réseaux des villes et des villages et, enfin, la création de conditions favorables au développement urbain de Shanghai. Le système urbain comprend dorénavant quatre niveaux : la ville principale, la ville secondaire, le district et le village.

Depuis les années quatre-vingt-dix, Shanghai a accéléré son processus de construction urbaine. Le développement urbain se divise en trois phases : le début des années quatre-vingt-dix qui est la période où commence la construction urbaine et où l'accent est mis sur la construction de réseaux routiers, ensuite celle qui suit le discours de l'ancien président Deng Xiaoping, en 1992, qui annonce une période de progrès et de projets de grande envergure où l'accent est mis sur la construction de résidences et, enfin, la période d'après 1998 qui est aussi une période de développement urbain mais où l'on cherche, cette fois, à construire et à gérer la ville de manière plus écologique et organique²⁰.

Durant la première phase, au début des années quatre-vingt-dix, Shanghai se concentre sur des projets d'infrastructures afin de créer des assises pour le développement futur. Le

²⁰ Concernant la division de ces trois phases de développement est selon XU, Mingqian, (2004), *op. cit.*, p. 206.

transport urbain est devenu prioritaire. Les travaux se concentrent donc sur l'amélioration des voies de communication qui vont vers le centre ville et de celles menant à l'extérieur de Shanghai, par exemple par la construction d'autoroutes périphériques, de ceintures, du pont Yangpu, etc. Pour la première fois depuis 1949, l'investissement en infrastructures urbaines dépasse l'investissement en infrastructures industrielles. En 1992, l'ampleur de la construction à Shanghai est impressionnante. On y investit dix milliards de yuans. En fait, l'investissement total dans les infrastructures pour 1991 et 1992 rejoint presque les investissements effectués durant les dix années précédentes²¹.

Durant la deuxième phase, soit celle suivant le discours de Deng Xiaoping de 1992, Shanghai adopte une économie de marché et se concentre sur la construction d'infrastructures et d'habitats. Le but déclaré de la municipalité est alors de donner à Shanghai un nouveau visage en réalisant un grand plan de changements s'étalent sur trois ans. L'accent est mis sur la construction de voies de communication routière et de résidences. La municipalité explore plusieurs sources de financement, adopte un nouveau système de gestion urbaine et accélère le développement urbain qui est dorénavant appréhendé sur une grande échelle.

La construction d'habitation est remise à l'agenda. On veut augmenter la vitesse de construction des résidences et améliorer les conditions d'habitation des citoyens de Shanghai mais, aussi, avancer dans la construction d'infrastructures et accroître la transformation des vieux quartiers. Selon Mingqian XU, pendant les dix années allant de 1980 à 1990, l'investissement en construction résidentielle à Shanghai totalise 68.6 milliards de yuans, soit une croissance de 511% des investissements totaux par rapport à la décennie précédente. L'investissement annuel atteint jusqu'à 13.7 milliards de yuans, ce qui représente 20.83% de l'investissement total sur les actifs. La superficie occupée par les nouvelles résidences est de 35.26 millions de mètres carrés soit une augmentation de 57% par rapport à la superficie occupée par de nouvelles résidences entre 1970 et 1980. En 1995, on atteint le chiffre impressionnant de 10 150 000 mètres carrés de

²¹Concernant la division de ces trois phases de développement voir XU, Mingqian, (2004), *op. cit.*, p.206.

nouvelles résidences au total, un record historique, jamais battu depuis²². Pour la reconstruction du quartier ancien, durant la seule année de 1995, la municipalité démolit 880 000 mètres carrés de vieilles cabanes ou de cabanes devenues dangereuses, ce qui représente une zone urbaine quatre fois plus grande que la zone de reconstruction annuelle moyenne des quarante dernières années²³.

Dans la troisième période, la construction immobilière continue de s'accélérer. En 1999, le ratio de la superficie résidentielle par personne passe de quatre mètres carrés qu'il était en 1989 à huit mètres carrés. De 1999 à 2002, l'investissement en construction résidentielle dépasse 200 milliards de yuans. Ces nouvelles résidences occupent 80 millions de mètres carrés, ce qui représentent 20% du volume total de toutes les résidences de Shanghai. À la fin de l'année 2002, le ratio de superficie résidentielle par personne s'élève à 13.1 mètres carrés, une augmentation de 3.8 mètres carrés sur celui de 1997²⁴. Durant ce temps, la transformation des vieux quartiers s'accélère d'année en année. En cinq ans, la superficie sur laquelle de vieilles maisons ont été démolies atteint 15 millions de mètres carrés. Les travaux de reconstruction des cabanes dangereuses atteignent, pour leur part, une superficie de 3.65 millions mètres et ce, avant même l'an 2000²⁵.

La troisième phase est aussi celle où Shanghai favorise l'amélioration de l'environnement urbain et de la qualité de la gestion urbaine en général. Depuis 1998, on a commencé à réfléchir sur la manière de développer. On a constaté qu'un environnement écologique de qualité est devenu un des enjeux majeurs du développement urbain. Ainsi, les objectifs de gestion axés sur le développement écologique sur trois ans (1998-2000), de même que des objectifs de protection environnementale et la planification sur trois autres années

²² *Ibid.*, p.236.

²³ Concernant la division de ces trois phases de développement, voir XU, Mingqian, (2004), *op. cit.*, p. 236.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

(2000-2002) sont établis. De plus, on a constaté l'importance de la conservation du patrimoine urbain et une série de mesures sont projetées depuis 2000²⁶.

7-2-2. Le régime de conservation du patrimoine architectural de Shanghai et la tendance récente

Nous savons que Shanghai a une longue histoire et, surtout, une histoire remarquable durant la période moderne mais que les valeurs patrimoniales ont longtemps été délaissées. Cependant, l'intérêt pour la préservation des patrimoines renaît grâce à une nouvelle prospérité liée au développement économique et touristique. Par exemple, la ville est depuis longtemps considérée comme un musée vivant d'architecture, en particulier dans le Bund²⁷, où s'accumulent différents types de bâtiments tels que les banques internationales et différents styles occidentaux d'architecture remontant au début des années trente du XX^e siècle. Depuis 1949 ces bâtiments étaient occupés par des organismes municipaux. Leur mise aux enchères par la municipalité, au début des années quatre-vingt-dix, a permis à des sociétés occidentales de les acquérir et a procuré à cette dernière de grands bénéfices financiers. On commence, à cette même époque, à reconnaître leur valeur patrimoniale et un enthousiasme pour leur protection émerge. Un régime de protection du patrimoine spécifique à Shanghai est alors établi.

7-2-2-1. Le régime de conservation du patrimoine architectural de Shanghai

Disons d'abord qu'en Chine, un monument historique classé est appelé une Unité de protection du patrimoine. Entre 1959 et 1995, le Conseil des Affaires d'État et la municipalité de Shanghai ont promulgué 267 de ces unités. Mais l'événement important par-dessus tout, c'est la nomination de Shanghai comme ville culturelle et historique. Le 8 décembre 1986, le Conseil des Affaires d'État identifie Shanghai comme faisant partie de la deuxième liste des villes historiques et culturelles du pays. Par la suite, conformément aux exigences du Conseil des Affaires d'État concernant l'aménagement

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Le Bund du fleuve Huangpu, consulter le sous-chapitre 6-1-3 et les figures 6-5 et 6-7.

et la protection des villes historiques et culturelles et aux exigences du développement urbain de Shanghai, le Bureau d'urbanisme travaille au *Plan de l'aménagement et de la protection du patrimoine architectural de Shanghai* et intègre le résultat de ses efforts dans sa planification urbaine générale. Il propose aussi qu'on protège onze groupes de bâtiments monumentaux dont ceux de la rue Xingye, de la rue Sinan, du Bund et du jardin Yuyuan (le jardin Yuyuan se situe dans le Vieux-Shanghai).

Mais Shanghai est surtout une ville riche du patrimoine architectural moderne, la conservation de ces patrimoines est prévue par le système de protection de cette ville. En 1982, pour assurer la protection de ces patrimoines, on proposa un nouveau concept, celui du *bâtiment moderne excellent*. Après 1984, le Bureau d'urbanisme de la municipalité présente une liste d'unités de protection et des bâtiments modernes excellents ainsi que des mesures de protection.

Les mesures de gestion et de protection des bâtiments modernes excellents de Shanghai, publié en 1991, sont les premiers règlements locaux de la municipalité de Shanghai touchant à la protection historique. On y retrouve les critères d'identification des bâtiments modernes excellents et la description de trois niveaux de protection soit l'*Unité de protection du bâtiment moderne excellent national*, l'*Unité de protection du bâtiment moderne excellent municipal* et l'*Unité de protection du bâtiment moderne excellent local*. Ces mesures contiennent aussi la clarification du rôle des organismes publics selon leur niveau respectif et les cadres de gestion auxquels ils sont soumis, la précision des objets de protection et des aires de contrôle en matière de construction, les exigences et responsabilités liées à l'utilisation des immeubles protégés et, enfin, les règlements et mesures spécifiques à l'utilisation et à la conservation des immeubles protégés.

Shanghai établit ainsi un système de protection du patrimoine dont l'extension est beaucoup plus vaste qu'auparavant, notamment en identifiant des monuments de l'Unité de protection du patrimoine, des bâtiments modernes excellents et des quartiers où doit être préservée la physionomie historique et culturelle.

1. Les Unités de protection du patrimoine

(a) L'inventaire des Unités de protection du patrimoine

Pour assurer la protection des patrimoines historiques et des sites de la révolution, le Comité de la municipalité de Shanghai publie le 26 mai 1959 une première série d'Unités de protection. La deuxième série suivra, en 1960, et la troisième, en 1962. Le 4 mars 1961, le Conseil des Affaires d'État déclare que l'ancienne résidence de Zhongshan Sun, le site de la première Assemblée du parti communiste et le tombeau de Lu Xun sont des Unités de protection du patrimoine national. Par la suite, la municipalité désigne 74 Unités de protection du patrimoine par le biais d'une douzaine de publications successives. Plus tard, après les années quatre-vingts, le Conseil des Affaires d'État décide alors que le jardin de Yuyuan (qui se trouve dans le Vieux-Shanghai), le site commémoratif des martyrs de la révolution Longhua, la pagode de Tantuolunjing, le tombeau de Xu Qiguang et le tombeau de Song Qinling constituent bien des Unités de protection du patrimoine national. Durant la même période, les autorités des districts et des arrondissements publient, elles aussi, leurs Unités de protection du patrimoine et ce, à plusieurs reprises.

Jusqu'à la fin de 1995, un total de 267 Unités de protection du patrimoine sera publié et ratifié. Parmi ces 267 unités, neuf sont de niveau national, 67 de niveau régional et 191 sont des sites de protection d'intérêt municipal²⁸.

(b) Les mesures de protection

Le 4 mars 1961, le Conseil des Affaires d'État promulgue les *Règlements temporaires de protection du patrimoine* dans lesquels il demande que soient déterminées des aires de protection autour des unités identifiées et que soit interdite toute construction non autorisée dans ces aires. En décembre 1977, le Comité de la municipalité de Shanghai

²⁸ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 236.

exige que des aires de protection respectives soient identifiées pour chaque unité. Le Bureau d'urbanisme et le Bureau de gestion du patrimoine inspectent sur place, en 1980, les aires de protection pour lesquels un plan a été dressé. Pour la première fois, ces aires font l'objet d'un plan et d'une classification dans le cadre d'une planification immobilière²⁹.

En février 1982, dans les *Règlements d'application détaillés de la gestion du patrimoine architectural de la municipalité de Shanghai*, le Département de construction de la municipalité propose des mesures pour harmoniser les nouveaux immeubles construits autour de sites patrimoniaux. Pour ce faire, à la fin de 1984, le Bureau de gestion du patrimoine de la municipalité et l'Institut de l'urbanisme déterminent les aires de protection de six Unités de protection du patrimoine national, des aires de contrôle de la construction de même que des cadres de la protection pour 44 Unités de protection municipale et, enfin, des aires de contrôle de la construction pour 26 Unités de protection municipale. Ils précisent qu'aucune construction non autorisée ne peut être effectuée dans ces cadres de protection et que la hauteur des immeubles dans ces aires de contrôle ne pourra dépasser onze mètres. De plus, la forme et la couleur des immeubles doivent s'harmoniser avec les Unités de protection du patrimoine situées à proximité. Après avoir été examinés et approuvés par le Bureau de l'urbanisme, les *Règlements d'application détaillés de la gestion du patrimoine architectural de la municipalité Shanghai* entrent en vigueur à partir du 21 octobre 1986³⁰. Les mesures qu'ils édictent sont assez complètes et efficaces.

2. Les bâtiments modernes excellents

(a) L'inventaire des objets de protection

Le terme *bâtiment moderne excellent* désigne ceux qui ont été construits entre les années 1842 et 1949 mais, plus particulièrement, ceux construits dans les villes de concession

²⁹ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 236.

³⁰ *Ibid.*

durant cette période. Depuis les années quatre-vingts, on a réalisé l'importance de ces immeubles patrimoniaux dans l'histoire chinoise. En 1988, le ministère de la Construction et le ministère de la Culture exigent que les provinces dressent une première liste de bâtiment moderne excellent. Ils proposent alors de les inclure dans deux catégories de protection, soit l'Unité de protection du bâtiment moderne excellent national et l'Unité de protection du bâtiment moderne excellent provincial.

Shanghai est une des villes chinoises les plus riches en patrimoine de cette nature. Le 5 décembre 1991, la municipalité de Shanghai publie les *Mesures de gestion et de protection des bâtiments modernes excellents de Shanghai* dans lesquelles la municipalité ajoute une troisième catégorie d'unité de protection : l'Unité de protection du bâtiment moderne excellent de Shanghai. Le 19 mars 1993, l'Institut de l'urbanisme propose une liste des bâtiments modernes excellents. Cette liste est examinée et vérifiée par le Bureau de l'urbanisme, le Bureau de la gestion patrimoine et le Département de l'immobilier. On recommande que 175 édifices deviennent des Unités de protection du bâtiment moderne excellent de Shanghai. Cette liste comprend 81 édifices publics, 72 édifices résidentiels, 13 édifices religieux, quatre entrepôts et quatre édifices municipaux. Le 15 février 1994, la municipalité ratifie cette liste³¹.

À la fin de l'année 1995, 236 édifices sont désignés publiquement comme Unités de protection du bâtiment moderne excellent dont 61 Unités de protection du bâtiment moderne excellent municipal et 175 Unités de protection du bâtiment moderne excellent local.

(b) Les mesures de protection

En vue de renforcer la protection des bâtiments modernes excellents, dans les *Mesures de gestion et de protection des bâtiments modernes excellents de Shanghai* on suggère, pour l'ensemble des édifices classés Unités de protection du bâtiment moderne excellent national, que soient strictement conservées l'ancienne apparence, la structure et la

³¹ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 236.

décoration intérieure, qu'elles soient régulièrement entretenues dans le respect de leur forme initiale, que soit interdite toute modification non autorisée et, enfin, que soit maintenue une utilisation de l'édifice conforme à ses fonctions d'origine. Pour les édifices classés Unités de protection du bâtiment moderne excellent municipal, on suggère d'en garder l'ancienne apparence, la disposition des fonctions intérieures, la structure, certaines décorations intérieures distinctives et de n'en ajuster ou modifier que modérément l'intérieur. Pour les édifices classés Unités de protection du bâtiment moderne excellent local, on suggère aussi d'en garder l'ancienne apparence, de préserver la structure de l'édifice et, enfin, de modifier l'intérieur de l'édifice dans le respect de ses fonctions d'origine.

De plus, pour tous les édifices contemporains de bonne qualité, ces règlements demandent que soient déterminé un cadre de protection et une zone de contrôle de la construction. Le Bureau de l'urbanisme et le Bureau de la gestion du patrimoine déterminent ce cadre de protection et cette zone du contrôle de la construction des édifices classés Unités de protection du bâtiment moderne excellent municipal. Quant aux édifices classés Unités de protection du bâtiment moderne excellent local, leur cadre de protection et leur zone de contrôle de la construction sont établis par le Bureau de l'urbanisme et le Bureau de gestion du patrimoine et présentés à la municipalité pour approbation. Enfin, en ce qui a trait aux édifices classés Unités de protection du bâtiment moderne excellent national, tout projet de cadre de protection ou de zone de contrôle de la construction doit être soumis, pour approbation, à certains ministères de l'autorité centrale. Les règlements précisent aussi que tout cadre de protection, toute nouvelle construction, toute modification ou agrandissement d'édifice réalisés sans autorisation sont interdits. Dans la zone de contrôle de la construction, les nouveaux édifices et les édifices modifiés ou agrandis doivent s'harmoniser avec les édifices contemporains de bonne qualité et ce, tant aux plans de la dimension, du volume, de la hauteur et de la couleur. On ne doit pas, non plus, en endommager leur environnement, leurs décors et leurs autres traits historiques.

3. La zone de protection de la physionomie historique et culturelle du centre-ville

En 1984, le Département de l'urbanisme présente son projet de protection des sites de l'histoire ou de l'histoire révolutionnaire moderne et des groupes d'édifices représentatifs. Après avoir été classée parmi les villes historiques et culturelles nationales, Shanghai élabore une *Esquisse de la protection des sites historiques et un plan d'aménagement de la protection des sites historiques* dans lesquels elle proposait un concept de zone de protection de la physionomie historique qui se définit comme suivant :

« Une zone riche de bâtiments historiques dont les styles, les types d'espace et les paysages de la rue représentent des caractéristiques historiques et culturelles de certaine période de Shanghai »³².

Dans ce document, onze zones de protection de la physionomie historique sont classées : les sites historiques de Jiangwandushi; le Vieux-Shanghai; les sites historiques révolutionnaires de Longhua et de Sinanlu; les sites d'édifices modernes excellents du Bund, du square du peuple (Renmenguangchang) et de la rue Maominglu; les marchés de la rue Nanjing et de la rue Fuzhou et, enfin, les sites de résidences dans les types du jardin de Shanghai (un type de maison), Hongkou et Hongqiaolu (Figure 7-7). Leur site de protection, la zone de contrôle de l'architecture et de l'environnement pour l'harmonisation y sont aussi déterminées. L'*Esquisse de la protection des sites historiques* et L'*Aménagement de la protection des sites historiques* confirment tous les deux les principes que le plan d'aménagement doit principalement conserver la physionomie des sites historiques ou révolutionnaires modernes et protéger certains groupes d'édifices réputés. Dans les années suivantes, on élabore un plan d'aménagement visant à protéger le Vieux-Shanghai et le Bund. Ces plans d'aménagement ont joué un rôle important pour la protection de la physionomie historique et culturelle de Shanghai durant la reconstruction du centre-ville.

³² SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 238. Traduit du chinois par l'auteur.

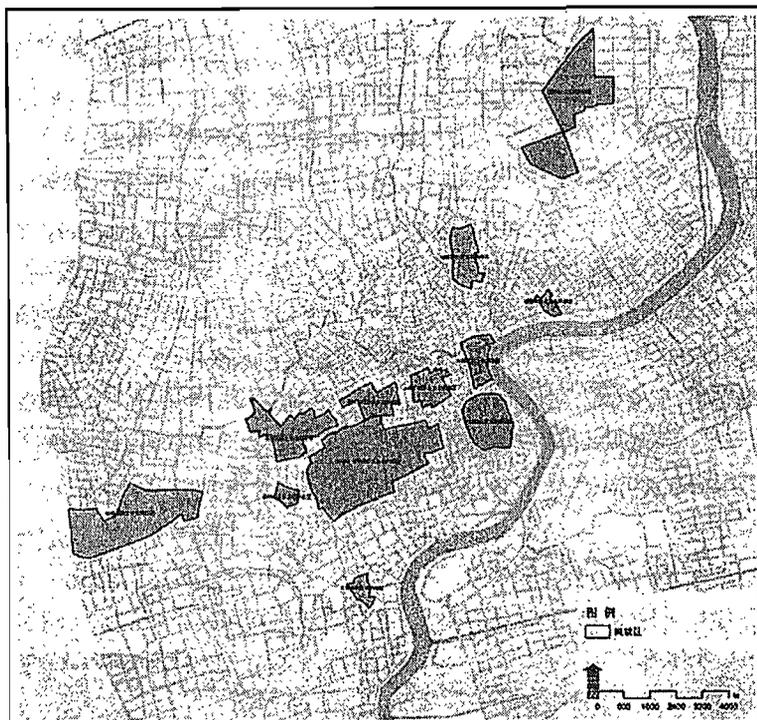


Figure 7-7 : La distribution des onze zones de protection de la physionomie historique de Shanghai. (Source: SHUN, Ping, (1999), p. 238)

7-2-2-2. La tendance récente et la première loi de la conservation locale

Comme nous l'avons dit précédemment³³, depuis quelques années, la troisième phase du développement, qui a débuté en 1990, est marquée par les nouvelles idéologies telles que l'amélioration de l'environnement écologique urbain et l'amélioration de la qualité de la gestion urbaine. Dans le domaine de la construction urbaine, en particulier devant les effets dévastateurs de la rénovation urbaine de Shanghai, on a amorcé une réflexion sur la valeur du patrimoine urbain. Face aux grandes démolitions et aux grandes reconstructions des années quatre-vingt-dix, les attitudes des citoyens demeurent complexes et contradictoires. Ils désirent la modernisation de leur environnement de vie et des infrastructures urbaines et, en même temps, ils se sentent attachés au passé. Une profonde préoccupation face à la disparition de l'identité culturelle de la vieille ville émerge, à différents niveaux, dans la société. Hormis cet attachement aux valeurs culturelles, le potentiel de valorisation économique des héritages urbains a aussi pu être apprécié,

³³ Voir le sous-chapitre 7-2-1 de cette thèse.

notamment lors de la réutilisation des monuments historiques du Bund et du projet de Nouveau Tiandi, cas où la réhabilitation d'un Linong a aussi permis de créer un lieu de récréation public. La protection du patrimoine urbain est aussi devenue une affaire de rentabilité économique. Dans ce contexte, la conservation des héritages urbains est devenue le sujet chaud de l'heure d'où plusieurs événements récents sont remarquables.

D'abord, c'est la publication le 25 juillet 2002 de la première Loi locale pour la conservation du patrimoine architectural : des *Règlements de protection des bâtiments modernes excellents et des quartiers de la physionomie historique et culturelle de la municipalité de Shanghai*³⁴. On a élaboré, dans ces règlements, un contexte de protection du patrimoine urbain. Non seulement y a-t-on ordonné la protection de 398 nouveaux bâtiments modernes excellents de Shanghai mais on a aussi proposé de recueillir des fonds réservés à la protection des quartiers à physionomie historique et culturelle et des immeubles historiques par différents moyens. Toujours selon ces règlements, la municipalité, les districts et les arrondissements peuvent établir des fonds spécifiques. Les sources de financement pourraient provenir du budget de la municipalité ou de ceux des arrondissements ou des districts ou, encore, des dons faits par des entreprises, des organismes, des individus, des loyers perçus pour certains immeubles historiques ou, même, de tout autre mode de financement acceptable. Ces règlements ont aussi proposé des modes d'utilisation des bâtiments modernes excellents, une fois leur protection assurée et ont indiqué que certains projets d'agrandissement ou de construction de nouveaux immeubles tombant dans les limites d'une zone de contrôle d'un quartier à physionomie historique et culturelle dont la superficie est limitée pourraient se voir octroyer une superficie de terrain ailleurs dans la ville. Cette mesure vise à maintenir l'équilibre entre les intérêts de différents groupes dans un contexte qui demeure favorable à l'économie de marché.

Deuxièmement, on a modifié notablement les stratégies de rénovation urbaine. Depuis les années quatre-vingt-dix, la grande phase de démolition, de reconstruction et de

³⁴ On peut trouver une version anglaise en ligne : [<http://www.shanghai.gov.cn/shanghai/node8059/Rules&Laws/node15380/userobject6ai1267.html>] (11-06-2006).

rénovation urbaine, si elle a amélioré la qualité de vie des résidents, a aussi été une tragédie pour le patrimoine urbain. Beaucoup de quartiers historiques et de bâtiments patrimoniaux ont rapidement disparu. En 1998, la municipalité a proposé une nouvelle stratégie de rénovation urbaine dans laquelle le principe de la conservation de toute physionomie traditionnelle est suggérée et où cinq mesures de rénovation urbaine sont proposées, soit la conservation, la restauration, la réhabilitation, la réutilisation et la reconstruction³⁵.

Troisièmement et c'est là un grand changement idéologique de la part du gouvernement municipal, on s'est rendu compte que la conservation des héritages urbains devrait constituer un des grands volets des projets de construction d'une ville. En octobre 2003, le maire de Shanghai, Zhen Han, demande une conservation plus stricte des patrimoines urbains. Il déclare d'abord qu'on doit agrandir les limites de la conservation des patrimoines urbains de Shanghai, lesquels doivent dorénavant inclure les héritages patrimoniaux de toute la ville et de toutes les périodes de l'histoire. Ensuite, il propose d'améliorer le système de conservation du patrimoine urbain par le biais de mesures juridiques et administratives des plus strictes. Par exemple, tous les projets dans un quartier historique devront maintenant être approuvés par la municipalité³⁶.

7-2-3. Les plans d'aménagement de la sauvegarde du Vieux-Shanghai

Selon les commentaires de la nomination³⁷, la zone de protection de la physionomie historique et culturelle du Vieux-Shanghai s'étend dans un espace circulaire allant de la rue Renminlu à la rue Xinhualu, sur une superficie de 190 hectares, soit celle du Vieux-Shanghai, terrain de recherche de cette thèse. Cette région fut toujours le siège de l'autorité locale du district et ce, de l'établissement du district de Shanghai en 1292 (l'an 29 de la dynastie des Yuan) jusqu'au début du XX^e siècle. C'est la zone d'où origine le

³⁵ YUAN, Yishan, (2005). *Les collections de la conservation du patrimoine urbain*. Shanghai : La presse de Shanghai KeShuiJiShu, p. 111. (En chinois).

³⁶ *Ibid.*, p. 112.

³⁷ Voir SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 409.

Shanghai moderne. Elle conserve les traits du Vieux-Shanghai et demeure le reflet fidèle de la culture traditionnelle de Shanghai. Le marché du temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), plein de produits locaux et de spécialités, témoigne d'une longue tradition commerciale. Yuyuan, Unité de protection du patrimoine national, perpétue la culture du jardin classique chinois tandis que la librairie de Shanghai, le site de Dianchutang et celui de Siminggongsuo, témoignent de l'histoire révolutionnaire de la Chine.

La protection du Vieux-Shanghai a débuté par la protection du groupe de bâtiments de Yuyuan et du temple du Dieu la cité (*Chenghuang*). En mars 1979, le département de l'urbanisme de la municipalité propose qu'on protège la zone de Yuyuan, zone touristique bien connue et site important pour assurer la conservation du jardin classique et du marché traditionnel. Le premier août 1983, le Bureau de la gestion du patrimoine présente sa *suggestion de protection d'une partie du Vieux-Shanghai*. On y suggère deux sites de protection dans le Vieux-Shanghai : le site de Yuyuan et le site de Dajing et on y propose des mesures de restauration des sites historiques et touristiques, le rétablissement de vieux magasins bien connus et l'interdiction de construire de hauts édifices à l'intérieur de ces deux sites³⁸.

En raison de l'accroissement du tourisme, la municipalité demande des réaménagements dans la zone touristique de Yuyuan. L'Institut de l'urbanisme et l'autorité locale de l'arrondissement NanShi élaborent donc ensemble l'*Aménagement de la zone touristique de Yuyuan*. Le projet vise à faire de Yuyuan une zone touristique où sont préservés, protégés et développés les traits distinctifs locaux de Shanghai. On y suggère d'aborder de façon générale la protection du Vieux-Shanghai et l'exploitation de la zone touristique de Yuyuan, de protéger le réseau routier circulaire (c'est-à-dire, celui composé des rues Renminlu, Zhonghualu, Fuxingdonglu et Hainannanlu) et d'agrémenter ce réseau circulaire d'espaces verts et de verdure, principalement le long de l'ancienne enceinte. On propose aussi de reconstruire certaines ruelles, tout en conservant leur ancienne dimension. De plus, on prévoit que les vestiges et les édifices qui ont une valeur historique et artistique seront ouverts au public et deviendront des sites touristiques. La

³⁸Voir SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 409.

même année, le Département de la construction de la municipalité approuve ce projet d'aménagement³⁹.

Depuis 1984, la nomination de la zone de protection de la physionomie historique et culturelle est un événement très important pour le Vieux-Shanghai. Après cette nomination, une série de démarches de conservation sont effectuées dont le plan d'aménagement et de protection est le plus important.

7-2-3-1. Le plan d'aménagement de la protection de la physionomie historique et culturelle du Vieux-Shanghai de 1992

Après la désignation du Vieux-Shanghai comme zone de protection de la physionomie historique et culturelle, la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Université Tongji et le Bureau territorial de l'arrondissement NanShi élaborent ensemble le *Plan de protection de la physionomie historique et culturelle du Vieux-Shanghai*. Ce plan propose d'établir une zone de protection de la physionomie du Vieux-Shanghai, d'en déterminer la zone de protection, d'en fixer la zone de contrôle à l'intérieur de l'ancien site de l'enceinte (aujourd'hui les rues Zhonghualu et Renmenlu), de désigner les principaux sites bénéficiant de cette protection dont Yuyuan, le temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), le temple du Confucius et la bibliothèque Shuyinlou et d'aménager la rue Fangbangzhonglu qui conserve plusieurs des aspects typiques de la rue d'un marché traditionnel. Il propose aussi d'organiser une zone de promenade touristique et des installations touristiques au sein du Vieux-Shanghai, notamment des musées et des lieux d'exposition qui reflètent la culture locale et d'établir un itinéraire touristique entre le jardin Yuyuan et le temple de Confucius permettant de cheminer dans des rues traditionnelles tout en accédant à divers vestiges et sites touristiques d'intérêt.

³⁹Voir SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 409.

Les principaux points de cet aménagement sont les suivant⁴⁰:

La protection intégrale de la forme spatiale traditionnelle du Vieux-Shanghai

Cette sauvegarde ainsi que celle de la physionomie historique du secteur est proposée comme un des objectifs principaux de ce plan. De plus, pour assurer cette protection, on propose la diminution de la population du Vieux-Shanghai à 61 000 habitants afin de réduire la densité de la population, d'augmenter la superficie des espaces verts et d'améliorer la qualité de l'environnement.

La désignation de quatre quartiers historiques aux différentes caractéristiques

Nous savons que les deux réseaux routiers en forme de croix du Vieux-Shanghai divisent ce secteur en quatre quartiers. Le plan d'aménagement définit comme suit les différentes caractéristiques de ces quartiers : le *quadrant Nord-Est*, un quartier typique du jardin classique et du marché, composé par le jardin Yuyuan, le temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), le pavillon Chenxiangge et Jingyitang; le *quadrant Sud-Ouest* qui est un quartier culturel traditionnel (temple de Confucius); le *quadrant Nord-Ouest* qui est un quartier typique des résidences joutant l'ancienne enceinte et qui comprend le pavillon Dajing et les couvents Yujuan et Kaimingli et, enfin, le *quadrant Sud-Est* qui est un quartier où se trouvent les résidences de célébrités telles que le savant de la dynastie des Ming, Xuguangqi et l'ancien bibliothécaire de la dynastie des Qing, Shuyinglou.

Trois niveaux de protection sont adoptés : la zone de la protection stricte, la zone de contrôle de la protection et la zone de cohérence de la protection. Le premier niveau de protection comprend les monuments historiques, par exemple le jardin Yuyuan, le temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), les pavillons Chenxiang et Jingyitang et leurs abords immédiats, soit tous les bâtiments et leurs traits environnementaux dans un rayon de 50 mètres. Dans cette zone de protection, aucun aspect ne peut être modifié sans permis. La zone de contrôle de la protection est située dans un autre rayon de 50 mètres à l'extérieur

⁴⁰ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 410.

de la zone de protection stricte. En plus, cette zone de protection s'étend à certains Linong (Longmeng, Puyuli, et Fangbangzhonglu), à certaines rues et à leur environnement. Tout nouvel ajout architectural dans la zone de deuxième niveau doit s'harmoniser aux objets protégés, c'est-à-dire, les monuments historiques et ce, tant aux plans de l'apparence, du volume, de la hauteur que de la couleur. Enfin, un troisième niveau, la zone cohérente de la protection, comprend tout ce qui compose le Vieux-Shanghai et n'est pas déjà inclus dans les deux premières zones. À ce niveau, les immeubles doivent aussi s'harmoniser avec les objets protégés, occuper un espace raisonnable et ne pas compromettre le paysage local.

Pour bien saisir l'intensité des obligations de protection de chacun de ces niveaux de protection, nous prendrons pour exemple le contrôle exercé sur la hauteur du faîte des immeubles, laquelle est de moins de sept mètres dans la zone de premier niveau (la zone de la protection stricte) et de moins de dix mètres dans la zone de deuxième niveau (la zone de contrôle de la protection). Ailleurs, on exigera un faîte de moins de vingt mètres pour les résidences de la troisième zone (la zone de cohérence de la protection), bien que l'on pourra, parfois, dépasser vingt mètres s'il est démontré que c'est nécessaire.

On cible aussi, pour la protection du Vieux-Shanghai, deux zones plus spéciales. La « grande zone » qui comprend le jardin Yuyuan, le temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), le pavillon Chenxiang et l'ancienne église catholique allant de la partie est de la rue Fangbanglu à la rue Fuyoulu et la « petite zone » qui comprend le pavillon Dajing, l'enceinte et une partie des rues Dajinglu et Jiutiandi (où l'on a d'ailleurs démoli des résidences afin de montrer au grand public le reste de l'enceinte historique).

Tableau I : Des bâtiments historiques au Vieux Shanghai. (Source: SHUN, Ping (1999), p. 406)

No.	L'ancien nom	Nom	Site	L'an de la construction	Structure	Traits principaux	Niveau de protection	Mesure de protection	La fonction du bâtiment	État présent
1	Yuyuan	Yuyuan	Rue Fuyou	1559 (l'an 38 du règne Jiajin de la dynastie Ming)	Bois	Jardin classique	Unité de la protection du Patrimoine nationale	Protéger l'ensemble du jardin classique	Jardin classique	Bien
2	Temple du Dieu de la cité, Marché Yuyuan	Temple du Dieu de la cité, Marché Yuyuan	Rue Fangbang zhong	Le premier an du règne Yongle, dynastie Ming	Béton armé, bois	Temple, marché	Unité de la protection du Patrimoine municipal	Déménager le marché, restaurer le temple de la ville	Commercial	Bien
3	Pavillon Dajin	Occupé par usines, résidences	No. 259, rue Dajin	1553	Bois et brique	Monastère, une partie de l'enceinte	Unité de la protection du Patrimoine municipal	Déménager les usines et les résidences, restaurer le monastère et l'enceinte	Touristique	Mauvais, besoin d'être restauré

4	Jiujianlou	Résidences	234 – 244, rue Qiaojia	Pendant les années du règne Jiajin, dynastie Ming	Bois et brique	Résidence de la dynastie Ming	Unité de la protection du Patrimoine municipal	Protéger tout immeuble de 7 unités	Résidence	Bien
5	Librairie de Shanghai	Entrepôt, résidence	1025, rue Renming	Au début de la République de la Chine	Bois et brique	Boutique de deux étages	L'ancien site de la révolution et de la culture	Protéger boutique sur 1025, 1027, rue Renming	Commercial	Bien
6	L'église catholique de la rue Wutong	Deuxième école primaire Wutong	737, rue Wutong	1640 (l'an 13 du règne Congzhen de la dynastie Ming)	Bois et brique	Église sous forme du palais chinois	Première église catholique à Shanghai	Protéger tout l'immeuble, déménager l'école primaire	Éducation	Mauvais, besoin d'être restaurée
7	Pavillon Chenxiangge		29, rue Chenxiang	1600 (l'an 28 du règne Wanli de la dynastie Ming)	Bois et brique	Temple	Unité de la protection du Patrimoine municipal	Protéger tout l'immeuble	Temple, usine	En cours de restauration
8	Mosquée Xiaotaoyuan	Mosquée Xiaotaoyuan	52, rue Xiaotaoyuan	1917	Brique et béton	Mosquée musulmane	Mosquée leader à Shanghai	Protéger tout l'immeuble	Religion	Bien
9	Mosquée Fuyoulu	Mosquée Fuyoulu	378, rue Fuyou	De la dynastie Qing	Bois et brique	Mosquée musulmane	Mosquée connue à Shanghai	Protéger tout l'immeuble	Religion	Bien
10	Couvent Yunju	Couvent Yunju	3, rue Yunju	Au début de la République de la Chine	Bois et brique	Couvent du type petit ou moyen	Couvent existant et ouvert	Protéger tout l'immeuble	Religion	Bien

11	Temple de Confucius	Temple de Confucius, le palais de la culture de l'arrondissement Nanshi, la piscine de Nanshi	215, rue du temple de Confucius	1866 (l'an 5 du règne Tongzhi de la dynastie Qing)	Bois et brique	L'ancien immeuble pour adorer Confucius	Unité de la protection du Patrimoine municipal	Déménager la piscine et restaurer le temple de Confucius	Culture et physique	Bien
12	Tour de surveillance de la petite porte du sud	Contre l'incendie	591, rue Zhonghua	1908 (l'an 34 du règne Guangxu de la dynastie Qing)	Acier	Tour en acier de six étages (la hauteur de 10.58 mètres)	L'ancienne tour de surveillance de Shanghai	Protéger tout l'immeuble	Surveillance	Bien
13	Shuyinlu (Bibliothèque)	La résidence privée de la famille Guo	77, Tiantangnong	Pendant les années du règne Qianlong de la dynastie Qing	Bois et brique	Résidence typique de la dynastie Qing	Unité de la protection du Patrimoine municipal	Protéger tout l'immeuble	Démolir l'immeuble à côté de l'usine Chuanxiang	Très mauvais, besoin d'être restaurée
14	Couvent Xiuci	Couvent Xiuci	7, rue Qinlingjie	Début de la République de la Chine	Bois et brique	Couvent du type petit ou moyen	Couvent existant et ouvert	Protéger tout l'immeuble	Religion	Bien

7-2-3-2. Le nouveau plan de l'aménagement de la protection de la physionomie historique et culturelle du Vieux-Shanghai de 2003

Avec la publication des *Règlements sur la protection des bâtiments modernes excellents et des quartiers à physionomie historique et culturelle de la municipalité Shanghai*, tout le Vieux-Shanghai est officiellement désigné quartier historique et devient l'objet de mesure de conservation parmi les plus strictes. On réfléchit encore énormément sur les mesures de conservation à prendre pour l'avenir. En 2003, une nouvelle planification du quartier, le *Plan de la protection et de la rénovation du Vieux-Shanghai*, est établie par l'Université de Tongji⁴¹. Dans la partie suivante, nous présenterons quelques points importants de cette planification.

1. L'objectif de cette planification et les moyens proposés

Le territoire de la présente planification, le Vieux-Shanghai, s'étend sur une superficie de 200 hectares. L'objectif de cette planification vise à préserver les particularités du Vieux-Shanghai tout en y maintenant un développement continu, à aborder la vieille ville comme un objet patrimonial dont le développement doit être planifié avec soin, à préserver les magnifiques traits historiques et architecturaux de vieille ville chargée d'histoire et, enfin et non des moindres, à assurer la meilleure qualité de vie possible à ses résidents.

L'objectif général de cette planification étant d'assurer le développement du Vieux-Shanghai sous toutes ses facettes, y compris dans les domaines de l'économie, de la société et de la culture, voici, plus concrètement, les divers moyens que nous privilégions pour ce faire :

- **Pour assurer une meilleure qualité de vie aux résidents**, cette planification propose la diminution de la densité d'occupation, le respect des normes d'habitation les plus standards, l'amélioration du réseau des espaces publics, l'augmentation des

⁴¹ Comité d'urbanisme de Shanghai (2003). « La planification de la protection et de la rénovation du Vieux-Shanghai », dans *L'urbanisme à Shanghai*, no 17, p. 18-27. (En Chinois).

ratios de la superficie habitable disponibles par ménage, l'amélioration des équipements résidentiels, l'augmentation des espaces verts et des espaces publics en général et, enfin, l'amélioration de la qualité générale de l'environnement du Vieux-Shanghai.

- **Pour préserver le Vieux-Shanghai**, cette planification propose la préservation les traits architecturaux des immeubles et des rues et la conservation de rien de moins que l'ensemble des caractéristiques de la culture architecturale et urbaine du Vieux-Shanghai.
- **Pour favoriser le développement économique du Vieux-Shanghai**, cette planification propose l'établissement d'un réseau de transport public, à la fois pour en augmenter l'accessibilité au grand public et pour faciliter les déplacements quotidiens de ses résidents.

2. L'aménagement des éléments urbains du Vieux-Shanghai

(1) La structure fonctionnelle du quartier

La rue Hennan, qui est orientée dans l'axe Nord-Sud de la vieille ville, et la rue Fuxin, qui est orientée dans son axe Est-Ouest, divisent le Vieux-Shanghai en quatre zones. Cette planification vise la mise en valeur des différentes caractéristiques fonctionnelles de ces quatre zones. La zone située au Nord-Est est une zone commerciale, culturelle et touristique dont la principale attraction est le marché commercial et touristique du jardin Yuyuan, la zone du Sud-Ouest est une zone culturelle et touristique dont la principale attraction est le temple de Confucius, tandis que la zone Nord-Ouest et la zone Sud-Est sont, pour leur part, des zones résidentielles (Figure 7-8).

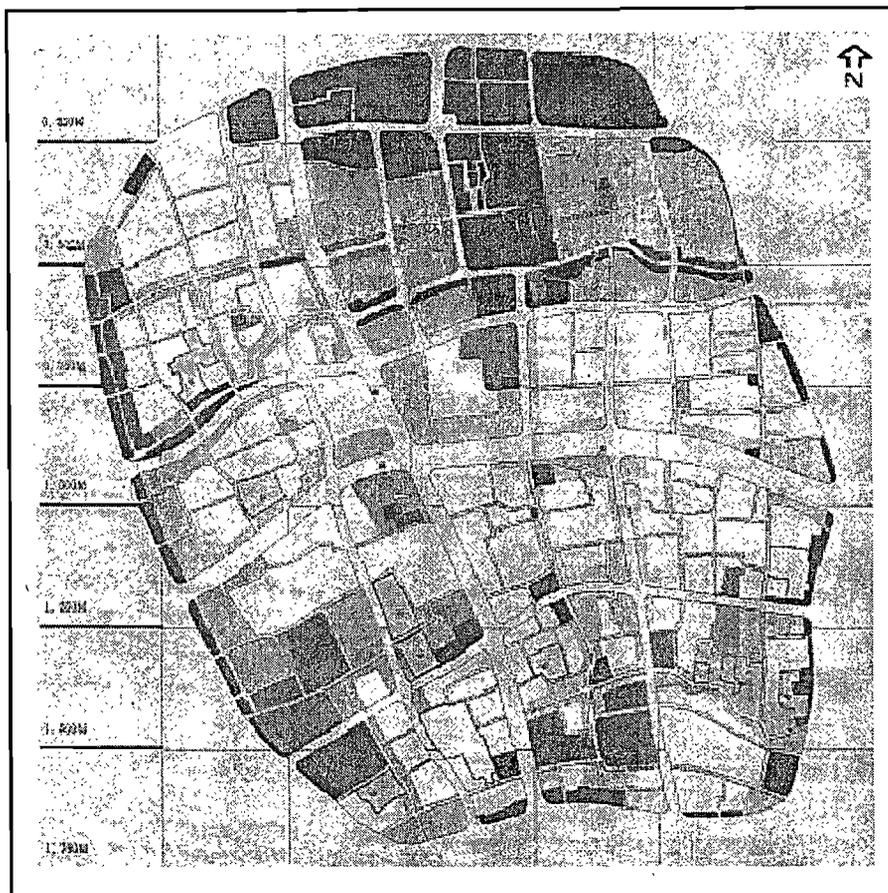


Figure 7-8: Le plan d'aménagement et de protection du Vieux-Shanghai. (Source : Comité d'urbanisme de Shanghai, (2003), p. 21)

2. L'aménagement du système viaire

Nous savons que le Vieux-Shanghai se situe au centre-ville et qu'il constitue un noyau urbain dont l'histoire remonte à 700 ans. Il est particulièrement tributaire de sa longue histoire en ce qui a trait à son réseau viaire dont voici les caractéristiques : un réseau d'une densité très élevée, un système routier incomplet, des rues étroites et en nombre insuffisant, de faibles normes de construction pour les rues et un cruel manque des voies rapides. Mis à part les rues Fuxindonglu, Henannanlu, Renminlu, Zhonghualu et Lishuilu, les rues et autres voies de communication sont trop étroites, généralement inadaptées aux moyens de transport courants et gérées de façon très déficiente. En fait, ce sont plus des voies piétonnières qu'autre chose. Les piétons et les véhicules s'y engouffrent d'ailleurs

de façon désordonnée, ce qui a pour conséquence de perturber la circulation et de beaucoup ralentir les véhicules.

Ce réseau viaire n'en est pas moins un des grands traits identitaires du Vieux-Shanghai. Pour maintenir l'identité des lieux, il faudrait revoir la conception actuelle du réseau routier du Vieux-Shanghai et les méthodes de planification du transport qu'on y applique. En d'autres mots, il faudrait ajuster les nécessités du transport à la forme très spéciale de ce réseau urbain et non plus l'inverse.

(3) L'aménagement des réseaux des espaces publics et des espaces verts

Pour améliorer la qualité de vie des résidents, améliorer l'utilisation de l'espace public et augmenter la qualité générale de l'environnement, il serait nécessaire qu'une politique soit mise en œuvre pour ajouter de la verdure et augmenter l'espace public, particulièrement par l'ajout d'espaces ouverts et, enfin, de revoir tout le réseau qui relie entre eux les différents sites d'activités publiques, notamment la zone du jardin Yuyuan, la zone du temple de Confucius et la zone de la bibliothèque Shuyilou qui sont les trois grandes zones publiques de la vieille ville. De même, il faudrait revoir le réseau des rues Qiaojialu, Wenmiaolu, et Fangbangzhonglu qui constituent trois autres espaces publics où abondent les traits urbains et architecturaux spécifiques et, enfin, celui des rues Sanpailoulu, Wangyulu, Ninghelu, Xueqianjie et Dajinglu dont les traits architecturaux, s'ils sont un peu moins spécifiques, n'en sont pas moins dignes d'intérêt. Finalement, il y aurait lieu de revoir le réseau des rues qui relie ces trois grandes zones.

3. Les mesures pour la conservation des caractéristiques traditionnelles du Vieux-Shanghai

(1) Le contrôle de la hauteur des bâtiments

Le plan d'aménagement proposé définirait sept catégories de hauteur pour les immeubles situés dans les différents sites du Vieux-Shanghai. En principe, aucun nouvel immeuble dépassant 18 étages ne pourrait dorénavant être construit au sein du Vieux-Shanghai.

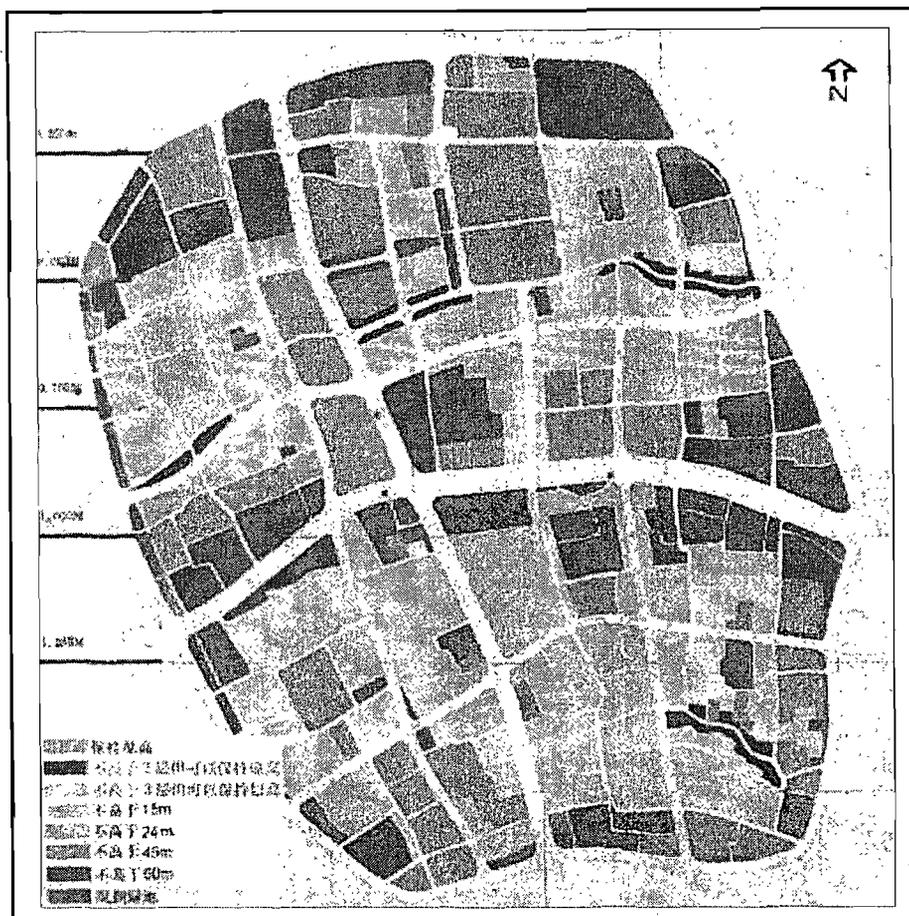


Figure 7-9: Le plan de contrôle de la hauteur des bâtiments du Vieux-Shanghai. (Source : Comité d'urbanisme de Shanghai, (2003), p. 27)

Le contrôle de la hauteur des immeubles se fonderait sur trois principes directeurs : la nécessité d'une harmonisation des nouveaux immeubles avec ceux déjà classés, le respect de l'aménagement spatial des rues jugées importantes (dont les rues traditionnelles et commerciales) et le respect de l'aménagement spatial du Vieux-Shanghai dans son ensemble et, enfin, la détermination d'un volume maximum d'immeubles dont l'exploitation serait autorisée dans le Vieux-Shanghai.

Suivant les principes ci-haut mentionnés, les hauteurs des immeubles prévues dans le plan d'aménagement se répartiraient comme suit : élevée au milieu (les deux côtés de la rue Fuxindonglu), élevée au nord et au sud (les deux côtés des rues Dongqinglianlu, Huangjialu et une partie de l'est des côtés de la rue Wutonglu). Bien qu'un groupe d'immeubles de 8 à 18 étages sera planifié dans ce quartier; ce n'est qu'autour de ce

quartier qu'on retrouvera des immeubles de grande hauteur, de deux côtés de la partie du nord de la rue Henannanlu. Le côté est de la partie sud de la rue Henannanlu sera un quartier réservé à des immeubles de huit étages. Dans la zone de contrôle de la construction, autour d'un ou plusieurs immeubles protégés ou des deux côtés d'une rue traditionnelle jugée importante, les nouveaux immeubles ne pourraient dépasser deux ou trois étages et dans le reste de la zone, on pourrait construire des immeubles de plusieurs étages (moins huit étages) (Figure 7-9).

(2) Le contrôle du style de l'architecture

Afin de protéger, maintenir et promouvoir les traits architecturaux typiques du Vieux-Shanghai et de préserver efficacement l'espace public de la ville, il est proposé, tant pour les activités de protection, de rénovation que de renouvellement des immeubles, de bien contrôler la hauteur des immeubles et la distance entre ceux-ci et que soit respecté le style de façade déjà existant sur les rues visées. Cette planification propose trois types de zones de contrôle du style architectural, lesquelles sont (Figure 7-10) :

1. La zone de contrôle du style des immeubles

Pour cette zone de contrôle, cette planification prévoit :

- 1) La préservation des immeubles traditionnels existants et leur restauration dans leur forme initiale;
- 2) La rénovation, la reconstruction des immeubles non traditionnels de façon à ce qu'ils contribuent à créer un effet d'ensemble avec les immeubles réservés et protégés qui les environnent et, enfin, la démolition de tous les autres immeubles et installations qui minent le décor et l'architecture;
- 3) Une interdiction de principe de construire tout nouvel immeuble, le terrain laissé vacant après une démolition devant être prioritairement utilisé à des fins publiques, par exemple, comme espace vert, comme voie de circulation ou, encore, comme un simple espace ouvert;

- 4) L'obligation d'obtenir une approbation des départements responsables pour tout changement apporté aux immeubles ou à l'espace public et que ce changement s'effectue sous la direction d'experts.

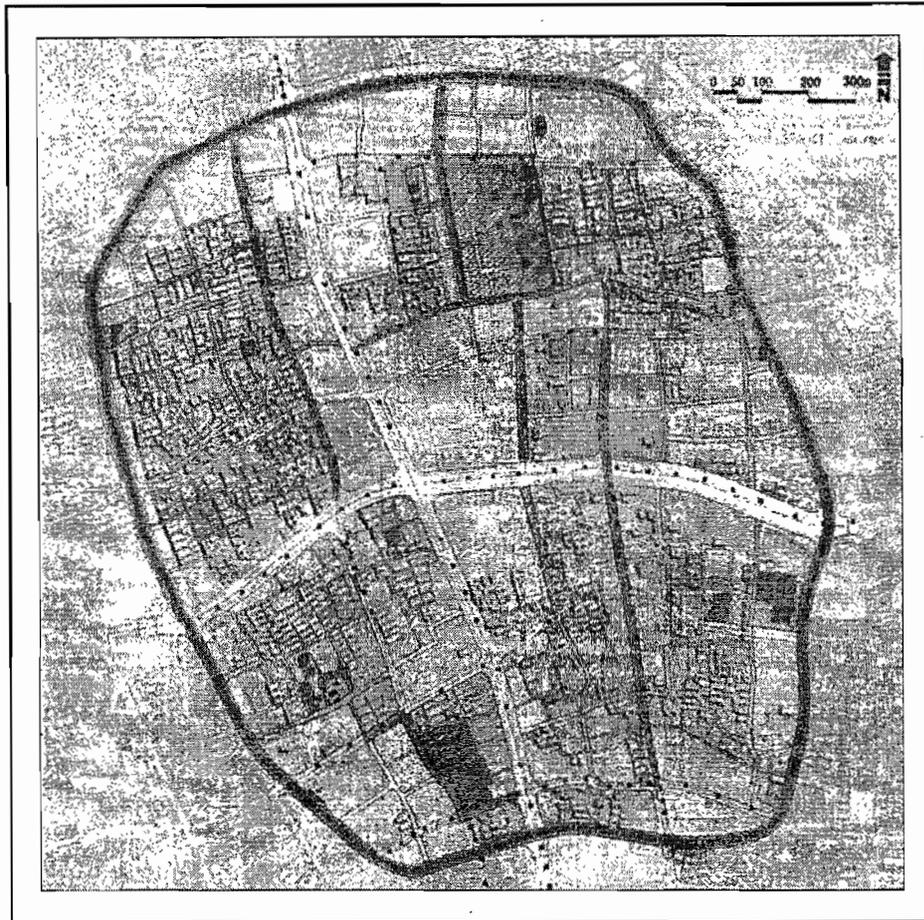


Figure 7-10: Le plan des zones de contrôle de la physionomie urbaine du Vieux-Shanghai. (Source : Comité d'urbanisme de Shanghai, (2003), p. 27)

2. La zone de coordination du style de l'immeuble

Pour cette zone de coordination, cette planification prévoit :

- 1) La préservation de tout immeuble traditionnel qui conserve une assez bonne facture;
- 2) La démolition des parties ajoutées aux immeubles et la démolition ou la rénovation des immeubles non-traditionnels, le terrain laissé vacant après la

démolition pouvant être utilisé tant pour l'agrandissement l'espace public ou la construction de nouveaux immeubles;

- 3) L'harmonisation de tout nouvel immeuble ou de tout immeuble rénové avec les immeubles traditionnels environnants;
- 4) Le strict contrôle de toute construction à l'intérieur de la zone de coordination du style par le biais de directives administratives.

3. La zone de contrôle général

Le reste des immeubles du Vieux-Shanghai, autrement dit tous ceux qui ne se situent pas dans l'une des deux zones précitées, se retrouve dans la zone de contrôle général. La construction à l'intérieur cette zone, notamment, les traits spécifiques devant y être respectés, sera simplement régie par des orientations générales.

Quant aux divers styles attribués officiellement aux immeubles du Vieux-Shanghai, cette planification en prévoit deux, soit le style mixte de la Chine et de l'Occident et le style d'architecture chinoise traditionnelle. Le style mixte couvre l'ensemble des immeubles historiques « évolués », soit des immeubles traditionnels chinois qui comportent des éléments ou des décors occidentaux tels que des corniches ou des ordres de colonnade. Par exemple, les immeubles du Linong du Vieux-Shanghai datant d'après les années vingt du XX^e siècle appartiennent à ce style. Le style d'architecture chinoise traditionnelle réfère, pour sa part, aux immeubles traditionnels construits avant le milieu des années vingt et dont l'architecture n'a pas subi l'influence occidentale, de même que tous les immeubles construits dans le style traditionnel chinois qui ont été réalisés après les années vingt.

7-3. Le changement morphologique du Vieux-Shanghai après 1990 et la conservation du centre historique

Malgré ce régime de conservation et cette planification de protection, les changements apportés après 1990 sont décevants. Si nous comparons diverses cartes (Figures 6-17 et

7-12), des documents de différentes époques et, surtout, si nous analysons une prise de vue aérienne du Vieux-Shanghai (Figure 7-11), nous pouvons facilement remarquer les nombreux changements apportés au tissu urbain durant cette période. On assiste à de grandes reconstructions qui sont en train de détruire l'homogénéité du tissu urbain du Vieux-Shanghai et qui provoquent une grande discontinuité morphologique. Ce phénomène étonnant, qui est d'ailleurs le principal sujet de la présente thèse, exige des descriptions et explications plus précises.

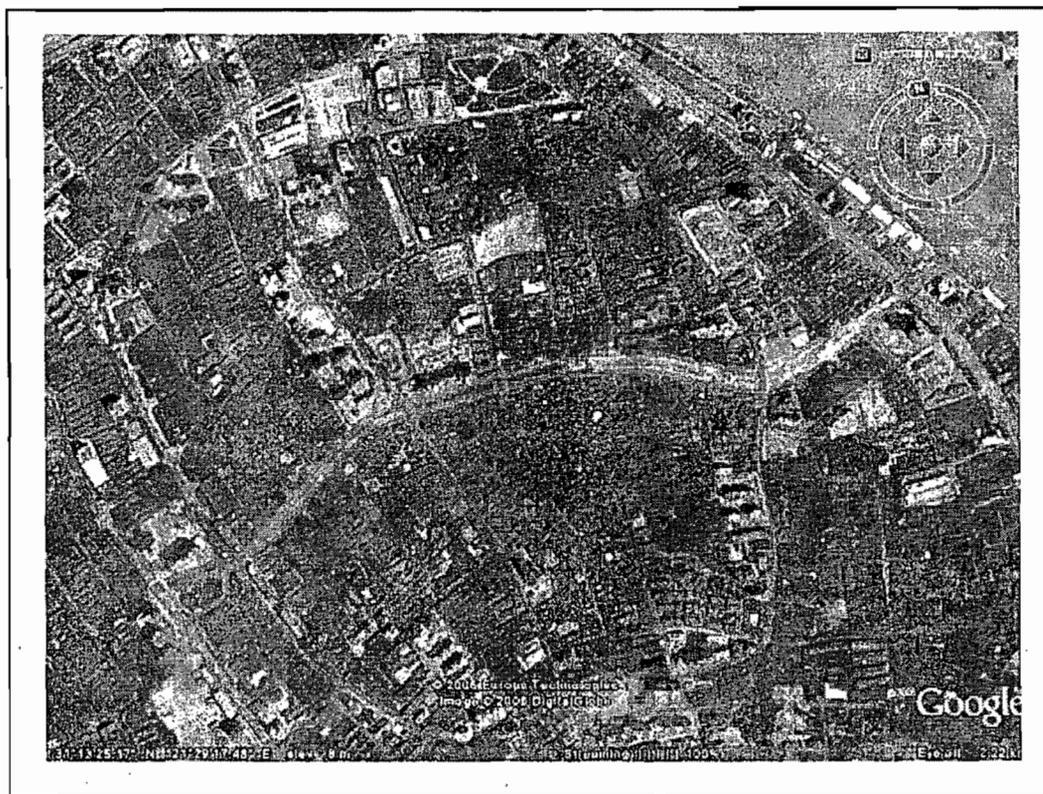
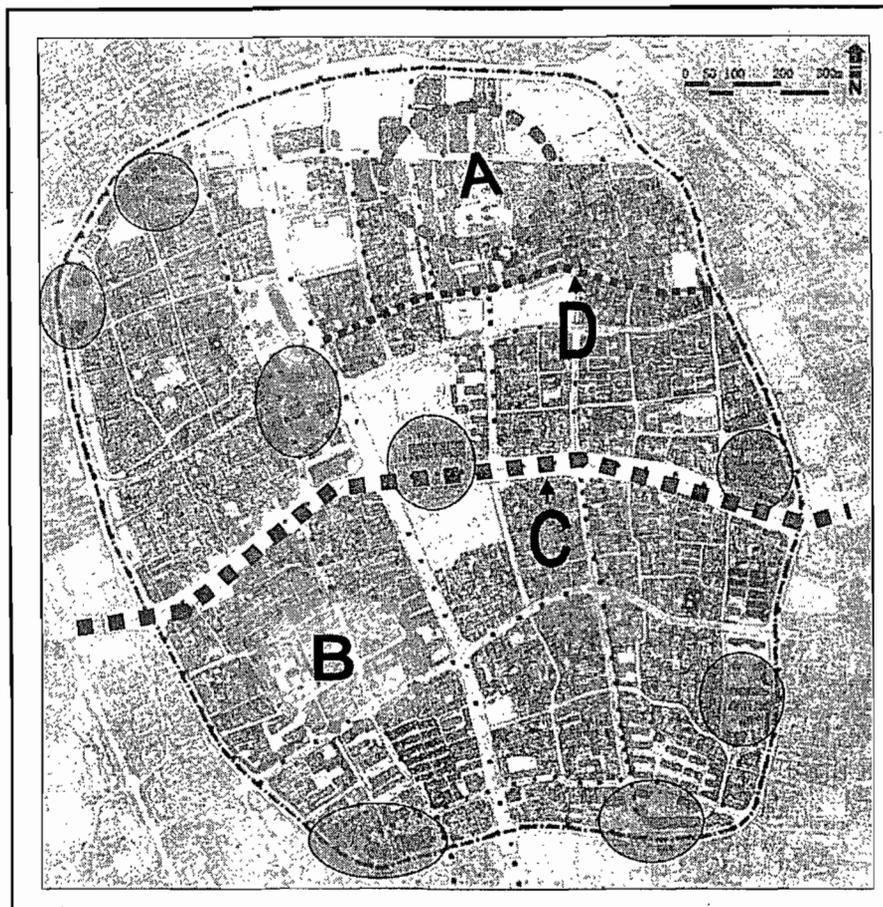


Figure 7-11 : Photo aérienne du Vieux-Shanghai. (Source: Google Earth)

Parmi les faits, notons d'abord la reconstruction des rues Fuxingdonglu et Henannanlu permettant l'intégration du Vieux-Shanghai au réseau viaire de la grande ville. En plus, nous constatons qu'il y a eu de grandes démolitions et des reconstructions autour de vestiges aussi reconnus que le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et le temple de Confucius et ceci, au nom de la conservation. Sur la photo (Figure 7-11), nous pouvons voir clairement que de grands bâtiments ont été construits à l'est du temple du Dieu la

cité (Chenghuang) et, au nord et au sud, que des terrains sont toujours vacants pour la construction d'autres grands projets.



A : Le quartier du temple du Dieu de la cité; B : Le quartier du temple de Confucius
 C : Le Shanghai Laojian (La rue Fangbang) ● Les édifices de logements en grande hauteur

Figure 7-12 : Les changements morphologiques depuis 1990 dans le Vieux-Shanghai.
 (Source : Modification de la carte tirée de Comité d'urbanisme de Shanghai, (2003), p. 18)

D'ailleurs, des parcs et des espaces verts ont été aménagés autour de la cité pour établir une ceinture de verdure et créer un tampon entre la grande ville et la vieille cité. La plus remarquable de ces réalisations est le parc situé au nord-est de la cité, plusieurs fois plus grand que le jardin de Yuyuan lui-même.

Cependant, la construction d'immeubles de grandes dimensions et de grande hauteur le long de deux rues principales situées à la périphérie de la cité ont gravement détruit le tissu urbain de ce quartier.

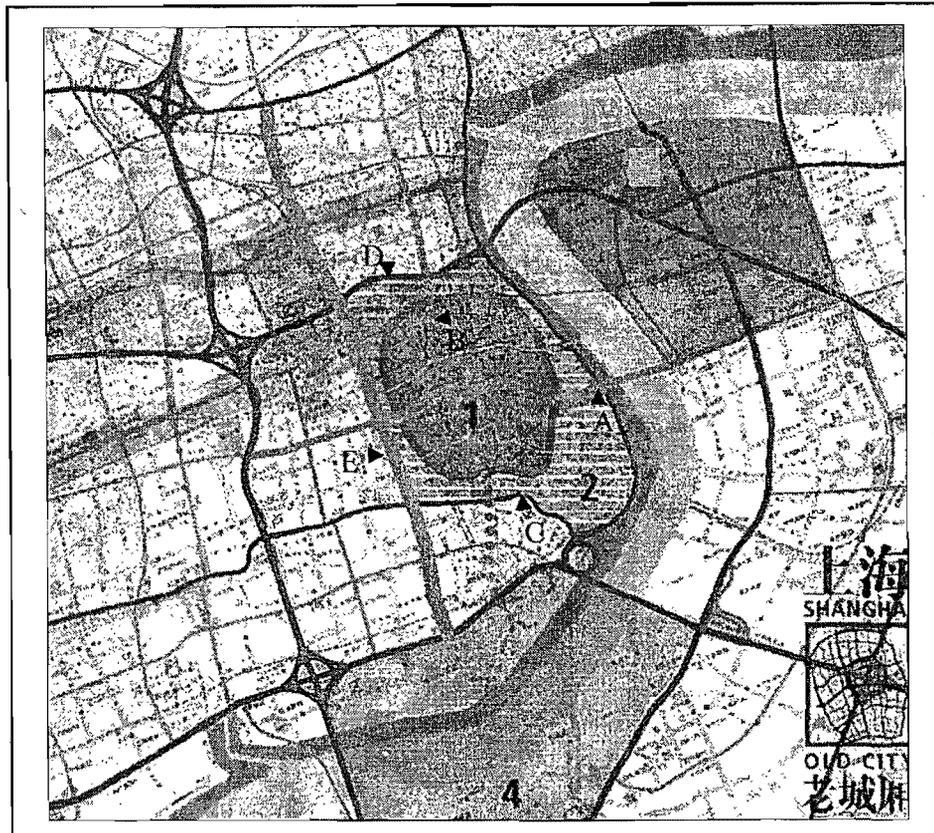
7-3-1. La construction de l'autoroute de Fuxindonglu et l'agrandissement du réseau viaire

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le plus important changement apporté au réseau viaire du Vieux-Shanghai après 1949 fut son intégration au réseau viaire de la grande ville où la rue circulaire de Renminlu, Zhonghualu et les deux rues en forme de croix (la rue Fuxindonglu et la rue Henannanlu) sont devenues les rues principales de la ville de Shanghai. Durant les années quatre-vingt-dix, la reconstruction des infrastructures urbaines était la première priorité. Par conséquent, des travaux pour élargir les trois rues principales, pour mieux rationaliser le réseau routier de la vieille ville et, surtout, pour intégrer réellement le réseau viaire de la vieille ville à celui du grand Shanghai ont été entrepris.

Ces travaux de reconstruction ont été effectués dans le cadre d'un projet de rénovation de la région de Fuxindonglu. Si on consulte la carte des différents secteurs urbains de la ville de Shanghai, on constate que le Vieux-Shanghai se trouve dans la région désignée sous le nom de Fuxindonglu (Figure 7-13). Cette région va du fleuve Huangpu, à l'est, aux rues Xizangnanlu, à l'ouest et des rues Lujiaponglu, au sud, aux rues Huaihaidonglu et, au nord. La région comprend huit quartiers sur une superficie de 378 kilomètres carrés. Le cœur de la région est évidemment le Vieux-Shanghai où les vestiges et les immeubles anciens sont nombreux et la population dense. Les installations portuaires du fleuve Huangpu et le centre commercial du quartier Laoximen se situent, pour leur part, à l'est du Vieux-Shanghai. C'est d'ailleurs au bord du fleuve Huangpu que se trouvent les quais et les entrepôts. L'Institut d'urbanisme de la municipalité de Shanghai a produit, en août 1985, le *Plan d'aménagement et de reconstruction de la région de Fuxindonglu* qui fut ensuite approuvé par le Bureau de l'urbanisme⁴².

⁴² Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 443.

Le premier but de ce projet, c'est de reconstruire le réseau viaire de ce quartier de façon rationnelle. La figure 7-13 montre ce nouveau réseau des artères principales de ce quartier qui sont maintenant les rues Zhongshannanlu, Lujiaponglu et Fuxindonglu tandis que les rues à la grande région urbaine sont les rues Henannanlu, Renminlu, Zhonghualu, Fangbanglu, et Zhaozhoulu est.



1. Le Vieux-Shanghai; 2. La région de Fuxindonglu; A. La rue Fuxindonglu;
 B. La rue Henannanlu; C. La rue Huaihaidonglu; D. La rue Xizangnanlu;
 E. La rue Lujiaponglu

Figure 7-13 : Le Réseau routier de la région de Fuxindonglu. (Source : Modification de la carte tirée de Comité d'urbanisme de Shanghai, (2003), p. 20)

Ce projet a permis au Vieux-Shanghai de s'intégrer complètement à la grande ville. Dorénavant, le Vieux-Shanghai a perdu son indépendance relative et n'est plus qu'une partie de la ville. Le cœur de ce projet est le réaménagement de l'artère Fuxindonglu. C'est aussi le changement le plus dramatique parce qu'il a eu une influence tragique sur le Vieux-Shanghai. En effet, suivant le plan de l'aménagement, la rue Fuxindonglu est

devenue la voie express la plus importante de la ville et relie dorénavant deux grandes parties de Shanghai : l'est du fleuve de Huangpu et l'ouest du fleuve de Huangpu. Ce projet a complètement divisé le Vieux-Shanghai en deux parties et la construction de grands projets de deux côtés de la rue Fuxindonglu a gravement détruit l'homogénéité du tissu urbain du secteur (Figure 7-14).

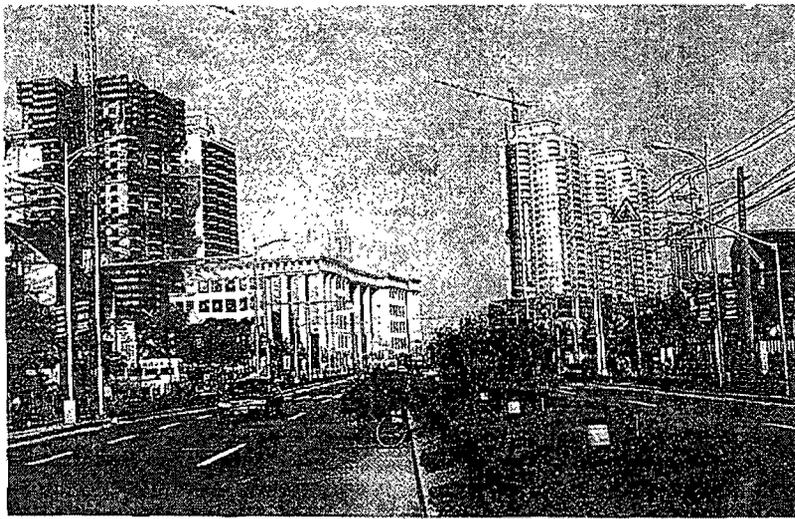


Figure 7-14 : La construction de l'autoroute de Fuxindonglu en 1998. (Source : GED, Françoise, (2000), p. 53)

Grâce aux divers ajustements apportés à l'ancien réseau viaire, un nouveau réseau viaire propre au Vieux-Shanghai a pris forme (Figure 7-15). Ce réseau est composé, d'une part, de la grande rue circulaire de Renminlu et, d'autre part, de deux rues disposées perpendiculairement (les rues Fuxindonglu et Henannanlu). En fait, le réseau routier de Fuxindonglu a littéralement divisé la cité en deux parties.

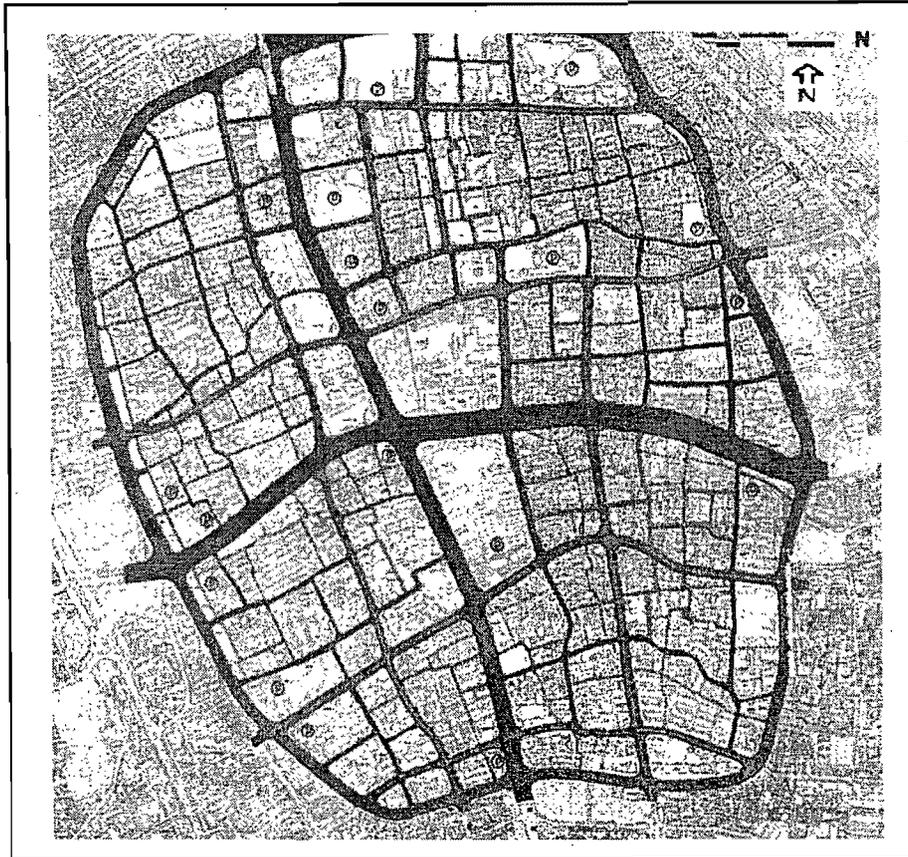


Figure 7-15 : Le nouveau réseau viaire du Vieux-Shanghai après 1990. (Source : Modification de la carte tirée de Comité d'urbanisme de Shanghai, (2003), p. 18)

7-3-2. La reconstruction du quartier du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*)

La reconstruction du quartier du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) est un projet typique dans des quartiers historiques chinois. Les analyses minutieuses du processus de la construction nous montreront les caractéristiques et les problèmes de la conservation dans ces quartiers.

Nous savons que l'ensemble historique du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) comprend trois parties : le jardin de Yuyuan, unité de protection nationale; le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et le marché du Yuyuan, qui sont des unités de protection municipale (Figures 7-12 et 7-16). Comme nous avons dit précédemment, après la

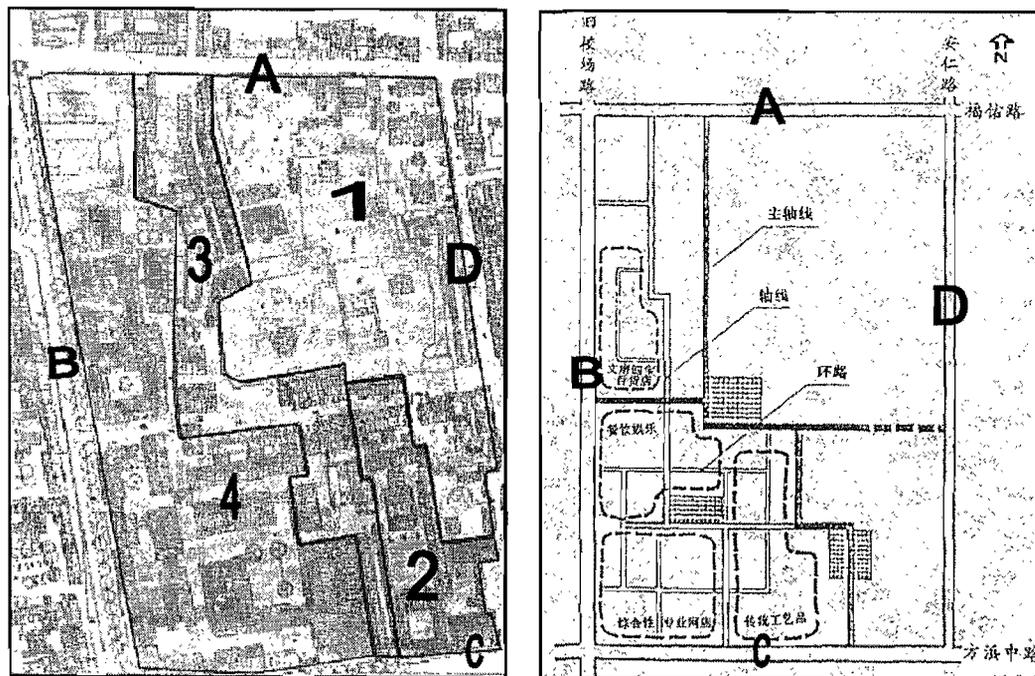
révolution de 1949, la protection du patrimoine du Vieux-Shanghai débuta par celle du quartier du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*).

On assista d'abord à la restauration et la reconstitution du jardin de Yu Yuan. Avant 1949, le jardin de Yuyuan était occupé par des différentes sociétés commerciales. Le premier février 1956, un rapport sur le réaménagement du jardin Yuyuan était proposé. Parmi les propositions de ce rapport, on retrouve le déménagement de certaines institutions commerciales ainsi que celui de l'école et des résidants, tous situés au sein même du jardin de l'est. On propose aussi la restauration de tous les bâtiments du jardin Yuyuan et la reconstruction de celui de l'est et, enfin, la définition de nouvelles limites pour le nouveau jardin Yuyuan, lequel s'étendra désormais de l'est de la rue Anren à l'ouest de l'ancienne rue Yuyuan (où sont situés l'étang du lotus et le temple du Dieu de la cité) et du nord de la rue Fuyou, le tout occupant une superficie de 20 000 mètres carrés. Parmi les autres propositions, on retrouve la rénovation du kiosque situé au centre du lac, etc. Par la suite, l'ensemble des ces propositions est approuvé par la municipalité de l'arrondissement Nanshi qui veilla à ce que la restauration et la reconstruction du site soient conformes au plan d'aménagement. En 1961, le jardin Yuyuan, une fois restaurées, fut ré-ouvert au public⁴³.

À la faveur de ce développement de mise en valeur du patrimoine et touristique, la municipalité émit l'intention de restaurer le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et d'agrandir le marché de Yuyuan pour répondre aux nouvelles demandes. En juillet 1988, sur la directive de la municipalité, l'Institut de l'urbanisme de Shanghai et l'autorité locale de l'arrondissement Nanshi élaborèrent ensemble le *Plan d'aménagement et la reconstruction du site touristique du temple du Dieu de la cité (Chenghuang)*. Cet aménagement couvre un territoire équivalent à celui d'un grand bloc urbain allant, d'ouest en est, de la rue Jiuxiaochang à la rue Anren et du sud au nord, de la rue Fangbangzhonglu aux rues Fuyou. Sa superficie atteint 15.6 hectares (Figure 7-16). Le plan d'aménagement propose de reconstruire les endroits du site qui sont désorganisés ou

⁴³Voir *Shanghai Zhi (Les annales de Shanghai)*. En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

dans un état misérable, d'y rétablir les traits architecturaux et décors typiques du Vieux-Shanghai, spécialement ceux du jardin Yuyuan afin de faire du jardin Yuyuan et de son marché un environnement touristique unifié, harmonieux et complet. Il propose aussi d'agrandir le marché, de restaurer ces trois sites essentiels que sont le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*), le pavillon Chenxiang et la salle Jiyitang. On propose aussi l'installation d'un arc commémoratif dans la rue Lishui, l'aménagement d'immeubles autour de l'étang du lotus, la démolition ou l'amélioration des immeubles misérables, l'amélioration de la communication routière et, enfin, le déménagement d'une partie des résidences. Ce plan d'aménagement est, par la suite, étudié et approuvé par le Bureau d'urbanisme de Shanghai⁴⁴.



- | | |
|----------------------------|--|
| 1. Le jardin de Yuyuan. | 2. Le temple du Dieu de la cité (<i>Chenghuang</i>). |
| 3. Le marché de Yuyuan. | 4. Le nouveau marché planifié. |
| A. La rue Fuyou. | B. La rue Jiuxiaochang. |
| C. La rue Fangbangzhonglu. | D. La rue Anren. |

Figure 7-16: L'aménagement et la reconstruction du cercle intérieur du marché Yuyuan en 1988. (Source: SHUN, Ping, (1999), p. 423)

⁴⁴ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 410.

Généralement, ce plan d'aménagement respecte le tissu urbain existant, tout en améliorant les fonctions intérieures du bloc urbain. Cependant, il y avait trop de reconstruction à entreprendre dans le coin du sud-ouest, là où le plan d'aménagement parlait de bâtiments de pauvre qualité. L'aménagement prévu fut malheureusement difficile à réaliser, principalement, en raison des pressions exercées par les promoteurs. Le processus de reconstruction du quartier suscita aussi des problèmes économiques, administratifs et de conservation pour Shanghai.

La planification prévoit que la hauteur des reconstructions sera strictement limitée, conformément au *Plan d'aménagement et de protection des sites du Vieux-Shanghai* élaboré par l'Institut de l'urbanisme de l'université Tongji et le Bureau du territoire de l'arrondissement Nanshi⁴⁵. Ce plan propose que soit protégé l'ensemble du Vieux-Shanghai, y compris le jardin Yuyuan, que la hauteur des immeubles restaurés près du jardin Yuyuan soit inférieure à sept mètres, que celle des immeubles des rues traditionnelles immédiatement à l'extérieur du jardin Yuyuan soit inférieure à dix mètres et, enfin, que la hauteur des immeubles situés ailleurs sur le site du Vieux-Shanghai soit inférieure à vingt mètres.

Cependant, plusieurs promoteurs immobiliers trouvèrent que ce plan de développement était coûteux et que sa rentabilité était faible. Par conséquent, ils refusèrent d'y participer. Manquant de fonds et souhaitant accélérer le développement du Vieux-Shanghai, le Bureau de l'urbanisme et la municipalité de l'arrondissement Nanshi modifiant alors le niveau de protection défini par le plan d'aménagement. La nouvelle protection ne sera plus que partielle. Bien qu'il maintient une zone de protection stricte pour les sites du jardin Yuyuan, du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et du pavillon Chenxiang, zone où les patrimoines architecturaux sont strictement contrôlés, le bureau décide que les bâtiments autour de ces sites historiques ne seront protégés ou contrôlés qu'en fonction de leur impact sur-le-champ visuel du site touristique principal, c'est à dire une

⁴⁵ Voir sous-chapitre 7-2-3 de cette thèse.

protection visuelle des sites monumentaux pour faciliter ainsi la construction de bâtiments en hauteur⁴⁶.

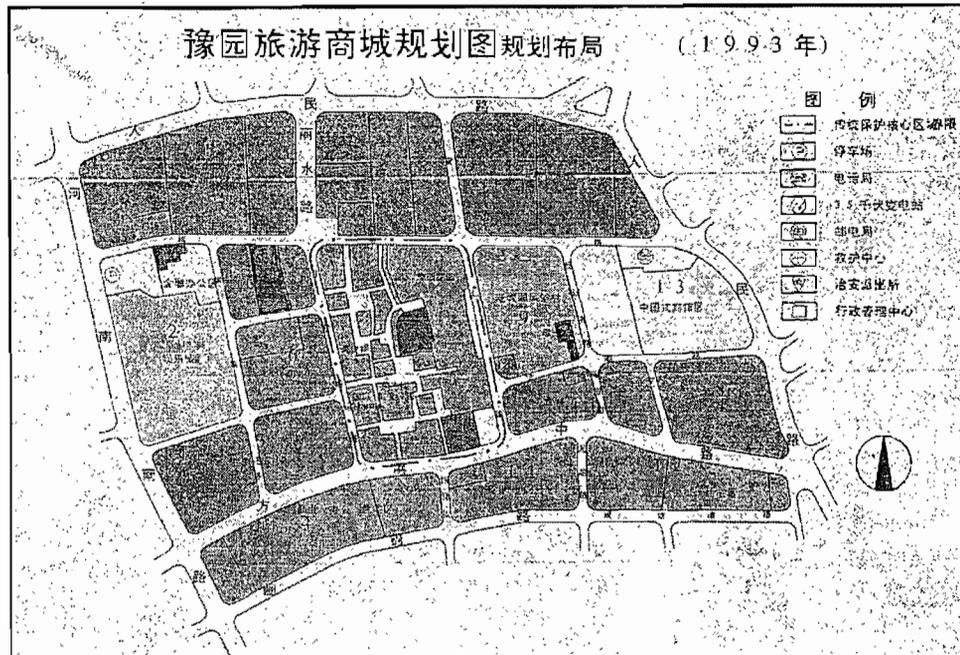


Figure 7-17: Le plan d'aménagement du marché commercial et touristique du jardin Yuyuan, 1993. (Source: SHUN, Ping, (1999), p. 413)



Figure 7-18: Le contrôle de la fonction, de la hauteur et du style des bâtiments, 1993. (Source: SHUN, Ping, (1999), p. 413)

⁴⁶ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 410.

On assiste donc à une re-planification de l'*Aménagement du marché commercial et touristique du jardin Yuyuan* toujours basée, en grande partie, sur l'ancien plan d'aménagement (Figures 7-17 et 7-18). Les points essentiels de cette re-planification sont ⁴⁷ :

D'abord, on a agrandi la zone planifiée : elle est dorénavant limitée par la rue Henannanlu, la rue originellement planifiée au nord de Fangbangzhonglu, et la rue Renminlu, dont l'ancienne zone planifiée (la zone centrale) n'est qu'une petite partie. La superficie totale planifiée est ramenée à 49 hectares dont la zone centrale se limite à une superficie de 15.6 hectares et la zone périphérie extérieure de 33.4 hectares, une zone où les aménagements sont moins contrôlés que ceux prévus à l'intérieur de la zone principale. La hauteur des immeubles demeure toujours contrôlée pour les sites importants mais selon leur visibilité souhaitable.

Ensuite, ce grand marché commercial et touristique du jardin Yuyuan est maintenant divisé en quatorze sites classés en dix zones dites «de fonction», comprenant des zones de fonction religieuse, commerciale et de divertissement, lesquelles seront installées tout autour de la zone intérieure. Différentes fonctions réservées à la finance, aux bureaux, à des sites d'exposition, aux hôtels et aux centres de conférences seront installés à l'intérieur du bâtiment et les vues extérieures. Ce grand projet vise à mettre en place un centre commercial et de divertissement.

Des règles de contrôle sont proposées pour chaque projet foncier. Par exemple, la superficie maximum d'un projet architectural est de 8 700 mètres carrés. La hauteur des immeubles situés directement autour du jardin Yuyuan doit être inférieure à 12 mètres tandis qu'à l'extérieur du cercle principal, la hauteur maximum sera réglementée et devra respecter quatre paliers progressifs soit : moins de 20 mètres, moins de 36 mètres, moins de 45 mètres et, enfin, moins de 56 mètres.

⁴⁷ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 410.

Certaines rues situées autour du marché Yuyuan comme la rue Renminlu, la rue Hennannanlu et la rue originellement planifiée au nord de Fangbangzhonglu seront réservées à la circulation des véhicules. Les autres rues situées à l'intérieur du marché serviront de promenades. Des tunnels servant aux véhicules et aux piétons seront aussi aménagés. De même, des passerelles piétonnières surplombant la rue Henanlu et la rue originellement planifiée au sud de Fangbangzhonglu relieront les magasins entre eux. Des stationnements souterrains et extérieurs sont aussi prévus. Un réseau viaire à trois dimensions est donc en voie de se former autour du Vieux-Shanghai.

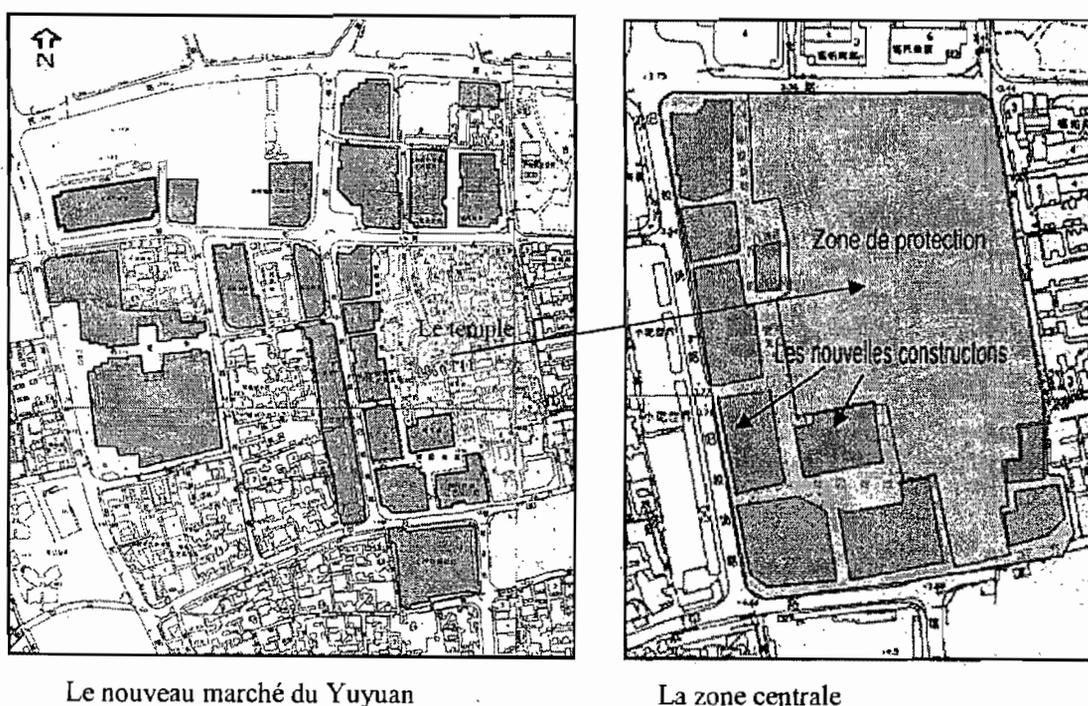


Figure 7-19: Les reconstructions autour du temple du Dieu de la cité. (Source : Modification du plan de Shanghai de 2002)

Cependant, la zone centrale demeure la zone prioritaire, le cœur même de la physionomie traditionnelle du Vieux-Shanghai. En mars 1991, on a commencé le premier projet de cette zone qui est considérée par la municipalité comme le projet pilote. La municipalité et l'autorité locale de l'arrondissement Nanshi organisent, à cette occasion, un concours d'aménagement de la zone centrale du marché Yuyuan. Enfin, la municipalité choisit le plan d'aménagement élaboré par l'Institut de l'urbanisme de Shanghai tout en demandant d'y intégrer plusieurs des éléments proposés dans les deux autres plans (Figure 7-19).

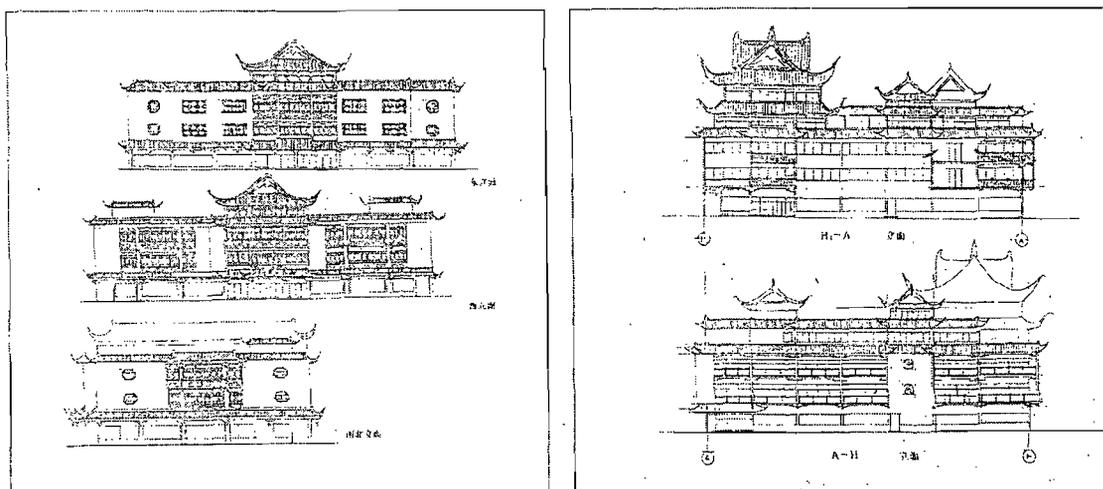


Figure 7-20: Le style des bâtiments reconstruits autour du temple du Dieu de la cité.
(Source : XU, Zhifang *et al.* (1995), p. 89)

Le projet propose que l'on conserve la zone de protection et que l'on construise un nouveau marché du Yuyuan : un lieu aux multiples traits traditionnels où le commerce sera prospère et la circulation fluide. On favorise la construction d'un lieu multifonctionnel servant, entre autres, au « shopping » et au divertissement. Les principales étapes proposées pour cet aménagement sont la démolition des résidences du sud-ouest pour élargir le marché, la démolition des résidences du sud-est pour élargir le jardin situé au centre de l'ancien théâtre, la conservation du temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), du jardin Yuyuan et du vieux marché, l'adoption d'un axe principal dans la direction est-ouest et d'un autre dans la direction nord-sud et, enfin, la réorganisation de cette zone centrale en quatre zones soit, le temple du Dieu de la cité, le vieux marché, le nouveau marché (créé grâce à l'espace récupéré suite aux démolitions) et l'avenue circulaire (Figures 7-16, 7-19 et 7-20).

Les nouvelles reconstructions sont des bâtiments commerciaux. Généralement, ce sont des grands magasins avec des façades en style traditionnel. La hauteur des immeubles situés le long des promenades et au bord des rues est contrôlée afin qu'elle ne soit pas disproportionnée avec la largeur des rues ou des promenades. Des prescriptions veulent assurer que les nouveaux immeubles respectent les styles architecturaux des dynasties des

Qing et des Ming pour mieux s'harmoniser avec le jardin Yuyuan. Le réseau des rues du jardin Yuyuan sépare et relie à la fois les différentes zones de fonction. Aux carrefours, les magasins communiquent tous entre-eux par leur deuxième étage. La place du marché avec sa forme en «L» constitue le point de rencontre des différentes zones de fonctions. L'environnement spatial est conçu d'après l'idéologie traditionnelle chinoise de l'espace, c'est-à-dire en respectant l'ordonnance traditionnelle des activités commerciales, en utilisant des arcs commémoratifs à l'entrée et à la sortie, en disposant les immeubles commerciaux autour d'une cour, en combinant passages extérieurs et promenades intérieures et en installant de petits squares connexes à plusieurs endroits. De plus, des parterres de fleurs, des sculptures et des bancs seraient installés au centre des rues. La hauteur des immeubles irait en diminuant tandis qu'on se dirige d'ouest en est ou du sud au nord, selon le dégagement des vues souhaitable. Elle serait d'un ou deux étages près du temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), de deux ou trois étages dans la zone de protection et de trois ou plusieurs étages au bord de la grande rue. Les immeubles nouvellement construits conserveraient le style traditionnel mais possèderaient aussi de nouveaux éléments. Par exemple, certains immeubles auraient des terrasses et d'autres, un espace ouvert en leur centre. La superficie des immeubles du nouveau marché s'étendrait sur 203 000 mètres carrés.

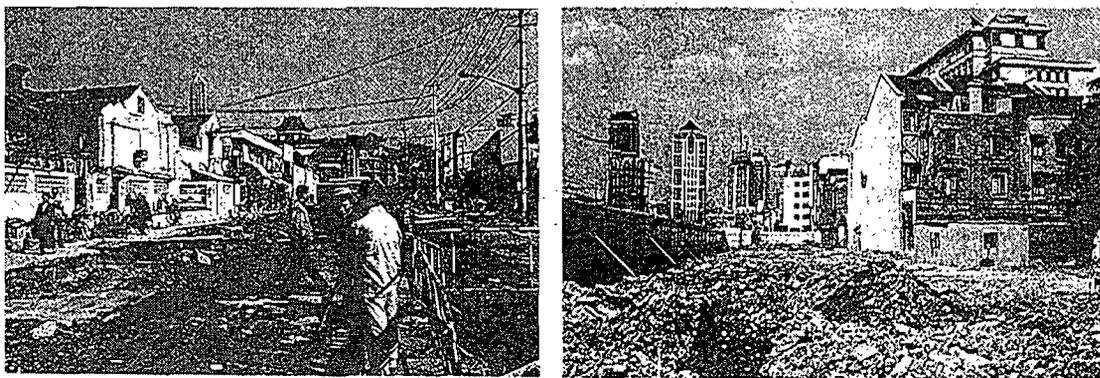


Figure 7-21: La démolition autour du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*). (Source: GED, Française, (2000), p. 53)

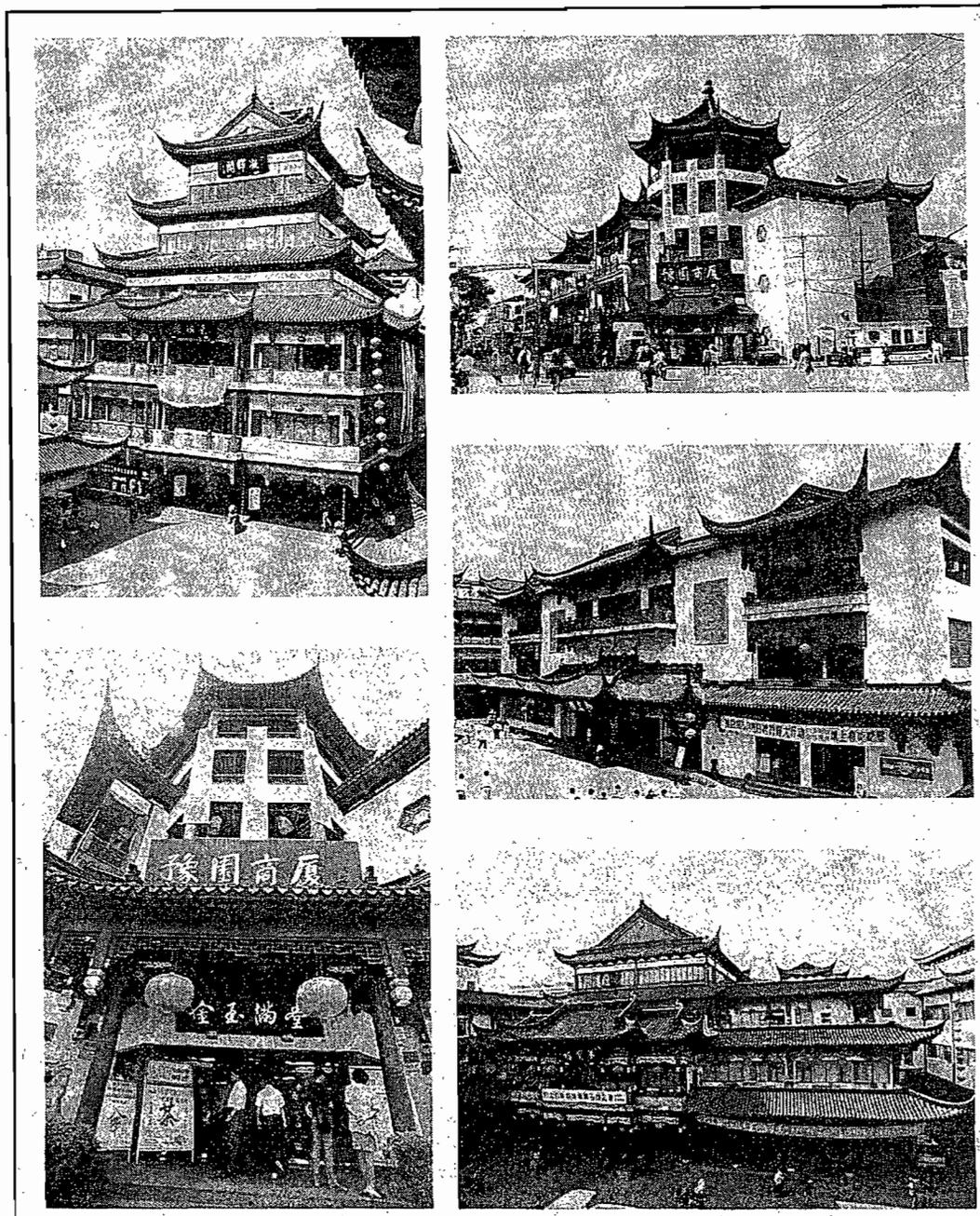


Figure 7-22: La reconstruction du marché Yuyuan. (Source : XU, Zhifang *et al.* (1995), p. 90)

Ce projet est achevé le 28 septembre 1994. L'investissement totalise 620 millions de Yuans. Quelques 885 ménages soit, 2 245 personnes, ont été déménagés. On a démoli de vieux immeubles sur une superficie de 25 288 mètres carrés (Figure 7-22)⁴⁸. Comme ce

⁴⁸ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 410.

qu'on a mentionné précédemment, le plan d'aménagement initial de 1988 respectait relativement le tissu urbain du Vieux-Shanghai, mais la construction finale du marché dont l'architecture et l'aménagement sont modernes avec l'ornementation architecturale caractéristique des dynasties Ming et Qing, a provoqué une rupture remarquable entre le tissu urbain ancien et les nouvelles constructions, en conséquence, une identité du Vieux-Shanghai est en crise.

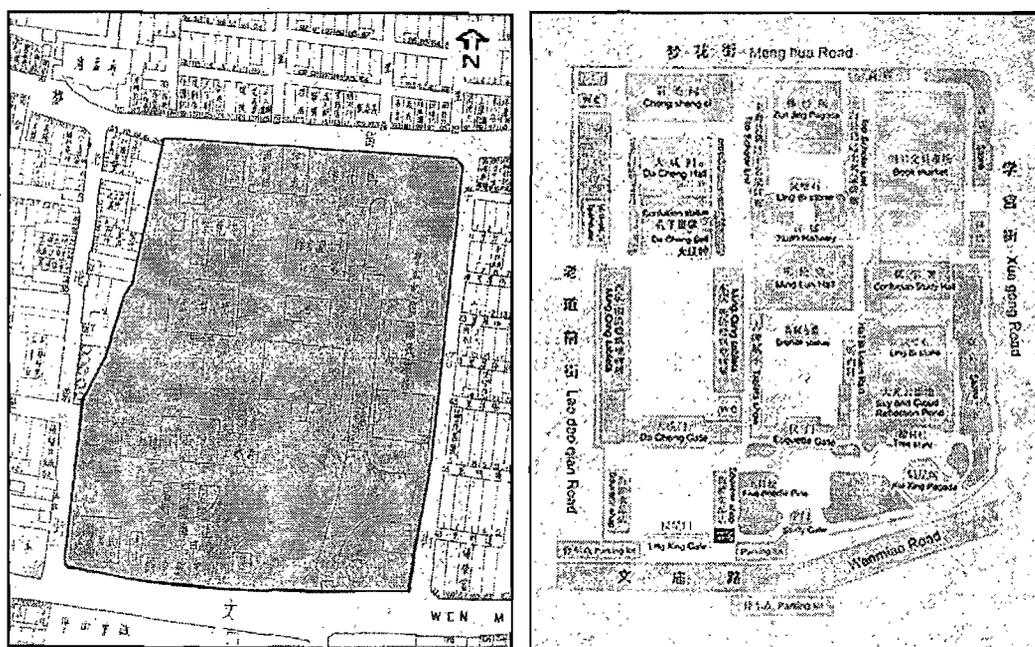
7-3-3. La restauration du quartier du temple de Confucius à Shanghai

Nous savons que le temple de Confucius est un ancien complexe architectural qui comprend un temple et une école et qui est destiné aux adorateurs du plus grand philosophe chinois Confucius, fondateur de la culture confucéenne.

Le temple de Confucius à Shanghai remonte à une période allant de 1260 à 1264, soit sous le règne de Jin Ding durant la dynastie des Song du Sud (1074-1279). À l'origine, son site s'appelait Zhen Xue (l'école du village). Lorsque Shanghai est devenu un district, sous la dynastie des Yuan (1271-1368), Zhen Xue fut renommé Xian Xue (l'école du district). La première année du règne Yan You, en 1314, un nouveau palais est construit sur l'ancien site de Xian Xue, lequel est appelé Ming Lun Tang (Salle de la connaissance morale). Pendant les dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1636-1912), le Pavillon de la bibliothèque (Zun Jin Ge), le Palais de Dancheng et le Temple des ancêtres (Qi Xian Ci) sont ajoutés. Ces édifices seront détruits en 1853 à l'occasion du soulèvement du Petit Couteau. Deux ans plus tard, le temple est complètement reconstruit et on y ajoute des installations pour les sacrifices.

Le terrain parcellaire du temple de Confucius occupe presque un bloc urbain en entier (Figure 7-23) et est entouré par des murs. L'entrée principale comprend trois portiques commémoratifs en pierre. Sur son mur ouest, on retrouve ces mots gravés dans la pierre : « Ici, tous les officiers civils doivent descendre de cheval ». Sur le mur est, il y a une porte en forme de demi-cercle ciselée comme un peigne. On peut donc facilement apercevoir, à travers elle, l'étang et un des ponts en pierre du temple. On retrouve trois ponts en pierre, immédiatement après l'entrée principale. Ils traversent un étang en forme

de demi-cercle et mènent à une salle située à l'arrière de l'étang qui est ornée de simples palissades sur deux de ses côtés⁴⁹. Au milieu de cette salle est suspendue une pierre gravée où figure la liste de tous les candidats de Shanghai qui ont été reçus aux examens impériaux. À l'est de la salle se trouve un grand tambour tandis qu'à l'ouest, il y a une grande cloche. Quand la cérémonie à la mémoire de Confucius commence, les gens battent du grand tambour et font sonner la cloche. La musique se mêle alors au roulement du tambour et au son de la cloche. Il y a un palais magnifique au nord du tambour qui s'appelle Da Cheng Dian (le Palais du succès). Au milieu de ce palais, se trouve la niche de Confucius. Un sanctuaire dédié à des saints se trouve à l'arrière du palais. On y retrouve, entre autres, la niche de Meng Ke. Au sud-est du palais se trouve la salle de Ming Lun. Au-delà du pont en pierre situé à l'est de la salle Ming Lun, on retrouve la Chambre du balayage, ainsi nommée d'après le « principe du ménage » de Zhu Zhi qui énonce que « le matin, après le lever, on doit balayer sa cour ». Cette chambre est le lieu de rencontre des lettrés de Shanghai. Des wistarias et des raisins ont été plantés tout au côté de cette chambre (Figures 7-23 et 7-24).



Le plan de 1940

Le plan après 1997

Figure 7-23 : Les plans du temple de Confucius avant et après la restauration de 1997.
(Source : pour le plan de 1940, WU, Jianxu, (1940), pour le plan après 1997, voir www.confuciantemple.com)

⁴⁹ Malheureusement, l'étang du temple a été rempli aujourd'hui.

Après, 1949, le temple de Confucius devient un site culturel historique, il est nommé Unité de protection municipale en 1981. Suite à la nouvelle prospérité des activités culturelles et touristiques des dernières années, le temple de Confucius fut restauré et reconstruit en 1997 (Figures 7-23 et 7-24). On a restauré les bâtiments historiques, reconstitué les bâtiments démolis, et, surtout, on a construit un marché du livre dans le coin du Nord-Est.

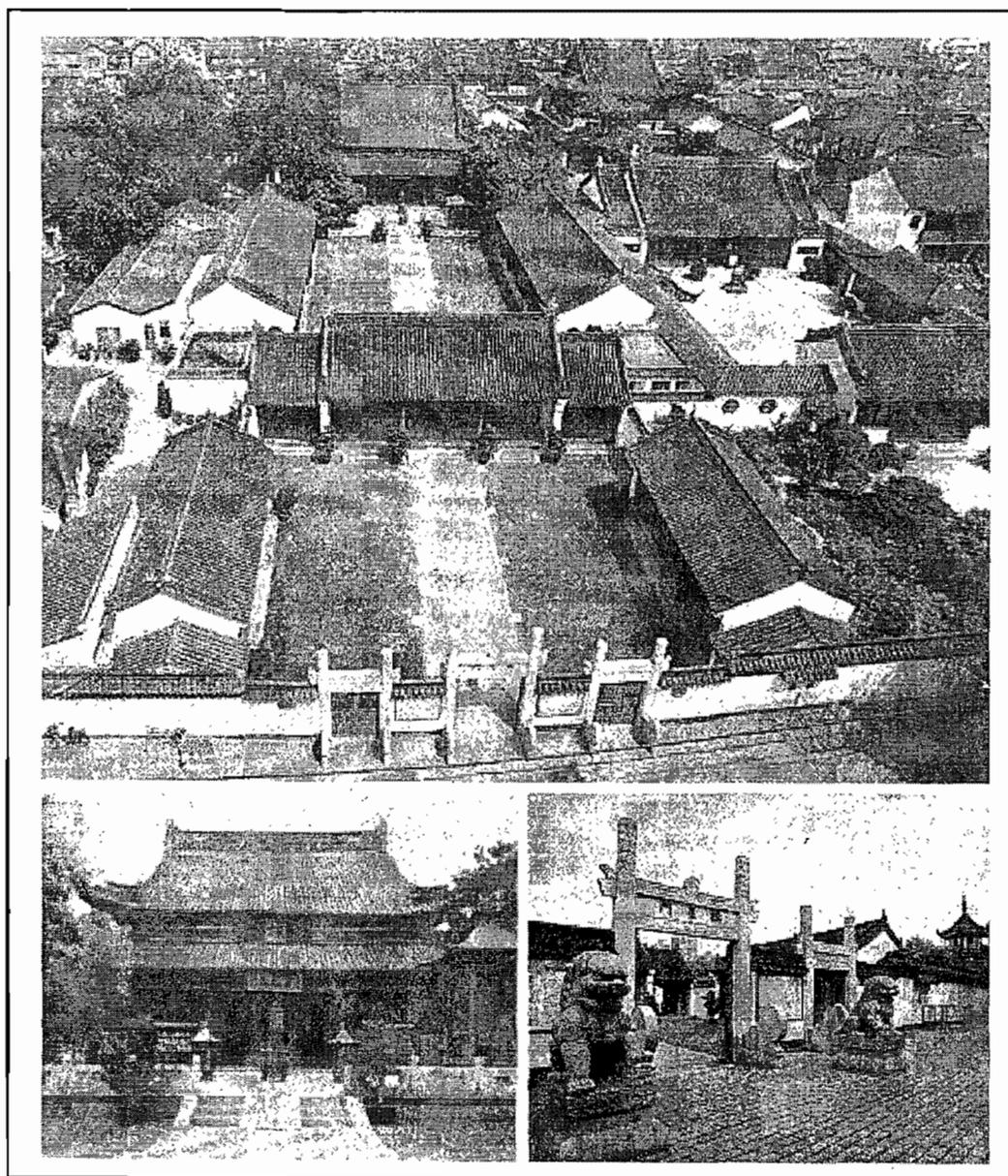


Figure 7-24: Le temple de Confucius après la restauration de 1997. (Source : www.confuciantemple.com)

Le temple de Confucius est très important pour le quartier situé à l'entour. À partir de 1949, il y a plusieurs propositions pour que soit construit un quartier culturel dont le centre serait, évidemment, le temple de Confucius. En avril 1988, un plan d'aménagement général du centre culturel de l'arrondissement Nanshi est élaboré par l'Institut d'architecture de la municipalité⁵⁰. Ce centre culturel est compris entre les rues Zhonghualu à l'ouest et la rue Henannanlu à l'est, et comprend plusieurs rues situées autour du temple. S'inspirant de l'environnement spatial du temple de Confucius et de la facture des anciens bâtiments traditionnels, l'aménagement se veut le reflet fidèle des traits architecturaux et autres décors historiques de la vieille ville. On planifie des installations culturelles telles qu'un théâtre, un cinéma ainsi que d'autres lieux de divertissements en face du temple de Confucius, lesquels doivent bien s'harmoniser à l'entourage immédiat du temple. De ce plan initial, seuls le Cinéma Penglai et un Centre de gymnastique de l'arrondissement, ont été conservés. De même, un Palais des sciences et de la technologie est construit dans les rues Zhonghualu et Xueqiajiekou, fournissant au public un haut lieu de la culture et des communications et facilitant les échanges scientifiques. Un marché culturel et commercial sera aussi développé en conformité avec le plan d'aménagement initialement proposé. Près du Palais des sciences et de la technologie, la librairie Xinhua, plusieurs librairies privées et des boutiques d'antiquités, de papiers, de pinceaux, d'encre et d'encriers, de peintures, d'encadrement, de calligraphie, d'œuvres d'arts et de souvenirs sont construites. La promenade du marché est aménagée près du Palais de la jeunesse. Un marché culturel de Penglai, qui est autour du temple de Confucius, est en train de se former.

7-3-4. La reconstruction du Laojie

La rue de Fangbang (Figure 7-12), la plus ancienne voie d'eau de Shanghai, traverse le Vieux-Shanghai d'est en ouest. C'est sur les rives de cette rivière que s'est installée la première agglomération de Shanghai. C'est le berceau de la ville de Shanghai. En 1077 (durant la dynastie des Song du Nord), le Bureau des vins de Shanghai s'installe au bord de la Fangbang pour percevoir les taxes sur l'alcool. De 1265 à 1274 (durant la dynastie

⁵⁰ Selon SHUN, Ping, (1999), *op. cit.*, p. 463.

des Song du Sud), la ville de Shanghai se forme autour de la Fangbang. Sur ses deux rives, divers organismes s'installent tels que le Bureau de la Douane qui s'occupe du commerce international, l'entrepôt d'examen des marchandises importées et exportées, le Bureau de la police responsable de la sécurité des dépôts de vin et de riz, des temples tels que le temple de Fuguang et celui du temple du Dieu la cité (*Chenghuang*), des écoles, des Yamens (résidences de l'intendant), etc. Après l'établissement de ces organismes, Shanghai devient florissante⁵¹.

Durant la dynastie des Ming et des Qing, la rivière de FangBang devient un des centres commerciaux de la ville. À la construction en 1908 de la rue Fangbang sur le site même de l'ancienne rivière, cette zone devient encore plus prospère. On y retrouve la pharmacie Tonghantang, l'épicerie Fengdatong Jianyuan, la bijouterie Laotianban, la pâtisserie Yedachang et des magasins de tissu comme ceux de Xiedaxiang, de Baodaxiang et de Xindaxiang qui y ouvrent, l'un après l'autre. À la même période, les banques, les restaurants, les théâtres et les maisons de thé se regroupent sur cette rue. Cet endroit est porteur d'une histoire culturelle et locale vieille de 700 ans⁵².

En 1998, la municipalité veut revitaliser cette fameuse rue et la renomme *Shanghai Laojie* (la vieille rue de Shanghai) (Figure 7-12). La rue est reconstruite, en 2000, sur une longueur de 825 mètres. Elle comporte deux parties, séparées perpendiculairement par la rue Guanyi. La partie ouest de la rue a été élargie. Les nouvelles constructions situées des deux côtés de la rue sont des bâtiments imités des dynasties des Qing et des Ming. Les portes et les fenêtres des nouveaux magasins qu'on y retrouve sont décorées d'encadrements de fenêtres ornés de fleurs, de plaques et de tablettes colorées (Figure 7-25). La partie est de la rue conserve des traits architecturaux des résidences des premières années de la République de Chine (1911-1949). Les anciens immeubles sont, en général, bien préservés et bien restaurés, ce qui donne à ceux qui parcourent Shanghai Laojie (la vieille rue de Shanghai) l'impression de retourner à des époques allant de la fin de la

⁵¹ Pour l'histoire de la rivière de Fangbang, consulter aussi WU, Guafang, (1980). *Une histoire concise de l'ancien Shanghai*. Shanghai : La Presse de Shanghai JiaoYu. (En chinois)

⁵² *Ibid.*

dynastie des Qing au début de la République de Chine. Les encadrements de fenêtres ornés de fleurs, la disposition artistique des planches des portes, les balustrades dans le style traditionnel aident à rendre au paysage sa dimension historique (Figures 7-25 et 7-26). En plusieurs endroits, Shanghai Laojie est une rue où s'est bien préservée des traits d'une histoire de plus de 700 ans, un parfait exemple de rue traditionnelle et culturelle.

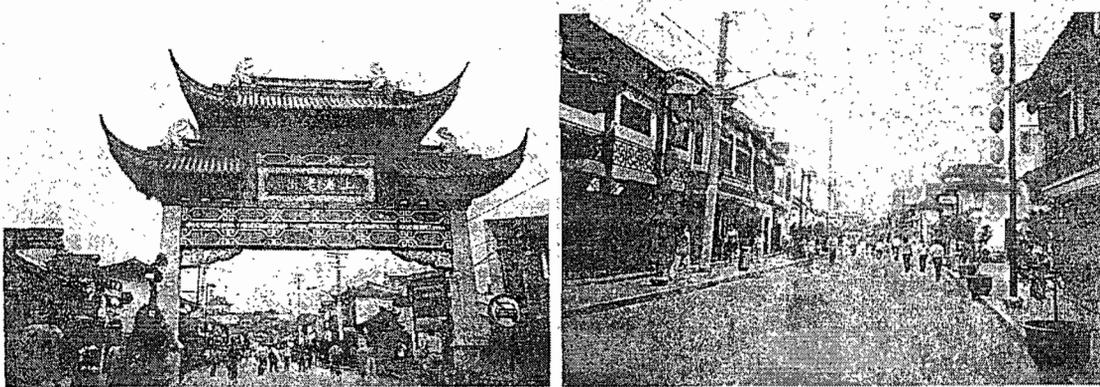


Figure 7-25 : Le paysage urbain dans la partie ouest de Shanghai Laojie en 2000. (Source : XUE, Shunsen, (2002), p. 5)

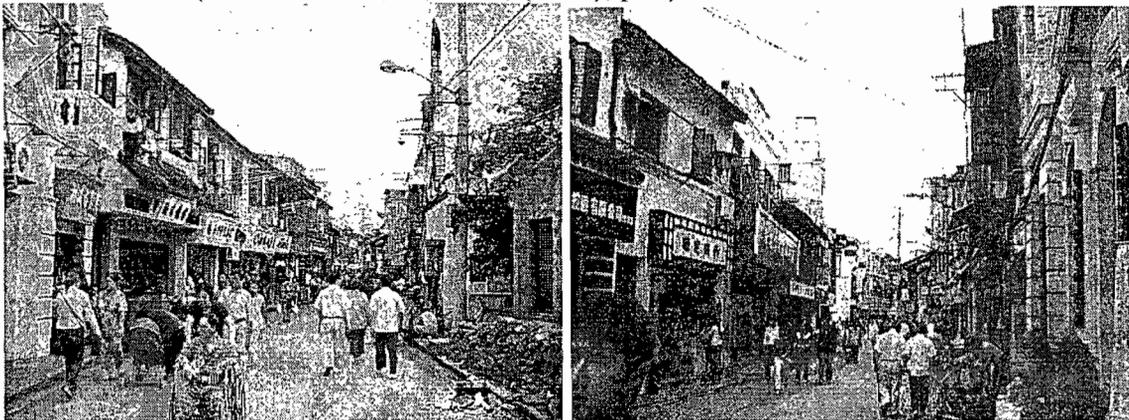


Figure 7-26: Le paysage urbain dans la partie est de Shanghai Laojie. (Photos par GUO, Jihong, (2005))

Cependant, chaque partie de la rue de Shanghai Laojie nous livre, de façon saisissante, le résultat de deux approches opposées en matière de la conservation urbaine en Chine. Dans la première partie, l'accent est mis sur les styles traditionnels. Malheureusement, cette reconstruction imaginaire manque d'authenticité et, pire encore, l'agrandissement de la rue ayant complètement modifié la proportion spatiale, toute physionomie historique a disparu (Figure 7-25). Par contre, bien qu'il y ait un certain désordre qui règne dans la deuxième partie de la rue, par exemple, se rencontrent les différents styles

architecturaux dont les styles occidentaux, et toutes les boutiques ont été restaurées, voire reconstruites, l'espace de la rue demeure agréable et l'identité architecturale du lieu conservée non pas dans le détail de l'architecture mais plutôt dans la qualité d'ensemble, dans la configuration de l'espace public et dans ces rapports entre ce dernier et les bâtiments qui l'encadrent, toutes qualités qui renvoient à la genèse du lieu dans la longue durée. C'est un exemple inspirant pour la conservation de ce quartier (Figure 7-26).

7-3-5. La construction des grands bâtiments résidentiels

Différentes de nombreuses villes d'Amérique du Nord, les villes d'Asie, surtout les grandes villes comme Shanghai, sont très peuplées et doivent composer avec une forte densité de population. Depuis les années quatre-vingt-dix, les nouvelles constructions de Shanghai sont généralement des gratte-ciel. Dans le centre-ville, un nouveau type de résidence émerge. Généralement, il occupe un bloc urbain en entier. À la base de l'édifice, se retrouve un basilaire commercial distribué sur deux ou trois étages. Au-dessus de celui-ci, se retrouvent plusieurs tours à logement de grande hauteur.

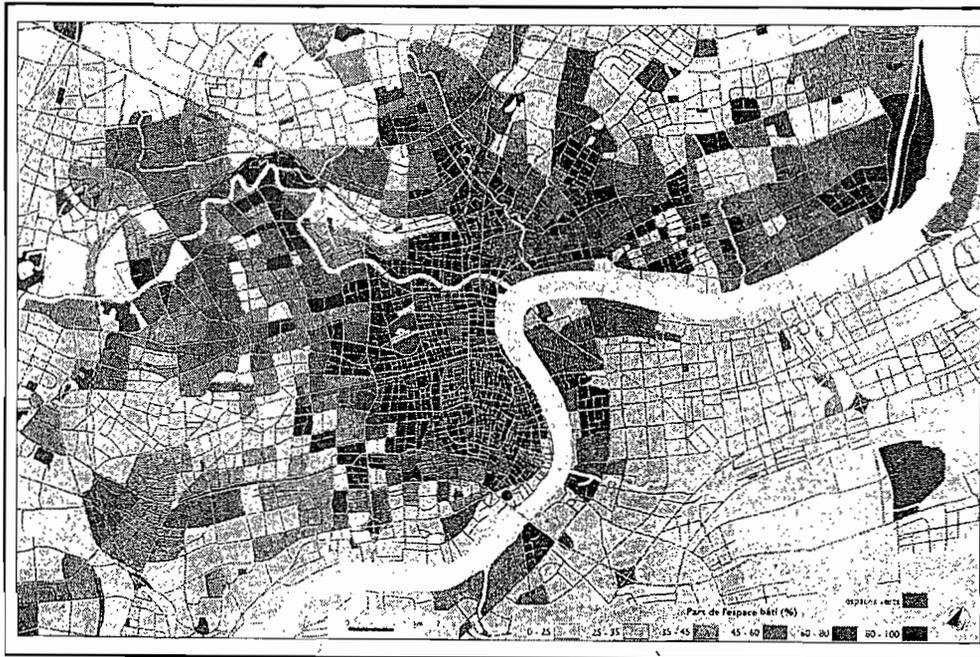


Figure 7- 27 : La densité des bâtiments de Shanghai en 1997. (Source : HENRIOT, C. *et al.* (1999), p. 38)

Le Vieux-Shanghai, étant un des quartiers les plus denses de Shanghai (Figure 7-27), n'échappe pas à cette tendance. Ainsi, ce type d'habitation résidentielle a aussi fait son apparition dans le Vieux-Shanghai et comme ce genre de complexe occupe forcément un terrain de grande dimension, cela a gravement endommagé le tissu urbain de la ville historique. Heureusement, ce type de bâtiment ne se retrouve encore qu'à la périphérie de la vieille ville ou le long de deux grandes rues Fuxing et Henan (Figures 7-28 et 7-29).

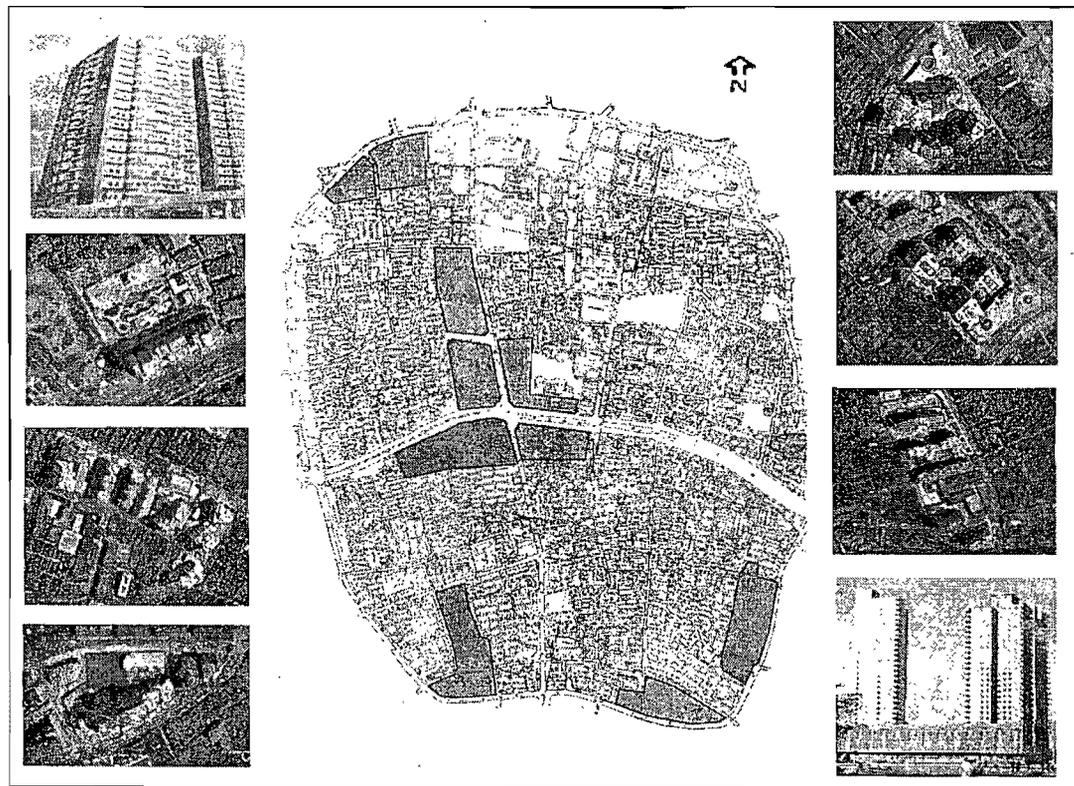


Figure 7-28: La distribution des immeubles de grande hauteur. (Photos: Google Earth)

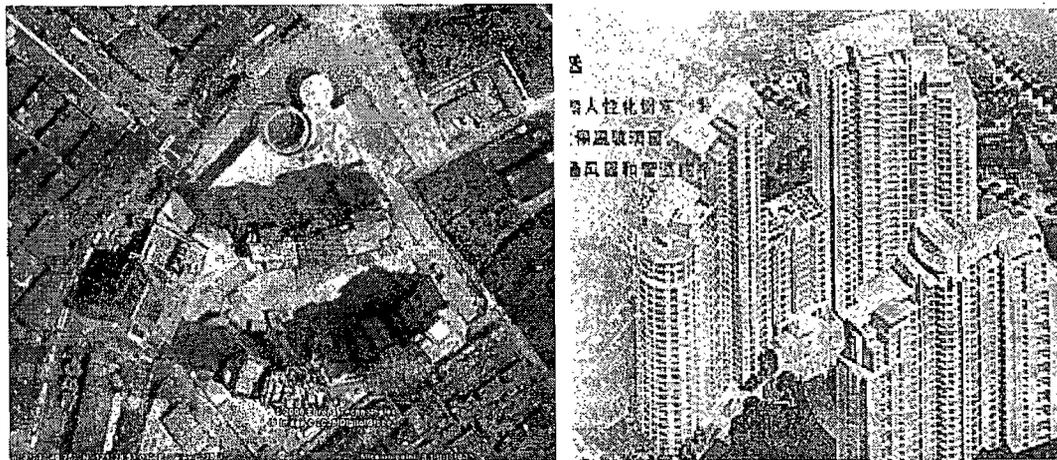


Figure 7-29: Les exemples d'immeubles à logements de grande hauteur. (Photos: Google Earth)

La construction récente de tels bâtiments dénote néanmoins les écueils les plus grands que peuvent rencontrer le développement de la vieille ville. La présence de tels bâtiments ainsi que celle d'autres développements commentés dans les pages précédentes témoignent du fait qu'en dépit des discours et d'un cadre réglementaire soucieux de protection du patrimoine, une méconnaissance certaine de ce qui fonde l'identité du lieu; au-delà de l'expression architecturale de surface, produit des effets délétères. Dans certains cas, la destruction du patrimoine urbain est immédiatement reconnaissable (immeubles de grande hauteur). Dans d'autres cas, beaucoup plus pernicieux, cette destruction peut échapper à l'attention de la plupart des observateurs (la partie ouest de Shanghai Laojie et le marché Yuyuan).

7-4. Conclusion

Après 1949, le Vieux-Shanghai a traversé deux grandes périodes. Entre 1949-1990, en raison de problèmes économiques, il y eut très peu de changements. Durant cette période, on essayait, le mieux possible, d'intégrer le Vieux-Shanghai à la grande ville et d'améliorer les conditions de vie. On a démolì à cette époque les cabanes que l'on remplaça par un nouveau type d'habitat, soit des immeubles de quatre à six étages, aménagés en rangée. On remplaça aussi les rues étroites par un réseau viaire jugé plus raisonnable de manière générale. Ces changements quelquefois malheureux n'ont cependant pas affecté

gravement le tissu urbain du Vieux-Shanghai qui, jusqu'aux années quatre-vingts, a conservé l'essentiel de sa physionomie d'avant 1949.

En 1986, Shanghai a été désignée ville historique et culturelle. Dans les années suivantes, la ville a établi un régime de sauvegarde du patrimoine architectural fondé sur l'unité de protection du patrimoine, à savoir les bâtiments modernes excellents et les quartiers à physionomie historique et culturelle. Le Vieux-Shanghai fut désigné comme un des onze quartiers à physionomie historique et culturelle du grand Shanghai et un plan fut préparé pour assurer sa conservation.

Malheureusement, les mesures de conservation des quartiers à physionomie historique et culturelle sont insuffisantes et les résultats de leur application sont décevants. La transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai au cours de la période contemporaine a montré, une autre fois que, pour mieux s'intégrer à la vie contemporaine, les quartiers historiques chinois doivent subir des changements. En face des pressions de changement, les problèmes de conservation générés sont multiples et leurs causes variées. Par exemple, une carence juridique : il n'existe pas de lois pouvant empêcher la démolition de bâtiments mineurs, qui constituent des éléments essentiels à la physionomie du quartier mais ne bénéficiant pas de cadre de protection efficace dans le régime actuel de conservation. Selon G. Giovannoni, les deux conditions préalables à la conservation du centre historique sont la dédensification et la déconcentration⁵³. Bien que la planification de la protection ait déjà retenu la dédensification du quartier comme étant nécessaire, des mesures sont manquantes. La déconcentration demeure un des grands enjeux qui requiert des études plus approfondies par différents paliers de l'administration de la ville. En plus, il nous semble que la négligence à l'égard du tissu urbain et de ses logiques de transformation dans l'actuel régime de conservation et dans les mesures de sauvegarde du quartier historique actuelles constitue un des problèmes majeurs. Par exemple, dans les deux plans de protection antérieurs, les zones de contrôle sont limitées aux monuments historiques et à ses abords laissant les autres zones soumises à des changements majeurs.

⁵³ Voir GIOVANNONI, Gustavo, (1931). *L'urbanisme face aux villes anciennes*. Traduction de l'italien par Jean-Marc MANDOSIO, Amélie PETITA et Claire TANDILLE, introduction de Françoise CHOAY. Paris : Éd. du Seuil, 1998.

À cause de l'inefficacité des mesures de la conservation du quartier historique et surtout du fait de la méconnaissance et du non-respect conséquent des règles régissant le tissu urbain, la transformation du tissu urbain de Vieux-Shanghai qui au cours des dernières années a provoqué une grande discontinuité morphologique. Durant cette période, avec le projet de la région de Fuxin, le Vieux-Shanghai a perdu son indépendance relative. On a assisté à la construction de l'autoroute de Fuxin, qui coupe complètement le Vieux-Shanghai en deux parties. De plus, les projets de construction autour du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et autour du temple de Confucius ont pour intention avouée de mettre en place de grands centres commerciaux et ceci tout en ignorant les spécificités du quartier historique. Ces nouveaux grands magasins nuisent notablement à la morphologie urbaine et ce, malgré qu'ils soient ornés d'éléments traditionnels. Le plus dramatique, demeure la construction de complexes d'immeubles à logements en hauteur qui détruisent de manière irrémédiable le tissu urbain de la cité.

Pour étayer notre réflexion sur ce problème, nous allons, dans le prochain chapitre comparer la transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai à deux époques distinctes et examiner plus en profondeur les problèmes du régime de conservation actuel et ce, afin d'expliquer la discontinuité du tissu urbain. Cet exercice fait, nous pourrons mieux établir les raisons de l'inefficacité des mesures actuelles de conservation du quartier historique et proposer des mesures de conservation plus adéquates, basées sur la reconnaissance des logiques de formation et de transformation qui sont propres à ce tissu urbain.

TROISIÈME PARTIE

CONCLUSION DE LA THÈSE

Le Vieux-Shanghai est un cas d'étude idéal pour démontrer le bien fondé de notre hypothèse de recherche. Il est passé par trois périodes de développement significatives, soit la période d'avant 1842, la période entre 1842-1949 et, enfin, celle d'après 1949. Après avoir décrit minutieusement ces trois périodes dans les chapitres précédents, dans le présent chapitre, nous en donnerons une interprétation, entre autres pour bien comprendre les caractéristiques morphologiques et les problèmes de conservation du centre historique et démontrer le bien-fondé de notre hypothèse de recherche. Nous allons d'abord définir la spécificité de ce patrimoine urbain : c'est la continuité de l'identité traditionnelle du tissu urbain qui marque la valeur des centres historiques, et la conservation de ces patrimoines urbains doit continuer cette identité traditionnelle. Ensuite, nous allons comparer deux périodes de transformation du Vieux-Shanghai, soit celle d'avant et celle d'après 1949, entre autres, pour démontrer que, pendant les périodes de grands changements morphologiques, des logiques de transformation ou « la structure de permanence » ont assuré la continuité identitaire du tissu urbain et que l'ignorance de ces logiques de transformation a, pour sa part, provoqué une discontinuité lors de changements survenus durant la période contemporaine, notre deuxième période comparée. Par la suite, nous analyserons de manière plus approfondie les diverses mesures de conservation adoptées, notamment celles de la deuxième période, pour mieux démontrer combien l'ignorance des logiques de transformation équivaut à se priver d'un important moyen pour assurer une meilleure conservation du milieu bâti et d'un outil essentiel pour contrôler les changements apportés au tissu urbain. Cette ignorance a d'ailleurs conduit à une grande inefficacité des mesures de conservation, laquelle est la cause principale de la discontinuité actuelle du tissu urbain du Vieux-Shanghai.

1. Le tissu urbain traditionnel du Vieux-Shanghai comme un patrimoine

Le Vieux-Shanghai est le lieu de naissance de la ville de Shanghai. Il se trouve au bord du fleuve Huangpu, près de la mer de l'Est. Cette position géographique particulièrement favorable a fait du Vieux-Shanghai une ville portuaire animée et ce, depuis la dynastie

des Yuan (1271-1368), époque à laquelle elle attire déjà nombre de navires de commerce provenant de tous les pays. Avant l'arrivée des Britanniques, elle comptait déjà parmi les vingt plus importantes villes de la Chine. Elle présente un paysage architectural à la fois magnifique et typique de la région. Après 1949, comme les autres villes chinoises, le Vieux-Shanghai a connu une grande reconstruction qui est directement ou indirectement influencée par les types architecturaux et urbains qui ont émergé dans les concessions. Malgré ces changements, la transformation du tissu urbain se fait en suivant une logique de conformité avec la physionomie de la ville, permettant le Vieux-Shanghai conserver une identité reconnaissable. Ainsi, pour les centres historiques, c'est cette continuité, ce caractère de permanence, qui fonde l'identité architecturale du tissu urbain, marque la valeur du patrimoine urbain.

1.1 La spécificité de la forme urbaine du Vieux-Shanghai

Après l'établissement du district de Shanghai, en 1292, le Vieux-Shanghai est devenu le centre politique, économique et culturel de la région. Pendant les dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1636-1912), Shanghai s'appuie sur les avantages et la supériorité que lui procure la proximité du fleuve Huangpu : le commerce s'y pratique continuellement. Au milieu de la dynastie des Qing, la région Xiliupu du Vieux-Shanghai devient un centre commercial très prospère et c'est alors que son magnifique tissu urbain, typique d'une ville d'eau, est formé.

La ville se distingue, d'emblée, par la forme d'ovale de l'enceinte et la forme organique des réseaux et de son tissu urbain. Différent des villes administratives chinoises, pour lesquelles l'enceinte de la ville a généralement précédé la construction de cette dernière. Après la guerre de l'Opium de 1842, tandis que le développement de la concession s'accélère, les activités économiques de Shanghai se déplacent vers le Nord. Dès lors que les liens économiques entre l'intérieur et l'extérieur du Vieux-Shanghai se trouvent ainsi renforcés, l'enceinte construite en 1533 devient un obstacle au développement économique de la ville. De plus, avec l'introduction des armes à feu et des canons occidentaux, l'enceinte perd pratiquement toute fonction protectrice ou de défense. Entre

1912 et 1914, l'enceinte est donc démolie, le fossé est comblé et une rue ceinturant la ville est construite. Ce sont les rues Renminlu et Zhonghualu qui, de nos jours encore, entourent le Vieux-Shanghai et témoignent de cette cité traditionnelle.

Le Vieux-Shanghai est une ville organique dont la genèse, pour l'essentiel, ne s'appuie sur aucune planification. Après sa désignation comme ville de district en 1292, il devient le centre politique de la région. Sa structure, son évolution et la disposition de ses rues ont beaucoup été influencées par ce rôle. Cependant, la ville ne représente pas, pour autant, l'idéal de la structure urbaine proposé par le confucianisme. Bien que l'on retrouve, au centre, la résidence du mandarin (où sont situées aujourd'hui les rues Xianzuojie et Xianhuojie), un temple dédié à Confucius, à l'est (alors situé dans la rue Jukuijie près de la porte de l'est, il a, depuis, été déménagé près de la petite porte de l'ouest) et, enfin, à l'ouest, un temple dédié à Guanyu et le temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) (Figure 5-12). Actuellement, le site où s'élevait jadis la résidence du mandarin sert de point de convergence pour le réseau routier. De plus, la densité des immeubles qu'on y retrouve est très forte et la population qui y réside, très nombreuse. Ce phénomène de centralisation peut s'expliquer par le fait que la plupart des résidences des mandarins se situaient à cet endroit dans le passé et qu'elles ont laissé, une fois disparues, un espace qui fut massivement récupéré à des fins résidentielles ou de transport.

1.2 Réseaux urbains et caractère de la ville

La ville d'avant 1842 se caractérisait par un double réseau urbain composé à la fois d'un réseau viaire et d'un réseau fluvial, tous deux, de forme très irrégulière et organiquement intégrés à la ville. Rappelons que le Vieux-Shanghai est situé au bord du fleuve Huangpu dans lequel se jettent plusieurs rivières et plusieurs canaux. On pouvait, dès cette époque, le qualifier, à juste titre, de ville du pays d'eau car il y naviguaient de nombreux bateaux tandis qu'aucun véhicule n'y circulait. Avant l'ouverture du port et ce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Vieux-Shanghai, rivières et canaux constituaient l'essentiel du paysage. Au sein du Vieux-Shanghai, ces rivières et ces canaux s'entrecroisaient et

étaient reliés au fossé extérieur. Des voies navigables communiquaient, par ailleurs, avec le fleuve Huangpu. C'est au bord de ces rivières et de ces canaux que se trouvent les rues et les ruelles allant en direction nord-sud et est-ouest. Comme on peut se l'imaginer dans une telle organisation urbaine, les ponts sont innombrables. Les voies d'accès au réseau fluvial ont beaucoup influencé la formation du relief et le développement urbain de cette région.

Les rivières principales du Vieux-Shanghai sont Zhaojiabang et Fangbang. Puisque ces rivières procurent beaucoup de facilités de transport avec toute la vie qui en découle, c'est autour des ponts et le long de celles-ci que se sont retrouvés les sites des espaces publics. Certains sites, de par leur situation avantageuse, ont développé graduellement des marchés privilégiés tel que celui de la petite porte de l'est, celui de la grande porte de l'est et celui la petite porte du sud. En ces lieux sont éclos des sites où le commerce et le transport se sont beaucoup développés, en particulier, sur les berges des rivières. Avec l'accroissement de la population, la construction de résidences sur les berges des rivières s'est accrue, de même que la navigation des bateaux et l'ouverture de boutiques. C'est ainsi que, petit à petit, la structure typique au pays de l'eau (Jiangnan) s'est formée.

Après l'ouverture du port, les communications par voie de terre ont beaucoup progressé, portées par la prospérité du commerce. Les rivières et ce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Vieux-Shanghai, ont alors perdu leur utilité comme voies de transport. Avec le temps, elles sont plutôt devenues des obstacles au développement des communications. Dans les premières années de la République populaire de Chine (1949 -), les principales rivières ont été comblées et de grandes avenues furent construites au même endroit. Malgré tout, les traces du réseau fluvial sont bien conservées. Le réseau viaire principal du Vieux-Shanghai d'aujourd'hui s'est principalement édifié sur les anciennes rivières qui furent comblées. La présence de rues qui serpentent de la même manière que les rivières de jadis ajoute une dimension agréable au paysage urbain et est devenue un des traits particuliers au Vieux-Shanghai, trait qui le différencie notablement des autres secteurs urbains rectilignes de la ville de grand Shanghai. Au surplus, ce trait marque la pérennisation des anciens canaux dans la structure urbaine héritée.

1.3 La particularité de la structure urbaine et l'espace urbain

Les petits bâtiments du Vieux-Shanghai s'agencent sous une forme urbaine particulièrement homogène. Si l'on dispose d'une vue aérienne de la ville, on constate que les toits des maisons, disposées en rangs serrés, ondulent à perte de vue et, çà et là, s'entrecroisent.

La particularité de la ville, qui se manifeste dans une structure de la hiérarchisation, résulte d'une longue histoire. La ville peut être découpée en trois niveaux : la ville – le quartier – le bloc. Le quartier urbain est limité par les espaces publics les plus importants de la ville. Il est une unité de la ville relativement indépendante dont l'espace intérieur a un caractère semi-public. Par conséquent, l'espace urbain peut être hiérarchisé par les espaces publics de la ville, qui définissent un aspect fondamental de la physionomie de la ville. Les espaces publics et ceux "semi-publics" de l'intérieur du quartier urbain instaurent une division spatiale qui est une grande spécificité des villes chinoises. Comme conséquence de cette structure urbaine particulière, les rues des villes forment un réseau composé de plusieurs niveaux (rue - ruelle - ruelle secondaire), soit un réseau viaire hiérarchisé. Les activités publiques des résidents se déroulent dans les rues tandis que dans l'espace fourni par les ruelles et les ruelles secondaires se retrouvent des lieux semi-privés. Ceux-ci constituent un environnement de vie très particulier car il s'y combine à la fois une vie mouvementée et des flots de tranquillité.

Dans l'espace urbain des villes d'eau, on doit noter la particularité de la rue commerciale qui est bordée par des maisons boutiques. Cela donne un effet de façade caractérisé par une grande uniformité et une importante continuité et ce, malgré les variations observées dans les façades des édifices. L'emprise des rues elles-mêmes occupe un espace convenable. Les variations constatées dans la largeur de cette emprise ajoutent une certaine diversité à l'espace qu'occupent les rues. Ces rues commerciales bordées par des maisons boutiques caractérisent fortement les villes d'eau dont elles sont un des traits spécifiques. Au contraire, les ruelles et les ruelles secondaires sont petites et sinueuses,

elles sont cadrées par des murs aveugles ou avec la porte des résidences. Ce sont des espaces calmes semi-privés pour les résidences du quartier.

1.4 La richesse du patrimoine bâti et la particularité du tissu urbain

L'architecture traditionnelle chinoise manifeste des similarités morphologiques entre ses bâtiments publics et ses bâtiments résidentiels. Sa caractéristique la plus remarquable est l'utilisation de l'enclos à plusieurs niveaux. Leur implantation sur une parcelle se résume à simplement enclaver toute la parcelle à l'intérieur de murs aveugles. Cette forme de bâtiment introvertie et enclose consacre l'absence de relation étroite entre les bâtiments privés et l'espace urbain. La division parcellaire du bloc urbain est très libre et les bâtiments se dispersent librement à l'intérieur du bloc urbain et sont, par conséquent, desservis par de petits chemins forcément sinueux.

De l'époque des dynasties des Yuan (1271-1368), des Ming (1368-1644) et des Qing (1636-1912) jusqu'au début de la République populaire de Chine (1949-), le Vieux-Shanghai demeure le centre politique, économique et culturel de la ville. Plusieurs jardins classiques, temples, écoles, et résidences à caractère historique et culturel y ont été construits. Ces immeubles ont traversé les siècles et ont été préservés jusqu'à nos jours. La plupart d'entre eux sont devenus des sites touristiques très connus. Ils témoignent de l'histoire de la ville Shanghai et de son évolution. Ce sont des témoignages précieux laissés par l'histoire et, en ce qui concerne notre étude, des exemples architecturaux particuliers au Vieux-Shanghai.

Dans le Vieux-Shanghai, les bâtiments résidentiels démontrent une grande variété typologique, laquelle répond à différents besoins. Ils sont aussi remarquables par leur fragilité. En raison des faiblesses du principal matériau utilisé, le bois, les maisons chinoises sont fréquemment reconstruites. En fait, après 1842, et du fait de l'influence des concessions, les bâtiments résidentiels du Vieux-Shanghai sont presque tous reconstruits dans le type du Linong, un type qui tire son origine des conditions particulières de développement dans les concessions. Cette thèse a bien révélé le

processus de dérivation de ce nouveau type d'habitat. Dans la partie chinoise de Shanghai, le Linong conserve bon nombre des caractères typologiques des maisons traditionnelles et ce, tant en ce qui a trait à la composition architecturale qu'en ce qui concerne les règles de la composition urbaine.

Malgré cette continuité typologique du bâtiment, le Vieux-Shanghai recèle quand même une variété des styles architecturaux. On observe deux styles architecturaux principaux. Le premier, qui est dominant, appartient à l'architecture traditionnelle chinoise : ce sont les bâtiments historiques traditionnels chinois d'avant les années vingt, comme les grands palais dont les volants des avant-toits conservent les traits architecturaux des dynasties Ming ou Qing, c'est le cas du jardin Yuyuan, du temple de Confucius etc. Le deuxième style est un style mixte où l'architecture traditionnelle chinoise se combine à des éléments de l'architecture occidentale. Ce sont des bâtiments où l'on retrouve des éléments architecturaux occidentaux tels que des corniches ou des ordres de colonnade. Ils constituent une évolution, survenue avec le temps, du style traditionnel chinois. Cette évolution est représentée par deux grands types de bâtiments : les bâtiments de Linong dits de "type nouveau" et ceux dont le style a été emprunté aux bâtiments de la ville de concession, après les années vingt.

2 Les logiques de la transformation du tissu urbain que manifeste le Vieux-Shanghai au cours de la période moderne (1842-1949)

Après 1842, la construction des villes de concession marque le début du développement de la ville chinoise moderne. Les types architecturaux et les divers modèles qui surgissent, lors de la construction de ces villes, ont une influence énorme sur les villes chinoises d'alors. Le Vieux-Shanghai qui est directement en contact avec la ville de concession entre, durant la même période, dans une phase de modernisation. C'est à cette époque qu'on a démoli les fortifications de la ville, qu'on a remblayé les rivières et rénové le réseau viaire. De plus, la ville reconstruite est alors dotée de plusieurs types de nouveaux bâtiments. Malgré ces changements immenses, en raison d'aspects économiques et politiques précédemment évoqués, le processus de changement est relativement

organique. Dans ce processus, la structure de la ville s'inscrit dans la continuité de l'identité de la morphologie urbaine en dépit du changement : on conserve les caractéristiques du tissu urbain d'avant 1842. C'est un phénomène très intéressant, et l'analyse de la continuité et de la discontinuité nous permet de dégager une structure de permanence, qui conserve les caractéristiques de la ville malgré le renouvellement de ses composantes.

D'abord, les transformations de la période moderne ont relativement bien respecté la structure traditionnelle de la ville. Nous avons vu, au chapitre cinq, que la ville chinoise a une structure urbaine hiérarchisée : la ville – le quartier – et, enfin, le bloc. Nous avons aussi remarqué que le quartier urbain est limité par les espaces publics de la ville et qu'il constitue une unité urbaine relativement indépendante. Le quartier urbain peut être divisé en trois parties : les bâtiments périphériques, les bâtiments intérieurs et les ruelles intérieures. En général, les bâtiments périphériques sont des bâtiments commerciaux, quelques fois résidentiels ou publics et sont reliés à l'espace urbain public, lui-même caractérisés par les grandes rues, qui identifient un paysage urbain. Les ruelles intérieures, pour leur part, sont sinueuses et divisent le quartier en plusieurs blocs urbains. Différant des îlots des villes occidentales, le bloc urbain est plus grand et plus flexible. À l'intérieur du bloc, il y a deux modèles de combinaison des bâtiments et des ruelles : le modèle régulier et le modèle irrégulier. À la période moderne, les quartiers résidentiels sont remplacés graduellement par le Linong. Cependant, à cause de la similarité syntaxique entre le Linong et les habitats traditionnels, ces structures urbaines sont bien conservées, en assurant ainsi une continuité du réseau viaire et de l'espace urbain, et enfin, une continuité de l'identité du milieu bâti.

On constate aussi que **les tracés de la ville ancienne sont bien conservés.** Par exemple, après la démolition de l'enceinte, le fait d'avoir établi un chemin en boucle qui respecte le tracé de l'ancienne structure donne au Vieux-Shanghai un aspect qui lui est caractéristique et sans équivalent dans le réseau « en damier » de la ville de concession. De plus, on a conservé un réseau viaire en forme de toile d'araignée dont les rues étroites et sinueuses caractérisent, elles-aussi, le paysage de la ville.

Par ailleurs, **certains des caractères importants des espaces urbains sont bien conservés.** Dans les villes chinoises, le concept de square n'existe pas et le réseau des rues constitue la plus grande partie de l'espace urbain. Il est marqué par un caractère de hiérarchisation. Les rues commerciales sont des espaces publics, bordées par des maisons boutiques d'un ou deux étages. Les ruelles ou ruelles secondaires sont très petites et encloses par des murs aveugles. Ce sont des endroits de vie des habitants, elles manifestent un caractère de semi-public, voire privé. Dans cette période de reconstruction, ces caractères des espaces urbains sont bien respectés et la physionomie traditionnelle des rues est conservée. Parmi les éléments qui font parties de cette physionomie, retenons : la présence de commerces au rez-de-chaussée des immeubles, ces immeubles étant généralement surmontés par un ou deux étages réservés aux résidences, la mixité des fonctions de l'immeuble et un mode de construction surtout axé sur les structures traditionnelles en bois. Retenons aussi les façades des boutiques, débordantes de marchandises tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, que l'on ferme la nuit avec des planches de bois numérotées et les étages supérieurs des bâtiments qui sont construits en encorbellement, accordant ainsi au passant une ombre bienfaisante en été et un abri modique contre la pluie en toutes saisons. Et les espaces de ruelle ou ruelle secondaire sont peu transformés pour accommoder les Linongs.

Parmi les points les plus importants à retenir, notons que **les changements morphologiques de cette époque ont respecté les tracés parcellaires traditionnels.** Il nous semble que ce fut là le facteur le plus décisif pour le maintien des caractéristiques propres au quartier historique. Nous avons déjà analysé l'impact considérable de la division parcellaire sur la transformation du tissu urbain. Grâce au maintien de la division parcellaire (i.e., la division des Linong qui est très différente de celle alors utilisée dans la ville de concessions tant par sa taille que par la manière dont on appréhende le terrain), le tissu urbain traditionnel fut conservé.

Enfin, **la continuité du type du bâtiment avec ses spécificités fut en partie assurée.** Dans les villes traditionnelles chinoises, le type du bâtiment, le type de base ou spécialisé, est varié, mais il répond de règles de composition standardisées : l'unité de bâtiment (par exemple les maisons boutiques), l'unité de maison (trois ou quatre unités de

bâtiment autour d'une cour centrale) et la grande maison (plusieurs unités de maison se regroupent autour des axes). Le type principal (la maison) se caractérise par son caractère enclos. La manière dont un bâtiment est implanté dans une parcelle est simple : on enclave toute la parcelle par des murs aveugles. Les bâtiments résidentiels ou publics sont mélangés dans un bloc urbain. De cette approche introvertie et enclose du bâtiment découle le lien plutôt timide qui subsiste entre le bâtiment et l'espace urbain dans l'ancienne ville chinoise; une approche par ailleurs diamétralement opposée à celle adoptée pour les bâtiments des villes occidentales.

Durant la période allant de 1842 à 1949, à l'exception de quelques bâtiments dont le type est totalement emprunté à l'architecture des villes de concession (en fait, ces bâtiments sont aussi très différents des types dominants dans les concessions pour correspondre à la circonstance), les nouvelles constructions gardent leur caractère traditionnel. Nous avons déjà traité des similarités syntaxiques et des dérivations typologiques qui existent entre le Linong et le type traditionnel des résidences locales, en particulier, en ce qui a trait au Linong du vieux et du nouveau Shi-ku-men. Cette continuité du type d'habitat garantit le maintien de l'identité du tissu urbain. Nous avons aussi vu que la transformation du quartier du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) nous donnait un exemple très intéressant, à la fois de changements significatifs et de continuité quant aux caractéristiques de l'approche introvertie du bloc urbain.

3. Le problème de sauvegarde du Vieux-Shanghai ou le non-respect, lors de sa transformation, des logiques propres au tissu urbain des villes chinoises

Nos analyses précédentes sur le Vieux-Shanghai nous ont montré que la transformation du tissu urbain des villes chinoises suit ses propres logiques (ou ses propres permanences structurales), notamment quant aux changements du milieu bâti et à la continuité de son identité. Bien que le Vieux-Shanghai soit classé quartier historique (la zone de protection de la physionomie historique et culturelle), cette continuité est en crise aujourd'hui. Alors, est-ce que les logiques de transformation du tissu urbain peuvent contribuer à

résoudre les problèmes de conservation du Vieux-Shanghai propres à notre période contemporaine? Cette question nous amène à un examen des discontinuités du changement morphologique et des mesures de conservation en vigueur dans le Vieux-Shanghai et à les comparer aux règles propres à la transformation du tissu urbain.

3.1 Le problème de la discontinuité du tissu urbain après 1949 : le non-respect des logiques de transformation

Après 1949, surtout depuis des années quatre-vingt-dix, et bien qu'il soit classé quartier historique, le Vieux-Shanghai a subi une grande pression liée au développement et les résultats de la reconstruction urbaine demeurent insatisfaisants et les changements apportés, inquiétants. La transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai manifeste une grande discontinuité et l'identité de cette cité traditionnelle est en crise. Pour bien expliquer ce problème, en nous référant aux conclusions du chapitre précédent, nous analyserons les changements du tissu urbain du Vieux-Shanghai durant la période contemporaine et les comparerons aux transformations qu'a connu ce même tissu urbain durant la période moderne. Autrement dit, les logiques de transformation du tissu urbain observées durant la période moderne seront employées comme exemple et outil de diagnostic pour expliquer les problèmes observés durant la période contemporaine.

La comparaison de deux périodes nous montre que la transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai a pris un chemin très différent dans la période d'après 1949. D'abord, la nouvelle planification urbaine a négligé les spécificités structurelles du Vieux-Shanghai. En fait, cette planification visait à intégrer le Vieux-Shanghai dans la grande ville. Avec cette planification, une indépendance relative que manifeste de la cité dans la période moderne a complètement disparu. Ainsi, la construction des quasi-autoroutes urbaines de Fuxingdonglu et de Henannanlu qui ont complètement divisées la cité en quatre parties. Cette planification a aussi mis l'accent sur l'efficacité du réseau viaire en ignorant la valeur patrimoniale et la signification de ce réseau (Figure 8-1). Sa poursuite risque de faire disparaître le réseau viaire primitif en forme de toile d'araigne de la vieille cité et de niveler toute différence entre le Vieux-Shanghai et les autres parties du grand Shanghai.

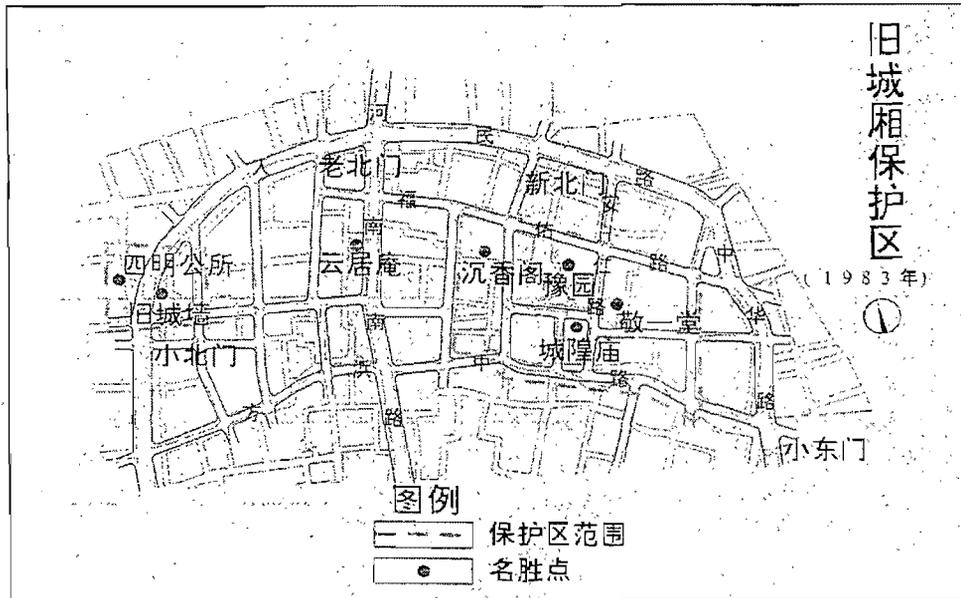


Figure 8-1: Une partie du plan d'aménagement du Vieux-Shanghai, 1983. (Source: SHUN, Ping, (1999), p. 403)

De plus, après 1949, le pays étant devenu socialiste et tous les terrains ayant été nationalisés, les citoyens n'ont plus eu, alors, qu'un droit d'utilisation. Sous ce nouveau régime foncier, le gouvernement a le droit de réquisitionner les terrains urbains suivant les besoins de sa planification et de les louer à des promoteurs. Ce régime foncier permit une planification unitaire et un développement d'amplitude et dimensions que freinait auparavant le fractionnement de la propriété foncière. Dès lors, les tracés de la division traditionnelle en parcelles ne s'appliquant plus, on voit les traces de cette division s'effacer dans le Vieux-Shanghai. Les nouveaux projets occupent souvent plusieurs blocs urbains et la grande dimension des bâtiments affectent gravement le tissu urbain traditionnel.

Ce régime foncier facilite l'importation des nouveaux types de bâtiments. Pour répondre aux pressions exercées par une densité de population exceptionnelle au centre-ville, les grands complexes et les bâtiments de grande hauteur sont devenus le type dominant des nouvelles constructions dans le Shanghai des années quatre-vingt-dix. L'importation de ces types de bâtiments a complètement changé le tissu urbain du Vieux-Shanghai. Par exemple, la reconstruction de grands magasins de plusieurs étages et de grandes dimensions autour du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*), modifient gravement de

l'équilibre du tissu urbain traditionnel, bien qu'ils soient ornés de décorations traditionnelles. Plus récemment, ce sont les spéculateurs immobiliers qui ont imposé de nouveaux types de bâtiments pour la reconstruction de la vieille ville. Depuis 1990, les immeubles à logement de grande hauteur ont complètement altéré le tissu urbain, rendant le paysage des plus étranges.

Nous avons vu que le type de bâtiment est lié à la morphologie urbaine et que le tissu traditionnel contribue à l'équilibre entre les types traditionnels et la morphologie urbaine spéciale des villes chinoise. La continuité du type architectural durant la période moderne a permis de maintenir de cet équilibre en dépit de changements significatifs. Mais, l'apparition récente de nouveaux types de bâtiments a eu un impact considérable sur la morphologie urbaine. De plus, cette apparition implique des changements importants au plan du réseau viaire, notamment pour faciliter la circulation d'un surcroît important de véhicules. Par conséquent, la présence de ces immeubles de grande hauteur affecte progressivement la structure traditionnelle de la ville à plusieurs niveaux et en modifie les rapports qui passent désormais d'un rapport traditionnel ville – quartier – bloc à un rapport ville – bloc.

En outre, l'agrandissement des rues et la construction de grands bâtiments altèrent les proportions et la composition des espaces urbains qui plus est la hiérarchisation des espaces urbains entre public de semi-public n'existe plus. La physionomie typique de ville d'eau du Vieux-Shanghai est en train de disparaître. En définitive, c'est l'identité même de la cité qui est en crise.

Après cette analyse de la transformation qu'a connu le tissu urbain durant la période contemporaine, en comparant avec celle de la période moderne, surtout avec des logiques de la transformation du tissu urbain se manifestant de cette période, nous pouvons dire que, dans une perspective morphologique, le non-respect des logiques propres du tissu urbain est la cause majeure de cette discontinuité du tissu urbain du Vieux-Shanghai dans le temps contemporain. Par exemple, on a vu un non-respect des tracés traditionnels de la ville, surtout des réseaux viaires; des effacements des tracés parcellaires; l'importation

des nouveaux types, le changement de la structure urbaine et les caractéristiques des espaces urbains etc. Parmi tous les facteurs, il nous semble que le changement des tracés parcellaires et celui de modes hiérarchisés de composition spatiale (le système d'emboîtements) sont les deux facteurs dominants.

3.2 L'inefficacité des mesures de conservation pour contrôler le changement du tissu urbain

Quant aux causes de ces inquiétants changements à la morphologie urbaine du Vieux-Shanghai, leurs origines sont multiples. Par exemple, on assistera tantôt à une forte pression issue du développement économique, à une forte concentration urbaine ou, encore, à l'augmentation de la densité de la population d'un quartier. Sous l'angle de la conservation elle-même, sachant qu'un régime efficace demeure le principal facteur de contrôle des changements apportés au tissu urbain d'un quartier, c'est, selon nous, l'inefficacité des mesures de conservation appliquées actuellement aux quartiers historiques chinois qui sont à l'origine de ces inquiétants changements.

En fait, la conservation du quartier historique implique une démarche très différente de celle pour la conservation d'un monument historique. Les mesures tirées du livre *Patrimoine architectural* se divisent en deux parties principales : la protection des patrimoines essentiels et le contrôle du changement nécessaire¹.

D'une part, au niveau de protection, la conservation des ensembles historiques doit suivre sérieusement les Chartes et les Recommandations internationales, en acceptant les conceptions scientifiques et les mesures nécessaires, comme les mesures juridiques, administratives et techniques pour assurer une protection plus authentique des patrimoines urbains. Dans le régime de la conservation du quartier historique de Shanghai, on a vu une conservation relativement stricte des monuments au niveau national ou local. Mais, pour les bâtiments ordinaires ou pour un tissu urbain comme patrimoine, on a remarqué que les concepts sont trop ambigus et les mesures de

¹ Voir BAILLY, G. H. (1975). *Le patrimoine architectural, les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée*. Vevey : Éditions Delta.

protection ne sont pas complètes. Cette inefficacité des mesures de conservation est la cause principale de la grande démolition dans ce quartier historique. Heureusement, la publication *Des règlements de protection des immeubles historiques excellents et des quartiers à physionomie historique et culturelle de la ville de Shanghai* est un bon commencement pour améliorer le régime du patrimoine architectural. Bien qu'il ne soit qu'une loi locale, il peut efficacement empêcher des démolitions de grande envergure.

D'autre part, au niveau du contrôle des transformations, il existe une grande différence entre la conservation des quartiers historiques et celle des monuments historiques. Dans le troisième chapitre de cette thèse, nous avons déjà expliqué que l'objectif prioritaire pour le patrimoine urbain est la conservation de la totalité de l'ensemble; c'est-à-dire que l'ensemble historique diffère des monuments historiques: son évolution n'est pas terminée, c'est le milieu de vie des citoyens et il doit évoluer dans le temps et continuellement s'intégrer à la vie contemporaine. L'objectif de conservation est donc de perpétuer l'identité et l'homogénéité du tissu urbain plutôt que de le «conserver» à la perfection comme on le ferait pour un monument. Ainsi, selon nous, la conservation de l'ensemble historique exige des moyens très différents de ceux employés pour la conservation des monuments historiques et il est logique que des recherches formelles sur la nature physique du tissu urbain qui le compose soit le principal fondement de toute démarche de conservation du quartier historique. Malheureusement, les mesures de conservation du quartier historique en vigueur sont une série de prescriptions et d'interdits, des doctrines faites de jugements moraux guidées par des idéologies et des partis pris esthétiques à la fois mouvantes et contradictoires et qui, surtout, ignorent tous des aspects caractéristiques du tissu urbain. Ces orientations intellectuelles sont fondées sur des conceptions totalement étrangères à l'historicité des ensembles urbains, au travail du temps. Elles considèrent les ensembles historiques comme des œuvres d'art ou des vestiges qui représentent des patrimoines immuables.

En fait, les mesures de conservation de l'ensemble historique adoptées dans les pays occidentaux sont, elles-aussi, discutables. Par exemple, Pierre Larochelle a bien décrit

l'incapacité de l'approche traditionnelle de la conservation face à la complexité des problèmes de l'ensemble historique. Selon lui :

« La conservation traditionnelle découle d'un corpus de positions théoriques contrastantes et souvent confuses, alimentées, la plupart du temps, par la législation, les chartes et autres recommandations de niveau national et international. Tout d'abord, la théorie de la conservation traditionnelle transpose les critères développés pour la restauration des objets d'art à l'ensemble historique. L'accent qui est mis sur l'aspect visuel, sur l'apparence, dérive du principe général de l'unité méthodologique appliqué à toutes les formes d'expression artistique de toutes les époques. Deuxièmement, en transposant à l'architecture des principes propres au monde de l'objet d'art, les principes de restauration traditionnels du bâtiment découlent d'une conception de l'histoire où prime l'histoire de l'art. En histoire de l'art, la perception du temps est linéaire et cumulative. C'est une histoire qui est tournée vers des événements ponctuels et qui établit une distance telle avec l'objet que le rapport au passé prime, à toute fin pratique, sur le présent».

« Dans les pratiques actuelles de conservation, cette culture historique se traduit par l'adoption d'un traitement discriminatoire parmi les biens culturels. Elle se manifeste, d'une part, par l'habitude immuable de privilégier les manifestations « exceptionnelles » ou, d'une manière encore plus restrictive, le soi-disant « chef-d'œuvre » et, d'autre part, dans l'application de mesures de conservation à outrance qui vont jusqu'à entraver le processus normal de transformation des ensembles historiques. Il va sans dire que cette approche est difficilement applicable à la conservation et à la gestion de structures à grande échelle, lesquelles sont graduellement admises comme nouvelles « favorites » en matière de conservation»².

² LAROCHELLE, Pierre *et al.* (1999). « Milieux bâtis et identité culturelle », *USEK*, no 2, juin 1999, p. 8.

Ce type d'inefficacité des mesures de conservation dont parle Pierre Larochelle s'est manifesté clairement dans le cadre de notre étude de cas. De plus, il nous semble que ces inefficacités apparaissent plus graves dans les villes chinoises que dans celles de l'Occident. Nos analyses de la transformation du tissu urbain nous ont montré que, durant ce processus, les villes chinoises subissent en général de très grands changements. Dans le premier chapitre de cette thèse, nous avons mentionné certains facteurs déterminants dans ces changements : des facteurs économiques, sociaux et culturels et matériels qui font naturellement pression en faveur de changements importants au sein des quartiers historiques, surtout des centres historiques³. Notre analyse du Vieux-Shanghai nous a bien démontré, une fois encore, la spécificité de conservation de l'ensemble historique ou du centre historique des villes chinoises.

Face aux grandes demandes de changement propres au tissu urbain des centres historiques des villes chinoises, la conservation des patrimoines exige des mesures plus flexibles et plus efficaces pour contrôler ce changement. Malheureusement, les mesures de conservation actuelles sont nettement insuffisantes. L'accent est actuellement mis sur les styles traditionnels ou sur ce qui est visuellement perceptible tandis que le tissu urbain n'est toujours pas considéré comme un des critères majeurs à respecter en matière de conservation. Par exemple, dans le cas du Vieux-Shanghai qui fut désigné « zone à physionomie historique et culturelle », le concept de physionomie demeure flou et équivoque. Il nous semble que ce concept réfère en l'espèce plus au style architectural ou à des préoccupations d'ordre strictement visuelles et laisse la pérennité du tissu urbain en danger. Ce concept est très différent de celui d'identité du milieu bâti qui se base sur le tissu urbain et qui vise la conservation du tissu urbain dans sa totalité. Tel que défini, le concept de physionomie, le style architectural est devenu la priorité au détriment du tissu urbain. Cette approche est d'ailleurs à l'origine des problèmes actuels de reconstructions autour du temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) et, aussi, la cause principale de ce qu'on peut appeler la conservation « de façade » ou le « façadisme », tare architecturale qu'on voit trop souvent dans les villes anciennes.

³ Voir le sous-chapitre 1-2-2-2.

Cette inefficacité des mesures de conservation s'est aussi manifestée dans le *Plan de protection de la physionomie historique et culturelle du Vieux-Shanghai* de 1992, qui était, selon nous, trop général. L'intérêt central de cet aménagement était la protection des monuments et de ses abords, dans une limite de 50 mètres. Il proposait une conservation intégrale de ces abords qui, face aux autres besoins de changements courants, était irréalisable. Cet aménagement s'intéressait aussi au contrôle de la hauteur des bâtiments et au style des reconstructions mais manquait de mesures efficaces pour assurer la conservation d'un tissu historique urbain aussi spécifique que celui du vieux quartier, tissu dont la conservation aurait pourtant dû être au cœur de toute planification. Le plan n'ayant pas prévu de mesures pour combler l'essentiel des besoins de protection du Vieux-Shanghai et pour contrôler les inévitables transformations du tissu urbain, il ne fut pas en mesure, lors du boom économique des années quatre-vingt-dix, de surseoir ou d'aider à gérer les conséquences négatives de l'activité immobilière spéculative. Nous avons mentionné la grande reconstruction du réseau viaire actuellement en cours dans la vieille ville, nous avons traité des grandes démolitions survenues autour du temple de Dieu de la cité et de la reconstruction d'édifices près des deux grands marchés qui ne comportent plus que de simples décors dans le style traditionnel. Nous avons aussi mentionné la poussée en hauteur des immeubles commerciaux ou à logements à cette époque. Toutes ces constructions ou reconstructions ont grandement endommagé le tissu urbain du Vieux-Shanghai, à un point tel que son identité spécifique héritée est en train de disparaître.

Depuis quelques années seulement, une nouvelle idéologie en matière de conservation identitaire de la vieille ville a émergé et ce, à différents niveaux de la société. Des mesures juridiques et administratives sont en train d'être prises. Dans ces circonstances, une nouvelle planification : la *Planification structurale de la protection et de la rénovation du Vieux-Shanghai* a été proposée. Les auteurs de cette planification mentionnent l'importance de la conservation du tissu urbain, laquelle est même devenue un grand principe directeur. On met l'accent sur l'importance du tissu viaire dans la définition de l'identité du Vieux-Shanghai et on considère la conservation du réseau viaire comme une mesure tout aussi essentielle. De plus, on mentionne l'importance de

l'espace public dans la conservation de la physionomie urbaine et on établit un réseau d'espace public devant être protégé. Cependant, à notre avis, l'accent de cette planification est encore mis sur les monuments ou les façades des espaces publics. Elle ignore les règles de transformation propres au tissu urbain et manque encore de mesures efficaces pour assurer le maintien de la spécificité du tissu urbain de la vieille ville. Ce plan crée trois zones : la zone de contrôle, la zone de coordination et la zone de contrôle général, lesquelles sont établies en fonction de la qualité des bâtiments. Mais, selon nous, le principal critère de définition du quartier historique aurait dû être l'homogénéité du tissu urbain dans sa globalité. De plus, au chapitre du contrôle des hauteurs, on permet des constructions de grande hauteur en se référant à une règle de visibilité de l'édifice dans le quartier, ce qui va, à notre avis, endommager le tissu urbain, effacer les tracés du réseau viaire les découpages parcellaires et ainsi, mettre à mal les rapports syntaxiques séculaires qui gouvernent l'organisation des tissus.

Ce système de sauvegarde du quartier historique a, une fois encore, pour objectif principal de préserver des « valeurs » architecturales ou historiques tout en négligeant la globalité du tissu urbain. De plus, les mesures de contrôle des changements apportés au tissu urbain sont inefficaces. Partout, on retrouve des concepts ambigus ou équivoques tels que « coordination », « harmonisation » et les véritables logiques de la transformation du tissu urbain ne sont pas prises en compte. En négligeant les spécificités du tissu urbain, ces mesures de conservation sont devenues inefficaces et ne peuvent contrer les effets ravageurs des changements apportés pour satisfaire la grande demande actuelle.

4. Conclusion

Après des recherches minutieuses sur la formation et la transformation du tissu urbain du Vieux-Shanghai, notamment sa transformation durant deux grandes périodes que nous avons établies et après avoir évalué l'ampleur des problèmes causés par des mesures inadéquates de conservation de ce quartier historique, cette recherche nous a démontré que le tissu urbain des villes chinoises, très différent de celui des villes occidentales, a un

caractère et des règles de composition spécifiques. Cette spécificité du tissu urbain se remarque, entre autres, dans la hiérarchisation urbaine et dans l'usage d'enclos observé à plusieurs niveaux de l'espace urbain et dans différents types du bâtiment. Plus précisément, nous avons constaté la prévalence de la structure hiérarchisée de la composition urbaine : la ville - le quartier - le bloc. Nous avons aussi noté l'existence de différents types d'espaces urbains : l'espace public de la ville, l'espace semi-public, à l'intérieur du quartier urbain et du bloc urbain, et les modalités particulières de l'implantation des types du bâti dans le tissu urbain.

Deuxièmement, la recherche a illustré certains enjeux spécifiques aux villes chinoises notamment en raison de la faiblesse des matériaux utilisés tels que le bois, qui rendent nécessaires des entretiens, voire reconstructions périodiques. C'est là une grande caractéristique des villes chinoises : elles ont manifesté une continuité remarquable. Dans notre cas de recherche, en dépit de transformations fréquentes du tissu urbain, et surtout de la transformation énorme du deuxième temps de notre recherche (1842-1949), le Vieux-Shanghai a montré ses propres lois de la continuité et de permanence structurale. Par exemple, on assistera, pendant ces transformations, à la continuité typologique dans l'évolution des bâtiments résidentiels, à la continuité de la structure urbaine : une structure de trois niveaux de découpage urbain et la distinction d'espace entre l'extérieur et l'intérieur du bloc etc., avec lesquels la ville conserve sa propre identité du milieu bâti. C'est d'ailleurs cette continuité du tissu urbain qui marque le plus fortement la valeur patrimoniale des centres historiques.

Enfin, après avoir examiné les changements apportés au tissu urbain durant l'époque dite de conservation du quartier historique, soit notre troisième période de recherche (après 1949), nous avons constaté la grande discontinuité que manifeste alors la transformation du tissu urbain pour devenir éventuellement un des problèmes majeurs de la conservation du quartier historique. La comparaison des deux périodes de transformation, soit la période moderne (1842-1949) et la contemporaine (depuis 1949) démontre que cette discontinuité du tissu urbain résulte du non-respect des logiques propres au tissu urbain. De plus, l'analyse des mesures de conservation antérieures, qui sont les facteurs

principaux du contrôle des changements morphologiques dans ce quartier, a démontré que les logiques du tissu urbain n'ont pas été prises en compte dans l'application des ces dernières. Ainsi, on peut dire que le défi de la conservation de ce patrimoine urbain est complexe, découlant par exemple la carence juridique etc., mais que c'est le non-respect des lois propres de l'ensemble du tissu urbain représente une des problématiques majeures sinon le principal problème lorsqu'il s'agit d'assurer la sauvegarde du quartier historique chinois. Ainsi, il est logique que, pour assurer la pérennité de l'identité du tissu urbain, les mesures de la conservation pour contrôler les changements du tissu urbain doivent se baser sur ses propres logiques du tissu urbain.

Cette thèse nous a permis de confirmer, dans une perspective théorique et épistémologique, la possibilité d'une approche de conservation chinoise se basant sur la connaissance du contexte chinois et des spécificités des tissus urbains qui caractérisent sa culture urbaine. Cette approche de conservation n'exclut pas les prescriptions universelles et autres recommandations utiles. Bien au contraire, elle essaie de concilier les perspectives et conduire à une nouvelle perspective de solution pour à la conservation des quartiers historiques chinois. Face à la complexité de ce problème, notre approche considère la conservation du quartier historique comme une sorte de projet urbain dont le design urbain jouera un rôle majeur, notamment, dans la conciliation des différents domaines de recherche.

C'est une recherche initiale dont l'objectif est ambitieux. Nous croyons que cette nouvelle approche de conservation du quartier historique contribuera à résoudre des problèmes dans ce domaine. Bien sûr, cette thèse n'est qu'une simple étape vers la mise en place de cette nouvelle approche et il nous semble que le tissu urbain des anciennes villes chinoises demeure encore un grand méconnu. Nous espérons voir des recherches plus avancées et plus approfondies dans le futur.

BIBLIOGRAPHIE

ABEL, Chris, (2000). *Architecture and identity: Responses to cultural and technological change*. Oxford: Architectural Press.

ALEXANDER, Christopher *et al.* (1977). *A pattern language: Towns, buildings, construction*. New York: Oxford University Press.

ALEXANDER, Christopher *et al.* (1987). *A New theory of urban design*. New York: Oxford University Press.

ALSAYYAD, Nezar (ed.) (1992). *Forms of dominance on the architecture and urbanism of the colonial enterprise*. Aldershot, Angleterre: Avebury.

ALSAYYAD, Nezar (ed.) (2001). *Hybrid urbanism: On the identity discourse and the built environment*. Westport, Conn.: Praeger Publishers.

ARGAN, Giulio Carlo, (1963). « On the typology of architecture », *Architectural Design*, no 12, December 1963, p. 564-565.

AYMONINO, Carlo *et al.* (1985). « Type and typology », *Architectural Design Profile*, 55(5-6) 1985, p. 49-51.

BAILLY, G. H. (1975). *Le patrimoine architectural, les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée*. Vevey: Éditions Delta.

BALFOUR, Alan et Shiling ZHENG, (2002). *Shanghai*. Chichester, West Sussex: Wiley-Academy.

BANDINI' Micha, (1984). « Typology as a form of convention », *AA Files*, May 1984, p. 73-82.

BANDINI' Micha, (1988). « La contribution britannique à la morphologie urbaine », dans *Morphologie urbaine et parcellaire*, P. Merlin (éd.) Vincennes : P.U.V., p. 81-91.

BANDINI' Micha, (1992). « Some architectural approaches to urban form », dans Whitehand, J.W.R. et P.J. Larkham, (éd.). *Urban Landscapes, International Perspectives*, London: Routledge, p. 133-169.

BEAUDET, Gérard, (1998). « Le patrimoine urbain est-il soluble dans la postmodernité? », dans *Trames*, no 12. Montréal: Éditions du Méridien, p. 10-25.

BENEVOLO, L. (1983). *Histoire de la ville*. Paris: Parenthèses.

BERGÈRE, Marie-Claire, (2002). *Histoire de Shanghai*. Paris: Fayard.

BERTRAND, M. J. (1980). *Architecture de l'habitat urbain, la maison, le quartier, la ville*. Paris: Dunod.

BORIE, Alain, Pierre MICHELONI et Pierre PINON, (1982). *Formes urbaines et sites de méandres*. Rueil-Malmaison : G.E.F.A.U.: C.O.R.D.A.

BORIE, Alain, Pierre MICHELONI et Pierre PINON, (1986). *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains*. Paris: École nationale supérieure des beaux-arts.

BORIE, Alain, Pierre MICHELONI et Pierre PINON, (1987). *Analyse morphologique et composition architecturale*. Paris-La Défense: École d'architecture de Paris-La Défense.

- BOUDON, F. *et al.* (1977). *Système de l'architecture urbaine : le quartier des Halles à Paris*. Paris: CNRS.
- BROADBENT, G. (1990). *Emerging concepts in urban design*. London: VanNostrand Reinhold.
- Cahiers du réseau architecture/anthropologie 2, (1997). *Chine: patrimoine architectural et urbain*. Paris: Les éditions de la Villette.
- CANIGGIA, G. et G.L. MAFFEI, (1979). *Composition architecturale et typologie du bâti, I. Lecture du bâti de base*. Traduction littérale de l'italien par Pierre LAROCHELLE. Québec: Université Laval.
- CANTER, David, (1997). *The psychology of place*. London: Architectural Press.
- CASTEX, Jean, (1983). « L'architecture de la ville », *Les cahiers de la recherche architecturale*, no 13, octobre 1983, p. 18-25.
- CASTEX, Jean *et al.* (1980a). *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*. Paris: Dunod.
- CASTEX, Jean *et al.* (1980b). *Lecture d'une ville: Versailles*. Paris: Éditions du Moniteur.
- CASTEX, Jean *et al.* (1999). *Histoire urbaine, anthropologie de l'espace*. Paris: CNRS, Cahier du PIR ville.
- Centre du développement de la technologie architecturale chinoise, (1981). *L'architecture vernaculaire au Zhejiang*. Beijing : Zhongguo Jianzhu Gongye Presse. (En chinois).

Centre du développement de la technologie architecturale chinoise, (1984). *Les résidences vernaculaires de Zhejiang*. Beijing: Zhongguo Jianzhu Gongye Presse. (En chinois).

CERVELLATI, P.L. *et al.* (1981). *La nouvelle culture urbaine: Bologne face à son patrimoine*. Paris: Seuil.

Charte européenne du patrimoine architecturale de 1975. En ligne :
[http://www.icomos.org/docs/euroch_f.html] (21-11-2006).

Charte internationale pour la sauvegarde des villes (Charte de Washington). En ligne :
[http://www.international.icomos.org/charters/towns_f.htm] (21-11-2006).

Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise de 1964). En ligne : [<http://www.icomos.org/docs/venise.html>] (21-11-2006).

CHENG, Congzhou *et al.* (1988). *Une histoire d'architecture moderne à Shanghai*. Shanghai: Shanghai Shanlianshudian. (En chinois).

CHOAY, Françoise, (1969). *The modern city: Planning in the 19th century*. New York: G. Braziller.

CHOAY, Françoise, (1979). *L'urbanisme: utopies et réalités : une anthologie*. Paris: Éditions du Seuil.

CHOAY, Françoise, (1980). *La règle et le modèle: sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*. Paris: Éditions du Seuil.

CHOAY, Françoise, (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Paris: Édition du Seuil.

CHOAY, Françoise, (1993). « Aménagement du territoire et patrimoine urbain », dans *Trames*, no 8, Montréal: Éditions du Méridien, p. 13.

CHOAY, Françoise, (1995). « Sept propositions sur le concept d'authenticité et son usage dans les pratiques du patrimoine historique », dans K.E. Larsen (éd.) Conférence de Nara sur l'authenticité dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial: Nara, Japon, 1-6 novembre 1994: compte-rendu, Paris: UNESCO World Heritage Centre, p. 101-120.

CLÉMENT, Pierre, (1995). « Chine: formes de villes et formation des quartiers », dans P. Clément *et al.* (éd.), *Cités d'Asie*. Paris: Les cahiers de la recherche architecturale, 3536, Édition Parenthèses, p. 173-190.

COHEN, Nahoum, (1999). *Urban conservation*. Cambridge, Mass: MIT Press.

COLQUHOUN, A. (1985). *Recueil d'essais critiques: architecture moderne et changement historique*. Bruxelles: P. Mardaga.

Comité d'urbanisme de Shanghai, (2003). « La planification de la protection et de la rénovation du Vieux-Shanghai », *L'urbanisme à Shanghai*, no 17, p. 18-27. (En chinois)

CONZEN, M.R.G. (1960). *Alnwick, Northumberland: A study in town-plan analysis*. London, The Institute of British Geographers, Publication no 27.

CONZEN, M.R.G. (1968). « The use of town plans in the study of urban history », dans *The study of urban history*, H.J. DYOS (ed.), London: Edward Arnold, p. 113-130.

COHEN, M.R.G. (1981a). « The Plan analysis of an English city centre », dans *The urban landscape: Historical development and management*, WHITEHAND, J.W.R. (ed.), Special publication no 13, Institute of British Geographers. New York: Academic Press, p. 25-54.

COHEN, M.R.G. (1981b). « Geography and townscape conservation », dans *The urban landscape: Historical development and management*, WHITEHAND, J.W.R. (ed.), Special publication no 13, Institute of British Geographers. New York: Academic Press, p. 75-86.

CRESWELL, John W. (1998). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.

CROIZÉ, J.C. *et al.* (1991). *Recherches sur la typologie et les types architecturaux*. Paris: L'Harmattan.

DARIN, Michaël, (1993). *Introduction à l'histoire morphologique des villes*. Nantes: laboratoire architecture et formes urbaines, École d'architecture de Nantes, Bureau de la recherche architecturale.

DEVILLERS, Christian, (1974). « Typologie de l'habitat et morphologie urbaine », *Architecture d'aujourd'hui*, no 174, p. 18-22.

DONG, Jianhong, (1989). *Histoire de la construction des villes chinoises*. Beijing: Presse de l'industrie et de la construction de la Chine. (En chinois)

DUAN, Jing *et al.* (2003). *Urban space analyse: The space structure and form of the old villages of lake Tai area*. Beijing: The Chinese Architectural Industry Press. (En chinois)

ELVIN, Mark, (1977). « Market towns and waterways: The country of Shanghai from 1480-1910 », dans SKINNER, G.W. (ed.) (1977), *The city in late imperial China*. Stanford, Calif.: Stanford University Press, p. 441-473.

ESHERICK, Joseph W. (ed.) (2000). *Remaking the Chinese city: Modernity and national identity, 1900-1950*. Hawai'i : Honolulu University of Hawai'i Press.

FOSTER, Harold D. *et al.* (1998). *The dragon's head: Shanghai's emerging megacity*. Victoria, B.C.: Western Geographical Press.

FRANCK, Karen A. *et al.* (1994). *Ordering space: Types in architecture and design*. Toronto: Van Nostrand Reinhold New York.

FRESNAIS, Jocelyne, (2003). « Cinquante ans de gestion du patrimoine architectural », dans *Regards croisés*, Maria G-B et Sylvie G-A, (éd.). Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 77-97.

GAUTHIER, Benoît, (dir.) (1992). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

GAUTHIER, Pierre, (2003). *Le tissu urbain comme forme culturelle : morphogenèse des faubourgs de Québec, pratiques de l'habiter, pratiques de mise en œuvre et représentations*. Montréal: Unpublished Ph.D. Dissertation, McGill University.

GAUTHIER, Pierre, (2005). « Conceptualizing the social construction of urban and architectural forms through the typological process », *Urban morphology* (2005) no 9(2), p. 83-93.

GAUTHIER, Pierre et J. GILLILAND, (2006). « Mapping urban morphology: A classification scheme for interpreting the study of urban form », *Urban Morphology* (2006) no 10(1), p. 41-50.

GAUTHIEZ, Bernard, (2003). *Espace urbain: vocabulaire et morphologie*. Paris: Monum: Éditions du patrimoine.

GED, Françoise, (1994). « Le devenir des « Linong » de Shanghai, métropole de forte densité », dans CHOKO, Mark.H. et Guangting CHEN (éd.). *Le défi du logement urbain en Chine*. Laval: Méridien, p. 173-191.

GED, Françoise, (1995). « Gestion du désordre et pathologie de croissance », dans CLÉMENT, P. *et al.* (éd.), *Cités d'Asie*. Paris: Les cahiers de la recherche architecturale, 3536, Édition Parenthèses, p. 199-223.

GED, Françoise, (1997). « Permanence et renouvellement du patrimoine architectural. L'exemple de Shanghai », dans Cahiers du réseau architecture/antropologie 2: *Chine : patrimoine architectural et urbain*. Paris: Les éditions de la villette, p. 35-52.

GED, Françoise, (2000). *Shanghai*. Paris: Institut français d'architecture.

GED, Françoise, (2003). « Chine : l'appréhension patrimoniale », dans *Regards croisés*. Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 387-401.

GED, Françoise et Emmanuelle PÉCHENANT, (1991). *Shanghai: images d'architecture: unité, diversité*. Paris: Institut parisien de recherche: architecture, urbanistique, société.

GEROSA, P.G. (1992). *Éléments pour une histoire des théories sur la ville comme artefact et forme spatiale (XVIII- XXème siècle)*. Strasbourg: Université des sciences humaines de Strasbourg, Collection Villes-Sociétés-Idées, vol. 7.

GIOVANNONI, Gustavo, (1931). *L'urbanisme face aux villes anciennes*, traduction de l'italien par Jean-Marc MANDOSIO, Amélie PETITA et Claire TANDILLE. Paris: Édition du Seuil, 1998.

GU, Giliang, (1992). *The cultural relics of Shanghai's old city area*. Shanghai: Shanghai Far East Publishers. (En chinois).

HEMERY, Caroline *et al.* (éd.) (2006). *Shanghai*. Paris: Nouvelles éditions de l'Université.

HENRIOT, Christian *et al.* (1999). *Atlas de Shanghai: espaces et représentations de 1849 à nos jours*. Paris: CNRS Éditions.

HUANG, Jinghui *et al.* (1999). *La théorie et la planification de la protection des villes historiques et culturelles*. Shanghai: La presse de l'Université de Tongji. (En chinois).

IAMANDI, Cristina, (1994). *La théorie de la restauration de Cesare Brandi, validité et limites pour la restauration des monuments historiques*. Québec: Thèse (M. Arch.) non publiée, Université Laval.

JOHNSON, Linda Cooke, (1995). *Shanghai: From market town to treaty port, 1074-1858*. Stanford, Calif.: Stanford University Press.

KING, Anthony D, (1976). *Colonial urban development: Culture, social power and environment*. Routledge & Kegan Paul London, Henley and Boston.

KNIGHT, A. *et al.* (1984). *Le système de l'architecture urbaine au Québec au XIX^e siècle*. Ottawa: S.C.H.L.

KOSTOF, Spiro, (1991). *The city shaped: Urban patterns and meanings through history*. Boston; Toronto: Bulfinch Press.

KOSTOF, Spiro, (1992). *The city assembled: The elements of urban form through history*. Boston: Little Brown.

KOSTOF, Spiro, (1995). *A history of architecture: Settings and rituals*. New York: Oxford University Press.

KUAN, Seng, (2004). *Shanghai: Architecture and urbanism for modern China*. Munich: Prestel.

LARKHAM, P. J. (1990). «Conservation and the management of historical townscapes», dans *The built form of western cities: Essays for M.R.G. Conzen on the occasion of his eightieth birthday*. T.R. SLATER (ed.), Leicester : Leicester University Press, p. 349-369.

LARKHAM, P. J. (1996). *Conservation and the city*. London: Routledge.

LAROCHELLE, P. (1996). *Lexique de typo-morphologie du milieu bâti*. Québec, Faculté d'architecture et d'aménagement, Université Laval, (inédit).

LAROCHELLE, Pierre *et al.* (1999). « Milieux bâtis et identité culturelle », *USEK*, no 2, juin 1999, p. 4.

LEVY, A. (1985). « La contribution de la sémiotique à la typologie architecturale », *Espaces et sociétés*, no 47, p. 407-420.

LEVY, A. et V. SPIGAI, (1989). *Le plan et l'architecture de la ville*. Venise: Cluva editrice, p 49.

LEVY, A. (1992a). *La qualité de la forme urbaine, problématique et enjeux*. Paris : Rapport pour le Ministère de l'équipement, du logement et des transports, Secrétariat permanent du plan urbain.

LIANG, Sichen, (1998). *Histoire de l'architecture en Chine*. Tianjin: Baihua WenYi ChuBanShe. (En chinois).

LIU, Dunzhen, (1980). *La maison chinoise*. Traduction et adaptation française augmentée d'une présentation et d'un lexique par Georges et Marie-Hélène Métailie. Paris: Bibliothèque Berger-Levrault.

LOU, Chenghao *et al.* (2004). *Lao Shanghai Shi-Ku-men*. Shanghai: La presse de Tongji Université. (En chinois).

LU, Junhua, Peter G. ROWE et Jie ZHANG, (ed.) (2001). *Modern urban housing in China, 1840-2000*. New York: Prestel.

LYNCH, Kevin, (1960). *L'image de la cité*. Paris: Dunod. (Traduit en français en 1971).

LYNCH, Kevin, (1981). *A theory of good city form*. Cambridge, Massachusetts and London: The MIT Press.

MALFROY, Sylvain, (1985a). « Typologie comme méthode de l'interprétation. La contribution théorique de l'architecte Saverio Muratori, (1910-1973) », *Werk Bauen+Wohnen*, no 11, p. IV-VII.

MALFROY, S. et G. CANIGGIA, (1986). *Approche morphologique de la ville et du territoire*. Zurich: Eidgenössische Technische Hochschule.

MAO, Jialiang, (éd.) (2005). *La résidence traditionnelle à Shanghai*. Shanghai: La Presse de Shanghai Ren Ming Mei Shu. (En chinois).

MARSAN, Jean-Claude, (1990). *Sauver Montréal: chroniques d'architecture et d'urbanisme*. Montréal: Boréal, p. 85.

MARSAN, Jean-Claude, (1990a). «La conservation du patrimoine urbain», dans Commission des biens culturels, (dir.) *Les chemins de la mémoire, tome II, L'Est du Québec*, Les publications du Québec, p. 1-12.

MARSAN, Jean-Claude, (1994). *Montréal en évolution: historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*. 3^e édition, revue et corrigée, Montréal: Éditions du Méridien.

MERLIN, P. et al. (éd.) (1988). *Morphologie urbaine et parcellaire: colloque d'Arc-et-Senans (28 et 29 octobre 1985)*. Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes.

MERLIN, P. et F. CHOAY, (dir.) (2005). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: Presses universitaires de France.

MORISSET, Lucie K. et al. (dir.) (1999). *Ville imaginaire, ville identitaire : échos de Québec*. Québec: Éditions Nota bene.

MORISSET, Lucie K. et al. (dir.) (2003). *Identités urbaine : échos de Montréal*. Québec: Éditions Nota bene.

MOUDON, A.V. (1986). *Built for change: Neighbourhood architecture in San Francisco*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

MOUDON, A.V. (1992a). « A catholic approach to organizing what urban designers should know », *Journal of planning literature*, 6 (4) May 1992, p. 331-349.

MOUDON, A.V. (1992b). « The evolution of the twentieth-century residential forms: An American case study », dans WHITEHAND, J.W.R. et P.J. LARKHAM (ed.) *Urban landscapes: International perspectives*. London: Routledge, 1992, p. 170-206.

MOUDON, A.V. (1994). « Getting to know the built landscape: Typomorphology », dans Frank, Karen A. *et al.* *Ordering space: Types in architecture and design*. Toronto: Van Nostrand Reinhold New York, p. 289-311.

NALBANTOGLU, Gülsüm Baydar et Chongthai WONG, (1997). *Postcolonial space(s)*. New York: Princeton Architectural Press.

NAVARRO BALDEWEG, Juan *et al.* (2000). *L'architecture et la ville: mélanges offerts à Bernard Huet*. Coordination et présentation d'Emmanuelle Sarrazin. Paris: École d'architecture de Paris-Belleville, Éditions du Linteau.

Ouvrage réalisé sous la direction de P. Clément, S. Clément-Charpentier et C. Goldbulm, (1995). *Cités d'Asie*. Les cahiers de la recherche architecturale, 3536. Marseille : Éditions Parenthèses.

PANERAI, Philippe *et al.* (1999). *Analyse urbaine*. Marseille: Éditions Parenthèses.

PEREZ DE ARCE, Rodrigo, (1978). « Urban transformations and the architecture of additions », *Architectural design*, no 4, p. 237.

PETRUCCIOLI, Attilio (ed.) (1998). *Typological process and design theory*. Cambridge, Mass.: Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University: Massachusetts Institute of Technology.

PEVSNER, Nikolaus, (1976). *A history of building types*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.

PINON, Pierre, (1991). *Lire et composer l'espace public*. Paris : Édition du S.T.U.

PINON, Pierre, (1992). *Composition urbaine*. Paris: Paris La Défense: Service technique de l'urbanisme.

PIRAZZOLI-t'Serstevens, Michèle, (1970). *Chine*. Fribourg: Office du Livre.

RAPOPORT, Amos, (1969). *House form and culture*. Toronto: Prentice-Hall of Canada.

RAPOPORT, Amos, (1976). *The mutual interaction of people and their built environment: A cross-cultural perspective*. The Hague: Mouton Publishers.

RAPOPORT, Amos, (1977). *Human aspects of urban form: Toward a man-environment approach to urban form and design*. Oxford: Pergamon Press.

RAPOPORT, Amos, (1982). *The meaning of the built environment: A nonverbal communication approach*. Beverly Hills: Sage Publications.

RAYMOND, Henri, (1974). « Habitat, modèles culturels et architecture », *Architecture d'aujourd'hui*, no 174, p. 147-169.

RAYMOND, Henri, (1984). *L'architecture, les aventures spatiales de la raison*. Paris: Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle.

RIEGL, Aloïs, (1903). *Le culte moderne des monuments : sa nature, son origine*. Traduit de l'allemand par Daniel Wiczorek; avant-propos de François Choay. Paris: Éditions du Seuil, 1984.

ROSSI, Aldo, (1966). *L'architecture de la ville*. Traduit en français en 1990 par Françoise Brun. Paris: Livre & communication.

ROULEAU, Bernard, (1985). *Villages et faubourgs de l'ancien Paris: histoire d'un espace urbain*. Paris: Éditions du Seuil.

ROY, Odile, (1998). *Conserver et mettre en valeur le Vieux-Québec: guide d'intervention*, [chargée de projet, recherche et rédaction, Odile Roy; aide à la recherche et à la rédaction, Isabelle Faure]. [Québec]: Gouvernement du Québec, Ministère de la culture et des communications; Ville de Québec.

SA, Yongjie, (2001). *A comparative research on development of architecture between modern China and Japan*. Shanghai: Shanghai science and technology Press. (En chinois).

SAMUELS, Ivor, (1990). « Architectural practice and urban morphology », dans *The built form of western cities: Essays for M.R.G. Conzen on the occasion of his eightieth birthday*, T.R. SLATER (ed.), Leicester: Leicester University Press, p. 415-435.

SANJUAN, Thierry; cartographie de Madeleine Benoit-Guyard; (2007). *Atlas de la Chine: les mutations accélérés*. Paris: Éditions Autrement, p. 53.

SANJUAN, Thierry; sous la coordination thématique de A. Élisabeth, et al. (2006). *Dictionnaire de la Chine contemporaine*. Paris: A. Colin.

SCHINZ, Alfred, (1996). *The magic square: Cities in ancient China*. Stuttgart: Axel Menges.

SCHOENAUER, Norbert, (1981). *6000 years of housing*. New York: Garland STPM Press.

Shanghai Zhi (Les annales de Shanghai). En ligne: [www.shtong.gov.cn] (21-11-2006).

SHUN, Ping, (1999). *Les annales de l'urbanisme à Shanghai*. Shanghai: La presse SheHuiKeXueYuan de Shanghai. (En chinois).

SITTE, Camillo, (1980). *L'art de bâtir les villes: l'urbanisme selon ses fondements artistiques*. Traduit de l'allemand par D. Wieczork; Préface de F. Choay. Paris: L'Équerre.

SLATER, T.R. (1990). *The built form of western cities: Essays for M.R.G. Conzen on the occasion of his eightieth birthday*. Leicester : Leicester University Press.

STEELE, Fritz, (1981). *The sense of place*. Boston, Mass.: CBI Pub. Co.

STOVEL, Herb, (1991). *Safeguarding historic urban ensembles in a time of change: A management guide*. Québec: Service des communications, Ville de Québec.

TUNG, Anthony M, (2001). *Preserving the world's great cities: The destruction and renewal of the historic metropolis*. New York: Clarkson Potter.

UNESCO, (1983). *Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel*. Paris: UNESCO.

VENTURI, Robert, (1966). *Complexity and contradiction in architecture*. New York: Museum of Modern Art.

VENTURI, Robert *et al.* (1977). *Learning from Las Vegas: The forgotten symbolism of architectural form*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

WANG, Guixang, (1998). *L'espace architectural entre occidental et oriental: un schéma d'espace culturel et une théorie de l'espace d'architecture historique*. Beijing: La presse de l'industrie architecturale chinoise. (En chinois).

WANG, Zhaozhou *et al.* (1987). *L'architecture de Linong*. Shanghai: La Presse de Shanghai Ke Xue Ji Shu Wen Xian. (En chinois).

WHITEHAND, J.W.R. (ed.) (1981). *The urban landscape: Historical development and management*, Special publication no 13, Institute of British Geographers. New York: Academic Press.

WHITEHAND, J.W.R. et P.J. LARKHAM (ed.) (1992). *Urban landscapes: International perspectives*. London: Routledge.

WU, Guaifang, (1980). *Une histoire concise de l'ancien Shanghai*. Shanghai: La Presse de Shanghai Jiaoyu. (En chinois).

WU, Jiang, (1997). *The history of Shanghai architecture (1840-1949)*. Shanghai: Tongji University Press. (En chinois).

WU, Jianxu, (1940). *Lao Shanghai Bai Ye Zhi Nan: Dao Lu Ji Gou Chang Shang Zhu Zhai Fen Bu Tu (Guide de cents métiers de Vieux-Shanghai: le plan de la localisation)*. Republié par Shanghai She Hui Ke Xue Yuan Chu Ban She. (En chinois).

WU, Liangyong, (1986). *A brief history of ancient Chinese city planning*. Kassel: Gesamthochschulbibliothek.

XU, Mingqian, (2004). *Le contexte urbain: un nouveau discours sur le développement des quartiers résidentiels du vieux centre de Shanghai*. Shanghai: la Presse de Xuening. (En chinois).

XU, Zhifang *et al.* (1995). « Le projet de la cité commerciale du jardin Yuyuan », *L'architecte*, no 66, p. 88-90. (En chinois).

XUE, Shunsen, (2002). *Les vieux bâtiments de Shanghai*. Shanghai: la Presse de Tongji Université. (En chinois).

YANG, Bingde *et al.* (2004). *A concise histoire of China's modern architecture (1840-1949)*. Beijing: China machine presse. (En chinois).

YÉDID, A. (1989). *Centres historiques, les outils de lecture*. Paris: Éditions du STU.

YÉDID, A. (1989). *Centres historiques, méthode d'analyse*. Paris: Éditions du STU.

YIN, Robert K., foreword by Donald T. Campbell, (1989). *Case study research: Design and methods*. Newbury Park, CA: Sage Publications.

YUAN, Yishan, (2005). *Les collections de la conservation du patrimoine urbain*. Shanghai : La presse de Shanghai KeShuiJiShu. (En chinois).

YUAN, Yishan et Xiaowei GU, (2004). « An analysis about the practical patterns to conserve the historic districts in China », dans *Tongji University journal social science section*, Vol.15, no 5, Oct. 2004, p. 1-6. (En chinois).

ZHANG, Wei, (ed.) (2001). *The album of Shanghai during the past 150 years*. Shanghai: La Presse de Shanghai Huabao. (En chinois).

ZHU, Wenyi, (1993). *L'espace, le symbole et la ville : une théorie de design urbain*. Beijing: La presse de l'industrie architecturale chinoise. (En chinois).

ANNEXES

Annexe 1

VERS UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA CONSERVATION DU QUARTIER HISTORIQUE CHINOIS

En Chine, nous l'avons vu, le concept de *quartier historique* est relativement nouveau. Bien qu'il ne remonte qu'à deux décennies, il est devenu l'enjeu central du patrimoine architectural et urbain. Face aux grandes démolitions et aux reconstructions que connaissent les quartiers historiques, et surtout les centres historiques des villes chinoises, émerge, de nos jours, un nouvel enthousiasme populaire pour la conservation de ces précieux éléments patrimoniaux et ce, non sans susciter divers débats théoriques et controverses. Notre étude a l'intention de contribuer utilement à ces débats en proposant une nouvelle approche de conservation depuis une perspective qui tient compte du tissu urbain. L'objectif de cette étude est de démontrer que le tissu urbain des villes chinoises possède sa propre logique de formation et transformation, et qu'une conservation efficace des quartiers historiques, surtout des centres historiques, doit se fonder sur la nature propre des tissus urbains.

Pour atteindre cet objectif de recherche, nous avons utilisé un sujet de cas magnifique : le Vieux-Shanghai. Shanghai est une ville qui fut désignée ville culturelle et historique par le gouvernement chinois en 1986. Le Vieux-Shanghai, le centre historique de Shanghai, remonte à 1292 sous la dynastie Yuan (1271-1368). La vieille ville fut analysée durant trois périodes distinctes, soit avant 1842, la période comprise entre 1842-1949 et, enfin, celle d'après 1949. Nous avons vu qu'avant l'invasion anglaise de 1842, Shanghai était une ville typique de la région – une ville d'eau parmi les autres. Après 1842, nous avons vu que la transformation du tissu urbain procède d'un phénomène inattendu. En effet, l'invasion des pays occidentaux après la guerre de l'Opium (1840-1842) a provoqué la construction d'une toute nouvelle ville de concessions autour du Vieux-Shanghai. Malgré l'impact de la ville des concessions, la morphologie urbaine du Vieux-Shanghai a tout de même démontré une bonne capacité d'adaptation, une grande continuité du tissu urbain traditionnel et, par conséquent, la ville conserve une physionomie urbaine historique

reconnaissable. C'est cette continuité de la culture traditionnelle du tissu urbain qui est la valeur principale du patrimoine de ce centre historique, c'est aussi la caractéristique principale de ce centre historique.

Dans un troisième temps, surtout au cours des années toutes récentes, (après 1990), nous avons vu que le tissu urbain du Vieux-Shanghai a été marqué par des changements morphologiques bouleversants et traumatisants. Bien qu'il bénéficie déjà du statut de quartier historique à cette époque, le Vieux-Shanghai a tout de même fait les frais d'une méthode de conservation inefficace dont les fondements conceptuels et procédés étaient douteux.

L'analyse de la transformation du tissu urbain qu'a connu le Vieux-Shanghai a bien démontré notre hypothèse de recherche, selon laquelle un contrôle des changements du tissu urbain fondé sur des logiques du tissu urbain est plus que nécessaire ou utile pour qui veut améliorer le système actuel de conservation du quartier historique. Comme un complément de cette thèse, dans cette partie, nous allons discuter de la pertinence d'une nouvelle approche de conservation basée sur la connaissance des règles touchant la morphogenèse du tissu urbain.

Cette nouvelle approche de conservation urbaine diffère, dans ses fins comme dans sa méthode, de l'approche actuelle de conservation. De plus, cette approche, qui tente de récupérer les identités compromises, semble répondre plus efficacement aux spécificités du tissu urbain des villes chinoises. L'identification des règles grammaticales et syntaxiques de longue durée qui ont agi pour constituer nos paysages culturels s'avère, aujourd'hui, l'instrument le plus apte pour en orienter et en contrôler les changements futurs et, enfin, pour obtenir les connaissances indispensables à la bonne compréhension de la réalité objective des villes chinoises et des défis auxquels elles font face aujourd'hui en matière de protection de leur patrimoine bâti.

Il va sans dire que l'étude de l'application pratique de ces règles dans une démarche de conservation d'un vieux quartier est un travail de grande envergure qui déborde des

objectifs de la présente thèse. Cependant, pour mieux expliciter les prétentions de notre thèse et pour mieux en préciser divers aspects, nous proposons, dans la partie suivante, quelques principes de conservation du quartier historique qui se fondent sur les règles qui, logiquement, devraient gouverner la transformation du tissu urbain. On doit noter que ces propositions ne sont que le complément des mesures de la conservation de l'ensemble historique en vigueur et qu'elles se doivent d'être appliquées dans le cadre de chartes et des recommandations internationales.

(1) Les spécificités de la conservation des centres historiques des villes chinoises

Cette thèse a clairement démontré les spécificités de la conservation du centre historique des villes chinoises, qui est soumis des grandes pressions de changements. De nos jours, le développement économique a mené à la construction de nouveaux quartiers dans la ville et on a vu s'élever une forte demande d'amélioration de la qualité de la vie chez les citoyens qui résident dans les quartiers traditionnels. Grandement insatisfaits de leur environnement et de ses inconvénients, ils refusent jouer un rôle d'acteur passif et ne comprennent pas cette lenteur nécessaire dans la mise en œuvre des politiques de protection du patrimoine. Ils exigent un renouvellement rapide de leur milieu de vie avec tous les bienfaits économiques qui en découlent. Il est nécessaire de considérer la totalité et la globalité du tissu urbain, comme notre première préoccupation, et l'identité du milieu bâti, comme l'objectif prioritaire de cette conservation.

Dans la transformation des quartiers historiques chinois se manifeste une certaine capacité à absorber des changements tout en conservant une identité propre. Par exemple, les bâtiments sont entourés par le mur aveugle, ce qui permet certains changements intérieurs sans affecter l'espace public. D'ailleurs, la hiérarchisation des espaces urbains, à savoir les espaces publics qui dominent une physionomie urbaine et les espaces semi-publics privés pour les résidences locales, permettent une amélioration de la qualité d'environnement dans les blocs urbains, voire le quartier urbain. Ceci différencie la conservation des villes chinoises et celle des villes occidentales.

Ainsi, les quartiers historiques chinois ont leurs propres spécificités. Les règlements sur la transformation du tissu urbain de ces quartiers doivent servir au contrôle de ces changements pour assurer au tissu urbain une continuité de l'identité culturelle du milieu bâti dans sa totalité et sa globalité. Une approche de conservation des quartiers historiques doit se baser non seulement sur les prescriptions universelles des conventions internationales concernant la conservation, la restauration et la réhabilitation mais aussi, sur les règles de transformation qui sont propres au tissu urbain.

(2) Nos principales propositions pour la conservation des centres historiques basée sur la connaissance de la transformation du tissu urbain

a) Une conservation faite étape par étape

Les quartiers historiques sont vulnérables aux technologies de construction contemporaine. L'analyse des changements apportés au tissu urbain du Vieux-Shanghai dans les récentes années nous montre combien une rénovation urbaine de grande envergure peut endommager à la fois la texture et la structure profonde de la ville. Aussi, proposons-nous une méthode de conservation qui est organique, progressive et qui s'applique sur une petite échelle. Pour ce faire, on doit d'abord interdire les grands développements immobiliers dans les quartiers historiques. Ensuite, les travaux de conservation doivent être planifiés sur une petite échelle et être effectués étape par étape. Enfin, on doit encourager une participation publique à la conservation du quartier et les propriétaires à effectuer des travaux d'entretien, de conservation et de restauration.

b) La restauration du tissu urbain des quartiers historiques

À cause de la spécificité du quartier historique des villes chinoises, une démolition massive des cabanes est nécessaire à la conservation d'un quartier. Ainsi, une restauration du tissu urbain des quartiers historiques en deux parties est proposée, soit premièrement, la protection des zones historiques et, deuxièmement, la reconstitution des tissus démolis. Face aux grands changements que doit subir le quartier, la restauration du tissu urbain doit recourir à de nouveaux outils, par exemple, le design urbain. De même, on doit

reconnaître la spécificité du tissu urbain lors de sa transformation. Tous ces outils doivent jouer un rôle important et ce, autant lors la protection des zones historiques que lors de la reconstruction des zones démolies.

c) La conservation des tracés urbains

Les analyses précédentes ont bien montré que la forme organique du réseau viaire, marquée la présence d'une forte densité de rues sinueuses et étroites sont les traces d'une longue évolution et sont chargées d'histoire. Ce sont les principales caractéristiques du Vieux-Shanghai. Bien que, dans notre société contemporaine, nous devions résoudre des problèmes de circulation, la conservation de la forme organique du réseau viaire est des plus importantes, autrement, le tissu urbain de la vieille cité en sera complètement changé.

d) La conservation de la structure de l'espace urbain

Nous savons que, pour des raisons historiques et administratives, les villes chinoises possèdent une structure spéciale : en maints endroits, la composition urbaine est hiérarchisée suivant cet ordre : les maisons – les blocs urbains – les quartiers urbains – la ville. L'espace urbain, pour sa part, est souvent divisé en espace public et semi-public. Dans un quartier urbain, surtout dans les blocs urbains, les rues sont souvent sinueuses et ne favorisent pas la circulation de transverse, renforçant, par le fait même, le caractère semi-public de l'endroit. Les rues extérieures aux quartiers urbains constituent l'espace public de la ville. Ce sont de tels endroits que la physionomie du lieu confère son identité urbaine aux ensembles bâtis. On doit donc distinguer les espaces intérieurs et extérieurs du quartier urbain.

- La conservation des espaces publics : puisque ces espaces définissent la physionomie urbaine, leur stricte conservation est nécessaire. On doit conserver cette partie de l'espace urbain dans sa géométrie et ses proportions, et préserver la qualité de l'encadrement architectural, notamment en restaurant les bâtiments qui bordent ses rues.

- L'amélioration des espaces intérieurs du quartier urbain : à cause de leur caractère semi-public, ce sont les endroits réservés à la vie quotidienne et aux résidences. On doit conserver le caractère de ce tissu urbain tout en améliorant les qualités environnementales.

e) La conservation de la division parcellaire

La division parcellaire est, de tous les éléments mentionnés, celui dont la conservation est essentielle pour assurer la continuité dimensionnelle du tissu urbain. Malheureusement, la nécessité de respecter la logique de cette division n'est pas encore prise en considération par les experts en conservation chinois. Le nouveau régime foncier et le mode actuelle de développement de la Chine favorisent l'effacement irrémédiable les tracés de l'ancienne division parcellaire. Sur d'immenses terrains, on voit plusieurs grands blocs urbains se développer simultanément et de grands complexes immobiliers émerger, sans cesse, dans les quartiers historiques. La conservation des modes séculaires de la division parcellaire est donc urgente. C'est la mesure à partir de laquelle pourra être assurée une conservation « étape par étape ». On doit noter que cette conservation de la division parcellaire n'interdit pas toutes transformations, tel par exemple des fusions de parcelles, mais de telles transformations doivent être contrôlées et fondées sur la connaissance de la genèse historique des tissus concernés et les règles de syntaxe spatiale que la logique parcellaire informe.

f) La conservation du type architectural

Les transformations que connaît actuellement le tissu urbain du Vieux-Shanghai nous apprennent, à nos dépens, toute l'importance de la continuité typologique architecturale comme facteur de conservation de l'identité de la ville. Les similarités et les dérivations typologiques qui existent entre le Linong et le type traditionnel de la résidence locale, (particulièrement, en ce qui concerne le Linong du vieux et du nouveau Shi-ku-men) garantissent le maintien de cette identité du tissu urbain. Les changements apportés au

Temple du Dieu de la cité (*Chenghuang*) nous fournissent un très bon exemple de changements apportés au tissu urbain où l'on a veillé à la conservation du caractère spécifique des lieux. Nous savons tous combien, aujourd'hui, la vie des citoyens des villes chinoises a changé. Par conséquent, les types d'habitat doivent aussi changer pour s'adapter à la vie moderne. Mais, pour conserver le tissu urbain, les changements apportés aux types d'habitats doivent s'inscrire dans le cadre d'un processus qui respecte les types architecturaux existants.

La restauration et réhabilitation du Linong :

Les Linong existant sont en mauvais état. La sur-densification de chaque logement, la dégradation du bâtiment, l'absence d'équipements modernes, le problème des infrastructures et la mauvaise qualité de l'environnement sont toutes des situations rencontrées dans les Linong. Ils ont besoin d'une restauration typologique. Cela demande une analyse approfondie du Linong et de son évolution typologique et technologique, de même qu'un diagnostic sur l'état du bâti et les moyens à employer pour assurer sa réhabilitation.

La création de Linong d'un nouveau type :

Comme nous l'avons vu, dans les quartiers historiques, une grande partie des bâtiments sont en mauvais état. Ils perdent rapidement leur valeur historique, architecturale et économique et ont un besoin urgent d'être reconstruits. Dans ces éventuelles zones de reconstruction, on doit procéder à une restauration typologique en tout point semblable à celle effectuée pour la ville de Bologne. On doit restaurer ce tissu urbain en respectant les types architecturaux qui le composent, soit le type du tissu et le type du bâti que l'on aura identifié suite à des analyses en profondeur de la transformation du tissu urbain. Au cours de ce processus, un autre défi majeur devra être relevé, à savoir comment établir un type d'habitat qui soit à la fois apte à la vie moderne tout en assurant la continuité du type architectural du Linong ?

(3) Le design urbain comme méthode pour concilier les connaissances de la transformation du tissu urbain et les prescriptions de la conservation

La conservation des quartiers historiques des villes chinoises est devenue un champ complexe et multidisciplinaire. D'abord, la conservation des quartiers historiques doit veiller à conserver non seulement un quartier physique mais aussi la vie sociale qu'il abrite. De plus, pour intégrer ces quartiers dans la vie contemporaine, il est évident que l'on ne saurait conserver tous les vieux bâtiments et les transformer en musées. Des changements doivent être acceptés. Ces changements doivent respecter autant les critères des conventions internationales que les spécificités de la formation et de la transformation du tissu urbain local. Enfin, là où la conservation doit se baser sur des règles de transformation du tissu urbain qui sont fondamentalement différentes de celles prévues par les prescriptions universelles, on doit faire prévaloir les règles spécifiques au milieu bâti parce que ces règles de transformation spécifiques à ce milieu bâti sont plus précises et plus concrètes et qu'il devient impossible de se servir des grandes prescriptions pour contrôler efficacement les changements à apporter au tissu urbain. Cela dit, une question se pose : face à la complexité des différents facteurs en présence, comment peut-on, au niveau méthodologique, les concilier dans le cadre d'une démarche de conservation du quartier historique qui soit adéquate?

Les analyses de cette thèse nous ont bien illustré l'inefficacité de la planification urbaine pour la conservation du Vieux-Shanghai. Dans les deux principaux plans de protection du Vieux-Shanghai soit, la *Planification de la protection et de la rénovation du Vieux-Shanghai* et la *Planification de la protection et de la rénovation du Vieux-Shanghai*, les analyses sont trop abstraites et les mesures prescrites se résument généralement à des prescriptions de zonage, entre autres, sur la hauteur des bâtiments, l'emprise du sol, le COS voire, le style architectural, etc., et il est difficile de contrôler, grâce à elles les changements apportés au tissu urbain des villes chinoises.

Pour résoudre les problèmes de conservation dans les quartiers historiques chinois et, surtout, pour bien appliquer les principes de conservation que l'on a établis dans de la présente thèse et ce, tout en respectant les critères universels des conventions

internationales, une nouvelle méthode s'impose, celle du « design urbain » dont nous traiterons immédiatement.

Le « design urbain » se développe aux États-Unis et en Angleterre. Cette expression désigne :

«Le processus de conception et de réalisation d'arrangements physiques permettant de maîtriser l'organisation formelle de la croissance urbaine à travers permanences et changements. Ce champ d'activité se trouve à mi-chemin entre les pratiques respectives des architectes et des urbanistes. Les architectes sont concernés par la conception formelle et les documents de construction des bâtiments dont ils assument la responsabilité pratique et juridique; ils peuvent chercher à établir des relations entre leur projet et ses abords, mais ils ne peuvent exercer aucun contrôle légal sur les espaces adjacents. Les urbanistes, pour leur part, sont concernés par la répartition des ressources selon la projection des besoins futures; pour eux, l'utilisation du sol pose un problème économique, qui a peu affaire avec le caractère des immeubles et des espaces impliqués. Le propos de design urbain consiste précisément à tenter de résoudre les questions posées par la mauvaise répartition et l'usage défectueux des ressources foncières, ainsi que par la destruction inutile de tissu historique, afin d'intégrer cohérence et beauté dans le domaine bâti»¹.

Le design urbain cherche à fournir les moyens de s'orienter et de trouver un sens dans l'espace public, partant du constat que la ville n'est lisible que par une articulation délibérée du domaine public. Il est le meilleur agent pour exercer les principes du tissu urbain que l'on a trouvé dans la conservation du quartier historique chinois.

Lorsqu'informée par une lecture morphologique, cette méthode de conception peut nous aider à bien respecter la spécificité du milieu bâti. Comme méthode de design, il peut nous aider à concilier les règles de formation et de transformation du tissu urbain et les

¹ MERLIN, P. et F. CHOAY, (dir.) (2005). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris : Presses universitaires de France. p. 813-814.

prescriptions universelles des conventions ou recommandations internationales. Enfin, comme méthode procédurale, cet outil peut nous aider à bien contrôler les changements au sein des quartiers, autrement dit, nous servir de « guideline ».

Annexe 2

La chronologie de la Chine et des événements importants

Date	Pouvoir en place	Événements
2500 - 2205 av. J.-C.	Sanhuangwudi (三皇五帝)	Cette période fait partie de la Mythologie chinoise
2205 - 1767 av. J.-C.	Dynastie Xia (夏)	
1767 - 1122 av. J.-C.	Dynastie Shang (商)	Premières traces de Caractères chinois <i>Première ville qu'on a trouvée en Chine.</i>
1122 - 256 av. J.-C.	Dynastie Zhou (周)	La période des Printemps et Automnes (772 - 481 av. J.-C.) Lao Zi (619-551 av. J.-C.); Confucius (551-479 av. J.-C.) <i>La construction de la ville de Suzhou en 514 av.J.-C.</i>
256-207 av. J.-C.	Dynastie Qin (秦)	La construction de la Grande muraille de Chine débuta en 221 av. J.-C.
202 av. J.-C.-220 apr. J.-C.	Dynastie Han (漢)	<i>La formation des types d'habitat</i>
220 - 265 apr. J.-C.	Période de Trois Royaumes (三國)	Introduction du Bouddhisme en Chine en 250 apr. J.-C.
265 - 420 apr. J.-C.	Dynastie Jin (晉)	
420-589 apr. J.-C.	Dynasties du Nord et du Sud (南北朝)	Bodhidharma arrive en Chine en 475
581-618 apr. J.-C.	Dynastie Sui (隋)	
618-907 apr. J.-C.	Dynastie Tang (唐)	Les premiers missionnaires chrétiens arrivent en Chine en 635. <i>La capitale: Chang'An</i>

690-907 apr. J.-C.	Période des Cinq Dynasties et Des dix Royaumes (五代十國)	
960-1279 apr. J.-C.	Dynastie Song (宋)	Dynastie Song du Nord (960-1127); Dynastie Song du Sud (1127-1279) <i>L'effondrement de l'enceinte de "Lifang" (quartiers résidentiels).</i>
1271-1368 apr. J.-C.	Dynastie Yuan (元)	Voyages de Marco Polo; <i>La fondation officielle de Shanghai en 1292.</i>
1368-1644 apr. J.-C.	Dynastie Ming (明)	La construction de la Cité interdite commence en 1406. <i>La construction de l'enceinte du Vieux-Shanghai en 1554.</i> <i>L'élargissement et le creusage du fleuve Huangpu.</i>
1644-1911 apr. J.-C.	Dynastie Qing (清)	Lord Macartney, premier émissaire britannique à Beijing en 1793. Première guerre de l'opium (1839-1842); Traité de Nankin en 1842; <i>L'établissement de la concession britannique en 1846.</i> <i>L'établissement de la concession française en 1847.</i> Rébellion des Taiping (1851-1854) Seconde guerre de l'opium (1856-1860), Traité d'Aigun; Traité de Tianjin (1858) <i>L'établissement de la concession internationale en 1863.</i> Première guerre sino-japonaise (1894-1895), Traité de Shimonoseki (1895) Réforme des Cent jours (1898); Rébellion des Boxers (1900) Révolution de Xinhai (1911)

1912- 1949	République de Chine (中华民国)	<p><i>La démolition de l'enceinte du Vieux-Shanghai en 1912.</i></p> <p>Fondation du Parti communiste chinois en 1921</p> <p><i>Le plan du Grand Shanghai en 1927.</i></p> <p>Seconde guerre sino-japonaise (1937-1945)</p>
1949- aujourd'hui	République populaire de Chine (中华人民共和国)	<p>Fondation de la République populaire de Chine en 1949</p> <p>Grand Bond en Avant (1958-1960)</p> <p>Révolution culturelle (1966-1976)</p> <p>Début de la Réforme économique chinoise (1978)</p> <p><i>La publication de la Loi de la protection du patrimoine en Chine en 1982.</i></p> <p><i>Shanghai est nommée ville historique et culturelle en 1986.</i></p> <p><i>Le développement de la zone de PuDong en 1997.</i></p> <p><i>La première loi locale pour la conservation du patrimoine architectural en 2002.</i></p>

Notes : les phrases en italique sont des événements concernés dans cette thèse.

Annexe 3

Le cadre de la gestion du patrimoine national et local en Chine

1. Le cadre de la gestion du patrimoine en Chine

En Chine, le patrimoine architectural (les unités de protection du patrimoine) est géré par le ministère du Patrimoine au niveau national et le département du patrimoine au niveau local, tandis que les villes historiques et culturelles et les quartiers historiques sont pris en charge conjointement par le département de l'urbanisme au ministère de la construction et le ministère du Patrimoine au niveau national et par le bureau de l'urbanisme et le département du patrimoine ou de la culture au niveau local.

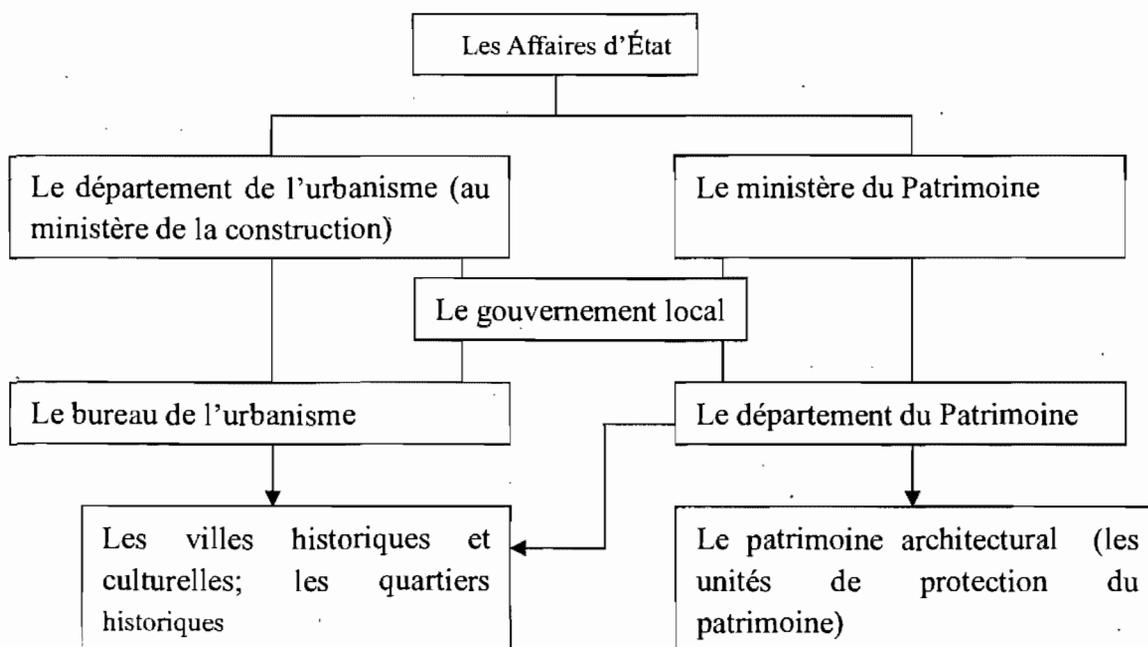


Figure : Le cadre de la gestion du patrimoine en Chine (Source : HUANG, Jinghui *et al.* (1999), p.110)

2. Le cadre de la gestion du patrimoine à Shanghai

À Shanghai, le patrimoine architectural est géré par trois départements : la commission de

la gestion du patrimoine, le bureau de l'urbanisme et le bureau de la gestion des immeubles.

La commission de la gestion du patrimoine est responsable de la gestion des unités de protection du patrimoine.

Le bureau de la gestion des immeubles s'occupe de la gestion des unités de protection du bâtiment.

Le bureau de l'urbanisme prend en charge de tous les travaux de la planification concernant du patrimoine architectural et urbain.

Par ailleurs, les travaux, comme le recensement, la désignation et la décision des aires de protection etc., sont faits conjointement par les trois départements.

Annexe 4**Le glossaire des mots chinois dans la thèse****C**

Chenghuang (le temps du Dieu de la cité)	城隍庙
(le pavillon) Chenxiang	沉香阁
Chuandou	穿斗
Chuanfang	穿坊
(la) Cité interdite	故宫
(le temps de) Confucius	孔子庙

D

Daotai (l'intendant)	道台
----------------------	----

F

Fengshui	风水
Fu	辐

G

(le) Grand Bond en avant	大跃进
Guanzhi	管子
Guangzhou	广州
Gui	规
Guomendang (le parti national)	国民党

H

Hangzhou	杭州
(le fleuve) Huangpu	黄浦江
(le traité) de Humen	虎门条约

J

le pays d'eau de Jiangnan	江南水乡
Jian	间
Jiefang	街坊

K		
Kaogongji		考工记
Kaifeng		开封
L		
Laojie		老街
Li		里
Linong		里弄
Lu		路
P		
Peinong		陪弄
Pudong		浦东
Puxi		浦西
Q		
Qingmingshanghetu		清明上河图
R		
(la) Révolution Culturelle		文化大革命
S		
Shanghai		上海
Shanghai Zhi (les annales de Shanghai)		上海志
Shi-ku-men		石库门
Si-He-Yuan		四合院
(la bibliothèque) Shuyin		书隐楼
Suzhou		苏州
T		
Tailiang		抬梁
Tianjin (le puits de lumière)		天井
Tianjing		天津
Tongli		同里

	V	
Vieux-Shanghai		老城厢
	W	
Wuokou		倭寇
	X	
Xian		县
Xiang		厢
	Y	
Yamen		衙门
(le fleuve) Yangzi		扬子江
Yizhaofashi		营造法式
(le jardin) Yuyuan		豫园
Yuyao Hemudu		余姚 河姆渡
	Z	
Zhen (village du marché)		镇
Zhen Jiu Ru Jiu		整旧如旧
Zhouli		周礼
Zhouzhuang		周庄